LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1891

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, rue Favart, 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS
XVIII
PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES

PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 46, rue du Croissant, Paris
J. Cusset, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1891

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8

LIBRARY
FEB 17 1930
UNIVERSITY OF TORONTO

N° 1. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 3 Janvier.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 6 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux, Dessins, Aquarelles

Vente Hôtel Drouot, salle 8, le 13 décembre, Me P. Chevallier, commissaire-priseur, M. Féral, expert.

Suite importante de dessins d'ornement, par Canvet (P. G.) : 10. Dessin à la plume et à l'encre de Chine, représentant la coupe de la galerie de l'Hôtel de Nesles, signé : *G. P. Canvet, d'Aix en Provence* : 610 fr. — 11-12. Deux dessins à la sanguine, panneaux décoratifs; l'un représente Vénus et l'Amour sur la boule terrestre, l'autre, une figure allégorique de l'Automne, 980. — 13. Dessin à la sanguine pour panneau décoratif; en haut, l'Amour assis sur le globe, et 14. Dessin à la sanguine : groupe de trois Amours vendangeurs : 950. — 15. Dessin à la sanguine; motif de panneau : vase supporté par deux naïades : 800.

23. *Debucourt*. Les Travaux pour la première fête de la Fédération au Champ de Mars en 1790. Dessin à la plume, rehaussé d'aquarelle et comprenant plus de cinquante figures : 800. — 25. *Eisen* (Charles). Cartouche à encadrement de rocailles et d'ornements, entourée de génies caractérisant les Arts et les Sciences. Dessin à la plume rehaussé d'aquarelle : 900. — 27. *Fragonard*. Vue de parc décoré de statues et de vases, avec groupe de figures au premier plan. Sépia : 300. — 34. *Gavarni*. *N'oubliez pas bourgeois, etc.* Plume rehaussée d'encre de Chine : 300. — 40. *La Rue*. Jeux d'amours. Deux charmants petits dessins à la plume rehaussés d'aquarelle, en forme de frises : 255.

Tableaux anciens. — 68. *Bloot* (Pieterz van). La Maison du maraîcher : 350. — 72. *Flinck* (Govaert). Portrait de femme : 400. — 74. *Graat* (Bernard). La Joyeuse Réunion : 680. — 75. *Guerchin* (Le). L'Enfant Jésus lisant : 305.

76. *Heda*. Nature morte : 400. — 77. *Karel Du Jardin*. Pâturage : 1.020. — 78. *Lippi* (Attribué à Filippo). La Vierge et l'Enfant Jésus : 400. — 79. *Moucheron* et *Velde* (A. van de). Marché d'animaux : 550. — 89. *Trinquesse* (L.). La Musicienne : 1.550. — 90. *Wynants* (Jan). Paysage : 600.

Tableaux modernes. — 97. *Bonvin* (F.). La Ménagère : 1.600. — 98. *Courbet* (G.). Les Pommes : 1.300; 99. Pot de fleurs : 1.340. — 102. *Dupré* (J.). Village normand : 650. — 103. *Flameng* (François). La Liseuse : 300.

Atelier Emile Lévy

La vente de l'atelier d'Emile Lévy, faite à l'hôtel Drouot, salle 1, les 15 et 16 décembre, par Me P. Chevallier et M. Durand-Ruel, a produit 34.729 francs.

Tableaux. — 1. Circé : 2.465. — 2. Silène : 1.250. — 4. La Jeune Mère : 1.950. — 6. Vénus nouant sa ceinture : 500. — 7. Idylle : 520. — 8. La Bouquetière : 580. — 9. Idylle : 215. — 10. Baigneuses : 520.

Pastels. — 58. La Jeunesse : 600. — 59. Enfants : 1.000. — 60. Diane chasseresse : 480. — 61. Iris : 340. — 63. Tête de vieille italienne : 345.

Dessins. — 93. Chapelle de la Trinité : 100. — 94. La Vision d'Ezéchiel : 125. — 96. Cadre contenant douze dessins : 180. — 102. La Pomme. Dessin à la plume : 150. — 110. Adam et Eve : 170. — 115. Abel de Pujol. Plafond : 190. — 120. *Ricard*. Tête de Mineure : 360 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Comité des 90

La Société des Artistes français du Palais de l'Industrie a procédé au renouvellement de son Comité, dit Comité des 90.

On sait que ce Comité se compose de quatre sections. La section de peinture comprenant 50 membres; celle de sculpture, 20 membres; la section d'architecture, 20 membres, et la section de gravure, 10 membres.

Le scrutin, ouvert à neuf heures du matin, a été fermé à quatre heures de l'après-midi,

En raison du grand nombre des listes de candidats et de la faculté donnée aux artistes absents de prendre part par correspondance au vote, le dépouillement a été très laborieux. Les résultats n'ont pu être proclamés que vers une heure du matin.

Le nouveau Comité est formé des noms suivants :

Section de peinture : 1.075.

MM. Bonnat (de l'Institut), 947 voix; Tony Robert Fleury, 945; Jules Lefebvre, 936; Benjamin Constant, 930; J.-P. Laurens, 912; F. Cormon, 906; Pelouse, 900; J. Breton (de l'Institut), 897; A. Maignan, 897; E. Luminais, 887; J.-J. Henner, 885; H. Harpignies, 880, A. Vollon, 880; Bouguereau (de l'Institut)-878; Guillemet, 875; Humbert, 871; C. Bernier, 869; Raph. Collin (nouveau), 868; Detaille, 865; F.-L. Français, 864; G. Ferrier: 863; Busson, 860; Vayson, 858; Yon, 856, Gérome (de l'Institut), 853; Doucet (nouveau); 847; Tattegrain (nouveau), 831; Pille, 827; Merson (nouveau), 821; Saintpierre, 820; François Flameng (nouveau), 804; A. Morot, 804; De Vuillefroy, 740; Dawant (nouveau), 731; Le Blant (nouveau), 709; Gaillardini (nouveau), 671; Dantan (nouveau), 551; E. Renouf, 632; Vibert (nouveau); 628; Hébert. (nouveau), 627; Renard (nouveau), 504; Léon Glaize, 599; Zuber (nouveau), 575; Barrias (nouveau), 558; Pelez (nouveau), 525; B. Lévy, 425; Demont-Breton (nouveau), 422; Wincker, 412; Julien Dupré (nouveau), 369; P. Lagarde (nouveau), 352.

Section de sculpture : votants 224.

MM. Etienne Leroux, 184 voix; Mathurin Moreau, 179; Boisseau, 161; Bartholdi, 156; Guilbert, 155; Alphonse Dubois, 152; Blanchard, 143; Doublemard, 136; Gauthier (de l'Institut), 133; Turcan (nouveau), 132; Paul Dubois (de l'Institut), 126; Chapu (de l'Institut), 121; Mercié, 119; Barrias (de l'Institut), 118; Thomas (de l'Institut), 112; Cavelier (de l'Institut) 109; Albert Lefeuvre (nouveau), 104; Pâris (nouveau), 301; Carlès (nouveau) 103; Carlier (nouveau), 96.

Section d'architecture : votants, 110.

MM. Vaudremer (de l'Institut), 98 voix; Garnier (de l'Institut) 97; Coquard (nouveau), 87; Bailly (de l'Institut), 82; Daumet (de l'Institut), 73; Pascal, 73; Ginain (nouveau), 68; Alph. Normand (nouveau), 49; Laloux (nouveau), 45; Loviot (nouveau), 44.

Section de gravure : votants 222.

MM. Lamotte (nouveau), 205 voix; Sirouy, 204; Langeval (nouveau), 201; Jules Jacquet, 200; Chauvel (nouveau), 199; Robert, 197; Mauron (nouveau), 197; Didier, 195; Flameng (nouveau), 123; Lefort (nouveau), 122.

M. Delaunay qui, sans être candidat, avait réuni un nombre de suffrages suffisants, n'a pu être proclamé élu parce qu'il n'est pas membre de la Société des Artistes français.

L'Académie des Beaux-Arts a élu, dans sa dernière séance, M. Meissonier, président, et M. Bailly, vice-président de l'Académie, pour l'année 1891. — La section d'architecture a ensuite fait connaître que les esquisses portant les numéros 1, 2, 3, 4, 7, 9, 12, 14, 15, 18, 21 et 22 sont admises au concours définitif pour le prix Achille Leclère. — L'Académie, conformément aux règlements concernant l'organisation de l'école gratuite de dessin de Saint-Quentin, a désigné, le 20 décembre, pour occuper une place de professeur, devenue vacante dans cet établissement, M. Croizé, ancien élève de l'École des Beaux-Arts, l'un des trois candidats proposés à son choix par l'administration de l'école de Saint-Quentin.

La municipalité de **Berlin** a accordé une subvention de 100.000 marcs pour l'exposition internationale des beaux-arts, qui aura lieu dans cette ville au printemps prochain, sous les auspices de l'impératrice Frédéric.

La Salle du Métal

AU MUSÉE DU LOUVRE

L'Administration du Musée de Louvre est décidément sortie de l'ornière des classifications arbitraires. Nous ne saurions trop la féliciter d'être maintenant pénétrée de l'utilité des groupements par séries et par matières. Nous avons loué en son temps l'installation dans une même salle de nos riches collections d'ivoires. Le conservateur du département du moyen âge et de la Renaissance vient d'avoir l'heureuse idée de réunir dans l'ancienne salle du Musée des Souverains la plus grande partie des ouvrages en métal que possède le Louvre. La collection que le public vient d'être admis à visiter ces jours-ci est réellement magnifique. C'est une véritable révélation, même pour ceux qui connaissaient le mieux les ressources de notre grand Musée. Cette collection considérable, exposée dans de grandes vitrines, se compose d'une part des objets de métal autrefois dispersés dans les galeries, des petits bronzes des collections Davillier et Gatteaux et de pièces récemment acquises ou qui n'avaient pu être exposées faute de place.

Le coup d'œil est superbe, un peu austère, comme il convient, mais animé par tous les délicieux réveils de la lumière qui vient se briser sur les bronzes aux somptueuses patines, sur les plaquettes et les médailles finement polies, sur les armures étincelantes. Voici, près de l'embrasure des fenêtres, dressée dans une vitrine et modelée en jour vif, la célèbre armure de Henri II, la plus admirable par le style, la plus précieuse et la plus délicate par le travail, parmi toutes les armures en repoussé qui nous sont parvenues. C'est le chef-d'œuvre de l'art français et vraisemblablement, si l'on tient compte du caractère de l'ornementation, de la fabrication parisienne. C'est une pièce aussi solide que légère, complète, intacte et d'une perfection unique. En face, resplendissent également en belle lumière quelques armes d'une

rareté et d'une beauté infinies : le bouclier dit de Henri II — le roi des boucliers,— des rondaches superbes, un cor en bronze doré, vraie merveille de ciselure, qu'à popularisée la reproduction galvanoplastique de Castellani, l'incomparable « langue de bœuf » de la maison de Mautone, des épées de premier ordre, dont l'une peut rivaliser avec l'épée de César Borgia, une épée allemande d'artillerie, sans rivale pour la conservation, une épée française à lame entièrement couverte d'arabesques en relief, de la plus merveilleuse exécution, et le fameux cimeterre italien semblable à celui qu'on voit dans le *Saint-Georges* de Raphaël, etc. La plupart de ces belles armes proviennent de la collection Révoil ou de la collection de Napoléon III.

Entre les fenêtres ont été placées deux grandes armoires qu'on tient à juste titre pour les chefs-d'œuvre de Boulle. Les vitrines centrales ont été réservées aux médailles et aux plaquettes, à la ferronnerie et à la coutellerie. Le panneau de fond est occupé par une grande vitrine, dans laquelle est disposée une très nombreuse suite de plats en étain de Briot et de son imitateur Enderlein, de chandeliers, de coffrets, de groupes et de statuettes de la Renaissance italienne, parmi lesquels l'*Arion* de Ricciò, de la collection Davillier, les *Deux larrons* et le petit *David* de Bury attribués à Michel-Ange, le délicieux *Joueur de flûte*, le petit *Persée* et le *Saint-Sébastien* en bronze doré et surtout un merveilleux Christ en bronze clair, qui rappelle nos plus belles œuvres du moyen âge et qui, quelles que soient son origine et sa date, jusqu'à présent fort énigmatiques, se classe au premier rang des travaux de métal, par la finesse du modelé comme par l'incomparable grandeur du style. Les pans coupés sont garnis par deux autres vitrines remplies de bronzes. L'une des deux est occupée par des bronzes du XVIII^e^ siècle et par quelques bronzes de Barye. Ces chefs-d'œuvre, naguère négligés, de notre grand animalier, se montrent enfin dans un cadre digne d'eux. Il faut reconnaître d'ailleurs qu'ils luttent fièrement de maîtrise avec les productions des époques antérieures.

Cette salle est, je le répète, d'un aspect superbe, mais, si imposantes que soient déjà les séries qui y sont réunis, on y peut constater bien des lacunes. La collection devra être augmentée et complétée peu à peu. Pourquoi, par exemple, au moyen d'échanges intelligemment motivés, ne chercherait-on pas à y faire entrer quelques bronzes charmants de la Renaissance italienne qui se trouvent un peu perdus et dépaysés, soit au cabinet des antiques de la Bibliothèque Nationale, soit au Musée de Cluny? Quelques échanges pratiqués avec mesure et discernement pourraient utilement servir les intérêts de la science. Nous soumettons très humblement l'idée à qui de droit.

Louis Gonse.

NOUVELLES

*** M. Homolle, docteur ès-lettres, agrégé d'histoire, professeur suppléant d'épigraphie et antiquités grecques au Collège de France, est nommé pour six ans directeur de l'École française d'Athènes, en remplacement de M. Foucart, dont la délégation est expirée.

M. Foucart est nommé directeur honoraire de ladite école.

*** M. Eug. Müntz reprendra son cours d'histoire de l'art, le mercredi, 7 janvier, à deux heures et demie, dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts. — Ce cours est public.

*** Le Conseil municipal a voté, le 23 décembre, sur le rapport de M. Levraud, l'acquisition des œuvres suivantes, qui ont figuré cette année aux Salons des Champs-Elysées et du Champ-de-Mars : Sculpture : *Caton*, par M. Labalut, 5,000 fr.; *Nymphe et Dauphin*, par M. Leroux, 4.000 fr. ; *Archimède*, par M. Vital-Cornu, 6.000 fr.; *Amour*, par M. Demaille. 5.000 fr. — Peinture : *Les Maroquiniers*, par M. Coëylas; 2.500 fr.; *Les Ciseleurs*, par M. Bourgonnier, 2.500 fr.; *Boulevard Berthier le soir*, par M. Guignard, 500; *L'Entrée des Troupeaux à Paris*, par M. Guignard, 500; *Paysage en Champagne*, par M. Barau, 1.800; *La République*, par M. Gauthier, 1.500. — Dessins : *Au Dépôt*, *les Etrennes des Enfants assistés*, *Le Doyen de la mine*, par M. Renouard, 500 fr. chaque œuvre : 1.500 fr. — Orfèvrerie : *Coupe Renaissance*, par M. Barré, 4.000 fr. Total : 34.800 fr.

*** M. Alphand, en arrivant dans les bureaux du Champ-de-Mars, lundi dernier, a trouvé rassemblé tout le personnel de la direction générale des travaux de l'Exposition. M. Charles Garnier, près duquel se trouvaient MM. Contamin, Dutert, Formigé, Bouvard, etc., s'est avancé et, en constatant l'heureux succès de l'Exposition, a remis au directeur des travaux le buste de M. Alphand lui-même, sculpté par M. Coutan. M. Alphand a remercié avec émotion tous les donateurs et les a assurés une fois de plus de son affectueux dévouement.

*** M. Lebègue, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, vient de faire à Martres-Tolosane (Haute-Garonne) une importante découverte archéologique. Cette localité contient un gisement archéologique déjà exploré de 1826 à 1830. Les fouilles interrompues à cette époque ont été reprises récemment, grâce à une subvention de 3.000 fr. accordée par le ministère de l'instruction publique. Ces fouilles ont mis à jour 96 pièces, parmi lesquels on remarque huit têtes en marbre de Saint-Béat, un buste d'empereur, plusieurs bas-reliefs, une statue de Minerve, plusieurs fragments de statues d'hommes, des chapiteaux, des poterles et des socles en marbre tout disposés pour recevoir des bustes. Les débris sont répandus à profusion à trois et quatre mètres de profondeur dans le sol.

*** Les architectes Vallot et Francis Jolly, appelés à juger le concours ouvert pour la construction du palais pour la Chambre et le Sénat, à Bucharest, ont décerné le premier prix, pour le plan de la Chambre, à l'architecte roumain, M. Mairnarolu, et les autres prix également à des architectes roumains.

Le premier prix pour le projet relatif au Sénat, a été donné à l'architecte français M. Marcel et le second prix à M. Ballu.

*** L'empereur du Japon vient de constituer une Société nationale des Beaux-Arts, dont les membres seront choisis parmi les artistes peintres, sculpteurs, dessinateurs, artistes laqueurs, forgerons, tisserands et brodeurs. M. Kou-Ki, directeur des Musées impériaux d'antiquités, est nommé directeur de cette Société.

Budget des Beaux-Arts

Le budget de la section des Beaux-Arts, définitivement fixé par le vote du Sénat au chiffre de huit millions cent six mille quatre cent cinquante francs, se décompose ainsi :

Chapitre 1. Personnel de l'administration des beaux-arts	219.300
Ch. 2. Personnel des inspections et des services extérieurs des beaux-arts.	84.700
Ch. 3. Personnel de l'inspection de l'enseignement du dessin	42.000
Ch. 4. Frais divers des inspections et frais de mission	31.500
Ch. 5. Matériel de l'administration des beaux-arts	31.500
Ch. 6. Académie de France à Rome.	152.200
Ch. 7. Ecole nationale et spéciale des beaux-arts à Paris	358.210
Ch. 8. Ecole nationale des arts décoratifs à Paris	146.200
Ch. 9. Ecole spéciale d'architecture à Paris et écoles des beaux-arts dans les départements	63.000
Ch. 10. Ecoles spéciales des beaux-arts et de dessin dans les départements	333.450
Ch. 11. Conservatoire national de musique et de déclamation	258.700
Ch. 12. Succursales du Conservatoire et écoles de musique dans les départements	220.500
Ch. 13. Théâtres nationaux	1.475.000
Ch. 14. Concerts populaires et sociétés musicales dans les départements	55.000
Ch. 15. Palais du Trocadéro	13.000
Ch. 16. Indemnités et secours (Théâtres)	100.000
Ch. 17. Travaux d'art, décoration d'édifices publics à Paris et dans les départements	1.000.000
Ch. 18. Indemnités et secours (Beaux-Arts)	120.000
Ch. 19. Manufacture nationale de Sèvres	624.450
Ch. 20. Manufacture nationale des Gobelins	231.520
Ch. 21. Manufacture nationale de Beauvais	116.350
Ch. 22. Manufacture nationale de mosaïque	25.000
Ch. 23. Musées nationaux	927.375
Ch. 24. Musées départementaux et municipaux	15.000
Ch. 25. Souscription aux ouvrages d'art et publications	70.000
Ch. 26. Expositions à Paris et dans les départements	12.000
Ch. 27. Monuments historiques et mégalithiques	1.300.000
Ch. 28. Location d'une salle pour l'Opéra-Comique	80.000
Ch. 29. Dépenses des exercices périmés non frappées de déchéance	Mémoire
Ch. 30. Dépenses des exercices clos.	Idem.
Total pour le service des beaux arts..	8.106.450

A propos de Rascas de Bagarris

Emeric David parlant de Rascas de Bagarris, l'un des fondateurs de notre Cabinet des Médailles, dit que « de retour à Aix, en 1611, il reçut de la cour, comme un dédommagement de la place à laquelle il avait renoncé, le titre d'*Intendant des mers atlantiques du Roi.* » (*Vie des artistes anciens et modernes*, p. 221).

Sur l'autorité d'Emeric David, dont l'érudition est toujours si bien renseignée, surtout quand il s'agit des choses de la Provence, j'avais cru pouvoir reproduire ce fait dans mon *Dictionnaire des Amateurs Français au XVII^e^ siècle*, non sans ajouter que la qualification me paraissait singulière.

En effet, au lieu de *Intendant des mers atlantiques*, comme l'écrit Emeric David, il faut lire *Intendant des Médailles antiques*. Erreur de copiste que j'ai hâte de signaler aux lecteurs de mon *Dictionnaire*.

M. Oct. Teissier, conservateur du Musée de Draguignan, qui signale cette mauvaise lecture dans le *Petit Marseillais* du 23 décembre dernier, me permettra de lui indiquer à mon tour une coquille non moins singulière dans son article : « Notre curieux, dit-il en parlant de Bagarris, avait accepté comme authentique le *Cocher de Michel-Ange*, qui fut reconnu plus tard pour une imitation de la Renaissance. » Ce n'est pas le *Cocher* mais le *Cachet* de Michel-Ange; erreur de typographe cette fois. Edmond BONNAFFÉ.

Un Tableau de P. Hattik

AU BELVÉDÈRE A VIENNE

Le nom de Hattik n'est assurément pas connu dans l'histoire de l'art. Dans les « Schilders-vereenigingen te Utrecht » de M. S. Muller Fs., on trouve un Sébastien Hattich mentionné comme maître, entré dans la gilde de Utrecht entre 1634 et 1636. Celui-ci a peut-être un lien de parenté avec P. Hattik, le paysagiste, dont M. W. Bode parle dans ses Etudes sur l'histoire de la peinture hollandaise (p. 332). M. Bode le considère comme un artiste qui appartient à la suite des paysagistes Utrechtois comme Pœlenburg, Haensbergen, Cuylenborch et leurs compagnons ; il ne con-

naît de cet artiste que deux tableaux dans des collections privées.

J'avais l'occasion, il y a peu de temps, de constater que la petite peinture du Belvédère à Vienne, n° 1280, est une œuvre signée de P. Hattik. On lit, sur le tableau, en bas à gauche (il est vrai, non sans effort) « P. Hattick ». Malgré cette signature on a décrit ce beau petit paysage, dans le nouveau catalogue comme un travail de H. V. Swanevelt, peintre, dont le style est tout à fait différent de celui du maître du n° 1280. A l'occasion du nouvel arrangement de la Galerie Impériale on ne manquera pas, nous l'espérons, de corriger cette attribution erronnée.

Dr Th. Frimmel.

Académie des Inscriptions

Elections. — L'Académie procède au renouvellement de son bureau pour l'année 1891. M. Oppert, vice-président, est nommé président par 25 voix sur 27 votants, contre 1 à M. Alexandre Bertrand, et 1 bulletin blanc M. Alexandre Bertrand conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, est élu vice-président par 27 suffrages.

L'Académie, après une très longue séance en comité secret, nomme en outre :

1° Correspondants étrangers : MM. Kern, professeur à l'université de Leyde, en remplacement de M. de Kremer, décédé ; Wattenbach, professeur à l'université de Berlin, en remplacement de sir Henry Yule, décédé ; Schuchardt, professeur à l'université de Gratz, en remplacement de M. Sickel, élu associé étranger ;

2° Correspondant français : le P. Delattre, directeur du Musée de Saint-Louis de Carthage, en remplacement de M. Deschamps de Pas, décédé ;

3° Membres de la commission des travaux littéraires : MM. Ravaisson, Renan, Maury, Delisle, Hauréau, de Rozière, Girard et Barbier de Meynard ;

4° Membres de la commission des antiquités de la France : MM. Delisle, Hauréau, de Rozière, G. Paris, de Lasteyrie, Schlumberger, Siméon Luce, Héron de Villefosse ;

5° Membres de la commission des écoles françaises d'Athènes et de Rome : MM. Delisle, Girard, Heuzey, Perrot, Weil, Meyer, Boissier et Croiset ;

6° Membres de la commission du Nord de l'Afrique : MM. Renan, Le Blant, Duruy, Heuzey, Perrot, Maspero, Héron de Villefosse et Barbier de Meynard.

Plan de Constantinople au moyen âge. — M. Schefer communique à l'Académie, au nom de M. de Mély, le plan de Constantinople au moyen âge que M. le comte Riant avait préparé pour la Société de l'Orient latin et qui faisait partie des travaux littéraires que cet auteur a laissés et dont quelques-uns sont malheureusement inachevés.

Du rôle des femmes sur les théâtres des mystères au moyen âge. — M. Germain Bapst donne lecture d'un Mémoire sur les mystères du moyen âge, considérés au point de vue de la décoration et de la mise en scène.

L'auteur traite d'abord, avec de grands détails, de la structure du théâtre et de la composition de l'auditoire, puis du rôle des femmes sur le théâtre, de l'installation des décors, du costume et des accessoires, et termine par un chapitre sur la peinture décorative et les peintres décorateurs, où il montre que les célèbres miniaturistes du quinzième siècle qui ont nom Jehan Foucquet, Jehan Poyet et autres n'ont pas craint d'employer leur talent à brosser des décors pour la représentation des mystères.

M. Bapst prend les mystères à l'époque où leur représentation n'a plus lieu seulement à l'occasion des fêtes religieuses, mais est devenue une distraction habituelle pour les hommes du moyen âge, et a, par suite, nécessité l'établissement d'un théâtre permanent. La décoration de ce théâtre a varié suivant la richesse des municipalités et les libéralités des « Mécènes » de l'époque. En quelques endroits, elle a atteint un luxe et une magnificence inouïs. Mais partout où, au quinzième siècle, on a joué des mystères, des salles de spectacle ont été construites, avec loges pour la municipalité ou le seigneur du pays, amphithéâtre pour le public, et même détail curieux, des buffets et buvettes, comme, par exemple, au *Mystère de saint Paul*, joué à Angers, en 1471.

Pour la mise en scène, qui variait aussi avec la richesse des organisateurs, on suppléait à l'absence des changements à vue, — qui appartiennent à l'art moderne — par la construction simultanée et côte à côte de plusieurs scènes où les acteurs se transportaient successivement suivant le lieu où se passait l'action. La scène, de forme généralement rectangulaire et de dimension variable, était tantôt adossée à une muraille, tantôt au milieu de l'assistance qui l'entourait de toutes parts, comme dans un cirque.

La décoration de la scène ne consistait guère au début qu'en rideaux cachant la nudité des murailles et dont le but était double : d'une part, si la scène se déroulait sur la place publique, les rideaux restaient fermés ; ils ne s'ouvraient que pour mettre sous les yeux des spectateurs des scènes d'intérieur ; d'autre part, ils servaient à cacher les acteurs qui ne jouaient pas.

L'art du machiniste était assez développé. Souvent des personnages disparaissaient de la scène et s'élevaient dans les nuages ; des bateaux ou des chars naviguaient ou circulaient sur la scène. Les ténèbres se faisaient par des effets de fumée, le tonnerre avec des pierres qu'on secouait dans un tonneau, les éclairs avec des fusées pleines de poudre à canon, comme cela eut lieu dans le *Mystère de la Nativité* qui se joua à Amboise en 1497.

Quant au costume, il n'empruntait rien à l'archéologie. Les acteurs portaient les vêtements de l'époque : les empereurs romains sont habillés comme les rois de France ; les princes païens sont vêtus comme des Turcs ou des Polonais. Le Christ, Adam et Ève (cette dernière représentée par un homme) sont complètement nus — ce qui simplifie le choix du costume.

Dans le *Mystère du Testament*, Nabuchodonosor se promène suivi « du maréchal, du premier maître et du deuxième de l'artillerie, faisant manière de regarder l'ordonnance des gendarmes. »

Le rôle des femmes sur le théâtre constitue un des plus intéressants chapitres du mémoire de

M. Bapst. C'est à Metz, dans le *Mystère de sainte Catherine*, en 1468, que les femmes apparaissent pour la première fois. Il semble qu'elles ont joué généralement aussi bien dans les mystères parlés que dans les mystères mimés, chaque fois que le rôle n'était pas trop fatigant pour leur constitution. Mais ce n'est qu'au seizième siècle que l'apparition des femmes sur la scène devient fréquente, et leur succès fut si rapide que les seigneurs du conseil de la ville de Genève, après avoir fulminé contre les femmes qui ne figuraient sur les théâtres que dans le but de se montrer parées pour exciter des désirs impurs, voulurent bientôt avoir des loges exprès pour eux, d'où ils pussent mieux voir sur la scène.

Gravure sur bois. — M. Le Blant communique à l'Académie une gravure sur bois qui figure dans le Térence de 1493, édité à Lyon par Trechsel.

Dans le rez-de-chaussée d'un théâtre que représente cette gravure, le dessinateur a placé la scène rapportée par M. Saint-Ambroise dans les Actes des Martyrs, l'histoire de sainte Théodora, enfermée par ordre du juge païen dans un lieu de débauche et délivrée par saint Didyme.

NÉCROLOGIE

M. **Henri Schliemann**, le célèbre archéologue, est mort vendredi dernier à Naples, où il passait pour se rendre en Grèce.

Il était né en 1822 à Neu-Buckow, dans le Mecklembourg-Schwerin. N'ayant fait que des études commerciales et industrielles, il avait commencé par tenter la fortune dans l'épicerie. Un accident l'ayant mis pour toujours dans l'impossibilité de soulever de gros poids, il quitta le commerce et s'engagea, à Hambourg, comme mousse à bord d'un bâtiment en partance pour le Venezuela. Ce bâtiment échoua sur les côtes de l'île Texel. Schliemann, malade, fut recueilli à l'hôpital d'Amsterdam et entra, après sa guérison, dans une grande maison de commerce de cette ville. Tout en s'acquittant des devoirs de sa profession, il apprit les langues anglaise, française, hollandaise, espagnole, italienne, russe, et fut envoyé comme représentant de sa maison à Saint-Pétersbourg, où il fit une petite fortune. Puis il se rendit en Californie et se fit naturaliser Américain. Revenu en Russie, il donna une vive impulsion à ses affaires et, rapidement devint riche : c'est alors qu'il apprit le grec. Ses connaissances nouvelles éveillèrent de plus en plus sa curiosité et la tournèrent vers les choses de l'antiquité et, en particulier de l'antiquité grecque. Il quitta le commerce pour se consacrer tout entier aux études et aux voyages. Après avoir fait le tour du monde, il visita Corfou, Ithaque, la Morée et les côtes de l'Asie-Mineure. Là, il voua toute son attention et toutes ses recherches au théâtre des luttes des héros d'Homère.

Ce fut à ses frais, en compagnie de sa femme, une Grecque, et à la tête de cent cinquante ouvriers qu'il étudia, de 1870 à 1882, le terrain d'Hissarlik et y découvrit les vestiges de six villes superposées. Il crut avoir découvert les restes de l'antique Ilion dans la seconde de ces ruines amoncelées. Les trésors archéologiques qu'il y mit au jour, il les envoya à Berlin où ils formèrent la section du Musée ethnographique qui porte actuellement son nom.

Ses premiers travaux avaient été mal accueillis par les savants, surtout par ceux de l'Allemagne.

En 1876, il découvrit les restes de l'Acropole de Mycènes ; il fit une campagne archéologique à Ithaque (1878), une autre à Orchomène (1881), à Tirynthe en 1884 et 1885, enfin de nouvelles fouilles à Hissarlik en 1890. En 1871, il s'était établi à demeure à Athènes.

Il a décrit ses voyages et ses découvertes dans plusieurs ouvrages qui portent le nom des villes et des pays qui ont été l'objet de ses recherches et de ses fouilles.

« Toutes ces fouilles, écrit M. S. Reinach dans la *République Française*, et bien d'autres qu'il n'a pas poussées aussi loin, ont été faites par Schliemann à ses frais ; il a retiré d'importants bénéfices de la vente de ses livres, mais il n'a jamais trafiqué d'un seul des objets précieux que sa persévérance a rendus au jour. En 1881, il apprenait à ses lecteurs qu'il possédait 300.000 fr. de rentes et qu'il en dépensait annuellement environ la moitié, dont une bonne partie pour ses travaux archéologiques. Jamais, depuis que l'archéologie est une science, on n'a vu d'exemple d'une pareille libéralité : il est à craindre qu'on n'en revoie pas de si tôt. « Pourquoi l'Angleterre n'a-t-elle pas de Schliemann? » écrivait, en 1878, le directeur du Musée britannique. On l'a laissé dire, et l'Angleterre n'a toujours pas trouvé un millionnaire qui voulût acheter l'immortalité au même prix que l'ancien épicier du Mecklembourg.

« Schliemann était un homme bizarre, fantasque, passionné pour le grec et pour Homère au point d'infliger à ses charmants enfants, comme aux gens qu'il prenait à son service, les noms les plus ronflants, de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Ce sont là, après tout, de légers travers, et l'on ne peut pas non plus lui reprocher trop durement quelques vanités et quelques petitesses de parvenu. Parvenu, il l'était, dans le sens le sens du mot, et avec une fierté bien légitime. La fortune n'avait été pour lui qu'une première étape dans la recherche de la gloire : il a vécu assez pour jouir honorablement de l'une et de l'autre. Tant que l'art grec aura des admirateurs, tant que la poésie homérique aura des dévots, le nom de Schliemann vivra, attaché étroitement à ces grandes choses, comme celui du plus persévérant et du plus heureux chercheur auquel nous devons de les mieux connaître ».

—

Les journaux allemands annoncent que M. Schliemann laisse une fortune de 13 millions. Il a légué à l'empereur Guillaume plusieurs anneaux et bracelets trouvés dans les fouilles de Mycènes, et qui sont, dit-on, d'une grande valeur.

M. **Gustave Revilliod** vient de mourir au Caire, pendant un voyage.

Collectionneur passionné et éclairé, il avait consacré quatre millions de sa fortune à construire un Musée considérable — le Musée de l'Ariana — aux portes de Genève, dans sa propriété de Varembé. Dans ce Musée qu'il a légué à la ville de Genève, où il était né le 8 avril 1817, il avait

recueilli de nombreux objets d'art : peintures, sculpture, céramique, orfèvrerie, meubles anciens et livres rares.

Quelques heures avant sa mort, M. Revilliod héritait par testament d'une dame Fleuriot, décédée à Bulle dans le canton de Fribourg, une galerie de tableaux évaluée à plusieurs millions, laquelle va appartenir également à la ville de Genève.

BIBLIOGRAPHIE

Les Financiers amateurs d'art

M. de Swarte, Trésorier Général des Finances, vient de publier sous ce titre une brochure que je me suis empressé d'acheter par la vieille raison que l'on sait : *Homo sum*..... je suis amateur et rien de ce qui touche aux amateurs ne me semble étranger.

Or voici ce que j'ai trouvé dans ce petit livre. Les biographies des Ardier, de J. J. de Mesmes, de du Metz, de Kerver, d'Hesselin, de Caumartin, de Boyer de Bandol, de Mauroy, de Longuet, de Le Charron, de Charron de Ménars, de Chambré, de Pointel, de Cotteblanche, de Belluchau, de Sibon, de Perrault, de la Basinière, de Lhuillier, de la Ravoye, de Ménestrel, de la Planche, de Penautier, sont toutes reproduites textuellement, — à quelques interversions près, — d'après mon *Dictionnaire des Amateurs Français au* XVII^e^ *siècle*, publié en 1884.

Je ne puis que remercier mon honorable confrère ; du moment qu'il m'emprunte, c'est apparemment qu'il me trouve bon à prendre. S'il a oublié de mentionner la provenance de ses emprunts, il compte sans doute réparer son omission dans une prochaine édition. Un Trésorier Général est trop au courant du Doit et Avoir pour ne pas faire correctement les comptes de chacun.

Encore un mot, M. de Swarte est surpris (page 10, note) que « M. Bonnaffé indique comme propriété de d'Émery le château des Caves » ; et il ajoute : « C'est en vain que, pour vérifier le fait et préciser la situation de ce château, nous avons compulsé la plupart des écrits concernant le surintendant : aucune hypothèse ne nous paraît vraisemblable. » Ne cherchez pas si loin, mon confrère : ouvrez seulement les *Mémoires inédits sur les artistes français*, vol. I^er^, à la page 193, voici ce que vous y trouverez : « Simon Guillain travailla aussi beaucoup pour l'ornement du château des Caves, auprès de Langres, en Bourgogne, qui appartenait à M. d'Hemery Particelle, surintendant des Finances ».

Edmond BONNAFFÉ.

Concerts du Dimanche 4 janvier 1891

CONSERVATOIRE. — Symphonie en *sol* mineur (E. Lalo) ; Chœur de *Paulus* (Mendelssohn) ; Concerto en *sol* pour piano (Beethoven) ; Symphonie en *ré* (Haydn) ; Marche de *Tannhæuser* (Wagner).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e^ série) 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la REVUE.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'État)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de vieille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
567	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

N° 2. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 10 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le Bureau du nouveau Comité des 90

Le Comité des 90 de la Société des Artistes des Champs-Elysées a procédé lundi dernier, à cinq heures, à l'élection de son bureau. M. Bailly a été élu président par 71 voix contre 7 qu'a obtenues M. Bonnat et 1 à M. Paul Dubois.

MM. Bonnat et Paul Dubois ont été élus vice-présidents. M. Bonnat au premier tour par 54 voix, et M. Paul Dubois, après deux tours de scrutin, par 48 voix.

M. Tony Robert-Fleury a été réélu secrétaire, et M. Daumet, secrétaire-trésorier.

On a ensuite nommé le sous-comité d'administration, qui est ainsi formé : MM. Gérome, J. Lefebvre, Cormon, Guillemet, Bernier, Detaille, Albert Maignan, Busson, Humbert et Yon pour la peinture.

MM. Boisseau, Bartholdi, Cavelier et Mathurin Moreau pour la sculpture.

MM. Normand et Pascal pour l'architecture ; MM. Sirouy et Lefort pour la gravure.

Les présidents de section sont, pour la section de peinture, M. Bonnat ; pour la sculpture, Cavelier ; Vaudremer, pour l'architecture et A. Didier pour la gravure.

Secrétaires : de Vuillefroy, Charles Garnier, Thomas et Lamotte.

M. Bouguereau, vice-président de l'ancien Comité, n'a pas été réélu.

—

La dixième Exposition de l'Union des **Femmes peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs**, ouvrira le samedi 21 février, pour fermer le 14 mars.

Dépôt des ouvrages, les 6, 7, 8 et 9 février, au Palais des Champs-Elysées, porte 5.

Les demandes d'admission comme sociétaire, seront reçues au siège de la Société, 147, avenue de Villiers, et, les *lundi*, *mercredi* et *samedi* de chaque semaine, chez M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint Michel.

Elles peuvent aussi être envoyées par correspondance aux mêmes adresses.

A partir du 6 février, au Palais des Champs-Elysées, porte 5.

—

La **Société des Artistes indépendants** ouvrira sa septième Exposition, au Pavillon de la Ville de Paris, en mars et avril.

—

On prépare à **Pau**, pour le mois d'avril prochain, une Exposition rétrospective.

Cette Exposition, qui promet d'être fort intéressante, comprendra non-seulement les objets d'art qui sont actuellement épars dans les Basses-Pyrénées, mais encore ceux des Landes, du Gers et des Hautes-Pyrénées.

—

L'exposition d'hiver de la **Royal Academy** de Londres est ouverte depuis lundi, 5 janvier.

—

Académie des Beaux-Arts

M. Ambroise Thomas, en quittant le fauteuil de la présidence, remercie ses confrères de la constante bienveillance qu'ils lui ont témoignée et qui lui a rendu, dit-il, ses fonctions si faciles.

M. Meissonier adresse à l'Académie quelques paroles pour lui exprimer le prix qu'il attache aux fonctions dont la confiance de ses confrères l'a investi, et il invite M. Bailly, vice-président, à prendre place au bureau.

Le président annonce alors qu'il a été adressé :

1° Pour le concours Bordin (sur une des *Pensées de Pascal*), 61 mémoires ;

2° Pour le concours Rossini (composition musicale), 9 partitions.

NOUVELLES

—

*** A l'Ecole des Beaux-Arts, l'atelier de M. Bonnat vient d'être réouvert aux élèves. Quelques modifications introduites dans le réglement, relatives à l'emploi et à la quantité des sommes versées à la masse pour subvenir aux menus frais communs, et la suppression de l'impôt de « bienvenue » permettent de croire que les désordres qui avaient amené la fermeture de l'atelier ne se reproduiront pas.

*** Le *Central News* du 2 janvier annonce que le château de Ilurstdown, propriété du comte de Porstmouth, vient d'être détruit par un incendie. La magnifique galerie qu'il contenait et toutes les autres œuvres d'art ont été la proie des flammes.

Un commencement d'incendie s'est déclaré au château d'Eastnor près Letbury, résidence de lady Somerset. Le feu qui a pris naissance dans la bibliothèque, a détruit une belle tapisserie Louis XV faisant partie de quatre tapisseries provenant du palais de Fontainebleau.

*** On écrit d'Omaha (Nebraska) Etats-Unis), qu'un tableau de Bonguereau, le *Retour du Printemps*, qui avait figuré au Salon de 1875, et qui avait été payé 90.000 francs, vient d'être détruit dans les circonstances suivantes dans les salons de l'Art association, où il était exposé :

Le commis aux écritures d'une maison d'ameublement de cette ville, Carri Judson Washington, brisa une chaise sur le tableau du peintre avant qu'on ait pu s'opposer à cet acte de sauvagerie. Cette toile représentait une femme nue, grandeur naturelle, avec plusieurs amours voltigeant autour d'elle.

Washington, pour expliquer son méfait, a dit qu'il avait vu plusieurs jeunes femmes regarder le tableau et qu'alors l'idée lui était venue d'agir comme le Christ l'eût fait certainement, s'il était descendu sur terre.

Il a été mis à la disposition de la justice.

La Concession du palais des Beaux-Arts au Champ de Mars

—

M. Antonin Proust a adressé la lettre suivante à M. Adrien Hèbrard, directeur du *Temps* :

« Mon cher ami,

« Il a été publié depuis deux jours au sujet de la concession du palais des Beaux-Arts à l'Union centrale des arts décoratifs des notes tellement incomplètes ou inexactes que vous voudrez bien me permettre de rétablir, dans le *Temps*, la vérité des faits, en les exposant complètement.

« L'Union centrale qui poursuit le projet formé en 1848 par un groupe d'artistes et d'ouvriers, projet qui a donné naissance au Kensington, et qui consiste à mettre à la disposition du travail national un Musée qui fortifie ses méthodes d'enseignement par la reunion des plus beaux modèles de l'art décoratif, a demandé à la ville de Paris la concession du palais des Beaux-Arts au Champ de Mars pour y installer ce Musée et y poursuivre le développement de ses expositions périodiques d'art industriel qui ont rendu de si grands services aux industries françaises.

« Par ses statuts, l'Union centrale s'interdit toute opération en dehors de son œuvre d'utilité publique et elle s'engage, en cas de dissolution, à légner ses collections à une société semblable ou à défaut d'une société semblable aux Musées de l'Etat, ne réservant qu'une somme de 150.000 francs pour l'organisation de ses expositions et l'entretien de sa bibliothèque de la place des Vosges.

« Le projet de convention intervenu entre M. le préfet de la Seine et l'Union centrale proposait un bail de dix-huit ans, à charge par l'Union centrale de verser un prix de location annuel de 30.000 francs, ledit bail résiliable à la seule volonté de l'Union centrale de trois en trois ans. Le projet stipulait, en outre, que dans le cas où l'Union centrale devrait quitter le palais après neuf ans, les installations pouvant être utilisées par la ville telles que installations de chauffage, éclairage et double vitrage, seraient rachetées par celle-ci à dire d'experts.

« Ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire devant la troisième commission du conseil municipal, si l'Union centrale n'avait pas demandé à la Ville une concession gratuite et même une assistance pour l'aider à doter Paris et la France d'une institution aussi utile que celle du Musée des arts décoratifs, c'est qu'elle avait pris en considération les charges qui incombent à la Ville pour l'entretien des édifices du Champ de Mars.

« En même temps que le conseil municipal était saisi du projet de convention dont je viens d'indiquer les bases, il recevait communication d'un projet de contrat entre la Société nationale des artistes et l'Union centrale, aux termes duquel la Société nationale des artistes acceptait de sous-louer une partie du palais, moyennant le versement d'une somme annuelle de 15.000 francs et l'engagement de faire avec l'Union, à frais communs, des aménagements qui eussent donné un attrait particulier aux expositions de la Société nationale des artistes.

« Cette entente de l'Union centrale et de la Société nationale des artistes était un pas de plus vers ce but que, pour ma part, j'ai toujours poursuivi et qui peut se résumer ainsi : Ramener l'unité dans l'art, rétablir la fraternité entre les artistes de tout ordre et faire revivre ce mouvement qui a fait l'éclat de l'époque de la Renaissance.

« Nous pouvions légitimement concevoir l'espérance que, à côté des expositions des beaux-arts proprement dits, nous ne tarderions pas à avoir les expositions d'art industriel et que l'on verrait renaître ces temps admirables où les plus grands artistes ne dédaignaient pas de mettre dans le moindre des objets usuels la marque de leur génie.

« Pour faire aboutir cet accord entre le préfet et la Seine, l'Union centrale et la Société nationale des artistes, il est deux hommes qui se sont employés et dépensés à côté de moi avec une persistance et une ardeur auxquelles je tiens à rendre publiquement hommage.

« M. Alphand a tout mis en œuvre, envisageant

la question avec cette hauteur de vues et cé patriotisme dont il a donné tant de preuves.

« M. Meissonier a apporté le concours de cette fermeté loyale, dédaigneuse de tout ce qui est en dehors de la pleine lumière des discussions et qui fait de son illustre carrière d'artiste l'une des plus belles existences d'homme qui se puisse concevoir.

« Je prie mes deux éminents collaborateurs de recevoir ici l'expression de ma plus vive gratitude.

« Nous avons échoué devant le conseil municipal de Paris.

« La veille du jour où le projet devait venir en discussion devant lui, j'ai été entendu par la 3e commission et j'ai dit que, si, se plaçant à un point de vue exclusivement budgétaire, la 3e commission était effrayée par la longueur du bail et par la clause du rachat de certaines installations, on pouvait nous concéder, sous bénéfice du vote de mes collègues, le palais des Beaux-Arts pour trois années, que, durant ces trois années, nous n'y ferions aucune installation durable, définitive, mais que j'avais tellement la conviction que nos seules expositions seraient une éclatante démonstration de l'utilité de nos efforts que, sans aucun doute après ces trois ans, la Ville de Paris serait la première à reclamer dans notre œuvre une collaboration que nous étions, d'ailleurs, d'ores et déjà prêts à lui offrir.

« J'étais avec M. Meissonier dans une des tribunes du conseil municipal, quand le projet a été présenté et j'ai appris là que ma proposition de concession pour trois années s'était transformée en une proposition de concession d'une année. M. Meissonier a appris de son côté que pour cette année il était demandé que la société qu'il préside obtint de l'Union centrale une concession que lui-même avait proposée et qui n'avait jamais été contestée.

« Est-il possible après le vote du conseil municipal, qui n'est en réalité qu'un ajournement de la discussion d'une concession définitive, de reprendre utilement les négociations avec la ville de Paris ?

« Pour ma part, je le pense, n'ayant pas coutume de me laisser décourager par les difficultés. Si, d'ailleurs, la ville de Paris se refusait — ce qu'il m'est impossible de croire — à coopérer à l'œuvre démocratique que nous lui proposons, si le conseil municipal pensait, contrairement à toutes ses traditions, que la meilleure protection que l'on puisse donner au travail national n'est pas dans le développement de ses moyens d'instruction, le « Musée du travail » se ferait quand même, parce que la force des choses veut qu'il se fasse,

« Très cordialement à vous, mon cher ami.

« Antonin PROUST ».

Le Monument de Gambetta aux Jardies.

Le gros œuvre de ce monument, dont M. Bartholdi est le sculpteur et l'architecte, est aujourd'hui presque achevé. Situé en bordure de l'avenue Gambetta et faisant face à l'avenue Balzac, sur un terrain contigu à la maison dans laquelle mourut le grand patriote, il affecte dans son ensemble la forme d'un hémicycle de caractère dorique.

Sur un soubassement en grès rouge est érigé le piédestal, de lignes très simples, qui portera la statue de Gambetta. Au-dessous de ce piédestal et du côté du jardin, est un passage voûté par lequel on accède à une terrasse.

Au fronton de la porte qui conduit à cette terrasse est une ancre surmontée du bonnet phrygien et entourée de feuilles de lierre, qui symbolise l'espoir et la confiance dans les institutions républicaines. La terrasse sera destinée à recevoir les couronnes que l'on accroche d'ordinaire aux motifs de sculpture et qui nuisent à l'effet décoratif d'ensemble.

Autour de l'hémicycle sont gravés les noms ou les armes des villes de Saint-Avold, Sarreguemines, Forbach, Bitche, Faulquemont, Thionville, Sarrebourg, Ribeauwiller, Colmar, Guebwiller, Mulhouse, Saverne, Thann et Wissembourg, villes qui ont pris part à la souscription ouverte en vue de l'érection du monument.

Rappelons à ce sujet que la souscription s'est élevée à 140.000 francs, somme qui avait été remise il y a quelque années à M. Scheurer-Kestner, sénateur, et qui a été entièrement affectée à la construction de cette œuvre. A chaque extrémité de l'hémicycle, sur deux pylones qui ne sont pas terminés et surmonteront des chapiteaux, rehaussés d'écussons, seront gravées les armes et devises de Metz et de Strasbourg, voilées d'un crêpe.

Sur la face du piédestal sont ces mots : « A Léon Gambetta, les Alsaciens-Lorrains. » Sur des plaques en marbre, de chaque côté du soubassement, sont ces inscriptions : *In clade decus* (l'honneur dans la défaite), *In luctu spes* (l'espérance dans le deuil).

L'organisateur de la Défense nationale sera représenté debout, pressant sur son cœur les tronçons du drapeau français qu'il vient de relever, dont les plis flottants l'enveloppent et dont l'aigle impériale est restée à ses pieds.

A l'avant du piédestal est un groupe composé de deux figures de femmes personnifiant l'Alsace et la Lorraine.

Deux peintres graveurs allemands

Dans la dernière livraison de la Revue *Die Graphischen Künste*, M. Bode publie une intéressante étude sur trois peintres graveurs contemporains, MM. Max Klinger, Maurice Geyger et Stauffer, qu'il considère comme les représentants principaux d'une renaissance de l'art du peintre-graveur en Allemagne. M. Stauffer est en effet un dessinateur très habile et un graveur très minutieux ; mais ni son dessin ni sa gravure n'ont rien de bien original. Les deux autres artistes étudiés par M. Bode sont au contraire des excentriques dans le plein sens de ce mot, et il n'est pas impossible que leurs noms soient bientôt connus en France comme en Allemagne. Aussi peut-il être intéressant de relever les faits principaux de leur biographie et de donner en quelques mots la caractéristique de leurs talents.

M. Klinger est né à Leipzig le 18 février 1857 ; il fut d'abord élève de l'Académie de Carlsruhe, puis de celle de Berlin ; et au dire de M. Bode, il n'a pu encore pardonner à son enseignement académique de l'avoir si longtemps tenu éloigné de l'étude de la nature. En 1879, il demeura à Bruxelles ; en 1880, à Munich ; de 1883 à 1886, à Paris ; depuis 1888, c'est à Rome qu'il habite surtout.

Les gravures originales de M. Klinger ont paru pour la plupart en des cycles, le cycle de la *Vie du Christ*, les *Esquisses gravées*, les *Intermezzi*, les illustrations d'*Amour et Psyché*, le *Cycle de la Mort*, etc. Ce sont des œuvres d'une puissance d'invention incontestable et souvent aussi d'une grande singularité d'exécution. Au point de vue de la technique du graveur, la plupart sont irréprochables, malgré toujours quelque chose de trop hâtif et comme d'improvisé. Mais le dessin est souvent imparfait et la préoccupation de l'effet émotionnel de l'ensemble porte souvent l'artiste à exagérer certains détails au-delà de toute vraisemblance.

M. Klinger a peint un assez grand nombre de tableaux où se retrouve toute la bizarrerie de son talent. Les visiteurs de l'Exposition universelle de Munich en 1888 n'ont pu oublier un énorme *Jugement de Pâris* dont le cadre était lui-même une œuvre de M. Klinger, un grand cadre en argile sculptée et peinte. Il y avait là une conception esthétique d'une incontestable grandeur, mais aussi l'agencement de couleurs le plus discordant et le plus désagréable que l'on pût imaginer. Aux expositions suivantes, au contraire, M. Klinger a envoyé des dessins, des eaux-fortes et des pointe-sèche dont la plupart étaient d'une intensité d'expression servie à merveille par un talent sans cesse plus ferme et plus sûr. Cette année, deux gravures d'après des tableaux de Bœcklin nous ont laissé l'impression d'être à beaucoup plus près les œuvres les plus intéressantes de toute l'exposition bavaroise.

M. Maurice Geyger est né en 1861 à Rixdorf, faubourg de Berlin. Il a fait ses études à Berlin, a pratiqué successivement la gravure, la sculpture et la peinture, et s'est, lui aussi, depuis quelque temps fixé en Italie. Son talent de graveur n'a point la force ni l'originalité de celui de M. Klinger ; sa fantaisie non plus, pour être souvent exubérante et bizarre, n'a pas le caractère poétique de celle de son confrère saxon. Mais M. Geyger paraît avoir une connaissance plus sûre et plus étendue de la nature et en particulier des formes vivantes. Aussi bien, est-ce surtout à la vie des animaux qu'il paraît vouloir s'intéresser désormais : ses gravures et ses sculptures représentent le plus souvent des fauves, des oiseaux de proie, des serpents et dénotent une observation d'animalier très pénétrante, toujours accompagnée d'une pointe d'humour un peu sarcastique.

T. W.

L'Archéologie arabique

—

Le professeur Sayce donne à la *Contemporary Review* ses conclusions présentes sur les découvertes archéologiques faites, il y a un peu plus d'un an, en Arabie, et que nous avons relatées à cette époque. Les explorations de Doughty, d'Euling, d'Huber et de Glaser, les inscriptions qu'ils ont trouvées et déchiffrées, sont venues jeter un jour inattendu sur le passé d'une région jusqu'alors aussi mystérieuse que l'Afrique centrale. Le dernier congrès des orientalistes a appris avec surprise qu'un pays sablonneux et désert, qu'on avait toujours cru occupé par des tribus nomades, et dont l'entrée dans l'histoire ne remonte pas au-delà de Mahomet, est en réalité un très ancien centre d'activité intellectuelle, qui a possédé un système alphabétique original, antérieur à l'écriture phénicienne, et exercé une influence considérable sur les civilisations de l'Asie. Depuis cette époque, les principales inscriptions relevées dans ce pays ont été publiées, le grand ouvrage du docteur Glaser a paru (1) et il est possible de discuter en connaissance de cause les résultats acquis.

M. Sayce estime que le professeur Müller s'est trop hâté de faire remonter au dixième ou même au septième siècle avant notre ère les inscriptions de Lihhyan dans l'Arabie du Nord. Il est désormais évident qu'elles ne sont pas antérieures à la chute de l'empire romain. Mais, d'autre part, tout confirme l'opinion émise par le docteur Glaser sur la très haute antiquité du royaume minéen, dans l'Arabie du Sud, et sur la suzeraineté qu'il exerçait dans toute la région, jusqu'aux frontières de l'Egypte et de la Palestine. On ne saurait douter qu'il n'ait précédé le fameux royaume de Saba, lequel engloba les mêmes régions, éleva ses florissantes cités sur les ruines de l'empire minéen et finit par en effacer même le souvenir.

Or, le royaume de Saba était dans tout son lustre à l'époque de Téglat-Phalasar, au huitième siècle avant l'ère présente. Sa juridiction s'étendait presque dans le Nord, puisque les souverains assyriens entraient en contact avec lui. La visite de la reine de Saba à Salomon reporte les origines de cet empire à une époque encore plus reculée ; si donc on accepte cette visite comme un fait historique et non pas comme une invention des historiens juifs, il faut admettre qu'au dixième siècle avant notre ère le royaume de Saba s'était déjà substitué à cet empire, lequel avait disparu avec son commerce, sa culture propre, ses villes fortifiées et ses murailles couvertes d'inscriptions.

Le docteur Glaser a démontré que les rois de Saba eurent pour prédécesseurs les makaribs ou « grands prêtres » du pays. Cette succession de la monarchie militaire à la monarchie religieuse est une loi constante dans le monde sémitique. L'Etat assurait d'abord la forme théocratique et il s'écoulait un certain temps avant que le roi et le prêtre fussent deux personnages distincts.

Nous sommes présentement en possession des noms de trente-deux rois minéens, et trois de ces noms ont été relevés sur des inscriptions, provenant de Teima, dans l'Arabie du Nord, sur la route de Damas et du Sinaï. Ce fait montre que l'autorité de ces souverains s'étendait sur toute la péninsule arabique. Il est confirmé par l'inscription qu'Halévy a relevée dans l'Arabie méridionale, et qui a été déchiffrée par Hommel et Glates, inscription exprimant la reconnaissance de

(1) *Skizze der yeschichte und geographie Arabiens*, 2 vol., Berlin, chez Weidmann.

ses auteurs pour « avoir été sauvés par Attar et d'autres divinités, dans la guerre survenue entre le souverain du Sud et celui du Nord, et avoir pu revenir sains et saufs du milieu de l'Egypte dans leur ville natale de Quaru, lors du conflit entre ce pays (l'Egypte) et le Mahdi ». Les signataires de cet *ex-voto*, Ammi Tsadiq et Sed, ajoutent qu'ils vivent sous le roi minéen Abiyada Jathi, et qu'ils sont gouverneurs de Tsar, d'Ashur et des provinces en aval de la rivière.

Le professeur Hommel estime que cet Ashur est l'Asshurim de la Bible et Tsar une forteresse fréquemment mentionnée dans les inscriptions égyptiennes comme gardant les approches du pays du côté qui est maintenant la rive arabique du canal de Suez. Dans le Mahdi de l'inscription, le docteur Glaser veut voir Mizzah, le petit-fils d'Esaü. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, l'inscription établit que les princes minéens étaient reconnus jusqu'aux confins de l'Egypte, à une époque qui doit avoir été contemporaine des Hyseos.

L'ensemble des inscriptions montre surabondamment que ces Minéens avaient une littérature, un alphabet qui a très vraisemblablement été l'ancêtre de celui des Phéniciens, et que leurs princes ou marchands jouaient dans l'Orient, antérieurement à Salomon, un rôle analogue à celui qu'ont longtemps tenu les Turcs dans les mêmes régions. (Extrait du *Temps*).

Société Nationale des Antiquaires

Séance du 17 décembre 1890

M. Vauvillé, associé correspondant, continue la lecture de son mémoire sur les fouilles qu'il a faites avec le colonel de la Noé dans les enceintes fortifiées de la vallée de la Somme.

M. Mowat, membre résident, fait une communication sur une inscription grecque qui existait à Ayde; elle complète ce que M. Mowat en a dit dans une séance précédente.

M. Chatel, associé correspondant communique un Jupiter en bronze, découvert à Pupillin par M. l'abbé Guichard, curé de Pupillin.

M. Guillaume, membre résident, fait passer sous les yeux des membres de la Société des Photographies d'une mosaïque trouvée à Reims; elle représente au milieu deux athlètes nus luttant. M. Héron de Villefosse, à propos de cette mosaïque, dit quelques mots d'une mosaïque du Musée du Louvre, trouvée par M. Renan en Syrie, et dans laquelle on a employé des cubes de verre et des cubes de terre cuite. M. Mowat dit en avoir vu en Angleterre ayant des cubes de terre cuite. M. Flouest parle aussi des cubes de terre rouge de la villa d'Ancy, appartenant à M. Frédéric Moreau.

M. Michon, associé correspondant, fait une communication sur un objet trouvé en Corse, à Aleria, sur le mur d'une construction faite avec des matériaux fort anciens; elle porte des fragments d'une inscription. Il communique l'estampage d'une inscription trouvée par lui à Calenzana, près Calvi.

Documents relatifs à Gluck

A l'encontre de ce qui se passe chez beaucoup de grands artistes, le chevalier Gluck savait associer aux plus hautes facultés créatrices l'entente des choses matérielles, et si, à propos de ses productions, la question d'argent ne venait qu'au second plan, elle n'était jamais oubliée. Ses contemporains, ainsi que ses biographes modernes, ne sont pas fait faute de nous l'enseigner, et les pièces suivantes pourront ajouter à leurs témoignages quelques détails nouveaux.

Après son voyage à Paris, Gluck avait obtenu du roi une « gratification annuelle » de 6.000 livres sur les produits de l'Académie royale de musique (1), à laquelle s'ajoutaient des sommes supplémentaires, payées à l'occasion d'ouvrages nouveaux :

Versailles, le 14 août 1777. — Je consens, Monsieur, qu'il soit accordé à M. le chevalier Gluck une gratification de 4.000 livres pour l'opéra d'*Alceste*, attendu qu'il était propriétaire de la musique et des paroles, et rien ne s'oppose à ce que cette somme lui soit délivrée par le caissier de l'Opéra (2).

Mais Gluck ambitionnait davantage ; la même année, il déposa une demande d'augmentation de pension et la fit appuyer par le comte de Mercy-Argenteau, ambassadeur de Marie-Thérèse à Paris, c'est à cette demande, d'ailleurs mal fondée, et qui paraît être restée infructueuse, que se rapportent les trois documents suivants :

A M. Le Breton (directeur de l'Opéra), Versailles, le 26 juin. — Il n'y a, Monsieur, aucune difficulté à faire payer à M. le chevalier Gluck la somme de 4.000 livres pour les frais de son voyage de Vienne à Paris, sous la condition de donner son opéra d'*Armide* dans le courant de l'année 1777.

A l'égard des honoraires d'auteur de la musique de ce même opéra, il semble que d'après les conventions faites avec M. Gluck pour ses précédents ouvrages, ces honoraires pourraient n'être fixés qu'à 3.000 livres, attendu que les paroles d'*Armide* appartiennent à l'Opéra. Cependant en faveur des talents distingués de cet auteur, S. M. approuve qu'outre les 3.000 livres d'honoraires, il lui accorde une gratification de pareille somme, à moins qu'il ne préfère s'en tenir à ce qui a été statué en faveur des auteurs par l'article 9 de l'arrêt du Conseil du 30 mars 1776.

Enfin, S. M. s'étant fait représenter la lettre écrite par M. le duc de la Vrillière à M. Rebel le 12 février 1775 et les conventions passées le 9 mars suivant avec M. Gluck, a reconnu que la pension de 2.000 livres dont il jouit ne devait être portée à mille de plus que quand il donnerait un sixième opéra. Celui d'*Armide* n'est encore que le cinquième, et quelque faveur que méritent les succès de M. Gluck, S. M. n'a pas pensé qu'il fut possible de s'écarter aussi formellement des conditions qu'il a souscrites lui-même. Vous voudrez bien lui donner connaissance de ma lettre (3).

A M. Le Breton, Fontainebleau, le 1[er] novem-

(1) Lettre du ministre aux administrateurs de l'Opéra, du 2 septembre 1774, citée par Desnoiresterres, *Gluck et Piccini*, p. 336, en note.

(2) *Archives nationales*, O^1 488, p. 498.

(3) *Arch. nationales*, O^1 488, p. 3 4.

bre. — Vous trouverez ci-joint, Monsieur, un mémoire du chevalier Gluck au sujet de sa pension. Vous y verrez qu'il persiste à demander l'augmentation qui lui a été promise lorsqu'il aurait donné six ouvrages à l'Opera. Il convient de n'en avoir donné que cinq ; mais il prétend n'avoir cessé de travailler à l'opéra de *Roland* que parce que l'administration de l'Opéra en avait chargé M. Piccini. Vous voudrez bien me marquer ce qui s'est passé à ce sujet à votre connaissance et ce que vous pensez d'ailleurs des nouvelles représentations du chevalier Gluck (1).

A M. le comte de Merey-Argenteau. Versailles, le 28 novembre. — Monsieur, j'ai examiné le nouveau mémoire que le chevalier Gluck m'a fait remettre par V. E. au sujet de l'augmentation de sa pension. Cette augmentation, suivant les conditions qu'il a souscrites lui-même le 9 mars 1775, ne doit lui être accordée que quand il donnera son sixième opéra. Il n'en a encore donné que cinq. L'administration de l'Opéra ne l'a point chargé de l'opéra de *Roland*. Elle n'a appris que par la voix publique que lui et le sr Piccini y travaillaient. Il est vrai qu'en donnant son opéra d'*Armide*, l'administration lui promit de le dédommager du travail qu'il avait fait de l'opéra de *Roland*. Mais cette promesse a été remplie en ce que ses honoraires d'auteur ont été fixés à 6.000 livres pour l'opéra d'*Armide*, quoique les paroles de cet opéra ne lui appartenant point, ces honoraires ne dussent être que de 3.000, d'après les conventions faites avec lui pour ses précédents ouvrages. Je rends plus de justice que personne aux talents distingués de M. Gluck et aux avantages que l'Opéra en a retirés depuis quelques années ; mais il faut convenir aussi qu'il ne doit pas se plaindre de la manière dont il a été traité. V. E. verra par le relevé que j'ai l'honneur de lui envoyer, qu'indépendamment de la pension de 2.000 livres dont il a déjà touché deux années, il a reçu depuis 1774, 52.000 livres de l'Opéra. J'espère que, d'après ces considérations, V. E. voudra bien reconnaître qu'il n'est pas fondé à demander que sa pension soit augmentée actuellement, et qu'il est juste de s'en tenir aux conditions sous lesquelles cette augmentation a été promise (2).

Les profits, cependant, ne nuisaient pas aux honneurs; les admirateurs de Gluck avaient ouvert une souscription pour lui élever un buste qui, exécuté par Houdon, fut exposé au Salon de 1777 ; la pièce suivante nous montre que l'académicien Chabanon, grand amateur de musique, avait pris une part active à cet hommage rendu à l'auteur d'*Alceste*.

A M. Chabanon, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, rue St-Thomas-du-Louvre, à Paris. Le 28 février 1778. — C'est, Monsieur, avec bien du plaisir que je vous annonce que le Roi a bien voulu permettre que le buste de M. le chevalier Gluck fût placé dans le grand foyer de l'Opéra. Je viens d'en prévenir M. Le Breton et M. Moreau, architecte de la ville. Je marque à ce dernier de voir avec vous les arrangements à prendre à ce sujet.

Le buste de Gluck fut en effet placé, le 14 mars 1778, au foyer de l'Opéra, à côté de celui de Rameau. (*Archives historiques*). W. B.

(1) *Ibid.*, p. 686.
(2) *Ibid.*, p. 735. Voyez en outre Desnoiresterres p. 123, en note, 206, 238, 390 et suiv.

BIBLIOGRAPHIE

Anvers illustré, par M. H. Hymans. Bruxelles, Bruylant-Christophe, 33, rue Blaes, fascicule in-4°.

Dans la *Belgique illustrée*, grande publication entreprise par M. Emile Bruylant, avec le concours des principaux écrivains d'art du pays, la livraison consacrée à la ville d'Anvers a été confiée à M. Henri Hymans. C'est dire que cette livraison, une des plus importantes de l'ouvrage, a été rédigée avec une compétence et un soin absolus. Personne, en effet, mieux que notre collaborateur, n'a étudié l'histoire de l'antique et illustre cité, personne ne connaît mieux ses monuments d'art. Cette description du vieil Anvers vient d'autant plus à point que la ville de Plantin et de Rubens a subi, durant ces dix dernières années, de profondes et déplorables mutilations, des quartiers merveilleusement intéressants ont disparu en entier, et il est à craindre, hélas! que les destructions ne s'arrêtent pas là. Le Bourg, notamment, qui n'est plus guère qu'un souvenir revit dans l'étude de M. Hymans, et nous voyons défiler dans les illustrations qui accompagnent le texte la plupart des coins pittoresques et des monuments qui ont été si longtemps sa gloire : le Steen, les maisons de bois de la place Sainte-Walburge, l'ancien Tribunal, le Pont aux Anguilles, l'enclos du « Ciel bleu », etc. Il faut espérer, du moins, que l'appel éloquent de M. Hymans ne restera pas sans écho et que des trésors archéologiques comme la Vieille Boucherie, les maisons de la place du Grand-Marché, la Maison Hydraulique et tant d'autres demeureront désormais à l'abri des démolisseurs et aussi des faiseurs de restaurations. L. G.

Nous venons, un peu tard, annoncer le 3e volume des *Poésies de André Lemoine* (1884-1890); il est depuis quelque temps déjà dans toutes les bibliothèques des poètes et de ceux, dont le nombre grandit sans cesse, qui croient que le naturalisme n'a pas dit le dernier mot en littérature. André Lemoine, on le sait, ne livre à la presse que des œuvres achevées : ces nouveaux vers valent les anciens; on y trouve enchâssées dans des formes d'une absolue perfection, des pensées exquises... Mais nous n'avons pas à nous étendre sur la haute valeur d'un poète qui est depuis longtemps classé au premier rang; il est de ceux dont les œuvres resteront; c'est du moins l'avis de tous les poètes de notre temps; on peut les en croire.

Rappelons que les œuvres d'André Lemoine sont publiées chez Lemerre dans le charmant format oblong que l'on connaît.

A. de L.

Signalons aux bibliophiles un livre qui contient un grand nombre de renseignements intéressants pour eux : il offre, en outre, cet avantage rare de ne rien coûter puisque la couverture porte qu'il « se donne chez l'auteur ». C'est le catalogue illustré commenté et très bien imprimé des livres

précieux que possède M. le baron Double,— un nom depuis longtemps célèbre dans la curiosité. L'analyse des richesses décrites dans le *Cabinet d'un curieux*, nous entraînerait trop loin; nous nous bornons à annoncer l'ouvrage, et, allant peut-être au-delà des intentions généreuses de l'auteur, nous terminons en donnant l'adresse de l'éditeur : M. le baron Double demeure 19, avenue d'Antin, à Paris.

A. de L.

Bas-Niger, Bénoué, Dahomey, par le commandant Mattei, un fort volume illustré de 57 gravures hors texte, provenant de photographies prises sur les lieux par l'auteur; en vente chez Flammarion et chez Faivre, 31, rue Bonaparte.

Le livre du commandant Mattéi, qui remplissait au Niger les fonctions d'agent consulaire de France, offre le plus haut intérêt à cause des nombreux renseignements inédits recueillis dans ces parages pendant cinq années successives. L'histoire, l'ethnographie, l'archéologie de l'Afrique équatoriale sont peu connues et un ouvrage sur ces contrées contient de précieux documents. L'intérêt politique et commercial de la France dans ce pays assure à cette étude consciencieuse un succès mérité, d'autant plus certain que l'attention publique est en ce moment fixée sur le Dahomey, dont les Etats confinent au Niger.

Die Bildenden Künste bei den Dayaks auf Borneo, in-8°, de 250 pages, par Alois Raimund Hein, professeur à l'Académie impériale de Vienne, avec illustrations et cartes. Curieuse et très complète étude sur les arts plastiques à Borneo. Alfred Holder, éditeur à Vienne.

Journal de la Jeunesse (945e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Mme la comtesse d'Houdetot et Robert de Pranccy.

Illustrations de Tofani et de E. Zier.

Le Tour du Monde (1566e livraison). — Du Niger au Golfe de Guinée, par M. le capitaine Binger. — 1886-1887. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Rion et deux cartes.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 11 janvier 1891

Concert Lamoureux. — Symphonie pastorale (Beethoven); *A Marie endormie* (Guy Ropartz); Concerto en *ré* pour piano (Rubinstein); *Rêverie* (Saint-Saëns); *Si tu veux, mignonne* (Massenet); Fragments symphoniques de *Manfred* (Schumann); Marche funèbre du *Crépuscule des dieux* (Wagner); Ouverture de *Tannhæuser* (Wagner).

Concert Colonne. — Symphonie écossaise (Mendelssohn); Air de la Naïade d'*Armide* (Gluck), Villanelle (Berlioz); Orientale (V. Dolmetsch); Variation et Fugue pour deux pianos (R. Fischhof); Fragments de *Sigurd* (Reyer); *Contes mystiques*: 1. Prélude (A. Holmès), 2. *Premier miracle de Jésus* (Paladilhe), 3. *Non credo* (Widor), 4. *En prière* (G. Fauré); *Jocelyn*, fragments symphoniques (B. Godard).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES GRAVURES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
251	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de rire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSES A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles. L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

N° 3. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 17 Janvier.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le comité de peinture de la Société des artistes s'est réuni mercredi, sous la présidence de M. Bonnat.

Il a limité à 1.800 le nombre des tableaux à recevoir au **Salon** de 1891, chaque artiste pouvant exposer deux tableaux seulement. Il a limité aussi le nombre des dessins à 400. L'an dernier, le jury pouvait recevoir 2.500 tableaux et 800 dessins.

—

Chez Goupil, 9, rue Chaptal, un tableau de **M. Ed. Detaille**, *Vive l'Empereur!* mesurant 4 mètres de hauteur sur 5 mètres de largeur est exposé en ce moment, jusqu'au 23 janvier; il représente une Charge du 4e hussards, en 1807.

—

Le Musée municipal **Art Gallery de Birmingham** vient de s'enrichir d'un don considérable que lui a fait M. Samuel Jevons. C'est d'abord une collection d'ivoires sculptés comprenant des diptyques et des triptyques chrétiens, et des spécimens d'ivoires français, russes, allemands, anglais et japonais; puis des manuscrits ornés de précieuses miniatures, et enfin une collection très remarquable de livres constituant une sorte d'histoire de l'art typographique du XVe au XVIIIe siècle.

—

Ainsi que nous l'avons annoncé, une Exposition internationale des Beaux-Arts, organisée par la Société des artistes berlinois pour fêter le 50e anniversaire de cette Société, et patronnée par l'impératrice Frédéric, sera ouverte à **Berlin**, le 13 mai 1891. La municipalité de la capitale a accordé une subvention de 100.000 marks pour cette Exposition. Les artistes de toutes nationalités qui désirent prendre part à cette Exposition sont priés de s'adresser le plus promptement possible, au professeur Anton von Werner, peintre d'histoire et directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts, 92, Zimmerstrasse, à Berlin.

NOUVELLES

*** La prochaine livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* contiendra une étude de M. Salomon Reinach, sur la Victoire de Samothrace, étude accompagnée de deux planches hors texte. A ce sujet, nous prévenons les archéologues et les admirateurs du beau marbre du Louvre, qu'ils peuvent voir actuellement chez MM. Bapst et Falize, 6, rue d'Antin, un essai de restitution de la Victoire de Samothrace, exécuté en bronze, par M. Cordonnier, ponr M. Engel Gros, de Bâle. Ceux qui connaissent la tentative faite par le professenr Zambuch, à Vienne, seront curieux de lui comparer l'œuvre d'un artiste français.

*** Une statue de Beaumarchais sera mise au concours par la Ville de Paris, probablement dans le courant du mois de février. La préfecture de la Seine s'est déjà préoccupée du choix d'un emplacement pour cette statue. Diverses propositions ont été faites. Le boulevard Beaumarchais et le terre-plein du Théâtre-Français ont été particulièrement examinés. On n'a pas écarté le choix du boulevard, mais, d'après l'avis de M. Alphand, il faut renoncer à élever une statue sur le terre-plein du Théâtre-Français, trop exigu pour les passants toujours nombreux sur ce point. C'est pour ces raisons d'ailleurs qu'on n'a pu satisfaire aux désirs de l'ambassade d'Angleterre, qui avait demandé cette place pour la statue de Shakespeare, qui a été érigée a l'angle de l'avenue de Messine et du boulevard Haussmann.

Il est question également de transporter la statue de Voltaire qui est au quai Malaquais et dont les proportions — 3 m. 50 de hauteur sans le socle — ne sont pas en harmonie avec l'Institut et les maisons qui l'entourent,

sur le côté gauche du Panthéon, où elle ferait pendant à celle de Jean-Jacques Rousseau. L'idée de réunir ainsi les deux plus grands écrivains du dix-huitième siècle est préconisée par M. Alphand, par MM. Renaud, inspecteur en chef des beaux-arts à la préfecture de la Seine, et Formigé, architecte de la Ville.

La statue de Voltaire serait remplacée sur le quai par celle de d'Alembert.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Les journaux ont annoncé que le pape avaient l'intention de faire restaurer le *Jugement dernier*, de Michel-Ange, qui se trouve à la chapelle Sixtine.

Cette célèbre fresque est très détériorée, tant par l'humidité que par la fumée de l'encens ; plusieurs peintres se sont prononcés pour la possibilité d'une restauration ; cependant il est probable qu'on ne la tentera pas.

***

M. Lehoux, ancien pensionnaire de la villa Medicis, vient de terminer la décoration de la basilique de Santa-Croce in Gerusalemme. Il y a représenté les sept œuvres de la Miséricorde, le Sermon sur la montagne, le Christ recueillant les ouvriers de la Miséricorde, les Saints et les Souverains mêlés à l'histoire de cette église. Dans le bas sont des figures d'anges gardant les armes de Léon XIII, du cardinal-vicaire, du pape Benoît XIV et de l'ordre des Cisterciens dont Santa-Croce est la maison mère.

***

L'Exposition de Beatrice, organisée l'année dernière à Florence, a abouti à des résultats si désastreux que le comte de Gubernatis s'est décidé, pour couvrir les frais de cette malheureuse entreprise, à vendre sa collection de tableaux, contenant entre autres morceaux un paysage et une bataille de Salvatore Rosa, une réplique du *Massacre des Innocents*, du Tintoret, une *Tête de Christ*, d'Andrea del Sarto, et deux portraits de princes de la famille de Poniatowski, par Angelica Kauffmann.

***

M. Franchetti, le compositeur de l'opéra *Azraël*, qui faillit devenir fameux il y a deux ans, vient d'être interné dans une maison de santé.

***

Le jeune compositeur italien qui a fait jouer récemment avec tant de succès la *Cavalliera Rusticana*, M. Mascagni, promet d'égaler en fécondité ses compatriotes Bellini et Rossini. Depuis un an il a déjà terminé trois opéras nouveaux, *Les Rantzau*, *Guillaume Radcliffe* et la *Filanda*.

***

La reine Victoria vient de décerner la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges à M. le comte de Lalaing, sculpteur belge, auteur du monument élevé aux Anglais morts à Waterloo.

***

Dans la séance du 8 janvier, MM. Jules Lefèvre et Alma-Tadema ont été élus membres associés de l'Académie d'Anvers, en remplacement de MM. Robert Fleury et de Bendemann.

***

On annonce la mort de M. John Marshall, président du conseil des médecins de Londres, et professeur d'anatomie artistique à la Royal Academy, né en 1818. Le docteur Marshall est l'auteur d'un excellent *Traité d'anatomie artistique* et d'une collection de diagrammes du corps humain à l'usage des artistes.

***

On vient de découvrir à Maëstricht, dans l'église Saint-Servais, une *Crucifixion* de Van Dyck, que de fâcheuses restaurations avaient rendu méconnaissable, et qui, sans doute, devait faire pendant à la belle *Descente de Croix* que possède la même église.

***

Le docteur Schliemann laisse, achevé presque entièrement, un ouvrage qu'il écrivait en collaboration avec le docteur Doëpfeld, sur les résultats de ses dernières fouilles dans la Troade ; cet ouvrage, qui paraîtra bientôt, est surtout une réfutation des arguments de M. Botticher contre les théories troyennes du défunt archéologue.

***

L'opéra de Dresde se propose de donner prochainement un cycle d'opéras de Glück dans l'ordre suivant : *Alceste*, *Orphée*, *Armide* et les deux *Iphigénie*.

Charles Keene

Peu de personnes, même en Angleterre, connaissent le nom du grand artiste qui vient de mourir. Les deux lettres C.-K entrelacées, sont le monogramme dont il a signé, pendant trente ans au moins, les deux ou trois dessins qu'il donnait, chaque semaine, au journal « *Punch* or the London Charivari ». Comme il arrive souvent aux caricaturistes, c'est son esprit, ce sont les légendes mises au bas de ses compositions qui ont rendu « C.-K.» célèbre. On a répété ses mots comme excellents et profondément comiques, sans se douter que ses dessins, loin d'être de « rough sketches », de grossiers croquis, étaient de purs chefs d'œuvre, peut-être ce qu'il y a de plus caractéristique dans l'École anglaise moderne. Depuis John Leech, toute l'admiration des lecteurs du *Punch* était réservée aux agréables mais molles images de George Busson du Maurier. Les peintres seuls et quelques amateurs tenaient Charles Keene pour

un puissant dessinateur de la race des Menzel et des Degas.

L'œuvre de Keene est énorme. Il consiste en des milliers de dessins qui ont presque tous paru dans le *Punch*. Il y a quelques années, les éditeurs Bradbury, Agnew et C°, ont publié sous le titre de « Our people » un choix de ses compositions. Rien de plus varié. Presque tous les aspects de la vie anglaise, sauf la vie élégante, ont été rendus par C.-K. Les titres de ses « suites » sont : à la maison ; vie de la rue ; à la campagne ; voyageurs ; « professional » ; « official » ; dans l'armée ; art et artistes ; volontaires ; gens d'affaires ; domestiques ; ouvriers ; en Écosse ; en Irlande. Je viens de feuilleter à nouveau cet incomparable album dont toutes les pages offrent à la fois l'intérêt de photographies instantanées prises par un observateur et d'un dessin de maître. Le graveur sur bois, sans doute toujours le même, est un peu lourd ; mais les nombreux originaux à la plume qu'on a pu voir, soit dans de rares collections, soit à l'Exposition Universelle de 1889, permettent d'avoir une idée assez nette de ce que sont toutes ces compositions. C'est une justesse d'attitudes, un sens du mouvement et de la proportion de l'être vivant dans le vivant paysage ; c'est un tel caractère des personnes et des vêtements, un agencement si pittoresque et si vrai des acteurs de chaque scène, que l'on ne songe plus qu'aux plus belles choses d'autrefois. Rien de fatigant dans ce gros album : « *Our people* ». A chaque feuillet, du nouveau. Ce sont d'abord des voyageurs, sur le pont d'un navire, anéantis par le mal de mer et devant qui le steward passe avec un plat de roastbeef. Le ciel et les vagues ont la beauté d'un Delacroix et sa noblesse. Puis ce sont des rues de Londres, avec leurs cabs aux maigres chevaux, de gigantesques policemen, de gros gamins rieurs, des écoliers ébouriffés, aux yeux espiègles ; souvent apparaît le médecin grave et comique, au chevet d'un malade dont la triste tête se dessine sur les draps ; puis les cuisinières, les valets, le perruquier, le marchand de chevaux, le maître de manège militaire, le soldat écossais, le brave vieux chasseur, sur son paisible cheval ; le pasteur protestant prêchant. C'est le breack de campagne avec le gros cocher de confiance, la berline de la vieille lady, traînée par des haridelles essoufflées. C'est, très souvent, le bord de la mer avec de stupides peintres qui y ont planté leur chevalet. On rencontre d'adorables scènes, telle cette leçon de perspective que donne un joli cousin à sa jolie cousine en s'appuyant contre elle, pendant qu'elle fait semblant de dessiner un paysage... L'arabesque que forment ces deux figures est la plus gracieuse du monde et quelques traits de plume suffisent à baigner d'air et de soleil la pelouse que bordent de gros troncs d'arbre, près d'une vieille maison qu'on voudrait habiter. Au fond, le papa qui a remisé la voiture, regarde en souriant.

On a rarement, sans couleur, ainsi rendu l'atmosphère, l'heure du jour, la distance, le ciel. Tel ciel est bleu pommelé de petits nuages blancs, par un vent frais. Tel autre, violet d'orage ou rouge, au couchant du soleil. Les valeurs sont d'une justesse incroyable. Le dessin est tout différent de ton, selon qu'il représente la campagne, la ville ou un intérieur. Certains sous bois, avec des chasseurs, sont plus précis que les plus belles études à l'encre de Théodore Rousseau ; les marines ont la transparence et la légèreté des Claude Monet les plus réussis. Tout cela est d'une inconcevable réalité et en même temps d'un art simple, abréviatif et synthétique.

Je ne connais qu'une seule peinture de Charles Keene. C'est une aquarelle de guerriers romantiques, avec certains accents de forme auxquels on reconnaît l'auteur. Peut-être a-t-elle été exécutée sous l'impression de Delacroix pour qui il avait une admiration passionnée. Homme simple et d'une modestie sincère, ce qui est difficile à croire, Keene n'admettait pas qu'on lui parlât de son talent. Il menait l'existence la plus tranquille, travaillant souvent sur le siège d'un cocher de hansom cab, où personne ne pouvait le déranger, faisant mille croquis dont il se servait ensuite chez lui. Il avait l'amour de l'exercice et, déjà âgé, faisait partie, croyons-nous, d'un régiment de volontaires, par goût pour les longues marches et la manœuvre. Il aimait à jouer de la cornemuse écossaise, celle de ces beaux soldats highlandors qu'il a si souvent représentés. Ses soirées se passaient à l'Art'-Club où il rencontrait Whistler, dont il goûtait infiniment les œuvres et l'esprit. Ses lectures favorites étaient les classiques et particulièrement Racine et le XVII[e] siècle français.

J'ai eu le bonheur de rencontrer Charles Keene un soir chez des amis communs, à Londres. C'était un homme paraissant âgé de 60 ans, grand, maigre, sec, avec une longue moustache grise et une barbiche qui lui donnaient l'aspect militaire. Il s'est d'ailleurs souvent représenté lui-même dans des scènes d'atelier, plus anguleux et plus décharné qu'il n'était en réalité. Il parlait doucement en vous regardant de ses beaux yeux profonds. On aurait voulu l'interroger sur son art. Mais c'était impossible : on se sentait vraiment en présence de quelqu'un qui ignorait sa valeur. Il semblait un brave monsieur de province qui, après une existence consacrée à quelque métier ennuyeux, se serait mis à dessiner, vers les cinquante ans, comme il arrive souvent en Angleterre, en amateur curieux des choses d'art, mais sans aucune prétention. Je ne crois pas qu'il s'intéressât à la jeune école anglaise — d'ailleurs si médiocre — dite impressionniste, qui le considérait comme son chef. Comme les hommes vraiment forts, il ne pensait guère qu'au passé. Les noms qu'il prononçait le plus souvent étaient ceux de Delacroix parmi les morts et de Whistler, parmi nos contemporains. — Charles Keene est mort à Londres le 4 janvier, à l'âge de soixante-huit ans. Prochainement, sans aucun doute, il sera découvert à Paris par quelqu'un de nos hardis lanceurs de nouveautés et déclaré homme de génie — dans le sens le plus moderne et le plus vibrant du mot. Ce ne sera que justice.

Jacques BLANCHE.

Le Peintre Pieter Hattich

Dans le dernier numéro de la *Chronique des Arts*, M. le docteur Frimmel nous apprend que le tableau n° 1280 du Belvédère, à Vienne, n'est pas de Swanevelt, auquel il a été attribué, mais

porte la signature de *P. Hattich* (non *Hattick*). Cet artiste d'Utrecht, fils du peintre *Sébastien Hattich*, n'est pas tout à fait inconnu dans l'histoire de l'art. Outre les tableaux cités par le Dr Bode dans ses *Studien zur Geschichte der Hollandischen Malerei*, j'ai trouvé de-ci et de-là dans le commerce de petits tableaux, des grottes avec des nymphes, dans le style d'Abraham Cuylenborch ou de Charles de Hooch ; tout récemment encore, M. le chevalier de Stuers à La Haye possédait un semblable tableau, portant la signature de *Hattich*.

Gérard Hoet mentionne dans son catalogue : Vente Van der Hulk, 1720, Dordrecht, deux paysages avec des ruines par *Petrus van Hattik*, 12 florins ; Vente Jaques Meyers, 1722, Rotterdam nº 219, plusieurs femmes se baignant, par *Van Hattig*, dans le style de *Poelemborch*, 34 florins.

J'ai trouvé moi-même dans les Archives (Inventaire d'une dame Van Luchtenburg, 1655, à la Haye, deux tableaux de *Hattich*, taxés 8 florins ; mais tous les tableaux de cette vente sont dans ces prix modiques.

En 1647, le peintre *Dirck Dalens* eut une vente de tableaux à la Haye. Le nº 1, un tableau de *Pieter Hattich...*, 13 florins.

Chez Philibert Bydæls se trouvait en 1666, à Amsterdam, un tableau avec des petites figures par *Hattich*.

Dans un autre inventaire d'Amsterdam en 1657, deux tableaux de *Pieter van Hattich*.

Je suis même assez heureux pour pouvoir donner ici le facsimilé de la signature de notre peintre. Le 7 octobre 1644, *Petrus van Hattich, Schilder* (peintre), signe l'inventaire d'un peintre d'Amsterdam *Dirck Aertsz*, actuellement inconnu, mais très fécond, car il laissa une centaine de tableaux peints par lui.

Je trouve encore ceci : le 14 janvier, 1651, quelqu'un déclare qu'il a été le 3 janvier chez un marchand de vin, à Amsterdam, où se trouvaient MM. *de Hooge* et *Petrus van Hattig* « peintre célèbre » (*vermaert cunst-Schilder*) et que ce dernier, ayant examiné la collection du marchand de vin, a acheté à 200 florins un tableau peint par *Joachim Uyttewael*.

Dr A. Bredius.

Académie des Inscriptions

Commissions. — L'Académie a procédé à l'élection des commissions chargées de juger divers concours.

Elle nomme membres :

1º Pour le prix ordinaire (Etudier la tradition des guerres médiques) : MM. de Vogüé, J. Girard, Weil et Croiset ;

2º Pour le prix Bordin (Sources de Tacite) : MM. Duruy, G. Perrot, Gréal et Boissier ;

3º Pour le prix Bordin (Texte latin de la Bible) : MM. Renan, Delisle, Hauréau et Duchesne ;

4º Pour le prix Bordin (Histoire d'Edesse) : MM. Renan, Derembourg, Barbier de Meynard et Schefer ;

5º Pour le prix Allier de Hauteroche (Numismatique ancienne) : MM. Deloche, de Vogüé, Schlumberger et A. de Barthélemy ;

6º Pour le prix Stanislas Julien (Ouvrages relatifs à la Chine) : MM. d'Hervey de Saint-Denys, Barbier de Meynard, Schefer et Senart ;

7º Pour le prix Brunet (Copistes des manuscrits grecs) : MM. Delisle, J. Girard, Weil et Croiset ;

8º Pour le prix de la Grange (Anciens poètes de la France) : MM. Gaston Paris, Paul Meyer, Siméon Luce et Léon Gautier.

Société Nationale des Antiquaires

(Séance du 24 décembre 1890)

M. de Lasteyrie fait une communication sur l'ivoire du Musée d'Amiens représentant saint Remi ; il avait appartenu précédemment à M. le Dr Rigollot, qui l'avait étudié, mais mal daté. M. du Sommerard pensait qu'il était presque contemporain de Clovis ; d'autres, comme l'abbé Corblet, l'attribuent au XIe siècle ; M. Westwood l'attribue au Xe ; à l'exposition rétrospective, on lui a donné la date du XIIe siècle. M. de Lasteyrie en donne la description, et de la vue des chaussures et des vêtements, il conclut qu'il n'est pas postérieur au Xe siècle.

M. Blanchet continue la lecture d'un mémoire sur les figurines gallo-romaines.

M. Flouest fait une communication sur la statuette de bronze découverte à Pupillin, par M. l'abbé Guichard, curé de cette localité, dans une villa agraire assez richement décorée. On y a trouvé nombre d'antiquités romaines. Cette villa remonterait au commencement de la domination romaine ; ruinée une fois par un incendie, elle aurait été reconstruite, puis détruite à l'époque des invasions ; elle fut réédifiée une troisième fois et encore brûlée. Cette statuette, d'un travail fini, représente le dieu au maillet, très fréquent en Franche-Comté. Bien qu'elle indique une période de décadence, elle reste tout à fait conforme au type consacré.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur **Eugène Delaplanche**, grand prix de Rome, officier de la Légion d'honneur, professeur à l'Ecole des beaux-arts, vient de mourir.

Eugène Delaplanche était né en 1836 ; élève de Duret et de l'Ecole des beaux-arts il remporta en 1858 le deuxième prix de Rome avec *Achille saisissant ses armes*, et, en 1864, le premier, avec *Ulysse bandant l'arc que les prétendants n'ont pu ployer*. Il avait obtenu une première récompense au Salon de 1866 avec l'*Enfant monté sur une tortue ;* une seconde en 1868 avec un *Pecoraro*, et une troisième en 1870 avec *Eve après le péché*, qui fut acquise par l'Etat pour le Musée du Luxembourg. En 1878, il obtint avec la médaille d'honneur, la croix de la Légion d'honneur.

A l'Exposition universelle qui coïncidait avec ce Salon, l'*Afrique*, figure assise, en bronze doré, due

au ciseau de Delaplanche, ornait le bassin du Trocadéro et l'artiste attirait l'attention dans une des salles de sculpture par un choix de ses ouvrages exécutés dans les huit dernières années, notamment la *Musique* et la *Vierge au lis*. Signalons parmi les autres œuvres remarquées de Delaplanche le *Message d'amour*, *Sainte Agnès*, pour l'église Saint-Eustache, l'*Education maternelle*, qui fut acquise par l'Etat et qui figure dans le square de l'Eglise Sainte-Clotilde; *Agar et Ismaël*, la *Musique*, deux statues pour le fronton de l'Opéra et pour l'Eglise Saint-Joseph, à Paris, l'*Enfant Jésus* et la *Vierge*; pour l'Hôtel de Ville la *Sécurité*, statue décorative, et la *France distribuant des couronnes*, figure colossale pour le dôme central. Il avait exposé à l'avant-dernier Salon un monument à la mémoire de Mgr Donnet, destiné à la cathédrale de Bordeaux.

Vient également de mourir M. **Charles Gauthier**, statuaire et professeur à l'Ecole nationale des Arts décoratifs. Né à Chauvirey-le-Châtel, le 7 décembre 1831, M. Gauthier entrait à l'Ecole des Beaux-Arts, classe de M. Jouffroy, le 6 avril 1854, et y obtint un second prix au concours de Rome, en 1861, avec *Chryséis rendue à son père par Ulysse*. Il est l'auteur de belles statues décoratives qui figurèrent pour la plupart aux Salons annuels et lui valurent trois médailles : en 1865, *Agar*; en 1866, *St-Sébastien*; en 1869, *Le jeune braconnier*, groupe marbre qui revint en bronze au Salon de 1872, à la suite duquel il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il obtint encore une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889, pour ses statues de *Jouffroy d'Abbans* et de *Cléopâtre*.

L'école française vient encore de faire une perte cruelle; un autre sculpteur dont les œuvres étaient très appréciées, **Aimé Millet**, est mort mercredi matin, à dix heures.

Aimé Millet était né en 1816. Il étudia à la fois la peinture et la sculpture; il suivit plusieurs années l'atelier de David d'Angers et débuta au Salon de 1842 en envoyant trois dessins. Signalons parmi ses autres dessins : *M. Gonthard*; *Lisa del Giocondo*, d'après Léonard de Vinci, l'*Adoration des Bergers*, d'après Ribeira, et plusieurs autres non moins importants, exposés aux divers Salons. Bientôt, il se consacra presque exclusivement à la sculpture, qui lui fit obtenir les plus grands succès. Ses premières œuvres furent : une *Bacchante*, *Jeune fille couronnée de fleurs*. Il envoya au Salon de 1857 une *Ariane* qui lui fit obtenir une première médaille et qui fut achetée par l'Etat pour le Musée du Luxembourg. Son œuvre capitale est une statue colossale en cuivre repoussé représentant *Vercingétorix*, statue qui fut érigée à Alise-Sainte-Reine, dans la Côte-d'Or, sur l'emplacement présumé d'Alesia.

Parmi ses autres œuvres remarquées, signalons : une statue en marbre, *Cassandre se met sous la protection de Pallas*, qui figura au Salon de 1877, un *Mercure*, destiné au palais du Louvre, la *Justice civile*, pour le 1er arrondissement, le tombeau de Murger représentant la *Jeunesse effeuillant des roses*, la statue couchée d'Alphonse Baudin sur son tombeau, au cimetière Montmartre, le groupe colossal d'Apollon au sommet du nouvel Opéra, etc., etc. L'œuvre laissé par ce vaillant artiste est considérable.

Aimé Millet avait obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1859, et il avait été promu officier en 1870.

Nous apprenons la mort de M. **Laisné**, membre de la Commission des monuments historiques, architecte diocésain, architecte conseil de la Banque de France, architecte des bâtiments civils, ancien professeur à l'Ecole des beaux-arts. Il était âgé de soixante-douze ans.

C'est lui qui avait succédé, comme architecte des travaux de l'église du Sacré-Cœur, à M. Daumet, qui avait lui-même succédé à M. Abbadie.

Il est l'auteur des plans de l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris et du lycée Janson de Sailly; il a fait, pour la commission des monuments historiques, des restaurations importantes entre autres celles de Notre-Dame de Dijon et de la cathédrale de Sens.

En province, il a exécuté les travaux d'installation de l'Ecole normale supérieure de Cluny et des lycées de Cognac et de Guéret.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons au dernier moment la mort de M. **Léo Delibes**, le compositeur bien connu.

M. Léo Delibes était né le 21 février 1836 et avait été élu académicien le 6 décembre 1884, en remplacement de M. Victor Massé.

De Milan, on annonce la mort en cette ville du peintre **Gerolamo Induno**, connu par ses tableaux représentant des épisodes de la guerre de 1859 et par des tableaux de genre.

BIBLIOGRAPHIE

Une Famille d'artistes. — Les Dumont 1660-1884 par G. Vattier. Paris Delagrave 1890. 1 vol. in-8.

Il n'est pas commun de rencontrer dans l'histoire de l'art une famille qui, pendant plus de deux siècles et de père en fils, ait pratiqué le même art. De 1660, date de la naissance du premier, jusqu'à l'année 1884 qui vit s'éteindre le cinquième et le dernier, les Dumont ont été sculpteurs. Pierre Dumont qui ouvre la liste, n'a pas laissé de travaux qui puissent lui être sûrement attribués, sauf peut-être un délicat bas-relief dans la chapelle du Palais de Versailles. Son fils, François, mort jeune, à la suite d'une épouvantable catastrophe, est représenté au Musée du Louvre par son morceau de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture, *Titan foudroyé*, et se recommande encore par les quatre figures de saints qui décorent les portails latéraux de l'église Saint-Sulpice. Le Musée du Louvre a également donné l'hospitalité au *Milon de Crotone*, un marbre d'une facture vigoureuse qu'Edme, le troisième Dumont, exécuta pour son morceau de réception. Le fils d'Edme, Jacques Edme (1761-1844) est l'auteur des statues de *Malesherbes* au Palais de Justice, de *Colbert* au Palais-Bourbon, du *Sapeur* placé sur l'Arc de triomphe du Carrousel et que l'administration des Beaux-Arts a fait mouler pour l'exposer dans une des salles

du Centenaire. On lui doit de plus, outre de charmants médaillons, quelques beaux bustes dont un chef-d'œuvre, malheureusement en plâtre et que notre galerie nationale a recueilli, malgré sa matière. Le dernier Dumont, Augustin, celui de tous qui fournit la plus brillante carrière, né en 1801 est mort en 1884, après avoir appartenu quarante-six ans à l'Institut et exercé, trente deux années durant, les fonctions de professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

Ses œuvres, qui lui ont valu une place éminente parmi les statuaires contemporains, sont nombreuses, et pour ne rappeler que les principales, nous citerons le groupe *Leucothé et Bacchus*, le *Génie de la Liberté*, le *Napoléon* qui surmonte la colonne Vendôme, la *Vierge* de Notre-Dame-de-Lorette, le maréchal Bugeaud, le prince *Eugène*, le maréchal *Davout*.

C'est l'histoire de cette famille distinguée que M. Vattier vient de donner au public, et, grâce à des archives soigneusement conservées, il a pu nourrir son travail de documents curieux, non seulement sur ses personnages, mais encore importants pour l'histoire de la sculpture française et même pour les événements de la période révolutionnaire. Le dernier chapitre est consacré à un peintre, car un peintre s'est produit au milieu de de tous ces sculpteurs. Il s'agit d'un fils de Pierre Dumont le Romain, dont le Musée vient d'acquérir un tableau d'un haut mérite et que Diderot, dans un de ses Salons, a salué comme un des maîtres du XVIIIe siècle.

Cet ouvrage qui sera consulté avec intérêt par les amateurs des choses artistiques et dans lequel les lecteurs moins spéciaux se procureront des renseignements sur plus d'une matière, n'est pas simplement une biographie habilement faite d'après de nombreux documents inédits. Le livre de M. Vattier, écrit dans une langue ferme et élégante, a, grâce à ses relations personnelles avec les derniers Dumont, un caractère d'intimité qui lui donne une saveur et un attrait particuliers.

Z.

P. de Nolhac et A. Solerti, *Il Viaggio in Italia di Enrico III, re di Francia, e le Feste a Venezia, Ferrara, Mantova e Torino* (avec gravures). Turin, Roux, 1890, VII, 343 p., in-8.

Deux érudits bien connus en Italie et en France, notre collaborateur M. de Nolhac et M. Solerti, ont mis en commun leurs recherches pour traiter un sujet franco-italien, qui avait été, il y a déjà longtemps, un des nombreux projets de livres d'Armand Baschet. Le voyage de Henri III à son retour de Pologne a exercé sur les relations de la France avec l'Italie une influence durable, et les fêtes extraordinaires données à Venise et dans les petites cours du Nord de la Peninsule, ont étalé pour ainsi dire, aux yeux du jeune roi, les dernières splendeurs de la Renaissance italienne. MM. de Nolhac et Solerti ont traité à fond le recit des fêtes vénitiennes, esquissé avant eux par de nombreux auteurs, notamment par M. Yriarte, et y ont ajouté trois chapitres d'un attrait tout à fait nouveau sur la réception du roi à Ferrare, Mantoue et Turin, avec l'itinéraire du voyage. On remarquera dans l'illustration la gravure d'un tableau inédit attribué à Andrea Vicentino et représentant le débarquement du roi au Lido, et le portrait de Henri III par le Tintoret, qui est au Palais Ducal et qui est un document iconographique intéressant reproduit pour la première fois. Malgré l'abondance des pièces d'archives en appendices, le livre est écrit pour le grand public; il a sa place marquée dans les bibliothèques qui recueillent les publications sur la Renaissance et sur l'histoire de Venise.

Z.

Journal de la Jeunesse (964e livraison). — Texte par L. Leconte, Mme la comtesse d'Houdetot et Mme de Nanteuil.

Illustrations de Tofani et de E. Zier.

Le Tour du Monde (1567e livraison). — Du Niger au Golfe de Guinée, par M. le capitaine Binger. — 1886-1887. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Riou et une cartes.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 18 janvier 1891

CONSERVATOIRE. — Symphonie en *la* mineur (Mendelssohn); fragments de *Sapho* (L. Lacombe), solo chanté par M. Warmbrodt; concerto pour violoncelle (Saint-Saëns), par M. Jules Delsart; chœur des Prisonniers de *Fidelio* (Beethoven); *Carnaval* (Guiraud).

CONCERT LAMOUREUX. — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn); symphonie en *ré* mineur n° 4 (Schumann); la *Forêt enchantée* (Vincent d'Indy); *Danse macabre* (Saint-Saëns); marche funèbre du *Crépuscule des dieux* (Wagner); introduction du troisième acte de *Lohengrin* (Wagner); *Espana* (Chabrier).

CONCERT COLONNE. — Ouverture du *Roi d'Ys* (Lalo); symphonie en *fa* n° 8 (Beethoven); air de *Caron*, tiré d'*Alceste* (Lully), pièces pour orchestre (Th. Dubois); fantaisie hongroise pour piano (Liszt), par Mme Roger-Miclos; fragments des *Maîtres-Chanteurs* (Wagner); les *Deux Grenadiers* (Schumann), orchestrés par M. E. Guiraud, chantés par M. Boudouresque; prélude du *Déluge* (Saint-Saëns); *Marche troyenne* (Berlioz).

OBJETS D'ART
ET DE CURIOSITÉ

TABLEAUX — AQUARELLES — DESSINS — GRAVURES
MEUBLES ANCIENS — COFFRES — HORLOGES

SCULPTURES SUR MARBRE, SUR PIERRE ET SUR BOIS

Beau bas-relief en terre cuite

Argenterie, Bronzes, Cuivres, Fers, Étains
Porcelaines de Chine, Faïences Italiennes
Costumes, Etoffes, Broderies

Le tout arrivant de l'Étranger

Vente, Hôtel Drouot, salle n° 4
Le Mercredi 21 janvier 1891, à deux heures

Me DUCHESNE
Commissaire-priseur, successr de Me Escribe
6, rue du Hanovre

Me BLOCHE
Expert près la Cour d'Appel
25, rue de Châteaudun

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mardi 20 Janvier 1891, *de* 1 *h.* 1/2 *à* 5 *h.* 1/2

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART A PARIS

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d°	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d°	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	J. Bellin	Vierge	d°	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
240	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Epuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
	.....	— (Epreuves d'Etat)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

COURSES DE NICE
TIR AUX PIGEONS DE MONACO

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE PARIS A NICE ET MENTON

Valables pendant 20 jours non compris le jour du départ

1re classe : 190 francs

On peut se procurer des billets à la gare de Paris P.-L.-M. ; dans les bureaux succursales de la Compagnie : rue Saint-Lazare, 88 ; rue des Petites-Ecuries, 11 ; rue de Rambuteau, 6 ; rue du Louvre, 44 ; rue de Rennes, 45 ; rue Saint-Martin, 252 ; place de la République, 8 ; rue Saint-Anne, 6, et rue Molière, 7 ; rue Etienne-Marcel, 18 ; et aux diverses agences de voyages.

On peut se procurer des prospectus détaillés aux endroits indiqués ci-dessus.

Depuis le mois de juin 1889, les Compagnies de chemins de fer délivrent, à des prix déterminés, des **CARTES DE CIRCULATION** valables pendant trois mois, six mois ou un an et donnant le droit de voyager à demi-place sur toutes les lignes de leurs réseaux.

A la suite de nouveaux accords, les prix de ces cartes ont subi, depuis le 1er janvier 1891, une réduction d'un tiers. La carte donnant droit à des billets à demi-tarif de toute classe pendant un an, qui coûtait autrefois 600 fr. est aujourd'hui délivrée au prix de 400 fr.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

N° — 4. 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 24 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

La Caisse des Musées

ET LA DONATION VISCONTI-ARCONATI

—

La création de la fameuse Caisse des Musées, tant réclamée par ceux qui s'intéressent à l'avenir de nos collections nationales et par tous les esprits prévoyants, un instant espérée au moment de l'aliénation des diamants de la Couronne, semble enfin devenue possible, grâce à l'initiative généreuse d'une femme de cœur et de goût, Mme la marquise Visconti-Arconati, fille du regretté sénateur Peyrat qui vient de mourir. Un journal bien informé a publié, au sujet de ses intentions, des détails que nos renseignements particuliers nous permettent de préciser.

Mme Visconti-Arconati aurait voulu régler à l'avance, par un testament, l'emploi de son immense fortune. Ce testament comprendrait une série de legs à des établissements hospitaliers d'Italie, à la ville de Bruxelles, à l'Institut de France, à la Bibliothèque Nationale et à nos Musées. Ce dernier legs, un des plus importants dont on se souvienne, constituerait l'Etat héritier d'une somme de huit millions de francs dont le revenu serait destiné à l'accroissement des collections du Louvre et du Musée de Cluny. Dans le cas où la Caisse des Musées fonctionnerait à cette époque, c'est la Caisse qui aurait la jouissance de ce revenu. Dans le cas contraire, c'est l'Etat même qui emploierait les rentes en acquisitions artistiques, à savoir un cinquième pour le Musée de Cluny et quatre cinquièmes pour le Louvre.

La hauteur de vues qui a présidé à une aussi magnifique donation nous autorise à donner notre opinion sur ce qu'il convient de faire dès maintenant en prévision de la réalisation de cette éventualité. Nos législateurs trouveront là une raison péremptoire, une occasion unique de voter la création de Caisse des Musées, qui seule peut donner à nos acquisitions d'art, l'envergure et l'élasticité qui leur sont si nécessaires. En réalité, il s'agit d'une simple autorisation ; il suffit que le principe de l'autonomie financière de nos Musées soit inscrit au budget ; le reste viendra de soi. Les fonds Sévène et Barellier formeront un premier noyau, qui ne tardera pas, nous en sommes convaincu, à faire la boule de neige ; l'exemple est contagieux ; nous savons des amateurs prêts à délier leur bourse le jour où ils sauront à quelle porte frapper. Il est donc indispensable, lorsque le legs Arconati viendra à s'ouvrir, que la Caisse soit constituée et ait déjà fourni les preuves de sa vitalité.

L'utilité de cette Caisse est évidente. Aucune acquisition opportune et avantageuse ne saurait être poursuivie lorsqu'il faut la crier *urbi et orbi* et mettre en branle les forces parlementaires. Avec la Caisse des Musées, au contraire, les opérations de ce genre, contrôlées et autorisées par une commission consultative, composée d'amateurs et de gens spéciaux, peuvent être menées avec discrétion et à-propos. C'est par ce moyen seulement qu'on pourra songer à faire entrer dans nos collections des œuvres de premier ordre destinées à combler l'insuffisance de certaines séries. Si riche que soit le Louvre, il ne tarderait pas à perdre sa glorieuse suprématie, s'il continuait à vivre sous le régime d'étiolement dans lequel il végète. Tout le monde, y compris la bourse des contribuables, trouvera son compte à une telle combinaison et la Chambre serait inexcusable si elle n'en comprenait pas la portée pratique.

Mme la marquise Arconati Visconti a donc accompli un acte doublement méritoire en affectant ce legs de huit millions au service d'une idée aussi féconde. C'est une leçon éclatante qu'elle nous donne ; à nous d'en profiter.

Louis GONSE.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Vallery (de Rouen).

La vente du cabinet de curiosités et de livres normands de M. Vallery, a eu lieu à Rouen le 22 décembre dernier.

Curiosités. — 12. Grande fontaine d'applique en faïence de Rouen, époque Louis XIV ; décor camaïeu bleu, aux armes de Louis-François Poirier : 376. — 13. Grand plat rond, de Rouen, époque Louis XIV, camaïeu bleu, lambrequins, etc., armes accolées d'Asselin de Villequier et famille Bigot de Sommesnil : 517. — 15. Grand plat rond, de Rouen, époque Louis XIV, décor camaïeu bleu à lambrequins ; blason écartelé des armes des Boisvin : 563. — Grand plat de Rouen, époque Louis XIV, camaïeu bleu deux tons : 383. — 23. Cruche de Rouen, décor polychrome rehaussé d'ocre, cartouche rocaille Louis XV, Saint Ambroise et vue de Milan : 280. — 24. Plat ovale de Rouen, décor polychrome genre rocaille : 170.

57. Louis XIV. Grande gravure avec légende : *Petrus Senion eques Romanus pinxit et sculp.* : 90. — 67. *Balan.* Aquarelle, vue de Rouen : 140. — 69. *Drouais.* Portrait du cardinal de la Rochefoucault, archevêque de Rouen ; peinture sur bois : 200. — 70. *Jouvenet.* Portrait du président de Lamoignon : 2.360.

71. Quatre tapisseries d'Aubusson aux armes de France : Berger et Bergère dans un paysage ; Chasseur avec son chien ; Noce villageoise dans un paysage ; Berger jouant de la flûte dans un paysage de verdure : 5.400.

Coins, Médailles, Jetons.

Vente faite à Londres

102. Suite d'épreuves du monnayage de Georges IV pour 1826, comprenant 4 modèles en or, 5 en argent et 3 en cuivre : 26 liv. st. 10. — 103. Epreuves du monnayage de William IV pour 1831, comprenant 13 pièces : 26 l. — 104. Epreuves du monnayage de Victoria pour 1839 ; 13 pièces : 25 l. 10. — 448. Thurium. Tetradrachme ; tête d'Athénè, avec figure de Scylla sur le casque et griffon sur le collier ; *rev.* taureau buttant à droite : 51 l. — 457. Croton, Didrachme ; tête de Hera Lakinia de face ; *rev.* Heraclès assis sur un rocher et tenant une coupe : 21 l. — 458. — Croton. Didrachme ; tête d'Apollon laurée ; *rev.* Heraclès jeune, étranglant des serpents : 35 l. 10. — 462. Terina. Didrachme ; tête de femme à droite ; *rev.* Nikè tenant un oiseau : 22 l. — 463. Camarina. Tetradrachme ; tête d'Heraclès avec la peau de lion attachée au-dessous du menton : *rev.* Figure de femme dans un quadrige au-dessus de Nikè : 25 l. 10. — 470. Naxos. Didrachme ; tête d'Apollon laurée à droite ; *rev.* Silène assis tenant une cauthare : 36 l. — 476. Syracuse. Tête de déesse à gauche ; *rev.* Heraclès étranglant le lion : 38 l. — 480. Syracuse. Decadrachme, par Kimon ; tête de femme à gauche, dauphins autour ; *rev.* Victoire dans un quadrige : 40 l. — 482. Pièce semblable, par Enainetos : 26 l. — 510. Thessalie. Tetradrachme ; tête de femme ; *rev.* Cheval en marche : 20 l. 10. — 546. Ptolémée III. Octodrachme, buste radié à droite portant l'égide et tenant un trident ; *rev.* Corne d'abondance : 28 l.

627. Collier composé de 11 didrachmes en argent de Ptolémée I ; tête d'Alexandre couverte d'une peau d'éléphant armé de sa trompe et de ses défenses ; *rev.* Athena Alkis tenant un bouclier : 23 l.

Gravures.

Les 15 et 16 décembre dernier, MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge vendaient à Londres une collection de gravures reproduisant des œuvres de peintres anglais renommés. Voici les prix atteints par quelques adjudications :

204. *Bartolozzi*, d'après J. Reynolds. The Affectionate Brothers, impression en couleur : 37 livres st. 16. — 208. *V. Green*, d'après J. Reynolds. Lady Compton, en pied, dans un parc ; 1er état : 69 l. ; 210. Lady Charlotte Talbot, portrait en pied : 50 l. — 259. *F.-R. Smith*, d'après Romney. Mistress North près d'un arbre : 31 l. 10 ; 261. Miss Cumberland, épreuve avant la lettre : 36 l. — 290. *J. Walker*, d'après Romney. Mistress Muster : 37 l. 16.

Et dans la collection de feu M. J.-H. Robinson, vendue à Edimbourg :

Thomas Landseer, d'après Edwin Landseer, Le Cerf aux abois : 76 l. — *S. Cousins*. Bolton-Abbey : 52 l. ; Landseer, d'après Rosa Bonheur, Le Marché aux chevaux : 31 l.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le Comité de la section de peinture des artistes français a décidé dernièrement, qu'après avoir formé une liste générale de tous les jurés, ayant été élus par leurs confrères, depuis l'année 1864, et des artistes hors concours choisis et nommés par eux au scrutin uninominal, il serait ensuite tiré au sort tous les ans cinq jurés et trois supplémentaires par chaque quart de la liste générale, afin de former le jury annuel.

Les jurés ayant fonctionné une année ne pourront fonctionner l'année suivante.

Les délais d'envoi des œuvres au **Salon** annuel ont fait l'objet de la discussion.

Il a été arrêté que les dessins seraient reçus jusqu'au 15 mars et les tableaux jusqu'au 20 mars.

Le 21 mars, le jury sera tiré au sort.

La médaille d'honneur pourra donner lieu à deux tours de scrutin, mais ne sera décernée qu'à la majorité absolue des votants.

Le chiffre des médailles reste fixé à quarante et celui des mentions honorables également à quarante.

La section de sculpture du Comité des 90 s'est réunie à son tour au Palais de l'Industrie pour étudier les modifications à apporter à son règlement particulier pour le prochain Salon.

L'ancien règlement a été maintenu, sauf en ce qui concerne le distribution de la médaille d'honneur. Il fallait précédemment pour l'obtenir la majorité absolue des voix. Ce *quan-*

tum n'ayant jamais été atteint dans ces dernières années, la médaille n'avait pas été donnée. Désormais il suffira pour l'avoir de réunir, après le troisième tour, le tiers plus un des votants.

—

Le Comité de la Société nationale des Beaux-Arts (Salon du Champ-de-Mars) s'est réuni mardi. Le Comité a décidé d'ouvrir, comme l'année dernière, son Exposition, le 15 mai, au **Champ-de-Mars**. Il s'est occupé de l'aménagement de cette Exposition.

Il y aura, cette année, une quatrième galerie de peinture qui remplacera les anciennes petites salles dans lesquelles le placement des œuvres avait été reconnu défectueux.

La grande nef centrale, transformée en jardin, sera mise à la disposition des sculpteurs.

M. Meissonier, légèrement indisposé, a donné sa démission de Président. M. Puvis de Chavannes a été nommé à l'unanimité président de la Société.

—

Le Cercle artistique et littéraire de la rue **Volney** ouvrira son Exposition annuelle de peinture et de sculpture, le lundi 26 janvier.

—

Les artistes invités à coopérer cette année à l'**Exposition des XX**, qui doit ouvrir à Bruxelles, dans les premiers jours de février, sont : MM. Eugène Smits et Charles Vander Stappen (Belgique), Maurice Bauer et Floris Verster (Pays-Bas), Walter Crane et P. Wilson Steer (Angleterre), Charles Augrand, Jean Baffier, Jules Chéret, Filliger, Paul Gauguin; Armand Guillaumin, Camille Pissaro, Georges Seurat, A. Sisley (France), Carl Larsson (Suède). On y adjoindra un choix d'œuvres (peintures et dessins à la plume) de Vincent Van Gogh, mort l'an dernier.

—

Académie des Beaux-Arts

Le président annonce à l'Académie la mort de M. le baron Haussmann, académicien libre, et de M. Léo Delibes, membre titulaire de l'Académie pour la section de musique.

La séance est levée immédiatement après en signe de deuil.

NOUVELLES

—

*** Le tableau de M. Ed. Detaille, *Charge du 3e hussards, 1807*, en ce moment exposé chez Goupil, vient d'être offert au Musée du Luxembourg par un généreux anonyme.

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Mercié est chargé d'exécuter le monument qui doit être élevé dans le Panthéon à la mémoire des généraux de la Révolution, et M. Chapu, de l'Institut, celui qui doit rappeler les orateurs et publicistes de la Restauration.

D'autre part, le ministre a chargé M. Puvis de Chavannes d'exécuter les cartons de deux tapisseries des Gobelins représentant la jeunesse de Jeanne d'Arc, à Domremy.

*** M. Antonin Proust a annoncé à ses collègues de l'Union centrale des arts décoratifs, dans la dernière séance du conseil d'administration de cette société, qu'il se démettrait de ses fonctions de président de l'Union centrale après l'assemblée générale des sociétaires, qui doit avoir lieu dans trois semaines.

Voici, d'après le *Temps*, à quels motifs on doit attribuer la résolution de M. Proust. Dans une autre séance, le conseil d'administration avait repoussé, à une très forte majorité, la proposition de concession d'un an du palais des beaux-arts au Champ de Mars. Or, M. Antonin Proust, s'en rapportant à la discussion du conseil municipal, considérait cette concession comme une invitation à poursuivre les négociations pour une concession définitive. Ses collègues, au contraire, y ont vu un refus de la part de la Ville. De là leur vote, que M. Antonin Proust a envisagé comme la manifestation d'un dissentiment entre lui et le conseil et qui l'a déterminé à donner prochainement sa démission de président.

*** Le lundi, 16 février, la Société libre des Artistes français se réunira en un banquet pour fêter l'anniversaire de sa fondation. Les adhérents sont priés de se faire inscrire au secrétariat général, 9, rue Alfred-Stevens, ils recevront une carte du banquet, leur indiquant le local.

Demain samedi, 24 janvier, une conférence, organisée par le président de la Société libre, sera faite à titre gracieux, par M. Muybridge, professeur de l'Université de Pensylvanie, sur la *Locomotion du cheval et autres animaux* avec projections lumineuses. Cette conférence aura lieu dans l'hôtel de la Société de Géographie, 250, boulevard Saint-Germain.

*** La municipalité de Dijon, sous prétexte de percer un boulevard, a projeté d'abattre le Vieux-Château, connu de tous les touristes. Les protestations locales ont été vaines contre ces intentions; mais voici l'*Appel à la presse contre le vandalisme* que lance M. Charles Normand, directeur de l'*Ami des Monuments*; espérons qu'il sera entendu.

La presse a sauvegardé souvent les trésors de notre patrimoine artistique. Tolérera-elle, aujourd'hui, la destruction, sans motif valable, du château de Dijon, chef-d'œuvre d'architecture militaire, riche en souvenirs historiques?

Un tel vandalisme ne sera point permis par l'opinion. J'en appelle pour l'empêcher à la sollicitude éclairée du ministre compétent, M. Bourgeois, et au zèle de mes confrères.

Au Musée du Louvre

—

Mme Spitzer vient d'offrir au Musée du Louvre, en souvenir de son mari, une pièce d'une

valeur intrinsèque considérable et d'un intérêt artistique de premier ordre. Cette pièce, qui va occuper une place éminente dans l'une des vitrines de la galerie d'Apollon, date de la première moitié du XVe siècle, très proche la fameuse Vierge de Jeanne d'Evreux dont elle rappelle un peu le style et l'exécution ; elle appartient à cette grande époque des arts somptuaires qui a été illustrée par des collectionneurs comme les ducs de Berry, d'Anjou, de Bourgogne et d'Orléans.

C'est un bras-reliquaire en cristal de roche et argent doré et émaillé ; il mesure un peu plus de 0 m. 60 de hauteur et provient du couvent des Dominicanas reales de Medina del Campo en Espagne. Le style et le travail en sont d'une extrême finesse et se rapproche de très près des beaux travaux français de l'époque. Le pied, orné d'armoiries et de frises émaillées est d'un galbe vigoureux ; le cylindre de cristal est garni de quatre contreforts élégants: le sommet du reliquaire est occupé par une ravissante manchette également émaillée, qui porte l'inscription dédicatoire et de laquelle émerge une main d'un caractère extrêmement vivant et d'un mouvement très original. L'annulaire porte une bague épanouie en forme de fleur et garnie d'un saphir en cabochon. Ce bras renfermait une relique de saint Louis, évêque de Toulouse, fils de Charles d'Anjou. Il est mentionné dans l'*Histoire générale de saint Dominique* de Juan Lopez. Le couvent, pour lequel il avait été exécuté, avait été fondé en 1418 par la reine Léonore, fille de l'Infant Don Sanche et petite-fille d'Alphonse de Portugal, laquelle Léonore avait épousé Ferdinand IV de Castille, roi d'Aragon. Sur le reliquaire se trouvent les armoiries d'Aragon, de Naples-Anjou, de Castille et de Léon.

Cette pièce, au moment de la mort de M. Spitzer, n'était pas encore entrée dans sa collection ; elle y eut certainement occupé une des plus belles places et nous devons remercier la veuve du célèbre collectionneur d'avoir eu la généreuse pensée d'en faire hommage au Louvre. L. G.

LA QUESTION DE L'OPÉRA

La commission des théâtres s'est réunie mercredi dernier, au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. M. le ministre a ouvert la séance par l'allocution suivante :

« Messieurs,

« Au mois de juin dernier, je priais la commission consultative des théâtres de me donner son avis sur l'interprétation et l'application du cahier des charges de l'Opéra. Je ne saurais oublier avec quel empressement et quel zèle elle me prêta, dans cette question difficile, le concours de sa haute compétence. Chacun de vous, messieurs, a fait une étude particulière de l'art dramatique, de ses rapports avec l'Etat et des conditions légales ou administratives dans lesquelles il s'exerce. A la suite d'un examen aussi laborieux que délicat, vous avez permis à mon administration d'adopter les solutions les plus équitables.

« Au moment où la concession actuelle de l'Opéra touchait à sa fin, j'ai dû me préoccuper de rédiger un cahier des charges d'où fussent écartées le plus possible les causes d'incertitude et de conflit qui ont préoccupé mes honorables prédécesseurs et moi-même. C'est dans cet esprit qu'ont été rédigées les clauses relatives au matériel, à son usage et à son entretien.

« En outre, il nous a paru nécessaire de prescrire un partage équitable des bénéfices, qui garantisse l'Etat, dans l'avenir, contre le retour de ces difficultés. Mais ce n'était là qu'une partie de ma tâche et j'ai dû envisager la question à un autre point de vue.

« L'Opéra court aujourd'hui divers risques et, si l'on ne se préoccupait d'y remédier, ils pourraient entraîner dans un avenir prochain la ruine de l'institution. Il donne un trop petit nombre d'ouvrages ; il ramène sans cesse devant le public quelques pièces fort belles, mais anciennes, que l'on écoute d'une oreille déjà distraite et bientôt lassée.

« De là, le mécontentement des compositeurs, qui n'ont pas des occasions suffisantes de se produire, du public qui souhaiterait une série de spectacles moins uniforme, plus hardie et plus souvent renouvelée; de la presse qui voudrait défendre l'Opéra et qui trouve trop à lui reprocher- du Parlement qui se demande s'il répond bien à sa raison d'être et aux sacrifices qu'il coûte à l'Etat. D'autant plus que, dans un régime démocratique comme le nôtre, le caractère spécial de ce genre de spectacle semble en faire une pure institution de luxe et le réserver à une seule classe de spectateurs.

« Il est urgent, messieurs, de remédier à cet état de choses et de concevoir autrement l'Opéra, si nous voulons le conserver. Pour moi, j'estime qu'il devrait répondre à un triple but: d'abord, constituer une sorte de musée des chefs-d'œuvre de l'art musical, semblable à celui que constitue la Comédie-Française pour les chefs-d'œuvre de l'art dramatique; puis, offrir aux œuvres nouvelles de nos compositeurs comme une exposition permanente, aussi souvent renouvelée que possible; enfin donner aux artistes une école pratique où passeraient un plus grand nombre de sujets. Ainsi l'Opéra serait vraiment une forme de l'enseignement national pour la musique, un encouragement à la production artistique nationale, une école d'artistes du chant.

« Pour arriver à ce résultat, je n'ai vu d'autres remèdes que la liberté. Il importait, en effet, de simplifier l'extrême complication d'un cahier des charges qui mêle sans cesse l'administration à la direction, en déplaçant les responsabilités et en imposant à chacune des obligations ou des entraves qui les gênent également au détriment de l'une et de l'autre; il importait de donner au directeur la plus grande liberté possible dans sa gestion et, pour cela, de limiter les prescriptions du cahier des charges à la stricte sauvegarde des droits de l'Etat.

« Nous allons entrer ensemble, messieurs, dans l'examen de ce cahier des charges, que je résume simplement par l'énoncé des principes qui ont inspiré sa rédaction : liberté dans le choix des

pièces, sans autre réserve que de jouer chaque année un certain nombre d'actes de compositeurs français, liberté dans l'emploi du matériel appartenant à l'Etat, sans autre obligation que de rendre à l'Etat une quantité de décors égale en valeur à celle que la direction aura reçue, liberté dans l'établissement du prix des places de luxe. En échange de ces avantages, l'administration ne demanderait au directeur que de jouer le plus possible d'œuvres nouvelles et de donner un plus grand nombre de représentations.

« Telles sont, messieurs, les lignes générales du nouveau cahier des charges. Je le soumets en toute confiance à votre examen, assuré d'avance qu'il sortira de vos délibérations un projet de contrat dans lequel les intérêts de l'art français, ceux du directeur et ceux de l'Etat seront également sauvegardés. »

L'exposé du nouveau cahier des charges a été fait ensuite par M. Larroumet, directeur des beaux-arts. Il est probable que l'examen de ce document occupera plusieurs séances.

La Bibliothèque de l'Union Centrale des Arts Décoratifs

—

Les collections de la bibliothèque de la place des Vosges se sont notablement accrues depuis plusieurs années, et elles sont consultées chaque jour par un nombre plus grand de travailleurs qui viennent y chercher des modèles pour l'industrie. Cette augmentation de richesses provient des acquisitions incessantes de livres, de gravures, de dessins et de photographies faites par l'Union Centrale chez les libraires et dans les ventes publiques, auxquelles il faut ajouter les dons importants dus aux administrations publiques et à divers particuliers désireux de s'associer à cette œuvre d'utilité générale. Nous ne pourrions citer les noms de tous les donateurs sans dresser une liste trop étendue pour figurer dans ces colonnes. Nous nous bornerons à mentionner, en raison de leur importance capitale, les séries consécutives d'ouvrages relatifs à l'art, qui ont été attribuées à l'établissement fondé par l'Union Centrale, lorsque la direction des Beaux-Arts a réparti entre les bibliothèques publiques, la collection de volumes qui constituait l'ancien fonds du dépôt légal.

Auprès des publications qui composent sa bibliothèque, l'Union Centrale s'est appliquée à réunir des collections spéciales dont le caractère pratique s'adresse aux dessinateurs et aux fabricants. Elle a formé des recueils de modèles créés pour chaque branche de l'industrie et destinés à compléter l'enseignement dont la partie esthétique est donnée par les traités et par les gravures. Ces nouveaux recueils permettent aux compositeurs de s'initier aux procédés de la fabrication et de savoir comment leurs dessins doivent être formulés pour être traduits avec succès par l'ouvrier. Dans ce but, l'Union Centrale a mis à profit des circonstances favorables qui lui ont permis de s'enrichir de plusieurs collections de modèles faits pour différentes maisons d'ébénisterie et de menuiserie, de bijouterie et de joaillerie, de tapisserie, de céramique et de peinture décorative, qui ont été classés dans des portefeuilles et mis à la disposition du public.

La Société s'est efforcée de donner un plus grand développement à l'ancienne collection de modèles et d'échantillons de tissus de toutes matières, français et étrangers, qu'elle possédait depuis plusieurs années. Diverses séries de modèles du XVIII^e^ siècle et de nombreuses acquisitions d'échantillons d'étoffes anciennes et modernes, ont notablement augmenté l'étendue de cette série qui est unique à Paris.

La même préoccupation de faciliter les études des travailleurs dont beaucoup ne connaissent pas les différentes sources qu'ils pourraient consulter et ont besoin d'être guidés dans leurs recherches, ont conduit la Société à entreprendre la formation d'une vaste collection encyclopédique de gravures et de documents graphiques, embrassant tout ce que l'art est susceptible de mettre en œuvre, ou de transformer. Commencée depuis environ trois années, cette entreprise considérable est aujourd'hui achevée dans ses divisions principales et elle est suffisante pour répondre à toutes les demandes qui sont adressées par les lecteurs. Elle forme une masse de près de cinq cents grands volumes-portefeuilles où sont classés chronologiquement tous les documents relatifs à l'histoire et au développement de l'art, et principalement de la composition décorative. Le système général de classement qui a été adopté pour ces matériaux, a placé en première ligne les œuvres de l'architecture, suivies de celles de la sculpture et de la peinture avec toutes leurs subdivisions d'époques et de destinations diverses. Viennent ensuite la décoration extérieure et intérieure, sculptée ou peinte, des édifices, tous les détails de l'ameublement et les productions des arts du bois, du fer, du métal et des matières premières qui concourent à l'ornementation de l'habitation ; puis on s'occupa des besoins personnels de l'homme, de ses vêtements et de leurs variations, de ses moyens de défense et de ses armes, de l'art du tissu et de tous les ustensiles qui lui sont indispensables, et enfin des ressources que la nature met à sa disposition par la flore, la faune et les produits naturels, pour les transformer par l'art. Telle est tracée à grandes lignes et en négligeant des séries d'un véritable intérêt artistique, la collection que la bibliothèque de l'Union Centrale offre aux travailleurs qui y seront attirés chaque jour par l'abondance des matériaux qu'ils y rencontreront et par les facilités d'étude qui leur sont données. A. C.

Académie des Inscriptions

—

Les Statuettes de terre cuite dans l'Antiquité. — M. Heuzey donne lecture à l'Académie d'une analyse d'un travail que nous avons déjà signalé dans la *Gazette*, intitulé : *Les Statuettes de terre cuite dans l'Antiquité*, par notre collaborateur, M. Edmond Pottier, ancien élève de l'école d'Athènes et attaché au Musée du Louvre.

Le mérite et la nouveauté du travail de M. Pottier, dit M. Heuzey, tiennent avant tout à ce que c'est le premier traité complet qui embrasse l'ensemble de ce sujet des terres cuites antiques, sur lequel on a tant écrit et tant discuté depuis une

vingtaine d'années. C'est bien réellement une histoire de l'art des coroplastes, comprenant les origines orientales, la formation des types archaïques, le développement du bon style attique pour arriver à l'exquise floraison de ce que l'auteur appelle la période tanagréenne. Quittant la Grèce continentale, M. Pottier étudie aussi l'industrie des figurines en Cyrénaïque, en Crimée, puis en Asie Mineure, dans les centres de Smyrne, de Myrina, pour revenir, par la Sicile, en Italie et jusque dans la Gaule romaine.

Dans ce voyage autour du monde antique, il s'appuie naturellement sur les publications antérieures; mais, tout en rendant justice avec autant d'impartialité que de courtoisie aux travaux dont il se sert, il arrive toujours à exprimer, sur chaque question, sur chaque exemple, une opinion motivée et toute personnelle. De là surtout l'intérêt spécial des chapitres sur la fabrication et sur la destination des figurines où M. Pottier résume sa doctrine. Cette doctrine est éclectique. Des causes très diverses qui ont provoqué le développement de la plastique populaire aucune n'est rejetée absolument : culte des dieux ou des morts, ameublement des tombeaux, sacrifice aux mânes ou simple offrande sans caractère déterminé, représentations élyséennes ou sujets de genre, la part est faite à chacune de ces catégories.

M. Pottier s'appuie surtout sur ce principe incontestable, que l'industrie céramique n'a pas pour unique objet les rites de la sépulture. S'il reconnaît des séries de figurines spécialement funéraires, d'autres votives, d'autres ayant servi de cadeaux dans la vie familière et même enfantine, il établit surtout qu'il s'est formé entre elles une grande catégorie neutre, pouvant se prêter complaisamment à ces différents usages, où se sont multipliés les types n'ayant aucune destination précise, en dehors de celle qu'ils recevaient de la volonté du donateur.

Etudiée dans cet esprit, dit encore M. Heuzey, l'histoire des terres cuites devient facilement, sous la plume alerte et délicate de M. Pottier, l'histoire même de l'esprit grec, de ses transformations et de son expansion dans le monde antique. C'est aussi l'histoire de la vie hellénique, dont ces mille petites figures nous apportent avec plus de vérité que jamais la familière et souriante image.

Sépultures de quelques papes du quatrième et du sixième siècles. — M. le commandeur de Rossi, écrit M. Geffroy, directeur de l'Ecole française à Rome, a clos dans cette ville, l'année archéologique par une nouvelle et intéressante découverte.

Des fouilles en cours d'exécution lui ont fait déjà retrouver, au-dessus de la catacombe de sainte Priscilla, sur la *Via Salaria*, la basilique de Saint-Silvestre, les traces de quelques-unes des sépultures des six papes du quatrième au sixième siècle dans cette basilique même, et l'amorce avec les premières marches de l'escalier faisant communiquer la basilique avec la catacombe, c'est-à-dire avec les chambres et la piscine de la riche demeure des Acilii Glabriones, livrée aux sépultures chrétiennes, selon M. de Rossi, dès les temps apostoliques.

Dans une de ces conférences devenues célèbres et qu'il donne périodiquement, au nom du *Collegium* des *Cultores martyrum*, M. de Rossi a expliqué, sur le champ même des ruines, comment se confirmait et se complétait aujourd'hui sa belle découverte d'il y a deux ans, relative aux Acilii Glabriones, quels anciens textes avaient autorisé ses inductions et quels vestiges on avait déjà naguère de ce qui restait à découvrir. Malheureusement la basilique de Saint-Silvestre a été entièrement rasée et dépouillée, sans doute à la suite des invasions. M. de Rossi n'y a retrouvé jusqu'à présent aucun fragment d'inscription ni aucun marbre sculpté. Les fondations de l'édifice laissent du moins apercevoir dès maintenant, et très visibles, la forme de l'abside, l'emplacement de l'autel et les vestiges d'une ou de deux sépultures des papes.

M. Geffroy annonce, en outre, que de grands et coûteux préparatifs se font au Vatican pour l'installation d'un Musée du moyen âge dans les célèbres appartements Borgia. On y transportera les nombreux tableaux et objets du moyen âge et de la première Renaissance qui sont accumulés aujourd'hui dans les vitrines et armoires du Musée chrétien.

NÉCROLOGIE

Léo Delibes

Nous avons annoncé en dernière nouvelle la mort de Léo Delibes, l'un des plus populaires représentants de l'école française de musique. Il a succombé aux suites d'une albuminurie, dont il était atteint depuis quelque temps. Delibes avait cinquante-cinq ans.

Né d'une famille sans fortune à Saint-Germain-du-Val, près du Mans en 1836, il passa son enfance au service des églises, en qualité d'enfant de chœur, puis entra au Conservatoire en 1848. Un peu plus tard, on le trouve pianiste-accompagneur au Théâtre-Lyrique, puis sous-chef des chœurs à l'Opéra. Adolphe Adam le forma à la composition.

Il débuta par composer des opérettes : les *Deux vieilles gardes*, le *Serpent à plumes*, le *Bœuf Apis*, etc. En 1857 et en 1864, le Théâtre-Lyrique fit entendre deux opéras-comiques signés de lui : *Maître Griffard* et le *Jardinier et son seigneur*. Le 15 août 1865, sa cantate *Alger* fut interprétée à l'Opéra, qui lui confia la musique du ballet la *Source*, en collaboration avec Minkous.

La *Source* réussit et, dès lors, Delibes, après un court retour à l'opérette (*l'Ecossais de Chatou*, la *Cour du roi Pétaud*), connut de nombreux succès; *Coppélia*, ballet en deux actes, le *Roi l'a dit*, opéra-comique, le ballet de *Sylvia*, *Jean de Nivelle*, et enfin *Lakmé*, qui réussit brillamment. Il venait de terminer complètement sur un livret de M. Philippe Gille, un opéra-comique intitulé : *Cassia*.

En 1877, Léo Delibes avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur; il était officier du 29 octobre 1884; la même année, il avait été élu membre de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de Victor Massé.

Il avait épousé Mlle Denain, fille de Mme Denain, l'ancienne artiste de la Comédie-Française.

Aux obsèques, M. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts, au nom du ministre de l'instruction publique, a adressé un dernier adieu à Léo Delibes.

« Léo Delibes, a dit M. Larroumet, se rattachait directement à cette lignée de musiciens français qui, au milieu du dernier siècle, créèrent l'opéra-comique, et, malgré les influences étrangères, lui conservèrent jusqu'à nos jours cette marque d'esprit et de gaieté, de sentiment et de poésie familière pour laquelle nous sommes ingrats, dans des heures d'injustice, mais à laquelle nous revenons toujours, car elle est notre fidèle image.

Nous avons beau la railler, nous savons bien que, le jour où la France y renoncerait, elle perdrait une part d'elle-même. L'opéra-comique n'est pas toute la musique, mais c'en est une part nécessaire chez nous plus que partout ailleurs, et nous y excellons.

Par dessus la brillante invasion italienne, qui, avec Rossini, s'était installée dans notre domaine, Léo Delibes, élève d'Adam, reprenait donc ce que Monsigny et Grétry, Lesueur et Méhul, Dalayrac et Boieldieu, Hérold et Halévy, Auber et Victor Massé nous avaient légué de facilité ingénieuse, de franchise, de justesse délicate et de simplicité.

Ce sont là des qualités françaises par excellence, et nous devons de la reconnaissance à ceux qui, en mettant le plus mystérieux des arts et l'un des plus élevés à la portée de tous, ont satisfait et développé une part de ce qu'il y a de plus original dans l'âme de notre pays. A ces dons qu'il tenait de sa race, comme ses maîtres et ses devanciers, Delibes joignait des qualités personnelles de gaieté et d'ironie, de grâce rêveuse et de tendresse. »

BIBLIOGRAPHIE

Le Mausolée du cardinal de Lagrange à Avignon, par M. Eug. Müntz. — Paris, aux bureaux de l'*Ami des Monuments et des Arts*, 1890, in-8°.

La notice que vient de publier notre collaborateur, M. Eug. Müntz, sur un des monuments les plus curieux et les moins connus du Musée Calvet, à Avignon, est des plus intéressantes et nous sommes heureux de la signaler à tous ceux que préoccupent l'histoire de notre grand art français du moyen âge. Ce monument dont il ne reste malheureusement plus que des débris, appartient à cette grande époque de transformation naturaliste qui s'ouvre avec le XIV^e^ siècle et atteint son apogée sous les règnes de Charles V et de Charles VI. Le bas-relief du « Transi », qui se trouvait au bas du mausolée, un des plus somptueux de l'époque, et plusieurs groupes de personnages qui nous sont parvenus, rappellent les plus vigoureux travaux sortis de l'officine d'André Beauneveu, le célèbre imagier de Charles V.

Le mausolée d'Avignon a été exécuté vers 1402. Le cardinal de Lagrange, surintendant des finances du roi, avait été évêque d'Amiens avant de se retirer à Avignon auprès du pape Clément VII. Un autre mausolée avait été commandé à Amiens. L'effigie du prélat y existe encore ; elle a été placée derrière le maître-autel de la cathédrale. Enfin une autre statue du cardinal se voit sur l'un des contreforts qui ont été ajoutés sous Charles V au côté nord de la façade tout près de celle de Bureau de La Rivière. C'est une œuvre de tout point digne du ciseau de Beauneveu et digne d'être comparée au « Transi » d'Avignon. L. G.

Scènes Hongroises, par Kalman de Mikszath, traduites par E. Horn, avec préface de François Coppée. — Un volume in-4° colombier, orné de nombreuses planches en couleurs. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies, Ancienne Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — Prix : 40 francs.

Les *Scènes Hongroises* sont pour le public français une véritable révélation, comme elles l'ont été pour la Russie et le peuple allemand. Notre goût actuel pour l'exotisme ne saurait se porter sur rien de plus original et de plus typique que l'œuvre géniale de Kalman de Mikszath. Chacune de ces scènes rustiques, qui tient à la fois du conte et du poème, renferme en même temps un petit drame, un paysage, une étude de caractère, un tableau de mœurs locales. L'auteur a fait pour la Hongrie ce que Sacher Masoch avait fait pour la Galicie ; mais ce qui donne à Mikszath une saveur particulière, c'est que l'écrivain hongrois ne doit rien aux livres ni aux études premières et que ses descriptions, toutes taillées dans le bloc de la réalité, sont le résultat de sa vie active au plein air, au milieu de populations étrangères aux raffinements de la civilisation moderne.

Les *Scènes Hongroises*, excellement traduites par Mlle Horn sont accompagnées d'aquarelles aux teintes vives et bien en relief, signées Karlovsky, Margittay, Neogrady, etc., qui évoquent les types, les costumes, la physionomie, les mœurs des personnages que met si bien en scène l'auteur.

M. François Coppée a écrit pour cet ouvrage une préface émue, où le poète rappelle la sympathie dont la nation hongroise tout entière fit preuve envers la France en 1885, lors de l'exposition de Budapest.

Journal de la Jeunesse (917^e^ livraison). — Texte par Robert de Pranceay, Mme la comtesse d'Hendetot et Mlle Zénaïde Fleuriot.

Illustrations de Tofani et de E. Zier.

Le Tour du Monde (1568^e^ livraison). — Du Niger au Golfe de Guinée, par M. le capitaine Binger. — 1887-1889. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 25 janvier 1891

Conservatoire. — Symphonie en *la* mineur (Mendelssohn); Fragments de *Sapho* (L. Lacombe), solo chanté par M. Warmbrodt ; Concerto pour violoncelle (Saint-Saëns), par M. Jules Delsart; Chœur des Prisonniers de *Fidelio* (Beethoven); *Carnaval* (Guiraud).

Concert Lamoureux. — Ouverture de *Brocéliande* (Lucien Lambert); Symphonie en *ré* mineur n° 4 (Schumann); La *Captive* (Berlioz); la *Forêt enchantée* (Vincent d'Indy ; Ouverture du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner), *Rêverie* (Saint-Saëns) ; Suite d'orchestre de *Sylvia* (Léo Delibes), *Espana* (Chabrier).

Concert Colonne. — Symphonie en *si* bémol (Schumann ; le *Réveil de Galathée* (Pierné), la *Vision de Jeanne d'Arc* (Paul Vidal) ; Concerto pour violon (Wieniawski ; Suite d'orchestre de *Sylvia* (Léo Delibes ; *Ben Tulli*, ballade (Goquard) ; Fragments des *Maîtres Chanteurs* (Wagner); *Marche troyenne* (Berlioz).

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE
PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr.— Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE
Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

N° — 5. 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 31 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Champfleury

Dans ces derniers jours on a vendu, à des prix extraordinairement élevés, les estampes collectionnées par l'auteur du *Violon de faïence*. Les deux premières vacations ont produit 15.000 fr. environ Signalons parmi les Delacroix, une lithographie, *Macbeth consultant les sorcières*, en premier état avec les salissures sur les quatre côtés, une des six épreuves fort rares en cet état vendue 367 fr.; une lithographie, *Cheval sauvage terrassé par un tigre*, épreuve sur chine avec les salissures, 840 fr. : *Hamlet*, suite de seize lithographies, 231 fr. *Adélaïde donne le poison au jeune page*, lithographie en premier état, sur trait carré avec les salissures et grande marge, 180 fr. Un cahier de 50 feuillets de croquis, 456 fr. Parmi les Daumier « Association mensuelle » *Enfoncé Lafayette*, *Attrape mon vieux* et *Le Ventre législatif, aspect des bancs ministériels de la Chambre improtectrice de* 1834, deux planches avec toute marge, 294 fr.; 810 planches extraites du *Charivari* et 239 hors texte, actualités de 1840 à 1871, 432 francs.

Debucourt, 31 caricatures en noir et en couleurs, 205 fr.

Parmi les Manet, les *Chats*, lithographie pour l'affiche du livre de Champfleury, 112 fr. Une lithographie très rare l'*Enlèvement d'un ballon*, 200 francs. Parmi les Henry Monnier, à citer seulement les cinquante vignettes coloriées des *Grisettes*. Quelques-unes des pièces doubles montrent les diverses colorations employées par Henry Monnier, 150 fr. Parmi les vignettes romantiques, signalons les Célestin Nanteuil. Les eaux-fortes du *Jeune homme du moyen âge*, comme l'appelait Théophile Gautier, ont été fort disputées. Le frontispice et une eau-forte sur chine pour *Catherine Howard*, 153 fr.; le frontispice des *Jeune France*, 130 fr.; trois vignettes pour le *Spectacle dans un fauteuil*, 231 fr. *Victor Hugo*, dessin, 410 fr. Signalons enfin les *Fleurs du mal*, avec vignettes et fleurons inédits de Bracquemond, notes manuscrites de Champfleury, 450 fr.

Portrait de Victor Hugo, deux eaux-fortes de Rodin, 202 fr., le même par Legros, 90 fr. *Lepelletier assassiné*, image populaire, coloriée, 90 fr. Affiche de la *Bonne Bière de Mars*, 140 fr.; dessins de Henry Monnier, la *Famille improvisée*, 220 fr., la *Veillée*, 260 fr., le *Jour de réception*, 239 fr. Cent cinquante pièces en couleurs de l'imagerie populaire, 300 francs.

Entrevue de Philippe-le-Bon et du roi Jean, miniature représentant la ville de Rouen, 76 fr.

La vente a produit un total de 24.000 francs.

Tableaux, Dessins, Miniatures.

Dans la vente de tableaux, dessins, miniatures, faite à l'hôtel Drouot, salle 5, le 22 janvier, par Me Tual et M. B. Lasquin, nous relevons les quelques prix suivants :

1. *Fragonard*. Répétition du Serment d'amour : 900. — 5. *J. Uitenwaal*. La Révolte des Titans contre les dieux, petite peinture sur cuivre : 610. — 6 et 7. *Valenciennes*. Deux toiles décoratives, paysages d'Italie avec animaux ; le Repos des Bergers : 660 et la Route du marché : 660. — 11. *Cassat* (*Mary*). Jeune femme assise au balcon : 715. — 16. *Degas*. Danseuse. Dessin rehaussé de pastel : 700 ; Arlequin et danseuse, pastel : 900 ; Etude de femme nue, pastel : 360 ; Le Foyer de la danse. Etude peinte : 500. — 31. *Harlamoff*. Jeune Italienne en buste : 405. — 45. *Manet*. Le Déjeuner sur l'herbe. Etude à l'aquarelle pour son grand tableau : 200 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition annuelle de peinture et de sculpture de l'**Union Artistique** sera ouverte du 2 février au 12 mars.

La treizième Exposition des **Aquarellistes français** aura lieu dans la galerie Georges Petit, à partir du 3 février.

—

La Société nationale des Beaux-Arts, **Salon du Champ-de-Mars**, s'est réunie, en assemblée générale, à l'Hôtel Continental.

Elle a ratifié l'élection à la présidence de M. Puvis de Chavannes, que la délégation de la Société avait nommé à l'unanimité.

M. Puvis de Chavannes a rendu hommage, en quelques paroles, aux services rendus à la Société par M. Meissonier, son illustre prédécesseur.

» Je propose, a-t-il dit, de rendre un hommage éclatant au fondateur de notre Société, à M. Meissonier, qui a si vaillamment secondé nos débuts et les a abrités sous sa gloire. Puissent nos vœux lui rendre promptement une santé chère à la France ».

De chaleureux applaudissements ont accueilli les paroles de M. Puvis de Chavannes.

MM. Billotte et Dubuffe, secrétaires, ont ensuite donné lecture du rapport financier.

L'assemblée a choisi pour vice-présidents : MM. Carolus-Duran, Dalou et Bracquemond.

M. Puvis de Chavannes a communiqué à ses collègues une note de M. Alphand, l'informant que le palais du Champ-de-Mars tout entier était mis à la disposition de la Société pour son Exposition de 1891.

—

Le comité de gravure de la Société des Artistes français a décidé, dans sa première réunion d'admettre le principe du roulement d'un jury, qui ne devra comprendre que des artistes médaillés. La médaille d'honneur sera votée par tous les artistes français récompensés, exposants on non et le jury de la section. Elle sera décernée à la majorité absolue et ne donnera lieu qu'à un tour de scrutin. Le nombre des membres qui était précédemment de 24, sera réduit à 13.

Académie des Beaux-Arts

—

La séance est présidée, en l'absence de M. Meissonier indisposé, par M. Bailly, vice-président.

Le président annonce à l'Académie la mort de M. Durand, architecte à Bordeaux, correspondant de la section d'architecture depuis 1890.

L'Académie procédera par la voie du scrutin, dans la prochaine séance, au choix des jurés qu'elle s'adjoindra pour les jugements des prochains concours de Rome.

M, le sécrétaire perpétuel, au nom de la commission du Dictionnaire des Beaux-Arts, donne une première lecture des mots : *Email* et *Event*.

Au Musée du Louvre

—

La *Chronique des Arts* a déjà parlé du legs important fait par M. Rattier, décédé le 9 juin dernier, au Musée du Louvre. Ce legs vient d'être accepté par le Comité consultatif des Musées nationaux ; il consiste, nous l'avons dit, en la nue-propriété d'un tableau représentant la Vierge, par Quentin Matsys, d'une précieuse médaille de la Renaissance, d'un admirable bas-relief, représentant une tête de Scipion casquée, attribuée par M. Bode, qui lui a consacré une notice, à Léonard lui-même, et d'un excellent portrait de Mme Rattier, par Jalabert. Ce portrait est destiné au Musée du Luxembourg.

On annonce, d'autre part, que Mme la marquise Visconti-Arconati, dont nous avons annoncé, dans le précédent numéro, la généreuse donation, a offert au Musée du Luxembourg le remarquable portrait de son mari, par Paul Baudry.

Le bras reliquaire de saint Louis de Toulouse, offert par Mme Spitzer au Louvre, vient d'être placé dans une des vitrines de l'extrémité de la Galerie d'Apollon, en pendant de la Vierge en vermeil de Jeanne d'Evreux. L'entrée de cette importante pièce dans les collections de la Galerie a, du reste, été l'occasion de quelques remaniements intéressants. Le merveilleux Vase de Suger, l'Aiguière d'Eléonore d'Aquitaine et la Cuve baptismale de saint Louis ont été, notamment, mis en meilleure lumière.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

Comédie-Française. — *Thermidor.* — **Le Théâtre Libre.** — *La Mort du duc d'Enghien.*

Le coin de Paris qui porte encore dans la mémoire des vieux le nom d'île Louviers est bien changé depuis la Révolution, car ce qui existe aujourd'hui ne ressemble guère au paysage que M. Lemeunier a peint pour le premier acte de *Thermidor*. Un vrai paysage, en effet, avec beaucoup d'arbres, de l'eau et peu de maisons. Le plancher est un train de bois où, sous prétexte de pêcher à la ligne, Labussière vient jeter au fil de l'eau, comme on sait, les dossiers du tribunal révolutionnaire roulés en bouiettes.

A droite, la berge de l'île Louviers le domine ; à gauche, les arbres de la pointe de l'île St-Louis apparaissent en arrière des bateaux.

Cet irrégulier plancher est accidenté de tonneaux, de brouettes et d'un bachot qui le surplombe de son long nez aplati. Au-delà est la Seine, que traverse une étroite passerelle en planches ; en arrière, un lavoir, dont l'appentis en tuiles s'appuie à la haute berge d'où l'on descend par un escalier aux marches de terre mal en ordre soutenues par des planches. Des arbres sont plantés sur le haut de la berge, laissant apercevoir quelques maisons du quai.

En arrière de la passerelle, et au-dessus, le pont de bois qui s'est perpétué jusqu'à nous, avec d'au-

tres matériaux certainement, réunit les rives des deux îles, coupant la perspective fuyante du quai des Célestins encore peu bâti.

La fine lumière, légèrement dorée, d'un grand matin de thermidor, éclaire ce paysage rétrospectif parisien, où nous signalerons seulement quelques duretés dans le contour des arbres de second plan, contre la passerelle. Mais il est d'un pittoresque qui nous reporte bien loin des quais si corrects et des ponts de fer d'aujourd'hui.

Le second décor nous transporte dans la modeste chambre que loue une boutiquière du quartier Antoine. N'est-il pas trop coquet, bien qu'il ne soit que de boiseries peintes en blanc ?

Parce que la scène se passe à la fin du XVIII^e^ siècle, l'auteur a sans doute imposé à MM. Rubé, Chaperon et Jambon qui ont peint ce décor, l'obligation de lui donner le style de l'époque. Nous eussions préféré quelque chose d'antérieur, et de moins coquettement propre.

Combien de plus modestes boiseries, encadrées de simples moulures chantournées au sommet et exécutées dans le courant du XVIII^e^ siècle, doivent exister encore dans le Marais, avec leur alcôve entre deux portes vitrées, qui auraient pu servir de modèles.

Mais la chambre peinte en blanc, avec son alcôve et son lit tendus de toile de Jouy à personnages rouges et son baromètre accroché contre l'un des montants de l'alcôve, et sa table couverte de faïences violemment enluminées, est une coquette résurrection d'un intérieur bourgeois de l'extrême fin du XVIII^e^ siècle.

Les mêmes MM. Rubé, Chaperon et Jambon ont peint le décor du troisième acte. Un salon de la Reine, aux Tuileries, dont des dossiers mal en ordre empilés sur des châssis de bois blanc, cachent à moitié les lambris peints et dorés sous un plafond mythologique. Une grande fenêtre, ouverte en arrière-plan, à droite, laisse voir la perspective de l'une des ailes du Louvre, celle derrière le pavillon de Marsan, si nous nous orientons bien.

Des placards, enluminés d'emblèmes révolutionnaires, sont collés sur les écus fleurdelysés peints sur les panneaux des portes, sauf un. Or, celui-là est triangulaire, tandis que l'écu de France est toujours ovale au XVIII^e^ siècle. Cette anomalie est-elle due à l'ignorance des décorateurs, où est-elle volontaire ? Leur a-t-elle été signalée comme ayant existé par MM. V. Sardou et Clarétie, deux hommes qui connaissent si bien l'époque révolutionnaire dans ses personnages, leur costume et leur mobilier. C'est peu de chose ; mais cet écu triangulaire nous a choqué, nous et un curieux de nos amis, et, s'il n'est point obligatoire, rien ne serait plus facile que d'en modifier le dessin ..... quand on reprendra les représentations de *Thermidor !*

Le décor du quatrième acte, peint par MM. Lavastre et Carpezat, nous montre la cour de la Conciergerie.

Le mur de tête du grand escalier du Palais de Justice occupe le fond, aboutissant aux grosses colonnes que l'on connaît. Quelques échafaudages y sont accrochés, afin de dissimuler leur raccord avec bandes de ciel et de diminuer l'étendue de celles-ci, qui cachent les frises avec si peu d'illusion que les décorateurs s'efforcent toujours de les remplacer par quelque chose de moins laid.

Au-delà tout au fond le profil de la Sainte-Chapelle se silhouette au fond, bien plus visible qu'il n'est aujourd'hui qu'un féroce amour de la symétrie lui a accolé — malgré les archéologues qui poussèrent alors de beaux cris — l'étroite construction qui fait pendant à l'aile droite opposée à la cour du Mai.

A gauche des degrés descendant dans l'étroite cour de la Conciergerie, que limite, au fond, l'escalier, et à droite le mur de la Conciergerie où deux baies cintrées sont ouvertes. Des capucines grimpent sur la grille d'une fenêtre au premier plan et l'égayent de leurs fleurs.

Lorsque les condamnés traversent la scène, entre deux files de gendarmes et d'employés du greffe, etc., sous l'œil et les vociférations de la canaille groupée sur le grand escalier, et jusque sur les socles des colonnes, on croirait voir en action un tableau de Bouilly ou de Debucourt.

C'est que pour les costumes, même des comparses, très nombreux dans *Thermidor*, s'ils ont été exécutés d'après les dessins de M. Bianchini, le dessinateur, guidé par l'auteur et l'administrateur de la Comédie-Française, n'a eu qu'à s'inspirer de ce que l'imagerie nous a laissé de renseignements précis sur l'époque révolutionnaire.

Ces foules si bien costumées sont mises en scène avec un grand goût de pittoresque, non seulement dans ce tableau final où il y a le plus de monde, mais au troisième acte, lorsque les employés du Comité de Salut public se pressent à la fenêtre pour voir passer dans la cour du Carrousel, l'*Incorruptible* mené en prison, et au premier, lorsque les femmes du lavoir poursuivent une aristocrate jusque sur le train de bois et veulent la jeter à l'eau.

Peut-être y a-t-il, dans cette abondante figuration, si bien costumée et si bien réglée, un spectacle qui distrait trop l'attention du drame lui-même ? — Mais ce sont questions qu'il ne nous appartient pas de traiter, car elles touchent à un autre ordre d'idées que celles où nous nous cantonnons ici, c'est à d'autres de se plaindre, comme on dit, que la mariée est trop belle...

Une mise en scène savamment organisée, est un des mérites du Théâtre Libre. Celui-ci, qui donne à cette heure un certain nombre de représentations sur la scène de la Porte-Saint-Martin, y a débuté par un drame dont un tableau avait été très vanté. C'était celui du conseil de guerre dans la *Mort du duc d'Enghein*.

Le Conseil est assis à gauche, autour d'une table, sur laquelle est posée une demi-douzaine de lanternes de corps de garde où brûle une chandelle, qui éclaire seule la salle d'un gothique quelconque où le duc est interrogé. La salle est dans la nuit absolue et la faible clarté qui laisse percevoir les personnages de la scène est d'un effet pittoresquement sinistre.

Mais dans le *Chevalier de Maison-Rouge*, qui ne date pas d'hier, le Tribunal révolutionnaire n'était éclairé que par des quinquets, et l'effet était saisissant.

L'art de M. Antoine, le directeur du Théâtre libre, s'applique à grouper les personnages le plus naturellement du monde — ce qui est louable — comme si les scènes qu'ils jouent ne devaient pas être vues du public qui les regarde par la

large ouverture qui supprime un des côtés du lieu où elle se passe, et parfois même comme si elle ne devrait pas être entendue par eux ; ce qui est moins à louer.

Aussi dans la *Mort du duc D'Enghien*, où le système est poussé à l'extrême, les acteurs qui n'étaient pas faits aux vastes dimensions du théâtre de la Porte-Saint-Martin, ont-ils été plusieurs fois interpellés par le public, afin que, s'ils lui tournaient le dos, ils daignassent au moins parler un peu plus haut.

Dans une comédie qui a suivi le drame, M. Antoine s'est quelque peu départi de son système en consentant à parler à peu près face au public, lui et ses camarades.

Car, enfin, le spectacle est fait pour être vu et le dialogue est parlé pour être entendu. Afin d'y arriver il a bien fallu imaginer un certain nombre de conventions qui trompent le public sur une foule de choses, notamment sur la position relative des personnages. Combien ne se regardent pas en causant entr'eux, au contraire de ce qu'ils devraient faire dans la vie ordinaire. Mais il leur faut se faire entendre et faire voir un visage où se traduisent les émotions qui doivent les animer. Que l'on diminue par d'habiles dispositions le nombre de ces conventions admises, nous n'y voyons aucun mal. Mais il faudra toujours éclairer la scène et parler haut, de façon à se faire voir et à se faire entendre.

A. D.

A propos du Don de la Collection hébraïque de I. Strauss.

En annonçant à leurs lecteurs l'entrée de la collection hébraïque I. Strauss au Musée de Cluny, un certain nombre de journaux ont fait entendre que c'était à M. Arthur Bloche que l'on en était redevable. Nous avons laissé dire. Mais le *Journal des Arts* insistant sur ce fait controuvé en termes formels, il ne nous est pas possible de garder plus longtemps le silence.

Voici, en effet, ce qu'on lit dans son numéro du 13 janvier courant :

« Nous devons dire..... que si cette collec-
« tion a été acquise et offerte par Mme la baronne
« Nathaniel de Rothschild, c'est sur l'initiative et
« par les soins de M. Arthur Bloche, expert,
« chargé de la vente des collections de feu Isaac
« Strauss, qui, dès le premier jour, avait mis à
« part les objets du culte hébraïque, que la géné-
« reuse pensée de la donatrice a pu être réalisée,
« d'accord avec M. Darcel, directeur du Musée de
« Cluny. »

Or, les faits ainsi présentés, ne sont point exactement exposés tels qu'ils se sont passés.

Il est vrai que l'on a fait deux parts des objets d'arts laissés par I. Strauss. Que les uns ont été mis en vente et que ceux formant sa collection hébraïque ont été réservés.

Il est vrai que M. Arthur Bloche, ayant écrit à la direction des Beaux-Arts afin de lui en faire l'offre éventuelle, au cas où les consistoires israélites de France en feraient l'acquisition pour l'Etat, un des conservateurs du Louvre et moi nous fûmes invités à visiter la collection, afin de décider auquel des deux Musées, le Louvre ou Cluny, la collection serait attribuée.

Le rôle de M. Arthur Bloche s'est borné là.

Ceci se passait l'hiver dernier. Depuis je n'ai plus entendu parler ni de M. Bloche, ni de la collection I. Strauss jusqu'au jour— le 3 novembre dernier — où M. Charles Mannheim me l'a apportée au nom de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild, pour le compte de laquelle il m'a annoncé en avoir fait l'acquisition depuis quelques mois.

Il n'y a eu aucune intervention de M. Bloche en ceci et je n'ai jamais eu à me mettre d'accord avec lui en quoi que ce soit dans cette affaire.

Alfred Darcel,
Directeur du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny.

La Conservation des Tableaux

M. Jules Breton, dans la *Vie d'un Artiste*, p. 140, cite un fait dont l'explication très simple ne lui est pas venue à l'esprit.

« Ce sont les mêmes (toiles) que je rencontre lorsque je traverse des Musées de petites villes : elles dorment là vieillottes, pauvrettes, enfermées, visqueuses, délayées et craquelées en rond comme c'est l'habitude (je ne sais pas pourquoi) des peintures de province ».

Ces craquelures formées de plusieurs cercles concentriques traversés de rayons, ont une prédilection pour les peintures sur toile et sont très rares sur les panneaux ; c'est ce qui nous éclaire sur leurs origines. Elles se forment toutes les fois qu'une toile tombe sur une tête de clou, sur un angle de meuble, reçoit un coup de pointe de canne, tous accidents qui provoquent la formation momentanée d'un monticule, parfois d'un creux, sur la surface plane de la toile. Si peu que le vernis soit vieux et, par conséquent, fragile, dans ces conditions il sera nécessairement craquelé en cercle. Pendant les premiers jours, les craquelures resteront à peu près invisibles, mais peu à peu le mouvement du retrait du vernis les élargira. Ce phénomène est visible à Paris — où tout se trouve — chez les marchands de bric-à-brac ; il est commun dans les petits Musées de province, dont les toiles, secondaires pour le moins, ont longtemps traîné dans les greniers et ont subi chez les particuliers, avant de trouver un asile définitif, de nombreux déménagements.

E. Durand-Gréville.

Acquisitions récentes du Musée Brera a Milan

Je voudrais dire quelques mots des acquisitions récentes de la Pinacothèque du palais Brera.

Il s'agit de trois tableaux importants, dont l'un est entré dans la galerie comme donation privée ; les deux autres ont été achetés avec les fonds de l'institution.

Le premier de ces tableaux est l'œuvre du peintre éminemment religieux Ambrogio Borgognone, un des représentants les plus purs, comme on

sait, de l'art lombard, et plus proprement milanais, de la fin du xv^e^ siècle et du commencement du xvi^e^. On reconnaît bien sa manière dans ces types sévères et aimables à la fois, dénués de tout artifice et de toute séduction mondaine, tels qu'ils se présentent dans les figures de sainte Catherine d'Alexandrie, de saint Jérôme et de saint Ambroise occupant la partie inférieure du tableau; tandis que dans la demi-lune qui le complète, dans sa partie supérieure, le peintre s'est plu à représenter en demi-figures le Rédempteur mort devant son tombeau, entre Marie et saint Jean pleurant, au milieu de tous les symboles de la Passion. Le tout est renfermé dans un beau cadre dans le style du temps et qu'on serait tenté de considérer, en effet, comme contemporain, si on ne savait qu'il a été fait tout récemment sur le dessin du Directeur de la Pinacothèque, M. le professeur Bertini. Quant à la peinture, nous la croyons postérieure de quelques années à la période vigoureuse, et la plus appréciée, pendant laquelle le Borgognone travailla principalement pour la Chartreuse de Pavie, quelques années avant et quelques années après 1490.

Mais les pièces les plus remarquables dont la Galerie s'est enrichie pendant l'année écoulée, sont bien les deux peintures acquises d'une famille patricienne de Milan; je veux parler de la *Madone* de Gaudenzio Ferrari et du tableau intitulé la *Séduction*, de Paris Bordone.

Les visiteurs du Brera depuis longtemps connaissent et apprécient la délicieuse Sainte Catherine entre les roues au moment où son martyre va s'accomplir, qui est, sans contredit, un des chefs-d'œuvre de Gaudenzio, comme sentiment et comme coloris. Les figures qui l'entourent, néanmoins, témoignent déjà de la décadence de l'artiste par l'excès des contrastes des formes et des attitudes. La nouvelle Madone, malgré ses yeux baissés, respire un sentiment un peu profane, qu'accentue la chaleur du coloris, l'élégance de son accoutrement et la grâce de sa chevelure d'un blond rougeâtre, tombant jusque sur les épaules; mais la beauté de la peinture, son harmonie dans une gamme pleine et forte, la signalent comme une des conceptions magistrales de Gaudenzio, appartenant à la meilleure époque du maître, entre 1515 et 1520 vraisemblablement. De même que la figure de la mère, celle de l'enfant qu'elle tient debout sur le genou gauche, est d'une fraîcheur et d'un naturel admirables, bien qu'on ne puisse s'expliquer positivement l'intention de son geste, par lequel il tend ses petits bras, ainsi que celle de son regard vers un objet qu'on n'aperçoit pas (1).

Un problème de peinture, dans le véritable sens du mot, se présente dans l'autre panneau, qui est le produit du pinceau vigoureux de l'artiste de Trévisan, Paris Bordone. Nous y retrouvons un de ces sujets éminemment giorgionesques qui correspondent au goût vénitien du xvi^e^ siècle.

Un homme dans la trentaine, au teint olivâtre, à la chevelure noire, en habit noir brillant, tient, appuyée contre sa poitrine, une jeune femme à la taille opulente et dans la plénitude de la jeunesse. Il lui offre, en même temps, un collier à anneaux d'or, d'où le titre du tableau : la *Séduction*.

Dans le fond à gauche, on aperçoit une autre figure d'homme dont on ne voit que la tête, qui assiste à la scène comme spectateur passif. On ne saurait décrire, avec des mots, le charme extraordinaire, au point de vue du coloris, du groupe des deux personnages principaux; il a été pour l'artiste une occasion de contrastes de types et de sentiments qui seraient dignes du talent des plus grands maîtres (1).

Somme toute, ces deux œuvres, qui viennent de passer de la propriété privée dans celle du domaine public, sont de nature à faire l'envie de toute collection où le grand art est représenté. Les trois tableaux, du reste, ont été d'être photographiés par M. C. Marcozzi à Milan (7, Piazza Durini), qui a également reproduit nombre d'autres tableaux de la Pinacothèque.

Gustave Frizzoni.

(1) La peinture est exécutée sur bois et mesure 0 m. 72 de largeur sur 0 m. 91 de hauteur.

Académie des Inscriptions

Monuments égyptiens. — M. Maspero fait part à l'Académie de la découverte faite par M. Bouriant de deux monuments portant les noms de rois des neuvième et dixième dynasties héracléopolitaines. L'un est une palette de scribe au cartouche merikari d'un prince qui est nommé dans l'une des inscriptions de Siout. L'autre est un vase de bronze sur les parois duquel sont découpées à jour les légendes du roi Mirabri Khiti, que les *Fragments du canon royal* de Turin mettent dans la dixième dynastie.

M. Bouriant pense que ces objets viennent de Thèbes. M. Maspero estime qu'ils proviennent des tombeaux découverts à quelque distance de Siout, il y a trois ans et qui, d'après ce qu'il en connaît, sont de l'époque héracléopolitaine.

Les dynasties héracléopotilaines ont été longtemps presque introuvables : les quelques monuments qui en subsistaient étaient classés dans la treizième dynastie.

M. Maspero attribue à ce roi nouveau, qui se manifeste par la découverte de M. Bouriant, un certain nombre de scarabées en cartouche mitabri qui n'étaient pas classées jusqu'à présent.

NÈCROLOGIE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort du peintre **Charles Chaplin.**

—

M. Eugène **Baugnies**, peintre de genre, est mort le 25 janvier âgé seulement de 49 ans. Il était élève de Mercier et de Gleyre, et exposa aux Salons annuels de 1872 à 1884 quelques portraits et des scènes anecdotiques algériennes. M. Baugnies était le beau-frère de M. Roger Jourdain.

—

On annonce de Bordeaux la mort de M. Charles **Durand**, l'architecte auquel on doit, entre autres monuments, les Thermes de Cauterets, la Synagogue et les nouvelles Facultés des lettres et des sciences de Bordeaux. Il est mort subitement, dans la rue, frappé d'une congestion cérébrale. M. Durand était né en 1824; il était chevalier de la Légion d'honneur.

(1) Peinture sur toile de 0 m. 80 de hauteur sur 0 m. 93 de largeur.

L'architecte baron de **Schmidt** vient de mourir à Vienne.

Le baron de Schmidt, bien que Wurtembergeois d'origine, était une des physionomies les plus connues de Vienne. Il y vivait et y exerçait son art depuis plus de quarante ans, et il a pris une part considérable à la création des monuments qui ont embelli le nouveau Vienne et achevé de lui donner le caractère d'une grande capitale. C'est le baron de Schmidt qui a restauré la cathédrale de Saint-Etienne, dont la grande flèche est son œuvre.

A la suite de ce travail, il reçut le titre créé pour lui d'architecte de la cathédrale. On doit encore à M. de Schmidt l'édifice dont les Viennois sont le plus fiers après Saint-Etienne : le magnifique hôtel de ville terminé en 1885 et qui restera un modèle d'architecture à la fois somptueuse, pratique et élégante. En dernier lieu, M. de Schmidt a élevé sur l'emplacement du Ring Théâtre, dont on se rappelle l'incendie tragique, la « maison expiatoire », dont les revenus sont consacrés par l'empereur, qui en est propriétaire, à des œuvres pies.

C'est au premier étage de ce palais, véritable bijou de style Renaissance, qu'habitait M. de Schmidt et qu'il est mort. L'empereur, après l'achèvement de la « maison expiatoire », lui avait conféré le titre de baron. Il avait obtenu une médaille d'honneur à notre Exposition universelle de 1878.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er février : La Victoire de Samothrace, par M. Salomon Reinach; François Rude, par L. de Fourcaud; Lawrence et la Société anglaise de son temps, par T. de Wyzewa; l'Art décoratif dans le Vieux Paris, par A. de Champeaux; Le grand Retable de Six-Fours, André Pérate; Documents sur les artistes dijonnais du XVe siècle, Bernard Prost. — Trois gravures hors texte : *La Victoire de Samothrace*, d'après l'original du Louvre; *La Victoire de Samothrace*, restituée par MM. Cordonnier et Falize; *La Comtesse de Derby*, planche en couleurs, d'après Lawrence. Nombreuses gravures dans le texte.

Journal de la Jeunesse (948e livraison). — Texte par Alexis Lemaistre, Lucien d'Elne, Mme la comtesse d'Houdetot, Robert de Prancey et Louis Rousselet.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1569e livraison). — Du Niger au Golfe de Guinée, par M. le capitaine Binger. — 1887-1889. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 1er février 1891

Conservatoire. — Symphonie en *sol* mineur (Mozart); le *Déluge* (Saint-Saëns); Symphonie en *ut* mineur (Beethoven).

Concert Lamoureux. — Ouverture de concert (E. Grieg); Symphonie en *la* (Beethoven); Prélude du *Déluge* (Saint-Saëns); *Noce Villageoise* (C. Goldmark); Ouverture du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner), *Sylvia* (Léo Delibes).

Concert Colonne. — Symphonie en *si* bémol (Schumann); Prélude de la *Reine Berthe* (Joncières); *Tristan et Yseult* (Wagner); Concerto en *ut* mineur (Beethoven); la *Vision de Jeanne d'Arc* (Paul Vidal); Fragments de *Rédemption* (C. Franck); *Sous les Tilleuls* (J. Massenet); *Marche héroïque* (Saint-Saëns).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Epuisé	10
251	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE
PAR
MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^os^ 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n^os^ 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE
Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE
Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSES A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »
8, RUE FAVART A PARIS

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

VOYAGE AUX STATIONS D'HIVER

PAU—BIARRITZ—ARCACHON

Depuis quelques années déjà le public mondain manifeste une tendance de plus en plus marquée à fréquenter les stations hivernales du golfe de Gascogne et des Pyrénées.

Il est vrai que l'on trouve pour ces déplacements des facilités exceptionnelles comme rapidité du trajet, confortable des voitures et des réductions sur les prix des tarifs.

Ainsi, le trajet de Paris à Pau, Biarritz, Arcachon, etc., environ 200 lieues, peut être effectué en 15 heures environ.

Indépendamment du train de luxe qui dessert ces stations à des jours déterminés, un train qui part de la gare de Paris (quai d'Austerlitz), à 8 h. 20 du soir comporte deux voitures de 1re classe qui circulent : l'une, entre Paris et Pau, et vice-versa, et l'autre, entre Paris et Biarritz, et vice-versa. Ces voitures ont habituellement un compartiment de lits-toilette si apprécié du public.

Les réductions de prix peuvent être réalisées par l'emploi des combinaisons suivantes :

1° Des billets d'aller et retour de famille, de 1re et de 2e classe, réduits de 25 0/0, 30 0/0, 35 0/0 et 40 0/0 sur les prix du tarif général suivant que le nombre de personnes est de 3, 4, 5, 6 et plus et pour une distance d'au moins 500 kilomètres, aller et retour compris. Ces billets sont valables 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée, et leur durée de validité peut être prolongée moyennant le paiement d'un supplément.

2° Des billets d'aller et retour avec réduction de 25 0/0 valables 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée, avec faculté de prolongation moyennant paiement d'un supplément.

3e Enfin, des billets d'excursion comprenant quatre itinéraires différents, permettant de visiter le centre de la France, les stations balnéaires des Pyrénées et des bords du golfe de Gascogne :

1er Itinéraire : 1re cl. 225 f.—2e cl. 170 f.
Durée de validité : 45 jours.

2e, 3e et 4e Itin. : 1re cl. 180 f.—2e cl. 135 f.
Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours moyennant paiement pour chaque période d'un supplément de 10 0/0 du prix du billet.

CHEMINS DE FER DE

PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

CARNAVAL DE NICE

TRAIN DE PLAISIR

DE PARIS ET DE LYON A MARSEILLE ET A NICE

Séjour facultatif à Marseille. — 5 jours à Nice

Prix du voyage (Aller et retour)

De Paris, 100 fr. en 2e cl. ; 73 fr. en 3e classe.
De Lyon, 53 fr. en 2e cl. ; 39 fr. en 3e classe.

Aller

Départ de Paris le 5 février, à midi ;
Départ de Lyon le 5 février, à 11 h. 40 soir ;
Arrivée à Marseille le 6 février, à 8 h. 33 matin;
Départ de Marseille le 6 février, à 8 h. 48 matin;
Arrivée à Nice le 6 février, à 3 h. 50 soir.

Retour

Départ de Nice le 11 février, à 1 h. 20 soir;
Arrivée à Lyon le 12 février, à 4 h. matin ;
Arrivée à Paris le 12 février, à 5 h. 10 soir.

NOTA. — Les voyageurs auront, à l'aller, la faculté de s'arrêter à Marseille et de se rendre ensuite à Nice par tous les trains ordinaires (sauf les express), pendant les journées des 6 et 7 février. Passé cette dernière date, ils perdront leur droit au parcours de Marseille à Nice ; mais ils pourront reprendre le train de retour à son passage à Marseille.

On pourra se procurer des billets pour le train de plaisir, à partir du 15 *janvier* 1891, à la gare de Paris, 20, boulevard Diderot ; dans les bureaux-succursales : rue de Rambuteau, 6; rue de Rennes, 45; rue du Louvre, 44; rue Saint-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11 ; rue Saint-Martin, 252; place de la République, 8; rue Sainte-Anne, 4, et rue Molière, 7; rue Etienne-Marcel, 18, ainsi que dans les bureaux des diverses agences de voyages.

CHEMIN DE FER DU NORD

SERVICES DIRECTS

ENTRE PARIS ET BRUXELLES

Les relations entre Paris et Bruxelles sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 8 h. 15 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 9 h. 45 du soir.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30 du matin, 1 h. 15, 6 h. 38 du soir et minuit.

Wagon-Salon et Wagon-Restaurant aux trains partant de Paris à 6 h., 30 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

Wagon-Restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 15 du matin et de Bruxelles à 6 h. 38 du soir.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

N° — 6. 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 7 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. Ch. B...

Cette vente, faite à la galerie de la rue de Sèze, le 31 janvier, par Me Paul Chevallier et M. Georges Petit, a produit : 54.115 fr.

Bronzes de Barye, épreuves anciennes, figures. — 1. Gaston de Foix (équestre) : 1.400. — 2. Thésée combattant le Minotaure : 5.000. — 3. Thésée combattant le Centaure Bienor : 1.780.

Animaux. — 4. Panthère saisissant un cerf : 3.900. — 5. Tigre dévorant un gavial : 3.000. — 6. Lion au serpent : 1.560. — 7. Loup tenant un cerf à la gorge : 4.200. — 8. Taureau cabré, attaqué par un tigre : 2.850. — 9. Tigre qui marche : 2.300. — 11. Aigle les ailes étendues : 2.000. — 12. Ocelot emportant un héron : 4.400. — 18. Taureau, tête baissée : 1.500. — 14. Serpent Python avalant une biche : 915. — 15. Jaguar dormant : 750. — 18. Panthère de l'Inde : 1.080. — 20. Eléphant d'Asie : 980.

Tableaux. — 30. *Corot.* Sous bois : 6.000. — 31. *Dupré* (Jules). Berck : 2.000; 3e. Intérieur : 1.505. — 36. *Géricault.* Tête : 505. — 38. *Troyon.* Chiens couplés (esquisse provenant de la vente Troyon) : 600.

Eaux-fortes de Rembrandt. — 39. La Pièce aux cent florins : 1.100. — 40. La Petite tombe : 125. — 41. Deux têtes de femme : 155. — 42. Tête de jeune homme : 60. — 43. S... et son lion : 65 francs.

EXPOSITIONS

des Aquarellistes et des Cercles de l'Union Artistique et de la rue Volney

—

La 13e Exposition des Aquarellistes français, qui vient de s'ouvrir dans la galerie de M. Georges Petit, n'est pas une des meilleures que nous ayons vues. Plusieurs des exposants se font vieux, or, l'aquarelle aime les jeunes; la Société a bien cherché à s'adjoindre de nouvelles recrues, mais il faut reconnaître que les choix n'ont pas toujours été heureux. Cette réflexion ne s'applique pas à MM. Zuber, Béthune et Morand dont le talent, tout au contraire, nous semble en progrès ; et puis ces artistes pratiquent franchement et largement l'aquarelle, ils sont donc là tout à fait à leur place ; s'ils n'y étaient pas, il ne vaudrait guère la peine d'attirer l'attention du public sur cette exposition. Certes, M. Harpignies se maintient haut et ferme dans la tradition d'un art élevé, synthétique, où son savoir du dessin et son entente du pittoresque triomphent facilement des inexpériences ou des mièvreries de ses voisins, mais nous sommes un peu las de célébrer tous les ans cet art de convention qui ne tente jamais de se renouveler par une étude plus sincère de la nature. Que dire de nouveau de MM. Vibert, Worms, Roger Jourdain et des illustrateurs en couleurs : MM. Dubufe fils, A. Moreau, Toudouze et M. Leloir? Il est possible que leur vogue se maintienne, mais nous la comprenons moins que jamais.

On verra, par contre, avec intérêt, les envois de MM. Bénard et J. Blanche, quoique peu importants, et ceux de MM. Clairin, Emile Adam, Jeanniot et Victor Gilbert.

—

L'Exposition du Cercle de l'Union Artistique a infiniment meilleure tournure que celle du Cercle Volney ; ceci est pour surprendre, car ce dernier comptant parmi ses membres beaucoup plus d'artistes devrait, il nous semble, faire quelques efforts pour affirmer sa marque spéciale.

On admire, avec raison, rue Boissy-d'Anglas, un très beau portrait de M. René Billotte, le paysagiste, par M. Carolus Duran ; et d'autres, fort intéressants, peints par MM Gervex,

Chartran, Aublet, Doucet, Morot, Wencker et J. Blanche.

Le tableau de M. Ed. Detaille, qui vient d'être donné au Musée du Luxembourg, par un donateur anonyme, *Charge de Hussards en* 1807, attire beaucoup l'attention. Cette grande toile a ses admirateurs : il est incontestable qu'elle représente un grand effort de savoir et de talent : pour notre part, nous trouvons que cet effort, fort honorable en soi, s'y fait trop sentir. Les chevaux, notamment, nous semblent arrêtés dans leur mouvement par une étude trop attentive de ce qui les fait mouvoir. La scène est d'ailleurs très bien composée.

En outre des portraits et de cette importante composition, il y a à voir beaucoup d'études diverses de paysage et de genre signées de noms connus et qui ne démentent pas leur signature. Bornons-nous à signaler les envois de MM. Billotte, Pelouse, Barillot, Bouchor, Courant, Gérôme, Montenard, Zacharian et Paul Sédille.

La sculpture compte plusieurs bustes et figurines fort recommandables dues à MM. de Vasselot, de Saint-Marceaux, Puech, Marqueste, Mercié et Antonin Carlès.

L'Exposition du Cercle Volney, nous l'avons dit, est sans importance ; nous n'y voyons guère à relever qu'un portrait de M. Cernuschi par M. Bonnat, très frappant de ressemblance, et cependant beaucoup moins fin que le modèle, et de petites toiles de MM. Lefebvre et L.-Olivier Merson. A. de L.

NOUVELLES

*** Le Président de la République vient de donner au Musée du Louvre son buste en marbre, exécuté par M. Chapu. Cette œuvre a été immédiatement placée sur le socle qui occupe le milieu de la petite salle en rotonde servant d'entrée à la galerie d'Apollon. Le Musée de Versailles avait reçu précédemment de M. Carnot le don de son médaillon, exécuté en bronze par M. Chaplain.

*** D'après des renseignements puisés à bonne source le *Journal des Arts* annonce que conformément à la volonté exprimée par M. Marcille, ses collections seront gardées par Mme Jahan, sa fille, qui vient de les installer à nouveau dans un local spécial dépendant de sa demeure. Un seul tableau, *L'Ame*, par Prudhon, en sera distrait pour être offert en souvenir du défunt au Musée d'Orléans.

*** Le *Bulletin des Musées* du 15 janvier annonce que la Direction des Musées nationaux vient de décider que des notices contenant l'histoire succincte de chaque salle et les renseignements concernant sa décoration, seraient apposées dans toutes les salles du Louvre pour servir à l'instruction du public. Ce n'a point été sans difficulté qu'on a pu débrouiller le passé si compliqué de toutes ces salles ou galeries tant de fois reprises par les architectes ; bien des faits sont restés douteux ou ignorés ; mais on a tenu à ne présenter dans ces courtes notices historiques que des faits qui fussent absolument certains. Cette mesure a reçu un commencement d'exécution dans la galerie d'Apollon.

*** Une intéressante séance du Comité des monuments parisiens a été tenue cette semaine sous la présidence de M. Hardy, au Cercle de la Librairie.

M. Lameire a signalé la démolition d'une chapelle de Mme de La Vallière, et M. Sellier a déploré la disparition également prochaine du superbe hôtel des Prévots de Paris, spécimen unique des constructions du seizième siècle. M. Paul Marmottan a fait adopter, à l'unanimité, une proposition ayant pour but d'obtenir que la Ville sauvegarde nos monuments en les utilisant pour ses besoins.

A été pareillement adoptée la proposition de M. Charles Normand, directeur de la revue *L'Ami des Monuments*, qui a demandé d'étudier à l'avance les percées qui sont marquées sur les plans de la Ville ; bien des années à l'avance, on peut savoir quels sont les édifices menacés et étudier ces tracés, les faire modifier, non pas lorsque tout est décidé mais plusieurs années d'avance.

M. Hoffman a accepté de relever les plans de tous les édifices qu'on démolira.

*** On vient de découvrir à Blain (Loire-Inférieure), en démolissant la vieille église, une crypte dans laquelle on a trouvé quatre châsses en plomb : deux grandes et deux petites, qu'on suppose avoir renfermé les restes de René II, de Catherine de Parthenay sa veuve et de leurs deux enfants, et deux vases, également en plomb, portant les dates 1575 et 1586, qui ont dû renfermer, l'un les entrailles de Henri Ier, vicomte de Rohan, décédé en 1575, l'autre le cœur de René II de Rohan, mort à La Rochelle, en 1586.

*** La collection de porcelaines du Musée de Dresde vient de s'enrichir par l'acquisition des anciennes porcelaines de Meissen du Dr A. Spitzner. Cette collection achetée pour 113.000 fr. comprend 1.400 pièces, qui viendront s'ajouter aux pièces existant déjà au Musée, au nombre de 19.000. L'époque de Böttger (1709) est richement représentée dans les nouvelles acquisitions ainsi que les premiers essais de porcelaine décorée faits à la manufacture. Les époques de Kandler (1731), de Brühl (1739) fournissent aussi plusieurs pièces richement décorées.

*** On vient de découvrir à Winchester les fondations d'un palais des rois normands qui, vraisemblablement, aurait été construit par Guillaume le Conquérant.

*** La *Gazette de Lausanne* annonce que M. Osiris vient de donner à cette ville une somme de 100.000 fr. qui devra être employée à l'érection d'une statue de *Guillaume Tell*, que M. Antonin Mercié est en train d'achever et dont l'inauguration devra coïncider le 19 mai, avec celle de l'Université de Lausanne. Ce don est fait par M. Osiris en souvenir de l'accueil hospitalier fait par la Suisse à l'armée de Bourbaki en 1871.

Restaurations anciennes des tableaux du Louvre

—

Le *Bulletin des Musées* prépare la publication d'une suite de curieux documents historiques, qui ne manqueront certes pas d'actualité au moment où la restauration, ou pour parler plus exactement, l'entretien et le nettoyage des tableaux anciens est de plus en plus à l'ordre du jour. Il s'agit des *Mémoires de restaurations de tableaux faits pour le service du roi*. Nous en détachons, d'après le *Journal des Débats*, certains articles assez piquants relatifs à quelques-uns des plus précieux tableaux du Louvre. On y trouvera des indications fort instructives sur l'état actuel de ces tableaux. Nous reviendrons, d'ailleurs, sur ce sujet lorsque la publication du *Bulletin des Musées* aura eu lieu.

« L'*Antiope* de Corrège, nettoyé et lavé les anciens repeints en grande quantité sur les parties lumineuses, avoir gratté le plus de gerçures possibles et les plus apparentes pour éviter d'y faire des repeints qui ont été seulement obligés à la hanche et à quelques parties du col et du bras droit et au corps de l'enfant. —Cy : 240 livres (règlement à 200 livres).

« *Jésus-Christ mis au tombeau*, par le Titien : pour avoir nettoyé ledit tableau qui était fort noir, refait l'allonge de huit pouces par en haut et celle de trois pouces en bas et avoir repointillé quelques endroits mastiqués dans les draperies. — Cy : 200 livres (règlement à 160).

« La *Flore* du Poussin qui avait été crevé à travers le bras et la ligure... repeint la partie du bras mastiqué et repointillé en beaucoup d'endroits : 144 livres.

« Le *Saint Bruno* à qui le Pape offre la mitre... Ce tableau était tout couvert de mastic et plusiurs têtes endommagées. Avoir repointillé tous les endroits, reglacé d'autres avec soin... 200 livres (règlement à 180); etc., etc.

« Poussin. — *La Peste*. — Avoir nettoyé, lavé plusieurs couches d'anciens vernis gras et jaune; avoi reverni légèrement et repointillé à deux endroits... 20 livres.

Poussin. — *Le Ravissement de Saint Paul*. — Avoir nettoyé avec beaucoup de peine, parce qu'il était couvert d'une huile jaune; avoir refait l'allonge de 4 pouces tout autour... 90 livres, etc.

« Avoir nettoyé et déverni *La Famille d'Ostade*, peint par lui-même, et l'avoir reverni à plusieurs fois. — Cy : 120 livres.

« Claude Lorrain. — *Soleil levant*, marine enrichie de paysages, d'architectures de vaisseaux et d'un grand nombre de figures, était dans le plus mauvais état, intercepté par la crasse, chargé de repeints les uns sur les autres, ce qui a été très difficile à enlever pour ne pas altérer la couleur primitive, réparé avec le plus grand soin. — Pour ce, 400 livres (règlement à 300 livres).

« Du même. — *Soleil couchant*, était dans le même état que le précédent et un trou de trois pouces de diamètre qui coupait une figure. (Même règlement). » Le rapiéçage est bien visible dans les jambes de l'homme en noir violacé qui salue.

« Raphaël. — Portrait de ce maître par lui même dans sa jeunesse... était intercepté sous la crasse, des repeints et quelques écailles. Raccordé avec soin... 50 livres.

« Du même. — Portrait de Balthasar Castilione (*sic*); enlevé une crasse très ancienne, réparé quelques écailles et gersures avec beaucoup de soin... 48 livres, etc ».

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

Théâtre du Châtelet. — *Jeanne d'Arc*

Le mieux réussi, sinon le plus luxueux des décors de *Jeanne d'Arc*, est le premier.

Un hêtre colossal, dont le tronc se divise presque au sortir de terre en trois ou quatre troncs secondaires d'où naît une puissante ramure dont les branches et les feuilles largement étalées couvrent la scène, forme comme une voûte de verdure au fond de laquelle on aperçoit les murs blancs d'une chapelle. Le soleil les frappe en plein; tandis que le sous-bois reste dans l'ombre mystérieuse qui convient aux alentours de l' « arbre des fées. »

L'effet est très pittoresque; mais l'éclairage était mal réglé le soir de la première représentation : celui du fond dominait plus qu'il n'aurait fallu celui de la rampe, les différents plans sur lesquels l'arbre est peint se distinguaient trop et disloquaient sa construction apparente. Un peu plus de lumière en avant eût rétabli la subordination des plans. Ajoutons que la chapelle, dont la construction peut être du XV^e^ siècle dans ses éléments principaux, a dû subir une restauration radicale, du XVII^e^ au XVIII^e^ siècle, qui lui donne une physionomie toute moderne. Ses fenêtres en plein cintre surbaissé sont percées dans un mur revêtu d'un crépi blanc.

Les décorateurs du Châtelet aiment d'ailleurs cette forme des arcs car ils l'ont donnée à ceux des voûtes et des fenêtres de la salle du château de Vaucouleurs.

Un architecte du XIX^e^ siècle bâtirait peut-être la salle des fêtes du château de Chinon avec toutes les recherches de symétrie, d'agencement régulier et d'architecture ornée que les décorateurs du Châtelet ont apportées dans l'exécution de leur décor, mais nous doutons que des gens du XV^e^ siècle eussent fait de même. Les tentures bleues semées de France eussent été sans bordures et n'eussent point exactement contourné l'architecture. Un haut soubassement de boiseries de bois sculpté d'arcatures n'eût point existé, les portes n'eussent point été symétriquement percées dans les deux murs latéraux opposés; et une grande baie, fermée de panneaux vitrés, ne se fût point ouverte, au fond, sur un hall immense, car la salle des fêtes eût été le hall lui-même. La corniche de pierre sculptée et la charpente du plafond eussent peut-être seules existé; ainsi que la chaise à dossier et à dais sur laquelle s'asseoit le roi.

Les gens d'alors campaient dans les châteaux qu'ils habitaient pour un temps seulement : et leur installation y était fort provisoire. Nous avons précisément les comptes du voyage de Charles VII de Chinon à Reims, et ils témoignent de ces mœurs nomades et de ce que les installations

avaient de sommaire. Les tapisseries qui précédaient le roi et que l'on tendait dans les logis où il s'arrêtait, en faisaient tous les frais.

Les divers épisodes de la bataille de Patay motivent un certain nombre de transformations, dont la mieux réussie est une charge de cavalerie, qui traverse la scène, la lance abaissée, dans un lointain dioramatique produit par une gaze sombre tendue à travers la scène. Le champ de bataille, après la lutte, avec ses morts couchés sur les déclivités du terrain qui se prolonge jusqu'au lointain horizon où les clochers de quelques villages percent des bouquets de verdure, est d'un bel effet et sert de fond au groupe des vainqueurs à cheval et en armure qui se groupent en apothéose. Mais que de panaches sur leurs bassinets! Il n'y en avait certes pas autant à l'entrevue du Camp du drap d'or, un siècle après, et à plus forte raison du temps de Charles VII.

Nous n'assurerions pas que la panoplie portée par les chevaliers et les gens d'armes du théâtre du Châtelet soient d'une exactitude rigoureuse. Les armures sont des choses si coûteuses et si durables que la tentation doit être grande d'adapter à toutes les époques ce que l'on possède en magasin.

Le tableau du sacre est fort beau. Les deux dernières travées de la nef de la cathédrale de Reims sont vues en une perspective oblique, qui donne un certain développement au bras droit du transept et rejette le chœur et l'autel vers la droite du spectateur. Des bannières, suspendues au travers de l'église dissimulent ses voûtes et les frises.

La scène du Châtelet, très profonde, permet de donner au décor plus de développement qu'il n'en avait, pour le même tableau, à la Porte Saint-Martin, et les personnages du cortège y sont beaucoup plus nombreux. Le clergé y occupe, comme de raison, une place importante; mais comment costumé? Les documents abondent sur la forme des vêtements sacerdotaux du moyen âge, mais les costumiers et les fabricants d'accessoires ne semblent pas s'en douter.

Leur ignorance à cet égard est profonde : ni les mitres, ni les crosses des évêques n'ont la forme voulue. Ils ont cependant consenti à revêtir ceux-ci de l'ample chasuble qu'ont remplacée si disgracieusement les deux ais si ridiculement rigides que portent aujourd'hui les officiants. Mais faut-il leur dire que c'est le pluvial qu'ils auraient dû leur faire porter, et que ni les aubes, ni les rochets, ni les surplis ne sont, au XV^e^ siècle, ornés de dentelles qui sous Charles VII n'étaient point connues.

S'ils se fussent donné la peine de s'enquérir, ils eussent trouvé au Musée de Cluny un tableau de l'extrême fin du XV^e^ siècle représentant le sacre de Louis XII, qui leur eût donné sur tout ceci de précieuses et de précises indications. S'ils les eussent suivies, le spectacle n'en eût pas été moins beau.

Dans le dernier décor, celui de la place du vieux marché de Rouen, il nous a semblé reconnaître le pignon pointu et le porche d'une église de la toile de fond de la Porte Saint-Martin. Dans le même tableau, les maisons en pans de bois qui forment la scène sur les côtés et les hourdis tendus d'étoffes qui cachent le bas de leurs façades, aux premiers plans, viennent probablement du même magasin. Ajoutons que la même gloire céleste apparaît dans le ciel lorsque les flammes et la fumée du bûcher enveloppent la martyre.

Nous avons parlé, en passant de quelques costumes. La plupart sont d'une vérité approximative et si les armures pleines ne sont pas toutes d'une exactitude rigoureuse, les demi armures des gens de pied et leurs adoubements de cuir et de drap sont plus exacts.

Jeanne revêt au commencement le costume de paysanne que M. Chapu a rendu historique, bien qu'il soit démontré aujourd'hui que Jeanne n'était point paysanne et n'avait jamais gardé les vaches, pas même les moutons. Plus tard elle porte dans les combats l'armure pleine; et dans sa prison un costume de jeune homme un peu long. Gens de cour, manants, dominicains et franciscains sont correctement vêtus.

Mais où a-t-on pris l'ample costume noir à grandes manches du confesseur de Jeanne? Les clercs portaient une robe longue comme les laïcs, mais de couleur plus sombre, d'où est venue la soutane.

Quant aux dames de la cour, le hennin de formes très diverses les coiffe assez mal; il ne tient pas à leur tête, et pour les unes, la robe est bien recouverte du surcot largement échancré sous les bras, qui la laisse abondamment apercevoir, mais pour d'autres, ce qu'on voit de la robe de dessous se transforme en une sorte de corsage auquel la jupe est attachée, ce qui est contraire à la vérité.

Nous avons déjà assez souvent critiqué ces fantaisies de couturières, pour n'y point revenir, car nos critiques ne changent rien à leur façon d'en user avec le costumé du moyen-âge.

En résumé le spectacle est fort bien, et parfois fort original, avec l'importance qui y est donné à l'élément religieux.

Les chants de l'église, comme le *Te Deum* et l'*Adeste fidèles* du sacre et le *Dies Iræ* du supplice, donnent une physionomie excessivement religieuse à certains passages, et la musique de M. Godard, qui est fort importante, vient encore accentuer ce caractère. Ar D.

Quelques tableaux de Maîtres rares

—

Dans les petites collections privées de l'Autriche, principalement à Vienne, il y a une foule de tableaux très importants ou, du moins, très intéressants au point de vue de l'histoire de l'art. Les maîtres rares y sont représentés d'une façon véritablement instructive. Aujourd'hui, je voudrais signaler un « Dessert » de l'école Harlemoise, beau tableau qui se trouve en la possession de M. le baron Buschmann à Vienne. C'est une œuvre de *Gerrit Heda*, artiste hollandais, qui figure comme peintre sur la liste de Vincent Laurens Van de Vinne (Cf. *Les Artistes de Harlem*, par le Dr V. D. Willigen, seconde édition, p. 156 et s.). Gerrit Willemsroon Heda était le fils et élève du célèbre peintre Willem Heda et fut présenté comme disciple en juillet 1842, par son père, à la confrérie de Harlem. Le tableau dont il s'agit est signé « GERRET HEDA 1646 ». Peint sur bois de chêne, il mesure 1 mètre environ de

hauteur sur 0 m. 80 de largeur. Un ton demi-brun demi-gris très clair, avec le faire à peu près du vieil Heda, mais un peu plus faible, tels sont les traits caractéristiques du tableau, qui est bien conservé. Jusqu'à présent je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer un autre spécimen de Gerrit Heda dans nos collections.

Un autre peintre très rare et très distingué mérite aussi de nous occuper : *Jan Van de Velde le jeune*, l'auteur de quelques natures mortes très fines, qui est presque inconnu. On l'a souvent confondu avec Jan Van de Velde le jeune, graveur et orfèvre. Il est considéré par M. Henry Havard (*Artistes hollandais*, t. IV) comme le même Jan Van de Velde qui se trouve mentionné en 1643 dans les Puibœcken d'Amsterdam. M. Bode (dans le *Repertorium Kunstwissenschaft*, V, 245), fait une distinction précise entre Jan Van de Velde le jeune, qui peignit des natures mortes, le paysagiste et le graveur.

Il y a peu de temps, j'ai rencontré chez Mme la baronne Tinti-Haan, à Krems, sur le Danube, une œuvre très finie et bien conservée de notre Jan Van de Velde. On y voit représenté sur une table, un grand verre de la forme des « Roemer » deux grands coings et un rameau de néflier. Sur le fond foncé, à droite en demi-hauteur, on lit la signature : *J. Van de Velde fecit An°* 1655 [1], en traits bien nets (H. 0,55 L. 0, 47). Le ton général du tableau est fort sombre, mais en s'approchant, on reconnaît une exécution brillante et précieuse (1). Mme la baronne Tinti possède aussi un *N. V. Verendael*, de 1671 (Fleurs), d'une beauté extraordinaire, un *Pieter Van Blœmen* (le maître n'est pas très rare, mais le tableau est de son meilleur style) et quelques autres tableaux anciens distingués dont je ne saurais pas encore reconnaître les auteurs d'une manière assez précise.

Dr Th. Frimmel.

Société Nationale des Antiquaires

Après l'installation du bureau élu pour l'année, M. Nicolas Soultanoff, professeur d'histoire et d'architecture à l'Institut des Ingénieurs civils de Saint-Pétersbourg est admis à lire une étude fort intéressante et écoutée avec la plus sympathique attention sur les origines de l'art russe et ses principaux caractères aux différentes époques.

M. Héron de Villefosse signale la découverte aux environs de Rodez d'une inscription de l'époque romaine concernant un intendant des domaines impériaux investi de fonctions importantes dans l'administration locale.

M. Prost communique la suite de son travail sur Aix-la-Chapelle.

M. Engel donne lecture d'une note de M. George Bonsor, relative à une exploration archéologique du Guadalquivir de Cordoue à Séville, les dénominations modernes y sont comparées dans ce rapport aux noms anciens mentionnés dans Pline

(1) Le Musée royal de peinture de Belgique possède une nature morte portant la même date que ce tableau. M. Havard en mentionne une autre qui se trouvait dans une vente publique, en 1695, à Amsterdam.

M. G. Bonsor examine en outre le résultat des fouilles qu'il a exécutées dans un grand nombre de ces localités. M. Engel a pris personnellement part à cette exploration en ce qui concerne la localité d'ARVA aujourd'hui la Pena del Sol.

M. Mowat donne quelques détails sur un diplôme militaire de l'an 148 de notre ère découvert en Hongrie et qu'il avait déjà signalé en 1884 dans le *Bulletin épigraphique*. Ce document fournit l'énumération de douze corps auxiliaires avec leurs noms ethniques.

M. Blanchet continue la lecture de son mémoire sur les figures de terre cuite de la Gaule romaine.

M. de Villefosse communique l'estampage qui lui a été remis par M. J. Letaille d'une inscription de Sigus conservée à Constantine ; la publication de ce texte a déjà été faite, mais peut être améliorée par cet estampage. Cette inscription a été gravée en exécution d'un décret des décurions de *Sigus* en l'honneur d'un personnage dont le nom manque, mais le monument contient la liste intéressante des membres de l'*Ordo Reipublicæ Siguitanorum*.

M. le baron de Baye fait une communication sur les bijoux gothiques découverts dans la Russie méridionale, en Crimée, au Caucase, dans la Tauride et l'Ukraine.

NÉCROLOGIE

Meissonier

L'art vient de faire une perte irréparable. L'École française de peinture toute entière est plongée dans le deuil ; elle a perdu le plus illustre de ses représentants. Meissonier n'était pas seulement son chef universellement accepté ; il personnifiait au plus haut degré la conscience et la probité artistiques. Il appartient à la *Gazette des Beaux-Arts*, qui a eu si souvent à célébrer les œuvres du maître, de lui rendre un dernier hommage ; nous nous bornons ici à enregistrer ce douloureux événement survenu comme un coup de foudre, alors que tout présageait encore de longs jours à ce robuste vieillard. Il continuait, malgré les ans, à répandre un vif éclat sur notre art national ; maintenant tout est fini : Meissonier appartient à la postérité ; ses œuvres seules nous restent et le souvenir de sa gloire qui est impérissable.

Meissonier est mort le samedi 31 janvier, à huit heures du matin, des suites d'un refroidissement qui le tenait alité depuis une quinzaine de jours.

Ses obsèques ont été célébrées à l'église de la Madeleine.

Le deuil était conduit par M. Charles Meissonier, fils du défunt.

MM. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, Bailly, membre de l'Institut, président de la Société des Artistes français, Puvis de Chavannes, président de la Société nationale des beaux-arts, Alexandre Dumas, de l'Académie française, et le général Vanson tenaient les cordons du poêle.

Sous le porche de l'église, où le cercueil fut déposé après l'office, MM. Bourgeois, Delaborde et Puvis de Chavannes ont dit un dernier adieu au maître qui vient de disparaître. L'inhumation a lieu au cimetière de Poissy ; on sait que Meissonier habitait une partie de l'année dans cette localité.

A. DE L.

Charles Chaplin.

Charles Chaplin, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, était né en 1825 aux Andelys de parents anglais ; il s'était fait naturaliser français en 1871. Ce fut un artiste charmant et très original, bien qu'il ait renouvelé les grâces de Boucher en suivant les traditions des maîtres de l'art anglais au siècle dernier. Coloriste délicat, il dessinait avec esprit et composait avec goût.

Ses premiers tableaux avaient été le *Pâtre des Cévennes*, la *Plaine du Cantal* et un *Troupeau de Cochons* tout il fut beaucoup parlé. Puis son talent s'affirma dans l'interprétation des figures mythologiques où il trouva la renommée. Très en cour, il avait décoré une partie des appartements de l'impératrice d'allégories d'une invention pleine de grâce. Plusieurs bustes de femmes endormies et un nombre considérable de portraits sont dans toutes les mémoires. C'était, de plus, un lithographe émérite et il apporta un sérieux appoint à la résurrection de l'eau-forte.

Chaplin avait reçu sa première récompense au Salon de 1851 ; décoré en 1865, il avait été fait officier de la Légion d'honneur en 1877 et n'avait pas cessé de figurer dans les jurys des Salons annuels.

Un jeune artiste, qui avait devant lui un bel avenir, M. **Paul Audra**, vient d'être emporté brusquement par une congestion pulmonaire, à l'âge de 27 ans. Sa peinture ne faisait pas moutre de cette virtuosité superficielle qui attire facilement l'attention des amateurs mondains ; elle était solidement construite, modelée avec souplesse ; on y sentait l'homme respectueux devant la nature. Dans son tableau *La Lettre*, exposé au Champ-de-Mars, qui lui avait valu une bourse de voyage de 3.000 francs, la figure de la jeune fille qui écrit était de premier ordre. La mort de ce jeune homme est une véritable perte pour l'art.

E. D. G.

BIBLIOGRAPHIE

Ermitage impérial. Catalogue de la Galerie des Tableaux. Premier volume. Les Ecoles d'Italie et d'Espagne, 3e edit., revue, augmentée et remaniée par le baron E. Brüiningk et A. Samoff. Saint-Pétersbourg. C. Daline 1891.

« C'est du Nord aujourd'hui » ..... La nouvelle édition du catalogue que vient de publier M. Samoff sera accueillie avec gratitude par tous les amateurs ; elle contient, outre un historique fort complet de la galerie, les descriptions très exactes de chaque tableau, avec des appréciations inspirées par une sage critique et tenues, autant que possible, au courant des découvertes récentes. Quoique certaines attributions me paraissent trop optimistes, la publication de M. Samoff est appelée à rendre de réel services à tous ceux qui ne possèdent pas le catalogue (parfois si fantaisiste) de Waagen ou qui ne connaissent pas la langue russe. Un choix de photogravures exécutées avec beaucoup de soin — c'est aujourd'hui l'accompagnement obligé de tout catalogue — ajoute encore à l'intérêt de ce premier volume, qui ne tardera pas, nous le souhaitons vivement, à être suivi du catalogue des Ecoles flamande, hollandaise, allemande et française.

E. MUNTZ.

Journal de la Jeunesse (949e livraison). — Texte par Henri Fayel, Duplessis, Mme la comtesse d'Hendetot et E. Leroux.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1570e livraison). — Du Niger au Golfe de Guinée, par M. le capitaine Binger. — 1887-1889. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 8 février 1891

CONSERVATOIRE. — Symphonie en *sol* mineur (Mozart) ; le *Déluge* (Saint-Saëns) : Symphonie en *ut* mineur (Beethoven).

CONCERT LAMOUREUX. — *Noce Villageoise* (C. Goldmark) ; Air de *Fidelio* (Beethoven) ; Ouverture de concert (Grieg) ; *Rêves* (Wagner) ; Concerto en *mi* bémol pour piano (Beethoven) ; Air d'*Oberon* (Weber) ; Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série) 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la REVUE.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Année 1890

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
				—	—	—
1012	WATTEAU	LALAUZE	La Leçon de Musique (Collection Richard Wallace).....	15	6	3
1013	—	DEMARTEAU	Jeune Fille (Fac-similé Typographique en couleurs).....	»	»	1
1014	PIERO DELLA FRANCESCA	GAUJEAN.....	Portr. de Femme du XVe siècle	30	20	5
1015	A. MERCIÉ ET P. DUBOIS	Héliogravure ...	Tombeau de Paul Baudry ...	10	4	2
1016	BUCK	Héliog. DUJARDIN	Mts Mountain (Grav. en coul.)	»	10	5
1017	KROYER.....	JASINSKI.....	Le Comité de l'Exposition Française à Copenhague....	»	6	3
1018	.....	Phototypie.....	Anne de Bretagne jeune.....	»	»	»
1019	WATTEAU	LALAUZE	L'Heureuse Rencontre.....	15	6	3
1020	.....	.....	Le Christ de Majesté, plaque émaillée (Collection Spitzer)	»	»	»
1021	.....	Héliogravure ...	Marie Tudor (Dessin du XVIe s.)	»	4	2
1022	NICOLAS ROBERT...	—	Louis XIV (Collection des Vélins du Muséum d'histoire naturelle à Paris).....	»	4	2
1023	REMBRANDT (att. à)	L. MULLER.....	Abraham visité par les Anges.	»	6	3
1024	.....	Héliog. DUJARDIN	Bénitier de la Chapelle Funéraire de l'Église de Bourneau	»	»	»
1025	BREUGHEL-LE-VIEUX	SULPIS.....	Parabole des Aveugles.....	15	6	3
1026	.....	Héliogravure ...	La Vénus de Milo.....	»	4	2
1027	.....	—	Michel Ange, buste en bronze, Génies Pyrophores attribués à Donatello.....	»	4	2
1028	VERONÈSE.....	ARAUJO	Moïse sauvé des Eaux.....	»	4	2
1029	T. RIBOT.	F. DUMOULIN ...	Les Titres de famille	»	»	»
1030	J. BELLEGAMBE.....	Héliog. DUJARDIN	Le Jugement dernier.....	»	4	2
1031	E. FRIANT.....	J. PAYRAU.....	Discussion Politique.....	15	6	3
1032	BESNARD.....	BESNARD.....	Mes Enfants.....	»	»	»
1033	PUECH.....	Héliogravure ...	La Sirène, groupe en marbre.	»	4	2
1034	FREMIET.....	—	Velasquez, statue équestre....	»	4	2
1035	L. DE VINCI.....	—	La Vierge à l'Œillet.....	»	4	2
1036	WENTZEL	WENTZEL.....	Le Repas.....	10	5	3
1037	T. RIBOT.....	MARTIAL	La Jeune Fille au Chien.....	»	5	3
1038	MEISSONIER.....	Héliogravure ...	Général de Division (Étude peinte pour *Octobre* 1806)...	»	4	2
1039	A. DURER.....	JASINSKI.....	Portrait d'Oswald Krell.....	10	5	3
1040	PRUD'HON	Héliogravure ...	La Femme de Putiphar (Collection Eud. Marcille).....	»	4	2
1041	.....	—	Sculptures de la Collection Eud. Marcille	»	4	2
1042	JEAN FOUCQUET....	—	Illustrations pour une Bible..	»	4	2
1043	CHARDIN.....	H. GUÉRARD.....	La Musique Guerrière (collection Eud. Marcille).....	15	5	3
1044	N.-M. DEUTSCH.....	Héliogravure...	Jouense de Flûte.....	»	4	2
1045	BREUGHEL-LE VIEUX	L. MULLER.....	Les Mendiants.....	10	5	3
1046	JEAN FOUCQUET....	Héliogravure...	Entrée d'un roi de France à Paris.....	»	4	2
1047	.....	—	Reliefs de Vases d'or découverts à Vaphio (Morée).....	»	4	2
1048	F. GÉRARD.....	J. PAYRAU.....	Madame Visconti.....	15	5	3
1049	F. RUDE.....	Glyptographie ..	Jeanne d'Arc écoutant les voix	»	»	»
1050	F. BOUCHER.....	A. ARDAIL.....	La Muse Erato.....	15	5	3

LIBRAIRIE LAROUSSE, 19, rue Montparnasse, PARIS.

REVUE ENCYCLOPÉDIQUE

RECUEIL DOCUMENTAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

Paraissant le 1er et 15 de chaque mois, depuis le 15 décembre 1890

La *REVUE ENCYCLOPÉDIQUE* a pour objet de suivre le progrès dans chaque branche des connaissances humaines et de le consigner le plus complètement et le plus exactement possible. Elle embrasse le monde physique et le monde intellectuel : la nature, la science et l'art.

Basée sur le *Grand Dictionnaire Larousse*, elle présente la même variété que ce grand ouvrage, enregistre *les faits*, signale *les hommes*, analyse ou décrit *les œuvres* (livres, pièces, tableaux, statues, monuments, instruments, appareils, machines, etc.); fait connaître *les institutions* et les divers *organismes sociaux*; définit *les néologismes*, explique et précise le sens des *termes techniques* nouvellement introduits dans la science.

La *REVUE ENCYCLOPÉDIQUE* fait une place importante à l'**illustration** documentaire : portraits, reproduction d'œuvres d'art, cartes, figures scientifiques, etc. Par la quantité des matériaux rassemblés, elle sera un incomparable magasin d'informations; par le choix de ces matériaux, elle deviendra un riche musée, où les formes les plus remarquables de la nature et de la l'art seront l'objet d'une exposition permanente.

La *REVUE ENCYCLOPÉDIQUE* sera complétée annuellement par des tables très étendues (table méthodique, — table chronologique, — table alphabétique), permettant au lecteur de retrouver instantanément tel renseignement qu'il rechercherait en vain dans les recueils les plus récents. — A ce titre, la *Revue Encyclopédique* pourra être considérée comme le complément indispensable, la mise à jour permanente de tous les dictionnaires, de toutes les encyclopédies, et par conséquent comme la suite naturelle, le prolongement indefini du GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE PIERRE LAROUSSE.

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois	Trois mois
France (Paris, Départements, Algérie).....	**20** fr.	**11** fr.	**6** fr.
Etranger (Pays de l'Union postale).....	**25** fr.	**13** fr.	**7** fr.

Prix du numéro : **1** fr.

On s'abonne, *en France* : 1° Par l'envoi d'un mandat-poste à la LIBRAIRIE LAROUSSE; 2° chez tous les Libraires; 3° dans les bureaux de poste, sans frais. — *A l'étranger* : 1° Par l'envoi à la LIBRAIRIE LAROUSSE d'un mandat-poste international, d'un chèque ou toute autre valeur à vue sur Paris; 2° chez les principaux Libraires.

Le 1er numéro est envoyé contre 0 fr. 60 en timbres-poste français.

COLLECTION EUG. BÉRARD

DESSINS ANCIENS

ESTAMPES ET LIVRES

DES MAITRES ORNEMANISTES

DU XVe AU XIXe SIÈCLES

Vente hôtel Drouot. — Salle 3

Du lundi 16 au mercredi 25 février, à 2 h.

EXPOSITIONS :

Part. Sam. 14 Févr. | Publ. Dim. 15 Févr

COMMISSAIRE PRISEUR :

Me Maurice DELESTRE, rue Drouot, 27

EXPERTS :

M. S. MAYER, rue Laffitte, 5 | **M. RAPILLY**, q. d. Gds Augustins, 53 *bis*

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic LALANNE.**

Prix 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles (en première, deuxième et troisième classes), pour trois mois, six mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

N° 7. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 14 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux, Aquarelles, Dessins.
38 tableaux de Raphaël Collin.

La vente de tableaux, aquarelles, dessins par divers et toiles de Raphaël Collin, faite à l'hôtel Drouot, le 7 février, par Me Tual et M. Féral, a produit : 44.461 fr.

Raphaël Collin. Compositions ayant servi à illustrer Daphnis et Chloé.

1. Jalousie de Dorcon : 800. — 2. La Leçon de flûte : 1.460. — 3. Chloé offre à boire à Daphnis : 1.800, Le Récit de Philétas : 1.320. Les prix des autres compositions ont varié de 150 fr. à 1.000 francs.

39. *Boggs.* Canal de Dordrecht : 910. — 42. *Caracciolo.* Dans l'atelier : 465. — 43. *Am. Crapelet.* Port de Boulack (Caire) : 130. — 44. *Jean Desbrosses.* Paysage : 190. — 45. *C. Delort.* Soubrette : 215. — 46. *Jules Dupré.* Paysage : 375. — 47. *Victor Gilbert.* Marchande de volailles : 1.000; 48. Marchande de poissons : 1.170. — 49. *Smith Hald.* Marine : 150. — 50. *J.-P. Laurens.* Hilpérik lisant des morceaux de sa composition à l'évêque Grégoire. Etude pour le sixième récit mérovingien : 600. — 53. *E. Sain.* Etude de nu : 150. — 54. *H. Scott.* Terre-plein du Pont-Neuf : 100. — 55. *R. Tholer.* Pêches et Reines-Claudes : 150.

Aquarelles. — 56. *Emile Adan.* L'Arc-en-ciel : 860. — 57. *E. de Beaumont.* La Servante maîtresse : 760; 58. La Cruche cassée : 800. — 59. *Béthune.* Ile de Chioggia, la Piazza, le soir : 200. — 60. *G. Doré.* Mendiante anglaise : 230. — 61. *Hector Hanoteau.* Paysage : 110. — 62. *Harpignies.* Paysage : 135. — 63. *Heilbuth.* Promenade en bateau : 1.270. — 64. *Jozef Israels.* Au bord de la mer : 235. — 65. *Maurice Leloir.* Le Concert : 1.220; 66. Rivalité : 1.530. — 67. *W. Mesdag.* Marine : 320. — 68. *O. de Penne.* Un jour de battue municipale : 415. — 69. *Ed. Yon.* Les Bords de l'Oise : 230. — 70. *H. Zuber.* La Fontaine de l'Observatoire : 1.130.

Dessins et fusains. — 77. *G. Boulanger.* Etude de femme : 110. — 80. *J. Garnier.* Ils s'en allaient dodelinant de la tête : 105. — 81. *Louis Knaus.* Enfants jouant avec un chien : 315. — 84. *F.-D. Laugée.* Scène de l'inquisition : 110. — 85. *L. Lhermitte.* Les Fileuses à la veillée ; fusain : 800; 86. La Lessive : 720; 87. La Récolte du chanvre : 570; 88. Le Semeur : 450; 89. Les Vendanges : 630; 90. La Sortie du troupeau : 750; 91. La Sortie de l'école : 510.

CONCOURS & EXPOSITIONS

La Société nationale des Beaux-Arts, **Salon du Champ-de-Mars**, a arrêté les termes du règlement pour l'Exposition de 1891. Le nouveau règlement ne diffère pas sensiblement de celui de l'Exposition de l'an dernier. Reproduisons toutefois l'article 2 :

Les artistes peintres et graveurs devront envoyer leurs œuvres au Champ-de-Mars du 1er au 5 avril, les artistes sculpteurs du 15 au 20 avril.

Les œuvres non admises par le jury d'examen, pourront être retirées, les tableaux et gravures du 20 au 26 avril, les sculptures du 25 au 1er mai.

Ne sont admis que les ouvrages qui n'ont pas figuré aux expositions publiques précédentes.

Les œuvres envoyées seront expédiées franco de port à « M. le président de la Société nationale des Beaux-Arts, Champ-de-Mars.

Les envois devront être accompagnés d'une notice signée par l'artiste, contenant les nom, prénoms, lieu de naissance, adresse, sujets et dimensions.

En cas d'objets perdus ou détériorés, la Société décline toute responsabilité pécuniaire.

De même que l'an dernier le nombre des œuvres que chaque sociétaire a le droit d'exposer n'est pas limité.

L'Exposition sera ouverte tous les jours de huit heures du matin à six heures du soir, du 15 mai au 1er juillet.

Le droit d'entrée est fixé à 2 francs le matin et à 1 franc l'après-midi. Les dimanches, le droit d'entrée sera de 50 centimes à partir de midi.

Des cartes d'abonnement seront délivrées au prix de 30 fr.

—

Une commission de la Société des Artistes français, composée de MM. Detaille, Robert-Fleury, Vibert, Flameng, Dawant, de Vuillefroy, Humbert, Ferrier et Gagliardini, s'est réunie au Palais des Champs-Elysées, pour étudier les modifications à apporter dans l'installation du prochain **Salon**. M. Thomas, architecte du Palais et le décorateur de la Ville de Paris, assistaient à la réunion.

—

On pourra visiter aujourd'hui samedi, de midi à cinq heures, les peintures décoratives de M. **Henry Lévy**, dans la salle des fêtes de la mairie du VIe arrondissement. Cette décoration a été commandée à M. Henry Lévy à la suite d'un concours ouvert par la préfecture de la Seine en 1887.

—

La Société philanthropique ouvrira au commencement de mai, dans le Palais des Beaux-Arts, une **Exposition des Arts au début du siècle**. La Société fait appel à toutes les personnes qui posséderaient des œuvres d'arts (tableaux, dessins, statues, objets d'ameublements, costumes, etc.), appartenant à cette époque, et qui consentiraient à les prêter pour cette Exposition. Pour tous les renseignements, on peut s'adresser au président de la Société philanthropique, M. le prince d'Arenberg, en son hôtel, 20, rue de la Ville-l'Evêque.

—

On songe à organiser une Exposition des œuvres de **Meissonier** à l'Ecole des Beaux-Arts. Le produit de cette Exposition serait consacré à l'érection d'une statue au célèbre peintre.

—

Au mois de novembre prochain, aura lieu à Paris une exposition générale des œuvres des **Artistes hollandais** contemporains.

Académie des Beaux-Arts

—

La séance est présidée par M. Bailly, ancien vice-président, qui remplace de droit à la présidence M. Meissonier, décédé.

L'Académie procède à l'élection d'un vice-président.

M. Paul Dubois, membre de la section de sculpture, est nommé à la majorité des suffrages.

Elle nomme ensuite jurés adjoints pour les concours de Rome :

Pour la peinture: MM. Carolus Duran, Winker, J. Lefebvre, J.-P. Laurens, Ferrier, Benjamin Constant, Schommer. Jurés supplémentaires : MM. Detaille et Colin ;

Pour la sculpture : MM. Aizelin, Allar, Fagel, Lanson. Jurés supplémentaires : MM. Becquet, Injalbert ;

Pour l'architecture : MM. Girault, Laloux, Blavette, Thomas. Jurés supplémentaires ; MM. Raulin et Lisch.

NOUVELLES

—

*** On annonce que la commission de restauration qui siège au Musée du Louvre a décidé que le petit tableau de Clouet, dont nous avons naguère raconté l'odyssée, était en trop mauvais état pour être restauré. Il sera renvoyé tel quel à Cherbourg.

*** Le peintre allemand de Uhde, dont les envois au Salon ont été si souvent remarqués, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** On s'occupe beaucoup à Toulouse des fouilles faites à Martres-Tolosane. Les dernières découvertes confirment l'opinion des archéologues d'après laquelle on se trouverait en présence d'un atelier de sculpture établi par des artistes romains auprès des carrières de marbre des Pyrénées. On vient de trouver trois bustes fort curieux, ce qui porte à cent le nombre des pièces recueillies. Demain un groupe de professeurs de Toulouse se rendra à Martres-Tolosane. On attend après-demain l'arrivée d'une délégation de l'Institut dont MM. Peyrot et de Lasteyrie feront partie.

*** Les tableaux de M. Bouguereau jouent de malheur en Amérique. Dernièrement, un spectateur pudique, offusqué par la nudité d'un des sujets du peintre, crevait la toile d'un coup de canne. On vient de télégraphier au *Figaro* qu'à l'Exposition d'Omaha (Nebraska), Etats-Unis, l'édifice dans lequel étaient installés les tableaux s'est écroulé, détruisant toutes les œuvres d'art exposées, et parmi elles le *Printemps* de Bouguereau, qui était le clou de l'exhibition. Le *Printemps*, sujet à la cire exécuté aux environs de 1859, n'appartenait plus, depuis longtemps, à M. Bouguereau, et, après avoir changé plusieurs fois de possesseur, était devenu, croyons-nous, la propriété d'une Société d'art américaine qui le louait pour les expositions ambulantes en usage aux Etats-Unis.

*** M. Alfred Cluysenaer, peintre bruxellois, vient d'être nommé membre de l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Belgique en remplacement de M. Louis de Taye.

*** On vient de fonder à Bruxelles une « Société pour l'encouragement des Arts ». M. le duc d'Ursel a été choisi comme *Président* de la nouvelle Société. Sont nommés *Membres* du comité : MM. Slingeneyer, Hennebicq, Van der Stappen, Verwée, Albrecht de Vriendt, Blanc Garin et Khnopf.

*** La *Fédération artistique* annonce que la ville d'Anvers, d'accord avec le gouvernement vient de faire plusieurs commandes

de sculptures pour le Musée d'Anvers. M. E. Vinçotte fera deux grands groupes équestres en bronze, commandé de 90.000 francs. MM. Fabry et Mignon feront chacun un groupe qui leur sera payé quinze mille francs. MM. de Braeckeleer, Ducaju, Depleyn, Deckers, Joris, Van Beurden, Anthoone et Braecke exécuteront huit statues; chaque statue sera payée cinq mille francs. MM. Duwaerts, Weyns, Dupuis et Dupont sont chargés chacun de l'exécution d'un buste qui leur rapportera quinze cents francs. L'écusson de la ville d'Anvers, qui ornera la façade postérieure, sera sculpté par M. G. Geefs.

*** On télégraphie de Berlin au *Standard* qu'une solution ne saurait tarder à être prise concernant les fouilles à opérer à Delphes, attendu que les Américains renoncent à l'entreprise et que les Français peuvent, par conséquent, commencer les travaux dès que la Chambre aura accordé le crédit de 500.000 fr. qui lui est demandé.

Le correspondant du *Standard* ajoute que près de la Tour-des-Vents, à Athènes, une partie considérable et très bien conservée de l'Agora est déjà déblayée, mais que la plus grande partie des ruines restent encore cachées sous une vieille mosquée qui sert actuellement de boulangerie militaire.

La Photographie des Couleurs

Un savant français, membre de l'Institut et bien connu par ses délicates inventions en électricité, M. G. Lippmann, vient de faire une admirable découverte ; il a résolu le problème de la photographie des couleurs et de leur fixation définitive.

Les tentatives faites jusqu'à ce jour pour obtenir la reproduction photographique d'images en couleurs n'avaient donné que des résultats fort insuffisants. Dès 1848, M. Edmond Becquerel obtenait sur une lame d'argent recouverte d'une mince couche de sous-chlorure de même métal, une véritable photographie du spectre solaire. Poitevin et d'autres expérimentateurs n'ajoutèrent rien à cette première conquête. Les couleurs obtenues disparaissaient rapidement à la lumière : il était impossible de *fixer* l'image.

M. G. Lippmann, pour obtenir ses épreuves sur couleurs, fait usage des mêmes matières sensibles et des mêmes méthodes de développement et de fixation que l'on emploie dans la photographie ordinaire. Quant aux procédés, voici les explications que l'inventeur a fournies à l'Académie des sciences, dans la séance du 2 février ; la découverte est de si grande importance que nous n'hésitons pas à les reproduire, quoique la science ne soit pas du ressort de ce journal. A. de L.

« Il y a seulement deux conditions essentielles à remplir.

« 1° Il faut que la couche sensible soit continue : c'est-à-dire que la matière sensible (bromure ou iodure d'argent, etc.) soit répartie à un état de division en quelque sorte infini dans un support transparent tel que la gélatine, l'albumine ou le collodion. En général, les bromures du commerce constituent une émulsion beaucoup trop grossière pour être employée; 2° que la couche sensible soit adossée à une surface réfléchissante. A cet effet, elle est fixée pendant la pose dans un châssis-creux contenant du mercure, lequel vient former un miroir plan en contact avec les couches sensibles. On fait poser, on développe et enfin on fixe et on lave à la manière ordinaire (par l'hyposulfite de soude ou le cyanure de potassium). La plaque avait été exposée humide. Les couleurs y apparaissent quand de nouveau elle redevient sèche.

« La théorie de l'expérience est très simple : les rayons incidents, qui forment l'image dans la chambre noire, interfèrent avec les rayons réfléchis par le mercure. Il en résulte, à l'intérieur de la couche sensible, une série de franges d'interférence, c'est-à-dire de maxima de lumière séparés par des minima entièrement obscurs. Les maxima seuls impressionnent la plaque : les opérations photographiques terminées, ils se trouvent marqués par une série de couches transparentes d'argent réduit, séparées par l'intervalle même qui séparait deux maxima, c'est-à-dire égal à une demi-longueur d'ondulation. En définitive, la couche sensible se trouve subdivisée en plusieurs centaines de tranches minces, qui ont précisément l'épaisseur nécessaire — une demi-longueur d'onde — pour reproduire, par réflexion, la couleur incidente, en vertu de ce phénomène des lames minces qui produit les couleurs bien connues des bulles de savon.

« Seulement, comme ici les couches réfléchies superposées sont très nombreuses, l'éclat de l'épreuve peut être très grand.

« Vu par transparence, le cliché est négatif, c'est-à-dire que chaque couleur est remplacée par sa complémentaire : le vert par du rouge, le rouge par du vert, etc.

« J'ai déjà vérifié directement que les couleurs du cliché peuvent rester impunément exposées, soit à la lumière du jour, soit aux rayons concentrés d'un puissant arc électrique.

« En résumé, on voit que, dans cette méthode, les vibrations lumineuses de chaque espèce se trouvent inscrites, puis reproduites, à peu près comme les vibrations sonores dans le phonographe. »

G. Lippmann,
de l'Institut.

EXPOSITION A MILAN

D'après une récente délibération, qui a été prise par la Direction de l'Académie des Beaux-Arts de Milan, l'Exposition annuelle, qui avait lieu habituellement dans le palais Brera, a été limitée à une Exposition triennale. La première aura lieu cette année. Elle sera inaugurée le 1er mai et fermée le 30 juin. Tout l'espace de la grande cour du palais ainsi que les portiques et nombre de salles de l'étage supérieur lui seront consacrés, et les préparatifs (constructions en bois, etc.) sont déjà avancés.

L'Exposition contiendra des œuvres de peinture, de sculpture, de dessin et de gravure. Le délai utile pour la notification des œuvres d'art qu'on veut exposer durera jusqu'au 15 mars ; celui qui concerne la présentation jusqu'au 31 mars. Des diminutions de prix pour les transports par terre et par mer ont été accordées avec le consentement du gouvernement et des Compagnies de navigation.

A l'occasion de ces Expositions triennales quatre catégories de récompenses seront décernées aux artistes italiens, c'est-à-dire :

Trois prix *Prince Humbert*, de 4.000 francs chacun, établis par S. M. le roi d'Italie pour les trois ouvrages de peinture et de sculpture qui auront été jugés les meilleurs ;

Trois prix de 4.000 francs, institution de M. Saverio Fumagalli, comme encouragement aux jeunes artistes italiens, qui seront décernés : 1° A la sculpture ; 2° à la peinture de figure (religieuse, historique, de genre, portraits) ; 3° à la peinture de paysage (marine, perspective, animaux, fleurs, etc.) ;

Un prix de 4.000 francs, institué par M. Antonio Gavazzi, pour une œuvre de peinture représentant un sujet historique, exposée par un élève de l'école de peinture de l'Académie royale de Milan ;

Trois prix, fondation Tantardini, de 3.500 francs chacun, en faveur des jeunes sculpteurs lombards.

***

Une autre Exposition artistique qui aura lieu prochainement à Milan et qui a été inspirée par la mort récente du peintre milanais Gérôme Induno, va être ouverte dans les locaux de la Société des Beaux-Arts et de l'Exposition permanente, Via Principe Umberto, n° 32, sous la présidence de M. Frédéric Mylius.

Elle contiendra toutes les œuvres qu'on pourra réunir, exécutées par les deux frères Dominique et Gérôme Induno, qui avaient atteint une réputation bien méritée, comme peintres de sujets historiques, de genre et de portrait. L'Exposition restera ouverte jusqu'à la fin de mars. G. F.

Découvertes en Egypte

M Grébaut, directeur du Musée de Ghizeh et de l'école archéologique française du Caire, vient de découvrir près de Thèbes deux cents sarcophages des prêtres d'Ammon dans un parfait état de conservation. Cette déconverte a une immeuse importance. On sait le rôle historique des grands prêtres d'Ammon Thébain qui ont balancé à de certains moments le pouvoir des pharaons des basses dynasties et qui ont souvent usurpé l'*uræus* royal.

Il est à croire que cette série de sarcophages va jeter un grand jour sur plusieurs siécles de l'histoire du moyen empire. On a le droit d'espérer que les bandelettes des momies et les papyrus déposés avec les morts, sans parler des peintures murales et du mobilier funéraire qui accompagnent probablement ces deux cents sarcophages, ajouteront beaucoup au trésor de nos connaissances sur le pays qui, avec l'Assyrie, domine l'histoire du monde ancien pendant vingt ou trente siècles.

Au point de vue français et dans l'intérêt de la science, il est permis de se féliciter d'un événement qui va apparemment arrêter la sotte campagne menée par certains Anglais pour l'annexion du service des antiquités égyptiennes au protectorat britannique.

Le *Temps* a reçu de nouveaux détails sur la grande découverte de M. Grébaut, à Dehr-el-Bahari, dans la chaîne lybienne, à l'ouest de Thèbes, dans la couche d'argile, près de l'endroit où M. Maspéro, l'éminent égyptologue, fit en 1881 sa fameuse découverte des momies royales de plusieurs dynasties (y compris Ramsés II, le Sésostris des Grecs), transportées en masse sous la vingt-troisième dynastie dans un hypogée des prêtres d'Ammon pour les soustraire aux affronts des pilleurs de nécropoles.

La tombe découverte par M. Grébaut est à 25 mètres au-dessous de la superficie du sol ; elle a deux étages, dont le plus élevé n'a pas encore été ouvert. A l'étage inférieur, 240 sarcophages des grands-prêtres d'Ammon ont été trouvés, dont le plus ancien remonte à la onziéme dynastie, soit 2.500 ans avant Jésus-Christ. On a également trouvé dans la tombe 100 papyrus, plusieurs grandes statues de la trinité thébaine (Osiris, Isis, Nephtis), de grandes quantités de ces statuettes que les idées égyptiennes sur le *double* humain et sur la nécessité d'un support matériel pour l'âme dans la vie future faisaient multiplier indéfiniment, des masses d'offrandes votives, le tout en excellent état de conservation. L'étage supérieur va être immédiatement ouvert sous la direction personnelle de M. Grébaut.

Julien de Parme

PEINTRE ET COLLECTIONNEUR

M. Prosper de Baudicourt a mis hors de doute, dans *Le Peintre Graveur français continué* (t. I, Paris, 1859, p. 184 et suiv.) l'existence de deux artistes dont l'un peut passer pour le Sosie de l'autre : Simon Julien, né à Toulon en 1737, grand prix de Rome en 1760, agréé en 1779 à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, mort à Paris, le 23 février 1800, et Jean-Antoine Julien, dit Julien de Parme, né en 1736 à Carigliano près de Locarno, dans la Suisse italienne, venu en France en 1748, fixé à Rome de 1760 à 1769, employé par la cour de Parme pendant de longues années, d'où le surnom qu'il adopta, mort à et Paris le 28 juillet 1799 (1). C'est sur ce second personnage, à la fois peintre et collectionneur — il

(1) L'autobiographie de Julien de Parme a été publiée dans la *Revue universelle des Arts* (t. xxiii, 1866, p. 188-207), et des lettres de lui dans les *Lettres adressées au Baron François Gérard*, 2e édit., Paris, 1886, t. I, page 119-124.

avait, entre autres, réuni un choix intéressant de dessins de Raphaël (2) — que j'ai réuni quelques documents que je demande aux lecteurs de la *Chronique* la permission de leur soumettre.

Le premier en date de ces documents nous montre notre artiste en relations, dès 1764, avec quelque haut et puissant personnage de la cour de Parme, un ministre sans doute. Précédant, dans cette voie Louis David, il exprime une admiration sans bornes pour l'antiquité classique :

« Monsieur. — Si j'eusse cru que mon tableau de la *Peinture* dût être aussi agréable à Votre Excellence que vous me faites l'honneur de me le témoigner, mon ami, ainsi que moi, n'aurions pas balancé un instant à vous l'offrir ; mais je n'avais pas assez bonne opinion de mon ouvrage pour penser qu'il dût mériter l'approbation glorieuse dont vous l'avez honoré. Au reste, bien loin que mon généreux ami en ait été mortifié, il a été le premier à m'exhorter à vous l'offrir si vous marquiez la moindre envie de l'avoir. Pour moi, je suis trop heureux que mes faibles productions ayent de quoi plaire à Votre Excellence : Et si quelque chose me mortifie, c'est de me voir encore bien éloigné de mériter l'intérêt que vous daignez prendre à mon avancement. Je redoublerai donc d'ardeur pour l'étude ; et le violent désir que j'ay de me faire un nom dans le monde, scaura bien empêcher qu'elle ne se rallentisse. Et quand je n'aurois pas le moindre amour pour la gloire, le désir seul de mériter votre estime seroit un motif suffisant pour me faire concevoir de grandes choses.

« En effet, qui n'ambitionneroit de mériter l'approbation d'un homme dont les lumières s'étendent sur tant d'objets différens ! Et pour ne parler que de ce qui regarde mon art en particulier : quelle justesse dans vos observations ! Quelle modestie à les proposer ! Je n'aurois que des remerciemens à faire à Votre Excellence, si je n'avois à justifier en quelque sorte mon attachement pour l'antique. Il est extrême, je l'avoue. Il me semble y découvrir tous les jours de nouvelles perfections. A mesure que mes connoissances augmentent, mon estime pour l'antiquité s'accroit ; et je ne puis voir sans douleur qu'on néglige si fort une étude seule capable de former de grands hommes. Avec de telles dispositions, il est aisé de passer les bornes, je le sçai ; et c'est le cours ordinaire des choses d'outrer toujours ce qu'on se propose fortement d'imiter (*sic*), mais il est bien plus facile de revenir au but après l'avoir passé, que d'y atteindre en restant en arrière.

« J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect et la reconnoissance la plus vive

« Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

« JULIEN, *peintre*.

« De Rome, le 29 décembre 1764. »

(Adressée à un ministre du duc de Parme. Double feuille volante, faisant partie de la collection d'autographes de la Bibliothèque de Parme).

Fixé à Paris, Julien de Parme fut principalement occupé par le duc de Nivernais, pour qui il peignit *Achille enlevant Briseis*.

Les dernières années de la Revolution le trouvèrent réduit à la misère et implorant l'assistance de l'administration des Beaux Arts. A cette occasion, François de Neufchâteau adresse, sous la date du 4 janvier 1799, aux professeurs de l'Ecole des Beaux-Arts, la lettre ci-après reproduite :

Le Ministre de l'Intérieur aux professeurs de l'Ecole de Peinture.

« Citoyens, je suis instruit que le c^n Julien de Parme, peintre, demeurant rue des Postes, vis-à-vis les Enfants, est dans la plus grande détresse et à la veille de vendre à vil prix deux tableaux dont il est auteur, et que l'on désigne comme superbes. Avant de prendre une détermination à cet égard, je désirerais savoir si ces deux tableaux, dont les sujets sont la *Méditation* et *Ève*, ont en effet quelque célébrité parmi les artistes, et si leur auteur est véritablement dans la misère. Je vous invite donc à me donner sans délai votre avis sur ces ouvrages et ses talents, ainsi que des renseignements sur sa position. Salut et fraternité. — François de Neuf-Château. »

« Après la lecture de cette lettre, les professeurs — je reproduis les termes du procès-verbal officiel — arrêtèrent, pour la plus grande célébrité, que le citoyen Renou ferait le lendemain une lettre au citoyen Julien de Parme pour l'inviter à laisser emporter ses deux tableaux, la *Méditation* et *Ève*, pour être exposés aux yeux des professeurs dans la salle du Laocoon, à l'effet de les voir et en faire un rapport au Ministre ; que l'Ecole les enverrait chercher et les ferait rapporter dans le plus court délai. Le citoyen Renou, surveillant de l'Ecole, offrit de porter la lettre lui-même ; et cette mesure fut adoptée « comme annonçant les égards que l'on doit aux talens et à l'infortune. » (Suivent les signatures de Vien, Mouchy, Vincent, Houdon, Boizot, U. Lagrenée, Julien, F. Lecomte, Regnault, Renou).

Six jours plus tard, Renou adressait au Ministre, au nom de l'Assemblée des Professeurs, la lettre suivante :

» Citoyen Ministre,

« Aussitôt la réception de votre lettre du 15 de ce mois aux Professeurs des Ecoles de Peinture-Sculpture, ils n'ont point perdu de temps pour remplir vos intentions.

« J'ai été dès le lendemain chez le ci, Julien de Parme. Je l'ai trouvé touché jusqu'aux larmes des secours que vous lui aviez fait parvenir. Comme je le priois de me confier ses tableaux d'*Ève* et de la *Méditation* que vous avez spécialement désignés dans le dessin de les mettre sous les yeux des Professeurs, il m'a montré de la répugnance à son âge, ayant quitté son art, d'exposer à une telle assemblée des objets qu'il regarde comme de peu d'importance. Enfin il m'a dit qu'il ne désiroit qu'une place pour subsister.

« J'en ai fait mon raport (*sic*) aux Professeurs, qui saisissant l'esprit de votre lettre, où vous les invitez à vous donner leurs avis sur ses ouvrages, ses talens et des renseignements sur sa position, se sont rappelé des ouvrages majeurs de cet artiste tels que le *Sommeil de Jupiter sur le Mont Ida*, dont le ci, de Joux sculpteur est possesseur, plusieurs frizes et dessus de vastes compositions, des ouvrages de lui placés dans les maisons Nivernois et de Ligne, et ils ont conclu qu'en somme c'est un artiste recommandable dans son art, et

(2) Passavant, *Raphaël d'Urbin*, t. II, p. 431 et passim.

très estimé sous les rapports des lumières et d'une probité sévère.

« Quant aux renseignements sur sa position, il m'a avoué qu'il avait précédemment un revenu annuel d'à peu près 2.800 francs. Ce revenu, m'a-t-il dit, pour un célibataire doit être suffisant ou il est indigne de vivre. Ce revenu est nul pour lui, étant placé sur des particuliers, dont les biens sont séquestrés. D'après ces renseignements et sur la connaissance de ses talens, les professeurs regardent cette occasion comme heureuse pour eux et m'ont chargé de vous assurer que c'est avec une vraie satisfaction qu'ils rendent hommage au ci. Julien de Parme, comme artiste, et comme philosophe éclairé, plein d'humanité et surtout bon citoyen, puisque son civisme l'a déterminé à prendre presque à la mameline un orphelin, dont le père est mort dans la Vendée en défendant la patrie ; il l'élève et le nourrit encore malgré sa position douloureuse.

« Pour les professeurs, RENOU. »

Le 28 Nivôse an 7.

Le départ entre l'œuvre des deux Julien, tous deux élèves de Carle van Loo, tous deux fixés tour à tour en Italie et à Paris, tous deux nés et morts à peu de mois d'intervalle, ne semble pas avoir été fait jusqu'ici, et ce n'est pas moi qui l'entreprendrai à coup sûr. La confusion entre certains traits de leur biographie persiste jusque dans les publications les plus récentes ; c'est ainsi que le *Dictionnaire général des Artistes de l'Ecole française*, de Bellier de la Chavignerie, attribue à Simon Julien les peintures exécutées pour le prince de Ligne et le duc de Nivernais, tandis qu'elles sont en réalité de Julien de Parme ; c'est ainsi que ce répertoire, si utile, fait intervenir François de Neufchâteau en faveur de Simon Julien, tandis que la démarche du ministre devait au contraire, comme on l'a vu, profiter à Julien de Parme. Quoiqu'il en soit, celui-ci ne profita guère des bonnes dispositions de l'administration des Beaux-Arts : il mourut à peu de mois de là, le 28 juillet 1799.

Eugène MÜNTZ.

Les Stalles de l'église Saint-Bénigne de Dijon

L'église abbatiale de Saint-Bénigne de Dijon possédait, avant la Révolution, des stalles très remarquables qui, malheureusement, ont été détruites. Les annales manuscrites de ce monastère (1) en parlent en ces termes : « 1527, les chaires du chœur et le couronnement à claire voye furent faits. Sambain, maistre sculpteur et mennisier, se seroit acquis une louange immortelle, si son travail estoit aussi pieux qu'il est hardi ».

Dom Hugues Lanthenas, dans une autre histoire de l'abbaye de Saint-Bénigne, conservée à la Bibliothèque nationale, n'est pas moins élogieux : « L'an 1527, dit-il, les chaizes du chœur furent faites d'un ouvrage vrayment admirable ; c'est le digne chef-d'œuvre du célèbre Sambin, qui a mérité d'être escrit dans le livre des illustres de Rome, qui le devroit estre et le seroit dans Saint-Benigne, s'il avoit marqué autant de piété que de suffisance et d'adresse en son travail » (1).

Ces deux manuscrits sont de la fin du XVII^e^ siècle, celui de Lanthénas porte la date de 1679. Sambin était mort vers 1602. Or, ces stalles qui lui sont ici attribuées ne sont pas de lui, mais de son beau-père Jean Boudrillet, comme le prouvent deux pièces curieuses publiées par les *Archives historiques, artistiques et littéraires* (n° du 1^er^ octobre 1890).

(1) *Bibliothèque des Archives départementales de la Côte-d'Or*, n° 124, p. 68. — Ce ms. est intitulé : Brouillon des mémoires concernant le monastère de Saint-Bénigne de Dijon... pour le R. P. D. Mabillon.

NÉCROLOGIE

Un peintre qui obtint des succès aux Salons, **M. Jean Benouville**, vient de mourir à l'âge de soixante-seize ans.

M. Jean Benouville, élève de Picot, était le frère de Léon, l'auteur de *La Mort de Saint-François-d'Assise* ; il obtint en 1845 le 2^e^ Grand Prix de Rome avec un paysage historique intitulé *Ulysse et Nausicaa*. Il a exposé aux Salons des paysages d'Italie et de France, où il restait fidèle aux traditions de l'école classique ; son talent fut récompensé de nombreuses médailles et il obtint la croix de la Legion d'honneur en 1863.

BIBLIOGRAPHIE

Album de l'Exposition rétrospective de Tours, publié sous les auspices de la Société archéologique de Touraine, par M. Léon Palustre. Tours, Péricat, 1891, 1 vol. in-4°, illustré de 60 gravures hors texte.

Notre collaborateur, M. Léon Palustre, vient de publier un magnifique album, souvenir de la belle Exposition rétrospective de Tours en 1890, dont il avait été un des principaux organisateurs et qui avait eu pour but de fêter le cinquantenaire de la fondation de la Société archéologique de Touraine. Le compte rendu qui a paru à cette occasion dans la *Gazette* a pu donner une idée de l'importance véritablement exceptionnelle de cette Exposition. Les exhibitions déjà fort remarquables de 1873 et de 1881 étaient loin d'avoir épuisé la région. La Touraine, grâce à ses châteaux, est, entre tous, un pays de collectionneurs, et on peut dire que, grâce à sa situation privilégiée, il s'y fait un continuel apport d'œuvres d'art. On sait que l'Exposition avait été organisée dans l'ancienne chapelle des Jésuites. L'album de M. Palustre est le digne épilogue de cette brillante entreprise et, par ses nombreuses et fidèles reproductions, elle en restera le vivant souvenir.

Parmi les reproductions les plus intéressantes, nous signalerons : le délicieux portrait du *Dau-*

(1) *Bibl. nat.*, ms. latin 12662, f. 280. — Renseignement communiqué par M. Bernard Prost.

phin Charles-Orland, fils de Charles VIII, attribué, non sans vraisemblance, à Jean Perréal (Coll. Bligny) ; le précieux Jean Clouet de M. Alfred Mame, la *Reine Claude de France* ; le portrait de *Henri II à cheval*, appartenant à M. le marquis de Biencourt ; le curieux tableau de la *Confrérie du Puy d'Amiens*, à Mme Cottier ; le portrait du *Maréchal d'Effiat*, de Simon Vouet, conservé au château de Chezelles ; le portrait de *Mme Mercier*, par Greuze ; le *Retable de Vernou*, du milieu du XVe siècle ; l'admirable buste italien d'Essé, appartenant à M. de Blacas ; les bustes français du commencement du XVIe, de M. de Mélizet ; le curieux buste en faïence de *François Ier*, appartenant à M. le marquis de Bridieu ; la *Vierge du Mans* ; le buste en marbre de *Samuel Bernard*, à M. le comte de Coubert, etc. De telles œuvres seraient l'ornement des plus riches Musées et des plus brillantes exhibitions d'objets d'art.

L. G.

Le Tour du Monde (1571e livraison). — Du Niger au Golfe de Guinée, par M. le capitaine Binger. — 1887-1889. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Riou et une carte.

Journal de la Jeunesse (950e livraison). — Texte par H. Norwal, Mme la comtesse d'Houdetot et Louis Rousselet.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 15 février 1891

CONCERT COLONNE. — *Réformation-Symphony* Mendelssohn) ; le *Réveil de Galathée* (Perne) ; *Scènes d'enfance* (Schumann) ; Fantaisie pour piano (Pérelhov) ; *Le Roi s'amuse* (Léo Delibes) ; le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns) ; *Ilo Lulli* (Coquard ; Fragments des *Maîtres-Chanteurs* (Wagner).

CONCERT LAMOUREUX. — Symphonie en *fa* no 8 (Beethoven) ; Air d'*Obéron* (Weber) ; *Rapsodie cambodgienne* (Bourgault-Ducoudray ; grande scène du deuxième acte de *Tristan et Yseult* (Wagner) ; Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série) 1859-1880 compris), est en vente au Bureau de la REVUE.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

COLLECTION PLOQUIN
ANCIENNES
FAÏENCES FRANÇAISES
ET
ÉTRANGÈRES
De Nevers, Rouen, Sinceny, Lille, Sceaux, Niederwiller, Lunéville, Aprey, Lyon, Marseille, Moustiers, Urbino, Faenza Pesaro, Deruta, Castelli, Venise, Alcora Puente del Arzobispo, hispano-moresques Manisès, Perse, Delft, etc., etc.

VENTE
HOTEL DROUOT, SALLE N 8
Les Mardi 17, Mercredi 18
Et Jeudi 19 Fevrier 1891
à deux heures

Me Paul CHEVALLIER, commissaire-priseur, 10, r. de la Gr.-Bateliere
M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges

Exposition publique
Le lundi 16 Février 1891, de 1 heure à 5 h. 1/2

DESSINS ORIGINAUX
DE
JULIEN LE BLANT
Ayant servi à illustrer l'ouvrage
« **Les Chouans** » par **H. de BALZAC**
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE No 5
Le lundi 16 février, à 2 heures

Me LÉON TUAL, commiss.-priseur, 56, rue de la Victoire
M. EUG. FÉRAL, expert, Faubourg Montmartre, 57

Exposition publique
Le dimanche 15 février 1891, de 1 h. à 5 h. 1/2
Nota. — L'exposition particulière aura lieu le samedi 14 février, chez M. E. FÉRAL.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic LALANNE.

Prix 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Année 1890

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
				—	—	—
1012	WATTEAU.....	LALAUZE.....	La Leçon de Musique (Collection Richard Wallace).....	15	6	3
1013	—	DEMARTEAU	Jeune Fille (Fac-similé Typographique en couleurs).....	»	»	1
1014	PIERO DELLA FRANCESCA.....	GAUJEAN.....	Portr. de Femme du XV^e siècle	30	20	5
1015	A. MERCIÉ ET P. DUBOIS.....	Héliogravure ...	Tombeau de Paul Baudry ...	10	4	2
1016	BUCK.....	Héliog. DUJARDIN	M^rs Mountain (Grav. en coul.)	»	10	5
1017	KROYER.....	JASINSKI.....	Le Comité de l'Exposition Française à Copenhague....	»	6	3
1018	....	Phototypie.....	Anne de Bretagne jeune.....	»	»	»
1019	WATTEAU.....	LALAUZE	L'Heureuse Rencontre.....	15	6	3
1020	....	....	Le Christ de Majesté, plaque émaillée (Collection Spitzer)	»	»	»
1021	.....	Héliogravure ...	Marie Tudor (Dessin du XVI^e s^e)	»	4	2
1022	NICOLAS ROBERT...	—	Louis XIV (Collection des Velins du Muséum d'histoire naturelle à Paris).....	»	4	2
1023	REMBRANDT (att. à)	L. MULLER.....	Abraham visité par les Anges.	»	6	3
1024	. .....	Héliog. DUJARDIN	Bénitier de la Chapelle Funéraire de l'Église de Bourneau	»	»	»
1025	BREUGHEL-LE-VIEUX	SULPIS.....	Parabole des Aveugles.....	15	6	3
1026	.....	Héliogravure ...	La Vénus de Milo.....	»	4	2
1027	.....	—	Michel Ange, buste en bronze, Génies Pyrophores attribués à Donatello.....	»	4	2
1028	VERONÈSE.....	ARAUJO	Moïse sauvé des Eaux..... ...	»	4	2
1029	T. RIBOT.....	F. DUMOULIN ...	Les Titres de famille.....	»	»	»
1030	J. BELLEGAMBE.....	Héliog. DUJARDIN	Le Jugement dernier.....	»	4	2
1031	E. FRIANT.....	J. PAYRAU.....	Discussion Politique.....	15	6	3
1032	BESNARD.....	BESNARD	Mes Enfants.....	»	»	»
1033	PUECH.....	Héliogravure ...	La Sirène, groupe en marbre.	»	4	2
1034	FREMIET.....	—	Velasquez, statue équestre....	»	4	2
1035	L. DE VINCI.....	—	La Vierge à l'Œillet.....	»	4	2
1036	WENTZEL.....	WENTZEL.....	Le Repas.....	10	5	3
1037	T. RIBOT.....	MARTIAL	La Jeune Fille au Chien.....	»	5	3
1038	MEISSONIER.....	Héliogravure ...	Général de Division (Etude peinte pour *Octobre* 1806)...	»	4	2
1039	A. DURER.....	JASINSKI.....	Portrait d'Oswald Krell.....	10	5	3
1040	PRUD'HON	Héliogravure ...	La Femme de Putiphar (Collection Eud. Marcille).....	»	4	2
1041	.....	—	Sculptures de la Collection Eud. Marcille	»	4	2
1042	JEAN FOUCQUET....	—	Illustrations pour une Bible..	»	4	2
1043	CHARDIN.....	H. GUÉRARD.....	La Musique Guerrière (Collection Eud. Marcille).....	15	5	3
1044	N.-M. DEUTSCH.....	Héliogravure ...	Jeunesse de Flûte.....	»	4	2
1045	BREUGHEL-LE-VIEUX	L. MULLER.....	Les Mendiants.....	10	5	3
1046	JEAN FOUCQUET....	Héliogravure ...	Entrée d'un roi de France à Paris.....	»	4	2
1047	.....	—	Reliefs de Vases d'or découverts à Vaphio (Morée).....	»	4	2
1048	F GÉRARD.....	J. PAYRAU.....	Madame Visconti.....	15	5	3
1049	F. RUDE.....	Glyptographie ..	Jeanne d'Arc écoutant les voix	»	»	»
1050	F. BOUCHER.....	A. ARDAIL.....	La Muse Erato.....	15	5	3

N° 8. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 21 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Vente G.-I. Seney à New-York

Cette vente s'est faite à New-York les 11, 12 et 13 février, dans les salles du « Madison Square Garden Building » par les soins de l'American Art Association et de M. Thomas E. Kirby, auctioneer.

306 tableaux ont été vendus pour une somme totale d'environ 3.500.000 francs. Voici la liste des principales enchères, ainsi que les noms des acquéreurs :

21. *L. Knaus.* Bettina : 9.875 fr. (L.-P. Haff). — 28. *Corot.* Environs de Paris : 13.600 (Davis). — 29. *Daubigny.* Bords de rivière, daté 1868 : 23.500 (Th.-M. Davis). — 32. *Jules Dupré.* Automne : 12.500 (Montaignac). — 39. *Henri Lerolle.* Jeune Paysanne assise sous un arbre, et berger : 65.000 (D.-W. Powers). — 50. *L. Knaus.* Une Rose rustique : 85.000 (Reichard et Cie). — 59. *Corot.* Le Sentier du village : 17.500 (Knoedler et Cie). — 51. *Delacroix.* Le Lion dans les montagnes, daté 1851 : 19.625 (Cri-l-Delmonico), — 57. *Troyon.* La Basse-Cour : 19.500 (P. Weidener). — 61. *Vibert.* Le Livre défendu : 20.500 (Slater), — 99. *Jules Breton.* Les Lavandières des côtes de Bretagne, daté 1870 : 25.000 (J. Montaignac).

103. *Charlemont.* Dans l'Atelier : 10.000 (Knoedler). — 110. *L. Knaus.* La Coquette : 13.125 (H. Schaus). — 120. *A. Mauve.* Retour à la bergerie : 10.000 (Montaignac). — 150. *Th. Rousseau.* Le Vieux Chêne : 14.000 (Crist Delmonico). 152. *Daubigny.* Sur l'Oise, date de 1865 : 30.000 (Knoedler). — 161. *Troyon.* Le Retour du pâturage : 35.000 (Garland). — 178. *Corot.* Jeunes garçons se baignant, daté 1870 : 23.100 (Montaignac). — 181. *J. Israels.* Le Repas frugal : 25.250 (Knoedler). — 183. *L. Knaus.* Souvenirs des jours meilleurs, daté 1888 : 26.500 (Fleitman). — 188. *Corot.* Le Chêne Charlemagne, daté 1870 : 17.500 (Reichard), — 190. *E. Meissonier.* Les Joueurs de boules dans les fossés à Antibes, daté 1885 ; provient de la collection Secrétan : 75.000 (Arnott). — 193. *Diaz.* Après l'Orage, daté 1864 : 21.750 Weidener). — 201. *T.-A. Harrison.* Le Crépuscule : 18.250 (Corcoran Art Gallery).

235. *Delacroix.* Tigre et serpent ; de la collection Secrétan : 55.000 (Randolph). — 236. *J.-F. Millet.* La Récolte des pommes : 32.500 Montaignac). — 250. *L. Knaus.* La Vieille Sorcière : 63.000 (J. L. Aiken). — 270. *Diaz.* La Vierge et l'Enfant : 43.000 (Aiken). — 275. *E. Meissonier.* Délibération : 38.000 (Montaignac). — 276. *Troyon.* Moutons dans la forêt, daté 1849 ; a passé dans les collections Collot, Faure et Secrétan : 55.500 (Montaignac). — 278. *Fromentin.* L'Alerte : 30.000 (G.-H. Schiff). — 285. *Corot.* La Danse des Nymphes : 35.100 (J.-P. Walker). — 286. *Daubigny.* L'Automne sur l'Oise, daté 1873 : 63.500 (Willis). — 292. *Jules Dupré.* Coucher de soleil : 55.500 (Montaignac). — 295. *Troyon.* La Meute : 60.000 Weidener). — 296. *J.-F. Millet.* L'Attente : 202.500 (Knoedler) ; 301. L'Enterrement d'un enfant, daté 1836 : 50.000 (Aiken). — 306. *Van Marcke.* Le Pâturage, daté 1876 : 37.000 (Hermann Schaus).

—

Vente des tableaux de Lapostolet

Cette vente, faite à l'hôtel Drouot, salle 1, les 6 et 7 février, par Me G. Boulland, et MM. J. Chaine et Simonson, a produit 20.809 francs.

1 Dieppe : 360 fr.— 2. La Seine à Rouen : 255.— 3. Rouen, vu des chantiers : 255. — 4. Les Chantiers, à Rouen : 355. — 5. Rouen : 160. — 6. La Rochelle : 760. — 7. La Récolte du varech, à Villerville : 130. — 9. La Tour Saint-Sauveur, à La Rochelle : 230. — 11. Le Port de La Rochelle : 355. — Les autres tableaux de 100 à 150 francs.

—

Dessins, Pastels, Gouaches

La vente des dessins, pastels, gouaches, tableaux gravures de la collection de M. D. de B., faite à l'hôtel Drouot, salle 4, le 10 février, par Me Delestre et M. B. Lasquin, a produit, 10.000 fr.

Voici quelques prix :

31. *Mallet*. Frère Luce, sujet tiré des Contes de La Fontaine; gouache; 295. — 32. La Vertu en danger; gouache : 385. — 38. *Mongin*. Vue du Parc Monceau; gouache 260. — 40. *Nattier*. Portrait de Mme Lescours; cadre Louis XV en bois sculpté et doré : 870. — 45. *Prudhon* (signé), Le Poète et la Nymphe, petit dessin rehaussé de blanc sur papier bleu : 250. — 49. *Rosalba* (?) Portrait de jeune fille; pastel; bordure Louis XV en bois sculpté : 305. — 58. *Vestier*. Portrait de M. Amour, célèbre serrurier de Nancy et de sa femme; pastel; signé, daté 1759; cadre ancien : 450. — 60 *Woolet* (signé et daté). Portrait de miss Robinson maîtresse du Régent; pastel; cadre Louis XV : 500. — 76. *Defrance de Liège*. Le mauvais Ménage; peinture : 235. — 93. *Roos* (Jean). Offrande à Flore; tableau daté de 1624 et signé : 440. — 110. *Boilly* (d'après Cazenave). L'Optique, l'Amour couronné; deux gravures en couleurs, bordures Louis XVI, bois doré : 240 francs.

—

Tapisseries, Mobilier, Objets d'art, etc.

Vente hôtel Drouot, salle 8, les 4, 5 et 6 février, Me G. Duchesne, commissaire-priseur; M. Blocie, expert. Total : 65.139 francs.

Tapisseries. — 1 et 2. Deux tapisseries des Gobelins, époque Louis XIV. Sujet : deux femmes ailées tenant, l'une un sceptre royal, l'autre une main de justice, soulevant une tenture fleurdelisée, doublée d'hermine, découvrent les armes royales de France, entourées du collier de l'Ordre du Saint-Esprit, placées sous un dais. Le fond de la tapisserie est semé de fleurs de lys. Bordures, mêmes attributs de la Royauté et de la Justice; cariatides d'amours, médaillons à coquilles : Entrelacés, soleil avec devise : 17.950. — 3. Grande tapisserie représentant le mariage d'Esther, bordure à enroulements de feuillages, fleurs et fruits, avec quatre mascarons d'hommes et de femmes aux angles : 2.550. — 5. Suite de quatre tapisseries; sujets bibliques : la reine de Saba devant Salomon; Salomon bénissant son peuple; le jugement de Salomon; la construction du temple; bordures ornées de vases, de cariatides portant des corbeilles de fruits et tenant des guirlandes, en haut et en bas, des cartouches de guirlandes et de fruits entourant des animaux et des oiseaux : 2.610.

Mobilier, objets d'art, etc. — 13. Meuble de salon, grand canapé, 4 fauteuils et 4 chaises en bois sculpté et doré; couvert en brocart de soie fond blanc argent; style Louis XVI; maison Grohé : 2.430. — 14. Buste en marbre blanc, jeune femme drapée et coiffée dans le style de Louis XV : 1.000. — 15. Petit groupe en marbre blanc. Enfants à la chèvre, monté en bronze doré : 450. — 16. Deux grands vases en marbre rose, monture à mascarons et têtes de béliers, en bronze doré : 1.000. — 26, Deux oiseaux en Saxe, monture rocaille en bronze doré : 322. — 30. Aiguière style Renaissance, avec plateau en argent repoussé et ciselé ornée de figures mythologiques : 1.650. — 43. Meuble de salon, bois sculpté et doré, brocatelle de soie rose à dessins de fleurs; époque Louis XVI : 1.205.

203. Statue marbre, la Mignon au luth, de *Faure de Broussé* : 895. — 204. Statuette marbre, Le Nid, par *Levasseur*; œuvre originale, Salon de 1889 : 910. — 205. Deux grands candélabres, groupes de faunes, bacchantes et enfants en bronze patine verte, lumières en bronze doré; socle marbre vert antique; style Louis XVI : 900. — 280. Groupe en marbre, Les trois Grâces, d'après *Canova* : 635. — 281. Meuble de salon, style Renaissance, bois sculpté et doré, soierie lamée or sur fond bleu : 2.295.

Tableaux. — 284. *Bellangé*. Grand portrait de dame en riche costume Louis XIV : 490. — 290. École française. Jeune femme en costume Louis XIV : 250 francs.

—

1re Vente Dupont-Auberville.

La première vente des collections de feu M. Dupont-Auberville, faite du 9 au 12 février par Me Chevallier et M. Mannheim, a produit 64.668 francs 50.

5. Grand éventail de l'époque Louis XIV, monture d'ivoire et feuille peinte à la gouache, représentant le Carrefour de la Porte-Saint-Denis : 1.020, les échoppes des vendeurs; nombreuses figures : au revers, un paysage : 1.020.

Objets variés, Tableaux. — 10. Portrait d'un sculpteur du XVIIe siècle, à mi-corps. Peinture en grisaille, attribuée à *A. Van Dyck* : 580. — 11. Deux peintures du temps de Louis XVI, scènes de l'Antiquité, dans des encadrements de rinceaux et de figures, en couleurs, sous verre : 415. — 13. Trumeau peint : médaillon-buste en grisaille, encadré de guirlandes et de festons de fleurs, par *Leriche* : 310. — 15. Quatre petits panneaux décoratifs, par *J.-B. Huet*, branches entrelacées et guirlandes de fleurs, fontaine jaillissante et buste de femme. Deux sont signés : *J. Huet* 1792. A la plume, lavé d'aquarelle. (Collection Sèchan) : 345. — 45. Plaque ovale en émaux de couleurs sur paillons, figure allégorique, chimères et ornements. Limoges, XVIe siècle : 300. — 48. Miniature à l'huile sur cuivre : Portrait d'un gentilhomme tenant un médaillon. XVIe siècle : 350.

Bois sculptés. — 85. Frise en bois sculpté : emblèmes de l'Amour, en relief et dorés sur fond blanc. Époque Louis XVI : 300. — 87. Deux portes de crédence à blasons et meneaux gothiques avec serrure et pentures du temps. XVe siècle : 305. — 88. Grosse volute à feuillages, en bois sculpté et fouillé à jour. XVe siècle : 300. — 99. Quatre panneaux, trois du XVIIe siècle, un du XVIe siècle : 450.

Porcelaines. — 133. Petit plateau carré à bords obliques formés de postes ajourées, vieux Sèvres, pâte tendre : 485. — 134. Garniture de vieux Sèvres, pâte tendre, fond blanc, bouquets de fleurs polychromes, socles en bronze ciselé et doré avec feuilles émaillées en cuivre : vase à deux anses, deux vases Médicis, deux écuelles couvertes à anses : 980. — 248. Pièce de milieu, composée d'un vase sur une colonne et de trois figurines en vieux Saxe, reliées à l'aide de terrasses en bronze doré, à un socle cylindrique de Saxe Marcolini, reposant sur un socle à gorge en bronze doré : 500.

Porcelaines montées. — 272. Deux vases ovoïdes à gorge et à piédouche en porcelaine, pâte tendre, emaillée gros bleu, garnie d'une monture en argent ciselé et doré, d'un modèle style Louis XVI : 1.950. — 286. Deux vases-cassolettes

en porcelaine de Sèvres, pâte tendre, à décor de fleurs, garnis de montures de bronze ciselé et doré, de style Louis XVI : 512.

Meubles. — 387. Harmonica du commencement du XIX^e^ siècle en acajou décoré de peintures à l'huile dans le style antique et de rinceaux appliqués en cuivre, etc. : 870. — 388. — Console du temps du premier Empire, forme demi-lune, en bois d'acajou, décorée d'appliques en biscuit de Sèvres à figures en blanc sur fond bleu, encadrées de palmettes et de rinceaux déliés en bronze doré : 440. — 408. Commode Louis XVI à trois tiroirs ; celui du haut formant bureau, en acajou, enrichie de moulures, de feuillages, d'anneaux de tirage et de chutes en bronze doré ; dessus en marbre blanc : 620. — 414. Console étagère en thuya et bois rose, à trois tablettes de marbre blanc cintrées sur les côtés, garnies de cuivres : retombées d'instruments de musique, moulures, galeries. Époque Louis XVI : 900.

Tapisseries. — 448. Grande tapisserie du XVII^e^ siècle, à figures allégoriques caractérisant l'Abondance, entourées d'animaux divers, de draperies et d'attributs. Large bordure composée de fruits, d'armures, de poissons, etc. : 2.600. — 449. Curieuse tapisserie de la fin du XV^e^ siècle : la Vierge, l'Enfant et plusieurs saints : 2.999. — 450. Tapisserie de la Renaissance, à petites figures : Vertumne et Pomone, sous une tonnelle dans un parc, avec bordure composée de figures allégoriques et de motifs de fleurs et de fruits : 975. — 451. Grand et ancien tapis velouté de la Perse, à ornements multicolores sur fond rouge : 300 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les Salons

Le comité des quatre-vingt-dix de la Société des artistes français s'est réuni au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Bailly, membre de l'Institut.

L'assemblée comptait soixante-dix membres. Elle a arrêté les termes du règlement pour le Salon de 1891.

La discussion générale a aplani les difficultés que le règlement de la section de peinture avait soulevées.

Le règlement de la section de peinture a été, en effet, voté par 52 voix contre 24 et 5 abstentions.

Il a été complété par les dispositions suivantes : Les dessins devront être déposés au secrétariat général, qui a son siège au palais de l'Industrie, du 12 au 15 mars inclusivement ; les ouvrages de peinture du 15 au 20 mars.

La constitution du jury reste telle qu'elle a été indiquée par les notes que nous avons déjà publiées, avec cette adjonction que le président du comité de peinture sera président du jury.

Le nombre des tableaux reçus est limité à 1.800.

Dans les Salons des années précédentes, ce nombre était de 2.500 ; mais, si l'on tient compte des 6 à 700 tableaux que la création de la Société dissidente entraînera au Champ de Mars, on jugera que cette réduction ne peut provoquer chez les artistes des mécontentements justifiés. Tels sont les arguments que les peintres ont fait valoir et que le comité a approuvés.

La section de sculpture conserve le même règlement qu'en 1890 — chaque section est autonome et par conséquent se régit comme elle l'entend — avec cette différence que son jury sera composé de 20 membres et de dix suppléants, tirés au sort parmi les hors-concours.

Le règlement d'architecture n'est pas encore terminé.

Pour la gravure, il est arrêté que les œuvres des artistes devront être déposées du 1^er^ au 6 avril. Son jury sera composé de douze membres, dont quatre seront tirés au sort à la fin des opérations et ne seront pas rééligibles l'année suivante. Ils seront toujours pris parmi les hors-concours.

Les modifications sur les droits d'entrée ont été votées à l'unanimité. Elles reportent à dix heures du matin, au lieu de midi, le droit d'entrée au prix d'un franc.

Les jours ordinaires, on payera deux francs de huit heures à dix heures, et un franc à partir de dix heures.

Il n'a été nullement question, comme certains de nos confrères l'ont prétendu, de supprimer les entrées gratuites le dimanche. Comme par le passé, les visiteurs seront admis gratuitement ce jour-là, à partir de midi.

De son côté, la Société nationale des beaux-arts (Salon du Champ-de-Mars) nous communique la note suivante :

« La délégation de la Société nationale des beaux-arts, modifiant un paragraphe de l'article 5 de son règlement, a repoussé au 5 avril prochain — terme du délai fixé pour les envois des peintres — l'assemblée générale durant laquelle doivent être tirés au sort les noms des membres du jury d'examen.

Les bureaux du secrétariat ouvriront, comme l'an passé, le 1^er^ mars, dans le même local du Palais des Beaux-Arts. Dès à présent, toutes les demandes et communications doivent y être adressées à M. Durand-Tahier, secrétaire général de la Société.

—

Une Exposition des œuvres du peintre **P. Chaigneau**, sera ouverte à partir du 20 février, galerie des artistes modernes, rue de la Paix.

—

Dans une réunion tenue chez M. Guérard, une **Société de peintres-graveurs français** a été fondée. Les statuts discutés et adoptés ont été signés par les fondateurs :

MM. Félix Bracquemond, président; Henri Guérard, vice-président ; Adolphe Albert, secrétaire ; Albert Besnard, Emile Boilvin, Félix Buhot, Eugène Carrière, Jules Chéret, Marcellin Desboutin, Henri Faustin-Latour, Norbert Gœneutte, Georges Jeanniot, La

Gaston Touche, Auguste Lepère, Louis Morin, Paul Renouard, Théodule Ribot, Henri Rivière, Auguste Rodin, Henri Somin, Victor Vignon.

La 1re réunion générale aura lieu fin février ; l'exposition de la Société le 1er avril.

—

Le groupe des peintres dénommé : **Les Amants de la Nature** ouvrira sa onzième exposition, 8, rue de Furstenberg, le dimanche 22 février et jusqu'au 8 mars tous les jours de midi à 5 heures.

L'Exposition de *La Plante*, que nous promettait l'**Union centrale** des Arts décoratifs, est officiellement annoncée. — Elle ouvrira le 1er avril 1892 et comprendra plusieurs sections importantes, entre lesquelles on peut citer : — L'Histoire des jardins. — Une Exposition d'horticulture où la fleur sera surtout présentée au point de vue de l'étude et de l'ornement. — Un Salon d'art décoratif. — Une Exposition des industries d'art prenant comme thème la plante. — Enfin une Exposition rétrospective démontrant par styles et par époques l'influence de la flore dans l'histoire de l'art ornemental de tous les peuples.

—

On prépare en ce moment à Londres, deux Expositions qui promettent d'être fort intéressantes : L'une à la « Fine Arts Society », consacrée aux œuvres de l'humouriste **Charles Keene** ; l'autre au Burlington Club, consacrée aux **graveurs français contemporains** en remontant jusqu'à Méryon, Jacquemart, Gaillard, Bracquemond, Millet, Jacque, Meissonier, etc.

L'exposition de Berlin

—

On sait qu'une Exposition internationale des beaux-arts va s'ouvrir le 1er mai, à Berlin, sous les auspices de la Société des beaux-arts.

Le comité d'organisation a fait demander à notre ambassadeur, M. Herbette, de vouloir bien transmettre aux artistes français une invitation à participer à cette exposition. M. Herbette a écrit à M. Edouard Detaille pour lui demander son avis, en ajoutant que, quant à lui, il ne pouvait que désirer vivement cette participation.

M. Detaille, s'étant rallié à cette manière de voir, a usé de tout son pouvoir pour déterminer des adhésions à l'exposition internationale ; finalement, il a été convenu, d'accord avec le comité allemand, qu'un jury serait constitué à Paris, pour l'examen des œuvres proposées. Ce jury est composé de MM. Detaille, Duez, Bouguereau, Lhermitte Cazin, Jules Lefebvre, Benjamin Constant, Besnard, Gervex et Dubufe.

Parmi les peintres qui feront des envois, il y a une cinquantaine de noms des plus connus.

L'Exposition toutefois, sera rétrospective pour la plupart des adhérents, qui ont été pris de trop court pour composer quelque chose de nouveau à cette occasion.

Le local réservé à l'exposition française est le salon d'honneur du palais.

On sait que l'impératrice Frédéric, la veuve de Frédéric III, s'est vivement intéressée à cette exposition, dont elle a accepté la présidence d'honneur ; il paraît même que c'est elle qui a eu l'idée de s'adresser d'abord à M. Detaille.

L'impératrice va passer quelques jours à Paris, où elle est arrivée mercredi soir ; de là, elle ira en Angleterre.

NOUVELLES

—

*** La dernière œuvre de Meissonier sera la propriété du Président de la République. On sait avec quel art le maître peintre modelait en cire les maquettes de ses figures ; il avait voulu composer lui-même le modèle d'une plaquette d'or que MM. Bapst et Falize ont ciselée sous sa direction et qui forme la couverture d'un livre qu'a relié Gruel.

Ce livre, imprimé par Plon et illustré par Galland et Rossigneux, sera offert dans peu de jours à M. Carnot, par les Présidents des jurys, en souvenir de l'Exposition de 1889.

*** La Commission des travaux d'art, présidée par M. Larroumet, est allée voir, jeudi matin la maquette d'un groupe que M. Falguière a été chargé de faire pour la décoration du Panthéon.

L'éminent sculpteur a voulu représenter la Révolution Française dans une sorte d'apothéose de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité sous l'égide de la Loi.

La Commission a adopté ce projet à l'unanimité.

*** C'est à Louqsor que M. Grébaut a fait sa découverte. Trois galeries ont été ouvertes au fond d'un puits de 48 pieds. Une était vide. Les deux autres contenaient 151 momies intactes, 140 de la vingtième dynastie (celle de Ramsès III) et deux de la dix-neuvième (celle de Ramsès II, le Sésostris des Grecs, etc., etc.). On a trouvé 110 caisses contenant des statuettes et offrandes votives, 77 papirus et quantité d'autres trésors archéologyques.

*** On a inauguré le 11 février, au Vatican, la taxe d'entrée dans les musées et galeries.

Académie des Beaux-Arts

—

Il y a quelques jours, l'empereur d'Allemagne avait chargé son aide-de-camp, le général de Wedel, d'adresser, en son nom, une lettre de condoléances à M. Herbette, notre ambassadeur à Berlin, relativement à la mort de Meissonier.

Le secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts a donné lecture de cette lettre dont voici la teneur :

M. le comte de Wedel, général à la suite de S. M. l'empereur d'Allemagne, à M. Herbette, ambassadeur de France à Berlin.

Berlin, le 14 février 1891.

L'Empereur et Roi, mon Auguste Souverain, vient de me donner l'ordre d'informer Votre Excellence qu'il a été très douloureusement ému en apprenant la mort de votre illustre compatriote Meissonier. — Sa Majesté, tout en admirant l'immense talent du peintre, aimait surtout à reconnaître dans ses œuvres l'artiste consciencieux, l'homme de grand caractère qui, par un sentiment admirable de respect de soi-même, ne quitta jamais un de ses tableaux sans avoir fait tout ce qui était en son pouvoir afin de le rendre parfait, un chef-d'œuvre.

Sa Majesté considérait de tout temps Meissonier comme une des grandes gloires de la France et de l'art du monde entier, et elle prend une part très vive à la douleur que la mort du maître vient de causer à sa patrie. Elle me charge de prier Votre Excellence de vouloir bien en faire part à l'Institut, qui pourra toujours s'honorer d'avoir compté Meissonier parmi ses membres.

Après la lecture de la lettre de l'empereur d'Allemagne, l'Académie a chargé son secrétaire perpétuel, M. le comte Delaborde, de transmettre M. le comte de Wedel les remerciements de la Compagnie.

Cette réponse, après que lecture en aura été donnée à l'Académie, sera adressée par les soins des ministres de l'instruction publique et des affaires étrangères, à M. Herbette, ambassadeur de France à Berlin.

L'assemblée procède ensuite à la nomination des jurés adjoints pour le concours au grand prix de composition musicale. Elle nomme jurés : MM. Lenepveu, Paladilhe et Lalo ; jurés supplémentaires : MM. Th. Dubois et Joncières.

Au Musée du Louvre

NOUVELLES ACQUISITIONS

Le Musée du Louvre vient d'entrer en possession de deux œuvres d'une grande importance : un retable byzantin en ivoire et un groupe en cire.

Le retable byzantin, dont le Louvre a pu se rendre acquéreur, grâce à l'efficace et obligeante intervention de M. Mannheim, est le fameux retable de la collection Harbaville, à Arras, qui a été récemment révélé par M. de Linas, et qui est, en son genre, un des morceaux les plus précieux et les plus considérables que nous ait laissés l'antiquité. A vrai dire, cet ivoire est le plus admirable spécimen qui nous soit parvenu du merveilleux talent des ivoiriers byzantins. Il surpasse très notablement, en finesse, en noblesse de style, en beauté de conservation, tous les monuments connus, comme le retable Spitzer, le bas-relief de la collection Carrand, le retable du Vatican et même les deux retables du Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale, qui sont, cependant, des merveilles.

L'ivoire si heureusement acquis par le Louvre forme un triptyque à volets mobiles, mesurant 0m 25 de hauteur sur 0m 28 de largeur. Il représente la Glorification du Christ entre la Vierge et Saint Jean-Baptiste, des Apôtres, des Prophètes, des Saints en vénération dans l'église grecque. De nombreuses traces de peinture et de dorure rechauffent les fonds et font valoir, avec le brillant amorti de l'ivoire l'incomparable délicatesse des figures, le nerveux du pli des vêtements, la souplesse exquise des visages et tous les détails qui sont traités avec un fini précieux. Le panneau central est décoré au verso d'une grande croix, accostée de deux cyprès, et toute entourée de bestioles charmantes, d'arbustes, de plantes et de fleurettes. De jolis fermoirs en argent relient les trois parties du retable.

* * *

Le groupe de cire, légué par M. Montenard, est du sculpteur Giraud, qui mourut dans les premières années du règne de Louis-Philippe. Giraud, ayant perdu en 1827 sa femme, voulut lui élever un tombeau ; mais il ne put réaliser son projet et ne laissa que cette statue de cire, grandeur nature, préparée pour la fonte, dont le Louvre vient d'hériter.

La femme est couchée, drapée à l'antique, dans une attitude qui rappelle un peu l'Ariane endormie du Vatican. La pose est pleine de noblesse et de langueur. Sur son bras gauche elle porte un enfant mort-né dans son maillot ; près d'elle, à droite, un jeune enfant nu, endormi, et peut-être mort comme le précédent.

Il y a dans l'ensemble de ce projet de monument funéraire, destiné sans doute à perpétuer le souvenir de quelque drame de famille, une force tragique, un style vif et expressif, un sentiment de nature profond, audacieux, qui est bien fait pour surprendre aux alentours de 1827, et comme un souvenir général, en plein académisme, des plus grandes et des plus vivantes œuvres de la Renaissance italienne. L'exécution du groupe est de plus d'une maîtrise rare, avec je ne sais quelle force concentrée qui fait songer à une sorte de Michel-Ange mélangé de Donatello. Il y a là quelque chose de tout à fait original et imprévu.

Ce Giraud, qui est demeuré presque inconnu, malgré qu'il ait été prix de Rome en 1806, serait, n'eût-il laissé que ce chef-d'œuvre — car c'en est un — une physionomie curieuse à étudier. C'était un provençal, un compatriote de Puget ; il trouva un jour, sous le coup d'une grande douleur, des accents inspirés.

L. G.

Les Fouilles de Delphes

La Chambre des députés, avec une bonne grâce et une intelligence auxquels il faut rendre pleine hommage, vient de voter un

projet de loi ouvrant au ministère de l'instruction publique un crédit de 500.000 francs pour les fouilles de Delphes. Nous ne saurions trop nous réjouir, pour notre part, d'un vote qui fait grand honneur à notre pays et dont les résultats seront, de l'avis de tous les hommes compétents, aussi considérables pour le moins que ceux des fouilles d'Olympie. L'intérêt politique est d'ailleurs aussi évident que l'intérêt scientifique. Depuis longtemps notre jeune corps savant de l'Ecole d'Athènes avait été frappé de l'importance que pourraient présenter des fouilles sur l'emplacement resté inexploré du fameux temple d'Apollon à Delphes. Avec les ressources mises à sa disposition, il va donc de nouveau pouvoir entreprendre une de ces grandes œuvres de science, comme celles qui ont été récemment la gloire des Allemands à Olympie et à Pergame, et comme celles qui ont illustré chez nous, les noms des Champollion, des Blouet, des Mariette, des Dieulafoy. L'archéologue très distingué qui est aujourd'hui à la tête de l'Ecole d'Athènes, M. Homolle, va inaugurer ses fonctions sous d'heureux auspices. Nous lui souhaitons tout le succès dont il est digne.

Sur le crédit voté, 300.000 francs seront appliqués aux expropriations et 200.000 francs aux fouilles. L. G.

Les tableaux de l'église Saint-Nicolas-des-Champs

Un conflit, qui dure depuis plus d'une année, s'est élevé entre l'église Saint-Nicolas-des-Champs et la ville de Paris, au sujet de quatre tableaux que l'administration a retirés de l'église pour les préserver contre une destruction éventuelle, par suite d'humidité des parois du monument.

Ces tableaux sont : un *Saint Etienne portant des secours à une famille pauvre*, de Léon Coignet ; le *Rachat des galériens par saint Vincent de Paul*, de Léon Bonnat ; un *Saint Bruno refusant les présents du comte Roger*, de Jean-Paul Laurens, et le *Christ rédempteur*, d'Albert Maignan.

Ces quatre toiles ont été commandées et payées par la ville de Paris. La première, qui date de 1823, a coûté 3.900 francs ; la seconde, commandée en 1863, a été payée 4.000 francs et a été exposée au Salon de 1866. M. Jean-Paul Laurens a reçu 4.000 francs pour son tableau, commandé en 1872. Enfin, la Ville a commandé la quatrième toile à M. Albert Maignan, en 1877, pour remplacer une toile de Colonna d'Istria représentant *Jésus-Christ guérissant les aveugles et les boiteux*, et qui a été transportée dans les magasins municipaux.

La propriété de la ville de Paris est donc indéniable. Mais s'ensuit-il que l'administration ait le droit d'en disposer ? Là est tout le débat. La Ville avait exposé ces quatre toiles au Champ de Mars en 1889, et elle ne les a pas rendues : en premier lieu, parce que ses architectes déclaraient que, dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, elles seraient abîmées, et, d'autre part, pour donner satisfaction aux artistes et à leurs amis qui souhaitaient une autre destination pour ces œuvres. Mme Léon Coignet, notamment, désirait le transport du tableau de son mari au Louvre, où l'œuvre du maître n'est pas représentée : elle offrait de faire exécuter à ses frais une copie du tableau pour l'offrir à l'église, indépendamment des conditions dans lesquelles s'effectuerait l'échange du tableau passant du domaine de la Ville à celui de l'Etat.

La fabrique de Saint-Nicolas-des-Champs ne l'entendit pas ainsi. Elle revendiqua les quatre tableaux prétendant qu'ils avaient été « affectés » à l'église. La Ville qui, après l'Exposition universelle, avait placé les toiles au Musée d'Auteuil, répondit qu'elle pouvait disposer de ces tableaux en toute propriété. Mais, à titre de conciliation, elle offrit soit des copies, soit d'autres tableaux destinés à prendre la place occupée autrefois par les œuvres de Coignet, de Bonnat, de Jean-Paul Laurens et de Maignan. Ces propositions furent repoussées, et on parla même d'un procès. On a dit que ce procès allait s'engager prochainement. Nous pouvons dire toutefois que l'administration n'en a pas encore été avisée.

Il existe des précédents à cet enlèvement de tableaux, c'est d'abord celui du tableau de Colonna d'Istria dans cette même église et aussi celui d'un *Saint Roch*, d'Annibal Carrache, que le Régent fit retirer de l'église Saint-Eustache. En dédommagement, le Régent contribua dans les frais de la construction du banc-d'œuvre qui fut édifié par Pierre Lepautre sur les dessins de l'architecte Cartaud. Et encore s'agissait il là d'une œuvre, propriété de l'église, comme tous les tableaux et statues provenant d'achats directs, de legs ou de dons. Mais, depuis la Révolution, la ville de Paris a dépensé des sommes considérables pour la décoration artistique de ses monuments civils et religieux. A Saint-Germain-l'Auxerrois, on a dépensé plus de 300.000 francs ; Saint-Germain-des-Prés, Saint-Vincent-de Paul et surtout Saint-Sulpice ont reçu un grand nombre d'œuvres de peintres de l'école moderne. A Saint-Sulpice, la chapelle des Saints-Anges a été peinte par Delacroix qui a reçu 10.000 francs de la Ville et 10.000 francs de l'Etat pour ses quatre grands panneaux. D'autres grandes peintures, payées exclusivement par la Ville, sont dues aux pinceaux d'Abel de Pujol, de Heim, de Hesse, de Lenepveu, de Signol, etc.

Il peut se trouver des circonstances dans lesquelles le déplacement de quelques-unes de ces toiles ne puisse qu'être profitable à l'art français : c'est déjà ce qu'avait pensé le Régent. La question de principe ne saurait faire de doute : mais, pour éviter des contestations dans l'avenir, peut-être ne serait-il pas inutile que la question fût réglée une fois pour toutes.

Le *Temps*, à qui nous empruntons cet article, est revenu sur le même sujet dans son numéro d'hier : c'est à l'Etat et non à la Ville de Paris que le conseil de fabrique adresse sa réclamation, sous prétexte que les tableaux ont été demandés par M. Antonin Proust, délégué de l'Etat, pour l'Exposition universelle.

NÉCROLOGIE

M. **François Uchard**, grand prix de Rome, architecte honoraire de la ville de Paris, est mort mardi dernier dans sa quatre-vingt-deuxième année.

M. Uchard avait élevé, entr'autres constructions importantes, l'église Saint-François-Xavier, à Paris; chevalier de la Légion d'honneur depuis 1861, il avait obtenu une médaille de 2e classe à l'Exposition universelle de 1878.

Un peintre d'une très grande valeur, Johann-Barthold **Jongkind**, est mort, le 9 février, à la Côte-Saint-André (Isère), où il habitait depuis quelques années.

Né en 1819, à Latrop, près de Rotterdam, Jongkind vint de bonne heure en France, et entra dans l'atelier d'Eug. Isabey. Son talent, de marque hollandaise très marquée, avec une teinte de romantisme, fut méconnu pendant de longues années. Le Jury du Salon refusait impitoyablement ses toiles. Le pauvre artiste serait mort de faim si ses confrères français n'avaient organisé une vente pour lui venir en aide; mais on continua à tenir rigueur à ses œuvres. Il obtint en 1852 son unique récompense, une médaille de troisième classe.

Les amateurs se montrèrent plus éclairés que les artistes, mais sans profit réel pour Jongkind.

Un collectionneur bien avisé, M. Th. Basile, acquit à lui seul cent quatre des œuvres les plus importantes du peintre. A la mort de ce collectionneur, ces cent quatre tableaux furent vendus en vente publique à l'Hôtel Drouot le 12 avril 1883. Cette vente donna un résultat inespéré; plusieurs des tableaux mis en vente obtinrent des enchères de 8.000, 9.000 et même 10.000 fr.

Signalons parmi les œuvres les plus remarquables de Jongkind : *Paysage du Nivernais; Attelage de vaches descendant une route; Soleil couchant aux environs de Rotterdam; La Route de Saint-Clair, près de Honfleur, effet du matin; Patineurs en Hollande; Vue de l'Escaut à Anvers, effet du matin; Patineurs sur le canal, à Overschie, près de Rotterdam; Vue de l'église Saint-Médard, à Paris; Vue de Notre-Dame, prise de la berge, près du pont Saint-Michel.*

Vient également de mourir M. **Albert Lenoir** architecte du Musée de Cluny, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur. Il était fils d'Alexandre Lenoir, qui, en installant le Musée des Augustins, sauva tant d'œuvres d'art de la destruction pendant la Révolution.

Né à Paris le 2 octobre 1801, M. Lenoir avait succédé en 1862 à M. Vinet, comme secrétaire de l'École des Beaux-Arts, qui le comptait au nombre de ses professeurs; on lui doit un nombre considérable d'études importantes écrites ou peintes, sur l'architecture et l'archéologie. Il laisse un fils, M. Alfred Lenoir, auteur de la statue de Berlioz, au square Vintimille.

Le célèbre architecte viennois **Hansen**, à qui l'on doit les palais de la Bourse et du Parlement, ainsi qu'une foule de constructions particulières, est mort à l'âge de soixante-dix-huit ans. Avec lui disparaît le dernier survivant de la pléiade Semper, Ferstel, Schmidt, etc., qui a pris la plus grande part à la rénovation de Vienne.

On annonce la mort de M. **Pierre Petroz**, ancien critique d'art au *XIXe Siècle*, ancien rédacteur du *Vote universel* et de la *Philosophie positive*. Parmi ses ouvrages, on cite l'*Art et la Critique en France depuis 1822* et une *Esquisse d'une histoire de la peinture au Musée du Louvre*.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse (951e livraison). — Texte par Alexis Lemaistre, Hennequin, Mme la comtesse d'Houdetot, Ming-Tse et Louis Ronselet. Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1572e livraison). — Du Niger au Golfe de Guinée, par M. le capitaine Binger. — 1887-1889. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 22 février 1891

CONSERVATOIRE. — *Grande Messe* en *si* mineur (J.-S. Bach), par Mmes F. Lépine, Boidin-Puisais, Landi, MM. Warmbrodt et Auguez.

CONCERT COLONNE. — *Dans la forêt* (Joachim Raff); 3e *Concerto* (J.-S. Bach); *le Roi s'amuse* (Léo Delibes); *Concerto* pour violoncelle (Saint-Saëns), par M. J. Delsart; Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); *Dernier Printemps* (Ed. Grieg); *Fantaisie* (Perilhou); Fragments de *Lohengrin* (Wagner).

CONCERT LAMOUREUX. — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); *Walthers Preislied* (Wagner), *Allegretto* de la 8e Symphonie (Beethoven); Air de l'*Enlèvement au sérail* (Mozart); *Phaëton* (Saint-Saëns); *Tristan et Yseult*, 2e acte (Wagner).

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic LALANNE**.

Prix 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs 20 francs pour nos abonnés).

PRIMES DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr.— Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNESINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSES A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

N° 9. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 28 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente des tableaux modernes ayant appartenu à feu le banquier **Ch. Noël**, faite par MM. G. Duchesne et Haro, cette semaine, à l'Hôtel Drouot, a produit 334.335 fr.

L'enchère la plus importante a été obtenue par un tableau de *Théodore Rousseau*, la Mare, vue prise à Fontainebleau, mesurant 41 centimètres hauteur sur 61 en largeur. Sur une demande de 60.000 fr. et sur une mise à prix de 20.000 fr., ce tableau est rapidement arrivé à 82.100 fr. et il a été adjugé au milieu des applaudissements à M. Guyotin qui s'est également rendu acquéreur de l'Etang de Ville-d'Avray, par *Corot*, qui a été vendu 39.900 fr.

Ces deux tableaux ont été achetés pour un collectionneur de Reims, M. Vasnier, de la maison Pommery et Grenos.

Signalons parmi les autres enchères :

Un tableau de *Ziem*, le Bosphore, pour lequel on demandait 5.000 fr., a été poussé à 15.600 fr. La Forêt, par *Troyon*, 11.200 fr. Sous bois, du même, 4.000 fr. sur une demande de 3.000. Les Premières Roses, par *Chaplin*, 3.250 fr., sur une demande de 3.000 fr. Le Débarquement, par *Constable*, demande 20.000 fr., adjugé 15.600. L'Oiseleur, par *Couture*, 6.000 fr., sur une appréciation de 5.000 fr. Le Christ sur la croix, par *Eugène Delacroix*, 18.850 fr., sur une demande de 20.000 fr. Deux tableaux par *Diaz* ont été payés : Paysage (Forêt de Fontainebleau), 13.200 francs, Nymphe et Amour, 11.000 fr., sur une demande de 10.000 fr. La Rivière, par *Jules Dupré*, 13.600 fr. La Magdeleine, œuvre importante par *Henner*, 16.500 fr., sur une demande de 15.000 fr. Marée montante, par *Isabey*, 12.600 fr. Marée basse, du même, 6.050 fr. Procession dans une église, 5.100 fr.

Les Captives, par *Luminais*, 2.650 fr. Les Orphelins, par *Tassaert*, 2.500 fr. La Tentation, par *Vibert*, 2.500 fr., sur une demande de 5.000 fr. Plusieurs aquarelles, par *Barye*, ont obtenu des enchères très élevées. Lion, 4.500 fr., sur une demande de 3.000 fr. Tigre dévorant un serpent, 6.100 fr., sur une appréciation de 4.000 fr. Tigre, 4.800 fr., sur une demande de 3.000 fr. Les Eléphants, 6.100 fr., sur une demande de 3.000 fr.

Collection Eug. Bérard

Me DELESTRE, assisté de M. S. MAYER

Estampes anciennes et ornements

3. *L. Limosin.* La Cène : 400. — 5. *J. Bullant* (?) Vase orné d'un cygne sur lequel est un amour et portant l'inscription suivante : « A moy donné par mon cousin Jean Bullant, 1546 » : 300. — *René Boyvin.* Histoire de Janson, suite composée de deux feuillets de texte, 26 estampes d'après les dessins de Léonard Thiry : 205; 10. Diverses coiffures d'hommes et de femmes, pour ballets, d'après le Rosso : 215; Dessins d'aiguières, coupes, salières, etc., propres aux orfèvres, bijoutiers, etc. Suite de neuf estampes : 255. — 36. *Et. Delaune.* Sujets emblématiques à la gloire de Henri II. Six pièces : 110; 38. La Tempérance, la Prudence, la Force, etc. Suite de six pièces : 385; 42. La Paix, l'Abondance, la Guerre, etc. Suite de quatre estampes à sujets allégoriques ovales : 170; 46. Les Douze mois de l'année. Suite de douze estampes avec bordures d'ornements : 200. — 68. *P. Woeriot.* Garnitures d'épées. Quatre pièces d'une suite de six estampes de forme ronde. Dessins de ceinture, couteau, stylet, etc. : 645.

74. *J. Vovert.* Ornements pour la bijouterie, 1602 ; trois petites pièces : 155. — 76. *Hurtu.* Dessins d'orfèvrerie, ornements blancs sur fond noir ; onze pièces : 145. — 77. *Toutin.* Dessins d'orfèvrerie ; fond noir, personnages ; onze pièces : 133. — 78. *Ant. Jacquard.* Dessins d'arquebuserie, serrurerie, orfèvrerie, etc.; quarante-deux pièces, en trois lots ; ensemble : 285. — 119. *J. Callot.* Les deux grandes vues de Paris : 200. — 127. *Mathurin Breton.* Entrées de serrures : 195. — 120. *Nicolas Jardin.* Entrées de serrures :

201. — 129. *Aubert Loriot.* Différents portraits pour les serruriers, 1650 ; neuf pièces : 420. — 133. *Pierre Bourdon.* Essais de gravure, ornements propres aux horlogers, 1703. Vingt-cinq pièces : 390. — 134. *J. Vauquer.* Médaillons ronds, scènes bibliques ; suite de neuf pièces : 120.

137. *F. Marcou.* Plusieurs pièces d'arquebuserie : 138. — 130. *Thuraine* et *Le Hollandais.* Plusieurs models des plus nouvelles manières qui sont en usage en l'art d'arquebuzerie, etc. : 205. — 139. *Mouton.* Livre de Dessins pour toutes sortes d'ouvrages d'orfèvrerie et plusieurs arts : 405. — 144. *J. Le Moyne.* Plusieurs Dessins de plafonds, six pièces : 155. — 149. *J. Mussard.* Rinceaux de feuillages et d'ornements ; motifs d'orfèvrerie ; dix pièces : 130. — 151. *E.-J. Daudet.* Nouveau livre d'ornements propres pour peintres, graveurs, orfèvres et autres, 1689 : suite de douze pièces : 240. — 154. *J. Bourguet.* Second livre de taille d'épargne et de bas-relief en émail ou noir d'écaille, tabatières, horlogerie, 1723 ; onze pièces : 300. — 213. *Hercule Setti.* Termes ornés des figures de Diane, Vénus, etc. : ensemble de quatre pièces : 440. — 223. *Scoppa.* Pièces d'orfévrerie, 1642 ; dix pièces, candélabres, aiguières, etc. : 215. — 224. *Grondoni.* Dessins de joaillerie, 1715 ; huit pièces : 150.

235. *Walch.* Un Calice richement orné : 495. — 236. *Martin Schongauer.* L'Encensoir : 163. — 237. *Israël van Mecken.* Rinceaux d'ornements ; l'Arbre de Jessé : 205. — 244. *Alb. Altdorfer.* Différents dessins de gobelets, aiguières et vases ; neuf pièces d'une suite de vingt-deux pièces : 1.080. — 292. *H. Aldegraver.* Deux dessins de gaine faisant pendants : 135 ; 296. Deux dessins de gaine, etc. : 130. — 317. *Virgile Solis.* Les Douze mois de l'année ; douze pièces en forme de frises : 155 ; — 322. Les Cantons de la Suisse ; soldats, gentilshommes, dansant ; ensemble dix-huit pièces : 140 ; 323. Cartes à jouer : panneaux grotesques ornés de figures d'animaux ; ensemble de quarante-sept pièces : 1.090.

353. *De Bry.* Garnitures d'épées, etc. ; dix-huit pièces : 400 ; 354. Petits motifs d'orfèvrerie sur fond noir ; seize pièces : 245, 355. Frises grotesques pour orfèvres ; douze pièces : 145.

357. *Le Maître de* 1551. Aiguière ornée de divinités maritimes : 340. — 362. *M. Zundt.* Armoiries dans des cartouches ornés ; six pièces : 140. — 363. *B. Zan.* Dessins de gobelets, vases, etc. ; treize pièces 1581, avec la marque B. Z., plus quatre copies : 595. — 364. *Maître I. S.* Sujets pour fonds de coupes ; dix pièces avec monogrammes : 570. — 365. *P. Flynt.* Cartouches contenant des sujets d'animaux et des paysages. Suite de huit pièces signées : P. V. N. : 600 ; 366. Coupes, vases, gobelets (attribués à) : 300. — 374. *W. Hollar.* Compositions d'orfèvrerie. Suite de quinze estampes d'après Holbein : 335. — 385. *Morisson.* Dessins de joaillerie ; bouquets de fleurs, etc. Six pièces : 110. — 386. *W. Kyron.* Dessins d'orfèvrerie, animaux, cavaliers, rinceaux, etc. Deux suites de chacune six pièces : 310. — 399. *B. Sylvius.* Damasquinures, entrelacs, ornements divers, vingt-deux pièces : 285. — 400. *A. Claas.* Montant d'ornements : 100. — 408. *H. Collaert.* Suite de dix pièces numérotées de pendants d'orfèvrerie 350 ; 409. Autre suite de dix pièces, poissons, dieux marins, etc. : 250. — 416. *M. de Bruyn.* Portraits de souverains ; panneaux des Sens ; vignettes ; ensemble quinze pièces : 110. — 420. *M. Blondus.* Armoiries diverses, petits sujets d'orfèvrerie sur fond noir ; quarante-deux pièces dont quelques copies : 275. — 422. *H. Janssen.* Bordure de plat, manches de couteaux, etc. Dix-huit pièces : 135 francs.

(A suivre).

Dessins originaux de Julien Le Blant

La vente des dessins originaux de M. Julien Le Blant ayant servi à illustrer l'ouvrage « Les Chouans » par H. de Balzac, faite à l'hôtel Drouot, salle 5, le 16 février, a produit près de 22.000 francs. Me Tual, commissaire-priseur, M. Féral, expert.

Les dessins hors texte de 300 à 550 fr. chacun ; les dessins dans le texte de 100 à 300 francs.

Soixante-dix tableaux formant la collection de M. **Aaron Healy**, de Brooklyn, ont été vendus aux enchères à New-York le 14 février pour la somme de 674.275 fr. environ. Le prix le plus élevé 50.000 fr. a été payé par MM. Knoedler et Cie pour le tableau de *Gallait* intitulé : Les Derniers honneurs rendus aux comtes d'Egmont et de Horn. — Notons parmi les autres : l'Amour Paternel, de *Bouguereau*, 16.000 fr. — Lever de Lune, de *Daubigny* : 34.250 fr. — La Bergère de *Millet* : 18.000 fr. — Le Printemps, de *Daubigny* : 42.750 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition des **Femmes-Peintres** est ouverte, comme nous l'avons annoncé, au Palais des Champs-Elysées. On y remarque surtout les envois de Mmes E. Huillard, Klumpke, Demont-Breton, Turner, Léo Robins, Hennequin, J. Houssaye, Berria Blanc et Camille Métra.

Un groupe d'amis et d'admirateurs de **Meissonier** s'est formé dans le but d'élever un monument à l'illustre maître.

Président d'honneur : M. le duc d'Aumale.

Président : M. Jules Simon ; vice-présidents : MM. Antonin Proust, Delaborde, Puvis de Chavannes, général de Gallifet, Ch. Gounod et Emile Level ; secrétaire-trésorier : Eugène Detaille.

Le Comité d'initiative, composé de M. A. Proust, G. Boyer, Ed. Detaille, Moreau-Chaslon, G. Moreau et Ph. Gilles, a décidé de confier l'exécution du monument à M. A. Mercié, qui a accepté. Sur l'avis de M. A. Proust, on s'est rallié à l'idée de placer le monument entre les pavillons de Flore et de Marsan, dans les grands jardins qui ont été plantés entre la place de la Concorde et les Tuileries : ce projet a été adopté en principe par le conseil des ministres.

Les souscriptions seront reçues chez M. le baron Alphonse de Rothschild.

A Londres, MM. Agnew exposent une collection de tableaux de **Turner** qui, conjointement à ceux réunis à la Royal-Academy, donnent une idée très complète de l'œuvre de ce maître.

Dans la salle où avait lieu dernièrement, à la Fine Arts Society, une exposition des œuvres de Hokousaï, on peut voir en ce moment, cent cinquante peintures de Miss **Kate Greenaway**, que ses délicieux albums ont fait connaître en France.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie des Beaux-Arts a levé sa séance en signe de deuil à l'occasion de la mort de M. Albert Lenoir.

Elle entendra, dans sa prochaine séance, la lecture des lettres de candidature à la place d'académicien libre vacante par suite du décès de M. le baron Haussmann.

Ces lettres de candidature, si nous sommes bien renseignés, seraient au nombre de deux et émaneraient, la première, de M. Alphand, ingénieur de la ville de Paris, la seconde de M. Duplessis, conservateur à la bibliothèque nationale.

L'ART INDUSTRIEL

Au Salon du Champ-de-Mars

La Société nationale des Beaux-Arts du Champ-de-Mars se propose de réaliser à l'occasion de son Exposition annuelle, certaines idées sur l'unité de l'art qu'ont préconisées bien souvent, dans leurs discours et dans leurs écrits MM. Castagnary, Antonin Proust, Aynard, député de Lyon, Roger Marx, etc. Il s'agissait d'ouvrir les portes de son Salon aux nombreux ouvriers de l'art industriel. La Société nationale estime que les céramistes, les verriers, les émailleurs, les orfèvres, les ébénistes, les ferronniers, pour ne citer que ceux-là, quand ils font preuve de talent, sont les égaux des peintres et des sculpteurs, et doivent participer aux mêmes privilèges, partager les mêmes récompenses. La Société pense encore qu'une exposition commune incitera les décorateurs à faire des œuvres d'imagination et servira les intérêts de l'art industriel qui s'en tenait exclusivement à la servile imitation du passé. Une louable émulation, les récompenses officielles accordées aux efforts réalisés et au mérite, développeront cette branche de l'art et lui rendront la vigueur qu'il a sensiblement perdue.

Le Comité du Champ-de-Mars est décidé à ne négliger rien pour persuader aux nouveaux venus qu'ils sont chez eux. Les seules pièces originales, signées de l'artiste qui les aura faites, seront reçues, sans nom de la maison à laquelle elles appartiennent afin d'éloigner tout soupçon de réclame. Les trois sections du jury se réuniront pour les juger.

Une Commission composée de MM. Dalou, Desbois, Cazin et Roll, est chargée d'étudier le règlement qui doit s'appliquer à l'art industriel et de préparer sa fusion avec les beaux-arts.

NOUVELLES

*** M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, a fourni dans une des dernières séances de la commission du budget, des explications relativement à son projet de loi tendant à l'aliénation des terrains de l'ancien palais de la Cour des comptes sur le quai d'Orsay. On se rappelle que ce projet évalue à un peu plus de 4 millions le produit de la vente et propose d'affecter celui-ci pour la majeure partie, à l'installation de la Cour des comptes au pavillon de Marsan et pour le surplus, à des réparations aux bâtiments civils et palais nationaux. La commission est, en majorité, hostile à l'aliénation. Toutefois, avant de statuer d'une manière définitive, elle a invité le ministre à lui fournir des renseignements plus complets sur la valeur des terrains du quai d'Orsay, dont elle juge l'estimation trop faible.

*** Le ministère des travaux publics vient de déposer sur le bureau de la Chambre une demande de crédit de 200.000 fr. pour l'exécution de gros travaux aux palais de Versailles et de Trianon.

*** La salle XII de la sculpture grecque au Louvre vient d'être réouverte, après avoir subi de nombreux remaniements. Au milieu de la salle, on a placé sur un socle la belle statue de Junon (Héra découverte à Samos. Sur la paroi d'une des murailles, au-dessous du bas-relief du Parthénon, sont fixées les trois métopes du temple de Jupiter d'Olympie. Dans celle qui est intitulée « Hercule présentant à Minerve un des oiseaux du lac Stymphale », le personnage d'Hercule n'étant représenté que par la tête et un bras, on a ajouté le corps, moulé sur l'original conservé en Grèce. Sur la muraille située en vis-à-vis, ont été disposés des restes de stèles et de monuments funéraires. Enfin, dans l'embrasure des fenêtres, on a placé tous les fragments de sculptures qu'on n'a pu encore reconstituer.

*** *The Athenæum* annonce que l'Ecole anglaise à Athènes a obtenu du ministre de Grèce la permission de fouiller le temple de Déméter situé sur le territoire de Gortys, dans le Péloponèse et l'ancien théâtre de Fretria, en Eubée.

L'Exposition de Berlin

La participation de l'École française à l'Exposition de Berlin est aujourd'hui impossible. Nous n'avons pas voulu prendre parti dans la question, pensant que les artistes étaient assez grands garçons pour faire leurs affaires eux-mêmes ; nous étions dans l'erreur. On a

mis la presse en branle, c'est ce qui a tout gâté. Si les Sociétés du Champ-de-Mars et du Palais de l'Industrie, constituées officiellement pour représenter les intérêts des artistes, avaient, par l'organe de leurs comités, émis un vote dans un sens ou dans l'autre, pour engager leurs commettants, — qui restaient d'ailleurs parfaitement libres d'accepter ou de ne pas accepter les conclusions de la majorité, — à participer ou non à l'Exposition de Berlin, il est probable que les choses se seraient passées sans grand tapage, comme cela eut lieu lors du dernier Congrès médical. Mais non, quelques artistes sans mandat ont pris sur eux de se substituer aux Comités ; se targuant d'adhésions hypothétiques ils ont, à grand renfort d'interwiews et de communications à la presse, provoqué de dangereuses polémiques ; nous avons eu pendant huit jours des cours contradictoires de patriotisme : l'opinion s'est émue ; ceux-là même qui s'étaient mis en avant ont été contraints de reculer.

Maintenant on se trouve en face d'une question politique, aussi l'hésitation n'est-elle plus permise. Il est certain que la plupart des artistes vont s'abstenir d'envoyer leurs œuvres à Berlin, y compris ceux qui exposent régulièrement à Munich. La France ne sera pas représentée, ou le sera mal, alors que tous les pays d'Europe envoient ce qu'ils ont de mieux à ce concours international ; il nous est permis de le regretter, tout en reconnaissant que l'abstention est la seule solution plausible à l'heure actuelle.

A. DE L.

Acquisitions des Musées

Le Musée du Louvre vient de s'enrichir de deux tableaux qu'il doit à la générosité de M. J. Maciet, et qui viennent augmenter la part trop restreinte qui est faite dans les galeries à l'histoire de l'ancienne peinture française. Le premier est un grand Calvaire peint sur fond doré datant des premières années du XV^e^ siècle et qui offre de grands rapports avec le panneau du Martyre de Saint-Denis que possédait déjà le Musée. Moins serré d'exécution que le précédent, ce Calvaire se distingue par une vigueur pleine d'originalité. Le second panneau représente une de ces allégories familières à l'école de Fontainebleau, sur laquelle il nous reste tant à apprendre et dont la plupart des œuvres authentiques sont disparues ou détruites.

Ce nouveau don ajouté à ceux que M. Maciet a déjà fait à notre galerie nationale, depuis plusieurs années, rend indispensable l'établissement d'une salle spécialement affectée aux productions de notre ancienne école, à laquelle les esthéticiens ont contesté longtemps le droit d'existence. Le Musée du Louvre doit fournir la preuve que pendant le moyen âge et à l'époque de la Renaissance la France possédait des artistes qui pouvaient se mesurer avec ceux de l'Italie et des Flandres. On ne connaît guère jusqu'à ce jour que les noms des peintres employés par nos rois et par les seigneurs, qui n'étaient certainement pas inférieurs aux architectes et aux sculpteurs dont nous admirons les ouvrages. Il faut, pour en savoir plus, rassembler ce qui subsiste encore de tableaux et de portraits des primitifs français, afin d'établir par un rapprochement comparatif les caractères généraux de chacune des diverses écoles de nos provinces et le faire particulier des maîtres anciens. Nous croyons savoir que l'administration du Musée se préoccupe de cette nouvelle création et qu'un accord a été conclu entre le Musée du Louvre et le Musée de l'hôtel de Cluny, en vertu duquel ce dernier établissement doit déposer au Louvre tous les tableaux primitifs qu'il possède. La mise à exécution de ce projet ajoutera un nouvel élément d'intérêt à nos galeries de peinture pour tous ceux qui essaient de retrouver les feuilles éparses de ce chapitre effacé de notre histoire.

Le Musée des Arts décoratifs vient d'acquérir un remarquable salon décoré de boiseries sculptées et de panneaux peints sur fond doré qui provient de l'hôtel de Rochegude à Avignon. Ce salon avait été commandé dans les dernières années du XVII^e^ siècle, par l'un des trésoriers du Comtat qui possédait alors l'hôtel. Il sera remonté très prochainement dans l'une des galeries déjà si encombrées du Musée des Arts décoratifs, et il viendra augmenter la série importante de décorations intérieures de diverses époques qui y figurent. Cette nouvelle acquisition va soulever des questions dont la réponse restera difficile jusqu'à la découverte de renseignements plus explicites sur son origine. Faut-il y voir une œuvre d'artistes travaillant à Avignon, ou cette décoration a-t-elle été exécutée à Paris et transportée ensuite en Provence ? La dernière alternative est plus vraisemblable, mais on remarque cependant dans ces peintures, une différence assez sensible avec le style de l'école d'Audran, auquel il semble naturel tout d'abord de les attribuer.

Le Musée des Arts décoratifs s'est presque en même temps augmenté d'un très beau panneau de bois du XVI^e^ siècle, qui formait autrefois le devant d'un coffre. Cette sculpture représente des enfants jouant au milieu d'arabesques disposées dans le style le plus élégant, des premières années du XVI^e^ siècle. Il avait été découvert dans le Vendômois par M. Dupont-Auberville, dont le fils l'a gracieusement offert au Musée, en souvenir de son père, l'un des membres fondateurs de la Société du Musée des Arts décoratifs. La vente récente de l'une des séries de l'énorme collection laissée par M. Dupont-Auberville, a donné au Musée l'occasion d'acquérir plusieurs délicats panneaux de bois sculpté du temps des règnes de Louis XIV et de Louis XV, qui étaient restés longtemps exposés dans ses galeries. Le Musée s'est fait adjuger à la même vente un certain nombre de porcelaines françaises de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, intéressantes par leur forme ou

par leur décoration, qui ont été placées dans les vitrines déjà fort riches en ce genre, qu'il a pu constituer. A. DE C.

La Découverte de M. Grébaut à Thèbes

Le *Journal des Débats* a reçu de M. Grébaut la lettre suivante qui donne les premiers détails authentiques sur la grande découverte qui vient d'être faite à Thèbes et dont nous avons parlé précédemment :

Louqsor, le 7 février 1891.

..... Voici une découverte heureuse. A Deir el Bahari, j'avais vu un sarcophage de reine laissé en place. J'ai fait fouiller à côté, le terrain n'y ayant pas encore été exploré.

A une profondeur de 15 mètres, nous avons trouvé la porte de souterrains où 180 caisses de momies de prêtres et de prêtresses d'Amon étaient entassées, avec les accessoires ordinaires ; vu de suite une cinquantaine de statuettes osiriennes, dont les dix premières enlevées contiennent chacune un papyrus. Les caisses énormes à triple cercueil sont très nombreuses, les décorations très riches. Vu, dans le nombre, un prêtre de Toh-Hotep.

Les premières caisses enlevées sont de la XXI^e^ dynastie. Nous avons trouvé une cachette de l'époque de celle des momies royales, et faite par les mêmes prêtres. Bien que le sol n'ait pas été remué depuis trois mille ans, il y a des sarcophages brisés, des visages dorés avait été grattés. Entassement, désordre, détérioration, tout indique un déménagement rapide comme pour les momies royales. Telle caisse porte un nom, le couvercle un autre nom. Il est probable que la caisse intérieure donnera un troisième nom. Aurons-nous quelque momie royale, de celles qui n'avaient pas trouvé place dans le puits de la montagne ? Je n'ose l'espérer. Il paraît, à première vue, que les prêtres n'aient pas voulu mêler les momies de leurs humbles prédécesseurs avec celles des rois. Cependant, il faudra tout ouvrir et tout étudier.

Au milieu du puits ouvert, on voit la porte d'un étage supérieur. Il y a probablement un étage intermédiaire à en juger par certains indices.

N'eussions-nous que 180 caisses contemporaines de la XXI^e^ dynastie ou antérieures, le coup de filet serait assez beau, la plupart des caisses étant splendides et dans le meilleur état Dans les accessoires, il y a de belles choses. J'ai prié Bouriant de m'aider à inventorier tout ce qui sort, et que Daressy nous envoie du souterrain. Tous les touristes de Louqsor sont là qui nous accablent de questions sur l'âge, la destination de chaque objet. Ces souterrains vidés, je ferai ouvrir l'étage ou les étages supérieurs.

Contre le temple, côté Sud, je cherchais une table d'offrandes de la XI^e^ dynastie laissée en place et sur laquelle je n'ai que de vagues renseignements. Dans ce travail, nous avons découvert la porte d'un tombeau resté intact de la XI^e^ dynastie. C'est celui d'une prêtresse de Hator, nommée Ament. Au fond de la petite chambre funéraire était un énorme sarcophage en pierre calcaire, sans décoration ni inscription. Nous avons enlevé le couvercle et vu alors une caisse cassée en bois, avec inscriptions gravées et peintes. La prêtresse y dormait. Une dizaine de pièces d'étoffes, pliées, recouvraient sa momie. Elles portent des marques de fabriques, la mention de l'an XXIV, mais pas de nom royal ! Quatre miroirs dont trois en argent et un en vermeil étaient sur les côtés. La momie est très grosse, bien entourée de bandelettes, contrairement à l'usage de l'époque. Devant la cuve en pierre, un coffre en bois, semblable à la caisse de la prêtresse, était placé à angle droit. Il contenait les peaux et les os de deux taureaux, le reste du trousseau de la prêtresse (toujours des pièces de lin pliées), quelques paquets ne renfermant que des chiffons, enfin trois délicieux filets pour porter les vases à parfum.

8 février. — L'une des grandes caisses transportées ce matin porte en surcharge le nom du Prêtre d'Ammon Pinotmon.

Sur un très grand nombre de caisses le nom a été gratté ou lavé, mais on n'a pas eu le temps d'écrire le nom nouveau que nous trouverons sans doute sur les caisses intérieures.

E. GRÉBAUT.

—

Les fouilles de Thèbes, qui sont poussées avec activité, ont mis au jour des parties intéressantes d'un temple.

Les touristes anglais ont offert un banquet à M. Grebaut pour le féliciter de sa belle découverte. Le nombre des convives était de cent-vingt.

Albert Lenoir

—

Les funérailles d'Albert Lenoir, membre de l'Institut, ont été célébrées le 20 février, à l'Ecole des Beaux-Arts et à Saint-Germain-des-Près. Les quatre sections de l'Académie des Beaux Arts étaient au complet. Le corps a été enseveli au cimetière Montparnasse, dans la tombe où repose Alexandre Lenoir, le fondateur du *Musée des Monuments français*. Le deuil était conduit par Albert Lenoir, fils du defunt, sculpteur distingué. Tour à tour, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, M. Delaborde, M. Garnier, président de la Société centrale des Architectes, M. Dubois, directeur de l'Ecole des Beaux Arts, et M. Charles Normand, au nom de la Société des Monuments parisiens, ont pris la parole sur la tombe.

Notre collaborateur, M. Charles Yriarte, inspecteur des beaux-arts, membre du conseil supérieur, qui représentait le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a prononcé une allocution dont voici les principaux passages :

« Ce n'est point dans le champ des morts où le lierre qui croît sur les tombes cache bientôt le nom de ceux que nous avons ensevelis, qu'il faudrait, au nom de l'Etat, au nom des arts et du pays tout entier rendre un dernier hommage à Albert Lenoir. C'est dans la cour même de notre Ecole nationale des Beaux-Arts, au pied de la façade d'Anet ou de Gaillon, sur l'emplacement du couvent des Petits-Augustins, dans ce Musée des Monuments français, le Musée Lenoir, fondé par son père Alexandre, il y a aujourd'hui un siècle.

C'est encore un hommage au fils que de rappeler ce souvenir au pied de sa tombe. Dans le domaine de l'art, Alexandre Lenoir a été le plus actif, le plus courageux des serviteurs de son pays, à une époque où c'était assez déjà d'avoir vécu alors même qu'on aurait su mourir....

Albert Lenoir a été fidèle au grand nom qu'il portait, il en avait la vénération et le constant souci, il a aimé tout ce qu'aimait son père, il a vu l'Italie, l'Orient, il a connu la France et ses monuments dont il a établi la statistique monumentale; par ses travaux archéologiques, il est venu en aide aux études historiques, il a même, après la suppression du prodigieux Musée, dispersé par un décret de la Restauration, poursuivi sa reconstitution sur de nouvelles bases et, il y a plus d'un demi siècle, réunissant le Palais des Thermes au Musée de Cluny, il proposait d'y installer le Musée historique par les monuments, depuis Clovis jusqu'à nos jours. Ce fut, en effet, sa première douleur, à l'âge de dix huit ans d'avoir vu entassés sans souci de tels trésors dans le cloître des Petits-Augustins, ce monde de monuments, ce peuple de statues et de fragments sacrés, membres épars du Musée pour lequel son père, un jour, dans un accès d'audace provoqué par l'enthousiasme et l'amour de la patrie, avait été la victime des baïonnettes de forcenés.

Notre temps aura été plus clément pour son fils, le Musée des Monuments français se reconstitue au Louvre et son œuvre a des continuateurs zélés et opiniâtres.

Le grand artiste qui a construit l'Ecole des Beaux-Arts avait eu souci, dans la mesure du sens pratique, de la conception d'Alexandre Lenoir; Albert Lenoir, à son tour, pendant trente années, devenu secrétaire perpétuel de l'Ecole, a donc pu se considérer comme dans son domaine dans l'ancien couvent des Petits-Augustins devenu un foyer d'art et de lumière. Le séjour a dû en être doux à sa longue vieillesse, car il y a gardé cette activité féconde dont il a donné des preuves jusqu'à la dernière heure.

L'Académie des Beaux-Arts lui a ouvert ses portes; ce n'était point seulement pour honorer le père dans le fils qu'elle agissait ainsi. L'homme était modeste, son érudition profonde, sa mémoire lui permettait, à la vue d'un fragment ou d'un chapiteau de le replacer dans l'édifice dont il faisait partie, où qu'il fût, et de dire les grandes lignes de l'histoire du monument.

J'entends dire de tous côtés, aux plus savants et aux plus érudits, qu'on ne remplacera jamais Albert Lenoir: on devient facilement le courtisan de la tombe, quand on garde, comme nous, le respect et la reconnaissance pour la grande mémoire d'Alexandre, mais la part personnelle d'Albert Lenoir est belle encore; il n'a pas laissé déchoir le nom qu'il a porté, on peut les réunir tous deux dans le même souvenir.

CHRONIQUE MUSICALE

Le Conservatoire vient de faire un effort considérable ; il a monté dans son ensemble la Grande Messe en *si mineur*, de Sébastien Bach. Peut-être eût-il mieux valu laisser ce compendieux monument de la science de la fugue et du contrepoint dans le rayon de bibliothèque où il sommeillait entouré de respect par les professeurs et les élèves du Conservatoire. Les abonnés ont paru un peu déconcertés et franchement il y avait de quoi : vingt et un morceaux d'affilée, sans trêve ni repos, — et quels morceaux ! — c'est un régal un peu lourd pour des dilettanti si bien entraînés qu'on les suppose après la Symphonie avec chœurs et la Messe de Beethoven. Certes, on sait gré au Conservatoire du travail énorme qu'il s'est imposé pour mettre sur pied cette énorme partition, mais je crois qu'on le verrait avec plaisir diriger ses efforts d'un autre côté. Par delà Mozart, il n'y a pas d'œuvre que l'on puisse entendre aujourd'hui, dans son intégralité, sans une certaine fatigue bien naturelle. Il demeure entendu que certains maîtres, nés à la fin du XVII^e^ siècle ont une valeur propre considérable et un intérêt historique qui l'est plus encore, mais l'audition de leurs chefs-d'œuvre, hérissés de tous les engins de la scolastique, devient facilement insupportable pour peu qu'elle dure. Quand le Conservatoire voudra faire entendre, comme il le doit, des œuvres de Bach, de Hœndel et de Rameau (il oublie bien à tort notre grand musicien français) ce sera le cas, croyons-nous, d'en revenir aux errements du passé, soit de procéder à une intelligente sélection de fragments réellement *émotifs*. Nous sommes prêts à accepter les œuvres les plus complexes de la musique, mais il faut avouer que les maîtres anciens ont beaucoup perdu de leur intérêt depuis que les modernes se sont à leur tour lancés à corps perdu dans tous les enchevêtrements de la facture musicale. Le ragoût des Wagner et des Berlioz n'est pas moins savant que le leur ; il a de plus une couleur et un piquant de nouveauté qui nous le font plus facilement accepter. Après la Messe de Bach, le Conservatoire n'a pas de crainte à concevoir au sujet de la puissance d'absorption de ses abonnés ; il peut hardiment leur servir quelque gros morceau des maîtres que nous venons de citer ; le temps est passé où il devait, avec des ménagements extrêmes, se borner à quelques timides essais.

La Messe de Bach a été fort convenablement rendue : MM. Warmbrodt, Auguez et Mme Landi d'une part ; l'orchestre et ses solistes : MM. Berthelier, Gillet et Taffanel, de l'autre, ont fait valoir les belles parties de l'œuvre : j'entends celles où le compositeur a mis autre chose que sa magistrale formule. Les beautés sont en très grand nombre, personne ne le conteste ; certaines même atteignent au sublime ; l'on s'en apercevra le jour où le Conservatoire fera la lumière autour d'elles en pratiquant des coupes judicieuses dans cette partition trop touffue.

Signe des temps, *Le Déluge*, de M. Saint-Saëns, donné quelques semaines auparavant, avait été très favorablement accueilli. Cette cantate, fort belle d'ailleurs, est une œuvre très travaillée ; on n'a pas semblé s'en apercevoir ; la grâce de la jeunesse, dans les idées comme dans l'orchestration, a fait passer le tout, fugue et contrepoint.

Les autres grands concerts de MM. Lamoureux et Colonne se reposent sur leurs lauriers : le public afflue, il est donc inutile de se mettre en quête de programmes nouveaux. Quelques bons solistes répondent à tous les desiderata : chez M. Lamoureux, c'est Mme Lili Lehmann, qui

chante d'ailleurs, d'une façon admirable le Wagner; chez M. Colonne, M. Jules Delsart, avec un excellent concerto de Saint-Saëns, pour violoncelle, qu'il avait déjà joué et fait applaudir au Conservatoire, quelques jours auparavant.

Pour entendre de la musique nouvelle, c'est à la *Trompette* qu'il faut aller : les invités de M. Lemoine sont privilégiés entre tous les amateurs de concert : Swendsen, Grieg et plusieurs autres compositeurs modernes du plus grand talent, seraient inconnus en France si la *Trompette* n'existait pas; sans compter les classiques de la musique de chambre qui y sont rendus avec une perfection remarquable par les deux quatuors Marsick et Rémy.

Annonçons, en terminant, que MM. Rémy, Parent, Van Wœfelghem et Delsart, viennent de fonder, à la Société de Géographie, boulevard St-Germain, une série de concerts où l'on entend les derniers quatuors de Beethoven. Les séances ont lieu le jeudi soir.

A. de LOSTATOT.

BIBLIOGRAPHIE

Allerlei aus Hendschel's Shizzenmappen. — Nouvelle série. 1 vol. in-4°, élégamment cartonné, chez M. HENDSCHEL.

Une nouvelle série des humoristiques esquisses du dessinateur bien connu A. Hendschel, de Francfort, vient de paraître. Cette série, qui se compose de 40 feuilles de dessins reproduits en fac-similés ne le cède pas en finesse d'observation et délicatesse d'exécution à ses devancières. Elle est ornée du portrait de l'artiste. Prix cartonné : 15 marks.

Journal de la Jeunesse (952e livraison). — Texte par Alexis Lemaistre, Mme la comtesse d'Houdetot, Daniel Bellet.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1573e livraison). — La première traversée du Groënland par six patineurs, par M. Fridtjof Nansen. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Seize gravures de Th. Weber, Thiriat, etc.

Concerts du Dimancho 1er Mars 1891

CONSERVATOIRE. — *Grande Messe* en *si* mineur (J.-S. Bach), par Mmes F. Lépine, Boulu-Puisais, Landi, MM. Warmbrodt et Auguez.

CONCERT COLONNE. — Symphonie fantastique (H. Berlioz); suite en *si* mineur (Bach); le *Chasseur maudit* (César Franck); Fragment de *Siegfried* (R. Wagner); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); les *Erinnyes* (J. Massenet).

CONCERT LAMOUREUX. — Ouverture de *Sakountala* (Goldmark); Symphonie en *mi* bémol (R. Schumann); Concerto en *la* pour le violon (Saint-Saëns); *Paysage* et *Ronde fantastique* (E. Bernard); Fragments des *Maîtres-Chanteurs* (R. Wagner); *Rapsodie norvégienne* (Lalo).

COLLECTION de feu Mme D...

ANCIENNES PORCELAINES
DE LA CHINE ET DU JAPON

Garnitures de cinq pièces et de trois pièces. Beaux spécimens de la famille verte et de la famille rose.

Porcelaines anciennes de Saxe et de Sèvres

VENTE par suite de décès

Hôtel Drouot, salle n° 5

Le Mercredi 4 Mars 1891, *à 2 heures*

Me G. DUCHESNE
commissaire-priseur
Succes. de M. ESCRIBE
6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE
expert
près la Cour d'appel
rue de Châteaudun, 25

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition mardi 3 mars, de 2 h. à 6 heures

CHEMINS DE FER DE L'EST

France, Suisse et Italie (par le St-Gothard)

Sans passeport

Les voyageurs peuvent se rendre de Paris à Milan par trains directs et rapides, viâ Troyes Belfort, Delle, Porrentruy, Delémont, Bâle, Lucerne (Lac des 4 Cantons), le St-Gothard (Lacs Majeur, de Lugano et de Côme).

Cet itinéraire dispense de la formalité du passeport.

La durée du trajet est de 20 heures environ.

Des voitures directes de 1re classe effectuent le trajet entre Paris et Milan par le train partant de Paris à 8 h 40 du soir et au retour par le train quittant Milan à 10 h. 15 du matin.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Pour tous les autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs et s'adresser aux gares.

CHEMIN DE FER DU NORD

SERVICES DIRECTS

ENTRE PARIS ET BRUXELLES

Les relations entre Paris et Bruxelles sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 8 h. 15 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 9 h. 45 du soir.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30 du matin, 1 h. 15, 6 h. 38 du soir et minuit.

Wagon-Salon et Wagon-Restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 30 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

Wagon-Restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 15 du matin et de Bruxelles à 6 h. 38 du soir.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Année 1890

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
				—	—	—
1012	WATTEAU.....	LALAUZE.....	La Leçon de Musique (Collection Richard Wallace).....	15	6	3
1013	—	DEMARTEAU	Jeune Fille (Fac-similé Typographique en couleurs).....	»	»	1
1014	PIERO DELLA FRANCESCA.....	GAUJEAN.....	Portr. de Femme du XV^e siècle	30	20	5
1015	A. MERCIÉ ET P. DUBOIS.....	Héliogravure ...	Tombeau de Paul Baudry ...	10	4	2
1016	BUCK.....	Hélliog. DUJARDIN	Mts Mountain (Grav. en coul.)	»	10	5
1017	KROYER.....	JASINSKI.....	Le Comité de l'Exposition Française à Copenhague....	»	6	3
1018	....	Phototypie.....	Anne de Bretagne jeune.....	»	»	»
1019	WATTEAU.....	LALAUZE.....	L'Heureuse Rencontre.....	15	6	3
1020	.....	....	Le Christ de Majesté, plaque émaillée (Collection Spitzer)	»	»	»
1021	.....	Héliogravure ...	Marie Tudor (Dessin du XVI^e s^e)	»	4	2
1022	NICOLAS ROBERT...	—	Louis XIV (Collection des Velins du Muséum d'histoire naturelle à Paris).....	»	4	2
1023	REMBRANDT (att. à)	L. MULLER.....	Abraham visité par les Anges.	»	6	3
1024	.....	Hélliog. DUJARDIN	Bénitier de la Chapelle Funéraire de l'Eglise de Bourneau	»	»	»
1025	BREUGHEL-LE-VIEUX	SULPIS.....	Parabole des Aveugles.....	15	6	3
1026	.....	Héliogravure ...	La Vénus de Milo.....	»	4	2
1027	.....	—	Michel Ange, buste en bronze, Génies Pyrophores attribués à Donatello.....	»	4	2
1028	VERONÈSE.....	ARAUJO	Moïse sauvé des Eaux..... ...	»	4	2
1029	T. RIBOT.	F. DUMOULIN ...	Les Titres de famille	»	»	»
1030	J. BELLEGAMBE.....	Hélliog. DUJARDIN	Le Jugement dernier.....	»	4	2
1031	E. FRIANT.....	J. PAYRAU.....	Discussion Politique.....	15	6	3
1032	BESNARD.....	BESNARD.....	Mes Enfants.....	»	»	»
1033	PUECH.....	Héliogravure ...	La Sirène, groupe en marbre.	»	4	2
1034	FREMIET.....	—	Velasquez, statue équestre....	»	4	2
1035	L. DE VINCI.....	—	La Vierge à l'Œillet.....	»	4	2
1036	WENTZEL.....	WENTZEL.....	Le Repas.....	10	5	3
1037	T. RIBOT.....	MARTIAL	La Jeune Fille au Chien.....	»	5	3
1038	MEISSONIER.....	Héliogravure ...	Général de Division (Étude peinte pour *Octobre* 1806)...	»	4	2
1039	A. DURER.....	JASINSKI.....	Portrait d'Oswald Krell.....	10	5	3
1040	PRUD'HON.....	Héliogravure ...	La Femme de Putiphar (Collection Eud. Marcille).....	»	4	2
1041	.....	—	Sculptures de la Collection Eud. Marcille	»	4	2
1042	JEAN FOUCQUET....	—	Illustrations pour une Bible..	»	4	2
1043	CHARDIN.....	H. GUÉRARD.....	La Musique Guerrière (Collection Eud. Marcille).....	15	5	3
1044	N.-M. DEUTSCH.....	Héliogravure ...	Joueuse de Flûte.....	»	4	2
1045	BREUGHEL-LE-VIEUX	L. MULLER.....	Les Mendiants.....	10	5	3
1046	JEAN FOUCQUET....	Héliogravure ...	Entrée d'un roi de France à Paris.....	»	4	2
1047	.....	—	Reliefs de Vases d'or découverts à Vaphio (Morée).....	»	4	2
1048	F GÉRARD.....	J. PAYRAU.....	Madame Visconti.....	15	5	3
1049	F. RUDE.....	Glyptographie ..	Jeanne d'Arc écoutant les voix	»	»	»
1050	F. BOUCHER.....	A. ARDAIL.....	La Muse Erato.....	15	5	3

N° 10. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 7 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le baron de Ménascé

La vente des antiquités égyptiennes composant la collection de M. le baron de Ménascé, faite les 23 et 24 février, par Me P. Chevallier et M. Hoffmann, a produit 39.576 fr.

1. Adorant agenouillé derrière une stèle, calcaire peint : 2.010 (Musée de Copenhague). — 16. Statue naophore, personnage, portant la coiffure qui entoure entièrement les cheveux, à genoux, granit gris brun : 710. — Statue anonyme, homme âgé debout, en marche. Les bras lui pendent le long du corps. La tête est rasée. Basalte gris : 7.120 (Musée de Berlin). — 29. Isis allaitant Horus. Marbre blanc : 205. — 40. Khnoum. Le dieu à tête de bélier est accroupi dans une gaîne. Lapis-lazuli : 460. — 43. Bélier en marche. Trois globes d'or sont sur sa tête et à ses oreilles. Hématite : 710 (Musée du Louvre). — 44. Encrier (?) à deux trous. Terre bleue émaillée : 480 (Musée du Louvre). — 62. Derkéto, déesse syrienne pisciforme. Terre cuite : 120. — 173. Rama-neb. Scarabée portant une inscription incomplète de onze lignes relative à l'envoi de jeunes filles asiatiques au harem d'Aménophis III. Email vert : 150.

239. Personnage debout marchant. Bois : 650. (Musée du Louvre). — 243. Horus. Le dieu, hiéracocéphale, est debout, marchant, les bras pendants. Bois : 315 (Musée du Louvre). — 245. Jeune fille nageant et tenant un oiseau devant elle. Bois avec repeints noirs : 780. — 246. Palette de scribe ayant appartenu au scribe du fils royal Amen-sé. Bois : 320. — 249. Bracelets formés d'un tube creux s'amincissant aux deux extrémités. Or : 350. — 250. Bracelets, trois tiges creuses s'enroulant les unes sur les autres. Or : 295. — 251. Boucles d'oreilles dont le pendant est formé d'un oiseau. Or : 265. — 253. Horus entre deux déesses. Or repoussé : 231. — 261. Collier formé d'une triple tresse de fils d'or : 339. — 286. Bracelet formé de trois tiges s'enroulant les unes sur les autres. Or : 400. — 294. Collier formé de chaînons représentant chacun deux canards accolés. Or repoussé : 300. — 298. Parure moderne, composée de pièces antiques montées sur or : 1.450. — 299. Nofré-Toum. Le dieu est en marche, les bras pendants. Argent massif : 2.000 (Musée de Berlin). — 300. Nofré-Toum. Statue semblable à la précédente. Argent massif : 705. — 301. Roi faisant une offrande. En argent plaqué d'or : 1.200 fr.

32[illegible]nme debout. La tête, les pieds et le bras droit manquent. Bronze : 250. — 329. Isis allaitant Horus. Bronze : 180 (Musée de Copenhague). — 332. Roi agenouillé faisant l'offrande de deux vases sphériques. Bronze : 375. — 334. Neit assise sur un siège cubique. Bronze : 385. — 335. Chat assis, et 336. Chat assis. Bronzes : 105 (Musée de Copenhague). — 337. Chatte couchée et allaitant quatre petits. Bronzes : 120 (Musée de Copenhague). — 338. Miroir à poignée lotiforme, et 339. Bobs assis. Bronze : 150 (Musée de Copenhague). — 342. Osiris Ounnofré. Bronze : 240. — 344. Reshher-shou-se-ra. Bronze représentant une déesse guerrière debout, vêtue d'une tunique collante : 1.200 (Musée du Louvre). — 345. Osiris debout, mummiforme. Bronze : 200. — 349. Sekhet assise sur un siège cubique. Bronze : 300 (Musée de Copenhague). — 354. Bast debout, tenant le panier et l'égide du bras gauche. Bronze : 135 (Musée de Copenhague). — 402. Porteur d'offrandes ou de tributs. Bronze : 160 (Musée de Berlin). 409. Nofré-Toum marchant. Bronze : 220 (Musée de Copenhague). — 410. Neit assise sur un siège cubique. Bronze : 540. — 411. Neit. Statue semblable à la précédente. Bronze : 440. — 425. Ouadjit. La déesse léontocéphale est debout, marchant. Bronze : 420 (Musée de Copenhague). — 427. Chats montés sur une plateforme carrée soutenue par une colonne lotiforme. Bronze : 270 (Musée de Berlin) — 428. Horus hiéracocéphale assis. Bronze : 150 (Musée de Copenhague). — 430. Egide à tête d'Isis. Bronze : 280. — 343. Barque ayant supporté un naos divin et différents personnages, et 432. Naos paraissant appartenir à la

barque précédente. Bronzes : 600 (Musée du Louvre). — 433. Eperviers. Bronze patiné : 370.

Vente Eugène Lami

La vente après décès d'Eugène Lami, aquarelles et dessins, faite à l'hôtel Drouot le 26 février, salle 5, par Me Sarrus et M. Féral, a produit environ 40.000 fr.

Œuvres d'Eugène Lami. — 1. Concert dans le le parc de Versailles. Aquarelle signée et datée 1856 : 1.000. — 2. L'Ameude honorable. Aquarelle. Feuille d'éventail : 500. — 3. Une Fête au palais Durazzo. Esquisse, à l'aquarelle, datée 1883 : 1.500. — 4. Un Mariage au temple protestant, à Divonne. Aquarelle : 1.020. — 5. La Nuit de Walpürgis, de Faust. Grande aquarelle inachevée : 400. — 6. Un rendez-vous de chasse. Aquarelle datée 1889 : 620.

10. Un bal masqué à l'Opéra, vers 1845. Aquarelle : 2.100. — Les autres de 300 à 500 fr.

Tableaux, pastels et aquarelles, par divers. Boucher (François). Sujet mythologique. Au centre, Vénus assise sur des nuages et entourée de petits amours voltigeant ou tenant des attributs. Esquisse, sur bois. Projet pour un plafond : 4.000. — 61. *Latour* (Maurice-Quentin de). Portrait présumé de Louis XV, enfant. Etude au pastel. Cadre en bois sculpté : 5.500. — 65. *Palamèdes.* Portrait d'homme daté 1631 : 1.600 francs.

Mobilier artistique

La vente du mobilier artistique, tableaux, objets d'arts, etc., faite par suite du décès de M. le vicomte de Saint-Pierre, le 27 février à l'hôtel Drouot, salle 8, par Me Paul Chevallier et M. Mannheim, a produit 28.750 fr.

1. *Moro* (Antonio). Portrait d'une princesse de la maison des Valois, provenant de la collection Bernal. Londres 1855 : 1.100. — 213. *Boucher* (Ecole de). Deux pastorales : le Repos des Bergers et les Cerises. Gracieuses compositions : 590. — 9. Le Sacre de S. M. l'empereur Napoléon dans l'église métropolitaine de Paris, le XI frimaire an XIII, in-folio de l'Imprimerie impériale, à Paris, avec 39 pl. gr, d'après *Isabey, Fontaine et Percier* : 305.

Porcelaines. — 38. Ecuelle à bouillon à anses doubles, couvercle et plateau ovale, en vieux Sèvres, pâte tendre 1775. Décor par Baudoin, Niquet et Noël : 1.000. — 39. Sucrier conique à couvercle en vieux Vincennes, pâte tendre. Socle en bronze doré (Collection Hope). 395. — 40. Joli service à dessert : compotier rond en vieux Sèvres, pâte tendre, à semis de roses et bordure bleue rehaussée d'or, et quatre plateaux, élevés sur des pieds en bronze argenté de style Louis XVI : 925. — 42. Jolie écuelle à couvercle et plateau en vieux Saxe : 780. — 63. Ecuelle à bouillon à deux anses, couvercle surmonté d'un aigle et plateau rond en vermeil, à décor de guirlandes et tores de laurier, époque Louis XVI, plus une cuillère, aussi en vermeil : 1.200.

Bronzes d'ameublement. — 100 à 102. Garniture de cheminée de l'époque Louis XVI, en bronze ciselé et doré et marbre blanc. La pendule représente l'autel de l'Amour élevé sur trois degrés, de forme ovale, les flambeaux formés chacun d'une figurine d'enfant : 5.000. — 103. Deux petits candélabres à deux lumières chaque. Epoque Louis XVI : 1.505.

Tapisserie. — 115. Tableau en tapisserie des Gobelins, d'après Charles Lebrun : Mlle de La Vallière, représentée en Madeleine : 585 fr.

Collection Ploquin

La vente des anciennes faïences françaises et étrangères, composant la collection de M. Ploquin, faite à l'hôtel Drouot, salle 8, les 17, 18 et 19 février, par Me Paul Chevallier et M. Mannheim a produit 74.576 francs.

Faïences de Nevers. — Grande fontaine en forme de vase, à culot godronné, piédouche et col conique, décoré de guirlandes de feuilles avec rubans, masques grotesques, lambrequin fond bleu, décor polychrome de paysages maritimes : 2.500. — 2. Paire de vases octogones, épaulement arrondi, ouverture évasée, fond bleu, flots de la mer, amours et dauphins : 450. — 7. Statuette polychrome, saint Nicolas bénissant : 305. — 21. Assiette polychrome, style de Moustiers, genre Bérain : 307.

23. Vase ovoïde, piédouche, ouverture cylindrique, fond jaune à décor de bouquets en blanc et bleu : 1.100. — 42. Grand plat, décor bleu et violet de manganèse; au fond Neptune debout sur un char traîné par trois chevaux marins; sur le marli des tiges fleuries et des oiseaux : 1.650. — 43. Grand plat, décor bleu et violet de manganèse, Les Trois Parques : 360. — 44. Grand plat, décor bleu et violet de manganèse; sujet chasse au buffle dans le genre Tempesta : 1.180

Faiences de Rouen. — 71. Paire de gourdes, forme ovoïde aplatie, piédouche, col cylindrique, couvercle capsulaire avec bouton, attaches sur les côtés; décor bleu et rouge, pseudo-chinois : 1.650. — 76. Pot à vissé, en dôme ajouré; décors bleu et rouille, rinceaux, ornements en réserve : 935. — 79. Sucrière forme balustre, couvercle vissé, en dôme ajouré; décor bleu et rouille, lambrequins fleurounés, rinceaux fleurés : 640. — 98. Assiette décor polychrome; sujet : Amours et Dauphins sur la mer; étroite bordure, fond jaune d'ocre rinceaux noirs et rosaces rouges : 1.410. — 99. Assiette, décor polychrome; au centre, panier fleuri sur cul de lampe; bordure de lambrequins et guirlandes : 380. — 140. Grand plat ovale, à marli bordé d'un filet saillant, décoré en bleu et rouge; personnages pseudo-chinois; au marli, lambrequins fleurounés : 1.455.

147. Assiette décorée bleu et rouge; lambrequins fleurounés, coquilles et quadrillages : 700. — 148. Assiette décorée, bleu et rouge, paysages et personnages pseudo-chinois; fleurons et rosaces sur fond bleu : 500. — 149. Assiette décorée, bleu et rouge; lambrequins, personnages chinois : 805. — 153. Assiette décorée en bleu, riche bordure de lambrequins fleurounés et guirlandes, au centre lion et couronne de marquis : 560. — 154. Assiette décorée en bleu; riche bordure à rinceaux; paysage avec personnage du temps de Louis XIV : 925. — 105. Pichet ovoïde, ouverture évasée; décor polychrome aux couleurs des faïences à la corne; médaillon avec personnage en costume de chasse, daté de 1757; initiales I. N. C. : 400.

Faïences de Lille. — 188. Assiette à bord contourné, décor polychrome ; au centre, des fleurs et des Amours supportant une banderolle sur laquelle on lit : Maître Deligne, daté 1767, Lille : 900 fr.

Faïences de Sceaux. — 197. Paire de jardinières cintrées, à quatre pieds, partie surélevée, décorée de palmes et coquilles en carmin : 2.000. — 198. Pot pourri en forme de vase, etc., groupe de fruits ; décor polychrome ; médaillons, femme, enfants et oiseaux ; bordure de hachures, carmin, bleu et or : 1.390.

Faïences de Niederwiller. — 206. Groupe de deux personnages : 305. — 217. Assiette bord lobé à filet rose ; fond imitant le bois ; feuille de papier contenant un paysage ; portant Niderville, 1774 : 400.

Faïences de Moustiers. — 265. Pot à eau couvert et sa cuvette ovale à bord côtelé ; décor polychrome de médaillons, guirlandes et fleurs sennes ; sujet, divinité marine, dauphins et amours ; au fond de la cuvette, le Jugement de Pâris : 755 fr.

Faïences étrangères. Italie. — 341. Petit plat à décor plein, Argus aux cent yeux gardant les vaches ; écu aux armes des Montmorency ; en dessous, atelier de Guido Durantino, à Urbino : 500. — 348. Deux grands vases de pharmacie ovoïdes ; décor polychrome de médaillons quadrangulaires alternant avec des médaillons circulaires superposés, etc. Castel-Durante : 900.

Faïences d'Espagne. — 365. Plaque décorative polychrome, quadrangulaire en hauteur, encadrement et fronton à tête de chérubin ; cul de lampe à volutes ; Christ, Vierge et autres saints personnages. Alcora : 330. — 372. Plat décoré en brun jaunâtre à reflets métalliques ; taureau portant une cigogne ; rinceaux, etc. Hispano-arabe : 300 fr.

Faïence de Delft. — 387. Paire de bouteilles ovoïdes côtelées, col cylindrique, ouverture évasée ; décor polychrome de style chinois : 955. — 394. Beurrier forme d'un baquet cylindrique, couvercle plat, bouton doré formée d'une palmette ; bordure en relief ; décor polychrome ; paysages à nombreux personnages : 680.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition annuelle d'aquarelles et de dessins du **Cercle Volney** est ouverte (jusqu'au 13 mars); elle contient des envois intéressants de MM. Luc-Olivier Merson, Eliot, Iwill, Lobrichon, Noyal, J. Benner, Regamey, Abraham, etc.

—

Une Exposition d'aquarelles et dessins par M. **Gaston Roullet**, est ouverte tous les jours, de 10 heures à 5 heures, chez M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

—

Chez Boussod, Valadon et Cᵉ, 9, rue Chaptal, exposition (jusqu'au 14 mars) de 52 aquarelles et dessins de M. **Paul Renouard** sur *Rome pendant la Semaine Sainte.*

Depuis le 1ᵉʳ mars, est ouverte à la galerie Durand-Ruel, rue Le Peletier, 11, une intéressante exposition d'œuvres du peintre de marines **Eugène Boudin**, tableaux, aquarelles, dessins, pastels, etc.

—

Le comité de l'**Union centrale** des arts décoratifs s'est réuni au Palais de l'Industrie, pour procéder à la nomination de son bureau. Ce vote était rendu nécessaire par la démission de M. Antonin Proust. Sont élus : *Président*, M. Georges Berger, par 36 voix sur 37 votants ; *vice-président*, M. Henri Bouilhet ; *secrétaires*, MM. Lefebure et Germain Bapst ; *trésorier*, M. Braquenié.

M. Georges Berger a convoqué pour aujourd'hui vendredi, le conseil d'administration de l'Union. Il a, dit-on, l'intention de reprendre auprès du gouvernement la question de la cession des terrains de l'ancienne Cour des comptes, sur le quai d'Orsay.

Le gouvernement, en échange de la cession temporaire des terrains du quai d'Orsay, recevrait de l'Union centrale l'engagement d'être mis en possession par elle, au bout de dix ou quinze ans, des constructions du Musée et de ses collections.

—

L'administration municipale va prochainement mettre au concours la statue de **Beaumarchais.**

Il avait été question, tout d'abord, d'élever cette statue près du Théâtre-Français. Mais on a trouvé qu'il n'était pas possible de donner suite à cette idée, par ce motif que l'on aurait paru incarner en Beaumarchais notre art dramatique. Le monument serait édifié, en conséquence, sur un autre point de Paris, probablement sur le boulevard Beaumarchais, non loin de la maison où a habité l'auteur du *Mariage de Figaro.*

—

Exposition rétrospective au château de Pau

Une Exposition rétrospective d'objets d'art et de curiosité aura lieu au château de Pau, à l'occasion du Concours régional sous le patronage et la surveillance spéciale de la Municipalité de Pau.

Elle s'ouvrira le 10 avril 1891, et sera close le 10 mai suivant.

Exclusivement réservée aux quatre départements du Gers, des Landes, des Hautes-Pyrénées et des Basses-Pyrénées, cette Exposition sera organisée sous la présidence du Baron Seguier, par les soins de la Société des Amis des Arts et de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau avec le concours des Inspecteurs de la Société Française d'Archéologie des départements du Gers, des Landes, des Hautes et des Basses-Pyrénées.

Pour donner à cette Exposition l'importance qu'elle doit comporter, le comité fait un appel pressant à tous les amis des Arts et de l'Histoire.

Un magnifique album illustré perpétuera le

souvenir de cette Exposition, dont le produit sera réparti entre les Sociétés de Charité.

Les objets exposés pourront être échangés et vendus pendant la durée de l'Exposition.

Pour les invitations, indemnités de transports, et pour toutes informations ou communications s'adresser à M. le Secrétaire général de l'Exposition rétrospective, au château de Pau.

—

Une Exposition internationale de peinture a été ouverte dimanche dernier à **Stuttgart**, par le prince Guillaume de Wurtemberg, qui a prononcé une allocution.

La reine, les princes et les princesses de la maison royale, ainsi qu'un grand nombre de notabilités assistaient à cette solennité.

Parmi les exposants, il y avait des peintres allemands, autrichiens, belges, hollandais, italiens, espagnols, et français. Parmi ces derniers, la *Gazette nationale* nomme : MM. Bouguereau, Carolus Duran, Duez, Gérôme, Dagnan-Bouveret, Deschamps, Aublet, Gervex, Roll, Cazin, Boutet de Monvel, Paul Dubois, Montenard, Zuber, etc.

Académie des Beaux-Arts

—

Il est donné lecture des lettres de candidature à la place d'académicien libre, vacante par suite du décès de M. le baron Haussmann.

Ces candidats sont MM. Alphand, ingénieur de la ville de Paris, et Duplessis, conservateur à la Bibliothèque nationale.

La commission mixte présentera la liste des candidats dans la prochaine séance.

La section de composition musicale déclare qu'il y a lieu de pourvoir eu remplacement de M. Léo Delibes. L'Académie entendra la lecture des lettres de candidature dans la prochaine séance.

Le jugement du concours Achille Leclère, dont le programme était : « Un Musée de sculpture », sera prononcé samedi prochain. L'exposition des projets présentés au concours aura lieu le vendredi 6 et le lundi 9 mars au pavillon du Musée de Caen, de dix heures à quatre heures.

Le reste de la séance est consacré à la lecture de deux notices de MM. Delaborde et Garnier sur les deux mots : *Event* et *Escalier*. Ces travaux sont destinés au Dictionnaire des Beaux-Arts.

NOUVELLES

—

⁂ Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a décidé que la session des Sociétés des Beaux-Arts des départements comprendra cette année quatre séances publiques, qui auront lieu les 19, 20, 21 et 22 mai, dans la salle de l'Hémicycle, à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

⁂ Le conseil municipal a adopté, à la suite d'une courte discussion, un projet portant location à la Société nationale des beaux-arts, au prix de 15.000 francs et pour toute l'année 1890, du Palais des Beaux-Arts, au Champ-de-Mars.

L'administration étudie actuellement un projet de location à longue échéance avec bail de trois, six ou neuf ans qui sera ultérieurement proposé au conseil.

⁂ M. Henner, membre de l'Institut, est nommé membre du conseil supérieur d'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts, en remplacement de M. Meissonier, décédé.

⁂ Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 28 février, M. Allar, statuaire, grand prix de Rome, a été nommé professeur de modelage à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Delaplanche, décédé.

⁂ Par suite du décès de M. Albert Lenoir, membre de l'Institut, une place de professeur d'histoire de l'architecture est vacante à l'Ecole spéciale des Beaux-Arts. Les candidats à cet emploi sont priés d'adresser, dans le délai de vingt jours, au ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, une demande où ils exposeront leurs titres.

⁂ Par décret, M. Jouin (Henri) rédacteur au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, chargé de la conservation du dépôt des souscriptions à la direction des beaux-arts, a été nommé secrétaire agent comptable de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. A. Lenoir, décédé.

⁂ *The Athenæum* reçoit une lettre de M. Gardner par laquelle il dément que les fouilles d'Eritrée aient été confiées à l'Ecole anglaise à Athènes, celle-ci étant suffisamment occupée en ce moment par ses travaux à Mégalopolis ; c'est l'Ecole américaine qui a entrepris les fouilles d'Eritrée.

⁂ La *Gazette*, de Madrid, du 29 février, publie un ordre royal affectant 250.000 pesetas à la construction, dans la cathédrale de la Havane, d'un tombeau où devront être déposés les restes de Christophe Colomb.

La Commission et le Conseil général

DES BATIMENTS CIVILS

Le *Journal Officiel* a publié un décret par lequel une commission supérieure permanente des bâtiments civils et des palais nationaux est constituée. Le rôle de cette commission est défini dans un rapport au président de la République. Elle donnera son avis sur les questions de principe, telles que celles relatives à l'opportunité des grands travaux réclamés par les administrations, les départements ou les villes, à l'emplacement à choisir pour les édifices à construire, à l'affectation totale ou partielle des monuments ou palais à un service nouveau, enfin aux

nombreuses difficultés administratives ou financières que peuvent soulever l'entretien et les grosses réparations des bâtiments civils et des palais nationaux, l'entretien et l'emploi du mobilier national.

Un second décret a trait au conseil général des bâtiments civils qui n'avait jamais été constitué que par arrêté ministériel et qui aurait désormais sa composition et ses attributions réglées par décret.

Le conseil est appelé à donner son avis sur les projets d'architecture qui lui sont soumis par les diverses administrations de l'État, des départements et des communes.

En outre, sur la demande des ministres compétents, il donne son avis sur les pourvois formés devant le Conseil d'État ou les conseils de préfecture. Il examine les plans généraux d'alignement des villes, les plans partiels pour la formation des nouvelles rues, places et promenades, ainsi que les difficultés qui surviennent entre les administrations locales, les architectes et les entrepreneurs au sujet de la rédaction des projets, de l'exécution des travaux, des règlements de comptes, de l'interprétation des marchés, etc. Enfin, il peut être appelé à juger les concours ouverts par les administrations pour l'exécution des projets d'édifices publics et à donner son avis sur les projets de monument à ériger sur les places publiques.

Musée de l'Union centrale des Arts Décoratifs

Un certain nombre d'acquisitions ont été faites à la vente de la collection Bérard, pour le Musée et pour la Bibliothèque de l'Union centrale des Arts décoratifs. Le premier de ces établissements s'est vu adjuger vingt-sept dessins d'ornement dus à Lajoue, à Lebrun, à Daniel Marot, à Canvet, à Charmeton, à De Lafosse, à Gillot, à Percier, et plusieurs autres, sans noms d'auteurs, qui sont d'excellents modèles d'art décoratif. La Bibliothèque de la place des Vosges s'est enrichie également de onze ouvrages ou recueils de gravures, parmi lesquels figurent les œuvres de Stella, de P. Ducerceau, de Charmeton, de Sibmaker, de Ranson, de Blondel et de Briseux qui manquaient à ses collections. Les Musées de Londres et de Berlin ont fait quelques acquisitions à cette même vente.

La Collection Baur

AU MUSÉE CARNAVALET

Le Musée Carnavalet, sur l'initiative de son très distingué conservateur, M. Jules Cousin, a demandé l'autorisation d'acquérir, au prix de 60.000 francs, une superbe collection de peintures documentaires et d'objets d'art, intéressant la Ville de Paris. Le conseil municipal la lui a accordée sans difficulté, sur le rapport de M. Piperaud.

La collection dont il s'agit, formée pendant plus de trente ans par M. Baur, et exposée il y a quelques années à l'Union centrale, constitue pour notre Musée municipal une acquisition importante. Nous citerons, parmi les 140 tableaux qui la composent, quelques-unes des pièces capitales : la *Place Royale sous Louis XIII*, grand et curieux tableau de Chastillon ; une *Vue cavalière de Paris sous Louis XIII ;* un très beau tableau de Verwer, peintre hollandais fixé à Paris, sur lequel MM. Bredius et Bode ont fourni récemment de précieuses indications, le *Louvre sous Louis XIV*, provenant de la collection Raspail; de nombreuses vues du XVII^e^ siècle représentant le *Louvre* et la *Tour de Nesles ;* un éventail gouaché, où l'on voit l'*Atelier d'un fabricant de cartes au XVII^e^ siècle ;* une *Parade sur le boulevard du Temple*, de Drolling ; une très belle gouache de Saint-Aubin, relative à la construction de l'École de droit ; le *Palais-Royal sous la Révolution*, aquarelle de Lespinasse ; la *Bénédiction des drapeaux de la garde impériale à Notre-Dame*, très importante œuvre de Gros, des œuvres de F. Porbus, Callot, Moreau le jeune, Raguenet, etc., etc. Cette acquisition va augmenter dans des proportions considérables la valeur de notre Musée historique parisien ; elle sera exposée dans quelques semaines.

FOUILLES A ROME

M. Geoffroy, directeur de l'École française de Rome, écrit à l'Académie que le P. Germano continue, malgré son peu de ressources, les fouilles si bien commencées par lui, sous la basilique des Saints-Jean-et-Paul, au Cœlius, qui lui ont fait découvrir la maison habitée par la famille des deux martyrs, suppliciés au temps de Julien. Il a déblayé de nouvelles salles, et retrouvé, il y a quelques jours seulement, de nouvelles peintures d'aspect barbare. Elles représentent les soldats se partageant la robe du Christ, Jésus au tombeau, Jésus aux limbes, etc., etc.

« L'Académie se rappelle, dit M. Geoffroy, que les peintures sont décoratives, soit symboliques des salles déjà accessibles, forment une série qui s'étend de la fin du second siècle au onzième peut être ».

Celles-ci sont-elles du huitième, ainsi que le pensent quelques-uns ? M. de Rossi ne les avait pas encore vues ces jours derniers et l'on attendait son avis.

Les travaux de voirie pratiqués depuis quelques années pour l'ouverture du nouveau Corso Vittorio-Emanuele ont permis à M. le professeur Rodolfo Lanciani de faire une importante découverte.

A la suite de longues recherches et d'un sérieux examen, ce dernier a retrouvé entre le palais Sforza Cesarini et la Chiesa nuova, à une profondeur de six mètres environ, les trois enceintes de l'Aradites patris, Proserpinæ et Ditis, où étaient canalisées les eaux sulfureuses dont parle Valère Maxime. C'est le lieu célèbre, Terentum ou Tarentum, auquel se rattachent plusieurs des plus anciennes légendes de Rome, et dans lequel étaient célébrés les jeux séculaires. Les topographes de Rome le plaçaient soit auprès du mausolée d'Auguste, soit dans le cirque Maxime. Cette découverte met fin à ces incertitudes.

Le même savant vient de découvrir l'enceinte fortifiée d'Aricia près de Rome, enceinte construite par Sylla, après la nouvelle colonisation militaire. Les murs se développent sur une longueur de 700 mètres et ont, en moyenne, une hauteur de 3 mètres 50. Le plan général est celui d'un parallélogramme, dont les côtés longs sont parallèles à la villa Appia. Il en reste le côté long ouest et la moitié des côtés nord et sud, avec une des portes.

NÉCROLOGIE

Frédéric Reiset, l'ancien Directeur du Musée du Louvre, a occupé une place trop distinguée dans le monde des arts pour que sa disparition passe inaperçue.

M. Reiset était né à Oissel le 12 juin 1815. La finesse de ses goûts artistiques l'avait promptement signalé à l'attention de la surintendance des Beaux-Arts. Dès 1850, il était appelé au poste de Conservateur des dessins au Musée du Louvre et envoyé en mission à la fameuse vente du roi de Hollande, où la France devait acquérir quelques précieuses épaves. En 1861, il était promu à la conservation de la peinture, des estampes et de la calcographie ; enfin, il était nommé directeur des Musées nationaux, par décret du 25 janvier 1874. Il occupa ces importantes fonctions jusqu'au mois de mars 1879, époque à laquelle il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé directeur honoraire. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1853 et officier en 1864.

Esprit délicat, avisé, critique sagace, connaisseur éprouvé, surtout en matière de dessins anciens, M. Reiset a laissé dans l'administration du Louvre le souvenir de sa personnalité et de sa profonde expérience. Peut-être a-t-on pu quelque fois lui reprocher la rigueur un peu absolue de ses jugements et l'exclusivisme de ses préférences pour les manifestations de l'art italien, mais jamais sa sincérité et son indépendance n'ont pu être suspectées. C'est sous son administration et beaucoup, grâce à ses relations personnelles avec M. Lacaze, que l'incomparable collection formée par cet amateur hors ligne, est entrée au Louvre. C'est à M. Reiset, ne l'oublions pas, qu'on doit le premier classement des 35.000 dessins du Louvre et la publication de deux volumes du catalogue.

Comme collectionneur, M. Reiset a laissé lui-même une très haute réputation. On sait que le précieux cabinet de dessins et de peintures qu'il avait formé a été acquis en bloc par Mgr le duc d'Aumale. Parmi les tableaux, il en était un dont il n'avait pas voulu se dessaisir et qu'il offrit généreusement au Louvre; nous voulons parler de cette œuvre unique de l'ancienne École française, *La Dernière Communion et le Martyre de Saint-Denis*, qui provenait de la chapelle des ducs de Bourgogne, à Dijon, et qui date de la fin du XIVe siècle. Comme critique, M. Reiset a signé la belle étude, *Une Visite à la National Gallery de Londres*, qui a paru dans la *Gazette des Beaux Arts*, de 1877 à 1878. L. G.

BIBLIOGRAPHIE

La Sculpture et les Arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse, par JULES HELBIG, deuxième édition. Bruges, 1890. Un vol. in-4°, richement illustré.

M. Jules Helbig, le sympathique directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, est depuis longtemps connu des archéologues et des historiens d'art, non-seulement grâce à l'impulsion qu'il a imprimée à son recueil, grâce à sa courtoisie et à son impartialité, mais encore par une série de travaux originaux de premier ordre, parmi lesquels il suffit de rappeler l'*Histoire de la Peinture dans l'ancien Pays de Liège*.

Dans ce nouveau volume, M. Helbig s'est proposé d'étudier l'histoire de la sculpture et de ses congénères dans une des régions les plus fécondes des Flandres, une région qui s'est trouvée en relations constantes avec la France septentrionale d'une part, et d'autre part avec Aix-la-Chapelle et les villes des bords du Rhin. C'est dire que les futurs historiens de la sculpture dans nos provinces du Nord, auront bien des enseignements précieux à emprunter au travail du savant archéologue belge.

M Helbig a mis à profit avec une égale ardeur les sources manuscrites ou imprimées et les monuments eux-mêmes. La biographie des artistes et l'histoire de leurs productions éclaire d'une lumière nouvelle, grâce à ses patientes et ingénieuses recherches (j'aurais voulu, à ce sujet, qu'une table alphabétique des noms de personnes et des lieux permît au chercheur pressé — et nous le sommes tous de nos jours — de remonter plus facilement à la source de tant d'informations utiles ; heureusement il sera facile de combler cette lacune dans une nouvelle édition).

Le volume débute par l'histoire de la sculpture de l'orfèvrerie et des autres branches de l'art plastique sous les Carlovingiens (avec une gravure de la grille de bronze d'Aix-la-Chapelle); le second chapitre contient l'histoire de l'orfèvrerie et des ouvrages en métal ; le troisième une étude, très nourrie sur la sculpture en ivoire (avec de nombreuses reproductions). Dans le chapitre suivant, M. Helbig étudie les vicissitudes de la sculpture en pierre et de la sculpture en métal depuis le XIe siècle jusqu'à Hugues de Pierport (1229). L'art, après un chaos sans nom, sort peu à peu de la barbarie, se ressaisit et se raffermit.

Les chapitres III à V contiennent l'histoire de la sculpture depuis le XIIIe siècle jusqu'au commencement du XVIe. C'est l'époque la plus brillante dans les annales du pays de Liège. M. Helbig nous fait connaître par le texte et par l'image une foule de monuments du plus sérieux intérêt : statues et bas-reliefs, reliquaires et couvertures de manuscrits, etc. La personnalité de quelques artistes, entre autres du frère Hugo d'Oignies, se détache sur la masse des travailleurs anonymes.

L'étude consacrée aux tombeaux (malheureusement peu illustrée) abonde en révélations qui profiteront également à l'histoire des monuments similaires dans notre pays. Nous avons à citer pour cette période Hennequin ou Jean de Liège, le sculpteur attitré de Charles V de France, l'auteur du cénotaphe élevé à ce prince dans la cathé-

drale de Rouen, ainsi que du tombeau de la reine Philippa d'Angleterre (m. 1369), dans l'abbaye de Westminster. Jean de Liège travailla en outre pour Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, à côté du grand Claux Sluter.

En historien exact, qui ne veut omettre aucune des manifestations de l'art, M. Helbig a consacré un chapitre spécial à la gravure des sceaux depuis le XII^e^ jusqu'au XV^e^ siècle.

Le septième chapitre traitant de la fin du moyenâge et des débuts de la Renaissance depuis le règne de Jean de Bavière jusqu'à la mort d'Evrard la Marck (1390-1538).

Dans le huitième et dernier, l'auteur passe en revue les derniers représentants de la sculpture liégeoise, à la tête desquels figure un artiste dont le souvenir n'est pas moins cher à la Belgique qu'à la France, le sculpteur-médailleur Jean Warin.

On ne peut que féliciter M. Helbig d'avoir poussé jusqu'au XVIII^e^ siècle l'histoire de la sculpture dans son pays natal. Quoique ses sympathies soient acquises au moyenâge, il n'a pas cru pouvoir se dispenser de passer en revue tant de compositions importantes: sculptures religieuses, tombeaux, etc., qui, malgré une certaine dégénérescence de goût, font partie intégrante du patrimoine artistique de son pays.

L'illustration de ce superbe in-4° mérite des éloges tout particuliers : elle comporte 26 planches tirées à part et environ 70 gravures insérées dans le texte. L'auteur a mis à contribution les procédés les plus variés : dessins à la plume reproduits par le gillotage, photogravures directes et phototypies, il a pu ainsi dérouler devant nous une galerie archéologique et iconographique aussi précise que variée et intéressante.

Eugène MUNTZ.

La librairie *Dentu* vient de mettre en vente une intéressante brochure de M^me^ DELPHINE DE COOL, dont le titre est : *Traité de peinture vitrifiable sur porcelaine*, pâte dure et pâte tendre, biscuits, faïence sur-couverte et sous-couverte, émail peint, émaux de Limoges.

Dans un livre intitulé *de l'Idéal*, étude philosophique, M. Ricardou s'est proposé de déterminer la nature de l'idéal, de raconter sa formation, de légitimer son culte.

Il y a une infinité de degrés possibles dans l'aspiration vers la perfection ; l'idéal a les caractères de cette aspiration et y exprime le degré supérieur; sans pouvoir arracher l'âme humaine aux tristesses inévitables, il lui donne, pour les mieux dominer, la force de l'action morale. (1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, Félix Alcan, éditeur, 5 fr.)

Journal de la Jeunesse (953^e^ livraison). — Texte par P. Martefani, Mme la comtesse d'Houdetot et Louis Rousselet.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1574^e^ livraison). — La première traversée du Groënland par six patineurs, par M. Fridtjof Nansen. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Dix-sept gravures de Th. Weber, Thiriat, etc., et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 8 Mars 1891

CONSERVATOIRE. — *Symphonie pastorale* (Beethoven); *Caligula* (G. Fauré); *Concerto* pour violon (Max Bruch); le *Chanteur des bois* (Mendelssohn); Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

CONCERT COLONNE. — Ouverture des *Francs-Juges* (Berlioz); *Symphonie italienne* (Mendelssohn); *Eloa* (Ch. Lefevre); le *Chasseur maudit* (Cesar Franck); *Au Pays bleu* (A. Holmès); Concerto en *mi* mineur (Chopin); Fragment de *Siegfried* (R. Wagner); les *Erinnyes* (J. Massenet).

CONCERT LAMOUREUX. — Symphonie en *mi* bémol (Schumann); le *Chêne* et le *Roseau* (Chevillard); *Danse macabre* (Saint-Saëns); Introduction du 3^e^ acte de *Lohengrin* (R. Wagner); Prélude de *Parsifal* (R. Wagner); le *Camp de Wallenstein* (V. d'Indy); *Prélude et Marche triomphale* (M. Lieveking).

ESTAMPES

DE

L'Ecole Française du XVIII^e^ Siècle

PIÈCES IMPRIMÉES EN NOIR
ET EN COULEUR

ECOLE ANGLAISE

COMPOSANT LA

MAGNIFIQUE COLLECTION DE M. G. K.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 mars 1891
à 2 heures

M^e^ Paul CHEVALLIER
Commissaire priseur
10, rue de la Grange Batelière, 10

M. Jules BOUILLON
Marchand d'Estampes de la Bibliothèque Nationale
3, rue des Saints Pères, 3

EXPOSITION PUBLIQUE
Le mercredi 11 mars 1891, de 2 h. à 5 h.

OBJETS D'ART
ET DE
BEL AMEUBLEMENT
XVI^e et XVIII^e siècles

JOLI VASE EN MARBRE DU TEMPS DE LOUIS XV
Sculptures anciennes de Clésinger et de Lanzirotti, Bronzes, Porcelaines montées

BEAUX SIÈGES EN BOIS SCULPTÉ
Époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

Remarquable Console de la Régence, Encoignure, Bahut, Tables, Bureau, en laque, en marqueterie, ornés de bronzes, Meubles à deux corps, Coffres de mariage du XVI^e siècle.

TABLEAUX MODERNES et ANCIENS
Tapisseries de Lille et de Bruxelles
Tentures, Etoffes anciennes brodées et brochées
Formant la
COLLECTION DE M. DE LEEMANS
et dont la vente aura lieu
Les Mardi 10, Mercredi 11 et Jeudi 12 Mars 1891
à 2 h. 1/4.

EN UN HOTEL, 9, RUE MONTAIGNE, 9

Par le ministère de
Me G. DUCHESNE
commissaire-priseur
Succes. de M. ESCRIBE
6, rue de Hanovre

Assisté de
M. A. BLOCHE
expert
près la Cour d'appel
rue de Châteaudun, 25

CHEZ LESQUELS ON TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

Particulière : Les Samedi 7 et Dimanche 8 Mars 1891
Publique : Le Lundi 9 Mars 1891
De 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

NOTA. — L'HOTEL EST A LOUER
Le Catalogue sert de carte d'entrée pour plusieurs personnes à l'exposition particulière,

TABLEAUX MODERNES
Œuvre importante de GÉROME : *Le Roi Candaule*
Autre d'ALFRED DE DREUX : *Rendez-vous de Chasse*
8 COMPOSITIONS ALLÉGORIQUES DE FALÉRO
Autres œuvres de
H. BELLANGE, DELARDOCHE, HORACE VERNET, ETC.
TABLEAUX ANCIENS
ARMES ET ARMURES ANCIENNES
Porcelaines de Saxe, Faïences, Bois sculptés, Ivoires, Étains, Couteaux, etc.

VENTE *par suite du décès de* M. le Comte L.
HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Les Lundi 9 et Mardi 10 mars 1891, à 2 h.
Me DUCHESNE, *commissaire pris ur*,
Successeur de Me Escribe, 6, rue de Hanovre

EXPERTS :
Pour les Objets d'art : M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges
Pour les Tableaux : M. EUG. FÉRAL, Faubourg Montmartre, 54
Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS
Particulière, SAMEDI, 7 mars | De 1 heure
Publique, DIMANCHE, 8 mars | à 5 heures 1/2.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série) 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la REVUE.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD
En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d°	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d°	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	J. Bellin	Vierge	d°	5
211	Ingres	Œdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Epuisé	10
251	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

N° 11. — 1890 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 15 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Liste des jurés

Les membres de la Société nationale des Beaux-Arts se sont réunis jeudi dernier à 8 heures et demie du soir chez Ledoyen, pour tirer au sort les noms des membres du jury. M. Meissonier présidait. Les noms des peintres sociétaires ont été inscrits sur des bulletins déposés dans une corbeille, et une jeune fille en a retiré quinze. On a procédé de même pour les sculpteurs et les graveurs. Les trois jurys se trouvent ainsi constitués :

PEINTURE

Jurés de droit : MM. Meissonier, *président;* Puvis de Chavannes, Carolus Duran, Béraud, Billotte.

Jurés désignés par le sort (15) : MM. Lhermitte, Harrison, Ch. Meissonier, Dubuffe, Lecamus, Verstraete, Guignard, Delance, Perrandeau, Guétal, Lerolle, G. Collin, Lucien Gros, Duez, Galland.

SCULPTURE

Juré de droit : M. Dalou, *président.*

Jurés désignés par le sort (6) : MM. Baffier, Desbois, Meunier, Lanson, Rodin, Cordonnier.

GRAVURE

Jurés de droit : M. Bracquemond, *président.*

Jurés désignés par le sort (3) : MM. Waltner, Guérard, Desboutin.

MM. Durand-Tahier, *secrétaire général*, et G. Blavet, *secrétaire particulier* de la Société, sont en permanence au Champ-de-Mars, Palais des Beaux-Arts, ancien commissariat général.

On commence à prendre les dispositions pour mettre en état le palais des Beaux-Arts du Champ de Mars, où doit se faire l'exposition de la Société nationale des Beaux-Arts. On va faire abattre toutes les cloisons transversales établies dans les deux salons de l'exposition décennale. La galerie Rapp sera transformée en jardin d'hiver. Plusieurs artistes qui se sont abstenus depuis de nombreuses années de figurer aux divers Salons seront représentés cette année par des envois importants. Parmi les dix œuvres que Meissonier exposera, on signale un tableau fort important, *Napoléon à Iéna*, qui mesure 1 m. 50 sur 1 m. 20. Napoléon est représenté à cheval, sur un tertre, au premier plan, entouré de son état-major et suivant des yeux le combat acharné qui se livre au loin ; la fumée des canons monte dans l'air et se mêle aux nuages qui obscurcissent le ciel. Le maître travaille depuis plusieurs années à cette toile importante, qui est à peu près terminée. Th. Ribot exposera également dix œuvres importantes, parmi lesquelles *Le sermon*, une *Flamande*, la *Femme aux lunettes*, *Portrait de Mme Th. Ribot*, etc.

M. Stevens qui ne paraissait plus au Salon depuis longtemps, sera également parmi les exposants.

—

L'Union centrale des Arts décoratifs inaugurera, lundi prochain 17 mars, dans les salles de son Musée au Palais de l'Industrie, porte 7, l'exposition des œuvres d'art décoratif acquises par elle, l'an dernier, à l'Exposition universelle de 1889. Cette exposition sera ouverte tous les jours de 10 h. à 5 h. L'entrée au Musée des Arts décoratifs est libre et gratuite.

—

La Société centrale du travail professionnel, vient d'installer dans le palais des Arts libéraux au Champ-de-Mars, un **Musée indus-**

triel et commercial composé à l'aide d'objets ayant figuré à l'Exposition universelle et donnés par les exposants.

—

La direction des Musées nationaux vient de faire placer au Musée de **Lille**, le grand dessin de Théodore Schaepkens; les *Flamands à la bataille d'Ascalon*, première croisade.

—

Jeudi dernier, 6 mars, s'est ouvert à **Bruxelles**, dans les locaux de l'ancien Musée, l'Exposition des portraits de maîtres du siècle. Le roi et la reine des Belges, le comte et la comtesse de Flandre ont assisté à l'inauguration de cette exposition qu'on dit fort intéressante tant pour le mérite des œuvres que pour la réunion des personnages représentés.

—

L'Exposition annuelle de l'« Institute of Painters in Water colours » de **Londres**, située dans Piccadilly, sera ouverte au public le lundi 17 mars; une inauguration privée a lieu aujourd'hui vendredi.

Académie des Beaux-Arts

—

Le prix Achille Leclère, dont le sujet du concours était : *Une arène pour les courses de taureaux*, est décerné à M. Emile Bertone, élève de M. Ginain.

Deux mentions honorables sont accordées, la première à M. Pierre Duménil, élève de M. Blondel, la deuxième à M. Sortais, élève de MM. Daumet et Girault.

La section d'architecture présente comme candidats au fauteuil de M. Diet :

1re ligne M. Ancelet, 2e M. Normand, 3e M. Pascal, 4e M. Hardy, 5e M. Guadet.

L'Académie ajoute à cette liste les noms suivants :

1re ligne M. Dutert ; 2e M. Guillaume, 3e M. Corroyer, 4e M. Sédille.

L'Exposition des peintres-graveurs

(GALERIE DURAND-RUEL)

Nous avons étudié l'an dernier, dans la *Gazette*, l'exposition des peintres-graveurs avec toute l'attention qu'elle comportait. Il nous reste peu de chose à dire de celle qui vient de s'ouvrir dans les galeries de M. Durand-Ruel, non pas qu'elle ne soit pas fort intéressante, mais parce qu'elle ne présente aucun intérêt nouveau : il serait bon, croyons-nous d'espacer ces exhibitions de blanc et noir, si l'on veut que le public y prenne goût.

Ces réserves faites, il n'y a guère que des compliments à adresser aux exposants. Miss Carratt a toute une série nouvelle d'études enfantines à la pointe sèche, d'un dessin ressenti et d'une rare finesse. M. Henry Guérard, dont le goût décoratif est sans cesse en éveil, trouve des sensations optiques nouvelles dans les ressources infinies du métier de graveur; il expose aussi de très curieux essais de gravures en couleurs; le bois, grâce au burin de M. Lepère, se colore de nuances infinies, souples et caressantes; il n'est pas jusqu'à la lithographie qui ne parle un langage nouveau sous l'inspiration de M. Lunois.

Puis viennent les aquafortistes purs, qui restent dans leur métier et n'ont pas lieu de le regretter : M. Delaunay, avec de superbes architectures, M. Storm de Gravesande, un mariniste qui sait évoquer la lumière et l'espace en quelques traits, M. Bracquemond montre des états de ses belles planches d'après Millet, M. Rivière essaye d'associer l'eau-forte et la lithographie, M. Robida expose de curieuses vues de villes rappellant les charmantes lithographies de Bonnington; enfin, MM. Besnard, Chéret, Lewis-Brown, Jeanniot, Gœneutte, Lhermitte, Legros, Los Rios, Zilken, Fantin Latour ont envoyé des travaux divers, du plus réel intérêt.

A. de L.

NOUVELLES

—

*** Le conseil des ministres a décidé d'engager de nouvelles négociations avec la ville de Paris en vue d'un arrangement pour la conservation des palais de l'Exposition et la désaffectation du Champ-de-Mars. On sait que la commission parlementaire chargée d'examiner la convention primitive, intervenue entre l'Etat et la Ville, a conclu au rejet à l'unanimité, parce que cette convention était trop onéreuse pour l'Etat. Les négociations auront pour but de rechercher s'il est possible de conclure une convention moins lourde pour l'Etat.

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux arts a fait savoir qu'il déposerait prochainement à la Chambre un projet de loi ratifiant une nouvelle convention passée entre l'Etat et l'Union centrale des Arts décoratifs en vue de la concession à cette dernière des ruines du palais du quai d'Orsay, pour y installer à ses frais le Musée des Arts décoratifs. Au bout de quinze ans, la propriété du Musée ferait retour à l'Etat.

Le ministre déposera en même temps un projet de loi ayant pour objet d'affecter le pavillon de Marsan, aux Tuileries, à l'installation de la Cour des Comptes. La dépense est évaluée à deux millions.

*** Se conformant à la règle constamment suivie, qui s'oppose à l'entrée au Louvre d'une œuvre d'art avant l'expiration du délai de dix années depuis la mort de l'artiste, le comité consultatif des musées nationaux a été d'avis qu'il n'y avait pas lieu de proposer au ministre l'admission immédiate de l'*Olympia* au Louvre. Il a été aussi d'avis qu'il n'y avait pas lieu d'en proposer le placement au musée du Luxembourg, avec engagement de la placer au Louvre lorsque la période de dix années sera écoulée.

⁂ Une excellente mesure vient d'être prise par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Dorénavant pour tous les travaux de gravures commandés par l'Etat, les artistes seront tenus de déposer au cabinet des Estampes des « épreuves d'état », soit la série des transformations par lesquelles passe une planche avant d'être terminée.

⁂ M. Georges Perrot, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'Ecole normale, est chargé d'une mission archéologique en Grèce.

⁂ La commission de la Chambre, chargée d'étudier les propositions concernant la propriété artistique, a entendu M. Meissonier, président de la Société nationale des beaux-arts. M. Meissonier a émis l'avis que la loi à faire devrait se borner à un article ainsi conçu :

Nul n'a le droit de reproduire l'œuvre d'un artiste sans le consentement de celui-ci.

La commission a ensuite reçu la déposition de l'avocat de la Société des Artistes français qui a insisté pour qu'on maintienne dans le projet le privilège de la femme d'un artiste sur la propriété de son mari décédé, ainsi que l'édicte la loi de 1886.

⁂ Une société dite « Société des collectionneurs » vient de se fonder, elle a pour but : 1° de réunir un fonds permanent, suffisant pour acquérir les œuvres d'art dont la conservation en France serait jugée utile ; 2° de venir en aide aux différents Musées pour les acquisitions importantes d'œuvres mises en vente ; 3° de secourir les infortunes artistiques qu'elle jugera dignes d'intérêt. Les acquisitions faites par la Société seront réunies et exposées dans un même local en cas de dissolution de la Société, ces objets reviendraient à l'Etat. Cette Société se composera des principaux collectionneurs de France avec le duc d'Aumale comme *président d'honneur ;* M. Antonin Proust en sera le *président actif;* MM. Chéramy et Henri Rouart, les *vice-présidents*, M. Armand Dayot, le *secrétaire*.

⁂ La façade principale de l'église du Sacré-Cœur apparaît, depuis quelques jours, sous un aspect tout nouveau.

L'énorme échafaudage qui cachait l'édifice et qui ressemblait, vu du boulevard des Italiens, dans l'axe de la rue Laffitte, à une véritable forêt, a disparu. Les dernières pièces de bois en ont été enlevées, avant-hier, et, dès maintenant, on peut voir, entièrement terminée, cette façade de l'église votive. En attendant mieux, on vient de placer dans cette partie de l'édifice des vitraux en verre blanc.

Il s'agit maintenant d'entreprendre la grande campagne des travaux de la belle saison. Ces travaux porteront à peu près exclusivement sur la construction de la voûte de la grande nef, entreprise colossale qui demandera au moins une année de travail suivi.

⁂ M. Durand-Gréville vient de faire, au cercle Saint-Simon, une conférence sur les découvertes et les théories récentes relatives à l'œuvre de Rembrandt.

Après avoir donné quelques détails biographiques sur la vie du grand artiste, le conférencier est entré dans le vif de son sujet. Il a longuement parlé de la *Ronde de Nuit*, qui a été pour lui l'objet de recherches spéciales, exposées l'an dernier dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

M. Durand-Gréville dit avoir acquis la certitude que la teinte jaunâtre et chaude qui recouvre les principales œuvres du maître, provient de couches successives de vernis, mélangé de safran et de jus de réglisse. Une mixture semblable était en usage au commencement du siècle.

« Pour qu'un tableau du maître hollandais soit d'une authenticité absolue, ajoute M. Durand-Gréville, il fallait alors qu'il fût enveloppé de cette sorte de sauce bitumineuse qui a fini par caractériser dans les esprits superficiels l'œuvre de Rembrandt. » Et, pour appuyer sa remarque, le conférencier cite ce fait :

Il existe, au Louvre, un tableau de Rembrandt qui, à une certaine époque déjà lointaine, fut débarrassé de quelques-unes des couches de vernis qui l'obscurcissaient. Ce tableau se nomme *Vénus et l'Amour*. Après le nettoyage, la couleur des figures qui le composent est devenue « de lys et de roses ». Eh bien ! seuls les assidus du Musée, ceux qui y passent leur vie, en soupçonnent l'existence. La plupart des visiteurs l'ignorent.

Au cours de sa conférence, M. Durand-Gréville a dit encore que les anciens conservateurs des Musées ont fait subir aux peintures de Claude le Lorrain, un vernissage semblable à celui qu'on a remarqué dans les Rembrandt.

Un Musée d'Art et d'Industrie en Province

—

Dans quelques jours, on va inaugurer à Saint-Etienne une institution nouvelle qui, en raison de son caractère original et des conditions spéciales de son organisation, doit être signalée avec intérêt.

Le projet en avait été suggéré à la municipalité par notre confrère, M. Marius Vachon, qui, sur l'ordre du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a étudié, dans toute l'Europe, au cours de nombreuses missions, l'organisation de toutes les écoles et de tous les Musées, créés pour les industries artistiques.

Le conseil municipal accepta la proposition de la municipalité. Au mois d'août il votait un crédit de première installation et une somme importante pour faire, à l'Exposition universelle, l'acquisition d'œuvres d'art et de collections technologiques. Le promoteur du projet recevait la mission d'organiser l'institution qui devait porter le titre de Musée municipal d'art et d'industrie. Un vaste palais lui était affecté.

Il a été fait, dans ce nouveau Musée, une appli-

cation pratique d'innovations intéressantes et de réformes originales.

Pour la composition des collections, l'organisateur est parti de ce principe qu'un Musée doit être constamment renouvelé pour attirer les visiteurs par des attractions nouvelles. Si riche qu'il puisse être, un Musée permanent ne laisse pas à la longue, de présenter de la monotonie, et, par conséquent, d'inspirer de l'indifférence. Il fit appel à la générosité de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui prend un vif intérêt à l'œuvre entreprise à Saint-Etienne. Les trésors d'art du garde-meuble de l'Etat, des manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de Sèvres furent libéralement ouverts, et le Musée recevait rapidement, en dons et en prêts, pour environ un demi-million de francs de tapisseries anciennes et modernes, de vases en porcelaine, de modèles de décoration, de moulages de l'Ecole des beaux-arts et du Louvre.

L'Union centrale des arts décoratifs et des collectionneurs et artistes parisiens, prêtaient une série importante d'œuvres d'art industriel d'un grand prix, destinées à former les premières collections d'orfévrerie, de ferronnerie d'art, de sculpture sur bois et à en compléter d'autres, faisant partie de l'ancien Musée. Dans un an et même, peut-être, dans six mois, lorsque la population aura bien vu et étudié toutes ces collections prêtées, elles seront remplacées par des collections nouvelles, qui apporteront de nouveaux éléments d'instruction.

En outre des collectionneurs, on se propose d'intéresser par voie d'échange les Musées de province à ce système d'exposition temporaire, comme il en a déjà été fait l'expérience, l'année dernière avec les Musées de Lyon, Rome, Pesth, Moscou, etc., lors d'une exposition de la soierie, organisée comme préface au Musée.

Comme le Musée a été spécialement organisé en vue de fournir au public des éléments d'études professionnelles, il a été décidé que tous les documents industriels et artistiques, toutes les œuvres d'art seraient mis à la disposition, à domicile, des artistes, ouvriers et patrons, des directeurs, professeurs et élèves d'écoles, justifiant de l'utilité de ces prêts pour leur instruction. On n'en excepte que les œuvres d'art dont le transport pourrait être préjudiciable à leur conservation; celles-ci sont communiquées dans le Musée. Tout ce qui est exposé peut être copié par n'importe quel procédé sans qu'il soit nécessaire de demander une autorisation.

Dans une ville industrieuse comme l'est Saint-Etienne, tout le monde travaille dans la journée; le Musée sera donc ouvert le soir jusqu'à dix et même onze heures, afin qu'on puisse le visiter et y étudier.

Tout objet exposé est muni d'une notice; les grandes pièces, les séries d'objets sont en outre accompagnées de pancartes imprimées, contenant des informations technologiques et historiques, avec indication des ouvrages qui peuvent être consultés, comme supplément de renseignements, dans la bibliothèque d'art et d'industrie, annexée au Musée.

En outre des catalogues, il est publié un guide-livre de vingt pages de texte, dont on distribue gratuitement des exemplaires dans toutes les écoles de la ville et de la région.

Les collections remplissent douze galeries et salles et plus trois cents mètres de développement de vitrines.

Le budget annuel du Musée est de 35.000 fr.; comme frais d'installation première, il a été dépensé en 1889 plus de 50.000 fr.

(Extrait d'un article du *Temps*).

Académie des Inscriptions

(7 mars)

M. le secrétaire perpétuel donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre du ministre de l'instruction publique invitant l'Académie à présenter deux candidats à la chaire d'épigraphie et d'antiquités sémitiques au Collège de France, et transmettant le procès-verbal d'assemblée des professeurs du Collège de France qui porte pour cette chaire, à l'unanimité, en 1re ligne : M. Clermont-Ganneau; en 2e ligne, M. Philippe Berger;

2° Une lettre de l'Académie des sciences, qui transmet à l'Académie des inscriptions un mémoire de M. Ed. Schneider, ingénieur en chef de la province de Scutari d'Albanie, sur des antiquités préhistoriques découvertes dans la province d'Alep et aux environs d'Antioche.

Ce travail est renvoyé à l'examen de M. Alexandre Bertrand.

Après diverses présentations d'ouvrages faites par MM. Gaston Paris, Boissier, Hauréau, etc., l'Académie entre en comité secret.

La séance publique est reprise à trois heures et demie.

Monuments de Java. — M. Hamy appelle l'attention de l'Académie sur les grands travaux récemment exécutés pour le déblaiement des ruines les plus importantes du centre de Java. Ces monuments, d'une architecture élégante et bizarre, qui s'inspire de celle de l'Inde et dont l'antiquité peut remonter au cinquième siècle de notre ère, avaient été très incomplètement étudiés, encombrés qu'ils étaient d'une végétation puissante et en partie disloqués par les tremblements de terre. Ils sont aujourd'hui déblayés, on les a photographiés et M. Hamy met sous les yeux de l'Académie une série de superbes épreuves, qui donnent une idée très complète de quelques-unes de ces magnifiques ruines, notamment de celles dites Tchandi, Savi et Tchandi Kali Bening. Des statues découvertes au Tchandi Flaossan sont particulièrement remarquables par la finesse du travail et la beauté des types qu'elles reproduisent.

Lixos oppidum. — M. H.-M.-P. de la Martinière expose ensuite un résumé des travaux de recherches et des premières fouilles qu'il a entreprises l'été dernier en Tingitane (Maroc), sur l'emplacement de la ville de Lixus (*Lixos oppidum*). L'importance de la mission dont M. de la Martinière est chargé par le ministère de l'instruction publique s'est traduite par un certain nombre de documents inédits tels que levers du dispositif de l'Acropole et des murailles phéniciennes, etc., ainsi que par une série de photographies qui sont soumises à l'Académie.

VERRIERS FRANÇAIS

DANS LA MONTAGNE DU TAUNUS

(D'après les Archives de l'État de Wiesbaden)

I

KŒNIGSTEIN

En Allemagne, l'industrie de la verrerie semble avoir été autrefois en rapport avec la richesse forestière du pays. Dans le Spessart et dans les territoires richement boisés de la Hesse, des fabriques de verreries florissaient déjà au XVI^e^ siècle. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que pour le Taunus, qui n'est pas très éloigné de ces territoires et qui n'est pas moins riche en forêts, les traces les plus anciennes de cette industrie ne datent que du XVII^e^ siècle.

D'après nos documents, il y avait à cette époque, près du village d'Oberems, dans le comté de Nassau-Idstein une verrerie. A une lieue environ de cette fabrique se trouvait une seconde verrerie dans le territoire de l'électeur de Mayence. Cette verrerie, situé dans le voisinage de Kœnigstein (*) est mentionnée pour la première fois en 1650 ; elle fut reconstruite en 1695, les amodiateurs qui avaient occupé la fabrique jusqu'à lors, n'ayant pas fait leurs affaires. En 1698, un certain Georges Frédéric Berninger, fonctionnaire électoral, envoya de Francfort à l'archevêque Anselme François (issu de la famille des barons d'Ingelheim, devenus plus tard comtes) un mémoire qui lui avait été remis par un réfugié français. Dans ce mémoire, le gentilhomme réfugié « Mathieu de Simony, sieur de Tournay, maître de verrerie du roi de France, et depuis, en Allemagne, des électeurs du Palatinat et de Brandebourg » remontre à l'électeur de Mayence « qu'il a trouvé par ses veilles et grandes dépenses le secret des rouge et violet clairs qui faisoient le plus bel ornement de l'orfevrerie, qu'en même temps il a découvert le secret de produire l'émail d'orfèvre, que les orfèvres etaient obligés jusqu'alors de faire venir de Venise ; que pour cela et pour la continuation de ses travaux dans l'art de la verrerie, le roi l'a chargé, par lettres patentes du 2 mai 1685, de la surintendance de toutes mines, avec une pension de 200 livres. »

Simony prétend de plus, avoir découvert le secret de fabriquer du cristal et différentes pierres précieuses ; il dit qu'il peut aussi faire des glaces de miroir d'une hauteur de 7 à 8 pieds plus belles et plus blanches que celles de Venise, enfin qu'il s'entend aussi à la fabrication de la porcelaine. Il ajoute que les persécutions dont il avait été l'objet en France l'avaient forcé de passer en Hollande, que de là il avait passé à la cour palatine, qu'on l'avait invité à revenir en France en lui offrant la permission de pratiquer librement la religion réformée, 4.000 livres de pension et la restitution de ses biens, mais qu'il s'était vendu au Hanovre ; que delà il s'était établi dans le Brandebourg, où il avait fait des expériences en 1693. Simony cite comme témoins de son séjour dans ce pays M. de Merian, conseiller d'Etat et un certain de Schmettau. Nous apprenons encore par ce mémoire que dans un voyage que Simony avait fait en Suisse, il s'était arrêté pour quelque temps à Bayreuth. Après avoir fait allusion au grand cas qu'on faisait des maîtres de verrerie en Angleterre, en Hollande, à Bruxelles et à Liège, où, selon lui, ils avaient des maisons à eux et d'importants privilèges, il expose à l'électeur son intention « d'établir à Mayence une manufacture de cristal blanc, où l'on fabriquerait des verres à boire et toutes sortes de vases et d'ustensiles, du cristal de différentes couleurs, des émaux aussi clairs qu'épais, des vitres qui avaient les mêmes couleurs que celles des anciennes églises, des glaces de miroir et de carrosse. En vue de ce projet il demande une maison, certaines « libertés » et un privilège exclusif à lui.

Quoique les libertés que Simony demandait ne lui fussent pas accordées, il obtint qu'on lui cédât la nouvelle verrerie près de Kœnigstein. Nous l'y trouvons en 1698 avec son associé Jean Roch de Torné, qui demande à l'électeur, en faveur de Simony, un certificat constatant « que Son Altesse Electorale est contente du verre de différentes espèces et couleurs que Simony a fabriqué dans la verrerie de Kœnigstein » avec la mention expresse « des qualités et des couleurs de ce verre. »

Nous apprenons par un certain Hans Georges Gundlach, qui avait été six ans au service de l'électeur de Brandebourg, et qui avait passé en voyage par Kœnigstein, que Torné avait fait essuyer à l'électeur de Brandebourg une perte de 29.000 écus ; que pour cela Torné avait été forcé de quitter ce pays. Gundlach, membre d'une famille de verriers, autrefois très répandue dans le centre de l'Allemagne, avait quitté Berlin parce que la surintendance des verriers avait été conférée à un orfèvre de Copenhague. Il prétend que Torné emploie trop d'antimoine et d'arsenic dans la fabrication du verre ; que ce verre ne soutiendrait pas l'épreuve du refroidissement, et qu'il se fêlerait ; il prétend, de plus, que la couleur bleue des verres minces ne tient pas.

Simony fabriquait un verre jaune (« topaze ») qu'il estimait avoir plus de valeur que de l'argent.

Parmi les matériaux employés dans notre verrerie se trouvent mentionnés : 200 livres de salpêtre, 600 livres de sable, 200 livres de « soude » d'Espagne (à 10 écus le quintal), 100 livres de minium, 100 livres de céruse ; du vinaigre de vin rouge, de l'alun, du tartre brut, du sel de verre, du sel

(*) Cette petite ville avait passé à l'extinction de la famille des comtes de Kœnigstein, en 1535, par suite de mariage, en possession des comtes de Stolberg. En 1581, la ville ainsi que tout le comté furent occupés par l'archevêque de Mayence, qui les avait considérés comme fief ouvert de l'empire, et depuis ce temps-là, ils formèrent pendant deux siècles l'objet d'une contestation en justice entre les comtes de Stolberg et les électeurs de Mayence. C'est la même ville de Kœnigstein dont le fort avait été pris dans la guerre de la succession d'Autriche, en 1745, par le marquis de Mallebois, et qui joua plus tard encore un certain rôle dans les guerres de la Révolution. La garnison électorale l'avait livrée, en 1792, au général français Neuwinger. Là-dessus, ville et place forte furent assiégées pendant trois mois par les Allemands qui s'en emparèrent le 8 mars 1793. La ville fut reprise le 28 juillet 1796 par le général Marceau et les Français en firent sauter les fortifications. Il existe encore des plans du fort levés en 1790 par Mangin, un français attaché comme officier du génie au service de l'archevêque de Mayence.

ammonia que et de la magnésie qu'on achetait chez un droguiste, Bansa, à Francfort. Une forêt, près de Hombourg, fournissait du sable, des glaisières, près de Coblence, fournissaient de l'argile pour les creusets. Pendant trois semaines on consommait 31 toises de bois pour un seul fourneau. La fabrique employait huit ouvriers.

Il semble que notre verrerie n'ait pas existé longtemps.

Ernest Zaïs.

Le Peintre Guiot, de Meaux (1331-1332); les Verriers Othinel, de Meaux 1331-1332), et Jean Petitclerc, de Rebais (1336-1364).

Nous empruntons aux comptes du douaire de la reine Jeanne d'Evreux (1), conservés aux Archives nationales (2), d'intéressants renseignements sur les travaux exécutés par divers artistes aux châteaux de Crécy-en-Brie et de Château-Thierry (3), dont cette reine avait alors l'usufruit.

Le premier extrait est tiré du compte de 1331-1332 et concerne Crécy-en-Brie :

« Pour salaire de *Gaiot le pointre*, de Miaux, et de *Jehannot, son compaingnon*, à faire certain ouvrage de pointure en ladicte garde robe (4) et en la chapelle, et y furent pour xv jours amdeux ensamble, pour chascun iii sols par jour, et se vivoient sus, pour ce et pour tout, iii livres x sols. Item, pour faire tant en ladicte garde robe comme en la chambre de mes jeunes dames (5) L. piez de *verrieres* par *Othinel le verrier, de Miaux*, au fuer de ii sols vi deniers parisis le pié, pour ce vi livres v sols parisis, vallent à tournois vii livres xvi sols iii deniers (6) ».

D'après le compte de 1336-1337 « *Jehan le verrier, de Resbez* » (7), fit « certains ouvrages de verrerie » au même château de Crécy. Il toucha 10 livres 5 sols 4 deniers tournois pour avoir placé « en la garde robe Madame (la reine Jeanne), en la chaumbre nos dames, en leur garde robe, en la chambre aus Chevaliers, et en la graut sale, LXXVII piez (de verre), le pié XXXII deniers » ; et 15 sols « pour reparacions faites par ledit verrier en plusieurs chambres par III jours » (8). Il fit également, en 1336-1337, pour la reine Jeanne, « certains ouvrages de verrerie en tasche... ès hostieux de Chastiau-Thierry » (9).

Le même verrier, sans doute, appelé ici « *Jehan Petitclerc, de Resbès, voirier* », fit marché avec la reine douairière, en 1362, à l'effet de « mettre en bon estat tous les voirrez et verrieres des chastiaux et maisons de Chastiau-Thierry, Jaugonne, Nully-St-Front, Ygny le Jard, Coulommiers, Crecy et Crevecuer (1).... et de les soustenir et retenir deuement et bien et loialement d'ores en avant.... à la volenté et vie de mad. dame et vie dud. Jehan » (2). Ce marché devait avoir son effet à partir du 1er février 1362 (n. st.), et était conclu à raison de 35 livres par an, pour la première année, et de 25 livres pour les années suivantes (3).

Le compte de 1363-1364 nous fournit encore de curieux détails sur les verrières exécutées par Jean Petitclerc à la chapelle et dans l'appartement de la reine au château de Château-Thierry :

« A *Jehan Petitclerc*, de Resbès, *voirier*, pour faire et rappareillier toutes les voierrieres de la chappelle Ste Thecle, après ce que madame avoit fait refaire lad. chappelle, c'est assavoir faire une voirriere toute neuve seur l'autel, du voirre madame, pointurée de vuguetez, faire *un crucifiement* et *une ymage de saincte Thiecle*, bonne et de couleur ; pour relaver et rappareiller et mectre à point tous les voirrez et verrieres de lad. chappelle, et a tout quis et livré du sien, excepté lad. verriere, par marchié fait à lui... vi livres.

« A lui, pour faire une verriere neuve en la chapelle maistre Henry, iii pennyaux de voirre, et ii penniaux en la chambre mons. Jehan de Creci, du commandement madame, et a quis du sien les bordeures et le plout, marchandé à lui comme dessus, L sols.

« A lui, pour faire iiii penniaux de voirre en i chassis en la petite taillerie madame, lesquiex sont viguetez, et y a *un crucifiement*, I *couronnement et une anunciacion*, et contiennent environ vii piez quarrez de voirre, qu'il a livré du sien pour faire et asseoir i pennel de voirre en ce lieu, et pour un jour de lui à sonder les goutières de plout de la chambre madame, et a quis souldure, pour ce accordé à lui LXX sols. Pour tout par quictance : xii livres ».

(*Archives Historiques*)

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de soixante-quatre ans, du peintre **Viel-Cazal**, qui s'était fait remarquer par quelques tableaux représentant des chevaux. Viel-Cazal avait été refusé à maintes reprises par le jury du Salon. Il y a quelques années, en déposant son tableau au palais de l'Industrie, il déclara aux jurés que, s'il n'était pas admis cette fois, il se brûlerait la cervelle. Devant la crainte d'un scandale, le jury admit l'œuvre de Viel-Cazal cette année-là.

Les amateurs ont conservé le souvenir de certain tableau de l'artiste qui fit quelque bruit au Salon des Refusés de 1863.

(1) KK 3 B et 4.

(2) Jeanne d'Evreux, mariée en 1324 au roi Charles IV le Bel. Elle survécut à son mari, mort le 1er février 1328, jusqu'au 4 mars 1371.

(3) Rien, malheureusement, n'en subsiste aujourd'hui.

(4) Il s'agit d'une « garde-robe noive », faite au château de Crécy par ordre de la reine Jeanne, en même temps que « l'autel et chappelle de son oratoire »

(5) Les filles de la reine : Jeanne, Marie et Blanche.

(6) *Arch. nation.*, KK 3 B, f. 104.

(7) Rebais, chef-lieu de canton de Seine-et-Marne.

(8) *Arch. nation.*, KK 3 B, f. 271 vo et 274 vo.

(9) *Ibid.*, KK 3 B, f. 277.

(1) Jaulgonne, ce du canton de Coude-en-Brie, Aisne. — Neuilly-Saint-Front, chef-lieu de canton de l'Aisne. — Igny-le-Jard, ce du canton de Dormans, Marne. — Coulommiers, Seine-et-Marne. — Crécy-en-Brie, chef-lieu de canton de Seine-et-Marne. — Crévecœur, ce du canton de Rozoy-en-Brie, Seine-et-Marne.

(2), (3) *Arch. nation.*, KK 4, f. 42.

On y voyait un malheureux cheval échappé aux mains des équarrisseurs. Les critiques avancés de cette époque saluèrent cette toile comme l'aurore d'un talent au lacieux et original : l'avenir n'a pas confirmé ces prévisions.

—

Un sculpteur bien connu, Adolphe **Léofanti**, vient de se tuer dans le train venant de Paris, entre Vitré et Rennes, en se tirant trois coups de revolver au côté et dans la tête. L'œuvre de Léofanti est assez considérable. Originaire de Rennes, il suivit les conseils de Picot et de Lanno. Il avait obtenu une mention honorable au Salon de 1882 avec un haut relief *Pro patria mori*. Il avait exécuté pour la ville de Pontivy la statue du docteur Guépin. Il avait envoyé à l'Exposition universelle le *Christ au tombeau*, qui appartient au Musée de Riom. Signalons parmi les autres œuvres de cet infortuné sculpteur : *Joachim du Belloy*, le *Pêcheur de pieuvres*, *l'Enfant Jésus et la Sainte-Vierge*, le *Portrait de Lamennais* et enfin un groupe important, *Œdipe devinant l'énigme du Sphinx*. Il avait envoyé au dernier Salon le buste de M. Jules Simon. Vendredi dernier, il avait quitté sa famille en annonçant qu'il se rendait à Rennes. C'est par une dépêche qu'elle a reçue avant-hier matin que Mme Léofanti a appris la triste mort de son mari.

DESSINS ET AQUARELLES

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Du XVIIIe siècle

par

Boucher, Cochin, Desrais, Fragonard, Gillot, Gravelot, Greuze, Huet, Lancret, Lavreince, Lépicié, Leprince, Mallet, L. Moreau Queverdo, Robert-Hubert, Saint-Aubin, etc.

TABLEAUX ANCIENS

DONT LA VENTE AURA LIEU

HÔTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le mercredi 19 mars 1890

A deux heures

Commissaire-priseur	Expert
Me PAUL CHEVALLIER	M. EUG. FÉRAL, peintre
10, r. de la Grange-Batelière	r. du Fg Montmartre, 54.

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mardi 18 mars 1890, de 1 h. à 5 h. et demie.

CONCERTS DU DIMANCHE 16 MARS.

Châtelet. — *Roméo et Juliette* (H. Berlioz), par Mlle Montalant, MM. Mauguière, Auguez.

Cirque des Champs-Elysées. — Symphonie en *la* Beethoven ; Air de *Rienzi* (Wagner); Ouverture d'*Attila* (Salvayre) ; *Tristan et Yseult* (Wagner) ; Ouverture de *Faust* (Wagner) ; Scène finale du *Crépuscule des Dieux* (Wagner), par Mme Materna ; *Marche hongroise* (Berlioz).

—

Le Tour du Monde (1523e livraison). — Excursions dans les montagnes de l'Aragon et de la Catalogne, par M. Albert Tissandier. — Juin 1889. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures d'Albert Tissandier.

Journal de la Jeunesse (902e livraison). — Texte par S. Blandy, Louis Rousselet, Henri Jacottet, Mme Chéron de la Bruyère et E. Austin.

Illustrations de Myrbach, E. Zier et Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

MOBILIER ARTISTIQUE

Très beau Salon, style Louis XIV, en tapisserie

TENTURES. — TAPISSERIES

Beaux bronzes d'art et d'ameublement

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Précieux groupes en terre cuite de Marin

Porcelaines et Faïences anciennes, Jades Laques, Emaux cloisonnés, Sculptures

Tableau de Bouly. — Livres avec gravures

BIJOUX. — DIAMANTS

ARGENTERIE ARTISTIQUE

de Odiot, Maurice Mayer, Guillemin

Fourrures. — Objets divers

Vente par suite de décès de Mme S...

Hôtel Drouot, salle n° 1

Les lundi 17 *et mardi* 18 *mars* 1890, *à* 2 *h.* 1/2

Me ESCRIBE	M. A. BLOCHE
Commissaire-Priseur	Expert près la Cour d'Appel
6, rue de Hanovre	25, r. de Châteaudun

Exposition publique, dimanche 16 mars

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	OEdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'OEillet	Epuisé	10
255	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
	....	— (Epreuves d'Etat)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

SEMAINE SAINTE A ROME

Billets d'aller et retour de PARIS A ROME

(*Viâ Mont-Cenis*)

VALABLES PENDANT 30 JOURS

1re classe : 250 fr. — 2e classe : 180 fr.

Billets délivrés du 23 mars au 1er avril 1890, valables pour tous les trains et donnant accès dans les places de luxe moyennant le supplément.

Les voyageurs peuvent, soit à l'aller à Rome, soit au retour de Rome, effectuer le trajet Pise-Florence-Pise ou bien celui de Pise-Florence-Empoli-Sienne-Montepescali. Ils peuvent, en outre, se procurer à Rome des billets d'aller et retour dont la validité durera tant que celle de leur billet « PARIS-ROME » ne sera pas expirée :

Au prix de 41 fr. 95 en 1re classe et de 29 fr. 40 en 2e pour Naples ;

Au prix de 45 fr. en 1re classe et de 31 fr. 50 en 2e classe pour Naples-Pompéï ou Vallée de Pompéï.

Transport gratuit de 30 kilogrammes de bagages sur le parcours français. Il n'est accordé aucune franchise sur le parcours italien.

Ces billets et des prospectus détaillés sont délivrés à la gare de Paris et dans les bureaux-succursales et agences de Compagnie P.-L.-M.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

N° 12. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 21 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collections Ph. Burty

(Suite)

Peintures et Estampes japonaises

C'est la première fois qu'une collection de ce genre passe au feu des enchères. Nous relèverons quelques prix dans cette vente intéressante :

Les grandes estampes de l'école populaire de l'Oukiyo-yé (des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles) ont notamment atteint des prix remarquables. Un album de Torii Kiyomitsou, l'un des fondateurs de l'imagerie en couleurs, s'est vendu 135 fr.; un autre, de Hanabousa Itschô, le grand maître humoristique du XVIII^e^ siècle, 220 fr.; une précieuse série de portraits d'acteurs, de Shounsho, 155 fr.; des albums d'Outamaro, 270 fr. et 205 fr.; le *Miroir de la Maison verte*, en 3 vol., bel exemplaire de second tirage, par Shounsho, 560 fr.; trois planches magnifiques d'Outamaro, les *Baigneuses*, également de second tirage, 1.005 fr.; une série de vues du Tokaido, par Hiroshighé, le grand paysagiste, 155 fr.; les 36 *Vues du Tokaïdo*, par le même, 370 fr., superbe exemplaire de premier tirage; le *Yedo Meisho*, 125 fr., et des paysages des environs de Yédo, 95 fr., par le même.

Les recueils de Sourimonos se sont fort bien vendus. Nous citerons, entre autres, une magnifique série de 28 sourimonos de Hokousaï, montés sur fond d'or, 330 fr.; un autre recueil du même artiste, 450 fr.; les 36 *Vues du Fouziyama*, du même, en couleurs, exemplaire assez médiocre, 360 fr.

Divers recueils de sourimonos, par Shinsaï, Gakontei, Hokkei, etc., et divers élèves de Hokousaï, se sont vendus entre 150 et 400 fr.

Parmi les peintures, on remarquait particulièrement une rare série d'albums ornés de miniatures de l'École de Tosa, vendus entre 50 et 300 francs; un merveilleux album de tortues, peint par Tô-nan, 260 fr.; un Poisson, à l'encre de Chine, par Soseu, 470 fr.; un petit paravent de Kiosaï, 350 fr.; un Album d'études d'oiseaux, à l'aquarelle, 2.200 fr.; une Aquarelle de Hokousaï, 300 fr.

Ph. Burty avait, en outre, réuni une intéressante série de miniatures indo-persanes, qui se sont vendues entre 50 et 200 fr. chaque.

La vente a produit plus de 45.000 fr.

—

Vente Lemarrois

Tableaux, armes, objets d'art

La vente de tableaux, armes et objets d'art faite après décès de M. le comte Lemarrois, ancien sénateur, à l'hôtel Drouot, les 9 et 10 mars, par M^e^ DUCHESNE, assisté de MM. MANNHEIM et FÉRAL, a produit 55.422 fr.

Objets d'art, armes, etc. — 1. Colletin en fer forgé et partiellement doré, orné de médaillons, homme et femme armés à l'antique; travail allemand de la fin du XVI^e^ siècle : 1.120. — 2. Casque en fer, figure du diable avec ailes; travail polonais ou saxon du XVII^e^ siècle : 750. — 30. Épée de ville à poignée de fer doré ornée de motifs rocaille; travail français, époque Louis XV : 400 francs.

104. Figurine de danseur Louis XV, porcelaine de Saxe : 455. — 115. Cachepot cylindrique en vieux Sèvres, pâte tendre : 330. — 118. Service en porcelaine dure de Sèvres, du temps de Louis-Philippe, provenant du château de Fontainebleau : 520. — 132. Deux statuettes en bois, Minerve et Mars; XVII^e^ siècle : 3.155.

Tableaux. — 162. *H. Bellangé.* La Bataille de Wagram; aquarelle : 1.200. — 164. *A. de Dreux.* Rendez-vous de chasse : 3.500. — 166. *Paul Delaroche.* La Mère abandonnée : 2.550. — 171. *Falero.* Vin de Tokay et Vin Guignet : 1.500 — 177. *Gérôme.* Le Roi Candaule : 12.000. — 191. *Boilly.* La Partie de dominos : 1.000.

—

Collection de M. P...

Tableaux modernes

Vente hôtel Drouot, salle 5, le 2 mars. M^e^ DUCHESNE, commissaire-priseur, M. HOCHE, expert. Le total s'est élevé à 53.000 fr. environ.

Voici les prix les plus importants :

3. *Berne-Bellecour.* Le Rapport : 2.800. — 7. *Chaigneau.* Troupeau de moutons chassés par l'orage : 1.180. — 13. *Daubigny.* Vue de Basse-Seine : 3.215. — 15. *Decamps.* Les Contrebandiers : 5.200. — 17. *Louis Deschamps.* La Jeune Mère : 1.405.

26. *Innocenti.* La Partie de musique : 2.000. — 56. *Eug. Isabey.* Bateaux de pêche gagnant le large : 1.030. — 57. *Ch. Jacque.* Le Moulin: 1.200. — 60. *Jongkind.* Les Patineurs : 1.180. — 76. *Henry Picou.* La Ronde des Nymphes : 1.430. — 81. *Roybet.* Marion Delorme : 4.180. — 85. *Veyrassat.* Le Maréchal ferrant : 1.810.

—

Collections Eug. Bérard
(Suite)

Livres relatifs à l'architecture et à l'ornementation. — 480. La Fidelle ouverture de l'art de serrurerie... par Mathurin Jousse. A la Flèche, 1627, chez George Griveau : 540. — 498. Œuvre de G. Charmeton, comprenant 72 pièces, la plupart gravées par Robert : 425. — 500. Œuvres d'Anthoine Lepautre, architecte, de J. Lepautre, graveur à l'eau-forte et de son fils Pierre ; collection de plus de 2.200 pièces gravées : 1.400. — 506. Recueil factice de 98 pl. de l'œuvre d'Alexis Loir et Nicolas Loir ; ornements, etc. : 500. — 529. Œuvre de Paul Androuet du Cerceau : 570. — 530. Œuvre de Jean Bérain, en deux vol. : 830. — 539 Œuvre de Daniel Marot. 300 pièces contenant 250 pièces de l'ouvrage de 1712 publié à Amsterdam : 1.750. — 547. Œuvre de J. Bern. Toro. 118 pièces d'ornement, etc. : 405. — 550. Nouveau livre de serrurerie. Paris 1723, chez Daumont : 540. — 552. Nouveau livre d'études et principes de serrurerie par J.-F. Fontaine. Paris, chez Chéreau : 605 francs.

556. Livres d'ornements inventés par M. Oppenort et gravés par Huquier, Aveline et Cochin : 505. — 557. Œuvre de Gilles-Marie Oppenort. Paris, 1750, chez Huquier : 1.280. — 559. Recueil d'arabesques d'Ant. Watteau, gravées par Boucher et autres : 820. — 564. Œuvre de Juste-Aurèle Meissonnier. Paris, 1735, chez Huquier : 1.350. — 567. Œuvre de Cuvilliès, père et fils, 620 pièces publiées de 1738 à 1773 à Paris, 850. — 570. Architecture française ou recueil des plans, élévations, etc., par J.-F. Blondel. Paris 1752-56, chez Jombert : 980. — 581. Recueil de décorations, style Louis XV. 120 pièces par Boucher, Moreau, etc. : 470. — 584. Recueil de chiffres inventés par de Saint-Aubin ; Paris, chez la Vve de F. Chéreau : 269. — 606. Œuvres de sculptures en bronze, par J.-F. Forty, gravées par Collinet et Foin. Paris, chez Chereau : 850. — 608 Œuvres diverses de Lalonde, décorateur et dessinateur, Paris, chez Chereau : 1.620. — 625. Collection de dessin de poêles par Taraval d'après Bosse : 800.

—

A l'hôtel Drouot, plusieurs autres ventes intéressantes ont eu lieu ces jours-ci. Mardi on a vendu sept dessins de **Victor Hugo**. Voici les prix qu'ils ont obtenus :

Beffroi, aujourd'hui démoli, qui a sonné la Saint-Barthélemy à Domfront. Plume et lavis. Signé et daté de Hautevillehouse, 1864, 390 fr.

Château en ruines battu par une tempête maritime. Plume et lavis. Signé et daté 1868, 410 fr.

Rue du Dôme, à Genève. Dessin à l'encre et au lavis, rehaussé en couleur. Signé et daté 1866, 400 fr.

Ruines d'un vieux château-fort, Plume et lavis. Signé et daté 1867, 405 fr.

Souvenir d'une vieille maison de Blois. Plume et lavis. Signé et daté 1864, 300 fr.

Tour en ruines. Plumes et lavis. Signé et daté 1866, 290 fr.

Vieux pont du Rhin, à Rastadt. — Hugo pris dans un filet de dentelle. Deux dessins à la plume. Signés. 205 fr.

—

Tableaux modernes ayant appartenu à **Mme Hedouin**. Signalons parmi les principales enchères : Vue du grand canal à Venise, par *Ziem*, 6.360 fr. ; la Moisson, par *Veyrassat*, 2.400 fr. ; Troupeau de moutons sous bois, par *Ch. Jacque*, 2.600 fr. ; Jeune fille à la colombe, par *Ch. Chaplin*, 2.000 francs.

—

A la salle 8 a eu lieu la vente d'une collection de tableaux anciens, portraits de l'Ecole française, et quelques objets d'art ayant appartenu à M. **Boittelle**, préfet de police sous l'empire. Le portraitt présumé de Mlle Duthé, par *Mme Vigée-Lebrun*, a été vendu 3.050 fr. ; le portrait de *De Troy*, par lui-même, 2.425 ; une statuette de jeune fille debout, attribuée à *Marin*, 1.405 ; la Vénus callipyge, travail du XVIIIe siècle, 1.205 fr. ; une statuette de jeune fille demi-nue, école de *Falconnet*. La vente a produit 34.716 fr.

A la salle 1, on vendait un tableau, l'Adoration des Mages, par **Monticelli** ; sur une demande de 2.000 fr., et sur une mise à prix de 2 0 fr., ce tableau à été adjugé 4.370 fr. Il avait été payé 50 fr. à Monticelli, dont la peinture est décidément à la mode.

CONCOURS & EXPOSITIONS

—

On sait que les œuvres d'art industriel seront admises cette année au **Salon du Champ-de-Mars**. La Société nationale des Beaux-Arts, qui a pris l'initiative de cette mesure, s'adresse surtout aux travailleurs isolés, à ceux, dit-elle dans une note qu'elle nous communique, dont les œuvres trouvent difficilement place dans les Expositions mercantiles et encombrées dites « d'art décoratif ».

Les exposants devront envoyer leurs œuvres au Champ-de-Mars du 15 au 20 avril. Les œuvres non admises devront être retirées du 5 avril au 1er mai.

Ne sont acceptées que les œuvres originales qui n'ont pas figuré aux expositions publiques précédentes. Dans cette catégorie sont compris non-seulement les ouvrages exécutés, mais encore les maquettes, dessins et modèles. Les objets précieux devront être remis dans des écrins ou boîtes fermant à clef.

Dans le cas d'installation spéciale (vitrines, écrins, etc.) les frais de l'Exposition sont à la charge de l'exposant.

En cas de collaboration, le consentement et la signature des collaborateurs seront exigés.

—

La Société des **Artistes Indépendants** a ouvert sa septième Exposition, jeudi, 19 mars 1891, au Pavillon de la Ville de Paris (Champs-Elysées).

—

Une exposition aura lieu cette année à **Montauban**, à l'occasion du vingt-sixième anniversaire de la fondation de la Société archéologique. Son but est de fournir des matériaux et des documents pour l'étude et l'histoire de l'art dans le Tarn-et-Garonne à toutes les époques. (La Société se réserve en vue de ce travail le droit de prendre des dessins et des photographies des objets exposés). Elle sera ouverte du 25 juin au 6 juillet, dans les salles de l'Hôtel-de-Ville, mises à la disposition de la Société, par M. le maire de Montauban.

Le caractèrede cette Exposition devant être essentiellement local, elle comprendra les ouvrages d'art anciens et modernes, les œuvres d'artistes vivants, mais appartenant au Tarn-et-Garonne par leur origine ou leur résidence.

Les personnes qui seront dans l'intention de participer à l'exposition devront s'adresser, avant le 1er mai, à M. de Capella, président de la commission de l'Exposition, rue Saint-Louis, 18, à Montauban.

—

L'ouverture de l'Exposition des Beaux-Arts de **Strasbourg** est fixée au 16 mai prochain. Elle durera jusqu'au 10 juin inclusivement.

La Société des Beaux-Arts de **Nîmes** ouvrira sa sixième exposition le 1er mai 1891.

—

Une exposition des Beaux-Arts est organisée à l'occasion du concours régional qui s'ouvrira le 9 mai 1891 dans la salle de l'Hôtel-de-Ville d'**Avignon**. Elle durera un mois.

—

Le conseil d'adminisatraion de l'Union artistique des Ardennes a fixé au dimanche, 14 juin prochain, l'ouverture de sa troisième exposition et la clôture au mardi, 14 juillet, jour de la fête nationale.

L'Exposition aura lieu à **Charleville** dans les salles du rez-de-chanssée de la Bibliothèque qui sont destinées au nouveau Musée et bien aménagées.

Académie des Beaux-Arts

—

Le secrétaire perpétuel donne lecture des lettres de candidature à la place vacante dans la section de peinture par suite du décès de M. Meissonier. Les candidats sont, par ordre alphabétique : MM. Detaille, J.-P. Laurens et Jules Lefebvre.

Les dix logistes admis au concours définitif pour le grand prix d'architecture sont :

1° MM. Chaussemiche, élève de MM. André et Laloux ; 2° Patrouillard, élève de M. Ginain ; 3° Recoura, élève de M. Pascal ; 4° Eustache, élève de M. Ginain ; 5° Heubès, élève de M. Pascal ; 6° Bertone, élève de M. Ginain ; 7° Deperthes, élève de MM. Deperthes et Ginain ; 8° Belesta, élève de MM. André et Laloux ; 9° Normand (Paul), élève de MM. Normand, André et Laloux ; 10° Varcollier, élève de MM. Varcollier et Ginain.

La section de composition musicale présente comme candidats à la place de M. Léo Delibes, décédé :

En première ligne, M. Guiraud ; en deuxième ligne, *ex æquo*, MM. Joncières et Paladilhe.

L'Académie ajoute à cette liste le nom de M. Pessard.

L'académie procède ensuite à l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. le baron Haussmann, décédé.

Au premier tour de scrutin, M. Alphand, ingénieur en chef de la Ville de Paris a été nommé, sur 40 votants, par 21 voix, contre 19 accordées à M. Duplessis, conservateur à la Bibliothèque nationale.

NOUVELLES

—

*** Dans la première réunion de la Commission du budget de 1892, M. Antonin Proust a été nommé rapporteur du budget des Beaux-Arts.

*** Mme veuve Delaplanche vient de donner aux Musées nationaux un buste de femme exécuté par son mari, l'éminent sculpteur mort il y a quelques mois à peine..

Cette œuvre remarquable sera un heureux complément à la suite d'ouvrages du même artiste que possède déjà le Luxembourg : *Eve après le péché*, la *Vierge au lis* et l'*Aurore*.

*** Le Conseil municipal, sur la demande de M. Hattat, a voté, le 9 mars, une subvention de 2,000 fr. au comité chargé d'ériger un monument à la mémoire de Meissonier.

*** L'*Indépendance belge*, revenant sur la question de l'envoi des tableaux des artistes français à Berlin, affirme que des caisses contenant des tableaux français viennent de passer à la douane d'Heberstal pour la seconde fois.

Il ne peut s'agir que d'envois faits personnellement par certains artistes car M. Chaine, l'organisateur de l'Exposition artistique française à Berlin, n'a fait aucune expédition en Allemagne.

*** Le Musée de Cluny vient de recevoir quelques dons fort intéressants, parmi lesquels nous citerons :

Une statue en fine pierre de liais, représentant Saint-Denis portant sa tête, œuvre extrêmement délicate de l'école parisienne, de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe (don de M. Antokolsky, statuaire) ;

Quatre carreaux de revêtement en faïence

nivernaise du XVII[e] siècle, provenant des ducs de Nevers (don de M. Victor Daunay, architecte) ;

Une charmante figure de jeune berger, en pierre peinte, œuvre française du XVI[e] siècle (don de M. Edmond Bonnaffé) ;

Un morceau de brocard bleu du XIV[e] siècle (don de M. Stanislas Baron) ;

Un mortier en bronze du XVII[e] siècle (don de M. Devron),

*** Le conseil municipal de Nancy a accepté le legs de 50.000 fr., fait par le fils du célèbre dessinateur J.-J. Grandville, à charge par la ville d'ériger un buste à la mémoire de son père. Ce buste, en marbre, sera vraisemblablement placé dans la cour de l'ancienne Université. On ignore encore quel artiste sera chargé du travail.

*** Dans sa séance du 6 mars, l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen a fêté le 50[e] anniversaire de la réception d'un de ses membres, M. Verrier aîné. Un jeton de vermeil a été, à cette occasion, offert à l'honorable doyen. Le président, M. Jules Adeline, lui a en même temps adressé les plus cordiales félicitations au nom de tous ses collègues.

*** Une sépulture collective de l'époque mérovingienne vient d'être découverte à Bouilland (Côte-d'Or). Plusieurs tombes ont déjà été explorées, et à côté de squelettes bien conservés, ont été trouvés plusieurs vases et médailles, ainsi que des plaques de ceinturons portant les traces de damasquinures en argent. Les morts ont été ensevelis dans des sarcophages en lave du pays. La Société d'histoire et d'archéologie va se rendre sur le lieu de la découverte.

*** On annonce d'Athènes que le Parlement hellénique a voté le projet de loi fixant sa part contributive dans les fonds qui seront affectés aux fouilles de Delphes.

CONSEIL SUPÉRIEUR DES BEAUX-ARTS

M. le ministre des Beaux-Arts, préoccupé de satisfaire aux légitimes vœux de réformes qui ont été exprimés à maintes reprises par l'opinion publique et de répondre aux critiques formulées l'année dernière par le rapporteur des Beaux-Arts, M. Antonin Proust, sur l'organisation de certains services administratifs, vient — et nous ne saurions trop le féliciter de la sagesse et de l'opportunité de son initiative — de confier au Conseil supérieur des Beaux-Arts le soin d'étudier quelques-unes des principales questions à l'ordre du jour et de formuler un programme de réformes.

Parmi ces questions se trouvent l'*Enseignement dans les manufactures*, la réorganisation de la *Manufacture de Sèvres*, l'*Académie de France à Rome*, l'*Enseignement des Beaux-Arts pour les femmes*, la *Révision des œuvres d'art dans les Musées nationaux*, le *Droit d'inspection et de surveillance de l'Etat sur les Musées de province*, la *Création d'une Caisse des Musées*.

Pour mener à bien, et promptement l'examen de ces importantes questions, le Conseil supérieur s'est constitué en quatre grandes Commissions d'études, ainsi composées :

1° MUSÉES

Président : M. Jules Ferry.

Vice-présidents : MM. Delaborde et de Rozière.

Secrétaires : MM. Georges Lafenestre et Louis Gonse.

Membres : MM. Bardoux, Bonnat, Chapu, Delaunay, de Fourcaud, Gruyer, Henry Havard, Heuzey, Kaempfen, Paul Mantz, Georges Perrot et Charles Yriarte.

2° ACADÉMIE DE FRANCE A ROME

Président : M. Jules Ferry.

Vice-président : M. Delaborde.

Secrétaire : M. Gruyer.

Rapporteur : M. Bardoux.

Membres : MM. Barrias, Bœswilwald, Bonnat, Jules Breton, Chapu, Puvis de Chavannes, Delaunay, Dubois, Flameng, Charles Garnier, Eugène Guillaume, Heuzey, Lenepveu.

3° MANUFACTURES

Président : M. Berthelot.

Vice-président : M. de Lajolais.

Secrétaire-rapporteur : M. Henry Havard.

Membres : MM. Bouilhet, Bonnat, Fannière, Galland, Garnier, Gérôme, Gruyer, J.-P. Laurens, Yriarte.

4° ENSEIGNEMENT DES FEMMES

Président : M. Spuller.

Membres : MM. Jules Breton, Comte, Delaborde, Paul Dubois, Alexandre Dumas, Flameng, de Lajolais, Tétreau.

Le Monument de Meissonier

Le comité qui s'est formé au lendemain de la mort du célèbre peintre, pour lui ériger une statue, a désigné M. Mercié pour l'exécution de ce monument. M. Mercié vient de présenter au comité deux projets. Un Meissonier assis dans un fauteuil, la tête inclinée, reposant dans sa main droite, dans l'attitude qu'il a prise sur le portrait qu'il a fait de lui-même. Sur les marches du piédestal, à gauche, un cuirassier se tient debout. Sur le devant est assise la figure de l'Art; sur ses genoux, un livre est ouvert où le nom de Meissonier est inscrit. Tel est le premier projet, qui a réuni la majorité des suffrages du comité.

Le second projet, pour lequel l'éminent sculpteur a une prédilection particulière, représente Meissonier, porté, dans un élan d'enthousiasme, par les soldats qu'il a glorifiés. Ses deux bras sont étendus; il tient la palette et le pinceau. Les trois soldats qui l'élèvent sur leurs épaules sont à gauche, un soldat de la Révolution, au milieu un grenadier de la garde impériale, à droite un fantassin de notre armée actuelle. L'artiste avait placé dans le fond un drapeau, sur lequel le buste

de Meissonier se détachait. Mais M. le général de Galliffet, membre du comité, a fait observer que le drapeau ne devait décorer que les monuments élevés à la mémoire des soldats; M. Mercié a admis l'objection et a supprimé le drapeau.

Une longue discussion, très courtoise, s'est engagée sur ces deux projets, au sein du comité. M. Mercié a fait valoir les raisons qui, à ses yeux, rendent son second projet supérieur au premier. Meissonier est le premier et le plus glorieux des peintres militaires. Il avouait lui-même à ses amis qu'il avait en quelque sorte perdu son temps, lorsque, dans la première partie de sa carrière, pour obéir au caprice du public et pour gagner un peu d'argent, car il n'était pas riche, il avait dépensé son talent dans des tableaux de genre. Là, en effet, s'il est l'égal des Flamands, il ne leur est pas supérieur. Et même, à l'exception de son *Joueur de boules*, ses tableaux n'ont pas la fluidité et le charme des peintres flamands. Il est un peu dur, dit M. Mercié. Au contraire, dans son œuvre militaire, Meissonier est incomparable; et cela est si vrai, que Millet, Delacroix ont rencontré des adversaires irréductibles durant leur vie, tandis que lui, pendant près d'un demi-siècle, a été consacré par tous comme le maître de la peinture militaire. C'est donc au peintre de notre armée et non au peintre de genre qu'il faut élever un monument, et ce monument doit caractériser l'essence même de son prodigieux talent.

M. Charles Garnier, écrit le *Temps* à qui nous avons emprunté ce compte rendu, a alors déclaré que M. Mercié devait être laissé libre dans le choix de son œuvre; le comité n'a donc pas eu à se prononcer.

Nous regrettons qu'il en soit ainsi, car M. Mercié va naturellement opter pour le projet qu'il préfère. Nous aurons ainsi le monument que Meissonier eût certainement rêvé pour lui-même, mais peut-être la postérité sera-t-elle fort étonnée en lisant dans l'histoire les hauts faits militaires de cet excellent peintre hissé sur le pavois comme un soldat triomphant.

Le monument de Meissonier, c'est, à notre avis, la statuette de Gemito, avec quelques emblèmes militaires sculptés sur le socle.

Le monument sera érigé dans le jardin de l'Infante, qui se trouve à droite de la colonnade du Louvre, par conséquent sur le bord de l'eau. Il sera placé en face de la statue de Prudhon; une statue équestre sans doute, si l'on veut faire une sorte de pendant. A. DE L.

Académie des Inscriptions

Fouilles à Martres-Tolosanes. — M. Perrot, directeur de l'École normale supérieure, continue sa communication sur les fouilles entreprises récemment à Martres-Tolosanes (Haute-Garonne) localité où plusieurs centaines de bustes appartenant tous à la période de l'époque gallo-romaine et qui avaient été amoncelés en un seul endroit, ont été mis récemment à jour.

Il est un fait qui a frappé tous ceux qui ont visité ce lieu et que l'on n'avait pas indiqué, dit M. Perrot, ou sur lequel on ne s'est pas suffisamment appesanti : c'est que tous les marbres retrouvés portent la trace d'une destruction violente et volontaire. On parle d'une inondation qui les aurait déplacés et roulés; mais pourquoi, se demande ce savant, le flot, au lieu de les disperser, les aurait il accumulés sur ce point. Est-ce aussi lui qui, systématiquement, aurait séparé toutes les têtes des corps? M. Perrot a constaté que beaucoup de ces têtes portent la trace de coups qui les ont fendues dans le sens vertical et qui ont par exemple détaché l'occiput. Ces coups n'ont pu être portés qu'avec un instrument tel qu'une hache ou un pic.

Il paraît évident que ces marbres, sur lesquels on s'est acharné, ont été apportés là où on les retrouva et qu'on les y a amoncelés après s'être appliqué à les briser. Est-ce le fait d'une émeute de chrétiens ou d'une invasion de barbares? M. Perrot avoue qu'en l'absence de tout renseignement historique, il lui est impossible de fixer son choix entre les deux hypothèses.

Après s'être arrêté à l'idée d'un atelier où l'on aurait travaillé les marbres des Pyrénées, hypothèse peu probable en raison du manque complet de déchets de marbres ou d'ébauches constaté dans les décombres, M. Perrot estime que l'opinion qui lui paraît la plus vraisemblable c'est qu'il y avait là un bourg d'une certaine importance qui renfermait un temple consacré à Hercule, dont l'image s'offre ici sous toutes les formes, et une riche villa toute remplie d'objets d'art, propriété sans doute d'une grande famille sénatoriale.

Tous ces édifices, au quatrième siècle, sans doute, auront été saccagés par les chrétiens, empressés à anéantir les monuments du paganisme, ou pillés par les barbares qui détruisaient pour détruire.

Fouilles à Carthage. Un texte écrit. — M. le marquis de Vogüé donne lecture à l'Académie de l'analyse d'un travail dans lequel le R. P. Delattre, correspondant de l'Académie, rend compte des fouilles qu'il a exécutées en 1889 sur le sol de Carthage et qui renferme la description minutieuse et méthodique des tombeaux découverts sur le flanc de la colline de Byrsa et de tous les objets qu'ils contenaient.

M. de Vogüé ajoute que le P. Delattre a continué ses recherches pendant l'année 1890 et qu'elles ont été très fructueuses. Elles ont amené la découverte de nombreux tombeaux du même caractère que les précédents, mais renfermant des objets plus intéressants. Au milieu des vases, des lampes, des colliers égyptiens semblables à ceux déjà recueillis, le P. Delattre a trouvé des bijoux d'or et d'argent et, pour la première fois, un texte écrit. Sur la panse d'un vase grossier, une même formule a été tracée quatre fois à l'encre. M. de Vogüé la lit : *Abdbaal, mort...* Les caractères sont araméens, semblables à ceux des papyrus et des *ostraca* trouvés en Égypte. Il y a là un fait singulier dont M. de Vogüé se réserve de rechercher la cause et qu'il se contente pour le moment de signaler à l'Académie.

Sceaux de plomb de l'époque franque en Syrie. — M. Schlumberger lit ensuite une note sur trois sceaux de plomb inédits ayant appartenu à des princes et prélats français de l'époque franque en Syrie. Ce sont ceux de Renaud, comte de Sidon, de Pierre Ier, patriarche d'Antioche, et d'un abbé de Saint-Paul d'Antioche.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra. — *Le Mage*, opéra en cinq actes ; poème de M. J. Richepin, musique de M. Massenet.

Les premières représentations du nouvel opéra de M. Massenet laissent le public fort indécis ; il en a été de même pour tous les ouvrages du compositeur de *Marie-Magdeleine*. Les amis — ils sont nombreux et bien disciplinés — crient au chef d'œuvre — ; les indifférents ne demanderaient pas mieux qu'il en fût ainsi, mais la chose ne leur semble pas évidente. En fin de compte, je crois que l'ouvrage s'imposera au public, comme les précédents, et fournira une honorable carrière ; M. Massenet est si bien lancé et d'ailleurs si habile dans l'art de se diriger, que ses œuvres ne risquent jamais de rester en route. A examiner froidement ce dernier ouvrage, et l'on ne saurait agir autrement car il ne provoque ni enthousiasme ni répulsion, nous ne croyons pas qu'il ajoute rien à la gloire de M. Massenet. C'est un nouveau produit d'une imagination lyrique qui ne brille ni par l'invention, ni par l'élévation ; on y trouve à chaque pas de courtes pensées développées avec emphase, dans une langue dont nous ne contestons ni l'éclat ni l'originalité. M. Massenet joue des sons comme certains poètes des mots ; c'est un symboliste, à la manière de nos décadents de la littérature ; il n'est pas étonnant que les initiés s'extasient sur la puissance de ses inventions, mais on nous accordera que pour ceux qui, comme nous, ne sont pas dans le secret, l'absence des idées, au sens vulgaire du mot, se fasse péniblement sentir.

De tous les musiciens contemporains, M. Massenet est celui qui sait le mieux faire œuvre de peu de chose ; il ne lui faut pas plus de deux ou trois motifs pour mettre un opéra debout et lui imprimer un certain air de grandeur : telle une habile couturière donne de la tournure au vide, de l'ampleur à des formes indigentes. C'est de l'art sans doute, mais c'est surtout de l'habileté. Dans un pays qui compte des musiciens tels que Gounod, Saint-Saëns et Lalo, l'habileté, si extraordinaire qu'elle soit, devient une qualité secondaire ; il nous semble donc naturel de réserver notre admiration pour les œuvres que recommandent des qualités d'un ordre plus élevé.

Le poème de M. Richepin doit être fort intéressant à la lecture ; au théâtre, il perd beaucoup de sa valeur. Les amours de Zarastra (lire Zoroastre) avec la reine de l'Iran qu'il a vaincu, contrariées par la folle passion de la grande prêtresse des Touraniens ne nous passionnent guère. En vain celle-ci « se traîne-t-elle devant lui, dans toutes les affres d'une passion folle, frénétique » — c'est le poète qui parle dans un charmant programme que l'administration fait gracieusement distribuer à toutes les places, — le moindre grain d'émotion vraie ferait bien mieux notre affaire. Sans doute, le poète avait compté sur son musicien, mais celui-ci eût été fort en peine de lui venir en aide : le plus beau musicien du monde ne peut donner que ce qu'il a. Quand, las d'être aimé de deux femmes et du ridicule que cette situation comporte, Zarastra se retire sur la montagne sainte pour y faire son noviciat de mage, il y avait là matière à un superbe développement musical. M. Massenet s'est arrêté un peu court, après avoir ébauché la « scène à faire » ; évidemment, il sentait le souffle lui manquer ; c'est dommage, car cette ébauche ne manque pas d'intérêt. Ce tableau et l'entrée de la reine d'Iran au premier acte, sur un motif charmant d'orchestre qui sera comme le *leitmotive* d'Analita — c'est le nom de la jeune reine que Mme Lureau-Escalaïs personnifie avec beaucoup de grâce — sont des pages musicales de sérieuse valeur et ce ne sont pas les seules ; le duo des amoureux, au premier acte, et l'invocation du grand prêtre Amrou ont également de réelles qualités d'inspiration.

L'interprétation, comme la mise en scène, manque d'éclat. Le testament directorial de MM. Ritt et Gailhard, car c'est bien leur testament, si l'on s'en rapporte à l'opinion presque unanime de la presse, ne dément pas l'esprit de stricte économie qui a rendu ces étranges impressarii célèbres autant qu'impopulaires. L'Académie nationale de musique et de danse nous fait assister à une bonne représentation de province, avec des chanteurs qui se tirent d'affaire sans accroc, et une mise en scène décente. Comment M. Massenet, qui n'a certes pas oublié les somptuosités du *Roi de Lahore*, a-t-il pu accepter, aujourd'hui, en pleine gloire, l'encadrement médiocre qu'on offrait à son œuvre ? On fait chanter son *Mage* par des artistes qui, autrefois, eussent été appelés à doubler les premiers sujets : MM. Vergnet, Delmas et Mme Lureau-Escalaïs s'acquittent de leur tâche avec talent, c'est incontestable, mais n'avons-nous pas le droit d'exiger davantage ? Pauvre roi des Touraniens, comme il doit se sentir humilié s'il pense au fastueux apparat de son cousin de Lahore ; MM. Ritt et Gailhard l'ont roulé dans une housse de velours rouge rehaussée de crépines d'or qui semble détaché de l'estrade officielle d'un concours régional !

A. DE LOSTALOT.

Voici des renseignements sur la pantomime de *Néron*, dont la première représentation à l'Hippodrome est fixée au samedi, veille de Pâques.

M. E. Lalo a écrit une partition spéciale pour cette pantomime, qui comporte trois grands tableaux :

1er tableau : le palais d'or de Néron, mort de Britannicus, l'orgie, ballet. — 2e tableau : le cirque, combats, etc. — 3e tableau : le Forum, mort de Néron, entrée des légions victorieuses de Galba.

L'orchestre symphonique compte près de deux cents musiciens. Les chœurs sont dirigés par M. Marty. Le ballet, composé et réglé par M. Danési, comporte 90 danseuses.

L'élection des jurés du Concours musical de la ville de Paris laissés au choix des concurrents, a eu lieu à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Armand Renaud, inspecteur en chef des beaux-arts et des travaux historiques, délégué du préfet de la Seine, assisté de MM. Boll, Longuet et Stupuy, conseillers municipaux.

Ont été élus : MM. Guiraud, d'Indy, Chabrier, Th. Dubois, Massenet, Widor, Fauré et Mme Augusta Holmès, membres du jury.

MM. Benjamin Godard, Emile Pessard, Paladilhe et Hillemacher, jurés supplémentaires.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Hoschedé**, critique d'art et amateur bien connu. Il a fondé un certain nombre de revues consacrées à l'art ou à la mode ; mais c'est à tort que les journaux le désignent comme ayant été l'un des fondateurs et directeurs de la *Gazette des Beaux-Arts*, dont il a eu seulement une part de propriété pendant très peu de temps.

BIBLIOGRAPHIE

Il Codice di Leonardo da Vinci nella Biblioteca del Principe Trivulzio in Milano. Trascritto e annotato da Luca Beltrami. Un vol. in-folio, illustré de 94 planches. Milan, Dumolard, 1891.

Est-il nécessaire d'apprendre au lecteur quel intérêt s'attache aux moindres notes et aux moindres croquis de Léonard de Vinci ? L'artiste et le philosophe, le naturaliste, le physiologiste et le mathématicien trouvent également à y puiser. Mais pouvoir livrer du coup au public un ensemble de renseignements aussi considérable que celui que renferme le manuscrit faisant partie de la Bibliothèque du prince Trivulce, à Milan, c'est une véritable bonne fortune, dont il faut féliciter sincèrement M. Lucas Beltrami, l'habile architecte et le savant historien d'art milanais.

Suivant l'exemple donné par M. Charles Ravaisson, M. Beltrami a reproduit le manuscrit en fac-similé, en plaçant en regard la transcription : sa publication est donc définitive, tandis que s'il s'était borné à des extraits, il se serait toujours trouvé quelque savant pointilleux pour reprendre les passages laissés de côté.

Quelques mots d'abord sur l'historique du manuscrit de la Bibliothèque Trivulce : il faisait autrefois partie de la collection de manuscrits de Léonard, formée par Arconati, et donnée, par ce dernier, à l'exception de ce volume, à la Bibliothèque Ambrosienne, d'où ils sont entrés, comme on sait, dans la Bibliothèque de l'Institut de France.

Quant au contenu du volume, il intéresse à la fois l'histoire et la linguistique, la philosophie, l'architecture, la chimie, la mécanique, l'optique, et l'acoustique ; on y trouve des recettes pour la fonte en bronze (pl. 47-51) et des observations de morale, des dessins de machines et des têtes grotesques, des études d'architecture et des croquis pour des armes. La majeure partie du volume est toutefois occupée par de longues listes de mots rangés sur quatre ou cinq colonnes, et qui semblent, parfois, comme le canevas d'un dictionnaire de synonymes, mais dont le rapprochement nous échappe le plus souvent.

Parmi les croquis qui illustrent le volume publié par M. Beltrami, je signalerai un certain nombre de têtes de vieillards, d'une facture franche et d'une expression souverainement énergique. Il m'est impossible, en rapprochant par exemple la tête de profil du folio 30 (pl. 54 a), du portrait de Pirkheimer par Dürer (Thausing, p. 244), de ne pas me persuader que l'artiste allemand a étudié, plus qu'on ne croit, son émule italien, avec qui il offrait tant de liens de parenté. La structure de l'œil, celle du menton, celle du front, et jusqu'à la naissance de la toque, tout est traité d'une manière identique dans les deux dessins.

Remercions M. Beltrami de cette nouvelle contribution à l'histoire du Vinci, et souhaitons que son exemple active la publication du *Codice Atlantico*, depuis si longtemps pris en mains par l'Académie des « Lincei » de Rome.

Eugène Müntz.

Les Armes, par G.-R.-Maurice Maindron. — Un volume in-4° anglais de 350 pages, illustré de près de 300 gravures.

La *Musique française*, par H. Lavoix fils. — Un volume in-4° anglais de 350 pages, illustré de près de 200 gravures. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies. Ancienne Maison Quantin ; May et Motteroz, directeurs, 7, rue Saint-Benoît. — Prix : 3 fr. 50.

Les nouveaux volumes de la Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, 36e et 37e de la collection sont dignes des précédents ; ils continueront le succès qui, dès le principe, s'est attaché à cette intéressante publication. Ce sont là d'excellents livres de vulgarisation en même temps que des résumés très complets de l'histoire de chacune des branches de l'art.

Concerts du Dimanche 22 Mars 1891

Concert Colonne. — Ouverture du *Tannhauser* (R. Wagner) ; le *Chant du retour* (Grandval) ; *Marine* (G. Pfeiffer) ; *Inf lice* (Mendelssohn) ; *A la musique* (E. Chabrier) ; *Au Pays bleu* (A. Holmes) ; Concerto en *sol* mineur Mendelssohn) ; l'*Arlésienne* (G. Bizet).

Concert Lamoureux. — Symphonie en *mi* bémol (Mozart) ; *Adagio* et *Rondo* du premier concert pour violon (Vieuxtemps) ; deuxième scène du 2e acte de *Lohengrin* (R. Wagner) ; Ouverture de *Léonore* (Beethoven) ; Scène finale du *Crépuscule des dieux* (Wagner) ; Marche hongroise de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Œuvre importante de Pompéo BATTONI

BONS PORTRAITS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Par David, Largillière, Mme Vigée-Le Brun Raoux, Santerre, etc.

DANS L'ECOLE MODERNE

Daumier, Decamps, Diaz, Jadin, J.-Paul Laurens, Meissonier De Neuville, Ph. Rousseau, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 8

Le lundi 23 mars, à 2 heures 1/2

Par le ministère de
Me PAUL CHEVALLIER
commis. priseur
10, rue Grange-Batelière

Assisté de
M. EUGÈNE FÉRAL
peintre-expert
faubourg Montmartre 53

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

Exposition publique

Le dimanche 22 mars 1891, de 1 h. à 5 h. 1/2

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME,
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON,
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 fr. — Pour les Abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs.

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef, gérant : *LOUIS GONSE*. — GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris, GARDANNE.

N° 13. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 28 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections Ph. Burty (Suite)

Objets d'art japonais

La vente des objets d'art japonais de Ph. Burty, a commencé lundi dans les salons de M. Durand-Ruel, au milieu d'un nombreux concours d'amateurs. Les enchères ont été très vivement disputées et les belles pièces de cette collection formée avec un goût raffiné, ont été adjugées à des prix inconnus jusqu'à ce jour. La plupart de ces pièces, malheureusement, ont été enlevées par les collectionneurs de Londres et de New-York.

Le catalogue rédigé par M. S. Bing, expert de la vente, était, du reste, fort remarquable.

Voici quelques-uns des principaux prix obtenus pendant les trois premières vacations qui ont produit un total de près de 150.000 fr. :

Laques. — 1. Plateau de Kamakoura, XIII^e^ siècle, 1.820 fr.; 2. Petite Ecritoire, XVI^e^ siècle, 850 francs; 24. Petite Boîte à parfums, XVI^e^ siècle, 500 francs; 28. Cantine, XVII^e^ siècle, de travail très fin, 11.000 fr.; 41. Petite Boîte à parfums, XVII^e^ siècle, 1.300 fr.; 43. Ecritoire aux armes des Tokongawa, XVII^e^ siècle, 600 fr.; 56. Ecritoire décorée de chrysanthèmes en or uni, XVII^e^ siècle, 680 francs; 63. Ecritoire en forme de raquette, XVII^e^ siècle, 2.100 fr.; 77. Cabinet rectangulaire, signé *Shiomi Massatsané*, XVII^e^ siècle, 1.000 fr.; 80. Ecritoire oblongue, XVII^e^ siècle, 695 fr.; 95. Petit Cabinet rectangulaire de 0^m^06 de hauteur, incrusté de fleurs de cerisier en argent, XVII^e^ siècle, 4.500 francs; 99. Petite Boîte rectangulaire à trois compartiments, XVII^e^ siècle, 715 fr.; 105 bis. Boîte de jeu de parfums en losange, XVII^e^ siècle, 720 fr.; 106. Cabinet carré, XVII^e^ siècle, 1.800 fr.; 102. Petit Cabinet de forme allongée, XVII^e^ siècle, 1.000 francs; 163. Cabinet étagère, XVIII^e^ siècle, 1.150 francs.

rôs (Boîtes de pharmacie). — 242. Petit Inrô, XVII^e^ siècle, 550 fr.; 248. Inrô en laque noir décoré d'un paysage en or, par *Shiomi Massatsané*, XVII^e^ siècle, 700 fr.; 265. Inrô en laque brun décoré d'un groupe de cigognes, genre de *Kôrin*, XVII^e^ siècle, 750 fr.; 268. Inrô en laque noir, par *Yoseï*, XVII^e^ siècle, 600 fr.; 286. Inrô imitant un bâton d'encre de Chine, par *Ritsouô* et daté de 1726, 1.250 fr.; 316. Inrô à fond noir, par *Toyô*, XVIII^e^ siècle, 400 fr.; 317. Inrô en laque aventuriné, par *Jokasaï*, XVIII^e^ siècle, 1.120 fr.; 374 bis. Inrô en laque d'or, décoré d'un groupe de six poètes, par *Kouanshosaï*, commencement du XIX^e^ siècle, 520 fr.

Céramique. — 1394. Bol de Koutani, XVII^e^ siècle; 700 fr.; 1419. Boîte à parfums, signée *Kenzan*, XVIII^e^ siècle, 650 fr.; 1420. Boîte à parfums carrée, par le même artiste, 600 fr.; 1498. Aigle de mer, en grès de Bizen, XVIII^e^ siècle, 1.000 fr.; 1499. Faucon, en grès de Bizen, XVIII^e^ siècle, 700 fr.

Bronzes. — 1566. Jardinière, XVI^e^ siècle, 1.000 francs; 1567. Vase hexagone, XVI^e^ siècle, 600 fr.; 1568. Vase lobé, XVI^e^ siècle, 600 fr.; 1577. Tigre assis, par *Tsounénobou*, XVII^e^ siècle, 2.500 fr.; 1612. Cerf couché, de travail très délicat, XVII^e^ siècle, 3.200 fr.; 1615. Poisson, XVII^e^ siècle, 620 francs; 1625. Vase de temple, fin du XVIII^e^ siècle, 1.600 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le concours pour le **Prix de Rome**, en peinture, s'est ouvert le 26 mars, à l'École des Beaux-Arts, et l'entrée en loge aura lieu le 17 avril. Pour la section de sculpture, les premier et deuxième essais auront lieu le 2 et le 6 avril, l'entrée en loge le 24 avril.

Mercredi 13 mars, a été tenue, dans l'atelier du sculpteur Alfred Boucher, boulevard Montparnasse, une réunion ayant pour but d'organiser tous les ans une **Exposition des lauréats du Salon** et bourses de voyage : peinture, sculpture, gravure et architecture.

MM. Gigoux et Français projettent une exposition de la **Lithographie**. Le ministre des Beaux-Arts sur leur demande et sur celle de M. Jules Simon, leur a accordé pour le mois de mai le palais de l'Ecole des Beaux-Arts.

L'Exposition dont il s'agit doit être faite au profit de la Société pour le Protection de l'enfance, dont M. J. Simon est le président.

—

Depuis quelques semaines est ouverte au palais des Beaux-Arts **de Dusseldorf** une Exposition des œuvres d'un peintre mort récemment, Edouard Bendemann. Elle comprend en tout 280 numéros.

—

L'année 1891 a vu éclore la première Exposition de peinture, en Egypte, au moins de nos jours. Elle s'est ouverte au **Caire**, à la fin de février.

C'est un artiste parisien, M. Théodore Ralli, qui a été choisi comme président du Comité d'installation.

L'Exposition se tient au foyer du théâtre; elle a été inaugurée le 20 février, par le Khédive, en présence du corps diplomatique.

Tous les peintres de passage en Egypte ou qui habitent le pays y ont envoyé des œuvres. L'Exposition se compose de 122 envois, dont le comte Zaluski a rendu compte dans le *Bosphore égyptien* du 23 février.

Académie des Beaux-Arts

—

La section de peinture présente comme candidats en remplacement de M. Meissonier:

En première ligne, M. J.-P. Laurens; en deuxième ligne, M. Lefebvre; en troisième ligne, M. Detaille.

L'élection aura lieu dans huit jours, l'Académie ne tenant pas séance le samedi saint.

Il est procédé ensuite au scrutin pour la nomination d'un membre dans la section de composition musicale en remplacement de M. Léo Delibes, décédé.

Au premier tour de scrutin, M. Guiraud est élu par 25 voix contre 8 données à M. Paladilhe et 1 à M. Joncières.

A la suite de ces opérations, le président a rappelé à l'Académie la perte qu'elle a faite dans la personne de l'un de ses membres, M. le prince Napoléon Bonaparte, et a levé la séance en signe de deuil.

Le jury du Salon des Champs-Elysées

Le jury du Salon de 1891 de la Société des Champs-Elysées a été constitué par le bureau de la section de peinture réuni sous la présidence de M. Bonnat, membre de l'Institut. L'article 3 du règlement donne mandat à ce bureau de tirer au sort le jury annuel sur la liste du grand jury qui se compose :

1° De tous les artistes membres de l'Institut, de tous les artistes qui ont été élus par leurs collègues pour faire partie des jurys des Salons et des Expositions universelles, depuis que ce mode d'élection existe ; de tous les artistes hors concours qui ont été nommés membres du comité directeur de la Société des artistes français depuis sa fondation ;

2° Des artistes hors concours qui ont été nommés dimanche dernier par tous les membres de la Société des artistes français

Le bureau a élu vingt jurés titulaires et vingt supplémentaires :

Jurés titulaires : MM. Guillemet, Bernier, Signol, Harpignies, Jalabert, Roll, Humbert, Cazin, Tony Robert-Fleury, H. Le Roux, Wencker, Demont, J. Blanc, Chartran, Charnay, Victor Gilbert, Fritel, Yarz, Mathey et Richemont.

Jurés supplémentaires : MM. Henner, de Vuillefroy, de Curzon, Français, Worms, Raphael Collin, François Flameng, Vayson, Duez, Henri Pille, Gagliardini, Besnard, Emile Breton, Thirion, Le Blant, Eugène Lambert, Lecomte du Nouy, Ranvier, Tissot, Léon Perrault.

Parmi les jurés titulaires, quatre appartiennent à la Société dissidente du Champ de Mars, MM. Roll, Cazin, J. Blanc, Mathey ; parmi les jurés supplémentaires, MM. Duez, Besnard, Eugène Lambert, font partie de la même Société.

NOUVELLES

—

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts publie un avis annonçant qu'un nouveau délai, qui prendra fin le 10 avril, est accordé aux artistes désireux de poser leur candidature à la chaire d'histoire de l'architecture, devenue vacante à l'Ecole nationale et spéciale des Beaux-Arts, par suite du décès de M. Albert Lenoir. Les demandes des candidats devront être adressées, avant la date ci-dessus indiquée, à M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** Le Musée du Louvre vient d'acquérir un bas-relief attribué à ce peuple mystérieux qui occupait la Palestine avant les Hébreux et que l'on ne connaît guère que depuis une vingtaine d'années.

Ils sont désignés dans plusieurs passages de la Bible sous le nom d'*Hittim*, dans l'histoire d'Abraham, dans celle de Josué et, en dernier lieu, dans la mention des hommes de corvées que Salomon leva en vue des travaux du Temple. Les savants anglais appellent ce peuple les *Hittites;* en France, on dit les *Hétéens* ou *Hétiens*.

Les rares sculptures hétéennes que l'on a retrouvées portent toutes un cachet bien curieux de réalisme, inhabile parfois, mais toujours naïf et sincère.

Le nouveau bas-relief représente une chasse au cerf : le chasseur sur son char, conduit par un serviteur, lance une flèche sur l'animal

qui bondit devant les chevaux. Tout autour de cette scène sont des inscriptions bizarres, en relief, qui se rapprochent vaguement de l'écriture cypriote.

*** Le Musée du Louvre vient d'exposer dans sa salle provisoire divers tableaux qui lui ont été légués ou donnés ces derniers mois et que le Conseil d'État l'a autorisé ces jours-ci à accepter ; ce sont particulièrement le don Maciet et le legs Paul Delaroche.

M. et Mme Maciet ont donné au Musée un tableau français du quinzième siècle, sur fond d'or, représentant *la Crucifixion*, et des deux côtés, *Saint Georges terrassant le Dragon* et *le Martyre de saint Georges* ; un autre tableau français, du quatorzième siècle, représentant *la Flagellation*, et, enfin, une *Toilette de Vénus*, de l'école de Fontainebleau.

Le legs Paul Delaroche comprend le *Portrait de Mme Chalgrin*, par David, une toile des plus précieuses du maître qui avait été fort remarquée à l'Exposition des Portraits du Siècle au quai Malaquais, et un *Portrait de Carle Vernet* par Robert Lefèvre.

*** Mme veuve Léon Coignet vient de donner à la Ville de Paris un dessin de feu son mari, reproduisant son célèbre tableau : *Le Tintoret peignant sa fille morte*.

*** On sait déjà que Meissonier a légué une de ses plus belles œuvres aux Musées nationaux, l'*Attente*, mais on ignorait qu'il leur réservait aussi une petite composition encore à l'état d'ébauche et qu'il avait toujours, ainsi que le précédent tableau, gardée chez lui, la considérant comme une de ses plus originales productions.

Il en donne lui-même la description dans un passage de son testament, daté du 4 avril 1879 :

Je n'ai jamais voulu céder, quelque prix qui m'en ait été offert, le petit tableau qui a été exposé en je ne sais plus quelle année, sous le titre de l'*Attente*, et qui représente un homme regardant à la fenêtre. Il a été exposé, sous le même titre, à l'Exposition universelle de 1867.

J'ai toujours pensé que le Louvre voudrait bien l'accepter et je le lui destine aujourd'hui.

Je voudrais bien lui offrir aussi un tableau ébauché que je n'ai pas voulu terminer, l'aimant dans l'état où il est. C'est une femme en robe de satin gris, qui chante ; un jeune homme l'accompagne sur un monocorde. J'espère bien pouvoir lui offrir d'autres choses...

Le testament, ne contenant aucune autre disposition en faveur d'établissements publics, pourra être soumis sans retard à l'examen du conseil d'État et, après son autorisation, les deux œuvres de Meissonier iront prendre place à côté de celles que possède déjà le Luxembourg.

*** On sait que MM. de Rothschild ont ouvert leurs bureaux aux souscripteurs du monument de Meissonier ; le chiffre des encaissements atteignait déjà le chiffre de 25.000 fr. lundi dernier.

Parmi les principaux souscripteurs, nous relevons les noms de MM. le duc d'Aumale, président d'honneur, le ministre de l'instruction publique, le ministre de la guerre, le conseil municipal, la Société nationale des Beaux Arts, Jules Simon, président du Comité, maréchal Canrobert, général de Galliffet, général de la Girennerie, amiral Jurien de la Gravière, MM. de Rothschild, Soufflot, E. Detaille, Chanchard, Eiffel, Pasteur Level, maire du 17e arrondissement, Chenavard, Georges Berger, député, Lucien Gros, Aynard, député, MM. Tooth, de Londres, etc., etc.

*** Le Musée d'Amsterdam vient de s'enrichir de quatre toiles d'un plus grand intérêt, car elles datent de la meilleure époque de l'école hollandaise.

Parmi ces quatre tableaux on remarque tout spécialement deux portraits dus au pinceau de Frans Hals.

Ces toiles appartenaient à la famille de Clercq, et c'est cette famille qui vient d'en faire don au Rijks Museum d'Amsterdam, pour empêcher que tôt ou tard elles ne soient acquises par un Musée étranger.

Un Plafond pour l'Athénée de Madrid

Les privilégiés ont pu admirer, dans l'atelier de Mme Anselma-Lacroix, sa nouvelle œuvre, un plafond destiné à l'Athénée de Madrid. L'ensemble se compose d'un panneau central qui représente l'*Eloquence abritant sous le drapeau de l'Espagne la Paix et les Beaux-Arts*, et de deux pendentifs, la *Vérité et l'Ignorance* d'un côté, la *Poésie et la Science* de l'autre;

Toutes ces figures sont traitées avec une verve et un entrain qui contrastent heureusement avec la froideur ordinaire des allégories ; les types, qui n'ont rien de la banalité conventionnelle et qui mêlent à leur caractère symbolique la personnalité de véritables portraits, sont d'une beauté pleine de charme et de grâce ; leur vitalité est encore rehaussée par des attitudes imprévues, aux arabesques harmonieuses, dont les raccourcis audacieux accusent une science maîtresse d'elle-même. Un coloris chaud et brillant, qui n'est point sans quelque ressouvenance de Delacroix, communique sa fougue à ce hardi morceau d'art vraiment décoratif. Il est à regretter que cette œuvre ne puisse figurer au Palais de l'Industrie ou au Champ-de-Mars, l'Athénée de Madrid voulant se parer au plus tôt de ces précieuses peintures.

C. E.

L'ordonnance des Musées

M. Antonin Proust a fait, dernièrement, à l'École des hautes études, une conférence sur les Musées.

Il a rappelé que la Révolution, dans le but de conserver les œuvres d'art, avait dû les enlever de leur cadre et distraire chaque objet de la fonction décorative qu'il avait dans la composition des

ensembles ; que le Musée, tel que nous l'avons organisé, présente par suite une confusion nuisible à l'enseignement, qu'il amène entre les œuvres exposées des voisinages fâcheux et qu'il est tout à fait nécessaire de réorganiser nos collections publiques dans l'ordre décoratif, en associant toutes les œuvres et tous les objets d'art de même parenté et de même époque ; que ce n'est qu'à la condition de séparer, de distinguer tous les styles, que l'on en pourra donner la juste notion. Il a fourni de curieux détails à ce propos sur les travaux fort anciens d'Emeric-David, de François de Neufchateau, d'Alexandre Lenoir, du sculpteur Barye, qui ont toujours protesté contre l'alignement des œuvres d'art dans les collections publiques, sans considération de leur caractère propre et toujours réclamé un remaniement de ces collections dans l'ordre logique. Le mouvement qui se produit aujourd'hui en faveur de l'association des tableaux, des statues et de l'ameublement, en d'autres termes des œuvres des beaux-arts et des arts industriels, est loin d'être nouveau, a ajouté M. Antonin Proust, et ceux qui se posent gravement en initiateurs d'une méthode nouvelle, ne font que reprendre des doctrines qui ont, depuis un siècle, été défendues par les hommes les plus considérables, avec ce sentiment de la mesure qui est propre à l'esprit français. Le premier Musée qui ait réalisé cette pensée française est le Musée des moulages du Trocadéro, qui s'est attaché à donner des ensembles décoratifs en reproduisant des monuments complets. Ce que l'on a fait là il faut le faire dans nos Musées en réalisant l'aspect des décorations prises dans leur ensemble. Il faut également le faire dans nos expositions. M. Antonin Proust a exprimé l'espoir que, si le dix-neuvième siècle a pris à tâche d'accumuler les œuvres d'art, le vingtième siècle saura les classer et les disposer avec une méthode qui en rendra l'étude vraiment profitable. Emmagasiner est bien, a-t-il dit en terminant ; classer est mieux.

La Correspondance des Peintres français et allemands au sujet de l'exposition de Berlin

—

Le *Matin* a publié une série de lettres échangées entre M. de Werner, le président de l'exposition de Berlin, et quelques-uns des peintres français dont il demandait le concours. C'est d'abord à M. Detaille que M. de Werner s'adressa le 29 décembre 1890 :

Je n'ai pas besoin de répéter ici combien nous serions heureux de voir chez nous exposés des chefs-d'œuvre de l'art français, dit M. de Werner ; ces chefs-d'œuvre qui nous sont très bien connus et que nous savons apprécier au plus haut degré. Vous nous obligeriez infiniment si vous pouviez, avec d'autres maîtres éminents, former à Paris un comité ou jury.

Appréciant à sa juste valeur l'importance de l'art français, notre comité a réservé aux artistes français des salles au centre même du bâtiment de l'exposition.

Mais, avant tout, il est naturellement nécessaire que nous sachions si les artistes français veulent bien accepter notre invitation, et s'il y a moyen qu'un comité, à Paris, se forme dans ce but, ou bien quelles autres démarches seraient nécessaires.

Dans sa réponse, datée du 21 janvier, M. Detaille indiquait que le résultat de ses démarches n'avait pas été satisfaisant, en ce sens que les artistes français ne peuvent avoir qualité pour constituer un comité ou jury pour une exposition internationale :

Il faudrait, ajoutait M. Detaille, que ce rôle fût rempli, comme pour l'exposition de Munich, par l'administration des beaux-arts, où le directeur est fonctionnaire de l'État, avec tout un personnel officiel sous ses ordres. Les artistes sont bien constitués en société, mais seulement pour faire l'exposition annuelle, et encore la discorde règne dans nos camps ! ! Il y a eu, l'année dernière, une scission, et la société des artistes est partagée en deux sociétés, d'égale importance.

Il y aurait matière à des négociations pour lesquelles je ne me sens pas très habile ; mais je crois cependant que si notre ambassadeur à Berlin, M. Herbette, pouvait intervenir et insister sur l'avantage qu'il y aurait pour les artistes de France à profiter de la cordiale invitation qui leur est adressée, la direction des beaux-arts pourrait agir efficacement et prendre en main l'organisation de la section française.

Entre temps, le 1er janvier, M. de Werner sollicitait le concours de M. Gérôme :

Je suis loin d'ignorer, dit M. de Werner, le côté délicat et les difficultés de cette sollicitation ; mais aussi, je suis trop grand admirateur de l'art français et de son importance pour craindre un refus. Au contraire, je regarde cette coopération des artistes français comme une œuvre de paix ! L'art ne connaît pas de limites nationales. L'admiration pour des chefs-d'œuvre d'art et la très haute considération pour les artistes des nations étrangères ne peuvent être aucunement influencées par la lutte sur le champ politique.

M. de Werner s'adressait en même temps à M. Bouguereau, le priant d'appuyer de son influence la formation d'un comité à Paris. Comme M. Detaille, M. Bouguereau répondit qu'il voyait des difficultés à la formation d'un comité et que, pour arriver à un bon résultat, il serait préférable d'obtenir que le gouvernement français voulût bien accorder son patronage à la section française de cette exposition.

M. de Werner adressa alors à M. Herbette la lettre suivante :

Berlin, le 22 janvier 1891.

Monsieur l'ambassadeur,

Le comité soussigné a le vif désir de voir représenté l'art français, à l'exposition internationale de Berlin, d'une manière digne de sa haute et incontestable importance. L'organisation d'un comité d'artistes éminents à Paris nous semble une condition nécessaire. Le soussigné, président de l'exposition, s'est adressé dans ce sens, personnellement, à MM. J.-L. Gérôme, Bouguereau et Detaille. L'ambassadeur d'Allemagne à Paris nous a prêté son appui ; il nous a recommandé, pour la partie pratique de l'œuvre, le concours de M. Chaine, expert d'art, pourvu qu'il soit au-

torisé d'un jury, afin que l'art français soit représenté dignement à cette exposition internationale des beaux-arts à Berlin.

Sans vouloir nous rendre *sur le chemin officiel*, nous croyons tout de même pouvoir prier Votre Excellence de bien vouloir nous appuyer par votre influence à Berlin.

(Personnelle ou privée.)

Pour le comité supérieur :

Le président,

A. Von Werner.

Voici la réponse de M. Herbette, dont on avait déjà, il y a quelque temps, publié le texte :

AMBASSADE DE FRANCE
EN ALLEMAGNE

— Berlin, 31 janvier 1891.

Messieurs,

J'ai reçu la lettre par laquelle vous avez bien voulu m'exprimer, à la date du 22 de ce mois, le vœu que les peintres et sculpteurs français participassent avec éclat à l'exposition internationale des beaux-arts, qui doit s'ouvrir à Berlin au mois de mai prochain.

Le gouvernement de la République a été sensible à cette obligeante communication, dont je m'étais empressé de lui faire part, et, s'il ne peut intervenir officiellement dans une entreprise privée, il verrait, du moins, avec plaisir nos artistes répondre à votre appel. Aussi, espère-t-il que, malgré la coïncidence des solennités du même genre qui auront lieu à peu près en même temps à Paris, Munich et Moscou, les notabilités artistiques de la France, auxquelles vous vous êtes directement adressés, et dont le concours vous est acquis, réussiront à grouper un ensemble d'œuvres digne de figurer à l'exposition de Berlin.

Agréez, messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Jules Herbette.

Après les événements qui décidèrent les peintres français à ne pas exposer à Berlin, M. de Werner adressa à M. Detaille le télégramme suivant :

Berlin, 21 février 1891.

M. Edouard Detaille,
Boulevard Malesherbes, 129, Paris.

J'apprends avec profonde tristesse les dernières nouvelles de Paris. Pourquoi ce changement d'opinion subit ? Est-ce que les artistes d'ici ont manqué en quelque chose envers leurs confrères français ? Ici, rien n'a changé ? je ne peux croire à ce que disent les journaux.

A. Von Werner.

Télégramme de M. Detaille :

Paris, le 28 février 1891.

Von Werner, 13, *Postdamerstrasse Berlin.*

Absent de Paris, hier, excusez retard réponse. Je vous remercie des sentiments exprimés par votre dépêche au nom des artistes de Berlin, qui sont hors de cause ; mais devant l'abstention d'un grand nombre de confrères, devant l'appui qui nous a manqué et l'appel fait à des sentiments patriotiques dignes de respect, la situation s'est subitement modifiée et a produit un résultat que vous regrettez, mais qui ne peut que vous inspirer de l'estime pour ceux qui ont craint que l'exposition ne fût incomplète. Je vous avais signalé, dès le début, les difficultés que je prévoyais.

Edouard Detaille.

M. de Werner fit part aussi de sa surprise à M. Alfred Stevens et à M. Armand Dumaresq. C'est en ces termes qu'il écrivit à ce dernier :

Berlin, 2 mars.

Très honoré monsieur,

Vous croirez avec combien de tristesse et de regret j'ai vu se passer les derniers événements à Paris ! Avec vous, je ne comprends pas pourquoi on a trouvé bien de mêler la politique dans une question purement artistique ! Sur le champ artistique, commun à toutes les nations et servant à la civilisation générale, je ne connais pas de guerre, mais de la coopération. Nous, artistes d'ici, nous ne comprenons pas tout à fait ce mouvement de Paris, et notre invitation à nos confrères français reste la même, — comme celle des artistes de Munich et de Stuttgard. Je m'incline devant votre décision, que je regrette vivement, mais, néanmoins, permettez-moi de vous serrer la main !

Avec l'assurance de ma haute considération,

Votre dévoué,

A. Von Werner.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

Opéra. — *Le Mage.*

Porte Saint-Martin. — *L'Impératrice Faustine.*

J'avoue ne rien savoir de ce qu'étaient l'architecture et le costume en Bactriane, 2.500 ans avant notre ère, et je crois que ni les décorateurs, ni les costumiers de l'Opéra n'en savent plus long que moi. Aussi ont-ils dû créer et décors et costumes, aidant leur imagination de beaucoup d'emprunts aux monuments depuis plus ou moins longtemps conservés au Louvre ainsi qu'au British Museum. Ceux-ci sont de quelque deux mille ans postérieurs au temps de l'action du *Mage*, et d'une contrée qui est trop éloignée des régions caucasiennes pour avoir rien de commun avec elles.

Mais il n'importe, et nous devons considérer l'opéra nouveau comme une féerie, qui se passe dans l'ancienne Perse ou dans ses environs, et voir le parti que l'on a tiré des exemples qui nous restent de son architecture et par celle-ci de ses costumes.

Peut-être eût-il été plus conséquent avec la géographie de s'inspirer de l'Inde antique. Mais la Susiane et l'Assyrie sont à la mode, et il faut en profiter tandis qu'elle dure.

La scène est entièrement couverte, au premier acte, par un cèdre immense. Depuis *Lakmé*, l'arbre gigantesque est d'une si grande ressource aux décorateurs, qu'on le retrouve partout aujourd'hui. Sous sa puissante ramure on aperçoit, au fond, une ville blanche dont les terrasses

montent en gradins sur les flancs d'une colline. A droite, une tente couverte de peaux de lions, dont les têtes grimacent au-dessus des tapis qui la forment, clot la scène.

Au lever du rideau des prisonniers dorment, couchés sur les plans inclinés qui entourent le cèdre, tandis que les sentinelles qui les gardent, debout et appuyées sur leurs lances, se profilent en vigueur sur le fond plus clair.

Un chant de prisonniers — le seul peut-être qui ait un rythme saisissable dans tout l'opéra, — s'élève seul dans le calme de la nuit, et ajoute sa mélancolie à celle du décor.

Le second acte, qui est dû, ainsi que le premier, à la collaboration de MM. Rubé, Chaperon et Jambon, nous transporte dans un temple souterrain taillé à même dans la roche. C'est une sorte de rotonde, sur laquelle s'ouvre deux étages de galeries dont les piles sont sculptées de figures assyriennes. Une haute ouverture, au fond, est garnie de degrès qui montent en tournant dans une galerie d'accès; degrès qui se poursuivent en descendant à gauche au-dessous du sol.

Tout cela est à peine dégrossi et à l'état fruste d'une carrière en exploitation.

Le tableau qui suit est un emprunt à l'architecture assyrienne à laquelle quelque peu de persan se trouve mêlé.

A droite, l'estrade d'un trône royal, flanqué de deux atlantes supportant un étroit plafond qui traverse la scène afin de cacher les frises et leurs herses de lumière. En face, une porte monumentale, accotée de taureaux ailés, et ornée de briques émaillées; puis, en arrière, un portique bas, surmonté d'une terrasse, qui traverse la scène obliquement pour aller rejoindre au troisième plan à droite, une sorte de pylone revêtu de briques émaillées, qui rappelle plus la Perse que l'Assyrie. En arrière, s'étagent les blancs édifices d'une ville sur une pente escarpée; fond banal qui a été souvent vu déjà.

Le défilé obligatoire se fait dans ce décor. Il débouche à droite par la porte du pylone, suit la terrasse, passe derrière le décor de gauche, où il descend pour rentrer en scène par la porte aux taureaux ailés. Des trompettes le précèdent, mais elles sont muettes, n'osant lutter, sans doute, avec celles qui ont retenti avec tant d'éclat, et si loin, dans *Aïda*. Leur mutisme jette quelque désordre dans le cortège des soldats iraniens dont plusieurs portent le casque grec primitif à haute crinière, et des prisonniers touraniens vêtus de peaux et d'accoutrements dont la bizarrerie n'est point parfois sans quelque ridicule.

Les Assyriens associaient-ils dans leurs constructions le calcaire et la brique émaillée? Ne confond-on pas les constructions faites dans les pays où le calcaire ou le gypse étaient abondants, comme à Persépolis, et celles faites dans les plaines où la brique pouvait être seule employée avec le bois? Questions que nous posons un peu imprudemment peut-être, car nous n'avons pas assez de loisir pour les étudier et les résoudre.

La Montagne Sainte, dont les pentes semées de broussailles montent par larges assises obliques de calcaire roux, et qui semble prise sur nature par M. Lemeunier, aboutisseut à des pics neigeux qui se dressent avec quelque fantaisie vers le ciel. Cet arrière-plan est moins étudié.

Lorsque les nuages qui couvrent la montagne pendant un orage traversé de rapides éclairs — une des nouveautés du spectacle — se sont dissipés en s'élevant majestueusement vers les frises, en vraie mousseline peinte qu'ils sont, on aperçoit les mages dans leurs manteaux rouges agenouillés en rond autour de Zarastra, vêtu comme eux.

— Quel magnifique buisson d'écrevisses! s'est exclamé une de nos voisines que nous soupçonnons d'être un peu gourmet, sinon gourmande. De fait, le groupe, trop régulièrement circulaire, et trop uniformément du même rouge, manque absolument de pittoresque.

Pour composer le décor du quatrième acte, qui représente l'intérieur du temple de la Djahi, MM. Lavastre et Carpezat ont emprunté, comme élément principal de leur construction, les chapiteaux à double avant-corps de taureau rapportés par M. Dieulafoy de la Susiane. Mais que leur faire porter? Bien que la voûte et la coupole appareillées avec claveaux, semblent crées en Perse, d'après les remarquables travaux de M. Choisy et de M. Dieulafoy, ces constructions savantes n'existaient pas, certainement, 2.500 ans avant Jésus-Christ. Ne pouvant en couvrir la rotonde qui forme l'enceinte du sanctuaire de la Déesse, ni la nef que l'on voit se prolonger en arrière de sa statue colossale, ils se sont imaginé d'employer le procédé des assises en encorbellement qui furent l'origine de l'arc.

Donc sur la tête robuste des lions adossés au sommet de piles massives, s'allonge une première assise, puis une seconde qui la surplombe; et une troisième, jusqu'à ce que les becs de deux assises opposées de deux piles adjacentes soient assez rapprochées pour qu'une dernière assise porte sur elle et close l'arc ou la voûte si le système est appliqué à des murs.

De quelle matière est ce massif échafaudage? Pierre ou bois? La couleur qui le revêt empêche d'en reconnaître la nature.

Les dimensions de ses éléments pourraient faire songer à la pierre. Mais l'incendie qui les dévore et dont les ruines constituent le décor du cinquième acte, exigent qu'il soit en bois. Cela est possible si les auteurs que nous venons de citer ont raison, lorsqu'ils assurent que dans les constructions les plus anciennes de l'Asie le charpentier procédait par accumulation, comme le maçon, sans se douter du parti différent qu'il pouvait tirer de la résistance du bois à la rupture.

En voilà bien long pour un décor. Mais celui-ci montre à quels problèmes intéressants se heurtent les artistes chargés de reconstituer à nos yeux l'architecture des civilisations disparues. Plusieurs même dans les féeries imaginent des architectures de l'avenir, mais ceux-là manquent du sérieux nécessaire et nous désirerions que d'autres, guidés par des architectes aux idées rénovatrices essayassent sur la scène leurs conceptions révolutionnaires. Il serait plaisant que de nouvelles combinaisons des éléments connus de la construction naquissent de ces essais en toile peinte; et qu'une architecture nouvelle sortît du théâtre.

C'est dans le décor qui nous a entraînés à cette longue digression, qu'est dansé le ballet traditionnel.

Que de belles choses dans le libretto d'un ballet dansé, et comme tout y est savamment com-

biné pour l'expression d'un sentiment ou le développement d'une action. Mais le malheur est que les danseuses sont impuissantes à rendre ce qu'elles ont à exprimer et que le public n'y comprend rien. Pourvu que le spectacle soit plaisant, les lorgnettes n'en demandent pas davantage. Il l'est dans le ballet du *Mage*, car Mlle Mauri « la charmée » y est charmante, malgré ses jupons courts et bouffants, ou à cause d'eux.

Mlle Mauri possède cependant assez de talent et de grâce pour essayer d'abandonner une fois la danse et le costume traditionnels pour quelque chose plus en accord avec le milieu où le librettiste la place. Tout le corps du ballet porte de longues jupes de gaze transparente qui lui donnent quelque apparence de danseuses indiennes, et elle seule rompt cette harmonie locale par un accoutrement et par des pas qui rappellent trop l'Europe moderne.

Les ruines du temple forment le dernier décor. Une pile seule en est restée accompagnant la statue de la Djahi qui se dresse toujours immaculée au milieu des débris de poutres fumantes, et des cadavres gisants çà et là. Au delà s'étend la plaine nue, sous le ciel bleu où scintillent les étoiles. A un moment l'incendie se ralume dans tous ces décombres et enserre dans un cercle de feu les personnages en scène.

L'impression de l'incendie est réellement saisissante; mais celui-ci s'éteint trop régulièrement. On ferme un robinet et les jets de vapeur s'arrêtent, que coloraient les verres rouges des lampes électriques et l'on cesse d'allumer les pincées de lycopode dont les flammes se mariaient avec la vapeur. Quant à la statue qui doit devenir incandescente et s'effondrer, elle descend tout bonnement dans les dessous, tandis que les jets de vapeur la cachent au public.

Il ne faut point que la réclame en dise trop de peur de nuire à ce qui existe réellement. Les costumes sont généralement pittoresques, c'est tout ce qu'on peut leur demander; celui du Mage qui ne quitte jamais sa cuirasse rappelle un peu trop celui de feu Maugin, mais celui du roi, imité de celui des archers de Darius, est d'une exactitude relative, ma grè son manteau de velours rouge.

Quant aux deux femmes, elles sont vêtues comme si elles assistaient au spectacle au lieu de le donner. C'est par trop se moquer du public et nous nous demandons ce que font de leur autorité les directeurs que l'on nous représente toujours comme des êtres féroces. Il serait bien désirable qu'ils fussent eux-même assez artistes pour comprendre les nécessités de l'unité pittoresque dans une œuvre.

Le théâtre de la Porte-St-Martin n'a eu qu'à prendre dans ses magasins de décors et de costumes pour monter avec luxe le drame romain de l'*Impératrice Faustine*. Les décors de *Théodora* et de *Cléopâtre* ont servi pour quatre actes: un seul est nouveau et fort beau. Il représente le forum romain.

A gauche, l'arc de Titus; à droite, un grand arbre et un peu en arrière la maison plutôt que le palais de Faustine, avec son porche à colonnes ioniques et sa terrasse. Au fond, les nombreux monuments du Forum et les hauteurs du Capitole. Est-il bien à sa place? nous en doutons, car si nous nous orientons, nous sommes adossés au Palatin, avec l'arc de Titus à gauche, qui doit cacher le Capitole.

Mlle Jeanne Hading qui fait le personnage de Faustine, porte cinq costumes différents, tous très pittoresques, mais qui sont un plaisant compromis entre l'antique et le moderne. De ses épaules tombent comme des ailes des draperies d'étoffes légères, indépendantes de la robe, mais dépendantes cependant de la ceinture qui retient celle-ci à la taille. Cette fantaisie de couturière et de jolie femme n'est en rien justifiée par les statues nombreuses que l'Italie possède de la divine Faustine debout ou assise, et même avec perruques mobiles, ce nous semble.

Quant à M. Berton, il s'est appliqué à ressembler le plus possible à Marc-Aurèle.

Nous ne dirions rien des décors de *Conte d'avril* à l'Odéon, parce que ceux-ci ayant servi à d'autres pièces, et jadis à cette pièce elle-même, nous sont connus.

Quant à ceux du *Mariage blanc* à la Comédie-Française, ils n'ont rien de particulièrement notable.

Mais si nous comparons la villa au bord de la Méditerranée de son premier acte, avec la villa sur le même rivage, du second acte de la défunte *Liliane* du Vaudeville, nous trouvons que celle-ci était beaucoup plus méridionale que la première, qui appartiendrait plutôt au nord. On la placerait à Trouville aussi bien qu'à Cannes, et mieux peut-être avec ses apparences de chalet.

Il y avait même au Vaudeville un effet dioramatique très réussi. Derrière la terrasse sur laquelle s'élève la villa, la mer bleue se frange de blanc en touchant la côte qui se profile à gauche, sous un ciel aux nuages annoncés. Le soleil se couche; les nuages se colorent en rouge, puis s'éteignent dans une teinte sourde et grise. Ce décor méritait qu'on le vît longtemps. A. D.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Augustin **Courtet**, sculpteur, élève de Pradier, de Rude et de Dumont; il était né à Lyon le 29 juillet 1821 et il avait remporté une médaille de deuxième classe au Salon de 1848. Plusieurs de ses œuvres décorent des monuments publics.

M. René **Fache**, sculpteur, ancien professeur à l'Académie de Valenciennes et qui eût pour élève Carpeaux, vient de mourir après avoir accompli de nombreux travaux. Né à Douai le 24 novembre 1801, il fut élève de David d'Angers et de Th. Bra. Les églises et monuments publics des villes du Nord possèdent de nombreuses statues et bas reliefs de cet artiste, qui fit aussi un grand nombre de portraits, bustes ou médaillons.

On annonce la mort, à Marseille, du sculpteur **Frétigny**, artiste de talent très aimé dans sa ville natale.

Après la guerre, il fut chargé de la décoration de la maison de M. Thiers. Revenu à Marseille au 16 mai, il y fut professeur de l'école des beaux-arts.

Il mena de front la politique et les arts. C'était un orateur très goûté dans les réunions publiques.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er avril : L'Art décoratif dans le Vieux Paris, par M. A. de Champeaux ; le Manuscrit de la relation du Voyage d'outre-mer de Bertrand de la Brocquière, par M. Schefer, de l'Institut ; Les Nouvelles acquisitions du Louvre, par MM. Schlumberger, de l'Institut, et L. Courajod ; Antoine Pesne, premier peintre de Frédéric-le-Grand, par M. Paul Seidel ; Charles Keene, par M. Claude Phillips ; Mouvement des arts à l'étranger, par M. T. de Wyzewa. — Trois gravures hors texte : *Bertrandon de la Brocquière et Philippe le Bon*, eau-forte inédite de Jules Jacquemart ; *Lady Georgiana Gordon*, d'après un dessin de Lawrence ; *La Halte des Voyageurs*, peinture de A. Van Ostad au Musée d'Amsterdam.

Journal de la Jeunesse (936e livraison). — Texte par Alexis Lemaistre, Maxime Du Camp, Lucien d'Elne et Maurice Daubin.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1577e livraison). — La première traversée du Groënland par six patineurs, par M. Fridtjof Nansen. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Seize gravures de Van Muyden, A. Paris, Boudier, J. Lavée, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONSERVATOIRE. — Concert spirituel du Samedi saint 28 mars 1891, à 8 h. 1/2 du soir. — Symphonie héroïque (Beethoven) ; Saint François-d'Assise, soli : MM. Sellier et Auguez (Ch. Gounod) ; Air du Rossignol de l'Oratorio l'*Allegro ed il Pensieroso*, Mme Melba (Hændel) ; Prélude de *Tristan et Yseult* (R. Wagner) ; Inflammatus du *Stabat* (Rossini) ; Ouverture d'*Athalie* (Mendelssohn).

CHEMINS DE FER
DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

VACANCES DE PAQUES

Billets d'aller et retour à prix réduits

A l'occasion des vacances de Pâques, les billets d'aller et retour à prix réduits délivrés en vertu du tarif spécial (G. V.) n° 4 du 24 mars au 6 avril 1891, seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 8 avril.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris, Lyon et Marseille conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD
En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Epuisé	10
251	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

N° 14. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 4 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Emile Durier

Cette collection vendue à l'hôtel Drouot les 16, 17 et 18 mars, par Me G. Duchesne, assisté de MM. Féral et Bloche, a produit environ 48.000 francs.

A signaler parmi les prix intéressants :

10. *Corot*. Paysage au soleil couchant : 8.200 ; Entrée de Village : 8.100 ; Arbres et Rochers dans la forêt de Fontainebleau ; étude de la première manière : 1.700. — *Courbet*. Plage par un temps gris ; 540. — 16. *Couture*. Jeune fille, en buste : 500. — 18. *Daubigny*. Plage à marée basse ; 2.050. — 34. *Lerolle*. Les Chanteurs Vénitiens : 950. — 41. *Hubert-Robert*. Monuments en ruine : 812. — 50. *Troyon*. Etude de ciel nuageux au soleil couchant ; esquisse : 410.

Collection de M. de Leemans

La vente de cette collection d'objets d'art, ameublements, tapisseries et tableaux, faite rue Montaigne, n° 9, les 10 et 12 mars par Me G. Duchesne et M. Bloche, a produit : 107.386 francs.

Tableaux. — 3. *Chintreuil*. Sous Bois : 805. — 5. *Courbet*. Les Pommiers du père Courbet à Ornans : 1.050. — 25. *Rossi*. Les Curieuses : 1.025. — *Spiridon*. 29 et 30. Les deux Pages : 860. — 35. *Toudouze*. La Partie de dés. 900. — 36. *Wauters*. La Répétition au lutrin : 3.420. — 38. *Mignard*. Portrait d'une demoiselle de France, enfant, représentée en Flore, dans le parc de Versailles, près de la pièce d'eau des Suisses : 2.300.

Objets d'art et meubles. — 43. Vase en marbre blanc décoré de bas-reliefs mythologiques, Diane et les nymphes à la fontaine de Jouvence, Apollon et Vénus, etc. ; œuvre de *A.-M. Franchi* : 6.000. — 44. Groupe en marbre, Apollon et Bacchus enfant ; grandeur nature ; travail ancien : 1.200. — 45. Deux statues en marbre, grandeur presque nature, Diane et Apollon, travail ancien : 1.500. — 46. Buste en marbre, Sémiramis, par *Clésinger* : 600. — 47. Statuette marbre, la Glaneuse, par *Lanzirotti* : 910. — 49. Buste de Mme Du Barry, marbre blanc : 1.450. — 50. Groupe de deux figures, marbre blanc ; petits satyres donnant du raisin à une chèvre : 1.260. — 51. Autre groupe en pendant de deux figures marbre blanc ; enfants assis tenant des grappes de raisins : 1.260.

55. Paire d'appliques, bronze doré, lyre, rubans et guirlandes ; style Louis XVI : 1.155. — 58 et 59. Pendule et deux candélabres, porphyre oriental, cadran tournant, têtes de béliers et fleurs, bronze doré, style Louis XVI : 2.350. — 60. Deux vases candélabres, céladon turquoise, bronze doré ; style Louis XV : 2.500. — 62. Deux grandes vasques, porcelaine de Chine, famille verte, chimères ; bronze doré ; style Louis XIV : l'une, 850 ; l'autre, 820. — 68. Deux grands candélabres, bronze, patine brune ; Enfants chasseurs formant lumières : 1.800. — 104. Console en bois sculpté, époque de la Régence : 1.653. — 105. Petit bureau bombé, dos d'âne, marqueterie de bois, époque Louis XV : 1.755. — 155. Décoration de salon composée de quatorze panneaux en ancienne laque de Chine, fond noir, dessins à rehants d'or et rouge, scènes de chasse, etc. : 1.255. — 156. Canapé dit Paphos en bois sculpté et doré, côtés arrondis, ornementation de motifs Louis XVI : 1.415.

Collection L. Watelin.

La collection d'anciennes porcelaines de Sèvres appartenant à M. L. Watelin vendue le 16 mars par Me Paul Chevallier et M. Mannheim, a produit : 33.564 francs.

1. Ecuelle à anses doubles ; fond gros bleu ; réserves à décor d'oiseaux, etc., décor par Evans, année 1775 : 1.100. — 2. Petit service à dessert, fond gros bleu, décor d'oiseaux ; année 1775 : 700. — 3. Solitaire, fond gros bleu, médaillons d'oiseaux ; décor par Aloucle, 1768 : 2.400. — 4. Bol décoré de deux médaillons d'oiseaux ; décor

par Chapuis, année 1767 : 260. — 5. Ravier-bateau, fond gros bleu, oiseaux peints par Tabary ; année 1756 : 350. — 6. Sucrier, fond gros bleu avec treillis de rubans bordés de picots en or ; année 1760 : 255. — 7. Grande soupière Louis XV, forme contournée : décor par Rosset et Chalot ; lettre F, 1758 et 1760 : 1.605. — 8. Plateau ovale, bord lobé et doré, décor gros bleu, parties quadrillées d'or ; lettre R, 1769 : 400. — 9. Tête-à-tête, décor camaïeu rose et guirlandes camaïeu bleu ; lettres initiales J.-J. Epoque Louis XVI : 300 francs.

10. Ecuelle à deux anses ; attributs pastoraux, peints en couleur, par Barre ; décor en dorure sur fond vert ; lettre A. A. année 1777 : 750. — 21. Petit pot à eau piriforme et son bassin ; camaïeu rose ; lettre E, année 1757 : 740. — 26. Sucrier et couvercle décorés, par Noël ; lettre O. 1766 : 410. — 51. Dix assiettes à bords lobés et dorés ; décor de bouquets détachés ; époque Louis XV : 820. — 89. Tasse droite, attributs champêtres, par Buteux père, fond gros bleu ; lettre T. 1771 : 280. — 40. Petit sucrier, oiseaux peints, par Chapuis ; lettre K. 1762 : 250. — 99. Tasse droite et soucoupe, fond rose Pompadour ; lettre A. 1753, initiales du décorateur D. H. : 670 francs.

Collections Ph. Burty (Fin)

Objets d'art Japonais

Bois sculptés. — N° 557. Portrait d'un Tshajin, pièce remarquable du XVII^e^ siècle, 1.550 fr.; 559. Portrait d'un personnage religieux, signé *Joughiokou*, XVIII^e^ siècle, 550 fr.; 560. Statuette représentant Hotoï, XVIII^e^ siècle, 375 fr.; 561. Gros crapaud, signé *Norisada*, XVIII^e^ siècle, 525 fr.; 576. Dyptique bouddhique, de style très ancien, 360 fr.

Armes. — 595. Trois pointes de flèches en fer, 340 fr.; 598. Lame de sabre, par *Tadatsouné* 1697), 255 fr.; 606. Grand sabre, lame du XVI^e^ siècle, par *Kanétsougou*, 350 fr.; 612. Petit sabre du XVIII^e^ siècle, 245 fr.; 613. Id., 280 fr.

Gardes de sabre. — 634. Garde octogonale en fer repercé et damasquiné, 300 fr.; 635. Grande Garde en fer aux armoiries de Taiko-Sama, XVI^e^ siècle, 195 fr.; 638. Garde en bronze jaune, décorée de moineaux sous les bambous, XVI^e^ siècle, 250 fr.; 644. Garde en fer incrusté d'or, représentant un combat sur un pont, signée *Kankeï*, XVII^e^ siècle, 195 fr.; 645. Garde en fer à bords repliés, incrustée d'or et d'argent, signée *Kanéshighé*, XVII^e^ siècle, 600 fr.; 654. Garde en fer formant un bourrelet complètement évidé, signée *Bamen Tsounémasa*, XVII^e^ siècle, 270 fr.; 667. Garde en bronze jaune incrustée de shakoudo, signée *Oumétada*, XVII^e^ siècle, 350 fr.; 668. Id., signée *Oumétada Kikobé*, XVII^e^ siecle, 300 fr.; 685. Garde en fer damasquiné d'or, évidée à jour et décorée d'oneriers avec leurs pinceaux, XVII^e^ siècle, 320 fr.; 686. Garde en fer incrustée de deux canards en émaux translucides, XVII^e^ siècle, 325 francs; 687. Garde en fer, ajourée et ornée de fleurs de cerisier en émaux translucides, XVII^e^ siècle, 550 fr.; 689. Garde en bronze jaune incrusté d'un décor de vrilles de vigne en shakoudo, XVII^e^ siècle, 400 fr.; 692. Garde en bronze jaune, décorée de chrysanthèmes gravés en réserve, XVII^e^ siècle, 250 fr.; 715. Garde en fer décorée d'un dragon en or, XVII^e^ siècle, 205 fr.; 779. Garde en bronze couleur d'acier, décorée de petits saugliers, XVIII^e^ siecle, signée *Mitsoushiro*, 415 fr.; 782. Garde en bronze jaune, décorée d'une libellule dans les roseaux, XVIII^e^ siècle, 360 francs; 793. Garde en bronze jaune, carrée, décorée de fleurs de cerisier en argent, signée *Mitsoushiro*, XVIII^e^ siècle, 600 fr.; 795. Garde en bronze jaune, décorée de fougères en relief, signée *Vasoutshika*, fin du XVIII^e^ siècle, 1.500 fr.; 805. Garde en shibouitshi très foncé, incrustée d'émaux translucides, XIX^e^ siècle, 280 fr.; 814. Garde en fer ajouré, décorée du portrait d'un armurier, XIX^e^ siècle, 305 fr.; 815. Garde en fer très finement décorée d'une multitude de chevaux, XIX^e^ siècle, 430 fr.; 820. Garde en fer, décorée d'un gros troue de cerisier en relief, XIX^e^ siècle, signée *Masayoshi*, 310 fr.; 829. Garde en bronze jaune décorée de pivoines en fleurs, XIX^e^ siècle, 260 fr.; 844. Garde en argent, incrustée de shakoudo et décorée d'un paulownia en fleurs, XIX^e^ siècle, 280 fr.

Kodzoukas. — 1000. Kodzouka en fer, décoré de la cime du Fouziyama en émail, XVIII^e^ siècle, 215 fr.; 1009. Kodzouka en shakoudo, décoré d'émaux translucides sur or, XVIII^e^ siècle, 265 fr.; 1025. Kodzouka en shibouitshi, décoré d'un dévidoir de soie, en relief, XVIII^e^ siècle, 310 fr.

Porcelaines de Hizen. — 1364. Vase d'Arita, XVII^e^ siècle, 250 fr.; 1376. Bol de Nabéshima, XVIII^e^ siècle, 225 fr.

Eventails. — 1541. Grand éventail de guerrier en fer niellé, XVII^e^ siècle, 420 fr.; 1544. Petit éventail en fer, XVIII^e^ siècle, 275 fr.; 1549. Poche à tabac en fer incrusté, XVIII^e^ siècle. 310 fr.

Peignes. — 1661. Peigne en ivoire rectangulaire, décoré de fleurettes en laque d'or, 210 fr.; Peigne de forme cintrée en laque d'or, incrusté de fleurs de cerisier en burgau, 350 fr.

La vente, dirigée par M^e^ Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. S. Bing, expert, a produit un total de plus de 200.000 francs.

Collection Dupont-Auberville

La deuxième vente de la collection de feu M. Dupont-Auberville, comprenant des étoffes anciennes, qui a eu lieu à l'hôtel Drouot, salle 9, le 11 mars, par M. Paul Chevallier et M. Mannheim, a produit : 30.400 francs.

2 à 5. Huit carrés de broderie italienne du XV^e^ siècle, figures mythologiques, application et broderies de soie et fils d'or sur fond de velours grenat; et 6. Bandeau en broderie de la Renaissance; sujet central soie et argent Jupiter et Io ensemble : 2.225. — 83. Tableau représentant en deux médaillons accolés les bustes affrontés de Louis XVI et Marie-Antoinette; encadrement de rubans et festons de fleurs; impression en couleur sur satin crème; époque Louis XVI : 500. — 103. Sept pièces en tapisserie de Beauvais de la fin du XVIII^e^ siècle; vases, aiguières, etc., fond blanc, entourage vert décoré d'un feston de fleurs : 1.655.

Collections Eug. Bérard.

(Suite).

Livres étrangers. — 642. Il primo libro, di foglianie, etc. : 130. — 663. OEuvres de Stephano

della Bella, graveur florentin : 2.050. — 667. A Neu Book of ornaments, by A. Visentini : 275.

696. Schweyf Boch, Colonior, Jaui Busmacheri, anno 1599. 25 planches, par J. Gackeysen et H.-J. Ebelmann, motifs de marqueterie : 320. — 697. Seilen Buch, etc., par les mêmes : 510. — 698. Kunstbucklein darin, etc., Jacob Guckheiysen, 1596, Strasbourg : 550. — Johan Bussemeche, Cologne : 360. — 700. Architectura, Gabriel Krammer, à Zurich : 230. — 701. Architectura, Rotgerus Kuseman, inventor : 340. — 728. Œuvre de Fr. Habermann : 270. — 729. Dessus de diverses pièces d'argenterie, par Habermann. Augsbourg : 320. — 744. Œuvre de J. Vredeman de Vriese ; 350 pièces, monuments, vues pittoresques, etc. : 310 francs.

On vient de vendre, à New-York, l'importante **Bibliothèque Brayton Ives.** Cette adjudication a produit 306.170 fr. Signalons parmi les principales enchères la première édition des œuvres de Shakespeare (1623), vendue 21.000 fr.; *Vénus et Adonis*, par Shakespeare, avec dédicace du poète, 5.750 fr.; les œuvres de Virgile, éditées à Venise en 1470, par Vendelin de Spire, sur parchemin, 15.000 fr. Parmi les autographes, une lettre de Christophe Colomb, 8.000 fr.; quelques lettres d'Amérie Vespuce, 13.375 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Trois expositions nouvelles cette semaine, à Paris. La première est celle de la Société des **Pastellistes français,** inaugurée vendredi, à huit heures et demie du soir, à la galerie Georges Petit. Aujourd'hui, samedi, ouverture publique.

La seconde est l'exposition des **Peintres-Graveurs**, qui sera inaugurée ce soir samedi, à la galerie Durand-Ruel. Les peintres graveurs français se sont constitués en société sous la présidence de M. Braquemond. L'exposition actuelle est la plus importante que ce groupe ait organisée jusqu'ici. Parmi les principaux exposants se trouvent MM. Bracquemond, Guérard, Besnard, Buhot, Carrière, Chéret, Desboutin, Fantin-Latour, Guenoutte, Lepère, Morin, Ribot, Rivière, etc. Le catalogue, qui comprend plus de quatre cents œuvres, est précédé d'une préface de M. Roger Marx.

Quant à l'exposition de la Société des Artistes **Graveurs au burin,** dont on a annoncé l'inauguration par le président de la République, elle est ouverte au public depuis le 1er avril au Cercle de la Librairie ; elle durera jusqu'au 15 de ce mois.

On peut se procurer des cartes d'entrée en adressant une demande affranchie au secrétaire de la Société, 6, rue Hippolyte-Lebas.

Les élèves de l'École des Beaux-Arts, de la section de sculpture, ont commencé hier, jeudi, les épreuves de premier essai pour le grand **Prix de Rome.**

Le 6 avril aura lieu le second essai et le second jugement sera rendu le mardi 21 avril.

Les deux essais pour le prix de Rome de la section de peinture sont terminés. Le deuxième essai sera jugé le mardi 14 avril, et l'on connaîtra les noms des dix élèves qui devront entrer en loge pour concourir pour le prix.

Le **Musée du Luxembourg** n'avait pas jusqu'ici de gravures. Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a voulu combler cette lacune. Il a proposé à la direction des Musées nationaux d'attribuer au Luxembourg quelques-unes des gravures qui furent achetées par l'État à l'Exposition des peintres-graveurs de 1890. Le comité consultatif des Musées nationaux a émis un vote favorable à cette proposition.

M. Frédéric Lami vient d'offrir à la direction des Musées nationaux un buste en bronze de son père, le peintre bien connu, Eugène Lami.

Il sera placé, selon le désir du donateur, dans le **Musée de Versailles,** où se trouvent tant d'œuvres de l'éminent artiste, la *Bataille de Cassano*, la *Capitulation d'Anvers*, la *Prise de Maëstricht*...

Le congrès des **Sociétés savantes** s'ouvrira le 15 mai prochain. Le ministre de l'instruction publique vient de désigner le vice-amiral Jurien de la Gravière, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, pour présider la séance d'ouverture du congrès.

Suivant l'ordre de leurs travaux, les délégués des Sociétés savantes formeront des réunions distinctes, dont les bureaux sont constitués ainsi qu'il suit :

Histoire et philologie. — MM. Léopold Delisle, président ; Gaston Paris et de Rozière, vice-présidents ; Gazier, secrétaire.

Archéologie. — MM. Ed. Le Blant, président ; Chabouillet et A. de Barthélemy, vice-présidents ; R. de Lasteyrie, secrétaire.

Sciences économiques et sociales. — MM. Levasseur, président ; Ch. Tranchant et Fr. Passy, vice-présidents ; Lyon-Caen, secrétaire.

Sciences. — MM. Berthelot, président ; Mascart, Alph.-Milne Edwards, Darboux et Le Roy de Méricourt, vice-présidents ; Angot et Vaillant, secrétaires.

Géographie historique et descriptive. — MM. le vice-amiral Jurien de la Gravière, président ; Alex. Bertrand et Bouquet de la Grye, vice-présidents ; le docteur Hamy, secrétaire.

NOUVELLES

*** Plusieurs journaux ont annoncé que M. Eug. Müntz, était candidat à l'un des sièges actuellement vacants de membre libre à l'Académie des Beaux-Arts. Notre éminent collaborateur et ami nous prie de démentir cette nouvelle.

*** On lit dans *le Temps* : Les agrandissements du lycée Fénélon sur la rue de l'Eperon vont faire disparaître un vestige curieux et généralement ignoré de l'architecture civile du xv^e^ siècle : deux grandes salles depuis longtemps morcelées, qui firent probablement partie du Séjour d'Orléans, palais habité par Louis XII avant son avènement au trône, et qu'il vendit en 1485, lorsqu'il se révolta contre Louis XI. Extérieurement, cette bâtisse, en saillie sur l'alignement de la rue de l'Eperon, ne révèle son ancienneté que par une fenêtre à meneaux dont les moulures appartiennent à la fin du xv^e^ siècle. Intérieurement les plafonds des deux salles superposées, avec leurs corbeaux, leurs poutres et poutrelles aux fines moulures, sont encore à peu près intacts. Ce débris est d'autant plus intéressant à signaler, au moment où il va être détruit, qu'il semble avoir échappé aux auteurs de la *Topographie historique du vieux Paris*.

*** Le Comité consultatif des Musées nationaux a accepté pour le Musée du Luxembourg un buste en marbre de la baronne Daumesnil, femme du célèbre général, ancienne surintendante de la Légion d'honneur, à la maison de Saint-Denis. Ce buste, qui est l'œuvre de M. Falguière, est donné à la France par la petite-fille de la baronne Daumesnil, la vicomtesse Thérèse de Clairval, née Morizot.

*** Le *Messager d'Athènes* annonce que les fouilles opérées par l'Ecole américaine sur l'emplacement de l'antique Erythrée ont mis au jour des objets d'art d'une certaine importance, entre autres, un diadème d'or d'une grande valeur artistique. Mais la découverte la plus intéressante serait celle du tombeau d'Aristote, dont on sait la mort dans le détroit de l'Euripe. On vient de découvrir, en effet un sarcophage avec l'inscription suivante : ... *ristotelès*. Serait-on devant les restes d'Aristote? Le directeur de l'Ecole américaine a encore des doutes à ce propos et attend, d'après une lettre qu'il a adressée aux journaux, que de nouvelles découvertes viennent confirmer ou infirmer ses premières impressions.

Le Salon du Champ-de-Mars

—

La Société nationale des Beaux-Arts a doublé la superficie de ses galeries de peinture et organisé un jardin de sculpture plus grand que celui des Champs-Elysées.

C'est dans la partie du palais occupée jadis par les sections de peintures étrangères, c'est-à-dire à droite du dôme de l'avenue Rapp, dans une immense cage vitrée inondée de lumière que s'organise ce jardin qui sera à lui seul une des plus grandes attractions du nouveau Salon. Il mesurera 96 mètres de long sur 53 mètres de large et excédera, par conséquent, de 12 mètres en longueur, et de 7^m^50 en largeur, les dimensions du jardin des Champs-Elysées, déduction faite de la place que ce dernier possède entre les soubassements des piliers.

Le hall du Champ-de-Mars est formé de 16 travées en fer dont les panneaux seront richement décorés par le peintre Jambon, qui y trace un fond de vieux tapis et de fleurs aux nuances passées. Dans les frises, une guirlande décorative serpente tout le long des murs. Le jardin, dessiné en forme elliptique, aura aux foyers de l'ellipse deux monuments de sculpture dus aux ciseaux de MM. Dalou et Injalbert : deux fontaines jaillissantes.

Du premier étage du dôme une vaste marquise, formant balcon, permettra aux visiteurs d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble du jardin et de ses promeneurs. En face, et lui faisant pendant, un autre balcon donnera accès à un buffet fumoir qui est aussi une innovation.

Dans les salles de peinture, les petits boxes qui étaient si incommodes l'an dernier sont supprimés, et il ne reste plus que quatre grandes galeries au lieu de deux, qui se font suite les unes aux autres sans interruption. A l'angle Nord-Est, prenant vue sur la tour Eiffel, est installée la salle de la gravure ; à l'angle Nord-Ouest, se trouve le salon des pastels et aquarelles. Rien de changé au salon de réception, dont le plafond sera, cette année, une œuvre de M. Gervex.

L'ensemble de ces améliorations nécessite pour la Société une dépense de plus de 200.000 francs, qui ont été prêtés, à titre d'avances, par des sociétaires confiants dans le succès de l'exploitation.

Le Salon des Champs-Elysées

—

De son côté, le Comité de la Société des Artistes s'occupe d'apporter différentes améliorations dans les salles du Palais de l'Industrie à l'occasion du prochain Salon.

Voici ce qui a été décidé :

La grande salle d'entrée, n° 12, dite salon d'honneur, n'aura plus désormais qu'une seule grande entrée au lieu de deux ; elle portera le n° 14.

Les salles, à gauche en entrant, qui portaient les n^os^ 10, 8, 6 et 4 seront remplacées par une seule en longueur sous le n° 12 ; de même, à droite, les n^os^ 14, 16, 18 et 20 deviennent une seule salle longue n° 16.

Un salon de conversation et de lecture occupera la place des anciennes salles 32 et 33 où figuraient *Pastels et Gravures*.

L'espace à l'angle qui formait l'an dernier les n^os^ 28 et 29 et ne fera plus qu'une seule grande salle carrée sous le n° 22.

La petite salle n° 25, en haut de l'escalier de bois, disparaît et fait place en prenant sur les anciennes salles voisines à une grande qui porte le n° 26.

Enfin la *Gravure*, jusqu'ici reléguée tout au bout du palais, sera disposée dans les deux salles contigues par lesquelles on a accès dans le grand salon carré, à droite en entrant, n° 21, qui forme l'angle du côté du panorama ; ce salon porte aujourd'hui le n° 22.

De cette façon, la gravure sera vue de tout le monde, puisqu'on sera forcé de passer devant pour continuer à visiter la peinture.

Disons pour terminer que par suite de remaniements dans la toiture la lumière sera meilleure et plus abondante.

Les nouvelles acquisitions du Musée du Louvre

Dans la vente faite à l'hôtel Drouot le 25 mars, le musée du Louvre a payé 3.600 francs les portraits de René d'Anjou, comte de Provence, duc de Lorraine, roi de Naples et de Sicile et de sa seconde femme, Jeanne de Laval, mesurant 18 centimètres en hauteur sur 28 en largeur.

Ces deux curieux portraits proviennent du dernier des Matheron d'Aix-en-Provence, dont un ancêtre, Jean de Matheron, fut honoré au quinzième siècle de la qualité de bon compère du roi René et qui a reçu du roi ces deux portraits.

Voici ce que dit à leur sujet M. Roux-Alpheran dans son ouvrage *Les rues d'Aix*:

« De tous les titres qu'avait portés successivement cet illustre habitant d'Aix (Jean de Matheron), celui qui doit frapper le plus ses descendants est, évidemment, la qualité de *son bon compère* que lui donnait le roi René. Ce prince avait tenu sur les fonts baptismaux René Matheron, fils de Jean, et c'est peut-être à cette occasion qu'il fit présent à celui-ci de son portrait et de celui de Jeanne de Laval, sa seconde femme.

» Ces portraits, conservés religieusement de génération en génération, dans la famille de Matheron, ont été peints par le roi René lui-même sur des tablettes de bois qui s'ouvrent et se ferment en forme de livre.

» Ils sont encore dans le même sac de velours cramoisi qui les renfermait lorsque le bon roi les donna à son compère.

» D'un côté, est le portrait de René, coiffé d'une barette de velours noir; son manteau est d'un brun foncé, fourré de pelleterie de même couleur, et la pelleterie lui forme une espèce de fraise autour du col. Sur sa poitrine est l'image de saint Michel, suspendue à un collier de coquilles, et il tient dans ses mains un chapelet à grains cylindriques. En regard de ce portrait, on voit celui de Jeanne de Laval, vêtue de noir, ayant sur la tête un bonnet d'étoffe de soie noire, dont les deux côtés pendent sur les épaules.

» Ce précieux monument de l'affection du bon roi René pour son compère est dans un très bel état de conservation, qui atteste le soin qu'en ont toujours eu les descendants de Matheron et qui les honore.

» La couverture en est parsemée de fleurs de lis d'or, peintes sur un fond d'azur. Au milieu s'élève une tige de lis blanc, avec cette devise plusieurs fois répétée: *Ditat servata fides* (la bonne foi enrichit). »

Ces deux portraits sont bien ceux dont il est question dans l'extrait ci-dessus mentionné: en dernier lieu, ils étaient la possession de Mme la comtesse de Saint-Pons, dernier descendant de la famille Matheron, qui les a cédés à M. Chazaud, mort depuis. C'est, d'ailleurs, parmi les objets provenant de la succession Chazaud et vendus à l'hôtel des ventes que les deux portraits se trouvaient.

Académie des Inscriptions

Fouilles à Rome. — On vient de découvrir, écrit M. Geffroy, directeur de l'école française de Rome, dans la nécropole de Falerie (Civita Castellana), qui a donné dans ces derniers temps tout un Musée aujourd'hui installé dans la *villa di papa Giulio*, près de Rome, de nouvelles tombes du deuxième et du troisième siècle avant Jésus-Christ, renfermant des terres cuites portant de nombreuses inscriptions falisques.

On a également trouvé à Vada, l'antique *Vadum Sabatium*, près de Savone, deux mains panthées parmi beaucoup d'*ex-voto*. Une de ces mains porte inscrite une dédicace à Sabazius. On en conclut avec vraisemblance qu'il y avait là un temple à cette divinité mystérieuse et que l'ancien port a tiré de là son nom.

M. Demetrius Stefanovitch Schilizzi, sujet anglais d'origine italienne établi à Athènes, annonce encore M. Geffroy, vient de donner au gouvernement italien une collection très importante de plâtres d'après les monuments principaux de la sculpture et de l'architecture grecques. Les 324 caisses contenant cette collection seraient déjà arrivées à Palerme, d'où elles ont été dirigées sur Rome.

M. de Rossi, enfin, a donné le 7 mars dernier une conférence publique dans la catacombe de Pontien sur le Janicule, catacombe si curieuse par son baptistère alimenté d'une source vive et par ses peintures aux souvenirs orientaux.

Monuments chaldéens. — M. Léon Heuzey fait connaître à l'Académie plusieurs données historiques, encore inédites, qui résultent de l'étude des monuments chaldéens découverts par M. de Sarzec à Tello, l'ancienne « Sipourla » des assyriologues. Les documents de cette haute antiquité, étant presque toujours des dédicaces religieuses, ne mentionnent que très rarement des faits politiques ou militaires. Cette rareté même donne une importance exceptionnelle aux noms des rois et des « patesi » — prêtres rois — qui ont gouverné la cité primitive des bords du Chatt-el-Hai. En établissant la filiation et l'ordre de succession de ces princes, on arrive, dit M. Heuzey, à reconstituer scientifiquement une chronologie approximative, qui est comme la charpente historique de cette période reculée. Les noms sont encore peu nombreux, mais la prodigalité vraiment extraordinaire avec laquelle les chefs de Sipoula ont multiplié leurs inscriptions sur toutes sortes d'objets font espérer que les lacunes seront comblées par la suite des découvertes.

Coupes magiques. — M. Moïse Schwab, de la Bibliothèque nationale, lit une note relative aux inscriptions gravées sur des coupes magiques, l'une conservée à Cannes, les autres trouvées par M. et Mme Dieulafoy dans leurs fouilles de Suse. Le premier de ces textes a été écrit pour exorciser une certaine Naua, fille de Khatima, vers le quatrième siècle de l'ère chrétienne. Les unes et les autres sont intéressantes pour la paléographie hébraïque dont les monuments remontant à cette date sont fort rares.

Culte de Bouddha. — Ruines à Java. — M. Hamy a eu l'occasion, l'année dernière, d'appeler l'attention de l'Académie sur les travaux poursuivis dans les ruines de l'intérieur de Java par les archéologues hollandais. Les documents dont il pouvait alors disposer se rapportaient principalement aux monuments bouddhiques de la plaine de Prambanan. Une communication de M. Yzermann lui permet de résumer aujourd'hui les nouvelles découvertes opérées dans les ruines civaïtes de cette même plaine, anciennement connues sous le nom de Chandi-Loro-Djongrang, nom indigène de Dourgo, compagne de Civa.

M. Hamy expose les résultats des fouilles commencées par M. Yzermann et poursuivies par la Société archéologique de Djokjokarta, sous la direction du docteur Groeneman. Ces fouilles ont amené le déblaiement des chambres intérieures dont M. Yzermann a déterminé le caractère funéraire, en prouvant l'existence de puits cinéraires sous la base des statues des dieux.

M. Groeneman et ses collaborateurs ont dégagé les galeries extérieures et la base des monuments, encombrés de débris écroulés, enfouis dans une alluvion épaisse, et ont mis au jour quatre rangées de magnifiques bas-reliefs dont M. Hamy présente à l'Académie des photographies qu'il commente rapidement. L'une de ces rangées de bas-reliefs constate une sorte d'illustration en pierre du célèbre poème du *Ramayana*.

Après avoir donné quelques renseignements sur les édifices consacrés à Brahma et à Vichnou qui encadrent l'édifice principal consacré à Civa et à sa famille, M. Hamy termine en disant qu'on ne saurait trop rendre justice à un groupe d'hommes dévoués à la science qui, dans des conditions particulièrement difficiles, ont commencé et mené à bonne fin une entreprise si intéressante pour l'histoire de l'art et pour l'archéologie de l'extrême Orient.

Un manuscrit français du treizième siècle. — M. Delisle lit une notice sur un manuscrit français du treizième siècle qui vient d'être acquis pour la Bibliothèque nationale à une vente faite à Londres. Ce manuscrit contient une chronique inédite, qui fournit des renseignements nouveaux sur le règne de Philippe-Auguste. Elle a dû être composée dans l'Artois, peut-être à Béthune ou aux environs, au commencement du treizième siècle ; le récit s'arrête au milieu du siège de Douvres, en 1216.

NÉCROLOGIE

Un jeune artiste qui s'était fait remarquer dans les expositions des peintres indépendants, **M. Georges Seurat** vient de mourir. M. Seurat, qui n'avait que trente-et-un ans, s'était acquis une véritable notoriété parmi les admirateurs du « pointillé ». Ses envois de cette année et notamment sa grande toile le *Cirque*, où ce procédé est appliqué avec rigueur, sont très remarqués. La mort de M. Georges Seurat constitue une nouvelle perte pour le groupe des artistes indépendants, qui, dans le cours d'une année à peine, ont eu déjà à déplorer la fin prématurée de deux de leurs plus fervents adeptes : MM. Dubois-Pilet et Vincent van Gogh.

On annonce également la mort du peintre hollandais **Herman ten Kate.** C'était un artiste distingué et sérieux, dont les tableaux de genre, représentant en général des scènes militaires du dix-septième et du dix-huitième siècle, étaient fort appréciés.

BIBLIOGRAPHIE

Terres cuites grecques (Tanagre, Asie-Mineure), publiées par A. CARTAULT. 1 vol. in-4°, avec 39 planches en phototypie (Armand Colin et Cie). Prix : 25 fr.

Il y a vingt ans qu'ont eu lieu les premières fouilles de Tanagre. Depuis, un nombre considérable de figurines en terre cuite sont sorties du sol de la Grèce continentale et de l'Anatolie. Les renseignements qu'elles nous fournissent, pour la connaissance de l'antiquité hellénique, sont d'un prix inappréciable; elles nous montrent les Grecs — surtout les jeunes gens et les femmes — pris sur le vif, tels qu'ils étaient il y a deux mille ans, avec leur costume, leurs gestes, l'expression de leur physionomie; ce que n'avaient pu nous apprendre les statues de marbre ou de bronze toujours solennelles, les terres cuites, plus familières, nous l'indiquent.

Le présent ouvrage a pour but de faire connaître au grand public quelques-uns des chefs-d'œuvre qui peuplent actuellement les collections privées, dont on a pu constater la richesse à l'exposition rétrospective du Trocadéro en 1878. Les amateurs les plus célèbres, MM. Bellon, Lécuyer, Gréau, de Clercq, E. de Rothschild, Mme Darthès, etc., ont bien voulu permettre à l'auteur de puiser dans les vitrines et d'y choisir quelques-unes de leurs plus ravissantes statuettes.

Le texte a été rédigé par M. Cartault, qui, depuis vingt ans, n'a cessé de s'occuper des terres cuites grecques. Nous ne croyons pas trop nous avancer en affirmant que son commentaire est au courant et au niveau actuel de la science. L'introduction contient par ordre de dates, une énumération et une analyse raisonnée de tous les ouvrages importants qui, depuis le commencement du siècle, ont été consacrés à l'interprétation des terres cuites. Gens du monde, étudiants, collectionneurs, y trouveront le résumé des théories émises jusqu'à ce jour sur la fabrication et l'explication des terres cuites.

M. Cartault se défend cependant d'avoir fait un livre de vulgarisation; il estime que la question des origines et de la signification des terres-cuites renferme encore trop de points obscurs pour qu'on puisse la résumer avec la précision que comportent les ouvrages de vulgarisation. Son introduction, très développée, est une œuvre de critique, et j'ajouterai de critique parfois amère, car certains archéologues, ses confrères, y sont assez malmenés. Les figurines de Tanagra, ont, entre toutes, le privilège d'exciter les controverses; on ne s'entend pas du tout sur leur date qui flotte entre le IIIe siècle avant notre ère et l'époque d'Auguste; on ne s'entend pas davantage sur leur symbolisme et leur destination; les uns y voient des divinités, les autres de simples mortels.

Sera-t-il dieu, table ou cuvette ?

Et puis, il y a le gros problème de la prove-

nance. Viennent-elles en droite ligne de la Grèce, exhumées du sol où elles reposaient depuis deux mille ans, ou simplement de chez un adroit faussaire napolitain ou autre, contemporain de l'étonnante fin de siècle que nous traversons? Je n'aurais garde de prendre parti dans ces querelles d'archéologues et d'étaler mon incompétence aux yeux de lecteurs que les beaux travaux de F. Lenormant, Heuzey, Frœhner, O. Rayet et S. Reinach, dans la *Gazette des Beaux-Arts* ont familiarisés avec ces questions. Au surplus, je renvoie à l'intéressant ouvrage de M. Cartault dont l'opinion importe seule, dans l'espèce.

Les illustrations sont excellentes en ce sens que l'on n'a rien sacrifié à la grâce; la photographie a donné des images peu séduisantes, sans doute, mais absolument sérieuses, ce qui vaut mieux. Le livre de M. Cartault est donc bien vivant et bien documenté : nous lui souhaitons bonne chance.

A. DE L.

Edition populaire des *Tableaux Algériens*, par G. GUILLAUMET. — Un vol. in-8. Prix : 3 fr. 50. E. Plon, Nourrit et Cie, éditeurs, 10, rue Garancière, Paris.

Journal de la Jeunesse (957e livraison). — Texte par H. Meyer, E. Duhousset, Alexis Lemaistre, Maxime Du Camp, de l'Académie française et J. Dussouchet.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1578e livraison). — La Corse, par M. Gaston Vuillier. — (1890). — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de G. Vuillier ou d'après les photographies de M. Cardinali, photographe à Ajaccio.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 5 Avril 1891

CONSERVATOIRE. — Symphonie en *ré mineur* (R. Schumann); Biblis, poème de M. G. Boyer, soli : Mlle C. Domenech et MM. Warmbrodt et Auguez (J. Massenet); Concerto pour 2 pianos Mlle C. Kleeberg et Mme George-Haiul (Marie Poitevin (Mozart); Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); Le Messie (fragments), *a*. Chœur : L'Enfant est né. *b*. Pastorale, Mlle Domenech. *c*. Chœur : Alleluia (Handel).

CONCERT COLONNE. — Œuvres diverses de M. Tschaikowsky, sous la direction du compositeur.

AVIS

Le Maire de la ville de Maringues donne avis que le dimanche 26 avril prochain à deux heures du soir, il sera procédé à la

Vente aux enchères publiques

DE

2 TAPISSERIES GOTHIQUES

Datant du commencement du XVIe siècle

Sur la mise à prix de 5.500 francs

Le cahier des charges est déposé à la mairie de Maringues où il sera communiqué à tout requerant.

Il sera en outre envoyé une notice à toute personne qui en fera la demande.

Il sera perçu 6 0/0 en sus du prix de l'adjudication.

Le Maire ;

PÉLISSIER-TACHARD.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	Œdipe	15	6
240	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'État)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	50	—
503	.....	Tête de cire	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Année 1890

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
				—	—	—
1012	WATTEAU.....	LALAUZE.....	La Leçon de Musique (Collection Richard Wallace).....	15	6	3
1013	—	DEMARTEAU	Jeune Fille (Fac-similé Typographique en couleurs).....	»	»	1
1014	PIERO DELLA FRANCESCA	GAUJEAN.....	Portr. de Femme du XVe siècle	30	20	5
1015	A. MERCIÉ ET P. DUBOIS.....	Héliogravure ...	Tombeau de Paul Baudry ...	10	4	2
1016	BUCK.....	Héliog. DUJARDIN	Mrs Mountain (Grav. en coul.)	»	10	5
1017	KROYER.....	JASINSKI.....	Le Comité de l'Exposition Française à Copenhague....	»	6	3
1018	.....	Phototypie.....	Anne de Bretagne jeune.....	»	»	»
1019	WATTEAU.....	LALAUZE.....	L'Heureuse Rencontre.....	15	6	3
1020	.....	.....	Le Christ de Majesté, plaque émaillée (Collection Spitzer)	»	»	»
1021	.....	Héliogravure ...	Marie Tudor (Dessin du XVIe s.)	»	4	2
1022	NICOLAS ROBERT...	—	Louis XIV (Collection des Velins du Muséum d'histoire naturelle à Paris).....	»	4	2
1023	REMBRANDT (att. à)	L. MULLER.....	Abraham visité par les Anges.	»	6	3
1024	. .....	Héliog. DUJARDIN	Bénitier de la Chapelle Funéraire de l'Eglise de Bourneau	»	»	»
1025	BREUGHEL-LE-VIEUX	SULPIS.....	Parabole des Aveugles.....	15	6	3
1026	.....	Héliogravure ...	La Vénus de Milo.....	»	4	2
1027	.....	—	Michel Ange, buste en bronze, Génies Pyrophores attribués à Donatello.....	»	4	2
1028	VERONÈSE.....	ARAUJO	Moïse sauvé des Eaux.....	»	4	2
1029	T. RIBOT.....	F. DUMOULIN	Les Titres de famille	»	»	»
1030	J. BELLEGAMBE.....	Héliog. DUJARDIN	Le Jugement dernier.....	»	4	2
1031	E. FRIANT.....	J. PAYRAU.....	Discussion Politique.....	15	6	3
1032	BESNARD.....	BESNARD.....	Mes Enfants.....	»	»	»
1033	PUECH.....	Héliogravure ...	La Sirène, groupe en marbre.	»	4	2
1034	FREMIET.....	—	Velasquez, statue équestre....	»	4	2
1035	L. DE VINCI.....	—	La Vierge à l'OEillet.....	»	4	2
1036	WENTZEL.....	WENTZEL.....	Le Repas.....	10	5	3
1037	T. RIBOT.....	MARTIAL	La Jeune Fille au Chien.....	»	5	3
1038	MEISSONIER.....	Héliogravure ...	Général de Division (Etude peinte pour *Octobre* 1806)...	»	4	2
1039	A. DURER.....	JASINSKI.....	Portrait d'Oswald Krell.....	10	5	3
1040	PRUD'HON.....	Héliogravure ...	La Femme de Putiphar (Collection Eud. Marcille).....	»	4	2
1041	.....	—	Sculptures de la Collection Eud. Marcille	»	4	2
1042	JEAN FOUCQUET....	—	Illustrations pour une Bible..	»	4	2
1043	CHARDIN.....	H. GUÉRARD.....	La Musique Guerrière (Collection Eud. Marcille).....	15	5	3
1044	N.-M. DEUTSCH.....	Héliogravure ...	Joueuse de Flûte.....	»	4	2
1045	BREUGHEL-LE-VIEUX	L. MULLER.....	Les Mendiants.....	10	5	3
1046	JEAN FOUCQUET....	Héliogravure ...	Entrée d'un roi de France à Paris.....	»	4	2
1047	.....	—	Reliefs de Vases d'or découverts à Vaphio (Morée).....	»	4	2
1048	F GÉRARD.....	J. PAYRAU.....	Madame Visconti.....	15	5	3
1049	F. RUDE.....	Glyptographie ..	Jeanne d'Arc écoutant les voix	»	»	»
1050	F. BOUCHER.....	A. ARDAIL.....	La Muse Erato.....	15	5	3

N° 15.— 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 11 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. G.-M. Kinen

MM. P. Chevallier et J. Bouillon

Hôtel Drouot, les 12, 13 et 14 mars

Cette vente d'**Estampes du dix-huitième** siècle, des écoles française et anglaise, a produit 110.499 fr.

Signalons quelques-unes des enchères :

Parmi les Debucourt : une épreuve en couleurs en très belle condition du *Menuet de la mariée*, 1 210 fr.; les *Deux baisers*, 1.120 fr.; l'*Escalade ou les Adieux du matin*, *Heur et malheur ou la Cruche cassée*, deux pièces en couleurs faisant pendants, 1.250 fr.; *Promenade de la galerie du Palais-Royal*, épreuve en premier état, 1.500 fr.; la *Main*, la *Rose*, deux pièces faisant pendants, épreuves en couleurs, en premier état, 3.285 fr.; la *Promenade publique*, magnifique épreuve avant toute lettre, de la plus grande rareté, 5.000 fr.

Parmi les autres pièces : l'*Aveu difficile*, par Janinet, d'après N. Lavreince, épreuve en couleurs, du premier état et avant toute lettre, 4.550 fr. Portrait de Mme Dugazon, dans le rôle de *Nina ou la folle par amour*, d'après Hoin, épreuve avant toute lettre, en couleurs, 2.050 fr. La *Cruche cassée*, par J. Massard, d'après Greuze, 1.500 fr. Le *Coucher de la mariée*, par J. M. Moreau et J.-B. Simonet, d'après Baudoin, 1.450 fr. L'*Indiscrétion*, par Janinet, 2.000 fr. Le *Bal Paré*, le *Concert*, par A. J. Duclos, d'après Aug. de Saint-Aubin, 1.300 fr. *Oh ! le joli petit chien* et le *Petit Conseil*, par Janinet, 1.505 fr. L'*Heur au moment*, par N. de Launay, 800 fr. La *Laitière*, par J. Levasseur d'après Greuze, 1.010 fr.

Dans l'école anglaise, le n° 155. Wheatley (d'après F.). Les Cris de Londres ; suite de treize pièces in-fol., gravées par Schiavonetti, A. Cardon, G. Vendramini et Gaugain, de 1793 à 1797 ; couleur, belles marges, rares : 3.100 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts, Salon du **Champ-de-Mars**, a procédé au tirage au sort des différents jurys d'examen pour son Salon de cette année.

Ont élus membres du jury de peinture : MM. Baron, Brandon, Cazin, Courtois, Couturier, Dagnan-Bouveret, Dannat, Delort, Dürst, Firmin-Girard, Willy Martens, Renouard, Ribot et Tournès. M. Zorn, juré supplémentaire, remplace M. Delort, empêché.

MM. Puvis de Chavannes, Carolus Duran, Billotte, Jean Durand et Dubufe en font partie de droit.

Pour la section de sculpture : M. Dalou, président ; Mme E. Cazin, MM. Lefèvre, Lenoir, Devigne, Desbois et Lanson.

Jury de gravure : MM. Braequemond, Florian, Boilvin et Lepère.

Aux **Champs-Elysées**, les membres des sections de sculpture et d'architecture se sont réunis pour nommer leur jurys.

Ce sont, pour la sculpture : MM. Barré, Blanchard, Chatrousse, Cugnot, Desbois, Franceschi, Frère, Gaudez, Geoffroy de Chaumes, Guglielmo, Guilbert, Lenoir, Lombard, Petre, Peynot, Schroeder, Thomas, de Vauréal, Vilain.

Jury d'architecture. Ont été élus : MM. Vaudremer, Garnier, Coquart, Daumet, Bailly, Pascal, Guadet, Ginain, Normand, Raulin, Mayeux, Loviot, Laloux, Deslignières.

La section de gravure et de lithographie du Salon des Champs-Elysées vient également de nommer son jury :

Burin. — MM. Achille Jacquet ; Didier ; Lamotte.

Bois. — MM. Langeval ; Yon ; Leveillé.

Lithographie. — MM. Maurou ; Bellenger ; d'Harlingue.

Eau-forte. — MM. Chauvel ; Courtry ; Lefort.

Les esquisses du premier essai pour le **Prix de Rome** (sculpture) ont été examinées par le jury, à l'École des Beaux-Arts. L'esquisse à exécuter consistait en un bas-relief sur cette donnée : *Briséis pleurant sur le corps de Patrocle*. Voici les noms des vingt élèves admis au deuxième essai : MM. Roussel, Rispal, Dubois, Roux, Garnier, Octobre, Renevier, Magron, Latour, Bonval, Ferigoule, Jacques, Bareau, Constaury, Coutheillas, Debert, Ternois, Wipff, Carli, Ducuing. Sujet donné : *L'Ombre de César apparaissant à Brutus*.

Le jury nommé pour juger les partitions envoyées au concours **Cressent** (7e concours triennal) vient de terminer ses travaux.

L'œuvre couronnée a pour auteur M. Alix Fournier ; elle est écrite sur le livret *Stratonice*, de M. Louis Gallet, qui avait été choisi par le jury.

Les concurrents peuvent, dès à présent, retirer leurs partitions au bureau des théâtres, 3, rue de Valois.

Aujourd'hui samedi, s'ouvrira au Théâtre d'application, l'Exposition des **Littérateurs peintres et statuaires** que l'on a baptisée : **Poil et plume**.

Ce jour-là (seulement), jour du vernissage, les entrées coûteront cinq francs. Les produits de l'Exposition sont destinés à une œuvre de bienfaisance spécialement professionnelle.

Quarante-cinq littérateurs ont répondu à l'appel des organisateurs, MM. Emile Bergerat et Maurice Montégut, et ce Salon promet d'être des plus curieux.

Parmi les anciens, classés dans la section Louvre, par opposition à celle du Luxembourg, qui réunit les écrivains vivants, on pourra voir des peintures et dessins de Victor Hugo, de Théophile Gautier, Alfred de Musset, Prosper Mérimée, Charles Beaudelaire, Gérard de Nerval, Jules de Goncourt, Auguste de Châtillon et Schaunard.

Un ravissant catalogue, publié par la maison Dentu et contenant des poésies de tous les exposants, sera l'un des attraits de l'Exposition.

L'Exposition de la Societé « Amatori e Cultori » est actuellement ouverte à **Rome**, 362 ouvrages de divers genres de peinture et de sculpture sont répartis en douze salles ; on y remarquera notamment les œuvres de MM. Bompiani, Ferrarini, Spinetti, Anastasio, Borsa, Vannutelli, Avanzi, Joris et Blair Bruce.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie a procédé à l'élection d'un membre titulaire dans la section de peinture en remplacement de M. Meissonier, *décédé*.

Les candidats étaient au nombre de trois : MM. Jean-Paul Laurens, Jules Lefebvre et Edouard Detaille.

Les opérations ont donné lieu à trois tours de scrutin que nous résumons dans le tableau ci-dessous :

	1er tour	2e tour	3e tour
MM. J.-P. Laurens...	15	17	18
J. Lefebvre.....	17	16	16
E. Detaille.....	3	2	1

Le nombre des votants étant de 35, partant la majorité à 18, M. J.-P. Laurens a été déclaré élu.

Il est donné ensuite lecture des décrets approuvant les élections de M. Alphand, académicien libre, et de M. Guiraud, membre de la section de composition musicale.

L'Académie entendra dans sa prochaine séance la lecture des lettres des candidats à la place d'académicien libre, vacante par suite du décès de M. Lenoir.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date du 10 avril, M. Louis Gonse, présenté par la Commission des Monuments historiques, vient d'être nommé membre, en remplacement de M. Laisné, architecte, décédé.

*** On vient de placer à titre provisoire, dans la salle Casimir-Périer, à la Chambre des députés, le tableau d'Alexandre Ilesse, représentant *Mirabeau à la séance du 23 juin 1789*. Cette toile originairement faite pour décorer la salle des séances, où elle devait faire pendant à la *Séance du 1er prairial an III, présidée par Boissy d'Anglas*, avait été prêtée au Musée d'Amiens ; la Chambre a cru devoir rentrer en possession d'une œuvre qui lui appartient, et les députés, à leur retour, auront à apprécier l'emploi définitif qui devra être fait de l'œuvre d'Alexandre Ilesse.

*** Par suite de la démission de M. Henner et de la mort de MM. Rapin et John Lewis Brown, une nouvelle répartition des travaux de décoration de l'Hôtel-de-Ville vient d'être faite.

La décoration de la galerie des Tourelles (côté sud) a été attribuée à M. Réné Billotte, au prix de 8.000 fr.

Le panneau de figure pour le salon des Lettres, précédemment confié à M. Henner, revient à M. Raphaël Collin, au prix de 7.000 fr.

Le panneau de paysage avec figure, pour le salon des Sciences, dont John-Lewis Brown était adjudicataire, a été confié à M. Emile Barrau, au prix de 5.000 fr.

En outre, un crédit de 5.500 fr. a été ouvert pour l'acquisition des esquisses que Rapin et John-Lewis Brown ont laissées des travaux qu'ils devaient exécuter.

*** Dans une des salles des appartements de la Reine, à Versailles, on vient d'exposer deux tapisseries historiques exécutées d'après les dessins de Lebrun et qui appartenaient au Dauphin, fils de Louis XIV. Ces tapisseries ont été récemment découvertes par un habitant de Versailles, dans un vieux manoir de Bretagne, où elles étaient enfouies depuis un siècle; elles représentent deux épisodes des batailles d'Alexandre.

*** On a inauguré au Musée de Nîmes le 28 mars, la salle où se trouve exposée la collection de tableaux léguée à la ville par Mme Salles-Wagner, artiste peintre dont les toiles ont souvent été remarquées aux Salons de Paris. Parmi les œuvres de Mme Salles-Wagner exposées au Musée de Nîmes, « le Petit Nîmois » cite : *Les Anges Gardiens passant par l'église Saint-Marc* (du Salon de 1890, *La Vérité*, grande étude de nu, une copie des *Moissonneurs* de Léopold Robert, les *Petits pêcheurs de grenouilles* et quelques scènes antiques

*** Au Musée royal d'antiquités et d'armures de Bruxelles, on vient de constater la disparition d'un précieux petit tableau du XVIe siècle et de deux statuettes en bronze. Le tableau est peint à l'huile, d'un coloris très vif et accuse les procédés de l'Ecole de Bruges. Il est divisé en sept compartiments dont les sujets représentent : 1° l'Adoration des Mages; 2° Saint-Hubert; 3° l'Annonciation; 4° Sainte Marie-Madeleine; 5° Saint Nicolas; 6° l'Apparition du Christ à la Vierge; 7° Sainte Begge. Les deux petits bronzes représentent des empereurs romains, dont les originaux se trouvent au Musée du Capitole, à Rome; les supports de ces bronzes sont en cuivre sur socles en marbre rouge de forme cylindrique. Une enquête est ouverte.

*** Les nominations précédemment proposées de M. P. Dens, architecte à Anvers et Ch. Becker, artiste peintre à Berlin, respectivement en qualité de membre effectif belge et de membre effectif étranger de l'Académie des Beaux-Arts sont définitement approuvées.

*** Un ex-raffineur anglais, M. Henri Tate, vient d'offrir à son gouvernement la somme de 2.000.000 de francs pour construire une galerie spécialement destinée aux œuvres anglaises contemporaines; il lui fait don, en outre, de sa collection de tableaux modernes, évaluée à la même somme. Londres va donc avoir un Musée analogue à notre Luxembourg.

*** D'après le *Figaro*, le montant des ventes d'art faites en 1890 par MM. Christie et Ce de Londres, s'élèverait à vingt-cinq millions de francs. A l'Académie Royale, d'après le même journal, les ventes atteindraient annuellement 1 million 250.000 fr.; la Société des aquarellistes et l'Institut des peintres vendraient pour la même somme.

L'Exposition de Whitechapel

Le *Temps* a reçu de son correspondant particulier l'intéressante lettre qui suit :

Londres, 1er avril.

Avant d'entrer en vacances la grande majorité des membres de la Chambre basse, fidèle à une habitude qui est presque une tradition, a repoussé un projet de loi en vertu duquel les Musées seraient ouverts chaque dimanche pendant quelques heures. Ce projet, sous une forme ou sous une autre, il n'y a pas de session qu'on ne le voie reparaître, et il obtient toujours le même accueil. Il a le don d'amuser extraordinairement les politiciens qu'il ne scandalise pas. Les uns se feraient un scrupule de troubler le repos dominical des gardiens d'établissements publics; les autres ne croient point aux prétendues aspirations du peuple et à son désir de se développer. A en juger par l'exemple de l'Exposition de peinture qui a été installée en plein quartier Whitechapel, le scepticisme de ceux-ci serait aussi peu justifié que la singulière philantropie de ceux-là. C'est Irving qui, ayant accepté de prononcer le discours d'ouverture de l'Exposition, a déclaré, conformément aux volontés des directeurs, qu'on pourrait la visiter tous les jours, dimanches compris. Or, pendant les seules fêtes de Pâques, du vendredi au mardi, c'est-à-dire pendant une période qui peut être considérée, dans l'usage anglais, comme un long dimanche, il y a eu une moyenne de plus de 4.000 visiteurs par jour; la plupart appartenaient aux classes indigentes; ils se sont conduits de telle sorte que l'on n'a pas eu une seule remontrance à adresser. La population de l'East-End donne ainsi à un préjugé parlementaire la meilleure des réponses : elle prouve le mouvement en marchant.

Le comité d'initiative de l'Exposition avait eu soin de faire rédiger un excellent catalogue commentant brièvement et, au besoin, expliquant chaque tableau. De plus, et en témoignage de l'intérêt qu'il porte à l'opinion d'un public banni des Musées, il a fait déposer à la porte un registre sur lequel chaque visiteur est prié d'inscrire le titre de l'œuvre qui lui a fait le plus de plaisir. Ainsi sera constituée une sorte de statistique du goût dans l'East-End, et l'on pourra juger de l'impression produite sur des êtres incultes par des œuvres dont certaines — telles quatre peintures de Burne Jones, telles aussi deux magistrales études de Rosetti — sont d'un art profond ou raffiné.

La Madone de Foligno

A l'Académie des Sciences, on s'est occupé, de peinture cette semaine. C'est au sujet du globe de feu que Raphael a représenté dans son tableau dit la *Madone de Foligno*, dont l'Ecole des beaux-arts de Paris possède une copie. On a souvent cherché l'interprétation de ce globe enflammé que le peintre fait rouler aux pieds de la Vierge. Les uns ont vu dans ce globe un bolide, d'autres une

bombe destinée au comte Sigismond, d'autres un symbole de la chute de la foudre, etc.

M. Daubrée défend l'idée du bolide. Il appuie son opinion sur ce fait que le 4 septembre 1511, un bolide gigantesque illumina les campagnes du Milanais. Les Italiens qui étaient alors en guerre avec les Français virent, dit la chronique, dans ce phénomène un présage de délivrance. En effet, les Français ne tardèrent pas à quitter le Milanais.

Tout porte à croire que Raphaël, alors près du pape Jules II, aura voulu consacrer cet événement en retraçant le fameux bolide qui avait annoncé la délivrance de son pays.

Voici ce que nous trouvons à ce propos, dans le *Raphaël* (1) de M. Eug. Muntz: « La *Madone de Foligno* fut commandée à Raphaël par Sigismond de Conti (mort le 23 février 1512), qui semble l'avoir fait peindre en exécution d'un vœu. La bombe qui éclate dans le ciel paraît être, en effet, une allusion aux dangers courus par Conti pendant le siége de Foligno, sa ville natale ».

A. de L.

La Peinture Allemande à Aix en Provence

Si la ville d'Aix en Provence se trouvait sur le parcours de la grande ligne de Paris à Nice, comme Avignon ou Arles, elle aurait vite fait d'égaler la célébrité de ces deux vénérables et délicieuses cités ; et j'imagine que cela mettrait un peu de joie dans les bons yeux mélancoliques des restaurateurs et cafetiers aisois, affolés aujourd'hui par la peur de se voir déposséder de leur clientèle d'étudiants au profit de l'insatiable Marseille. Les trottoirs du cours Mirabeau, ces deux trottoirs dont il était d'usage naguère encore que l'un fut réservé aux gentilshommes et l'autre seul permis aux manants, ils seraient tous les deux envahis de longs ulsters des deux sexes, où de volumineux rœdeckers piqueraient, comme on dit, une note d'un rouge vif. Car il n'est point douteux que Aix en Provence est la plus artistique des villes de notre Midi, comme aussi la plus provençale, la plus différente de toute autre ville italienne ou française. Les agréments naturels ne lui manquent pas : il n'est pas de ville d'Italie dont l'aspect à distance soit saisissant et harmonieux comme l'aspect d'Aix au sortir de Gardanne ; et, pour être moins haute que les Alpes, la montagne protectrice de la ville, Sainte-Victoire, oubliée là par un singulier caprice de la nature, n'est pas moins une jolie montagne, avec son air éternel de s'étonner elle-même de son existence. Mais, comme le grand charme d'Aix lui vient surtout de son abandon, de cette mort des choses d'à présent qui permet qu'on y revive si pleinement la vie des choses d'autrefois, j'avoue que loin de souhaiter que les touristes y affluent, je souscrirais plutôt pour qu'on se hâte d'en chasser jusqu'aux étudiants, jusqu'aux restaurateurs et cafetiers, tout le monde enfin, à l'exception des pâtissiers qui, évidemment, auraient de la peine à fabriquer ailleurs d'aussi excellents *calissons*.

Je ne puis résister, pourtant, à signaler à tous ceux qu'intéresse l'art allemand du moyen âge et de la Renaissance l'occasion qu'ils auront de voir à Aix quelques œuvres tout à fait curieuses ; ils peuvent y aller tous, au surplus, et le même jour, ce n'est pas leur nombre qui suffira à ranimer les mortes allées de la ville. Et, comme en dehors des œuvres allemandes, ils y verront une magnifique cathédrale avec un cloître magnifique, des tapisseries flamandes d'un dessin exquis, quelques vieux vitraux, des chefs-d'œuvre, de purs chefs-d'œuvre de sculpture romaine et de sculpture française, des fontaines d'un goût admirable et une vingtaine de très beaux tableaux de toutes les écoles, sans compter un grand triptyque qui n'a plus à exercer leur goût naturel d'attribution, je puis leur recommander le voyage d'Aix en toute sécurité. Ville vraiment précieuse, où il y a une foule d'œuvres d'art très belles, qui n'ont pas encore été définitivement attribuées. Un homme comme M. Bode pourrait y passer huit jours sans s'ennuyer ; à tout endroit, il aurait à extraire de son insondable répertoire quelques noms de peintre ou de sculpteur !

Aussi bien est-ce seulement en attendant sa venue, que je me permets d'indiquer ici quelques-unes des œuvres de l'ancienne école allemande que renferment le Musée et les églises d'Aix. Ma surprise a été si grande à rencontrer là ces ouvrages, et je les ai en somme si mal vus, que tout au plus je puis risquer de très provisoires hypothèses sur leur date et leur provenance. Mais ce qui est sûr, c'est qu'elles sont là, que leur état de conservation est extraordinaire, et que plusieurs comptent parmi les œuvres les plus importantes de l'école allemande que l'on puisse voir en dehors de l'Allemagne. Il y a bien au Musée de Lyon une série de tableaux allemands d'une valeur considérable, des œuvres de Cologne, de Colmar et Nuremberg, légnées à ce Musée par un collectionneur ; mais si ces tableaux sont au Musée de Lyon, il est tout à fait impossible de les y voir. Mue sans doute par un généreux scrupule de patriotisme, l'administration les a nichés sous le toit, et quand on lui demande à les regarder de plus près, elle refuse d'en laisser approcher une échelle, ou de les décrocher, ajoutant d'ailleurs en forme de consolation que la plupart de ces tableaux sont peints des deux côtés, et que le côté qui regarde le mur n'est pas le moins curieux.

Il n'en est pas de même à Aix où chacun peut voir à son aise tout ce qui lui plaît à voir. Le sacristain de la cathédrale, par exemple, met la meilleure grâce du monde à ouvrir les deux grands triptyques de la nef : l'excellent homme a même eu l'obligeance de m'assurer que tous deux avaient été vus par des connaisseurs et déclarés *très anciens*. Or, de ces deux triptyques, qui m'ont paru très anciens, en effet, l'un est le tableau du roi René, ce *Buisson* deux fois miraculeux, puisqu'il a servi de trône à la Mère de Dieu et puisqu'il nous représente aujourd'hui le premier en date et le plus parfait symbole de la nature provençale, un coin de paysage français traité avec la délicatesse et la simplicité françaises. L'autre triptyque, divisé en six compartiments où sont figurées des *Scènes de la Passion*, est une œuvre importante de Nuremberg. J'y ai trouvé reproduites les *Scènes de la Passion*, qui, au Musée de Munich, portent le nom de Wolgemuth, en atten-

(1) Édité par Hachette et Cie

dant que M. Bode nous révèle le nom de leur véritable auteur. Composition, figures, paysage, tout y est de la même sorte et provient sans doute de la même main. La présence à Avignon et à Nîmes de tableaux pareils pourrait donner lieu en vérité aux hypothèses les plus singulières. Ces peintures ont-elles été achetées à Nuremberg par un voyageur provençal, qui, parmi les divers maîtres de la cité franconienne, s'est attaché de préférence à celui-là, pourtant le plus froid et le plus gauche de tous ! Ou bien est-ce cet Allemand lui-même qui serait venu en Provence : Supposition après tout assez possible à l'endroit d'un peintre dont nous ne savons ni le nom, ni la situation dans l'école de son pays. Toujours est-il que le triptyque d'Aix, admirablement conservé sous la poussière, présente un spécimen caractéristique de l'œuvre de ce maître, dont on peut voir aussi deux curieux volets de triptyque dans une église de Cologne.

A l'église Sainte Madeleine, en face le Palais de Justice, une *Annonciation*, attribuée à Durer, m'est apparue comme une des plus belles et des plus attirantes créations de l'école allemande. C'est une œuvre où il est aisé de reconnaître l'influence italienne, mais dont l'origine allemande se manifeste clairement par la naïveté des attitudes et la profondeur recueillie des expressions. Allemande elle l'est à coup sûr : mais de quelle école ? Il ne peut être question de Durer, ni de ses élèves : les figures sont d'un dessin trop anguleux, la couleur est trop riche et trop nuancée. Hans Ruysnaër, peut-être, dans cette superbe période où il a peint les *Basiliques* du Musée d'Augsbourg ; il m'a semblé en effet reconnaître la même façon de traiter les couleurs des robes, avec les mêmes ors et les mêmes ombres violettes. Mais Ruysnaër est si froid, et ces deux figures de la Vierge et de l'Ange sont d'une douceur si pénétrante ; et puis ce cloître où se passe la scène, ce merveilleux bouquet de lys du premier plan, et vingt autres détails d'une élégante perfection toute vénitienne, comment les rattacher à ce que nous savons de l'art plus épais de Ruysnaër ? Impossible aussi de songer à Grünewald, dont les figures ont plus de lourdeur et des expressions plus romantiques. Mais alors, à qui attribuer ce tableau ? Le plus simple est encore de l'attribuer à l'Allemagne, et de se laisser aller après cela au charme subtil qui s'exhale de lui.

Dans l'église du Saint-Esprit, un médiocre tableau attribué au Francia est entouré de petites scènes également médiocres mais traitées dans le style de Jean de Culmbach. Sont-elles allemandes, ou imitées de l'allemand ; la chose au surplus n'a guère d'importance.

Enfin, au Musée d'Aix, une petite *Judith* de Cranach représente pour le moins aussi parfaitement ce délicieux maître que le font au Louvre les trois tableaux qui portent son nom. Dans la salle dite flamande, une petite *Vierge entourée de saints* est une œuvre fort agréable de l'école de Cologne à la fin du quinzième siècle. Et en face, un petit portrait d'enfant, intitulé par le catalogue, *Portrait de Charles-Quint* et attribué à Thierry Bouts, appartient incontestablement à la peinture allemande, et fournit, je crois, un très beau spécimen de la manière d'Augsbourg. C'est en tout cas un portrait superbe, solide, élégant et plein d'expression.

Enfin, il y a un portrait attribué à Holbein le Jeune qui provient sans doute de Cologne et, comme beaucoup des portraits attribués à Holbein le Jeune, porte la marque de la manière un peu molle mais correcte et sage de Barthélemy Bruyn.

Il y a encore des œuvres allemandes dans cette salle du Musée : il y en a aussi dans les églises d'Aix, et notamment dans la cathédrale, derrière le maître autel. Et peut-être plaira-t-il un jour à quelques chercheurs de nous expliquer le motif de la présence à Aix de tant de peintures allemandes, à moins que ce motif ne soit une série de hasards, n'ayant entre eux aucun rapport.

T. W.

Peintures exécutées au Château de Gisors

par Jehan le Paintre (1345).

—

M. Bernard Prost vient de publier, dans les *Archives historiques, artistiques et littéraires*, un fort curieux document, trouvé aux Archives Nationales (1). Les documents sur la peinture française au XIVe siècle, sont, on le sait fort rares. Celui-ci, qui semble viser le fameux Jean Coste, peintre du roi Jean et auteur présumé du portrait de la Bibliothèque Nationale, présente un double intérêt. D'abord il vise un travail important de décoration d'ensemble exécuté dans la chapelle d'un des plus magnifiques châteaux de la France, et ensuite il nous fournit de précieux renseignements sur la technique de l'art à cette époque et aussi sur son vocabulaire spécial.

Le compte est de l'année 1345 ; Jean Coste avait été chargé, en 1340, par le duc de Normandie de divers travaux très importants au château du Vaudreuil et à Paris. Voici la teneur du compte de Gisors, orthographié à la moderne, pour en faciliter la lecture :

« Pour faire en la chapelle du roy, peindre là et faire en lad. chapelle environ XII toises de long et III toises de lé et doit être le ciel de lad. chapelle lunaude (sic) des armes de France et sera le lambris peint d'une couleur futine (1) les trez (2) et les pouchons (3) d'azur semés de fleurs de lis, les bases, les chapiteaux, voûte, de vermillon, de vert et d'arpel (4) les ogives de fin vermillon et de fin vert, tout fait à l'huile, et les joints de la couleurs des trez, les sablières d'une orbe voie faites en filatières (5), les côtes de lad. chapelle rousses et quartelles (6) de blanc refendu de brun, pour le clotet (7), tout le comble vert estencelé (8) d'orpel, les ogives de fin vermillon, voûte d'orpel, et les reprinses (9) semblablement, les joints d'azur semés de fleurs de lis, les sablières, voûte, de fin vermillon et de fin vert à l'huile et d'orpel, et les murs de draps (10) roiiés (11) de France, de Bourgogne et de Normandie, et le contre cœur de l'autel, la table peinte des) *images de la Passion* et le champ de fin vert estencelé et de fin

(1) *Arch. Nat.*, K 44, n° 6.

(1) Couleur de bois.

(2) Poutres.

(3) Poinçons.

(4) Faux or.

(5) Lambrequins.

(6) Quadrilles.

(7) Edicule réservé à la famille royale

(8) Parsemé.

(9) Culs de lampe.

(10) Draperies.

(11) Armoiries.

or, et les diadismes (1) de fin or et le devant armoyé de France et de Bourgogne. Pour ice avoir fait bien et convenablement par *Jehan le paintre*, à icelui baillo à rabais, pour tout xv livres. » L. G.

CHRONIQUE MUSICALE

Le Conservatoire donne depuis quelque temps les marques d'une activité infatigable. Sans négliger ses dieux, les maîtres du passé, et tout au contraire en s'ingéniant à retrouver de nouveaux titres aux honneurs qu'il leur rend, le sanctuaire de la musique s'ouvre aux nouveautés de l'art : on peut même dire à ses hardiesses, car il n'a pas craint de faire entendre le prélude de *Tristan et Iseult* dans ses deux concerts spirituels du vendredi et du samedi saint. A vrai dire, l'exécution sentait l'effort et la gêne; le merveilleux orchestre de la Société n'est pas encore familiarisé avec les procédés de l'école wagnérienne; peut-être même met-il peu d'empressement à les accueillir. Craindrait-il d'offenser la mémoire de Haydn et de Beethoven en adoptant avec trop de zèle les principes révolutionnaires?

Nous avons dit le grand effort accompli par la Société pour mettre sur pied la monumentale messe en *Si mineur* de J.-S. Bach; elle en est récompensée par les suffrages du public qui l'obligent à donner une 3e audition de l'œuvre dans un concert supplémentaire dont la date est fixée au 3 mai prochain, à deux heures.

Les nouveautés proprement dites, ce sont MM. Gounod et Massenet qui les ont fournies: chacun d'eux a mis en musique un petit poème mystique approprié à son tempérament. M. Gounod, dans ce style large et décoratif qu'on lui connaît depuis qu'il s'adonne à l'oratorio, nous montre (c'est bien le terme, puisque le programme annonce un diptyque musical) *Saint François* « en contemplation extatique au pied du Crucifix et le baiser du Crucifix à Saint François »; le second tableau, autant dire le volet de droite du diptyque représente « la Mort de Saint François, entouré de ses religieux qui le pleurent et accueillent dans le ciel par les anges ». Ce n'est pas la faute des auditeurs si cette composition n'a pas produit tout l'effet que l'on pouvait attendre de sa très réelle valeur; les idées et la forme en ont été rendues banales par M. Gounod lui-même: on commence à être blasé sur ses redites de *Gallia* et de *Rédemption*.

Le mysticisme de M. Massenet est d'un ordre tout autre; nul ne songera à rapprocher cet aimable musicien de Fra Angelico : il touche de beaucoup plus près à Sainte Thérèse. Aussi n'est-il pas étonnant que le public un peu sévère du Conservatoire ait fait un accueil réservé à sa *Biblis*.

Les extases trop calculées de cette victime de Vénus, ne sont pas pour attendrir des amateurs habitués aux jouissances d'ordre élevé que produisent les chefs-d'œuvre de l'art classique. Les contorsions amoureuses de l'amante dédaignée de Caunus n'ont excité aucune émotion, bien qu'elle en meure, et la source, engendrée par ses pleurs « qui frissonne éternellement sous les baisers du zéphir » a roulé son flot au milieu de l'indifférence générale. Le tableau est certes habilement tracé, mais il y manque ce quelque chose dont ne peuvent se passer, pour vivre, les œuvres d'art : la sincérité et un grain d'émotion, ce quelque chose enfin que M. Gounod trouve toujours, même dans les morceaux où on peut lui reprocher d'avoir abusé d'une rhétorique trop connue.

Nous sommes embarrassé de parler de la musique que M. Lalo a écrite pour le *Néron* de l'Hippodrome. Elle gagnera certainement à être isolée du spectacle pour lequel elle a été faite, mais il est impossible de jouir à la fois de l'une et de l'autre; pour en discerner les beautés, l'inspiration élevée, la facture puissante, il faut fermer les yeux et lui consacrer une attention exclusive. Ce n'est pas qu'elle ne sonne à merveille dans cet immense vaisseau de l'Hippodrome, mais elle ne s'impose pas par la fermeté, la franchise des rythmes; le spectateur arrive difficilement à se distraire du magnifique spectacle qu'il a sous les yeux. M. Widor, dans ses compositions de *Jeanne d'Arc*, avait mieux compris les conditions particulières de sa collaboration; il était à la fois plus simple, plus descriptif et plus pompeux. Nous retrouverons l'œuvre de M. Lalo dans les concerts, et je ne doute pas qu'elle y produise un grand effet. A. de L.

(1) Diadèmes.

Les représentations wagnériennes de Bayreuth auront lieu, cette année, du 19 juillet au 19 août.

Parsifal sera joué dix fois: les 19, 23, 26, 29 juillet, les 2, 6, 9, 12, 16 et 19 août.

Tannhæuser, sept fois : les 22, 27, 30 juillet, et 3, 10, 13 et 18 août.

Tristan et Iseult, trois fois : les 20 juillet, 5 et 15 août.

L'orchestre sera dirigé par MM. Lévy et Mottl, et les chœurs par M. J. Kniese.

BIBLIOGRAPHIE

Traité d'Iconographie chrétienne, par Mgr Barbier de Montault. Orné de 39 planches par M. Henri Nodet, architecte. 2 vol. in-8°. Paris, Vivès. 1890.

Le savant archéologue et iconographe de Poitiers s'est proposé de condenser dans cet ouvrage les observations de ses prédécesseurs en y ajoutant sa part d'observations nouvelles, recueillies pendant plus de trente années d'infatigable labeur.

Un extrait de la table des matières fera comprendre mieux que toute analyse l'économie du travail. Dans une première section, Mgr Barbier de Montault initie le lecteur aux notions générales de l'iconographie (le nimbe, l'auréole, la gloire, la couronne, le trône, le costume, la liturgie, etc.). Le second livre est consacré au temps (les signes du Zodiaque, les saisons, les calendriers, les cadrans solaires, etc.) ; le troisième à la Nature (le Firmament, le Soleil, la Lune, les Planètes, les Eléments, etc.) ; le quatrième à l'homme (l'Ame, le Corps, les Ages, la Roue de la Fortune, les Fléaux, la Mort, les Danses macabres, etc.) ; le cinquième aux Vertus et aux Vices ; le sixième aux Triomphes ; le septième aux Sacrements ; le huitième aux Sciences, aux Arts, aux Métiers ; le neuvième à la Société (l'Eglise, les

Ordres religieux, etc.). Puis viennent, dans une série de livres distincts, les études sur l'iconographie des Anges et des Démons, sur celle de Dieu, sur celle de l'Ancien Testament, du Monde païen, du Christ, de la Vierge, des Apôtres, des Evangélistes, des saints et enfin sur les erreurs contre la Foi catholique (le gnosticisme, le baphomet des Templiers, etc.).

L'auteur nous apprend à cette occasion qu'il ne reste de l'Hérésie des Albigeois que le crucifix à trois clous, qu'ils furent les premiers à introduire et que le jansénisme s'est signalé par la multiplicité des images des Pères du Désert et par l'attitude donnée aux bras du Christ en croix : « il les a dressés parallèlement, pour indiquer le petit nombre des élus. »

Les exemples choisis par Mgr Barbier de Montault témoignent de sa vaste érudition : ils ont été empruntés tant aux monuments originaux eux-mêmes qu'aux sources imprimées. Peut-être l'auteur a-t-il parfois attaché trop d'importance à certaines explications plus ou moins littéraires, je veux dire au symbolisme proprement dit. On sait par les travaux récents de M. Le Blant à quel point il faut restreindre le rôle de cette science ; bien souvent on a pris pour des intentions symboliques ce qui n'était que le résultat de traditions invétérées, parfois même une fantaisie inconsciente de l'artiste.

Je me résume : ces deux volumes sont indispensables à tous ceux qui s'occupent de l'archéologie du moyen âge et de l'histoire de l'art.

Je saisis cette occasion pour annoncer l'apparition du troisième volume des *Œuvres complètes* du savant archéologue (Paris, Welter, 1890). Ce volume, consacré aux cérémonies de la cour pontificale, nous fournit une foule de détails sur le costume, l'équipage, l'iconographie des Papes, etc. Dans des chapitres spéciaux, l'auteur étudie les palais pontificaux, les statues, les tombeaux, les armoiries, les médailles, etc. Les historiens de la papauté et ceux de la ville de Rome trouveront dans ce volume des renseignements aussi sûrs qu'abondants.

E. Muntz.

Le Tour du Monde (1579e livraison). — La Corse, par M. Gaston Vuillier. — (1890). — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de G. Vuillier qui ont été exécutées d'après nature.

Journal de la Jeunesse (958e livraison). — Texte par H. Meyer, Lucien d'Elne et J. Dussouchet.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 12 Avril 1891

Conservatoire. — Symphonie en *ré mineur* (R. Schumann) ; Biblis, poème de M. G. Boyer, soli : Mlle C. Domenech et MM. Warmbrodt et Auguez (J. Massenet) ; Concerto pour 2 pianos, Mlle C. Kleeberg et Mme George-Hainl (Marie Poitevin (Mozart) ; Ouverture de *Coriolan* (Beethoven) ; Le Messie (fragments), *a*. Chœur : L'Enfant est né, *b*. Pastorale, Mlle Domenech, *c*. Chœur Alleluia (Handel).

TABLEAUX, DESSINS
GRAVURES
TERRES CUITES & AUTRES OBJETS

OFFERTS A LA *SOCIETE DE SAUVETAGE*

ET DE

80 DESSINS
ORIGINAUX

PAR

Lucien SERGENT

Ayant servi à l'illustration de l'ouvrage
« Autour du Drapeau »
Par le **Général THOUMAS**

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 4
Le jeudi 16 avril, à 2 h. 1/2

Me Léon TUAL	**M. Eug. FÉRAL**
commissaire-priseur	peintre-expert
56, *rue de la Victoire*	*Faub. Montmartre, 54*

Exposition publique :
Le mercredi 15 avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

AVIS

Le Maire de la ville de Maringues donne avis que le dimanche 26 avril prochain à deux heures du soir, il sera procédé à la

Vente aux enchères publiques
DE
2 TAPISSERIES GOTHIQUES

Datant du commencement du XVIe siècle

Sur la mise à prix de 5.500 francs

Le cahier des charges est déposé à la mairie de Maringues où il sera communiqué à tout requérant.

Il sera en outre envoyé une notice à toute personne qui en fera la demande.

Il sera perçu 6 0/0 en sus du prix de l'adjudication.

Le Maire :
Pellissier-Tachard.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic LALANNE.**

Prix 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs 20 francs pour nos abonnés)

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME,
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON,
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^os^ 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n^os^ 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE
UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 fr. — Pour les Abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs.

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef, gérant : *LOUIS GONSE*. — GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris, GARDANNE.

N° 16.— 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 18 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts ***reçoivent gratuitement*** *la* Chronique des Arts et de la Curiosité

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collections de MM. C. R. et de L.

La vente de ces deux collections d'objets d'art, ameublement et tapisseries, a eu lieu les 10 et 11 avril, salle 1, par Me P. Chevallier et M. Mannheim.

Total : 158.000 francs.

Boites et montres. — 1. Bonbonnière contournée, en sardoine taillée à cuvette, monture or; époque Louis XV : 1.380. — 2. Bonbonnière rectangulaire, doublée d'or, ornée de corbeilles de fleurs et de branches fleuries en incrustations de burgau, corail, etc., sur fond de nacre gravé; monture en or; époque Louis XV : 2.210. — 5. Bonbonnière ronde en écaille, sur le couvercle, gouache par Gérard von Spaendonck, bouquet de fleurs, signé; fin du XVIIIe siècle : 1.090. — 16. Tabatière ovale en or partiellement émaillé; sur le couvercle, un portrait de femme; bordures, guirlandes de feuillages en émaux de couleurs; époque Louis XV : 1.780.

Émaux et orfèvrerie. — 27. Tableau rectangulaire en hauteur, peint par Jean Ier Pénicaud en émaux de couleurs, sur paillons avec rehauts d'or, représentant le Christ au Jardin des Oliviers. Œuvre de la première moitié du XVIe siècle : 6.000. — 29. Carnet en or gravé à quadrillages, incrustations de nacre et de burgau; époque Louis XVI : 1.905.

Porcelaines. — 62. Deux grands groupes en ancienne porcelaine de Saxe; enfants personnifiant l'Europe et l'Afrique : 1.255.

Faïences. — 107. Bannette rectangulaire, en ancienne faïence de Rouen, décor bleu et rouille : 726. — 110. Grande fontaine en forme de vase cylindrique, en ancienne faïence de Nevers : 860 fr.

Armes et Armures. — 118. Demi-armure de guerre en fer mouie de cannelures, XVe siècle : 2.000. — 119. Demi-armure en acier bleui; travail français, XVIIe siècle; 2.200. — 120. Rondaches en fer repoussé avec traces de dorures; sujet, captifs amenés devant un souverain; travail italien, XVIe siècle : 7.000.

150. Deux statuettes en bronze à patine brune; Vénus au dauphin et Apollon; XVIIe siècle : 2.200. — 151. Statuette en bronze à patine brune; Hercule assis; socle en marqueterie et bronze, XVIIe siècle : 2.220. — 152. Petit bronze à patine brune; Hercule terrassant le dragon des Hespérides; XVIIe siècle : 800. — 153. Deux groupes en bronze à patine brune; l'Enlèvement de Proserpine et l'Enlèvement d'Orithye; socle et marqueterie du temps de Louis XIV : 14.100.

Bronzes d'Ameublement. — 160. Grande pendule du temps de Louis XVI en marbre blanc et bronze doré au mat; sujet, vase à bouquet de fleurs, nymphes et amours assis autour : 13.800. — 165. Deux girandoles à quatre lumières, à tiges cannelées et enguirlandées, en bronze doré, accostées d'une statuette de nymphe en bronze vert : 14.200.

Meubles. — Petite commode Louis XV, à deux tiroirs, en bois laqué noir et or; sujets, paysages japonais : 900. — 204. Meuble de salon en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI : 9.000. — 206. Guéridon Empire en bronze ciselé et doré, décoré d'aigles et d'hippocampes : 1.700. — 207. Chaise longue en deux parties, de style Louis XVI, bois sculpté et doré, velours façonné gris; 1.680. — 209. Petit secrétaire à abattant de style Louis XVI, en bois couleurs, orné de panneaux, de bois laqué, de fleurs et paysages : 1.700.

Tapisseries. — 225-226. Deux grandes tapisseries rectangulaires : L'Armée de Pharaon engloutie et les Frères de Joseph en Egypte. Marque de Bruxelles; XVIIe siècle : 4.900. — 227. Tapisserie de la même suite : L'Ange apparaissant à Jacob : 2.000. — 228-229. Deux autres tapisseries de la même suite; chacune : 2.000. — 230. Deux encadrements de portes de la même suite : 2.700. — 231-232. Quatre bandes de tapisseries en hauteur, figures allégoriques, scènes galantes; époque Henri IV : 2.900. — 233. Deux portières, captifs aux pieds d'un souverain; bordures scènes

galantes; XVIIe siècle : 1.000. — 234. Deux bandeaux en tapisseries, personnages, fleurs et fruits époque Henri IV : 1.120. — 235. Portière en tapisserie. Personnage jouant de la lyre; bordure de fruits et d'animaux : 680 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le jury de peinture de la Société nationale du **Champ-de-Mars** a terminé ses opérations. Il a examiné une dernière fois les œuvres ajournées et même celles qui avaient été repoussées.

952 dessins, miniatures ou pastels ont été présentés au Champ-de-Mars : le jury en a reçu 168.

Les toiles étaient au nombre de 2.070 : 252 ont été admises.

Rappelons qu'il ne s'agit ici que de toiles n'appartenant pas aux sociétaires, qui ont le privilège d'être dispensés de l'examen des jurys.

—

Le deuxième essai pour le concours de peinture du grand **Prix de Rome** a été jugé lundi à l'École des Beaux-Arts. Voici les noms des dix élèves admis à entrer en loge : MM. Abel Boyé, élève de M. Benjamin Constant; Etcheverry, élève de M. Bonnat; Dechenaud, élève de MM. Lefebvre, Boulanger et Benjamin Constant; Danguy, élève de MM. Lefebvre, Boulanger et Ferrier; Louis Lavalley, élève de MM. Cabanel, Maillot et Bouguereau; Laurens, élève de M. Cormon; Thiérot, élève de MM. Lefebvre, Lévy, Bramtot et Benjamin Constant; Gorgnet, élève de MM. Gérôme, Boulanger et Bonnat; Capponi, élève de MM. Georges Ferrier, Flameng et Bramtot; Blanchecotte, élève de M. J. Lefebvre, Boulanger, Constant et Ferrier.

L'emménagement aura lieu le jeudi 16 avril, de midi à quatre heures, et l'entrée en loge le vendredi 17 avril.

—

On vient de placer dans la salle d'exposition provisoire de la Colonnade les tableaux suivants nouvellement entrés au **Louvre** :

La Flagellation, peinture française du XIVe siècle (don de M. et Mme Jules Maciet);

Portrait de Mme Chalgrin, par Louis David (legs de C.-E. Horace-Paul Delaroche);

Portrait de Carle Vernet, par Robert Lefèvre (legs du même);

Sainte Geneviève des Ardents, par Gabriel-François Doyen (acquisition);

Portrait d'Isabey, par Horace Veruet (don de Mme Levrat, née Isabey, et de Mme veuve Eugène Isabey);

Le Marchand de Pigeons, par Abraham Hondius (acquisition).

Les visiteurs de l'Exposition de 1889 n'ont certainement pas perdu le souvenir des objets exposés par M. et Mme Dieulafoy dans un pavillon du jardin du Trocadéro. Ces objets, parmi lesquels figurait une réduction du palais d'Artaxerxès Memnon, formaient le complément naturel de ceux rapportés par les deux explorateurs et exposés au Musée du Louvre.

Une seconde salle ayant été mise au Louvre à la disposition de M. et de Mme Dieulafoy, le palais réduit a pu prendre place à côté des frises émaillées et du magnifique chapiteau provenant du palais primitif et trouvés par eux dans les fouilles de Suse. Le public pourra ainsi se rendre un compte exact de ce qu'était le somptueux palais du roi persan. Autour de la salle se déroule une succession de peintures représentant le panorama du paysage des environs du Suse; dans des vitrines ont été placées des collections de lampes en poterie, de plats, de briques émaillées, etc.

—

Le tableau de Meissonier : *l'Empereur Napoléon III entouré de son état-major*, vient d'effectuer sa rentrée au Musée du **Luxembourg**. Le tableau est signé à droite *E. Meissonier* et porte la date de 1861.

Les galeries du Luxembourg viennent en outre de s'enrichir des ouvrages suivants :

La Montée du Petit Saint-Bernard, peinture par Jean Desbrosses; don de M. Carpentier.

Portrait de feu Mme Rattier, peinture par Charles-François Jalabert; legs de M. Rattier.

Portrait de jeune homme, peinture par Emile Lévy; don de Mme veuve Emile Lévy.

La Moisson, peinture par Quignon; acquisition de l'Etat au Salon de 1890.

La place Saint-Sulpice, aquarelle, par Henri Zuber; don de l'auteur.

Projet de décoration pour une salle de la villa Médicis à Rome, aquarelle par Hector d'Espouy; don de l'auteur.

Portrait de Mme la baronne Daumesnil, buste en marbre par Falguière; don de Mme la vicomtesse de Clairval.

Gallia, figurine en topaze brûlée, par Félix-Emile Gaulard; acquisition de l'Etat au Salon de 1890.

Le **Musée des Arts Décoratifs** est resté fermé pendant plusieurs semaines. On y fait des réparations importantes et de nouveaux aménagements. Le développement que prend le Musée, ses acquisitions incessantes et les dons qu'il reçoit rendent le local qu'il occupe déjà insuffisant.

Parmi les plus récentes œuvres dont il a enrichi ses collections, nous devons signaler un superbe groupe en terre cuite du sculpteur Ladatte, qui naquit à Turin de parents français et qui mourut à Paris vers la fin du siècle dernier. Nous avons un marbre du même au Louvre; c'est son morceau de réception : *Judith tenant la tête d'Holopherne*. Le groupe du Musée des Arts Décoratifs représente le *Triomphe de la Vertu couronnée par les Génies et entourée par les Arts libéraux*. Le socle porte, avec la signature, la date de 1774.

Mentionnons, en outre, pour le même Mu-

sée, une importante collection d'étoffes et de vêtements chinois, environ cent pièces, que M. Charles Vapereau a recueillie à Pékin.

—

Depuis un mois environ, les artistes qui ont concouru au second degré, pour la décoration de la galerie Lobau, avaient envoyé leurs projets à l'**Hôtel-de-Ville**. L'Exposition a commencé et restera ouverte jusqu'au 27. Les concurrents sont : MM. Boureau, Guillaume Dubufe, d'Espony, Moreau-Néret, Noël Bouton, Picard et Rister, en collaboration. Cette deuxième épreuve représente le *Printemps*. L'artiste qui réunira le 27, la majorité des suffrages du jury sera chargé de l'exécution définitive. Les autres projets classés recevront : le premier une prime de 4.000 francs; le second, une prime de 3.000 francs.

L'exposition a lieu dans la salle à manger qui fait suite à la salle des fêtes et dans le salon formant angle, sur le quai.

—

Une Exposition de tableaux et esquisses par **M. Eugène Carrière**, est ouverte dans les galeries de MM. Boussod et Valadon, 19, boulevard Montmartre.

—

L'Exposition internationale de **Stuttgart** comporte 360 numéros dont 11 sculptures. La France est représentée par 20 artistes qui ont envoyé 35 tableaux. On remarque une figure de *Jeune paysane* par Meissonier et diverses peintures de MM. Gervex, Carolus Duran, Bouguereau, Dagnan-Bouveret, Gérôme, Jules Lefèvre, Cazin, Roll, P. Dubois, Zuber, Jean Béraud, etc.

Académie des Beaux-Arts

—

L'Académie a entendu la lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Lenoir. Ces candidats sont : MM. Comte, Duplessis, de Kermaiou et G. Lafenestre.

M. le secrétaire perpétuel donne ensuite lecture d'un extrait d'un testament par lequel **M. Joseph Pinette**, en son vivant rentier à Versailles, lègue à l'Académie une rente de douze mille francs.

Désirant, dit le testateur, encourager les jeunes gens qui se consacrent à la composition musicale, et voulant les aider dans les débuts difficiles de leur vie d'études, je donne et lègue à titre particulier à l'Institut de France, la somme nécessaire afin de constituer 12.000 francs de rente sur l'État français 3 pour cent.

Cette rente sera divisée en quatre parties égales de 3.000 francs chacune, qui seront servies durant quatre années consécutives aux pensionnaires musiciens de l'Académie de France dès qu'ils auront terminé leur temps de pension tant à Rome que dans les autres pays qui leur sont indiqués par les règlements.

Les susdits pensionnaires musiciens ne jouiront de cette rente que s'ils ont rempli, pendant la durée de leur pension, toutes leurs obligations envers l'État.

NOUVELLES

—

*** L'emplacement du monument élevé par souscription à La Fontaine est décidément choisi; c'est à l'intersection de l'avenue Ingres et de l'avenue du Rumelagh que se dressera la statue du fabuliste, due au ciseau de M. Dumilâtre.

Le piédestal, en forme d'hémicycle, sera très vaste; on y accédera par des marches. La construction en est confiée à M. Jourdan, architecte. Les nombreux animaux des « fables » seront presque tous groupés autour de la statue.

*** Dans sa récente session, le conseil général des Vosges a formulé un vœu demandant la nomination d'une commission spéciale de huit membres, dont MM. Jules Ferry, Méline et deux membres de la droite, pour étudier, de concert avec un délégué du ministère, les travaux d'ensemble à faire à la maison de Jeanne d'Arc et aux dépendances pour l'installation du Musée historique offert par le ministre, et pour l'emplacement du monument que le comité de souscription remettra au département. Le sculpteur Mercié sera aussi convoqué.

*** Le Musée de Dresde vient d'être victime d'un vol. C'est encore un tableau de petites dimensions qui a tenté les malfaiteurs. Le tableau soustrait était un charmant Brouwer, un *Buste de jeune homme à la bouche ouverte* (n° 1660 du catalogue, salle 19). L'administration du Louvre fera bien de ne pas se laisser surprendre à son tour et au besoin de visser au mur les tableaux minuscules.

*** Sous l'habile direction de M. A. Bredius, le Musée royal de La Haye a fait, dans ces derniers temps de nombreuses et importantes acquisitions, parmi lesquelles nous citerons le beau *Simon de Vlieger*, de la vente Rothan; d'intéressants tableaux de Van Goyen, Jan Steen, Du Bois, Moro et trois Rembrandt : une Saskia de 1635, un portrait de sa mère de 1628 et une superbe tête de son frère, de 1650.

*** Le conseil de l'Académie des Beaux-Arts de Belgique, d'accord avec l'administration communale de Bruxelles, vient de décider la création temporaire d'un concours de gravure à l'eau forte.

*** Un incendie qui a éclaté dans la nuit du 6 au 7 avril dans le Musée de la ville de Magdebourg, en Allemagne, a dévoré une grande partie des tableaux et des autres œuvres d'art de ce Musée.

Le Métropolitan Museum à New-York

Les dépenses du Métropolitan Museum of art, à New-York, ont été, en 1889, de 53.216 dollars 84 (276.724 fr. 04), auxquels il faut ajouter 10.160 dollars 33 (52.232 fr. 33) pour les écoles qui, depuis le 1er octobre 1889, sont installées dans une aile du bâtiment, construite aux frais de la Cité. La plus grande partie du budget de l'année a été fournie par les cotisations des 2.572 sociétaires, et par les rentes de plusieurs donations anciennes ; la subvention de l'Etat de New-York a été seulement de 14.995 dollars 62 (57.974 fr. 62).

La dépense a, cependant, quelque peu excédé le revenu, par le retrait de 10.000 dollars précédemment accordés par la Ville pour installer des appareils d'éclairage électrique dans les salles du Musée et les ouvrir deux soirées par semaine au public : les *trustees* n'ont pu, en effet, accomplir cette réforme dans les délais prescrits.

Les dons d'œuvre d'art, relevés dans le rapport de 1890 pour l'année 1889, ont amplement compensé ce déficit (une trentaine de mille francs).

Le président de la Société, M. Henry-G. Marquand, a très généreusement donné l'exemple en offrant au département de la peinture trente-sept œuvres de maîtres de l'Ecole anglaise, et, en outre, une collection de ferronnerie datant de la Renaissance, avec vingt-six émaux de Battersea.

Parmi les autres donations, nous noterons, au nombre des objets légués per Samuel-L.-M. Barlow, une très belle suite de bijoux anciens d'Amérique ; le *Portrait d'une espagnole*, par Fortuny ; une collection importante d'ouvrages en métaux précieux, offerte par Miss Sarah Lazarus ; un legs de Miss Catharine Lorillard Wolfe, *Jeune fille romaine à la fontaine*, par Bonnat ; *Jeanne d'Arc*, par Bastien-Lepage, *Jeune homme tenant une épée* et *La Fille au perroquet*, par Manet, ces trois tableaux offerts par M. Alfred Corning Clark, etc., etc.

La bibliothèque du Musée a été également l'objet de nombreuses libéralités, consistant principalement en ouvrages d'art français.

Quelques tableaux de maîtres rares

Un peintre extrêmement rare est Gerrit Van Bronchorst. On ne doit pas le confondre ni avec les autres artistes du nom de Bronchorst, avec Pieter, Jan, Claes, ni avec les deux « plaatsnijders » Jan et Huybert Van Bronchorst.

Muller dans ses « Schilders vereenigingen te Utrecht » nous a donné quelques renseignements authentiques sur Gerard Van Bronchorst qui était, en 1665 et 1666, parmi les « overleden de la Ghilde d'Utrecht. Il me semble que Muller a confondu Jan Gerritsz Van Bronchorst et Gerrit Van Bronchorst, lorsqu'il rapporte à Jan Gerritsz une notice de 1667, notice qui démontre que l'artiste a donné sa démission comme peintre « omdat hy niet meer schilderde ». Malheureusement Muller ne reproduit pas le document *in extenso*. M. W. Bode, dans ses « Studien » et Schlie dans son Catalogue raisonné de la Galerie de Schwerin s'occupent du petit tableau de Gerrit Van Bronchorst à la galerie de Schwerin, tableau que je voudrais considérer comme un exemple très instructif de l'influence du vieux Bloemaert sur les jeunes peintres utrechtois.

Chez Mme de Lahousen, à Vienne, laquelle possède une riche collection de bons tableaux, j'ai trouvé, l'an passé, une œuvre signée de notre Gerrit Van Bronchorst. Le petit tableau représente une scène arcadienne, exécutée dans la manière des Poelenburg, Vertangen et autres. Les figures sont bien molles quant au modelé. On remarque aussi un contraste désagréable entre le vêtement bleu foncé d'une nymphe (Daphné peut-être) et la draperie brun rougeâtre du pâtre (peut-être Leukippos). A droite, en bas, la signature : Gdo V. Bronchorst f. 166... (V et B joints). Le petit tableau mesure 0.42 de largeur sur 0.32 de hauteur.

On trouvera mentionné sans doute quelques-uns des tableaux de Gerrit Van Bronchorst dans les anciens catalogues de la Hollande. Mais ce que nous possédons aujourd'hui de la main de Bronchorst est fort restreint.

Dans une autre collection viennoise, celle de M. Remi Van Haanen, j'ai rencontré, il y a quelque temps, une petite œuvre excellente d'un autre maître très rare. C'est une *Adoration des Bergers*, composée avec beaucoup de goût par Joh. Von Achen, tableau considéré autrefois comme un Corrège, plus tard comme un Elsheimer. Il n'était pas difficile de constater que la même composition avait été gravée par Johannes Padeler comme œuvre de J. V. Achen. Cet artiste s'est occupé deux fois au moins de ce sujet : une fois il le composa en forme ovale, — c'est la composition dont le petit tableau se trouve chez M. Remi Van Haanen ; une autre fois, il le composa en forme rectangulaire. Cette dernière composition a été gravée en 1588 par Gilles Sadeler. Je ne peux pas dire si l'original de cette seconde composition existe encore.

(*A suivre.*) Th. FRIMMEL.

L'Annonciation d'Aix-en-Provence

Erratum : Dans l'article *La Peinture Allemande à Aix-en-Provence*, publié dans notre précédent numéro, une erreur typographique a substitué au nom du peintre d'Augsbourg Hans Burgmair celui de Hans Ruysnaer, peintre qui, autant du moins qu'on peut affirmer cela d'un peintre, n'a jamais existé. Je tenais d'autant plus à rectifier cette petite erreur qu'un récent voyage à Augsbourg me permet aujourd'hui d'affirmer comme une chose à peu près certaine ce que je n'avais indiqué que comme une hypothèse possible. Oui, je suis aujourd'hui persuadé que cette *Annonciation* d'Aix est une œuvre originale de Burgmair, et l'une des plus importantes, un peu antérieure, sans doute, aux *Basiliques* d'Augsbourg, et peinte immédiatement après le retour de Venise. T. W.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Hippodrome. — *Néron.*

L'hippodrome, qui abandonne quelque peu les chevaux pour la pantomime, devient, de plus, un théâtre religieux.

L'an dernier, il mettait en action la légende de Jeanne d'Arc; cette année-ci, il aurait mis les « Martyrs » si les lions n'eussent pas voulu jouer leur rôle au naturel en croquant bel et bien les figurants en place des mannequins farcis de viandes appétissantes qu'on leur offrait. On a dû se contenter de *Néron :* l'an prochain, sans doute, en remontant plus haut, on donnera la *Passion*, pantomime avec musique de Gounod, par exemple. Et les spectateurs, en même temps qu'ils se distraieront honnêtement, étant édifiés feront leur salut.

A défaut des lions — que pour notre part nous sommes loin de regretter — au contraire — nous trouvons un grand luxe dans la mise en scène de *Néron*.

Le « palais d'or » du premier tableau, se réduit, cependant, à un exèdre, cette chose si chère aux architectes académiques, qu'ils en mettent dans tous leurs projets.

D'un côté, un banc s'appuie à un mur bas et circulaire, dont les extrémités aboutissent à des massifs qui supportent des statues ; de l'autre, ce même mur bas, symétriquement établi, est percé, au milieu de sa courbe, par une ouverture que flanquent deux lions classiques; entre les deux hémicycles montent, d'un côté, celui de l'orchestre, les gradins d'une estrade qui porte deux trônes : du côté opposé, celui du vrai public, il n'y a qu'une ouverture béante. Une mosaïque couvre le sol.

Lorsque la croix lumineuse apparaît, comme le *Labarum* à Constantin, éclairant les chrétiens et laissant dans une demi obscurité la foule répandue dans l'enceinte de l'exèdre et groupée sur les gradins de l'estrade du trône, l'effet est saisissant. Il rappelle celui des compositions fantastiques du peintre anglais J. Martin, que la gravure à la manière noire avait popularisée sous le règne de Louis-Philippe.

Les coryphées du ballet qui termine le tableau, arrivent et attendent, quelque temps, enveloppées de grandes draperies bleues ou rouges de tons atténués; et comme il fait froid, elles s'en servent pour de bon, donnant ainsi à l'étoffe légère des plis d'une sincérité sans apprêt. Aussi beaucoup rappellent les figurines de Tanagra qui, certainement, ont inspiré ce détail du costume.

Les pelotons de troupes romaines, gauloises et Daces qui défilent dans le cortège de Néron et à la fin dans celui de Galba, habillées et vêtues avec ce que l'on a pu trouver d'indications sur la colonne Trajane, opposent pittoresquement leur rudesse à la grâce des théories de danseuses.

Le second tableau, celui de l'amphithéâtre, a dû être ajourné, pour attendre que l'on ait pu régler une nouvelle mise en contact des lions et des martyrs, sans dangers pour ces derniers. Aussi, le décor qui est peint sur une toile métallique enveloppant la piste, reste accroché en l'air, montrant des pans de portiques suspendus lorsque les feux d'éclairage s'y prêtent.

La Rome qui doit être incendiée au dernier tableau est figurée par quelques *sacella*, édicules à jour dont les colonnes enveloppent la statue d'une divinité. Mais comme il ne faut pas qu'ils cachent l'arène aux spectateurs, les colonnes ne portent sur leurs chapiteaux que quelques minces poutrelles où s'accrochent des pampres.

Des flammes de bengale allumées au pied des statues figurent l'incendie de cette Rome réduite à six cabanes ; s'il n'y avait quelques biges emportant au galop des soldats armés de torches dont ils secouent les flammes, cet incendie ne serait pas digne du spectacle qui le précède et qui le suit, étant terminé par un défilé de cavaliers et de fantassins précédés de leurs enseignes, et même d'amazones à califourchon sur leurs chevaux.

Les vastes proportions de l'Hippodrome exigent une nombreuse figuration ; on n'a rien ménagé et cependant chacune des individualités qui la composent est bien petite pour se trouver à l'échelle de l'enceinte. A. D.

Un Crucifiement de Michel-Ange

Nous ne nous attendions guère à trouver l'indication d'une œuvre de Michel-Ange en feuilletant, ces jours derniers, l'*Histoire du siège des Mases, où parmi le chaste amour est traité de plusieurs belles et curieuses sciences, divine, morale et naturelle, architecture, alchimie, peincture et autres, par* DOMAYRON, *Tholozain* (Lyon, Simon Rigaud, 1610, pet. in-8°). Un pareil titre annonce toute autre chose qu'une relation de voyage; et cependant ce livre peu connu d'un Toulousain non moins oublié n'est au fond qu'un récit des pérégrinations de l'auteur en Turquie en Dalmatie, en Grèce, etc., au commencement du XVII[e] siècle; récit agrémenté de digressions à perte de vue et de dissertations de tous genres sur les alchimistes, la magie, les vestales, les médailles, le symbolisme des couleurs, les fards, le « vray amour », etc., etc.

L'œuvre de Michel-Ange que l'auteur décrit, en passant, se trouvait dans la Chapelle d'un château de Dalmatie dont il n'indique malheureusement ni le nom ni même la situation exacte.

« Là, — dit-il, — estoit un Sauveur en croix, en la proportion naturelle, et sa saincte mere, Jean et la Magdeleine, tous d'un marbre blanc, le plus fin que la nature sçaurait avoir en soy. Mais ce qui estoit admirable en la sculpture estoit que l'angoisse de la mere affligée se descouvrait, l'ennuy du disciple et la passion amoureusement saincte de la sainctement amoureuse Magdeleine ; et estoit tel le martire de tous trois, que ceux qui venoyent pour les voir ne pouvoyent s'empescher d'estre esmeus aux larmes, comme aussi de lever les yeux au Sauveur attaché à la croix donnoit du ressentiment en l'âme de ses douleurs qu'il avait eu sur corporellement en pareil acte. O Dieu, quelle perfection d'art !... C'estoit un sainct et sacré travail de la main du tant nommé sr Michel l'Ange Bonarot (sic), et pour lequel on (l) m'asseura avoir despendu huit cens escus d'un gentilhomme venitian qui l'avoit fait faire audit peintre sculpteur, prix qui estoit petit, eu esgard à la rareté de l'œuvre, de la quelle je ne pouvois retirer mes yeux... » (p. 129 bis).

Nous avons vainement cherché trace de ce *Crucifiement* dans diverses biographies de Michel-Ange. D'autres seront peut-être plus heureux que nous. En tous les cas, la mention d'une œuvre de cette importance, perdue au milieu d'un livre qu'on ne songerait même pas à consulter, nous paraît bien mériter les honneurs de l'exhumation.

(1) Le possesseur du château.

Ne quittons pas notre Toulousain sans relever avec lui l'existence, dans le même château de Fumate, d'une « statue » de Sapho — il veut dire sans doute une figure en pied — « de la main du Titian, de Venise » (page 131), et de huit tableaux du Bassan: quatre représentant les Saisons, et les quatre autres des paysages avec des scènes de chasse, tous longuement décrits (p. 34-35).

(*Archives historiques, artistiques et littéraires*).

Bernard Prost.

BIBLIOGRAPHIE

Original Drawings by Rembrandt Harmensz Van Rijn, reproduced in phototype. Part II et III, nos 51 à 150. Berlin, Amsler et Ruthardt; London, Deprez et Gutekunst; Paris, Danlos et Delisle, 1890-91, in-fol.

L'admirable publication des principaux dessins originaux de Rembrandt, entreprise sous la direction de M. F. Lippmann, avec l'assistance de MM. W. Bode, Sidney-Colvin, F. Seymour-Haden et J.-P. Heseltine, vient d'achever son troisième lustre. Elle devrait être achevée ainsi, car le programme comportait 150 reproductions, 50 par volume. Le succès de l'opération permet d'espérer, cependant, qu'il sera ajouté une quatrième partie spécialement consacrée aux dessins des collections françaises; les trois premières parties étant, en effet, presque exclusivement consacrées aux collections d'Allemagne et d'Angleterre. Nous avons déjà parlé de la splendeur de ce nouveau monument élevé à la gloire du grand maître d'Amsterdam. La suite n'a point démenti le commencement. Comme choix d'œuvres, comme reproductions et comme tirages, c'est la perfection même.

Rien ne donne une plus saisissante idée du génie de Rembrandt que ces feuilles d'études enlevées à la sépia, d'un pinceau rapide, de ces griffonis fiévreux, tout débordants de vie, de mouvement, d'invention. A côté de l'œuvre peint, qui a motivé de si nombreuses monographies, à côté de l'œuvre gravé qui a déjà été l'objet de plusieurs reproductions intégrales, il était souverainement intéressant de montrer une bonne partie de l'œuvre dessiné. Rien n'est plus recherché aujourd'hui, et à juste titre, que les dessins originaux de Rembrandt. Les plus beaux sont peut-être en Angleterre, principalement au British Museum, à Chatsworth, chez le duc de Devonshire, et chez MM. Cracherode et Seymour-Haden. Ceux du duc de Devonshire proviennent, en grande partie, de la collection Flinck, fils du peintre Govaert Flinck, disciple de Rembrandt, vendue à Rotterdam en 1754. Ceux du British Museum, qui sont de première qualité, proviennent généralement de sir Joshua Reynolds, le grand admirateur de Rembrandt, au XVIIIe siècle, et du fameux amateur R. Payne-Knight.

Paris possède également des dessins de Rembrandt de première importance. Certains dessins du Louvre, de Chantilly ou de la merveilleuse collection de dessins originaux de M. Bonnat, seraient bien dignes de figurer dans cette sélection. Il semble même que celle-ci serait véritablement imparfaite si elle n'offrait pas des œuvres telles que les études de *Lions* du Musée du Louvre, ou le *Portrait de Saskia* de M. Bonnat. L. G.

Le Tour du Monde (1580e livraison). — La Corse, par M. Gaston Vuillier. — (1890). — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de G. Vuillier qui ont été exécutées d'après nature.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 19 Avril 1891

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Beethoven); La Fuite en Egypte (2e partie de l'Enfance du Christ) (Berlioz); Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Epithalame de *Gwendoline* (opéra en 2 actes), poème de M. Catulle Mendès (Emile Chabrier); Symphonie en *ut* (Haydn).

Concert Colonne. — La *Damnation de Faust* (Berlioz).

VILLE DE BRUXELLES

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
D'UNE RICHE COLLECTION
DE TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES
composant le cabinet de feu
M. LE VICOMTE DE BISSERET
Et comprenant les œuvres des maîtres suivants :

Asselyn (Jean), Bega (Corneille), Begyn (Abraham), Berchem (Nicolas), Berekheyde (Gérard), Bergen (Thierry Van), Brakenburg (Richard), Brauwer (Adrien), Bredael (J. F. Van), Brekelenkamp (Quiryn Van), Breughel (Jean dit de Velours), Breydel (Charles), Coques (Gonzalès), Cuyp (Albert), Dietricy (C. G.), Everdingen (Albert Van), Fyt (Jean), Goyen (Jean Van), Gryf (Adrien), Hals (François), Heem (Jean-David De), Helst (Barthelémy Vander), Heyden (Jean Vander) et Velde (Adrien Vande), Huchtenburg (Jean Van), Jardin (Karel du dit Carle du Jardin, Lingelbach (Jean), Mignon (Abraham), Moni (Louis de), Moor (Charles de), Neefs (Pierre), Neer (Arthur Van der), Nestcher (Gaspard), Ostade (Adrien Van), Poelenburg (Corneille Van), Pynacker (Adam), Pynacker (Adam) et Berchem (Nicolas), Rubens (Pierre-Paul), Ruisdael (Jacques), Ruysch (Rachel), Soolmaker (J.-F.), Steen (Jean), Stevens (Palamède), Storck (Abraham), Teniers (David, le jeune), Ulft (Jacques Vander), Vadder (Louis de) et Bout (Pierre), Velde (Adrien Van de), Verbom (Abraham) et Lingelbach (Jean), Wouwerman (Philippe), Wouwerman (Pierre), Wynants (Jean) et Velde (Adrien Van de), etc., etc.

Cette vente aura lieu **Galerie Saint-Luc. 10 et 12, rue des Finances**, à Bruxelles, les mercredi 29 et jeudi 30 avril 1891, à 2 heures précises de relevée, sous la direction de **M. Henri Le Roy**, expert, 11, rue Marie-Thérèse, à Bruxelles, assisté de **MM. J. et A. Le Roy frères**, experts, 12, place du Musée, à Bruxelles, chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions : Particulière, le lundi 27 avril 1891; publique, le mardi 28 avril 1891, de 1 heure à 6 heures de relevée.

Succession de M. Ch. NOEL

BEAUX MOBILIERS

Très beaux Bronzes d'Art et d'Ameublement
Emaux cloisonnés, Marbres onyx d'Algérie
Fournis par la Maison BARBÉDIENNE

Statues et Bustes en Marbre

Clesinger : La Zingara. — Aizelin : l'Amazone blessée.
Meubles anciens, Armes, Porcelaines, Guéridon en jaspe antique, Tableaux, Gravures, Livres, Argenterie, Vins fins, etc.

VENTE après décès, Hôtel Drouot
Salle n° 2 : les Jeudi 23, Vendredi 24 et Samedi 25 ;
Salle n° 10 : les Lundi 27, Mardi 28, et Mercredi 29

Me G. DUCHESNE
cre-prr, suct de Me Escribe
6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE
expert à la Cour d'appel
25, rue de Chateaudun

Exposition publique le Mercredi 22 avril.

TRÈS BEAU MOBILIER DE SALON

en bois finement sculpté style Louis XVI
Exécuté par BESSE

MEUBLES ANCIENS LOUIS XV ET LOUIS XVI
BEAU RÉGULATEUR LOUIS XVI, DE ROBIN PÈRE

Bronzes d'art et d'ameublement, Marbres
Argenterie, Objets de vitrine, Eventails, Miniatures, Tableaux, Dessins

Beaux livres d'art décoratifs
Contes de La Fontaine avec gravures (1762), etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4
Les Lundi 20 et Mardi 21 avril 1891, à 2 h.
Exposition publique, Dimanche 19 avril.

Me DUCHESNE
Cre pr., suc. de Me Escribe
6, rue de Hanovre.

Me BLOCHE
Expert à la Cour d'appel
25, rue de Chateaudun.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série) 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la REVUE.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic LALANNE.**

Prix 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs 20 francs pour nos abonnés).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES EPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d°	5
153	J. Belli	Vierge au Donateur	d°	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	J. Bellin	Vierge	d°	5
211	Ingres	Œdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
251	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléan	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'État)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	50	—
563	.....	Tête de cire	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Année 1890

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
				—	—	—
1012	WATTEAU.....	LALAUZE.....	La Leçon de Musique (Collection Richard Wallace).....	15	6	3
1013	—	DEMARTEAU	Jeune Fille (Fac-similé Typographique en couleurs).....	»	»	1
1014	PIERO DELLA FRANCESCA	GAUJEAN.....	Portr. de Femme du XVe siècle	30	20	5
1015	A. MERCIÉ ET P. DUBOIS.....	Héliogravure...	Tombeau de Paul Baudry...	10	4	2
1016	BUCK.....	Héliog. DUJARDIN	Mrs Mountain (Grav. en coul.)	»	10	5
1017	KROYER.....	JASINSKI.....	Le Comité de l'Exposition Française à Copenhague....	»	6	3
1018	....	Phototypie.....	Anne de Bretagne jeune.....	»	»	»
1019	WATTEAU.....	LALAUZE.....	L'Heureuse Rencontre.....	15	6	3
1020	....	....	Le Christ de Majesté, plaque émaillée (Collection Spitzer)	»	»	»
1021	....	Héliogravure...	Marie Tudor (Dessin du XVIe s.)	»	4	2
1022	NICOLAS ROBERT...	—	Louis XIV (Collection des Velins du Muséum d'histoire naturelle à Paris).....	»	4	2
1023	REMBRANDT (att. à)	L. MULLER.....	Abraham visité par les Anges.	»	6	3
1024	....	Héliog. DUJARDIN	Bénitier de la Chapelle Funéraire de l'Eglise de Bourneau	»	»	»
1025	BREUGHEL-LE-VIEUX	SULPIS.....	Parabole des Aveugles.....	15	6	3
1026	....	Héliogravure...	La Vénus de Milo.....	»	4	2
1027	....	—	Michel Ange, buste en bronze, Génies Pyrophores attribués à Donatello.....	»	4	2
1028	VERONÈSE.....	ARAUJO	Moïse sauvé des Eaux.....	»	4	2
1029	T. RIBOT.....	F. DUMOULIN	Les Titres de famille	»	»	»
1030	J. BELLEGAMBE.....	Héliog. DUJARDIN	Le Jugement dernier.....	»	4	2
1031	E. FRIANT.....	J. PAYRAU.....	Discussion Politique.....	15	6	3
1032	BESNARD.....	BESNARD	Mes Enfants.....	»	»	»
1033	PUECH.....	Héliogravure...	La Sirène, groupe en marbre.	»	4	2
1034	FREMIET.....	—	Velasquez, statue équestre....	»	4	2
1035	L. DE VINCI.....	—	La Vierge à l'Œillet.....	»	4	2
1036	WENTZEL.....	WENTZEL.....	Le Repas.....	10	5	3
1037	T. RIBOT.....	MARTIAL	La Jeune Fille au Chien.....	»	5	3
1038	MEISSONIER.....	Héliogravure...	Général de Division (Étude peinte pour *Octobre* 1806)...	»	4	2
1039	A. DURER.....	JASINSKI.....	Portrait d'Oswald Krell.....	10	5	3
1040	PRUD'HON.....	Héliogravure...	La Femme de Putiphar (Collection Eud. Marcille).....	»	4	2
1041	....	—	Sculptures de la Collection Eud. Marcille	»	4	2
1042	JEAN FOUCQUET....	—	Illustrations pour une Bible..	»	4	2
1043	CHARDIN.....	H. GUÉRARD.....	La Musique Guerrière (Collection Eud. Marcille).....	15	5	3
1044	N.-M. DEUTSCH.....	Héliogravure...	Joueuse de Flûte.....	»	4	2
1045	BREUGHEL-LE-VIEUX	L. MULLER.....	Les Mendiants.....	10	5	3
1046	JEAN FOUCQUET....	Héliogravure...	Entrée d'un roi de France à Paris.....	»	4	2
1047	....	—	Reliefs de Vases d'or découverts à Vaphio (Morée).....	»	4	2
1048	F GÉRARD.....	J. PAYRAU.....	Madame Visconti.....	15	5	3
1049	F. RUDE.....	Glyptographie ..	Jeanne d'Arc écoutant les voix	»	»	»
1050	F. BOUCHER.....	A. ARDAIL.....	La Muse Erato.....	15	5	3

N° 17. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 25 Avril

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Paul Rattier

Vente, après décès, de médailles, miniatures, tableaux et objets d'art, faite à l'hôtel Drouot, les 13 et 14 avril. Me Paul Chevallier, commissaire-priseur, MM. Rollin, Feuardent, Mannheim et B. Lasquin, experts.

Produit : 80.901 francs.

Médailles. — 2. Syracuse. Tête de Proserpine, à gauche, filet retenant les cheveux ; revers, Hercule à genoux étouffant le lion de Némée : 1.155, — 6. Syracuse. Tête d'Aréthuse entre quatre dauphins ; au revers, Quadrige couronné par la Victoire, médaillon célèbre d'Évainète : 1.280. — 12. Lampsaque. Tête de Mercure coiffée d'un pétase, à gauche ; revers, cheval ailé : 1.320. — 24. Vase à parfums en bronze antique, tête de jeune femme : 800. — 26. Anse de vase, en bronze antique, des premiers temps de l'Empire, représentant la Gaule assise dans l'attitude de la douleur, tandis que ses fils se préparent à la défendre, achetée par le Musée du Louvre : 3.000 fr.

28. Sigismond Malatesta. Buste, tête nue, armure ; au revers, Malatesta en armure sur un cheval caparaçonné : très bel exemplaire de la meilleure pièce de Pisanello : 2.600. — 38. Constance Sforza, seigneur de Pesaro. Buste, à gauche ; cheveux épais et boucles, cuirasse. Le Château-fort de Pesaro. Bronze : 1.700. — 40. Jean Bentivoglio. Buste coiffé d'une toque ; cheveux longs, armure. Au revers, Jean Bentivoglio, armé, le bâton de commandement à la main sur un cheval richement caparaçonné, marchant à gauche ; derrière lui, un cavalier portant une lance. Bronze. Speranduio : 975. — 42. Mahomet II. Buste à gauche, coiffé d'un turban, collier avec croissants autour du cou. Au revers, char triomphal traîné par deux chevaux au galop conduits par un guerrier casqué portant un trophée, etc. : 2.020. — 43. Julia Astallia. Buste de jeune fille, à gauche, avec un corsage lacé montant. Au revers, le Phénix renaissant sur son bûcher. Bronze de Bartolo Talpa : 800 (adjugé au Cabinet des médailles). — 44. Jeanne Albiza Tornabuoni. Buste à droite, les cheveux tombants en boucles sur sa joue. Au revers, le groupe des Trois Grâces. Bronze de Niccolò Fiorentino : 2.100. — 45. Philibert duc de Savoie et sa femme Marguerite d'Autriche ; bustes en regard ; en dessous, la palissade ; champ semé de marguerites et de lacs d'amour ; au revers, un écusson à leurs armes. Bronze doré de Léon Marende : 700.

57. Julie Pratonero. Buste à droite, la tête couverte d'un casque, vêtue d'une draperie à plis nombreux ; la main gauche posée sur le sein droit, etc., par Simon Pallante : 600 (adjugé au Cabinet des médailles). — 59. Héraclius, empereur d'Orient ; buste couronné sur un croissant et éclairé par des rayons lumineux. Argent : 2.055 (adjugé au Cabinet des médailles). — 62. Buste à droite de Sandella, tête nue, avec une natte de cheveux formant couronne. Au revers, buste à gauche d'Hadria, tête nue avec chignon formé d'une natte roulée ; 1.000.

69. Louis XII et Anne de Bretagne : 360. — 71. Louis XIII et Marie de Médicis sous les traits de Minerve. Bronze : 465 (au Cabinet des médailles). — 73. Jean, cardinal de Lorraine, buste à droite. Au revers, la Vérité, un dragon à ses pieds ; 380. — 77. Henri IX, buste à droite cuirassé et lacé, avec écharpe et le cordon du Saint-G. Dupré, 1606. Bronze : 380. — 78. Henri IV. Bustes accostés d'Henri IV et de Marie de Médicis, de profil. Il tient une lance ; elle est en Pallas et se donnent la main au-dessus de Louis XIII enfant. Dupré. Bronze doré : 500. — 80. Marie de Médicis. Buste à droite, avec collier, croix et grande collerette. G. Dupré, 1624. Bronze : 350 fr.

Petites peintures et miniatures. — 99. Portrait d'un personnage, par *David Teniers*. Pastiche dans la manière de Moreau : 3.000. — 100. Portrait d'un jeune seigneur, par *Gérard Dou* : 1.610. — 103. Portrait de femme, par *Marcelis* : 3.705. — 104. Portrait d'un jeune seigneur, par *Henri Pot* : 755.

145. Boîte ronde en or de couleurs ciselé à guirlandes de feuillages et pilastres et émaillé bleu sur fond guilloché. Époque Louis XVI : 1.430.

Tableaux et dessins. — 150. *Dyck* (Antoine van). Portrait d'homme : 3.020. — 151. *Rubens* (attribué à). Portrait de femme : 3.000. — 153. *Bink* (Jacques). Portrait de Christian II, roi de Danemark. Dessin à la plume : 1.750. — 154. *Lucas de Leyde.* Portrait de l'empereur Maximilien : 2.250.

Sculptures. — 156. Terre émaillée de *Luca della Robbia.* Haut-relief cintré. La Vierge à mi-corps présente l'Enfant Jésus nu, debout à sa gauche, tenant une colombe et bénissant : 3.000. — 139. *Pierre de Kelheim.* Bas-relief rectangulaire. Deux jeunes seigneurs représentés en pied, tiennent à la main une sorte de lance. Monogramme d'Aldegraver : 4.400.

182. Statuette en bronze italien du XVI^e^ siècle ; figure allégorique de la Science, sur un socle orné de plaques d'émail décorées en grisaille : 1.000. — 103. Petit buste d'homme (Jupiter), en bronze italien du XVI^e^ siècle : 500 francs.

Tableaux par Ch. et Karl Daubigny

La vente des tableaux et études, par Charles Daubigny, des tableaux et études par Karl Daubigny et tableaux par divers, faite par suite du décès de Mme veuve Daubigny, le 14 avril à la salle 8, Me Tual, commissaire-priseur, M. Mallet, expert, a produit 71.100 francs.

Œuvres de Charles Daubigny. — 1. Le Verger : 15.150. — 2. Ferme à Kérity (Finistère) : 3.000. — 3. Chemin de traverse près Auvers : 1.250. — 8. L'Etang de Gylieu : 3.100. — 18. Les Faucheurs, étude : 3.100. — 19. Vaches et moutons dans un paysage, effet de lune, étude : 6.200. — 20. Le Parc à moutons, effet de lune ; étude : 3.000. — 21. Les Croniers à Villerville, temps gris ; étude : 3.700. — 25. Vaches dans un pâturage, soleil levant ; ébauche : 3.140.

Œuvres de Karl Daubigny. — 26. Prairie à Hennequeville : 690. — 28. Coucher de soleil à la mer, à Villerville : 3.550. — 47. Le village d'Auvers vu de la plaine, étude : 1.700.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les dix concurrents admis en loge pour le concours définitif du **Prix de Rome** de peinture ont reçu pour sujet à traiter un épisode de « Philémon et Baucis » ainsi raconté : « *L'oie vient se réfugier dans les jambes des dieux, ce qui empêcha leur hôte de la tuer* ».

Une exposition de tableaux, par M. **Auguste Flameng**, le peintre de Marines, est ouverte jusqu'au 12 mai, de 10 heures à 5 heures, chaque jour (dimanche et fêtes exceptés) à la galerie des artistes modernes, 5, rue de la Paix.

Les principales œuvres composant l'atelier du peintre **Chaplin** ont été exposées dans la galerie de MM. Haro frères, 14, rue Visconti, les 21, 22, 23 et 24 avril.

L'exposition de **Poil et Plume** sera transportée à Londres, le mois prochain : un nouveau catalogue sera rédigé en anglais.

Les peintres **Artistes américains** organisent une exposition de leurs œuvres qui doit s'ouvrir à Paris le 1^er^ mai.

L'Exposition de la **Lithographie** ouvre aujourd'hui samedi à 2 heures, à l'Ecole des Beaux-Arts.

L'**Académie des Beaux-Arts**, dans sa séance du 18 avril, a entendu la lecture du décret approuvant l'élection de M. J.-P. Laurens. M. Gounod, au nom de la section de composition musicale, communique son rapport sur le concours Rossini. La section propose — vu la faiblesse des œuvres présentées — la prorogation du concours au 31 décembre de cette année, en conservant le même livret : *Isis.* Les conclusions de ce rapport sont adoptées. — La commission mixte chargée du classement des candidats au fauteuil de M. Lenoir, présente en première ligne M. Duplessis, en deuxième ligne M. G. Lafenestre. L'Académie n'ajoute aucun nom à la liste de la section. — M. Pascal, de la section d'architecture, communique ensuite à l'Académie la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. André.

NOUVELLES

*** Le neuvième Congrès international des orientalistes aura lieu à Londres, le 1^er^ septembre 1891 et durera jusqu'au 10 du même mois ; environ quatre cents orientalistes les plus distingués de trente pays ont déjà fait connaître leur intention d'y prendre part.

*** Un groupe d'artistes et d'amateurs, grands admirateurs du talent d'Hippolyte Bellangé, et pour la plupart ses anciens amis, ont décidé d'offrir au Musée du Louvre le dernier tableau du peintre : *La Garde meurt!* (18 juin 1815), qui lors de son apparition au Salon de 1866, produisit une si profonde émotion et a été depuis consacré comme le chef-d'œuvre du peintre. A cet effet, ils ont formé un comité et ouvert une souscription.

Les souscriptions peuvent être envoyées à M. Eug. Bellangé, fils, 57, rue de Douai.

*** M. Nicolas Soultanoff, éminent architecte russe, vient d'offrir à la Société nationale des Antiquaires de France, par l'intermédiaire du baron de Baye, un très riche manuscrit français du XV^e^ siècle, orné de

nombreuses miniatures et relié aux armes du chancelier Séguier. M. Nicolas Soultanoff est chargé de l'érection au Kremlin d'un monument colossal à la mémoire du Tzar défunt.

*** L'église paroissiale d'Estrelles, arrondissement de Vitré (Ille-et-Vilaine), une des plus belles de la contrée et dont la restauration était toute récente, vient d'être complétement détruite par un incendie. Les pertes matérielles sont évaluées à 300.000 francs.

*** Le palais de l'Université de Rennes a été dévalisé dans la nuit du 10 avril. Les voleurs se sont introduits par une fenêtre du rez-de-chaussée; ils ont emporté des tableaux de valeur, des médailles et des pièces de monnaie. L'une des médailles volées n'est que la reproduction en métal doré d'une médaille du Musée du Louvre. Le vol est estimé à 40.000 francs.

*** On mande de Rome que M. de Rossi, en poursuivant ses travaux d'exploration dans le cimetière de Priscille, sur la voie Salaria, vient de découvrir l'emplacement de quelques sépultures papales, ainsi que la communication avec l'escalier descendant de l'édifice à l'étage supérieur et primitif de la catacombe. Les fondations de l'édifice laissent apercevoir la forme de l'abside, l'emplacement de l'autel et les vestiges de deux sépultures de papes. Ces tombes remontent au troisième siècle. M. de Rossi a pu pénétrer ces jours-ci dans un *cubiculum* à demi rempli de terre et de décombres, et a découvert des restes d'importantes peintures représentant des sujets religieux.

*** On écrit de Berlin à la *Gazette de la Saale* que, sous l'inspiration de l'empereur Guillaume, il s'est formé une association qui se propose de créer à Schildhorn un établissement conçu dans le style des théâtres antiques et où l'on donnera périodiquement des jeux olympiques. Le terrain nécessaire pour la construction est déjà acquis.

*** On a découvert aux États-Unis des ruines préhistoriques. A Cleveland (Tennessy), on a trouvé un mur de cent mètres de long, formé de blocs de rocs reliés avec du fer. La muraille est couverte d'inscriptions hiéroglyphiques.

La Galerie Lebau à l'Hôtel de Ville

Le jury chargé d'examiner la deuxième épreuve du concours pour la décoration de la galerie Lebau, à l'Hôtel de Ville s'est réuni sous la présidence de M. le préfet de la Seine.

Le projet de M. Picard, un jeune artiste, élève de M. Gérôme, a réuni la majorité des suffrages : 24 voix sur 31 votants. MM. Picard et Risler, architecte, sont donc chargés de la décoration de la galerie. La coupole qu'ils ont présentée au jury représente une figure de femme blonde, nue, assise sur une branche de cerisier en fleurs, et jouant au milieu de la verdure avec deux amours dont l'un lui tend une branche fleurie. Le peintre a intitulé sa composition : le *Printemps*.

La galerie Lebau, parallèle à la grande salle des fêtes, comprend, on le sait, treize coupoles et deux loggias. Dans les deux loggias, l'artiste peindra la *Nuit* et le *Jour*. Dans les coupoles sont représentées la *Naissance de Paris*, *Paris repoussant les Normands*, avec les noms de Charles Martel et Eudes; *Paris recevant l'héritage de l'antiquité*, et les noms d'Aristote, Homère, Platon, Virgile; la *Poésie*, avec les noms de Corneille, Villon, Molière; l'*Art*, avec Jean Goujon, Gabriel, Philibert Delorme, Clouet; l'*Histoire*, Michelet, Comines, Thierry, Froissart; la *Philosophie*, Descartes, Montaigne, Voltaire et Rousseau; 1789: trois femmes nues, symbolisant la Liberté, coiffée du bonnet phrygien, l'Égalité et la Fraternité, enveloppées d'un large drapeau, conduisent le peuple vers la Bastille, dont les tours s'aperçoivent dans la brume; autour, les noms de la Constituante, Législative, Convention, Bastille; la *Science*, avec les noms de Geoffroy Saint-Hilaire, Cuvier, Lavoisier, Laplace; l'*Industrie*, vapeur, mécanique, gaz, électricité; *Paix et abondance; Paris bienfaisant*, ouvrant ses bras à tous les enfants; enfin, *Fluctuat nec mergitur*, avec les deux dates des expositions universelles de 1878 et 1889.

Le concurrent classé le second, après deux tours de scrutin, est M. Bouveau, qui a reçu la prime de 5.000 francs prévue au reglement.

En raison de la valeur des compositions des trois derniers concurrents, le jury les a fait bénéficier de la prime facultative de 3,000 francs. M. d'Espouy a été classé troisième, M. Dubufe, quatrième. MM. Moreau-Néret et Noël Bouton ont la troisième prime facultative.

Propriété Artistique

M. Bonguereau, président de la Société des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, vient d'adresser la lettre suivante à MM. les ministres des finances, des affaires étrangères, de l'instruction publique et des beaux-arts :

Paris, le 15 avril.

Monsieur le ministre,

Vous avez reçu récemment une lettre collective qui vous a été adressée par la commission des auteurs dramatiques et par d'autres Sociétés littéraires.

Les délégués de ces Sociétés se sont émus des représailles que la Belgique et divers pays étrangers semblent vouloir exercer contre les œuvres des littérateurs et des artistes français pour répondre aux nouveaux tarifs élaborés par la commission des douanes.

Ils ont poussé un cri d'alarme et vous ont prié de signaler à nos députés le danger que les mesures annoncées feraient courir à la production littéraire de la France et par suite aux intérêts les plus élevés de notre patrie.

Qu'il nous soit permis de nous associer de tou-

tes nos forces à la protestation des écrivains français.

Nous n'avons cessé depuis cinquante années de combattre pour que la propriété artistique soit universellement reconnue à l'égal de la propriété ordinaire.

Notre fondateur, le baron Taylor, a proclamé cette vérité dans toute l'Europe.

Et c'est au moment où nous avons enfin la satisfaction de voir nos idées couronnées de succès, où nos droits ont été consacrés par des conventions internationales, que tout semble remis en question!

Nous prions nos législateurs de bien peser les conséquences qu'entraîneraient les représailles dont on nous menace.

Si la propriété artistique n'est plus protégée au delà de nos frontières, il en résultera pour nous un préjudice matériel évident.

Mais ce n'est pas tout; on pourra faire de nos tableaux ou de nos statues des reproductions défectueuses, grossières, que l'artiste n'aurait jamais autorisées et ces reproductions jetteront le discrédit sur l'art français. L'artiste devra assister, sans pouvoir protester, à ces altérations de son œuvre et la gloire nationale recevra du même coup une rude atteinte.

Nous espérons, Monsieur le ministre, que vous voudrez bien prêter à ces considérations l'appui de votre haut et puissant patronage et nous vous prions d'agréer notre respectueuse considération.

BOUGUEREAU.

Académie des Inscriptions

Les Mystères mimés. — Dans un intéressant mémoire intitulé: les Entrées ou mystères mimés et qui est écouté avec beaucoup d'attention par l'Académie, M. Germain Bapst expose en quoi consistaient au moyen âge les fêtes et les réjouissances populaires données à l'occasion de l'entrée des rois et des reines de France dans leur capitale.

Dans ces fêtes, la part la plus considérable était accordée aux spectacles mimés de tout genre. Tout en rappelant quelles étaient les décorations habituelles de ces entrées, arcs de triomphe, tapisseries, guirlandes de fleurs, fontaines de vin, et tout en montrant qu'elles ressemblaient assez à celles des fêtes modernes, M. Germain Bapst s'attache surtout à la description des échafauds et des théâtres où étaient représentées, soit des scènes liturgiques, soit des scènes comiques, soit surtout des spectacles allégoriques.

C'est, en effet, à ces trois genres d'exhibitions que les municipalités et les corporations ont toujours recours pour honorer le souverain qu'elle reçoivent. Le côté curieux, c'est qu'on les emploie simultanément et que le système des échafauds alternés, où se représentent des scènes qui n'ont aucun rapport entre elles, est d'un usage constant.

Par ce côté déjà, ces représentations se rapprochent des spectacles de nos fêtes publiques actuelles, où les divertissements les plus opposés se trouvent côte à côte. La comparaison devient plus frappante si l'on examine le détail, comme le fait M. Germain Bapst.

Les lignes et les rampes lumineuses qui sont, sinon un des plus beaux, du moins un des plus importants ornements de nos fêtes publiques, existent déjà, quoique les entrées aient lieu en plein jour: il va sans dire que les torches et les cierges remplacent le gaz. Les fontaines de vin qui faisaient la joie des Parisiens dans les fêtes nationales du gouvernement de Juillet, apparaissent dès le quatorzième siècle et font partie de la décoration de toutes les entrées postérieures; il en est de même du jeu de mât de cocagne, du jeu des «aveugles et du pourceau», qui ressemblent assez, par la description qu'en donne le «Bourgeois de Paris» au jeu de «Massacre». Les simulacres de combats sur les échafauds ou sur la Seine, les chasses de cerfs, etc., sont du genre des spectacles du Cirque olympique ou des fêtes du 15 août au temps de l'empire.

Quant au développement de ces entrées à spectacles, dont la première date de Philippe le Bel, et qui se succèdent: en 1389, avec celle d'Isabeau de Bavière; en 1420, avec celle de Charles VI et de Henri V: en 1422, avec celle de la reine d'Angleterre; en 1424, avec celle du duc de Beaufort: en 1431, avec celle de Henri VI; en 1437, avec celle de Charles VII, pour se prolonger pendant une grande partie du siècle suivant, M. Germain Bapst l'attribue surtout à l'influence de l'Angleterre, qui avait donné à ces processions et à ces fêtes, dans les villes et les villages, une extension considérable.

Cette influence des mœurs anglaises n'est pas un des côtés les moins intéressants du très curieux mémoire de M. Germain Bapst.

Dans la séance suivante, M. Germain Bapst continue la lecture de son mémoire sur les représentations de mystères mimés à l'entrée des souverains dans la capitale. La description des réjouissances qui eurent lieu à l'occasion de l'entrée du roi Louis XI à Paris et qui, à part la représentation d'un fait d'armes de la guerre de Cent Ans, la délivrance de Dieppe, ne diffèrent pas sensiblement de celles des entrées précédentes, n'en est pas le côté le plus intéressant. Ce qui y domine, c'est la figure de Louis XI lui-même, que M. Germain Bapst présente sous un aspect qui est généralement peu connu. On se fait d'ordinaire, de Louis XI, une idée peu flatteuse. L'iconographie contemporaine le représente toujours comme un vieillard affaissé, presque difforme, à l'aspect revêche et repoussant. Les textes relatifs à son entrée à Paris et le portrait qu'en a fait, vers 1470, Jean Fouquet, le montrent, au contraire, cavalier brillant, d'une figure agréable, d'une noble prestance, d'un luxe raffiné, et ne dédaignant pas les hommages que lui offrent, à son entrée dans sa capitale des belles filles au costume plus que sommaire, représentant des sirènes dont le chroniqueur de l'époque dépeint l'esthétique avec la liberté de langage de nos pères.

Il résulterait de là que Louis XI est encore une des victimes de l'illusion romantique qui, au commencement de ce siècle, a défiguré tant de physionomies de l'histoire. La vérité était intéressante à rétablir.

M. Germain Bapst termine ensuite sa communication par le récit de l'entrée de François Ier à Paris au mois de février 1514.

Découverte de textes cunéiformes. — M. Heuzey présente à l'Académie, au nom de M. Léon Ber-

ger, attaché militaire à Constantinople, le moulage d'un bas-relief qui provient des gorges de Cheïkane, dans la région montagneuse et peu explorée qui séparait l'ancienne Babylone de la Médie et de la Perse. Cette sculpture a été estampée par le capitaine Berger sur les rochers mêmes, à 250 mètres de hauteur.

M. Heuzey fait remarquer que la représentation de ce monument, malgré l'exécution grossière inséparable de la sculpture rupestre, appartient à des populations subissant l'influence de l'ancienne civilisation chaldéenne avant l'époque du style proprement assyrien. La tête, dont la chevelure et la barbe sont rasées, porte le turban chaldéen. Le milieu du corps est ceint d'une étoffe frangée. L'inscription surtout, en caractères cunéiformes, est disposée en lignes verticales et divisée par cases, comme sur les statues de Tello.

Fouilles à Rome. — L'administration italienne vient, écrit M. Geffroy, directeur de l'école française de Rome, d'ouvrir un chantier de fouilles sous la direction de M. le professeur Gatti, au bas du mur de fond de l'église des Saints-Cosme-et-Damien, siège de l'ancienne préfecture de la ville.

On sait qu'à la face extérieure de ce mur avait été attaché, au temps de Septime Sévère, le plan de Rome, sur plusieurs plaques de marbre, dont un certain nombre de fragments sont conservés, aujourd'hui, au Musée Capitolin.

La découverte des parties qui manquent serait d'un grand intérêt pour la science. Les fouilles dirigées dans ce sens n'ont encore donné qu'un fragment de peu de valeur. Les travaux vont continuer en s'étendant autour de l'espace déjà creusé jusqu'à une profondeur de sept mètres.

M. le professeur Robert a fait connaître dans la dernière séance de l'Académie des Lincei, écrit encore M. Geffroy, une inscription argienne du sixième siècle, gravée sur une petite plaque de bronze appartenant à M. le comte Tyszkiewicz. Elle contient des formes très intéressantes au point de vue philologique, et prescrit des peines contre celui qui méprisera les décisions du tribunal établi près le temple de Minerve.

Inscriptions hétéennes. — M. Menant, poursuivant ses recherches sur le déchiffrement des inscriptions hétéennes parvient à fixer la lecture phonétique du titre royal. Il établit que ce titre, déjà connu dans sa forme hiéroglyphique, devait se prononcer *Sara*. Pour obtenir ce résultat, il explique qu'il a rencontré dans les inscriptions de Jerablus deux passages dans lesquels il est question de deux souverains du pays des Khatti et que le titre royal de l'un de ces souverains est exprimé par le signe hiéroglyphique et celui de l'autre souverain par un signe phonétique, dont la valeur n'avait pas encore été expliquée. C'est donc une découverte qui permet d'ajouter un mot de plus au vocabulaire de cette langue si longtemps oubliée.

Un passage du traité égyptien qui intervint entre Ramsès II et le grand roi Kheta-Sira confirme également cette découverte.

TRIBUNAUX

L'affaire des tableaux composant la galerie Rabelais qui avaient été saisis et condamnés comme indécents à être lacérés et détruits, est revenue samedi dernier devant les assises du comté de Londres, à Clerkenwell, présidées par sir Peter Edlin. Après des plaidoiries de MM. Besley, au nom de la police, Poland, conseil de la reine, au nom des défenseurs et appelants, les organisateurs de l'exposition des cent soixante tableaux de Jules Garnier, Stephenson Moore, au nom des propriétaires des tableaux, lesquels avaient été assurés pour une somme de 3 millions de francs, sir Peter Edlin a confirmé le jugement des juges de simple police en ce qui touche la saisie des tableaux comme indécents, mais l'a réformé en décidant que ces œuvres d'art ne seraient pas détruites, à condition qu'elles demeurent entre les mains de la police jusqu'à ce qu'elle puisse les remettre à Calais à une personne responsable. Les frais sont à la charge des défendeurs-appelants, qui sont frappés en outre chacun d'une amende de 625 francs et restent en liberté sous caution jusqu'à ce que la cour soit authentiquement informée de la pleine exécution de son arrêt.

NÉCROLOGIE

L'école française de sculpture, vient de faire de nouveau une perte cruelle. Le sculpteur **Chapu** est mort dans la nuit de lundi, d'une congestion pulmonaire.

Henri-Michel-Antoine Chapu était né au Mée (Seine-et-Marne), le 29 septembre 1833. Il suivit les conseils de Pradier, Duret et Léon Cogniet et remporta, en 1855, le premier grand prix de sculpture avec *Cléobis et Biton*, après avoir obtenu deux fois, en 1851 et 1853, le deuxième prix. Il débuta au Salon de 1863 par un *Mercure inventant le caducée* qui est au Musée du Luxembourg. Chapu exposa ensuite le buste en bronze du peintre Léon Bonnat; le *Génie de l'Immortalité*, destiné au monument de Jean Reynaud; le *Semeur*, statue en plâtre; la *Mort de la nymphe Clytie*; la *Sécurité*, statue en pierre pour la préfecture de police; le *Monument à la mémoire de Berryer*, pour le Palais de justice; le *Monument à la mémoire de Schneider*; *Jeune garçon*, statue en marbre, et le buste d'Aristide Boucicaut.

Au Salon de 1880, Chapu montrait deux plâtres dont le plus important était une figure en haut-relief, la *Jeunesse*, destinée au monument de Henri Regnault; le marbre figure aujourd'hui à l'École des beaux-arts; l'autre plâtre représentait Le Verrier. En 1881, on voyait de lui deux figures décoratives d'une belle allure: *Platon* et *Proserpine*, destinées au parc de Chantilly. En 1885, il obtint un de ses plus grands succès avec la statue de la duchesse d'Orléans; en 1887, il exposa le tombeau de M. Dupanloup, un ouvrage dans lequel le maître semble avoir affirmé de la façon la plus éclatante qu'on peut arriver à la grandeur par la simplicité. Chapu fut chargé par l'administration des beaux-arts pour exécuter le buste officiel de M. Carnot. Enfin, au dernier Salon, il avait envoyé deux marbres: le Monument de Flaubert et une *Danseuse*.

L'une des plus célèbres œuvres du maître, sa *Jeanne d'Arc*, est au Musée du Luxembourg.

Chapu avait obtenu, outre le prix de Rome, une

médaille de 3e classe en 1863, des médailles en 1865 et 1866, deux fois la médaille d'honneur : en 1875 et en 1877. Il avait été nommé membre de l'Institut en 1880, en remplacement de Lemaire. Chevalier de la Légion d'honneur en 1867, il avait été promu officier en 1872. Chapu avait organisé un petit musée dans sa ville natale ; chaque fois qu'il avait terminé une œuvre importante, il en envoyait le plâtre ou la maquette à l'école communale de Mée, où il avait fait ses premières études. Sa perte sera douloureusement ressentie dans le monde des arts et aussi dans le monde des lettres, où Chapu ne comptait que des amis.

Rappelons que la *Gazette des Beaux-Arts* a gravé plusieurs de ses œuvres et notamment la *Jeanne d'Arc*.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la Peinture allemande, par le Dr H. Janitschek. Berlin, Grote, 1890. Un vol. in 4° richement illustré. — *L'Ecole de Peinture de Nuremberg au* XIVe *et au* XVe *siècle, considérée dans son développement jusqu'à Dürer*, par le Dr H. Thode. Francfort s.-l.-M. 1891, un vol. in 8° illustré.

N'est-ce pas un signe des temps que de voir ceux des savants d'outre Rhin qui s'étaient jusqu'ici occupés avec le plus d'ardeur de l'art italien tourner subitement leurs efforts du côté de l'art allemand, devançant ainsi le programme récemment formulé par certain grand personnage dans un discours fameux ? M. Bode, que l'on pouvait croire tout entier aux quattrocentistes, vient consacrer un énorme volume à l'histoire de la sculpture allemande. M. Janitschek, dont les études sur Alberti et sur la Société italienne du XVe siècle avaient également fait un des adeptes de l'Italie, a doué pour pendant au volume de M. Bode, l'histoire de la sculpture allemande. Enfin, M. Thode, l'auteur de l'attachante monographie sur saint François d'Assise et sur l'art franciscain, a suivi le même exemple en étudiant les vicissitudes de l'Ecole de peinture de Nuremberg avant Dürer.

Dans le premier en date des deux ouvrages que la *Gazette des Beaux-Arts* a déjà présentés à ses lecteurs (mars 1890), l'*Histoire de la Peinture allemande*, M. Janitschek s'est proposé de nous faire connaître, depuis ses débuts jusqu'à sa toute dernière évolution, les vicissitudes de la peinture germanique envisagée dans son acception la plus large : peintures murales et tableaux de chevalet, dessins, miniatures, tapisseries, etc.

Voici d'ailleurs l'économie de ce superbe in-quarto : I. Débuts de l'art germanique. II. L'Age de Charlemagne. III. La Tradition latino-carlovingienne. IV. Commencement d'un style national. V. Domination et floraison du style national pendant le moyen âge. VI. Voies nouvelles inaugurées pour atteindre un but ancien. VII. L'Age de Dürer et de Holbein. VIII. Période de décadence. Virtuoses et Académiciens. IX. Vie nouvelle.

M. Janitschek a consacré près de deux cents pages à l'histoire de la peinture pendant le moyen âge, ou plus exactement depuis Charlemagne jusqu'à la fin du XIVe siècle. Les miniatures de style irlandais, exécutées dans le couvent de Saint-Gall, celles des manuscrits enluminés pour Charlemagne et ses successeurs, et dont les principaux types se trouvent à la Bibliothèque nationale, le *Psalterium aureum* de Saint-Gall, naguère publié par M. Rahn, et une infinité de productions analogues lui ont fourni les éléments de cette étude absolument neuve et instructive, dans laquelle il a peut-être trop insisté sur l'élément national, les tendances nationales, le style national. (Il s'agit, qu'on ne l'oublie pas, de peintures ou de miniatures n'ayant la plupart qu'un intérêt historique.)

J'aurais en outre des réserves à faire sur le paragraphe consacré à l'ornementation irlandaise et anglo-saxonne. Mes recherches m'ont conduit à des résultats absolument différents de ceux qu'admet M. Janitschek. Je crois avoir démontré d'une façon définitive que le système des entrelacs géométriques, si cher aux Irlandais, procède de l'antiquité romaine. D'autre part, M. Janitschek place au VIIe siècle le fameux manuscrit connu sous le nom de « Book of Kells » (p. 12) ; mais les paléographes les plus autorisés attribuent aujourd'hui ce manuscrit au commencement du IXe siècle (voir notamment l'article de M. Samuel Berger dans la *Revue celtique*, t. VI, p. 348, 353). Il me serait facile de multiplier ces chicanes. Mais je connais trop, par ma propre expérience, la difficulté d'épuiser une matière aussi vaste dans un espace aussi restreint, et n'insisterai pas plus qu'il ne convient sur les lacunes ou les desiderata de l'ouvrage de M. Janitschek.

Pris dans son ensemble, le travail de M. Janitschek forme un trésor d'observations sagaces et d'ingénieux rapprochements. D'excellentes reproductions aidant (on sait que les éditeurs allemands ne nous ont guère gâtés jusqu'ici sous ce rapport), nous pénétrons dans le vif de cet art, somme toute si vivace et si touffu. D'ordinaire inférieurs à l'art néerlandais pour la chaleur du coloris et la finesse du modelé, (notons à ce sujet que M. Janitschek s'est bien gardé de ranger Rembrandt parmi les peintres allemands, comme l'a fait en 1890 l'auteur anonyme d'une élucubration qui a compté trente éditions en moins d'un an et qui a causé plus de scandale encore que de bruit), les peintres allemands, surtout à l'époque de la Renaissance, ont pour eux une sincérité et une indépendance véritablement saisissantes. J'avoue, pour ma part, avoir passé des heures à regarder ces illustrations qui nous initient aux distractions les plus frivoles et aux pensées les plus intimes des contemporains de Frédéric Barberousse et de Frédéric II, ou de ceux de Gœtz de Berlichingen, d'Ulrich de Hutten et de Luther. Si j'ai un regret, c'est de ne pouvoir analyser avec les développements qu'elles mériteraient ces esquisses, si érudites et si attachantes, qui font revivre devant nous une série dix fois séculaire de productions précises, méthodiques, documentées au suprême degré, de compositions solidement charpentées et d'une variété infinie, depuis les Tournois des « Minnesinger » ou les pérégrinations de l'empereur Henri VII, ou encore les divertissements chorégraphiques du château de Runkelstein jusqu'aux tableaux de chevalet si émus des Primitifs du XVe siècle ou les étourdissants portraits peints par Dürer et Holbein.

M. Thode n'a défriché qu'un coin du vaste domaine exploré en tous sens par M. Janitschek,

mais il s'est acquitté de sa tâche avec le soin scrupuleux et le talent d'exposition dont il a déjà donné plus d'une preuve. Sans nier l'utilité d'investigations aussi pénétrantes, il faut bien se garder de céder à un enthousisme excessif pour la primitive école nurembourgeoise. Ses productions sont le triomphe de la sincérité, mais aussi celui de la trivialité. Après nous avoir donné au début du xv^e^ siècle la page si recueillie et si pure qui est connue sous le nom de retable d'Imhof (M. Thode revendique cet ouvrage en faveur d'un certain maître Berthold), les prédécesseurs d'Albert Dürer en viennent aux compositions si inégales, pour ne pas dire davantage, de Michel Wolgemut, à ces scènes de la Passion, où la chaleur du coloris et une certaine verve ne rachètent pas la lourdeur, la brutalité et surtout le mercantilisme. Assurément, ces peintures sont intéressantes, mais à titre de documents sur la vie du temps, bien plus qu'à titre d'œuvres d'art. Des photographies du xv^e^ siècle — si la photographie avait été connue à cette époque — nous séduiraient tout autant : or la photographie, n'en déplaise à ses adeptes, est-elle véritablement un art ?

Si le volume de M. Thode devait rester isolé, j'y verrais un symptôme fâcheux, un essai de réhabilitation d'une école qu'il faut juger sévèrement, malgré ses très solides qualités, d'une école qui a pesé si lourdement sur l'éducation et le style de Dürer. Mais puisque le savant conservateur du Musée de Francfort vient de s'engager dans cet ordre nouveau de recherches, il est permis d'espérer qu'il donnera pour pendant à son travail sur les peintres de la Franconie un travail sur les peintres de la Souabe, et qu'il opposera à la primitive école de Nuremberg, la primitive école d'Augsbourg. C'est pour le coup que je ne lui marchanderai pas les éloges.

EUGÈNE MÜNTZ.

Le Tour du Monde (1581^e^ livraison). — La Corse, par M. Gaston Vuillier. — (1890). — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de G. Vuillier qui ont été exécutées d'après nature.

Journal de la Jeunesse (960^e^ livraison). — Texte par H. Meyer, Francisque Reynard, Cécile Segand, C. Dickson et Maxime Du Camp, de l'Académie française.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Concerts du Dimanche 26 Avril 1891

CONSERVATOIRE. — Symphonie en *fa* (Beethoven) ; La Fuite en Egypte (2^e^ partie de l'Enfance du Christ) (Berlioz) ; Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn) ; Epithalame de *Gwendoline* (opéra en 2 actes), poème de M. Catulle Mendès (Emile Chabrier) ; Symphonie en *ut* (Haydn).

CONCERT COLONNE. — La *Damnation de Faust* (Berlioz).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e^ série) 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la REVUE.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	d°	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	d°	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	**J. Bellin**	Vierge	d°	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
503		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
506		Monseigneur Pie	30	6
567		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

RICHE MOBILIER

Estampes Françaises & Anglaises du XVIII[e] siècle
DESSINS, AQUARELLES ET TABLEAUX
4 Gracieux Dessus de portes par Lagrenée
TRÈS BEAUX LAQUES DU JAPON
Ivoires — Bronzes — Fers damasquinés
Cloisonnés — Eventails — Kakemonos
MAGNIFIQUES PARAVENTS
Riches Broderies et Etoffes Européennes et Orientales
PORCELAINES DE CHINE & DU JAPON
FIGURINES DE SAXE, FAIENCES
BELLE ARGENTERIE
BRONZES D'AMEUBLEMENT
Meubles et Sièges anciens et de style
TENTURES, TAPIS D'ORIENT
Tapisseries Renaissance et d'après Teniers

Dont la vente aura lieu
Après le décès de M[me] **la Comtesse de V.-S.,**
née de la Moskowa
veuve du duc de Persigny

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Les lundi 4, mardi 5, mercredi 6, vendredi 8, samedi 9, lundi 11 et mardi 12 mai 1891
A 2 heures

Par le ministère de
M[e] **G. DUCHESNE,** commissaire-priseur
Successeur de M[e] **ESCRIBE,** rue de Hanovre, 6,
Assisté de :

M. Ch. MANNHEIM	**J. BOUILLON**
Expert en objets d'art	March. d'estampes
7, rue Saint-Georges, 7	r. des Saints-Pères, 3

EXPOSITIONS : SALLES N[os] 1 ET 2

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Samedi 2 mai 1891	Dimanche 3 mai 1891
De 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2	

VILLE DE BRUXELLES

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
D'UNE RICHE COLLECTION

DE TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

composant le cabinet de feu
M. LE VICOMTE DE BUISSERET
Et comprenant les œuvres des maîtres suivants :

Asselyn (Jean), Bega (Corneille), Begyn (Abraham), Berchem (Nicolas), Berckheyde (Gérard), Bergen (Thierry Van), Brakenburg (Richard), Brauwer (Adrien), Bredael (J. F. Van), Brekelenkamp (Quiryn Van), Breughel (Jean dit de Velours), Breydel (Charles), Coques (Gonzalès), Cuyp (Albert), Dietricy (C. G.), Everdingen (Albert Van), Fyt (Jean), Goyen (Jean Van), Gryf (Adrien), Hals (François), Heem (Jean-David De), Helst (Barthelémy Vander), Heyden (Jean Vander) et Velde (Adrien Vande), Huchtenburg (Jean Van), Jardin (Karel du) dit Carle du Jardin, Lingelbach (Jean), Mignon (Abraham), Moni (Louis de), Moor (Charles de), Neefs (Pierre), Neer (Arthur Van der), Nestcher (Gaspard), Ostade (Adrien Van), Poelenburg (Corneille Van), Pynacker (Adam), Pynacker (Adam) et Berchem (Nicolas), Rubens (Pierre-Paul), Ruisdael (Jacques), Ruysch (Rachel), Soolmaker (J.-F.), Steen (Jean), Stevens (Palaméde), Storck (Abraham), Teniers (David, le jeune), Uilt (Jacques Vander), Vadder (Louis de) et Bout (Pierre), Velde (Adrien Van de), Verbom (Abraham) et Lingelbach (Jean), Wouwerman (Philippe) Wouwerman (Pierre), Wynants (Jean) et Velde (Adrien Van de), etc., etc.

Cette vente aura lieu **Galerie Saint-Luc. 10 et 12, rue des Finances,** à Bruxelles, les mercredi 29 et jeudi 30 avril 1891, à 2 heures précises de relevée, sous la direction de **M. Henri Le Roy,** expert, 11, rue Marie-Thérèse, à Bruxelles, assisté de **MM. J. et A. Le Roy frères,** experts, 12, place du Musée, à Bruxelles, chez lesquels se distribue le catalogue.

Expositions : Particulière, le lundi 27 avril 1891 ; publique, le mardi 28 avril 1891, de 1 heure à 6 heures de relevée

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic LALANNE.**

Prix 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs 20 francs pour nos abonnés).

CHEMIN DE FER DU NORD

SERVICES DIRECTS

ENTRE PARIS ET LA HOLLANDE

Trajet en 10 heures et demie.

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam à 7 h. 30 du matin, midi 55 et 5 h. 55 du soir.

Départs d'Utrecht à 8 h. 16 du matin, 1 h. 37 et 6 h. 37 du soir.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE
Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

N° 18. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 2 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux anciens de Lord Haldon

Vente faite à Londres, le 28 février, par MM. CHRISTIE, MANSON et WOODS.

15. *Rembrandt.* Portrait de femme âgée, assise, tenant un livre et ses lunettes : 535 livres. — 24. *A. Van der Neer.* Bords de rivière près d'un village, bateaux et pêcheurs : 246 L. ; 27. Paysage d'hiver, village et patineurs : 388 L. — 28. *J. Ruysdaël.* Forêt et rivière formant cascade : 236 L. — 29. *A. Cuyp.* Paysage hollandais : 325 L. — 30. *J. Van Goyen.* Scène de patinage : 304 L. — 32. *J. Ruysdaël.* Paysage; moulin sur la rivière près d'un village, berger et moutons : 630 L. — 33. *G. Van de Velde.* Départ du roi Charles II de l'Escaut ; signé et daté 1660 : 1.963 L. — 34. *J. Wenix.* Gibier mort et ustensiles de chasse dans un parc : 1.102 L. — 35. *Claude.* Embarquement de sainte Pauline dans le port d'Ostie ; figures par F. Lauri : 913 L.

47. *J. Reynolds.* Mistress Buller (Anne-Lemon) : 4.725 L. — 60. *G. Romney.* Portrait de dame en blanc et or, sur fond de paysage : 682 L. — 66. *J. Hoppner.* Lady Braithwaite Boughton : 388 L. — 94. *A. Cuyp.* Basse-cour (de la collection Siltzer) : 241 L. — 95. *F. Hals.* Gentilhomme assis en vêtement noir et chapeau : 493 livres.

Collection Post

La vente de la collection Post a eu lieu à Amsterdam, le 14 avril, sous la direction de MM. C.-F. Roos et Cie.

L'ensemble de cette collection de tableaux a produit 273.113 florins 50 cents, soit environ 552.000 francs. Le florin hollandais vaut 2 fr. 10 de notre monnaie. Voici les prix en florins :

63. *A. Van Muyden.* Le Frère quêteur : 1.001. — 2. *A. Artz.* L'Enfant au maillot : 1.078. — 42. *J. Israels.* Le Pot au feu : 4.070. — 3. *A.-H. Bakker Korff.* La Convalescente : 836. — 5. *D. Bles.* Musique de dilettanti : 1.620. — 71. *L. Perrault.* Le Miroir : 907 50. — 50. *L.-E. Lambert.* Nichée de chats : 1.320. — 65. *A. de Neuville.* Vieux troupier : 3.850 ; 66. Recrue : 3.850. — 17. *E. Castres.* Dolce far niente : 1.650. — 52. *J. Maris.* Vue de ville : 3.410 ; 53. La Couvive importune : 4.400. — 68. *H.-W. Mesday.* Le Départ des bateaux : 2.420. — 13. *E. Breton.* Hiver : 2.310. — 8. *B.-J. Blommers.* Joies maternelles : 6.050. — 14. *J. Breton.* La Fileuse : 2.970. — 69. *A. Pasini.* Devant l'arsenal : 3.850. — 28. *Ch. Daubigny.* Bords de rivière : 7.150 ; 27. Tombée du soir : 6.600. — 59. *A. Mauve.* Chevaux de halage : 4.510. — 11. *R. Bonheur.* La Fenaison : 18.150. — 33. *J.-L. Gérôme.* La Mosquée : 4.400. — 18. *C. Corot.* Le Ravin : 15.290. — 12. *J. Bosboom.* Service du matin : 5.390. — 40. *J. Israels.* Jour de repos : 14.410. — 48. *F.-H. Kaemmerer.* Un Baptême, etc. : 6.600. — 31. *J. Dupré.* Vue de forêt : 13.860. — 38. *J.-J. Henner.* Candeur : 3.850. — 29. *N. Diaz.* La Mare sous bois : 5.500. 46. *Ch. Jacque.* Une Couvée de poules : 3.410.

Atelier de Charles Chaplin

La première vacation a produit 166.455 francs.

L'enchère la plus importante, 25.000 francs, a été obtenue par *Dans les rêves*, tableau ayant figuré au Salon de 1887. Signalons parmi les autres enchères : *L'Age d'or*, le tableau du dernier Salon, que la gravure a popularisé, 16.500 fr. ; les *Lilas*, 15.000 fr. ; les *Roses*, 15.000 fr. ; *Jeune femme*, 8.000 fr. ; *Rêverie*, 2.350 fr ; une Allégorie de la musique, 8.000 fr. ; trois panneaux décoratifs : la *Jeune fille aux colombes*, la *Pêche*, l'*Offrande à Vénus*, 15.000 fr. ; le *Sommeil*, 2.300 fr. ; la *Bohémienne*, étude de jeune femme, 2.400 fr. Parmi les esquisses : *Farandole d'amours*, 2.650 fr. ; le *Printemps*, 2.300 fr. ; *Carnaval*, 2.050 fr. ; l'*Aurore*, 2.200 fr. ; la *Ronde des Amours* 1.950 fr.

Parmi les aquarelles et dessins : la *Rose*, 6.000 fr. ; un éventail : l'*Hyménée*, les *Amours vainqueurs*, 1.550 fr. ; la *Peinture*, 2.200 fr. ;

l'*Age d'or*, dessin sanguine rehaussé de blanc, 3.400 fr.: *Coquetterie*, sanguine, 2.100 fr.; *Jeunesse*, dessin aux trois crayons, 1.585 fr.

On vient de terminer à l'hôtel Drouot, la vente de la **Bibliothèque de M. H. Destailleur**, architecte du gouvernement. Cette vente, conduite par Me Delestre, commissaire-priseur et le libraire Damascène Morgand, une des plus importantes de livres rares et précieux que l'on ait faite depuis longtemps, a produit, dans son ensemble, 467.327 fr.

Voici, parmi un grand nombre d'autres, quelques-uns des prix les plus élevés:

La Tapisserie de l'Eglise chrétienne et catholique, un des plus jolis et des plus rares livres du seizième siècle, orné de figures sur bois: 2.250 fr. — *Passio Christi*, d'Albert Dürer, ouvrage imprimé en 1511, connu sous le nom de la *Petite Passion*: 2.150 fr. — *L'Apocalypse figurée*, par Me Jehan Duvet, jadis orfèvre des rois François Ier et Henri II; imprimé à Lyon en 1561, et orné d'estampes par Jean Duvet, un des premiers graveurs en taille-douce français: 7.000 fr.

Le premier volume d'un recueil d'estampes historiques représentant les troubles arrivés en France pendant les guerres de religion, imprimé à Genève en 1569. Ce recueil n'a pas eu de suite par le fait de la mort des éditeurs: 1.600 fr. — Collection complète des tableaux historiques de la Révolution française, imprimée chez Didot en l'an XI: 3.000 fr. — *Relation de la bataille de Marengo*; ce livre n'a été tiré qu'à 25 exemplaires; l'exemplaire mis en vente a appartenu au maréchal Berthier: 5.000 fr. — *Le Sacre et Couronnement et l'Entrée à Paris de la reine Eléonore d'Autriche*, deuxième femme de François Ier, imprimé par ordre du roi; une des plus précieuses productions de Geoffroy Tory: 3.500 fr. — *L'Ordre qui a été tenu à la nouvelle et joyeuse entrée de Henri II dans sa bonne ville de Paris*, livre des plus remarquables, chef-d'œuvre du dessin de la gravure sur bois en France au 16e siècle; exemplaire de de Thou: 20.200 fr. — Un ouvrage du même genre, imprimé à Paris, chez Denis Du Pré, en 1572, et représentant l'*Entrée de Charles IX à Paris*, a été adjugé 10.200 fr. — Un recueil d'adresses, cartes de visites, billets de bal, brevets militaires des 17e, 18e et 19e siècles: 2.700 fr. Un autre recueil du même genre des 17e et 18e siècles: 2.020 fr. — Œuvre de J.-B. Leprince, sur les mœurs, les costumes et habillements des différents peuples: 2.000 fr. — Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des Français dans le dix-huitième siècle; le chef-d'œuvre de Moreau le Jeune: 12.000 fr. — Recueil des portraits des principaux personnages de la cour de Louis XIV: 2.400 fr. — Trois manuscrits, livres d'Heures du quinzième siècle, sur vélin ornés de miniatures et de bordures à chaque page ont été vendus: 3.000 fr.; 4.500 fr. et 2.500 fr. — *Horœ in laudem beatissimœ Virginis Mariœ*, etc., un des plus beaux livres d'heures du seizième siècle, dont les illustrations sont l'œuvre de Geoffroy Tory: 6.000 fr. — *Les Plaidoyers et Harangues de Monsieur Le Maistre, advocat au Parlement*, reliure de Le Gascon aux armes de Pomponne de Bellièvre: 3.000 fr. — *Maneige royal où l'on peut remarquer le défaut et la perfection du chevalier en tous les exercices de son art*, exemplaire qui a vraisemblablement été offert par l'auteur Antoine Pluvinel à Louis XIII: 7.100 fr. — *Fables choisies de La Fontaine*; dessins d'Oudry; exemplaires aux armes du duc d'Hautefort: 4.220 fr. — Illustrations de Marillier pour les *Fables de Dorat*, épreuves d'essai: 8.200 fr. Choix de chansons mises en musique par M. de La Borde; figures de Moreau, Le Barbier et Le Bouteux: 5.050 fr. — Estampes pour les œuvres de Molière, publiées à Paris en 1773, par M. Bret; dessins de Moreau le jeune: 8.300 fr. — Recueil des lettres de Mme la marquise de Sévigné, exemplaire aux armes de la famille de Sévigné, avec le nom de Grignon sur les plats: 2.500 fr. — *Les Commentaires de César*, traduction de N. Perrot, sieur d'Ablencourt; exemplaire de Mme de Chamillart avec son chiffre à l'extérieur et ses armes à l'intérieur: 2.200 fr. — *Mémoires du cardinal de Retz* et autres personnages de la Fronde, publiés à Amsterdam en 1731; reliure de Padeloup: 1.600 fr. — *Annales du règne de Marie-Thérèse*; exemplaire aux armes de la comtesse d'Artois: 3.200 fr. — *Dante*, exemplaire de Catherine de Médicis: 4.050 fr. — *Contes et nouvelles de La Fontaine*, illustrés par Fragonard: 7.600 fr. — Le même, illustré par Boucher et autres: 2.235 fr. — *Les Métamorphoses d'Ovide*; illustration de Boucher, Moreau, Eisen, etc.: 6.200 fr. — *Le Livre de la conqueste de la Toison d'or*, imprimé à Paris en 1563; reliure du seizième siècle; exemplaire du duc Henri de Guise: 12.500 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Les dix candidats entrés en loge le 24 avril pour le concours définitif du **Prix de Rome** (sculpture), sont: MM. Theunissen, Octobre, Desruelles, Champeil, H. Lefebvre, Clausade, Albert Roze, Mullembeck, Aicard, Belloc. — Voici le texte du sujet qu'ils auront à traiter: *Apollon chante au milieu des bergers.*

Une exposition de tableaux par M. **Claude Monet** sera ouverte du 4 au 20 mai, galerie Durand-Ruel. On y verra également une série de peintures de **F.-J. Ten Cate.**

L'ouverture du **Salon du Champ de Mars** est retardée, elle aura lieu le 21 mai.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie décide qu'elle entendra, dans la prochaine séance, la lecture des lettres des candidats au fauteuil du prince Napoléon Bonaparte.

Elle procède alors à l'élection d'un académicien libre, en remplacement de M. Lenoir, décédé.

M. Duplessis, conservateur à la Bibliothèque Nationale, est élu au premier tour, par 35 voix contre 3 voix données à M. Lafenestre.

Exposition rétrospective de Pau

L'Exposition organisée à Pau, à l'occasion du concours régional, par un groupe d'amateurs du pays, sous la présidence de M. Faisans, maire de la ville, et de M. le baron Séguier, vient d'être ouverte. Le catalogue se compose de près de 2.000 numéros, comprenant les objets les plus variés : des tableaux, des dessins et des gravures ; des sculptures de diverses matières et notamment des ivoires ; des tapisseries et des meubles ; de l'orfévrerie et de la ferronnerie ; des miniatures et des tissus ; de la céramique et de la verrerie ; des livres et des manuscrits ; des antiquités préhistoriques et des médailles, etc. Elle offre en outre les objets appartenant au château de Pau.

L'Association des Artistes

L'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs a eu lieu dans la salle de l'hémicycle, à l'École des beaux-arts. M. Bouguereau, membre de l'Institut, présidait. Dans un long et intéressant discours, M. Bouguereau a défini le caractère charitable de cette association, que fonda le baron Taylor, et il s'est félicité de sa prospérité, qui va sans cesse croissant. Les plus grands, comme les plus humbles, dans la grande famille artistique, ont compris l'utilité de cette œuvre, et les bienfaits qu'elle répand sur des infortunes imméritées lui assurent la sympathie et le concours de toutes les âmes généreuses. M. Bouguereau termine en faisant l'éloge des membres de l'association que ce funeste hiver a moissonnés, et chaque nom est salué respectueusement par les bravos de l'assemblée.

Après lui, M. Bramtot, rapporteur, donne lecture des travaux du comité pendant l'année écoulée. Quelques chiffres méritent d'être relevés. Le total des cotisations a été, en chiffres ronds, de 50.000 francs, et 177 artistes nouveaux se sont fait inscrire. 21.592 francs ont été distribués en secours, et le trésorier a servi 88.507 francs en pensions temporaires ou de droit.

Les recettes, en tenant nécessairement compte des intérêts des rentes achetées par la Société se sont élevées à la somme de 332.996 francs, et les dépenses à 110.548 fr.

Le bien réalisé avec cet argent a été considérable. Dix-sept orphelins, dit le rapporteur, dont les pères firent partie de l'association, ont été placés à l'Orphelinat des arts, que dirige, avec un admirable dévouement, Mme Marie Laurent, et ils y recevront l'instruction et la forte éducation qui sont nécessaires pour vaincre dans les âpres luttes de la vie. M. Bramtot a fait l'éloge de M. Bouguereau, et l'assemblée a répondu par des vivats prolongés.

Après avoir entendu le rapport de M. Bramtot, la réunion a procédé à l'élection du cinquième des membres du comité, sortant en 1891. Ce sont MM. Chaigneau, Paul Colin, de Curzon, Dameron, Detaille, Eugène Froment, Gérôme, Grandsire, Hermant, Huard, Le Liepvre, Le Sénéchal de Kerdréoret, Charles Mercier, Adrien Moreau, A. Roberts, Pain, Jules Thomas, de Vuillefroy, Edmond Yon, Ziem. Le mandat de chacun de ces messieurs a été renouvelé.

NOUVELLES

*** Le Conseil municipal approuve un projet de location pour une durée de trois, six ou neuf années, du Palais des Beaux-Arts, au Champ de Mars, à la Société nationale des Beaux-Arts. Le coût du loyer annuel est fixé à 30,000 francs, sous réserve de la participation de la Ville dans les bénéfices au cas où la Société viendrait à sous-louer lesdits locaux.

Un projet de location de la grande nef du Palais des Arts Libéraux à la Société d'hygiène de l'Enfance, est également adopté.

*** Par suite du décès de M. Henri Chapu, statuaire, membre de l'Institut, une place de professeur de modelage est vacante au cours du soir de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts. Les artistes désireux de poser leur candidature à cet emploi sont priés d'adresser au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, avant le 20 mai, une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

*** Le Conseil municipal, en séance du 24 avril, a émis le vœu que l'État intervienne pour la conservation de l'Hôtel des Prévôts, sis passage Charlemagne. M. Chauvière appelle l'attention de l'administration sur la conservation de la tour de Jean-sans-Peur, située rue Etienne-Marcel. Le président répond que la 4e commission vient d'être saisie d'un mémoire à cet effet. Le conseil a entendu des propositions tendant à donner les noms du statuaire Chapu et du peintre Manet à des rues de Paris.

*** M. Auguste Caïn, le sculpteur animalier bien connu, vient de faire don au Musée du Louvre, d'une œuvre de son beau-père, Pierre-Jules Mène.

C'est la cire originale d'un des groupes qui caractérise le mieux le talent du maître regretté. Elle figura au Salon de 1855, sous le titre de : *l'Hallali sur pied* et représente le cerf tête basse se défendant contre la meute.

Cet ouvrage sera placé dans la salle qui fait suite à celle où l'on a rassemblé les objets en métal : on y réunira prochainement tous les objets sculptés, en bois, en terre cuite et en cire, actuellement répartis dans plusieurs galeries.

Exposition à Londres

La galerie Dowdeswell renferme actuellement une très intéressante série de tableaux rapportés

de l'Inde et de la Birmanie par M. Mortimer Menpes.

Il y a trois ans, M. Menpes revenait du Japon avec une collection de tableaux et d'études où il nous montrait ce curieux pays tel qu'il est. Cette fois, sa fantaisie l'a conduit à Benarès, à Jeypore, à Delhi, à Cachemire, à Lahore, à Mandalay, et il nous fait assister à la vie intime des Indiens et des Birmans dans ses jolis tableautins pleins d'animation et de couleur. Ici, ce sont des travailleurs là, des oisifs; plus loin, un coin de rue, un temple, une danseuse; plus loin encore, une foule qui assiste à une course de bateaux et nous démontre que, quand il y a un spectacle à voir, les Birmans ressemblent beaucoup aux Anglais, avec le pittoresque et les parapluies multicolores en plus.

Les tableaux indiens sont supérieurs à ceux qu'il avait rapportés du Japon. Sa couleur est moins papillotante, sans avoir rien perdu de son éclat et de son charme, et son dessin, plus serré, précis, est devenu d'une correction remarquable.

Académie des Inscriptions

Fouilles à Rome. — Le treizième centenaire de saint Grégoire le Grand a donné lieu, la semaine dernière, à Rome, écrit M. Geffroy, directeur de l'école française de cette ville, à des fêtes de musique religieuse intéressant la liturgie et à des conférences théologiques. L'archéologie a eu sa place dans la commémoration des lieux où ont été prononcées les homélies du célèbre pontife. Le R. P. Grisar, particulièrement a fait connaître ses recherches sur la maison de saint Grégoire. Il a démontré que les débris en subsistent sous la basilique et les oratoires du mont Cœlius. Après avoir étudié chacun des fragments de murs antiques et chacune des ruines qu'il a pu atteindre, il a tracé un plan sommaire d'une demeure qui a dû, appartenant à des membres de la famille Anicia, être vaste et brillante dans les temps antiques. Il y a lieu d'espérer que des fouilles régulières feront bientôt retrouver là une habitation aussi intéressante que celle des saints Jean et Paul, dont les fouilles du P. Germano nous ont révélé le plan, les peintures et les stucs.

Les travaux du Tibre, écrit encore M. Geffroy, viennent de donner une inscription en l'honneur d'Agrippa Posthumus, le petit-fils d'Auguste, et, il y a quelques jours seulement, une statuette de bronze représentant un jeune homme nu, étendu à terre.

Une inscription trouvée à Chiusi mentionne un certain Aurelius Felicianus, *pictor Augustorum sive omnium bonorum virorum.*

Des mystères mimés dans les entrées royales. — M. Germain Bapst termine sa communication sur la représentation des mystères, dans les entrées des souverains dans leur capitale. Il montre leur mise en scène fort réaliste se rapprochant beaucoup plus de celle admise de nos jours que de celle du seizième siècle. Il trouve aussi dans l'amour du luxe et dans le désir immodéré de paraître en public richement vêtu la cause du développement du théâtre, des fêtes, des cérémonies, des processions et des cortèges.

Les Applications de l'image en éducation

Nous empruntons cette étude à l'excellente *Revue scientifique*, bien connue sous le nom de *Revue Rose*.

L'image sous ses diverses formes d'estampe, de gravure ou de tableau, est utilisée fréquemment et fructueusement dans l'éducation.

Elle nous offre d'abord un moyen d'apprendre à l'enfant à examiner, à analyser ce qu'il a sous les yeux. On lui montre, par exemple, une image représentant une action simple, appropriée à son développement intellectuel et qui soit de nature à l'intéresser, une scène du monde enfantin, puis on l'invite à la décrire. C'est l'exercice qu'on désigne par ces mots : *ce que l'on voit sur une image*, dont on tire un excellent parti pour enseigner à l'enfant à rendre compte de ses impressions et à les exprimer. Comme en toute chose, il importe de ne pas dépasser le but, c'est-à-dire les bornes de la capacité intellectuelle de l'enfant, de ne lui demander de voir que ce qu'il peut voir, de n'exiger de lui ni plus de finesse ni plus de pénétration que n'en comporte son âge, car autant vaudrait lui demander de faire la critique d'une œuvre littéraire.

L'image peut aussi être utilisée comme procédé d'enseignement dans le jeune âge; c'est une manière de raconter ou de décrire aux yeux. C'est ainsi qu'on peut enseigner les principaux faits historiques, les traits importants de la vie des hommes célèbres par la représentation de ces faits ou de ces traits en les accompagnant d'une explication sommaire. On procèdera de même pour faire connaître à l'enfant les principaux détails de la fabrication des choses usuelles, les procédés de quelques métiers. Ces représentations expliquées captivent l'enfant mieux que des descriptions; aussi retient-il plus aisément ce qu'il a vu que ce qu'il a entendu. Plus tard, sous la forme d'*illustrations*, dans les livres, de *projections*, dans les leçons, l'image arrive comme un complément utile et agréable de l'enseignement en général. Frapper l'esprit par deux sens, c'est le frapper deux fois et fortifier une impression par l'autre. Nous comprenons plus facilement et nous retenons mieux ce que nous avons acquis par l'action combinée des deux sens qui sont plus particulièrement au service de l'esprit. Ajoutons que, par son côté agréable, l'image détermine une attention plus soutenue.

On parvient encore à l'aide de l'image à éveiller le sens du beau. D'abord, on la fait servir à la décoration de l'école en exposant sur les murs des compositions artistiques d'un goût pur et d'une exécution correcte; cela constitue le musée scolaire. Disons en passant qu'il serait désirable que de semblables musées fussent fondés dans toutes les petites localités et particulièrement celles qui sont éloignées des grands centres. La chose n'est point coûteuse; les frais en pourront être faits le plus souvent par un bienfaiteur de la commune; le local sera une salle de la mairie. Il y a là, croyons-nous, un moyen d'élever le niveau du goût et de faire connaître aux masses quelques-uns de nos chefs-d'œuvre. Mais c'est dans l'enseignement du dessin plus encore que dans l'ornementation de l'école que, par le choix judicieux des modèles, on peut former le goût des enfants.

Leurs yeux s'accoutumeront ainsi à la pureté des formes, comme dans l'enseignement musical leurs oreilles s'accoutument à la justesse des sons. Au bout d'un certain temps, ils éprouveront pour les dessins de mauvais goût ou médiocres à des points de vue divers l'impression désagréable ou même pénible que ressent le musicien pour les sons faux ou les dissonances.

Les applications de l'image ne s'arrêtent pas là. L'action qu'elle représente produit sur l'enfant un effet moral ; elle exerce une influence analogue à une suggestion. Qui ne se souvient des impressions qu'il a reçues dans son enfance des tableaux appendus aux murs de la maison paternelle et dont il lui est resté un souvenir non moins vif que persistant, analogue à ceux que lui ont laissé ses premières lectures. Plus tard, nous avons été quelque peu surpris d'avoir pu ressentir de telles émotions, mais l'effet ne s'est pas moins produit et la vue de ces tableaux n'a pas moins contribué pour une part à notre éducation. Aussi est-il profondément regrettable de voir la parfaite insouciance de certains parents à l'endroit des sujets représentés par les tableaux dont ils ornent leurs demeures. Le mérite artistique ou la mode décide du choix, et, tandis qu'ils ne laisseront pas aux mains de leurs enfants des ouvrages que condamnent le goût et la bienséance, malgré leur valeur littéraire, ils ne craindront pas d'exposer à leurs yeux des scènes dont il eût fallu leur épargner la vue.

La représentation d'une action produit dans une certaine mesure l'effet de l'action même. L'impression est parfois plus forte que le récit, car l'imagination des enfants est si fertile et si vive qu'elle supplée aisément à l'immobilité et au silence des personnages. Tout s'anime pour eux : ils voient en deçà et au delà de l'action ; en même temps, ils conçoivent et ce qui l'a préparée et ce qui doit la suivre. Les personnes parlent et agissent ; le tableau est vivant. Ce tableau reste toujours exposé aux regards ; c'est un livre qu'on ne ferme pas et qu'on relit sans cesse. L'impression renaît à chaque nouveau coup d'œil, grâce aux intermittences qui empêchent la satiété.

(*A suivre.*) FÉLIX HÉMENT.

Procédé de fabrication des vitraux

M. Léon Fargue, ingénieur des arts et manufactures, a fait à la *Société d'encouragement pour l'industrie nationale* une communication sur la fabrication de nouveaux vitraux céramiques brevetés que l'on obtient en appliquant au verre ses procédés céramiques.

On dépose sur le verre blanc convenablement choisi quant à sa nature une cloison saillante réfractaire figurant les contours du dessin à obtenir, et l'on remplit les alvéoles ainsi formées d'émaux transparents à une forte épaisseur.

Ce travail étant soumis dans un moufle à une température élevée, les émaux deviennent complètement liquides ; ils sont retenus à leur place par les cloisons et adhèrent complètement au verre, qui se ramollit alors fortement. Cette palette d'émaux doit être convenablement choisie pour s'accorder parfaitement avec le verre, ne donner ni craquelure ni écaille, et offrir une résistance suffisante aux actions atmosphériques. Ce verre émaillé se coupe parfaitement et peut se graver à l'acide. L'application sous la plaque de verre d'un enduit réfractaire empêche son adhérence au support et sa dévitrification.

Voici les principaux avantages de ce procédé :

L'artiste peut faire lui-même ses tons et les composer à l'infini sans avoir recours à l'assortiment très limité du marchand.

Il nuance un même ton, ce qui est impossible dans la fabrication actuelle, puisque le peintre-verrier n'a d'autre ressource que de nuancer avec une grisaille un verre de teinte unie, ce qui altère son ton et sa transparence.

On supprime l'emploi de ces grisailles qui ne sont pas solides et dénaturent le verre au point de le faire ressembler à une peinture sur papier translucide.

On peut réunir en un même endroit un nombre indéterminé de couleurs sans avoir recours aux plombs, et, par conséquent, on obtient des finesses et des détails auxquels on doit renoncer dans la fabrique actuelle.

Quand le dessin est obtenu, les moyens d'exécution presque mécaniques procurent un prix de revient inférieur à celui de l'autre fabrication.

Une entrevue de Thiers et de Courbet (1870).

En dehors d'un assez grand nombre de lettres que nous sommes parvenu à recueillir, Gustave Courbet a laissé sur les évènements de 1870-1871, quelques fragments de Mémoires qui contiennent plus d'une page curieuse. De ces notes nous détacherons aujourd'hui le récit de son entrevue avec M. Thiers, quelques jours après la publication de la lettre adressée par le peintre au ministre des beaux-arts, Maurice Richard, pour refuser la croix de chevalier de la Légion d'honneur (23 juin 1870) (1).

.... Arrivé chez lui il me fit compliment sur mon refus de la croix d'honneur, me disant qu'il avait toujours partagé cette idée, quoique ayant toutes les décorations, et que malgré cela j'avais dû remarquer qu'il n'en portait jamais, excepté pourtant quand il était en mission en pays étranger.

Les divers propos et appréciations sur ce sujet terminés, il me demanda si j'étais toujours républicain. Je lui répondis que oui, mais que c'était sans mérite, car je croyais que l'on naissait républicain; que quant à moi, à l'âge de dix ans, j'avais exactement les mêmes propensions qu'aujourd'hui. A ce propos, je lui citai un fait: ce qui me tourmentait le plus à cet âge, ce qui m'empêchait de dormir, c'était les pauvres ; je me faisais le plus humble que possible en leur présence pour me faire pardonner mon bien-être relatif, et toute la journée nous devisions nous deux ma grand'mère afin de savoir comment on pouvait faire pour rendre tous les pauvres de notre ville (2)

(1) Courbet n'indique pas la date précise de cette entrevue, mais on peut la fixer certainement à la fin du mois de juin ou au commencement de juillet. Sa lettre au ministre est datée du 23 juin, et il écrivait à ses parents, le 15 juillet : « M. Thiers m'a fait venir chez lui pour me faire des compliments... »

(2) La petite ville d'Ornans, dans le Doubs.

assez riches pour qu'ils n'aient plus à mendier. Je dois avouer qu'après avoir retourné la question sociale de notre ville sous toutes ses faces nous n'arrivâmes pas à solution. Nos âges nous excusaient. — « Et depuis?» me dit M. Thiers. — « Depuis? mais je crois que nous y arriverons bientôt. — « Vous croyez?» — « Oui, je le crois. » — La question était brûlante. Je ne me rappelais plus que M. Thiers était l'Alexandre de ce nœud gordien, lui qui avait déclaré, étant ministre, que la mendicité était interdite.

Changement de conversation, il me dit: « C'est comme la question de l'éducation du peuple. Trouvez-vous cela bien nécessaire? Quand ils sauront lire et écrire, il seront bien plus avancés ! Ils deviendront absurdes et voilà tout. »

Je lui objectai qu'il était ingrat, qu'il semblait renier son origine et que, pour être juste, il fallait reconnaître que les trois quarts des hommes qui se distinguaient dans le monde étaient des hommes partis de très bas. Puis il continua en me demandant combien je comptais de républicains à cette heure d'après les nouvelles élections. — Je lui répondis: « Deux millions cinq cent mille. ». — « Hé bien! moi, dit-il, j'en compte quinze cent mille, et encore vous avez mes électeurs. » — « J'admets, M. Thiers, et j'en trouve encore trop. Croyez-vous qu'il y ait plus de cinq cent mille hommes en France qui raisonnent leur opinion! Non, n'est-ce pas? Par conséquent nous sommes suffisamment nombreux. Deviuez combien nous étions de républicains en 48? Hé bien! nous étions six mille: la preuve est que la province a marché sur Paris. Vous voyez, M. Thiers, qu'ils ont fait des petits. Ce sont les journées de juin et le despotisme de l'empire qui les ont fait pousser; ils renaissent de leurs cendres comme les mouches. » — « Bonne chance pour la république, me dit-il, puisque vous y croyez; quant à moi, je crois que je ne serai jamais républicain. » — « Vous ferez bien, lui dis-je, car comme dit Brillat-Savarin, on nait rotisseur et l'on devient cuisinier. En république, c'est de même. » Je ne croyais pas dire si juste.

Quelques instants après il me dit: « Je ne puis pas comprendre qu'un artiste puisse être républicain. Ce n'est pas votre monde. » — Ce à quoi je répondis que je n'appartenais à aucune classe de la société, que je n'appartenais qu'à l'idée, et que lorsque j'avais raison en me manifestant, j'avais toutes les classes pour moi ; mais qu'indépendamment de cela, malgré la persécution de l'empire à mon égard, j'avais fort bien vécu tout ce temps, tout en lui tenant tête ouvertement, sans dévier d'une ligne de mes principes, avec mes six mille républicains.

Nous causâmes encore longtemps, sans nous entendre, sur la république; puis il me fit voir ses objets d'arts. Il en fut pour l'art comme de la république : il était pour la tradition et l'aristocratie de cet art, niant le génie moderne.

Nous nous quittâmes, et en sortant de chez lui je lui dis: « Nos tempéraments sont tout à fait opposés: toute ma sollicitude dans la vie est pour les pauvres, tandis que toute la sollicitude de votre vie est pour les riches; c'est en quoi nous différons. Aussi tout doit vous réussir. »

(*Archives historiques, artistiques et littéraires*).

Bernard Prost.

NÉCROLOGIE

Adrien Marie, le peintre illustrateur bien connu, vient de succomber, à Cadix, aux suites de fièvres contractées dans un voyage au Niger, où il avait été envoyé par l'*Illustration*, accompagné d'un rédacteur de ce journal, M. Félix Dubois. C'est à bord du paquebot qui les ramenait que M. Adrien Marie fut saisi d'un accès de fièvre qui avait pris le caractère le plus alarmant au moment où le navire touchait à Cadix. On put débarquer le malade et le transporter à l'hôpital, mais il expira quelques heures après, en dépit des soins dévoués que lui prodigua son compagnon de route, fort éprouvé lui-même. Le directeur de l'*Illustration*, aussitôt prévenu, a envoyé à Cadix un collaborateur chargé de ramener le corps du malheureux artiste. Par une douloureuse coïncidence, en même temps que la dépêche annonçant sa mort, arrivait au journal une lettre d'Adrien Marie dans laquelle il donnait des nouvelles de sa santé, bien meilleure, disait-il, que celle de son compagnon.

Adrien Marie était né à Neuilly-sur-Seine le 24 février 1848 ; il était élève de Pils et d'Emile Bayard, et avait été médaillé au Salon de 1889. C'était un artiste de talent, dont les œuvres, publiées surtout dans les journaux et les livres, assureront à sa mémoire un renom d'excellent illustrateur; membre de la Société des aquarellistes, il laisse également des œuvres charmantes de peinture.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er mai : Alexandre Bening et les peintres du Bréviaire Grimani, par P. Durrieu; Kairouan, par A. Renan; Proportions comparatives de l'Homme et du Cheval, par le colonel Duhousset ; Zoan Andrea et ses homonymes, par le duc de Rivoli et Ch. Ephrussi; Expositions diverses à Paris, par L. Gonse; Antoine Pesne, peintre de Frédéric-le-Grand, par P. Seidel; Bibliographie. Trois gravures hors texte: Portrait de *Rosita Mauri*, eau-forte originale de M. Zorn; *Angélique à sa fenêtre*, aquatinte de M. Delavallée; *Frontispice du Boëce de Louis de Bruges*, miniature d'Alexandre Bening. — Nombreuses gravures dans le texte.

Journal de la Jeunesse (961e livraison). — Texte par H. Meyer, E. Dupont Erembourg, Maxime Du Camp et Charles Diguet.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1582e livraison). — La Corse, par M. Gaston Vuillier. — (1890). — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de G. Vuillier qui ont été exécutées d'après nature.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Année 1890

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
				—	—	—
1012	WATTEAU.....	LALAUZE.....	La Leçon de Musique (Collection Richard Wallace).....	15	6	3
1013	—	DEMARTEAU	Jeune Fille (Fac-similé Typographique en couleurs).....	»	»	1
1014	PIERO DELLA FRANCESCA	GAUJEAN.....	Portr. de Femme du XVe siècle	30	20	5
1015	A. MERCIÉ ET P. DUBOIS.....	Héliogravure ...	Tombeau de Paul Baudry ...	10	4	2
1016	BUCK.....	Hélliog. DUJARDIN	Mts Mountain (Grav. en coul.)	»	10	5
1017	KROYER.....	JASINSKI.....	Le Comité de l'Exposition Français à Copenhague....	»	6	3
1018	....	Phototypie.....	Anne de Bretagne jeune.....	»	»	»
1019	WATTEAU.....	LALAUZE	L'Heureuse Rencontre.....	15	6	3
1020	.....	....	Le Christ de Majesté, plaque émaillée (Collection Spitzer)	»	»	»
1021	.....	Héliogravure ...	Marie Tudor (Dessin du XVIe s.)	»	4	2
1022	NICOLAS ROBERT...	—	Louis XIV (Collection des Velins du Muséum d'histoire naturelle à Paris).....	»	4	2
1023	REMBRANDT (att. à)	L. MULLER.....	Abraham visité par les Anges.	»	6	3
1024	. .....	Hélliog. DUJARDIN	Bénitier de la Chapelle Funéraire de l'Eglise de Bourneau	»	»	»
1025	BREUGHEL-LE-VIEUX	SULPIS.....	Parabole des Aveugles.....	15	6	3
1026	.....	Héliogravure ...	La Vénus de Milo.....	»	4	2
1027	.....	—	Michel Ange, buste en bronze, Génies Pyrophores attribués à Donatello.....	»	4	2
1028	VERONÈSE.....	ARAUJO	Moïse sauvé des Eaux.....	»	4	2
1029	T. RIBOT.....	F. DUMOULIN ...	Les Titres de famille	»	»	»
1030	J. BELLEGAMBE.....	Hélliog. DUJARDIN	Le Jugement dernier.....	»	4	2
1031	E. FRIANT.....	J. PAYRAU.....	Discussion Politique.....	15	6	3
1032	BESNARD.....	BESNARD.....	Mes Enfants.....	»	»	»
1033	PUECH.....	Heliogravure ...	La Sirène, groupe en marbre.	»	4	2
1034	FREMIET.....	—	Velasquez, statue équestre....	»	4	2
1035	L. DE VINCI.....	—	La Vierge à l'Œillet.....	»	4	2
1036	WENTZEL.....	WENTZEL.....	Le Repas.....	10	5	3
1037	T. RIBOT.....	MARTIAL.....	La Jeune Fille au Chien.....	»	5	3
1038	MEISSONIER.....	Héliogravure ...	Général de Division (Étude peinte pour *Octobre* 1806)...	»	4	2
1039	A. DURER.....	JASINSKI.....	Portrait d'Oswald Krell.....	10	5	3
1040	PRUD'HON.....	Heliogravure ...	La Femme de Putiphar (Collection Eud. Marcille).....	»	4	2
1041	.....	—	Sculptures de la Collection Eud. Marcille	»	4	2
1042	JEAN FOUCQUET....	—	Illustrations pour une Bible..	»	4	2
1043	CHARDIN.....	H. GUÉRARD.....	La Musique Guerrière (Collection Eud. Marcille).....	15	5	3
1044	N.-M. DEUTSCH.....	Heliogravure...	Joueuse de Flûte.....	»	4	2
1045	BREUGHEL-LE-VIEUX	L. MULLER.....	Les Mendiants.....	10	5	3
1046	JEAN FOUQUET....	Heliogravure...	Entrée d'un roi de France à Paris.....	»	4	2
1047	.....	—	Reliefs de Vases d'or découverts à Vaphio (Morée).....	»	4	2
1048	F. GÉRARD.....	J. PAYRAU.....	Madame Visconti.....	15	5	3
1049	F. RUDE.....	Glyptographie ..	Jeanne d'Arc écoutant les voix	»	»	»
1050	F. BOUCHER.....	A. ARDAIL.....	La Muse Érato.....	15	5	3

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME,
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON,
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE
UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province on à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 fr. — Pour les Abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs.

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Redacteur en chef, gérant : *LOUIS GONSE*. — GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris, GARDANNE.

N° 19. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 9 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection J. Hauptmann

La collection de tableaux anciens de M. J. Hauptmann, vendue lundi, à l'hôtel Drouot, salle 8, par Me Paul Chevallier et M. Féral, a produit 75.715 francs.

1 et 2. *Bellotto* (Bernardo). Vue d'une ville d'Italie et vue d'une autre ville d'Italie, ensemble: 4.000. — 5. *Boonen* (Arnold). Le Chasseur : 1.000 — 9. *Breckelencamp* (Quirinus Van). La dentellière : 1,750. — 12. *De Marne* (Jean-Louis). Jeux villageois : 3.900. — 15. *Everdirgen* (Albert Van). Site norvégien : 1.800. — 20. *Guardi* (Francesco). La Piazzetta, à Venise : 3.000. — 22. *Hakkert* (Jan). La Chasse au cerf: 1.800. — 23. *Hals* (*Dirk*). Le Festin: 4.200. — 27. *Hoët* (Gérard). La Fête de Pomone: 1.150. — 28. *Hooch* (Pieter de). Intérieur hollandais: 3.000. — 29. *Huysum* (Jan Van). Paysage: 1.180.

31. *Koninck* (Salomon). Portrait d'une dame hollandaise : 1.950. — 32. *Leeuw* (Pierre Van der). Pâturage hollandais : 1.300. — 39. *Neeffs* (Peeter). Intérieur d'église : 1.780. — 46. *Neer* (Aart Van der). Paysage de Hollande, effet de nuit : 1.750. — 44. *Pynacker* (Adam). Paysage agreste; soleil couchant : 1.250. — 45. *Rubens* (Attribué à). La Sainte Famille: 5.100. — 47. *Schall*. Portrait de jeune femme : 1.500. — 48. *Slingelandt* (Pieters Van). La Partie de musique : 1.000. — 49. *Spaendonck* (Corneille Van). Fleurs : 1.500. — 53. *Welde* (Willem Van Den). Flotille hollandaise : 4.000. — 56. *Wynants* (Jan). Paysage boisé : 4.800.

—

Collection de M. de Valpinçon

Vente hôtel Drouot, salle 8, du 20 au 24 avril. Me P. Chevallier, commissaire-priseur, M. Ch. Mannheim, expert.

18. Quatre miniatures sur ivoire, peintes par le Rosalba et dans un cadre doré ; trois portraits de jeunes femmes époque Louis XV, et portrait d'homme en armure avec le cordon du Saint-Esprit : 1.010. — 111. Compositions mythologiques. Tableau mécanique, composé de plusieurs peintures sur métal, époque Louis XIV, cadre du temps en chêne sculpté et doré : 980.

Faïences. — 122. Urbino. Grand vase ovoïde, décor polychrome par A. Patanazzi. Premières années du XVIIe siècle : 800. — 123. Urbino. Deux grands vases cylindriques, anses figurées par des cariatides de femmes ailées. Décor polychrome, sur fond blanc, de tritons, centaures, enfants, animaux fantastiques, avec sur chaque face un cartouche contenant des sujets relatifs à la Création. Fin du XVIe ou premières années du XVIIe siècle : 2.000. — 139. Hispano-mauresque. Plat à décor d'ornements à reflets métalliques sur fond d'émail blanc jaunâtre. L'ombilic montre un écu portant un loup : 1.100. — 224. Deux flambeaux à deux lumières chacun, formés de branchages feuillus en cuivre peints vert, fleurettes de couleurs en porcelaine tendre. Devant chaque buisson une figurine d'enfant chinois en porcelaine de Chantilly. Époque Louis XV : 1.200. — 225. Vase à huit pans en vieux Chine à décor de vases et de bouquets en émaux verts, monture en bronze doré Louis XV : 1.050. — 275. Bois sculpté. Quatre pilastres à chapiteaux, décorés de pentes d'armures, médaillons chiffrés, rubans et fruits. Travail espagnol du XVIe siècle attribué à Alonzo Berruguette : 800.

353. Deux flambeaux, argent fondu et ciselé du temps de la Régence : 1.300. — 381. Pendule en bronze doré, forme contournée à motifs de rocailles, époque Louis XV : 1.300. — 391. Paire de flambeaux en bronze, époque Louis XV : 1.300.

Bois sculptés et dorés. — 402. Miroir dans un cadre en bois sculpté, fondé à jour et doré. Travail français époque Louis XIV. Haut., 1 m. 5 cent., larg. 90 cent.: 3.850.

Meubles. — *Pendules.* — 417. Régulateur à gaine, de forme contournée et à rentlement médian en marqueterie de bois de rose à quadrillés et treillis, garni dans toutes ses parties de cuivre dorés, tels que : larges rinceaux, feuillages, rocailles, tiges de fleurs, etc. Le cadran de cuivre,

à cartouches d'émail, porte le nom de *Jean-Baptiste Varoquier, à Paris;* époque Louis XV; haut. 2 m. 28 cent.: 12.000. — 418. Pendule Louis XIV en marqueterie de cuivre, sur écaille de l'Inde, garnie de bronzes ciselés et dorés : 2.050. — 419. Bureau de forme contournée à pieds légèrement cambrés en bois rose enrichi de chutes, sabots, entrées et poignées en bronze, poinçonnés au C. couronné. Epoque Louis XV : 3.500. — 426. Meuble à deux corps, fronton coupé et quatre vantaux en noyer sculpté, riche ornementation ; école de Lyon, XVI^e siècle : 2.080. —

Sièges. — 442. Sept fauteuils à dossiers hauts, en noyer sculpté à motifs de coquilles, fleurons et entrelacs de l'époque Louis XIV, recouverts en tapisserie du temps, bouquets de pavots : 7.070. — 443. Trois fauteuils en noyer sculpté à feuilles d'acanthe, coquilles et ornements de la Régence, recouverts en tapisserie à bouquets de grosses fleurs : 2.020.

Broderies. — 448. Manteau de procession en damas rouge, à bordure, montants et collet chargés de rinceaux et fleurons en broderie d'or, XVI^e siècle : 725. — 450. Chape de soie bleue à décor de rinceaux tissés or et argent ; orfroi de la Renaissance : 750. — 460. Bande de velours rouge à rinceaux, fleurons et enroulements en broderie d'or à forts reliefs ; travail espagnol du XVI^e siècle : 1.750 francs.

Tapisseries au point. — 549. Panneau composé de neuf petits tableaux mythologiques du XVI^e siècle, en tapisserie au petit point rehaussée de fils d'or et d'argent : 1.350. — 550. Suite de vingt petits tableaux carrés en tapisserie au petit point et représentant des sujets tirés des premiers chapitres de la Genèse. Travail du XVII^e siècle : 1.080.

—

Collection de feu M. le vicomte de Buisseret

Vente faite à Bruxelles les 29 et 30 avril, sous la direction de M. Henri Le Roy, expert, assisté de MM. J. et A. Le Roy.

Produit: 243.780 fr.

1. *Asselyn* (Jean). Le Mauège: 1.400. — 7. *Begyn* (Abraham). L'Abreuvoir : 2.000.— 8. *Berchem* (Nicolas). Le Retour à la ferme: 3.000. — 9. Le Passage du gué: 3.400. — 15. *Brauwer* (Adrien). Intérieur: 2.400. — 18. *Brekelenkamp* (Quiryn Van). Le Marchand de poissons: 1.300. — 19. *Breughel* (Jean) dit de Velours. Le Moulin : 1.500. — 24. *Coques* (Gonzalès). Portrait de François Mieris : 1.350. — 25. *Cuyp* (Albert). Le Prince d'Orange au siège de Breda: 11.000. — 27. *Dietricy* ou Dietrich (Chrétien-Guillaume). Loth et ses filles: 1.000. — 31. *Everdingen* (Albert Van). Vue prise en Norwége : 2.200. — 34. *Fyt* (Jean). La Chasse au héron : 4.600.— 36. *Goyen* (Jean Van). Vue de la Meuse près de Dordrecht: 1.550.

41. *Hals* (*François*). Le Joyeux buveur: 23.500. — 42. *Heem* (Jean-David de). Nature morte : 1.500. — 44. *Helst* (Barthélemy Van der). Portrait d'homme: 1.450. — 45. *Heyden* (Jean Vander) et *Velde* (Adrien Van de). Vue d'une place publique en Hollande : 7.000. — 51. *Hooch.* (Pierre de). Intérieur : 4.500. — 52 *Huchtenburg* (Jean Van). Choc de cavalerie: 1.700. — 56. *Jardin* (Charles du) dit Carle du Jardin. Berger et son troupeau : 24.500. — 57. Paysage des environs de La Haye : 2.100.

63. *Lingelbach* (Jean). Halte de voyageurs: 1350. — 69. *Mignon* (Abraham). Fleurs : 2.000. — 75. *Neer* (Arthur Van der). Hiver: 5.500. — 76. *Netscher* (Gaspard). La Musicienne: 3.900. — 83. *Ostade* (Adrien Van). La Tabagie: 7.100. — 89. *Pynacker* (Adam). Paysage italien: 4.100. — 92. *Rubens* (Pierre-Paul). Christ en croix: 6.400. — 94. *Ruisdaël* (Jacques). La Cascade: 13.000 ; 95. Le Torrent : 9.600.— 107. *Soolmaker* (J.-F.). L'Abreuvoir : 1.600.

108. *Steen* (Jean). La Malade: 3.000. — 113. *Teniers* (David) le jeune. Intérieur: 11.100.

128. *Wouwerman* (Philippe). Scène d'hiver: 14.100.

—

On a vendu samedi à Londres la collection de tableaux modernes de M. **J. Murrietta** (marquis de Santurce); cette vente a produit 880.000 francs. Signalons parmi les tableaux de l'école française qui ont obtenu les enchères les plus élevées :

Bouguereau, Allant au marché, 10.375 fr.; *Rosa Bonheur*, Trois moutons et agneaux, 16.800 fr., Mouton et agneau, 8.275 fr.; *Jules Breton*, Méditation, 12.870 fr.; *Jules Dupré*, Marine, 9.975 fr.; *Fortuny*, un Garde mauresque, 39.400 fr.; *Ed. Frère*, la Bouillie, 3.940 fr.; un Intérieur, 4.100 fr.; *Gérôme*, les Augures, 19.950 fr.; *Th. Rousseau*, Soleil couchant, étude, 7.350 fr.; *Troyon*, le Chariot, 10.760 fr., Moutons, 10.500 fr.. ces deux derniers tableaux de très petite dimension.

Quelques autres tableaux ont atteint des enchères très élevées, entre autres :

Alma-Tadema, Audience chez Agrippa, 66.950 francs, les Vendanges, 59.960 fr., un Amateur romain, 69.560 francs.

—

On a vendu également, samedi, à Londres, chez Christie, Manson et Woods, la collection de tableaux et aquarelles ayant appartenu à feu **Bolckow**.

Cette adjudication, la plus considérable de la saison, a produit 1.734.500 francs. Les deux enchères les plus importantes ont été obtenues par des tableaux de l'école française. Le Peintre d'enseigne, par *Meissonier*, a eu les honneurs de cette vente : sur une mise à prix de 50.000 francs, ce petit tableau est rapidement arrivé à 170.000 fr. Allant au marché, œuvre remarquable, par *Troyon*, a été payé 125.000 francs.

Signalons, parmi les autres enchères, Vue d'Auvergne, par *Rosa Bonheur*, 31.000 fr. Portrait de Rosa Bonheur, par *E. Dubufe* et *Rosa Bonheur*, 33.000 francs. Tapis à vendre, par *Gérôme*, 16.000 francs. Joueurs d'échecs, par *Muller*, 81.000 fr. Le Port de Calais par *Hogarth*, 68,500 francs. Le Marchand de Séville, par *John Phillip*, 61.000 francs. Parmi les aquarelles, Intérieur de bazar, par *Fortuny*, 25.500 francs. Antichambre, par *Meissonier*, 20.000 francs.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'ouverture du **Salon du Champ-de-Mars** reste fixé au 15 mai ; vernissage la veille.

C'est aujourd'hui samedi 9 mai qu'ouvrira l'**Exposition des Arts au début du siècle**, au Palais des Beaux-Arts du Champ-de-Mars. On y verra des œuvres d'art mobilier depuis la fin de Louis XVI jusqu'à la Restauration, des objets historiques de haute curiosité, ainsi que la reconstitution de plusieurs intérieurs, boudoir Louis XVI, salon, chambres à coucher, cabinet de travail Empire, etc. L'exposition est faite au profit des œuvres de bienfaisance de la Société philantropique.

Le **Musée des Arts décoratifs**, Palais de l'Industrie, fermé depuis quelque temps, pour cause de réparations et travaux d'aménagement, est rouvert au public, depuis le 1er mai, de 10 heures à 5 heures.

Le directeur du Musée de l'Ermitage, à **Saint-Pétersbourg**, vient de terminer un nouveau catalogue de cet important Musée. Le premier volume a déjà paru et contient la description des tableaux des Ecoles italiennes et espagnoles.

Depuis le 11 avril est ouverte à l'Académie de Saint-Pétersbourg, une Exposition de peinture organisée par la Société de secours aux enfants pauvres et composée d'œuvres d'artistes de nationalités différentes, Russes, Français, Norvégiens, Polonais, Suisses, Italiens, Allemands.

Une Exposition de peinture, sculpture et dessins, aura lieu à **Agram** (Autriche), du 15 août au 15 octobre.

Pour les notices, s'adresser au secrétariat Kunstgewerbeverein, à Agram.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie entend la lecture des lettres des candidats au fauteuil du prince Napoléon Bonaparte. Ces candidats sont, par ordre alphabétique : MM. Bertin, sculpteur ; de Kéraniou, ingénieur ; Lafenestre, critique d'art et conservateur au Musée du Louvre, et Larroumet, directeur des Beaux-Arts.

On annonce également la candidature de M. Roger Ballu, fondateur de la Société des pastellistes.

Le Salon des refusés

A la suite d'une entente intervenue entre les artistes dont les œuvres n'ont pas été admises par le jury des deux Salons, et le comité de l'exposition d'hygiène de l'enfance, il a été décidé que cette exposition recevrait les toiles des « refusés ». Les grandes galeries du premier étage du palais des Arts libéraux seront affectées à cette destination. Le comité d'hygiène de l'enfance se charge de tous les frais de réception, de placement et de décoration. Les peintres exposants n'auront à acquitter qu'un droit de 12 francs. Le dépôt des œuvres aura lieu au siège de la Société, au Palais des Arts libéraux, du 4 au 9 mai.

Les artistes ne pourront envoyer plus de cinq ouvrages.

Le vernissage aura lieu le mercredi 20 mai, à dix heures du matin, et l'ouverture du Salon le jeudi 21 mai.

NOUVELLES

*** Le président de la Chambre des députés a été saisie d'une demande dont M. Antonin Proust a pris l'initiative et qui tend à faire mettre à bref délai à la place qui lui a été antérieurement assignée, le beau bas-relief de M. Dalou, représentant les *Etats généraux, séance du 23 juin* 1789.

*** Nous avons donné, il y a quelque temps, la description des deux projets de monument pour Meissonier que le comité avait demandés à M. Antonin Mercié. L'un représentait le triomphe du maître qui glorifia l'armée — ce projet avait toutes les sympathies de M. Mercié ; l'autre figurait Meissonier assis dans son fauteuil, la tête inclinée, reposant sur la main, dans l'attitude qu'il avait prise pour faire son propre portrait. Les avis étaient partagés dans le comité ; la question d'argent n'était pas non plus accessoire et l'exécution du premier projet devait entraîner de considérables dépenses.

Mme veuve Meissonier vient de trancher la difficulté en écrivant à l'éminent artiste qu'elle se décidait pour la figure la plus simple et la plus intime. M. Mercié va donc se mettre à l'œuvre. Il ne donnera pas à la statue plus de deux mètres de hauteur, pour que, dans le jardin de l'Infante où elle sera placée, elle soit à l'échelle de la muraille de la galerie d'Apollon qui lui servira de fond. On la verra de profil des quais. Le piédestal sera de quatre à cinq mètres. L'architecte n'est pas désigné encore. Mais ce pourrait bien être M. Guillaume, l'honorable architecte du Louvre, qui est en quelque sorte le maître de tous les terrains du Louvre.

*** Les amis du regretté Chapu, MM. Mercié, Falguière et Paul Dubois, se sont réunis pour examiner les œuvres que l'éminent artiste a laissées inachevées. L'atelier est plein d'ébauches, d'un travail assez avancé. Mais deux statues sont presque terminées ; ce sont celles de Balzac, destinée à la galerie d'Orléans, et celle de lord Byron pour la Grèce.

MM. Mercié, Falguière et Paul Dubois n'ont pas cru pouvoir reprendre eux-mêmes l'œuvre interrompue par la mort, il ont décidé que

les élèves de Chapu, qui ont vécu dans la pensée de leur maître, continueraient le travail sous leur direction.

*** Un incident vient de se produire à l'Exposition des Beaux-Arts de Barcelone, inaugurée il y a quelques jours avec le plus grand éclat, où M. Van Beers a envoyé quatre tableaux.

Le jury a trouvé ces tableaux attentatoires à la pudeur. Un conflit s'est produit entre les jurés partisans de la nouvelle école et les jurés pudibonds. Or, pour arriver à une solution, on vient de proposer l'installation d'un petit salon réservé, où l'entrée ne sera permise qu'à des visiteurs, hommes et femmes, âgés au moins de trente ans !

*** Le ministre de l'instruction publique allemand a soumis à la sanction de son gouvernement le projet d'établir un *Crédit national des Beaux-Arts*, c'est-à-dire une caisse permanente formée par des souscriptions, legs et dons destinés à acheter des œuvres d'art pour la formation d'un nouveau Musée. Les acquisitions consisteraient exclusivement en œuvres d'artistes allemands. Un comité, qui compte parmi ses membres les directeurs des Académies de Berlin, Dusseldorf et Konigsberg, est déjà constitué.

*** L'architecte du Vatican vient de soumettre au Pape le montant exact des dégâts occasionnés par l'explosion de la poudrière de Pozzo-Pourtalès. Dans l'intérieur du Vatican, sans compter la valeur artistique des objets détériorés, les dommages s'élèveraient à 500.000 francs et à 300.000 francs ceux de la basilique de Saint-Pierre. Pour ceux de la basilique de Saint-Paul il ne faudra pas moins d'un demi-million, un autre demi-million pour les nombreuses églises de Rome, et 500.000 francs pour l'établissement agricole pontifical de Vigna-Pia.

Commission des Monuments Historiques

La Commission des Monuments historiques vient d'être saisie d'une question qui intéresse, en général, la conservation de nos antiquités nationales et, directement, celle de nos colonies.

A la suite d'une mission de M. Letaille en Algérie, l'administration du Louvre avait pensé pouvoir réclamer pour ses collections trois pièces de grande valeur; deux inscriptions (Discours de l'empereur Hadrien et Album des Décurions) et un sarcophage chrétien. A la suite d'une réclamation de M. Thomson, député de l'Algérie, le Ministre de l'Instruction publique crut devoir arrêter momentanément les caisses à Philippeville, désireux de fixer la jurisprudence en semblable matière par un avis motivé de la Commission des Monuments.

Après quelques modifications de détail, la Commission a voté, à l'unanimité, pour être soumis à l'approbation du ministre l'avis suivant, rédigé, après discussion, par l'un de ses membres les plus autorisé, M. Tétreau, conseiller d'Etat :

La Commission des Monuments historiques, consultée par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts :

1° Sur les questions générales se rattachant au déplacement de fragments antiques et objets ayant un intérêt artistique ou historique ;

2° Sur les difficultés particulières auxquelles a donné lieu l'exécution d'une mission ayant pour objet de rapporter au Louvre des Monuments épigraphiques ou autres découverts en Algérie :

Considérant en principe que si l'Etat est le propriétaire incontestable des objets d'art ou d'archéologie trouvés sur des terrains qui lui appartiennent, l'administration des Beaux-Arts a cependant *toujours considéré* qu'elle ne devait pas réclamer le dépôt dans les grandes collections publiques de la capitale des fragments antiques ainsi découverts ;

Que, loin de porter une atteinte aux traditions suivies jusque là, la loi du 30 mars 1887, sur la conservation des monuments historiques et objets d'art, a entendu maintenir des principes déjà consacrés par la pratique administrative, déjà posés dans la constitution de la Commission des Monuments historiques, formulés notamment par la circulaire de 1838, et dont l'application a donné de si heureux résultats ;

Qu'en effet, c'est en considérant que la meilleure destination à donner aux objets recueillis était de les placer dans les collections publiques des villes les plus voisines, que l'Etat est parvenu à répandre le goût des arts dans les sociétés savantes établies sur tous les points du territoire et devenues les auxiliaires les plus actifs de l'Administration des Beaux-Arts ;

Considérant que ces dépôts ne constituent pas, de la part de l'Etat, un abandon de son droit de propriété ;

Considérant que, si ces règles générales doivent être maintenues, l'administration centrale doit, encore aujourd'hui, comme par le passé, se réserver la faculté de déposer dans ses grandes collections publiques les objets artistiques ou historiques d'une *importance exceptionnelle* provenant des explorations déjà faites ou qui viendraient à être découverts dans l'avenir;

Qu'en outre, si la conservation de ces objets ne pouvait être assurée sur place ou dans les localités les plus voisines, si les villes n'avaient pas de Musée, ou si les autorités locales ne prenaient aucune mesure pour assurer cette conservation, l'Administration Centrale devait encore user de son droit et réclamer le dépôt, dans ses collections des objets ainsi compromis ;

Considérant qu'afin de prévenir les abus qui pourraient résulter de l'exercice de ce droit il convient de préciser dans quelles conditions l'Etat doit en user; que tous les intérêts en présence auraient satisfaction si l'administration ne réclamait le déplacement des objets trouvés ou recueillis qu'autant que l'*importance exceptionnelle* de ces objets ou l'*intérêt de leur conservation* exigerait leur dépôt dans les collections de l'Etat ;

Qu'il y aurait lieu également, toutes les fois que cela serait possible, de donner à la ville, dans le territoire de laquelle la découverte a été faite, un moulage de l'objet découvert ;

Que la nécessité de ce déplacement devrait, dans chaque affaire, être constatée par la commission des Monuments historiques et que, préalablement à l'avis motivé qu'elle aurait à émettre la commission devait, par l'intermédiaire du préfet, provoquer les observations des municipalités, et, suivant le cas, celles des conseils généraux des départements dans le territoire desquels les objets auront été découverts, recueillis ou déposés, sauf à M. le ministre à s'entourer en outre de tous autres renseignements qu'il croirait nécessaires et à statuer ensuite ce qu'il appartiendra ;

Considérant que ces principes s'appliquent sans distinction à la France et à l'Algérie et qu'ils permettent de résoudre les difficultés particulières, nées à l'occasion des Monuments épigraphiques et autres, découverts en Algérie, ainsi que les questions générales que pourrait soulever dans l'avenir l'exercice du droit de l'Etat ;

Est d'avis :

1° De répondre à la question de principe soumise par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, conformément aux considérations qui précèdent ;

2° En ce qui concerne la question particulière des trois monuments transportés de Lambèse à Philippeville : que l'intérêt historique et l'intérêt de la conservation de deux de ces monuments, à savoir : le Discours de l'empereur Hadrien et l'Album des Décurions, exigent leur transfert au Musée du Louvre ; qu'au contraire le troisième monument, le Sarcophage dit du Bon Pasteur, doit être renvoyé au Prætorium de Lambèse ; qu'en conséquence, et pour le cas où il serait donné suite à la mission précitée, il y aurait lieu de procéder conformément aux règles établies.

Il résulte donc de cette importante délibération destinée à faire loi en la matière que le droit de propriété de l'Etat n'est pas discutable, mais que celui-ci ne doit user de son droit de propriétaire qu'avec une grande circonspection et dans des circonstances exceptionnelles. En effet, depuis la création de la Commission des Monuments historiques et la Circulaire de M. de Montalivet, en 1838, l'Etat n'a cessé d'encourager les municipalités à créer et à entretenir des Musées provinciaux, et, s'il abandonne à l'occasion ce prudent esprit de décentralisation, il faut qu'il y soit formellement incité ou par les risques courus par les objets ou par leur importance vraiment exceptionnelle. Ce qui est le cas pour les deux inscriptions, menacées d'une destruction prochaine et dignes de tous points par leur valeur historique considérable de prendre place au Louvre.

L. G.

Musée des Arts décoratifs

Les ventes successives des importantes collections réunies par M. Dupont-Auberville, ont permis au Musée des Arts Décoratifs de donner un développement considérable à deux des séries les plus intéressantes de l'histoire technique de l'industrie artistique française. La première est celle des cuivres ciselés et dorés, jusqu'ici insuffisamment représentée dans les salles du Musée et qui comprend maintenant une suite très variée d'appliques de meubles et de modèles des deux derniers siècles. La seconde acquisition a enrichi la classe des dentelles de nombreux specimens de points d'Argentan, d'Alençon et des fabriques françaises qui viennent compléter la collection similaire que le Musée possédait déjà.

La Bibliothèque de l'Union Centrale a pu acquérir à cette même vente, une collection très considérable de dessins et de patrons ayant servi aux ateliers d'Alençon, vers la fin du siècle dernier et sous l'empire, qui sont venus s'ajouter à la masse de matériaux techniques que possède cet établissement, et qu'il met chaque jour à la disposition des dessinateurs et des industriels.

Triptyque

LÉGUÉ A LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE

Un legs important avait été fait l'an dernier à la Société des Antiquaires de Normandie. Mme Guy, veuve d'un amateur caennais, avait légué au Musée de la Société un triptyque en émail de grande valeur. Les formalités successorales ayant retardé la délivrance du legs, c'est seulement ces jours-ci qu'il a pu être remis à la Société. Nous en donnons la description en attendant qu'il soit placé dans les vitrines du Musée.

Ce magnifique triptyque en émail de Limoges, œuvre d'art du XVI^e^ siècle, se compose de trois plaques incrustées dans trois planchettes d'ébène avec encadrement de cuivre doré.

Deux de ces panneaux forment volets, et, en se repliant, recouvrent le panneau du milieu auquel ils sont réunis au moyen d'une charnière. La hauteur des plaques d'émail est de 20 centimètres : celle du milieu mesure en largeur 16 centimètres, celles de droite et de gauche 7 seulement.

Le sujet qui occupe le panneau central est la *Nativité*, ou plus exactement, l'*Adoration des bergers*. Le divin enfant, entièrement nu, repose dans son berceau qui est placé sur un gazon émaillé de fleurs. A droite et à gauche, la Vierge en costume magnifique et un roi mage avec le bâton de pèlerin. Autour, des bergers, au nombre de treize, dans des attitudes variées. Quelques-uns tiennent des instruments de musique. L'étable et le bœuf sont traités à l'état de simple décor, mais l'émailleur n'a pas résisté au plaisir de nous montrer, se profilant à gauche de la scène, de superbes constructions de la Renaissance.

Les deux autres plaques nous offrent un sujet unique : l'*Annonciation*, coupé en deux, d'une façon assez originale, par la scène principale.

Dans la plaque de gauche, l'*Ange Gabriel* tient la main droite levée et prononce la *Salutation Angélique*. Entre ses grandes ailes voltigent une douzaine d'angelots.

Dans la plaque de droite, la Vierge est agenouillée dans un oratoire ; devant elle, sur un prie-Dieu, est déposé un livre ouvert. L'architec-

ture qui sert de fond à ces deux plaques appartient à la Renaissance la plus élégante.

Ce triptyque, qui est une œuvre d'art remarquable, intéresse tout à la fois par sa beauté intrinsèque et par le curieux côté de certains détails. L'expression des figures est d'une douceur infinie et l'agencement des costumes ainsi que la décoration sculpturale ont un éclat extraordinaire.

Cette pièce hors ligne est digne, en tous points, de figurer dans le Musée de la Société des Antiquaires de Normandie, dont elle sera l'un des principaux ornements. G. V.

La tour Eiffel à Moscou

L'Exposition de Moscou compte, au nombre de ses attractions, un curieux travail dû à la collaboration de M. du Pasquier, architecte du théâtre Bellecour de Lyon, et de M. Digeon, le constructeur métallurgiste bien connu, qui fournit aux écoles du gouvernement les modèles mécaniques de précision utiles à leur enseignement. Il s'agit d'une reproduction en cuivre de la tour Eiffel au 50e de la grandeur naturelle, avec le panorama en relief des jardins qui l'environnent.

Il ne s'agit pas ici d'un de ces innombrables joujoux qui ont vulgarisé la célèbre tour, mais d'une véritable œuvre d'art ayant coûté plus d'une année de travail et une somme considérable d'argent, où tous les détails du modèle ont été scrupuleusement reproduits, où pas une ferrure, pas un rivet n'est oublié.

Ce qui rend plus intéressante encore la restitution de M. du Pasquier, c'est qu'en dehors de l'exécution de la tour, dont la minutie doit être appréciée surtout des spécialistes, il a su rendre, pour l'ensemble du public, le cadre pittoresque du monument, évoquer la vie et le mouvement qui bruissaient autour de l'œuvre Eiffel. Les jardins sont reproduits avec l'encombrement des promeneurs, la circulation des véhicules de toute espèce, le tout réduit à la proportion exacte à cette tour de 6 mètres.

Par une légère atténuation de la réalité, M. du Pasquier a placé sous les quatre piliers de la tour les fontaines lumineuses qui ont tant fait parler d'elles. Ces fontaines, grâce à une application de l'électricité, reproduiront les jeux de lumière, les cascades multicolores qui arrachaient aux spectateurs de 1889 des cris d'étonnement et d'admiration. La tour elle-même, éclairée à son sommet par un phare tournant électrique, sera embrasée à intervalles réguliers, et, dans les bosquets, dans les kiosques, de minuscules lanternes électriques contribueront à éclairer la scène. Le spectacle, en effet, sera disposé dans un pavillon obscur, de sorte que l'on pourra jouir constamment des effets de nuit.

La tour de MM. du Pasquier et Digeon, ne pourra manquer dans ces conditions, d'être une des attractions de l'Exposition de Moscou.

(*Journal des Débats*).

NÉCROLOGIE

Nous publions le texte du discours que M. Bonnat, membre de l'Institut, parlant au nom de la Société des Artistes Français, a prononcé devant la tombe du regretté statuaire **Antoine Chapu**.

Messieurs,

Au moment où, au nom des amis de Chapu, j'allais prendre la parole pour dire un éternel adieu au camarade si aimé dont la mort inopinée nous sépare cruellement, le président de la Société des Artistes français M. Bailly, indisposé, m'a prié de le suppléer auprès de vous et d'exprimer, devant ce cercueil à peine fermé, les sentiments d'admiration qu'inspirent l'œuvre et le caractère de l'illustre artiste qu'il renferme.

Messieurs, la mission qui m'est confiée ne modifie en rien ce que mon amitié m'inspirait, et je n'ai pas un mot à ajouter aux pensées que je voulais exprimer, car, en parlant au nom des amis de Chapu, j'aurais pu dire que je parlais au nom de tous les artistes français, et même, je vais plus loin, au nom de tous ceux, à quelque classe de la Société qu'ils appartinssent, qui ont connu cet homme excellent, cet artiste d'élite. Chapu, en effet, phénomène bien rare, n'a pas eu un ennemi. Il n'a eu que des amis.

Je l'ai connu à mon arrivée à Paris; nous étions bien jeunes tous deux; depuis lors, depuis trente-sept ans, je n'ai cessé d'avoir pour lui les plus tendres sentiments d'amitié, de confiance absolue dans la sûreté de son jugement, et presque... de déférence pour l'honnêteté, la droiture infaillible, la bonté simple et inépuisable de son cœur. Il avait un cœur d'or, et il faisait le bien sans qu'on s'en doutât, sans qu'il s'en doutât lui-même, tant était grande sa simplicité, sa bonhomie, la candeur jeune et naïve que ce cher ami a su garder jusqu'au dernier moment.

Je l'ai bien aimé, et mon amitié date du jour où je l'ai rencontré pour la première fois.

Plus tard nous avons eu des joies et des enthousiasmes communs à la révélation des grands maîtres.

Où est-il aussi le temps de jeunesse où nous passions des nuits d'été à courir ensemble la campagne romaine! On entrevoyait la silhouette d'un paysage farouche enveloppé dans son manteau; le bruit d'une sonnette dans le silence étoilé nous disait que nous passions près d'un troupeau, et le cri d'un hibou nous révélait les grands aqueducs mornes.

Et à Pompéi, quand, arc-bouté contre une muraille antique, je lui servais d'échelle, et que lui, montant, debout sur mes épaules, calquait, en contrebande, des fresques aujourd'hui effacées! Et nos soirées dans sa chambre de la villa Médicis où il dessinait, avec ardeur, d'après les maîtres, d'après les antiques, d'après les estampes, pendant que lui lisais quelque tragédie grecque ou des fragments de la *Légende des Siècles !*

Ce bon ami! tel il était alors, passionné pour tout ce qui était beau, travailleur infatigable, tel il a été toute sa vie, insensible aux bruits du dehors, inaccessible aux coteries, méprisant les succès dus à une camaraderie bruyante, marchant droit, simplement, et n'obéissant qu'aux élans de

son cœur, aux voix intimes de sa conscience qui lui montrait toujours un idéal élevé.

Repose en paix, cher ami. Ta vie d'artiste, trop courte, hélas! a été noblement remplie. Qu'elle soit un exemple pour nous tous!

Tu as été bon pour les tiens que tu as tant aimés, tu as été l'ami le plus dévoué, et par tes œuvres tu as contribué à l'éclat et à la grandeur de ta patrie.

Nous sommes fiers de toi!

Adieu, cher ami!

On annonce la mort de M. Joseph-Antoine **Gardet**, jeune sculpteur, élève de Millet et Cavelier, qui avait remporté le prix de Rome en 1885, et obtenu une 2e médaille au Salon de 1888 avec un bas relief *Le Drapeau*. Son *Tireur d'arc* et son *Idylle* attiraient l'attention au Salon de 1890; son groupe en marbre du Salon actuel, *Sommeil de l'Enfant-Jésus*, n'est pas moins digne d'attention.

M. Léon **Le Goaesbe de Bellée**, peintre paysagiste est mort à Paris, le 4 mai, âgé de 45 ans. Il a souvent reproduit dans ses tableaux les sites de la Bretagne, son pays natal. Il avait reçu une mention honorable au Salon de 1879 pour ses tableaux: *Une Coupe en forêt* et *Le Givre en forêt*; il obtint une autre mention honorable à l'Exposition universelle de 1889, pour son tableau: *Effet de givre dans la forêt de l'Aigue*, du Salon de 1886.

Mme Peyrol-Bonheur, peintre de talent et sœur de Rosa Bonheur, vient de mourir. Elle exposait encore au Salon de cette année.

BIBLIOGRAPHIE

Rome pendant la Semaine Sainte. Dessins de Paul Renouard. Paris, Boussod, Valadon et Cie, 1891, gr. in-4°.

En ouvrant ce beau livre l'idée passe de suite que les images y tiennent le premier rang — y doivent tenir, vaudrait mieux — même le soin d'abandonner à l'artiste seul la place d'ordinaire réservée en part commune au dessinateur et à l'écrivain en est la preuve. Il est certain pour qui sait le livre moderne que telle devait en être l'orientation originaire. Il y a eu cependant cette curieuse interversion des rôles, peut-être bien involontaire de la part de l'écrivain masqué, que tout en se condamnant à la paraphrase des bonshommes falots rapportés de Rome par M. Renouard, il a détourné bribe par bribe à son profit l'intérêt tout entier de la publication, a grandi l'œuvre primitivement destinée à un public, et l'a faite digne des lecteurs les plus sérieux. Il s'ensuit que les figures très quelconques de Renouard, parfaitement modestes, incontestablement inférieures à ses antérieures productions, intéressent à peine, quand cette Rome moderne, étudiée par un maître écrivain, étalée dans ses misérables changements se montre aux curieux ce qu'elle est devenue, je ne sais quelle préfecture provinciale, installée sur sept collines, peuplée de mercantis laïques ou autres, de ruffians et d'Anglais. En un mot il y a là toute une page d'histoire philosophique et hautaine, un singulier sujet de comparaisons entre l'autrefois et le présent, avec par dessous toutes ces choses bien écrites un dédain très franc pour la légende banale, un prorit de sincérité dont les courageux et les forts sont seuls capables.

Des indiscrétions ont nommé l'auteur, M. Frédéric Masson, dont il a été tant parlé en ces derniers temps. Le nom rassure. M. Masson a lentement pénétré cette existence moderne de la moderne Italie en prenant les routes patientes de l'érudition. Il a par des travaux antérieurs analysé les causes de la décadence, il sait le fort et le faible de la cuirasse dorée. Il ne dénigre point de parti pris, mais il n'omet rien de ridicule. Sans exagérer les causes de la chute, il détermine assez rudement les oppositions entre le passé et le présent. Il n'a pas besoin de dire que Léon X est mort, mais il ne flatte nullement les derniers ayant cause. Quant à la substitution du régime laïque, au règne pontifical, il en explique les inimies maladresses, les méprises et les fautes. Tant de considérations inattendues, de puissantes logiques dépensées comme en se jouant, au hasard de ces dessins dont elles sont le commentaire, commentaire qui tue l'illustration comme les légendes de Gavarni écrasaient ses lithographies.

En tout autre lieu, les compositions de M. Renouard eussent davantage intéressé. Elles ont bien la note brutale et sincère habituelle à l'artiste, avec un peu de cette malice dont on lui sait gré. Certaines même, comme *Jeune et vieille Italie*, par exemple, montrant un Bersagliere donnant le bras à sa mère sont des morceaux de premier ordre. Mais tant d'autres ne concordent pas et déparent l'ensemble! Il y a ce Léon XIII descendant de l'autel appuyé aux bras de deux singuliers monsignori, dont la tendance caricaturale est indéniable. C'est peut-être vrai, probablement très exact, mais le mieux eût été de choisir autre chose. Toutes ces œuvres souffrent d'ailleurs de la trop grande franchise du procédé de reproduction. Les Italiens disent traduttore traditore; ici il n'y a de *traditore* que le soleil et la photogravure qui redit trop bien ce qu'on lui donne à redire.

Il s'ensuit que *Rome pendant la Semaine Sainte*, destinée à plaire aux yeux, à former un joli album, devra surtout son éclat au sauveur masqué dont le texte d'abord relégué au second plan a pris tout à coup l'importance d'une révélation, d'une chronique de premier ordre et d'une œuvre littéraire à compter parmi les meilleures de ces dix dernières années.

H. Foucher.

Le Tour du Monde (1583e livraison). — Voyage d'Alger au M'Zab, par M. Z. ys, chargé d'une mission par M. le ministre de l'Instruction publique. — (1887). — Texte et dessins inédits. — Dix gravures et une carte, d'après Rocher, Boudier, Marius Perret, Ruffe, Rousseau.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange
PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME,
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON,
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE
UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravur e avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 fr. — Pour les Abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879
PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs.

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Redacteur en chef, gérant : *LOUIS GONSE.* — GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris, GARDANNE.

N° 20. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 16 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Boussaton

Cette vente, qui a produit 125.070 fr., ne comprenait aucun tableau important des maîtres de l'école française, mais quelques œuvres intéressantes des maîtres contemporains. L'enchère la plus importante a été obtenue par le Petit déjeuner, de *Bouguereau*, vendu 11.500 francs. Signalons, parmi les autres enchères, Hussard fumant, étude par *Detaille*, 2.900 fr.; la Seine à Bougival, par *Jongkind*, 3.800 fr.; Chaumières à Outreau, par *Cazin*, 4.700 fr.; Tortoni, par *J. Béraud*, 4.200 fr.; Soldat du génie, par *A. de Neuville*, 5.200 fr.; le Mercure galant, par *Madrazo*, 3.500 fr.; l'Aquarelliste, par *Dagnan*, 5.700 fr.; d'Artagnan et Aramis, par *Meissonier*, 3.205 fr.; « Non Piangere », par *Bonnat*, 10.000 fr.; la Cruche cassée, par le même, 7.300 fr.; le Petit salon, par *J. Béraud*, 2.300 fr.; Santa Maria del Giglio, par *Rico*, 3.850 fr.; Diane chasseresse, par *Chartran*, 2.400 fr.; le Vaudeville, par *Béraud*, 2.000 fr.; « The Eldest sister », par *Tissot*, 2.200 francs; Cour d'un madrassah, par *Pasini*, 2.800 fr.; la Cigale, par *Jules Lefebvre*, 1.400 fr.; la Madeleine, par le même, 1.950 fr.

Vente Van Marcke

La vente de l'atelier Emile Van Marcke, faite à la rue de Sèze, par Me Chevallier, MM. Féral et Petit, a produit 881.090 francs.

Voici les prix les plus élevés :

1. Vache brune et blanche : 31.000.— 3. Vache suisse : 30.500. — 5. Vache blanche paissant : 28.500. — 7. Vache blanche marchant : 25.000.— 9. Trois vaches s'abreuvant : 20.000. — 11. Vache blanche et vache brune : 26.000. — 17. Vache jaune et brune : 18.100. — 19. Deux vaches dans l'eau : 20.300. — 25. La Descente à l'abreuvoir : 18.600. — 29. La Vache caille : 15.200. — 31. Vache brune paissant : 12.800.

La dernière adjudication, qui comprenait la collection particulière d'Emile Van Marcke a produit 76.800 francs. Signalons les trois principales enchères : Bords de l'Oise, par *Daubigny*, 16.000 francs; Tigre aux aguets, par *Eugène Delacroix*, 22.000 francs; l'Heure de la traite, par *Troyon*, 10.000 francs.

Collection d'un Amateur

La vente de la collection d'un Amateur, faite le 8 mai à la galerie Georges-Petit, par Me P. Chevallier, assisté de MM. Féral et G. Petit, a produit 140.975 francs.

Tableaux. — 8. *Boilly*. Le Chien favori : 1.485. — 13. *Bril*. Paysages et figures : 1.030. — 16. *Canaletti*. Un Canal à Venise : 8.500. — 18. *Clouet* (François). Portrait d'un gentilhomme : 6.000. — 32. *Fragonard*. L'Amour et la Poésie : 19.500.— 34. *Goyen* (Jan Van). Le Pigeonnier : 3.550.— 44. *Lajoue*. Le Parc à l'abandon : 2.500. — 49. *Lépicié*. La Réponse desirée : 15.000. — 56. *Molenaer*. Le Concert burlesque : 3.350. — 60. *Moucheron*. La Pièce d'eau : 1.200.— 70. *Roos* (Johann Heinrich). Paysage avec des animaux : 1.800. — 71. *Robert* (Hubert). La Garde civique : 1.500. — 72. *Ryckaert* (David). Réjouissance au cabaret : 1.300.— 74. *Steen* (Jan-Van). La Bonne aventure : 4.350. — 75. *Stork* (Abraham). Port de mer hollandais : 1.750. — 77. *Subleyras*. La Messe de Saint Basile : 1.250. — 83. *Vernet* (Joseph). Port de mer; Soleil couchant : 1.500. — 93. *Wynants* (Jan) Chaumières dans la verdure : 2.900.

Miniatures à l'huile. — 99. Duc de Vivonne : 880.— 100. Portrait de Crillon : 520.— 105. Marie de Bourbon-Montpensier, duchesse d'Orléans : 510. — 107. Henriette-Anne Stuart, Madame duchesse d'Orléans : 950. — 108. Françoise-Athénaïs de Rochechouart Mortemart, marquise de Montespan : 1.750.

Miniatures et émaux. — 112. Portrait de Marie-Antoinette : 500. — 115. Le Duc de Mazarin : 750. — 121. Ornano, maréchal de France : 280.

Aquarelles. — 122-123. Vues de Venise. Deux

dessins rehaussés d'aquarelle, attribués à F. Guardi : l'un 920, l'autre 550.

Tapisseries. — Belle tenture, dite de Tancrède, composée de six tapisseries de l'époque Louis XIV, représentant des sujets à nombreuses figures, tirés de la *Jérusalem délivrée*, encadrés de bordures à motifs de fleurs multicolores sur fond jaune, entre deux rubans bleus : 17.600 fr.

Dans une autre vente de tableaux anciens faite à l'Hôtel Drouot, les 27 et 29 avril, un tableau de *Trinquesse* : La Toilette, s'est vendu 5.000 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Une Exposition intéressante s'est ouverte galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte. La femme de notre confrère Emile Bergerat, Mme **Estelle Bergerat**, expose trente tableaux et pastels. Mme Bergerat est, comme on sait, une des filles de Théophile Gautier.

Cette Exposition se continuera jusqu'au 27 mai. On peut la visiter gratuitement tous les jours, de dix heures à six heures.

L'intéressante Exposition des **Arts au début du siècle**, dont nous rendrons compte dans la *Gazette des Beaux-Arts* est mise en communication par une porte spéciale dans le palais des Beaux-Arts avec l'exposition de la Société nationale.

Le Kunstclub de Rotterdam est autorisé à occuper du 15 novembre au 31 décembre 1891, le Pavillon de la Ville de Paris, pour y organiser une exposition générale d'œuvres d'**Artistes hollandais.**

La Société des Artistes français vient de décider que le **Salon des Champs-Elysées** serait fermé provisoirement pour le vote des médailles, les dimanche 24 et lundi 25 mai. La réouverture aurait lieu le mardi 26.

Désormais, le lundi, les portes qui restaient fermées jusqu'à midi, s'ouvriront à dix heures du matin, et, par exception, le lundi de la Pentecôte à huit heures.

L'ouverture du **Salon du Palais des Arts libéraux** est fixée au 29 mai et sa fermeture, au 30 juin.

Envois du lundi 4 au samedi 16 mai inclus, de dix heures du matin à cinq heures du soir. Maximum d'œuvres par artiste : cinq, Droit d'exposition : 12 fr. par exposant. Le but de cette exposition est de réparer des préjudices matériels causés aux artistes par une année perdue. Son caractère : ce n'est pas exclusivement un Salon des refusés, puisqu'il contient des œuvres n'ayant jamais été soumises au jury et qu'y sont inscrits des artistes exposants au Palais de l'Industrie et au Palais des Beaux-Arts. C'est une manifestation en faveur de la suppression du jury et du droit pour tous d'exposer.

L'Exposition s'ouvrira donc, pour les tableaux, au premier étage de la galerie Desaix. Les statues seront placées au rez-de-chaussée, transformé en jardin, d'une partie de la grande nef centrale du Palais des Arts libéraux.

Environ trois cents artistes ont, à cette heure, envoyé leur adhésion et leur cotisation.

Les galeries des Beaux-Arts à l'**Exposition de Moscou**, renferment 800 toiles, pastels et gravure, 120 statues envoyés par 600 exposants, parmi lesquels figurent les artistes les plus connus de l'Ecole française.

Les Expositions de la **Royal-Academy** et de la **New-Gallery**, à Londres, sont ouvertes depuis quelques jours ; on remarque à cette dernière une aquarelle de M. Burne-Jones, qui mesure quatre mètres de largeur sur deux de hauteur. Elle a pour sujet : l'*Etoile de Béthléem.*

Le **Musée de Cluny** vient d'acquérir plusieurs objets parmi lesquels : un grand coffret en bois, à couvercle bombé, orné de riches ferrures (art espagnol du quinzième siècle) ; une gouttière de lit en velours bleu orné d'applications d'un tissu de soie jaune à gros grains, fixé sur les bords par des soutaches en cordonnet d'or rouge (art français ou italien du seizième siècle) ; une amulette cordiforme en argent repoussé, décorée d'ornements de style rocaille et d'inscriptions en caractères hébraïques (art judaïque du dix-huitième siècle).

Les collections se sont, en outre, enrichies de deux dons : Mme Flandin a offert au Musée un petit mortier en calcaire fin, orné en relief aux angles, d'enfants tenant des guirlandes. On attribue cette pièce à un artiste allemand du dix-septième siècle. M. et Mme Laroue ont offert deux vases semi-ovoïdes à col évasé, à anses rattachées à la base par des mascarons en relief peints en jaune. Ces vases sont en faïence de Strasbourg et datent du dix-huitième siècle.

Nous avons signalé au mois de mars dernier le don fait par M. Pascal fils au **Musée Carnavalet** d'un curieux médaillon de Robespierre, dont l'auteur est inconnu. M. Hugo, gendre du graveur Ruhierre, vient de faire connaître les origines de cette œuvre.

D'après M. Hugo, ce médaillon est l'œuvre unique de sculpture du graveur Ruhierre, qui le modela discrètement, vers 1832, dans l'atelier de son ami M. Corbon, alors sculpteur sur bois. Pour son travail, l'artiste s'était servi d'un portrait fort ressemblant appartenant à Charlotte Robespierre, qui venait de

publier, avec l'aide de Lapommeraie, le *Mémoire* sur la vie de ses deux frères.

Le médaillon fut d'abord moulé en plâtre, à quelques épreuves seulement, puis il fut fondu à cire perdue à une seule épreuve, croyait-on, signée des initiales de l'artiste : F.-Th. R., et conservée encore aujourd'hui dans sa famille. On ignorait l'existence du second exemplaire en bronze, — non signé — offert par M. Pascal fils, au Musée Carnavalet; il est à supposer que le fondeur, séduit par le beau caractère de l'œuvre, en aura tiré secrètement un double en effaçant la signature par prudence, les images de Robespierre n'étaient pas alors fort goûtées.

Académie des Beaux-Arts

M. Gounod, au nom de la commission mixte chargée du classement des candidats au fauteuil du prince Napoléon Bonaparte, présente en première ligne, M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts; en deuxième ligne, M. Lafenestre, critique d'art.

L'Académie n'ajoute aucun nom à la liste de la section.

L'élection est fixée à samedi prochain.

Le prix Frémont (composition musicale) est décerné, à l'unanimité, à M. Poise, compositeur de musique.

Le prix Trémont (peinture et sculpture) est partagé entre MM. Lenoir, peintre, et Belloc, sculpteur.

M. Français donne lecture ensuite de la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de Robert-Fleury, son prédécesseur.

NOUVELLES

***, Le conseil municipal décide : 1° que le monument élevé à La Fontaine sera érigé à l'angle des avenues Ingres et du Ranelagh ; 2° que la statue à élever à Beaumarchais sera érigée sur le terre-plein situé boulevard Beaumarchais, en face de la rue Saint-Gilles.

***, Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'accorder à la ville d'Amiens une subvention de 10.000 francs pour l'aider à faire l'acquisition du tableau de M. Jules Lefebvre, *Lady Godiva*, qui a figuré au Salon de 1890.

La ville d'Amiens fera la différence, soit 10.000 francs.

***, Le conseil municipal de Lyon a décidé que la place Saint-Pierre s'appellerait désormais place Meissonier. Lyon est la ville natale de l'illustre peintre.

***, Un « Prix de Paris » vient d'être fondé en faveur des jeunes artistes américains sur le modèle de nos Prix de Rome ; c'est par l'initiative d'un Américain ayant habité Paris, M. Chauler, que cette fondation est déjà faite pour New-York et Boston, avec les souscriptions particulières qu'il a su réunir ; sa propagande en faveur de cette fondation s'étendra prochainement à d'autres grandes cités américaines.

La Protection des Monuments d'art

DEVANT LA CHAMBRE ITALIENNE

Une intéressante discussion a eu lieu, le 25 avril, à Montecitorio. M. Villari, ministre de l'instruction publique, a été interpellé par M. Molmenti, l'historien bien connu, sur les mesures que compte prendre le gouvernement pour assurer la conservation des monuments et la physionomie artistique des villes italiennes. Le député de Brescia a signalé « la liberté absolue laissée aux communes de détruire et de dissiper le patrimoine artistique de la nation ». « L'aspect de l'Italie, a-t-il dit, va tous les jours perdant de sa beauté. Le caractère des cités italiennes disparaît, et jusqu'à présent le gouvernement ne s'en est jamais préoccupé. Pourquoi n'est-il pas intervenu efficacement dans les travaux de Rome? Pourquoi n'a-t-il pas mis un frein à la manie de démolition qui a envahi en ces derniers temps le municipe de Florence? Pourquoi n'a-t-il pas fait sentir qu'il a non seulement le droit, mais le devoir de protéger la beauté de Venise? » M. Molmenti a rappelé qu'un télégramme du ministre Boselli, dans cet ordre d'idées, fut assez mal accueilli par la municipalité vénitienne; le ministre demandait pourtant bien peu de chose, à *connaître* les quarante projets de rues nouvelles (il y en avait quarante!) qui devaient *éventrer* la merveilleuse cité. A l'heure actuelle, une commission est nommée, qui s'opposera sans doute au *sventramento* ; mais la perte de l'admirable île Sant'Elena, près du Lido, livrée à l'industrie privée, est depuis longtemps chose irréparable, et les ruines de ce genre continuent à s'accumuler dans le royaume.

L'intervention de l'Etat n'est-elle point nécessaire pour la sauvegarde de tout ce qui dans les villes italiennes appartient au passé et le fait revivre? Il est utile qu'une voix compétente et éloquente, la voix d'un artiste se fît entendre, pour réclamer contre un état de choses qui a trop duré et qui, à Rome surtout, et en si peu d'années, a produit de si déplorables résultats. Quelques interruptions adressées à l'orateur, nous apprennent qu'il y a au parlement italien, comme ailleurs, des hommes politiques étrangers à la notion de l'art, et qui estiment qu'il y aura toujours assez de « curiosités » dans leur pays pour y attirer les étrangers (ce en quoi ils pourraient bien se tromper). Mais le ministre a répondu à M. Molmenti, qu'il était bien décidé à activer l'étude d'un projet de protection artistique ; on peut donc espérer que satisfaction sera donnée aux justes griefs portés pour la première fois à la tribune italienne, après avoir été tant de fois et si vainement exposés par l'opinion publique de l'étranger.

P. DE NOLHAC.

Correspondance d'Italie

—

La *Chronique* a parlé des acquisitionss récentes du Musée de Brera. La grande collection milanaise s'est en effet enrichie de plusieurs toiles importantes, notamment une très belle œuvre de Paris Bordone : *Jeune Seigneur offrant un collier à une dame* (acheté 25.000), et une *Madone* de Gaudenzio Ferrari (achetée 30.000). Ce dernier tableau sera une grande surprise pour ceux qui connaissent Gaudenzio Ferrari, surtout par ses grandes compositions religieuses. Ici il fait preuve d'un sentiment très délicat et d'une rare personnalité. Aucune œuvre ne saurait donner une plus haute idée de ce maître. De plus, il y a quelques jours à peine, le Brera a acquis une délicieuse *Madone* du plus pur sentiment léonardesque, que l'on attribue à Sodoma. Depuis les derniers travaux de M. Morelli, on a été conduit à augmenter considérablement l'influence de Léonard sur Sodoma. Chez le Sodoma, à côté de la grande période siennoise, on reconstitue toute une importante période milanaise. La critique dira si l'on n'est pas exposé à aller un peu trop loin dans cette voie.

M. Morelli, le critique d'art que l'Italie vient de perdre, a légué sa collection de tableaux hollandais, entr'autres un Fabritius (*Satyre soufflant le chaud et le froid*) et de belles œuvres des écoles du nord de l'Italie : une *Tête du Sauveur*, par Marco d'Oggione, deux *Madones* de Giovanni Bellini, une *Ste-Marthe* du Bergognone, ce merveilleux artiste, digne rival du Perugin, et divers portraits, entr'autres un profil de *Lionel d'Este*, par Pesellino, un *Portrait* du Morone et un chef-d'œuvre de Basaïti, signé et daté 1521.

M. R.

Académie des Inscriptions

La correspondance comprend, entre autres communications, une lettre émanant de la Société centrale des Architectes français et invitant l'Académie à lui désigner le membre de l'Ecole française de Rome ou d'Athènes dont elle juge les travaux archéologiques dignes d'être récompensés par la médaille que cette Société décerne annuellement.

La Condition de la Femme dans les Pays celtes. — La femme celte a d'abord été tenue par l'homme dans un état de complète infériorité. C'est ce qu'on voit dans les *Commentaires* de César. Un siècle plus tard, nous voyons, dit M. d'Arboy de Jubainville qui entretient l'Académie de cette question, la reine Cartismandua changer de mari et conserver la royauté. Le roi Pratusagus institue ses filles héritières conjointement avec l'empereur Néron. La reine Boadicée, montée sur son char, se rend au combat à la tête de son armée.

Dans la littérature irlandaise, le grand héros Cuchulainn doit son talent militaire aux enseignements d'une femme ; c'est contre une amazone qu'il accomplit son premier exploit.

La jurisprudence irlandaise reconnaît le droit d'hériter à charge de service de guerre, et ce droit est ancien, puisque l'obligation du service de guerre imposé aux femmes fut supprimé à la fin du septième siècle.

Les femmes pouvaient garder l'héritage pendant deux générations; il revenait alors aux collatéraux mâles du père. Cette restitution était garantie par des cautions dont il est question dans la collection canonique irlandaise, monument du septième siècle.

La femme irlandaise, quand elle était plus riche que son mari, devenait chef de ménage ; lorsque les deux époux avaient la même fortune, ils étaient égaux.

Le droit irlandais a conservé dans le traité de la saisie, qui forme une section du premier livre du *Senchus Mor*, un monument historique de l'époque primitive où les femmes étaient, comme dans le droit de Rome le plus ancien, sous la dépendance perpétuelle des hommes.

Etat de la Grèce au IV^e^ siècle. — M. Julien Havet continue la lecture du mémoire de M. Robiou sur l'état religieux de la Grèce au IV^e^ siècle. L'auteur du mémoire passe en revue les différentes divinités de l'Olympe, Zeus, Héra, Athéna, Apollon, Artémis, Aphrodite, Eros, Déméter. Il s'attache à déterminer le caractère moral que l'opinion populaire attachait à chacune d'elles parmi les contemporains d'Alexandre le Grand.

Election.— L'Académie se forme ensuite en comité secret. A la reprise de la séance publique, M. Oppert, président, annonce que l'Académie a élu M. Whitley Stokes, de Londres, à la place d'associé étranger laissée vacante par la mort de M. Frantz de Miklosich, de Vienne.

La Vénus de Milo. — Après une très longue réunion en comité secret, M. Ravaisson commence la seconde lecture qu'exige le règlement de son mémoire sur la statue dite : *Vénus de Milo*,

Il rappelle, pour redresser une erreur répandue, qu'il ne s'agit aucunement de proposer une restauration quelconque de la célèbre statue, mais uniquement de chercher à restituer celle-ci « par la pensée » telle qu'elle devait être lorsqu'elle était intacte.

Philologie chaldéenne. — M. de Mély communique à l'Académie trente-quatre noms de pierres en langue chaldéenne, qu'il a relevés dans le lapidaire d'Alphonse X le Sage, au palais de l'Escurial. Ces noms sont suivis de leur explication en espagnol ; comme chacun d'eux est composé de plusieurs mots, la contribution à l'étude de la langue chaldéenne peut être assez importante, malgré la mauvaise transcription des noms qui sont fort probablement corrompus. L'une de ces pierres entre autres paraît être la pierre *zatu* que M. Menant a signalée dans ses *Annales des rois d'Assyrie* sans pouvoir l'identifier.

M. de Mély pense qu'il s'agit d'une agate connue des lapidaires sous le nom d'*œil de bélier*.

Société Nationale des Antiquaires

M. l'abbé Fourot adresse un travail relatif aux fouilles entreprises de 1887 à 1890 dans le cimetière antique situé au sud-est du Châtelet.

M. Roman présente la photographie d'une fibule trouvée près de Barcelonnette ; elle offre une forme particulière à cette contrée.

M. Gaidoz signale une statue en pierre, trouvée dans les fouilles de Scarpone, pendant la première partie de ce siècle et où il croit reconnaître un exemplaire du dieu gaulois au maillet.

M. Bapst énumère les diverses entrées royales faites à Paris, par Philippe-le-Bel, Isabeau de Bavière, Henri VI et Charles VI, Charles VII, Louis XI et François Ier; il décrit les fêtes et réjouissances dont elles étaient l'objet.

M. le Vte de Rougé présente une petite statuette égyptienne, en calcaire, appartenant à M. G. Rey; elle date probablement de la XIIIe dynastie, le personnage se nommait Sebekhotep.

M. P. Jacques, de Nancy, adresse des phototypies d'une *Adoration des Bergers* d'après Jehan Fouquet et d'un portrait du duc de Guise, cardinal de Lorraine par François Clouet. Ces miniatures font partie de sa collection. M. G. Tholin envoie une note sur une tombe découverte à St-Saturnin de Magnac, près Penne, (Lot-et-Garonne), cette sépulture date du VIIe siècle.

M. Mowat présente une plaque byzantine portant en lettres retrogrades, la légende *Stéphano presbut (eron)*.

M. Caron rend compte de son récent voyage en Tunisie. M. Babelon communique les empreintes d'un didrachme d'Hé raclee de Bithynie d'un style remarquable et d'un tetradrachme d'Aradus daté de l'an 86 de ère d'Aradus (173 avant notre ère); ces deux pièces appartiennent au cabinet des médailles. Il présente ensuite l'empreinte d'un statère d'or de Tralles appartenant à M. Waddington. Il rectifie enfin la légende d'un d'Eliogabale, déjà signalée par M. Mowat, sur laquelle l'empereur est qualifié, *fils d'Apollon* (collection Demetris au musée d'Athènes). M. de la Noë, adresse une note sur la ferrure des chevaux dans l'antiquité.

M. Pilley présente une boucle mérovingienne, intéressante par son ornementation.

La Société reçoit de M. le professeur Nicolas Soultanoff de St-Pétersbourg, un beau manuscrit du XVe siècle, intitulé « Traité de morale sur la fortune ».

M. Prost revenant sur la communication faite à la précédente séance par M. Heuzey sur le groupe du cavalier terrassant un géant onguipède signale la diversité des interprétations dont ce motif a été l'objet et en annonce un résumé comparatif très complet.

M. Apt explique comment des estampes de la Bibliothèque Nationale considérées jusqu'ici par nombre d'auteurs comme se rapportant à une entrée de François Ier à Paris, ont été gravées en réalité pour une entrée de Charles Quint à Gand, et adaptées après coup au moyen de grattages et de superpositions d'accessoires à la personne du roi de France.

M. Saglio présente un très beau triptyque byzantin en ivoire du Xe siècle, acquis par le Louvre, de la collection Harbaville.

M. Chatel fait circuler une statuette en bronze d'assez bon style, rencontrée dans les ruines antique, de Grozon, près d'Arbois. Elle représente Hercule nu, jeune et la tête ceinte d'une bandelette.

Les Applications de l'image en éducation

—

(Suite et fin)

L'image nous permet donc de donner un enseignement moral ; on en peut faire une école d'inspirations honnêtes et de bonnes résolutions, une sorte de recueils de *morceaux choisis* de morale, un cours de morale en action. Et cela sans préjudice des autres applications ou des avantages qu'elle offre. On a peut-être déjà songé à cette application, mais on l'a fait sans méthode et en quelque sorte d'instinct, ce qui n'a pas permis d'en tirer tout le parti possible ; il y a plus et mieux à faire. L'histoire fournira aisément des sujets propres à faire naître dans l'esprit des enfants les sentiments délicats, les impulsions généreuses, les déterminations courageuses, en un mot les diverses qualités ou les vertus qui sont l'honneur de l'espèce humaine. Le choix fait, reste à établir l'ordre dans lequel doivent se succéder les tableaux et la manière de les utiliser.

Outre cet enseignement général applicable à tous les écoliers indistinctement, quels que soient leurs défauts, il en est un autre destiné à un petit nombre d'enfants dont les défauts sont graves ou invétérés. Il s'agit alors d'une sorte de traitement moral, d'une suggestion à l'aide de l'image. Prenons des exemples : nous placerons sous les yeux d'un enfant paresseux des scènes qui rappelleront les avantages du travail ou les écueils de la paresse, des images où l'on aura représenté un homme énergique aux prises avec les difficultés de la vie et qui en triomphe par un travail soutenu, ou un homme de condition humble qui s'est élevé par son mérite et ses efforts, un épisode de la vie de La Ramée le montrant lorsque, dévoré de la soif de savoir, il étudiait, à la lueur d'une lampe fumeuse, après avoir rempli son office comme valet ; un autre de la vie de Lincoln qui fut successivement ouvrier, avocat, député, président de la République des Etats-Unis, et qui, après avoir fait cesser les divisions dans son pays, donna la liberté à quatre millions d'esclaves. L'enfance du général Drouot fournira des sujets analogues ; ce fils du modeste boulanger de Nancy qui deviendra le soldat brave et honnête que l'on sait, se fait remarquer par son application au travail. — Exposons à la vue d'un enfant poltron, timide, irrésolu des scènes qui rappellent des traits d'audace, de courage, de fermeté, des actes héroïques : d'Assas succombant en poussant le cri : « A moi d'Auvergne ! » Viala frappant à coups de hache le câble qui retient les pontons royalistes et succombant, atteint par les balles ; Jean Bart prêt à faire sauter le navire anglais où il était prisonnier par surprise. — A l'enfant orgueilleux, vaniteux, prétentieux, il conviendra de présenter l'épisode de la vie de Turenne, montrant l'illustre homme de guerre donnant à un enfant le conseil de ne jamais trop s'approcher trop près d'un cheval, où Catinat enseignant la politesse à un jeune fat qui lui avait adressé la parole d'une manière cavalière et sans ôter son chapeau.

L'image provoquera dans l'âme de l'enfant un état en harmonie avec la scène représentée. D'abord très faible, l'impression deviendra plus vive ; après chaque coup d'œil jeté sur l'image, il

y aura une accumulation d'impressions qui s'ajouteront comme les chocs répétés du marteau sur un clou. Là ne se borne pas l'effet produit : cette disposition de l'esprit se répercute dans le corps qui la manifeste à son tour par son attitude et ses gestes. La concordance est complète. En même temps, le corps réagit sur l'esprit et le fortifie dans sa disposition. Un exemple nous permettra de nous faire mieux comprendre : supposons que nous assistons à une cérémonie religieuse et que nous y prenons part dans une certaine mesure, en lisant les textes sacrés, en nous agenouillant, en respirant l'encens, en écoutant les chants et l'orgue, nous ressentons une impression d'ensemble très propre à faire naître en nous le sentiment religieux ou à le fortifier s'il existe déjà. Par contre, le sentiment religieux, s'il est en nous, nous prédispose à prendre l'attitude et à faire les mouvements de la personne qui prie, c'est-à-dire à nous mettre à genoux, à joindre les mains, à prier oralement. C'est une suite d'actions et de réactions analogues à celles par lesquelles les diverses parties d'un même mécanisme s'équilibrent mutuellement et assurent la stabilité.

Pascal disait avec raison : « Priez d'abord et la foi vous viendra. » Les prêtres demandent à leurs ouailles des pratiques religieuses et se défient d'une foi qui ne s'affirme pas par des actes ; ils savent que les actes de piété sont le commencement de la foi et que l'esprit suivra le corps. De même, si une personne n'a pas le sens moral développé, et qu'on lui fasse accomplir des actes de bonté, de dévouement, de désintéressement, on lui en donnera l'habitude, et, à son tour l'habitude du bien éveillera dans son esprit le désir de bien faire, le goût et l'amour du bien. A force de lui faire pratiquer la vertu, vous l'aurez rendu vertueux. Le procédé est peut-être inférieur, mais si le but est atteint, c'est l'important. Suggestionnez l'enfant par l'image, faites qu'il ait le désir d'imiter les bonnes actions représentées, et, en imitant l'enfant qui travaille, il deviendra laborieux ; en essayant d'accomplir des actes de courage, il deviendra courageux. C'est un procédé analogue à celui par lequel on enseignerait une science en commençant par la pratique pour arriver à la théorie.

(*Revue scientifique*). FÉLIX HÉMENT.

Un Graveur intermittent

MARTIAL DEVEAUX

L'Etat est décidément la bête à bon Dieu la plus invraisemblable de patience !

A la fin de septembre 1888, le bureau de la Chalcographie du Louvre voyait arriver, rouleau sous bras, un inconnu à mine placide. L'homme se présente, sa carte en main, et s'asseyant, d'un air d'aisance et de connaissance de l'endroit : — « Monsieur, je suis Deveaux, le graveur, mon Cardinal s'avance... et je venais voir pour un petit à-compte. » Le conservateur eut un tressaut, comme en présence d'une plaisanterie macabre et fixa d'un œil trouble : les histoires de revenants n'étaient donc pas des contes et la Chalcographie allait-elle avoir son mort-vivant ?

Juste, le matin même, l'interloqué venait de rencontrer, au milieu de pièces d'archives, une commande de 1866 conférant à un artiste, du nom de Martial Deveaux, la gravure du *Richelieu* de Philippe de Champagne. Depuis cette date lointaine, pas l'ombre d'un signe d'existence ; et voilà tout à coup ce disparu de vingt-deux ans ressuscité avec de belles dents longues, les dents d'un demandeur d'à-compte. Mais le comble de la stupéfaction, à dévisager ce cas, était l'inconscience sereine et le paisible naturel de cette ouverture. Evidemment il y avait eu léthargie, car un phénomène pouvait seul expliquer le tranquille sang-froid et le ton de causerie courante de l'homme : il avait tout l'air de reprendre une conversation interrompue la veille. Pour un peu, il se serait étonné de notre négligence à ne lui avoir fait réserve d'aucun « petit à-compte » immédiat, comme si nous n'aurions pas dû prévoir le retour présent. Le conservateur se donna le courage d'entreprendre ce mort bien vif, mais une fois la reconnaissance dûment établie, ce fut au tour du vif à saisir le mort. Il y eut un colletage..... moral où le porte-parole de l'administration crut de son devoir de gourmer ferme un artiste obligé de l'Etat et d'une telle vergogne d'inexactitude ; puis, comme le revenant, battu d'avance sur toutes ses excuses sophistiquées, en arrivait à des raisons par trop comiques, l'autre, plein de zèle, voulut brusquer l'entretien ; mais le graveur finaud évita cette conclusion en déployant son rouleau et en soumettant à son interlocuteur une superbe épreuve d'essai. Il fallut bien se résoudre à composer avec ce diable de buriniste, quittant son fromage, comme par oubli, et incapable, à force de philosophie, de soupçonner l'invraisemblance de sa présence. On aurait eu beau lui crier le refrain du *Légataire universel* : Monsieur, c'est votre léthargie ! ses reponses se seraient toujours arrêtées à l'imperturbable sagesse de l'inconscience. Le mieux était donc de prendre gaiement le parti de faire connaissance avec ce type de mystère et de réapparition. On n'a pas navigué vingt-deux ans sur une planche officielle sans être un Robinson de marque et l'un des plus beaux caractères de l'art du cuivre ; avec cela, une physionomie moitié placide, moitié ironique, un rieur sérieux vous disant : « Je n'avais qu'un œil de bon..... et il est mauvais ! », un sarcastique de ses propres maux, prétendant être resté dix ans sur le dos, à deux pas de son établi de graveur et lui faisant risette, une risette impuissante, de son lit de malade. Derrière ce sphinx de l'estampe retardataire doit se cacher une existence certainement originale. — Voyons.

Deveaux est, aujourd'hui, un Parisien... de Gonesse, mais avant d'avoir pignon sur rue dans cette ville de foire et d'opéra-comique, il passa par une jeunesse des moins bourgeoises. Né le 18 juillet 1825, on le mit en apprentissage, à quatorze ans, chez un graveur du quai des Orfèvres. Dans cette maison, où il resta sept années, ses travaux se partagèrent entre des écussons armoriés sur pièces d'orfèvrerie et des animaux sur boutons de chasse, ivoire et nacre. Un sien cousin ci-devant graveur d'histoire naturelle, eut occasion de lui enseigner la pratique de l'eau-forte, à leurs moments perdus.

Un jour, jour heureux, il fut demandé comme second par un graveur du quai Pelletier. La femme de ce nouveau patron se trouvait sœur du

statuaire Husson, prix de Rome de 1830 et élève de David d'Angers. La passion du dessin démangeait trop les doigts du jeune homme pour lui permettre de vivre de sang-froid à pareille facilité d'approche ; aussi, ne cessa-t-il de viser les moyens d'introduction dans l'atelier Husson. Ce fut vite fait au sculpteur de l'accueillir. Justement, le plus intime et vieil ami du statuaire, le bel Achille Martinet, fréquentait beaucoup son camarade de Rome ; Deveaux osa lui soumettre des dessins d'études et un modeste petit bout de gravure : cela servit son passage de Husson à Martinet. Une fois chez Martinet, la voie de l'adolescent était trouvée. Le maître, malgré son nom... à verges, se montrait professeur paterne et fort soucieux de ses élèves. Jean Aubert avait obtenu, sous sa poussée, le prix de Rome de 1844, et, au moment même de l'inscription de Deveaux, Joseph Tourny terminait une figure pour l'admission en loges et enlevait le prix de 1846. Le vigoureux coup de fouet, pour un « nouveau », de sentir ses aînés le mettre dans une espèce d'obligation de réussite traditionnelle ! Aussi, en dix-huit mois de fièvre, le débutant avait-il raison du concours d'admission à l'École des Beaux-Arts et de la réception en loges, le 3 mai 1848. Ce concours de Rome se faisait en pleines journées de juin, au bruit de la fusillade incessante du faubourg Saint-Antoine, et l'ironie était presque funèbre de dessiner son *bonhomme*, en pantoufles et sarrau du matin, au moment où les honnêtes gens avaient toutes les peines du monde à mitrailler la canaille. Mais, on le remarque toujours, deux sortes de choses échappent aux révolutions, de près et de loin, les mariages et les... tableaux en train ! Les amoureux ou les distraits sont les seuls à ne pas se ralentir de chacun son but, au travers de la mêlée de passions fort étrangères aux leurs. L'Institut n'en jugea pas moins, non plus, les logistes, sans tenir compte des circonstances extérieures. Deveaux eut la bonne chance... et la pension de Rome. On peut juger si cette révolution lui faisait oublier... l'autre. L'Académie ne décerna pas de Grand-Prix de peinture, cette année-là, et Gustave Boulanger obtenait à peine le second. En revanche, Thomas remportait le Grand-Prix de sculpture, Garnier celui d'architecture, Chabaud de gravure en médailles, et Duprato de composition musicale. Le départ pour Rome, des « premiers pensionnaires de la République française » s'effectua le 3 décembre non sans une espèce d'ordre de marche, tout comme s'il s'était agi du Grand Pensionnaire de Hollande. Le vapeur le *Léonidas*, un transport... classique, baptisé tout exprès pour conduire des jeunes aux Thermopyles de l'art, les débarquait de Marseille à Gênes, puis, de postes en voiturins et après les stations de Pise et de Florence on arrivait aux portes de Rome, le 17 janvier 1849. Juste la veille, la révolution de Paris venait d'avoir son contre-coup dans la ville. Rossi était assassiné, et l'on voyait, fraîches encore, les marques de son sang sur le mur de l'escalier de la chancellerie. Le doux et libéral Pie IX avait dû gagner Gaëte, et le farouche grotesque Mazzini montait au Capitole. Le soir de l'arrivée, la petite bande voyait Rome en fête, Saint-Pierre illuminé, le Colisée tout ardent de feux de Bengale. Nos cinq jeunesses pouvaient donc plutôt se plaindre de débuts trop peu endormis. Deux mois de tranquillité relative leur permirent toutefois la visite de Rome et des environs. Mais le siège du général Oudinot changea la face de la villa Médicis. Les insurgés romains osèrent bien occuper militairement l'Académie, et les fenêtres des ateliers du jardin servirent à braquer des canons sur la villa Borghèse. Le père Ajaux ne se sentant plus de protection, après le départ de l'ambassade, emmena ses pensionnaires à Florence. Ils y attendirent la prise de Rome, et ce ne fut certes pas le moment le moins profitable de leurs études. Deveaux s'y attarda même avec Tourny, aux Offices, à de soigneux dessins d'après les maîtres, et rejoignait seulement vers les derniers jours de juillet. Revoir la Villa, revoir sa chambre, rentrer en possession de menues hardes plus ou moins bien cachées dans les caves du Palais, et, surtout, se sentir désormais sous l'aile de troupes françaises, c'était tous les bonheurs à la fois. Les pensionnaires ne se firent pas faute d'en profiter pour se mettre d'attaque à la besogne. Les fêtes extérieures et le mouvement de joie du lendemain de cette odieuse insurrection, jetèrent sur la Rome d'alors un particulier éclat : le Corso plein de nos officiers, les généraux, les colonels, les canons roulants, les revues, les carrousels de la villa Borghèse, les petites guerres dans la campagne romaine, les grandes Italiennes à l'œil noir et velouté, les Françaises vives et châtain-clair, une animation de la haute société tout-à-fait entraînante. La villa Médicis, malgré son nombre toujours restreint de hons danseurs, se remettait aussitôt à l'unisson, et Deveaux secondait l'entrain de Garnier lors des préparatifs et de la mise en scène de chaque réception d'importance. Au mois de janvier 1851, Martinet envoyait en Italie un quatrième Grand-Prix de gravure : c'était Bertinot. Cet autre fruit vert de l'atelier Martinet débarquait avec Bouguereau, Paul Baudry, Louvet, Charlot et Gumery. A peu de temps de là, Deveaux voulut refaire un séjour de travail à Florence et s'y rendait en compagnie d'Alexandre Cabanel, alors au bout de sa pension.

(*A suivre*).

HENRY DE CHENNEVIÈRES.

NÉCROLOGIE

M. **Louis Mouchot**, un peintre de talent vient de mourir.

Louis-Claude Mouchot avait obtenu des récompenses aux Salons de 1865, 1867 et 1868 et la croix de la Légion d'honneur en 1872. Artiste consciencieux, il était arrivé à donner une assez grande valeur à ses vues d'Orient, quand, en 1879, une cruelle maladie vint subitement l'empêcher de se livrer à son art. Il laissait sa famille sans ressources. Les artistes français, à la charité desquels on ne fait jamais en vain appel, organisèrent une vente qui réunit plus de trois cents œuvres. L'adjudication, qui eut lieu les 6 et 7 juin 1879, produisit plus de 100.000 francs. Louis Mouchot est mort subitement à l'âge de soixante ans.

Nous apprenons la mort de M. Joseph-Auguste **Lafollye**, architecte du gouvernement, décédé à

Paris, en son domicile, rue Richepanse, 9, à l'âge de soixante-trois ans.

M. Lafollye avait obtenu des médailles en 1868, en 1870 et en 1872. Il avait été décoré en 1876. Il obtint, lors de l'Exposition universelle de 1878, une médaille de 1re classe.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse (963e livraison). — Texte par H. Meyer, Daniel Bellet, Frédéric Dillaye, Léon d'Avezan, Mme de Nanteuil et Mme Gustave Dumoulio.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1584e livraison). — Voyage d'Alger au M'Zab, par M. Zeys, chargé d'une mission de M. le ministre de l'Instruction publique. — (1887). — Texte et dessins inédits. — Onze gravures d'après Bocher, Bondier, Marius Perret, Méaulle, Myrbach.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série) 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la REVUE.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic LALANNE.**

Prix 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD
En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	OEdipe	15	6
240	**Van Eyck**	L'Homme à l'OEillet	Epuisé	10
251	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — GARDANNE

N° 21. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 23 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection A. Arosa

La vente de la collection de M. A. Arosa faite le 6 mai à l'hôtel Drouot par Me Paul Chevallier, assisté de MM. Féral et Petit, a produit 135.700 francs.

Tableaux. — 4. *Corot*. La Pêche à l'épervier : 18.900 ; 5. Le Matin : 8.200 ; Vue de Paris : 11.000 ; 7. Venise : 7.500. — 8. *Courbet*. Paysage : 2.150. — *Daubigny*. Gardeuse de vaches : 12.510 ; Le Mont-Valérien : 9.000. — 11 *Decamps*. Pêcheurs grecs : 1.080. — 12. *Delacroix*. Lion dévorant un chamois : 16.100. — *Diaz*. Bouquet de roses : 780. — 14. *Fromentin*. Cavaliers arabes : 13.000. — 15. *Gavarni*. Les Lorettes : 415. — 17. *Harpignies*. Les Petits pêcheurs : 1.950 ; 18. Les Petits maraudeurs et 19. La Récréation : 4.500. — 20. *Jongkind*. Un Pont sur un canal : 3.000 ; Canal en Hollande : 5.200. — 30. *Tassaert*. L'Aveugle ; 960 ; 31. L'Atelier : 820 ; 32. Nymphe lutinée par les amours : 1.180. — 33. *Willems*. La Femme au perroquet : 1.010.

Aquarelles et dessins. — 34. *De Beaumont* et *Ed. Morin*. La Cueillette, éventail : 420. — 35. *Bonvin*. L'Apprenti serrurier, dessin au fusain : 280. — 37. *Daubigny*. Le Passage du gué, dessin à la mine de plomb : 405. — 40. *Delacroix*. Tigre à sa toilette, pastel : 1.100. — 41. *Daumier*. Après l'audience ; salle des Pas-Perdus, dessin à la plume : 1.000 ; 42. Au Tribunal ; effet oratoire, dessin à la plume : 1.080. — 43. *Gavarni*. Balayeur, aquarelle : 700. — 47. *Harpignies*. La Baie de Naples, le château de l'Œuf et le Vésuve, aquarelle : 405. — 51. *Pollet*. Femme couchée, aquarelle : 510. — *Tassaert*. La Tentation de saint Antoine, dessin à la sanguine : 580 ; 53. Le Rêve, sanguine : 520. — 54. *Rousseau* (*Th.*). Environs de Fontainebleau, dessin au fusain rehaussé : 5 0.

Vente d'un Mobilier

Les 9 et 11 mai, Me Motel, commissaire-priseur, M. B. Lasquin, expert. Produit : 45.000 fr.

1. Vitrine de salon de style Louis XV, en bois doré : 1.005. — 2. Vitrine analogue à la précédente, à un seul corps : 840. — 3 et 4. Deux petites vitrines en bois doré de même style : 1.300. — 5. Vitrine style Louis XV, en bois doré : 1.105. — 6. Vitrine à deux corps, style Louis XV : 1.015. — 10. Deux torchères Louis XIV, en bois doré : 1.255. — 12 et 13. Ameublement de salon style Louis XIV, et un écran : 6.280. — 18. Chaise longue style Louis XV : 570. — 28. Deux fauteuils style Louis XIII : 420. — 29. Canapé garni de broderie Renaissance : 780. — 31. Divan coussin, en broderie ancienne : 950. — 46. Bureau de dame style Louis XV : 700. — 85. Lustre style Louis XIV : 850. — Tapisserie d'Aubusson. Le passage de la mer Rouge : 1.550 fr.

Dans une vente d'**Armes anciennes**, faite par Me Sarrus, ont été adjugés :

1. Très curieux et beau Casque du XIVe siècle, appelé Bacinet, avec son mézail en pointe : 12.100 francs à M. le duc de Dino. — 2. Deux Brassards complets de la même époque ou du commencement du XVe siècle : 3.000 fr., à M. Riggs. — 3. Hache de forme très curieuse, gravure sur le fer et le manche : 600 fr., au même. — 4. Fer de lance et 5. Débris de vêtements de mailles : 660 francs, au même.

N.-B. — Le Casque provient du château de Saint-Pol, où il était considéré comme ayant appartenu au Connétable ; il est peut-être le seul exemplaire connu ayant une marque de fabrique ou poinçon.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Nous avons annoncé que l'**Union des arts décoratifs** se proposait d'organiser à Paris une vaste exposition dite : *Exposition de la*

plante. Cette idée, formulée d'abord dans un rapport de M. Antonin Proust, reçoit, en ce moment, un commencement d'exécution. On étudie, en effet, à l'Union des arts décoratifs et à la Société d'horticulture, un projet d'exposition horticole et décorative qui se tiendrait du 1er avril au 1er octobre 1892, c'est-à-dire pendant six mois, dans le palais des machines au Champ de Mars.

M. Alphand, directeur des travaux de la ville de Paris, avait, dès l'origine, songé à mettre cette immense galerie à la disposition des organisateurs de cette exposition. Après plusieurs entrevues entre MM. Berger, président de l'Union des arts décoratifs et Léon Say, président de la Société nationale d'horticulture, les conseils d'administration de ces deux sociétés ont été convoqués à une réunion qui a eu lieu ces jours derniers.

M. Berger, au nom de la Société des arts décoratifs, et M. Alphand, ont demandé le concours et le patronage de la Société nationale d'horticulture pour une œuvre qui, ont-ils dit eux-mêmes « sera considérable et nécessitera de fortes dépenses ».

La grande difficulté, en effet, consiste à laisser des plantes séjourner pendant six mois dans un local qui, quelque vaste et quelque aéré qu'il soit, n'en est pas moins insalubre pour la végétation. Il faudra certainement, pendant ce laps de temps, renouveler plusieurs fois les plantes : les horticulteurs consentiront-ils à s'imposer de pareils sacrifices? Là, surtout, est la question.

Les membres de la Société nationale d'horticulture ont fait aussi remarquer que les végétaux, si élevés, si gigantesque même qu'on les choisisse, paraîtront cependant écrasés et comme perdus dans l'immense nef du palais des machines. A cela, M. Alphand a répondu qu'il était prêt à créer une foule d'accidents de terrain, de monticules, de rochers, etc., au milieu desquels seraient réservés des passages pour les piétons, les cavaliers et même les voitures.

Outre cette exposition permanente, il y aurait des expositions partielles, périodiques de fleurs et de plantes, comme en 1889, à l'Exposition universelle. Afin d'encourager les horticulteurs, on leur accorderait les plus grandes facilités pour le transport des végétaux et on leur permettrait — chose qui ne s'est encore faite dans aucune de leurs expositions — de vendre sur place leurs produits. Prochainement doit avoir lieu une nouvelle réunion dans laquelle seront discutées certaines questions de détail.

La municipalité de **Saint-Brieuc** se dispose à inaugurer avec beaucoup d'éclat le Congrès régional des départements de l'Ouest, qui doit s'ouvrir le 13 du mois prochain au chef-lieu du département des Côtes-du-Nord.

Une des plus brillantes attractions de ces fêtes auxquelles doivent assister le ministre des travaux publics et celui de l'agriculture, sera la double exposition des beaux arts (exposition moderne et exposition rétrospective), dont la direction de l'organisation a été confiée à M. Armand Dayot, inspecteur des beaux-arts.

L'exposition moderne, à laquelle peuvent prendre part tous les artistes vivants, sans distinction de nationalité, sera très réussie. Les adhésions arrivent de tous côtés, presque trop nombreuses.

Mais c'est surtout, croyons-nous, vers la section rétrospective que se dirigeront en plus grand nombre les curieux de choses d'art, car cette exposition sera exclusivement bretonne et composée d'œuvres (tableaux, sculpturet, objets céramiques, bijoux populaires, meubles, dentelles, armes, costumes, etc.) appartenant à toutes les époques de l'histoire de la Bretagne.

Les œuvres d'art pieusement enfermées dans les vieilles églises bretonnes, et que le clergé met avec une parfaite bonne grâce à la disposition du Comité, formeront à elles seules une exposition historique du plus haut intérêt.

Académie des Beaux-Arts

—

Les noms des logistes admis au concours définitif pour le grand prix de composition musicale, sont :

1° M. Andrès, élève de M. Guiraud ;
2° M. Lutz, élève de M. Guiraud ;
3° M. Silver, élève de M. Massenet ;
4° M. Fournier, élève de MM. Delibes et Dubois ;
5° M. Bondon, élève de M. Massenet.

Le prix Chartier, institué en faveur des meilleures œuvres de musique de chambre, a été décerné à M. Deldevez, ancien second grand-prix de Rome, et premier chef d'orchestre à la Société des concerts du Conservatoire.

Divers prix d'encouragement sont en outre décernés : le prix Maillé-Latour-Landry à M. Berger (Joseph), élève architecte de l'École des Beaux-Arts ; le prix Lambert est partagé entre Mmes veuve Collin, veuve Viger, veuve Oury et Mlle Vallet.

La pension instituée par M. Anastasi (5.000 francs) est allouée à M. Metzmacher, artiste peintre.

Il a été procédé ensuite à l'élection d'un académicien libre en remplacement du prince Napoléon Bonaparte, décédé. Sur 44 votants, M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, a été nommé par 27 voix contre 17 accordées à M. Lafenestre et 1 bulletin blanc.

Achats de l'État

—

L'Etat consacre tous les ans une somme d'environ 200.000 fr. à l'acquisition d'œuvres exposées aux Salons. Un quart des achats prévus a été fait jusqu'à ce jour par la commission nommée à cet effet. En voici la liste :

Le Village de Gruissan (*Aude*), tableau par M. L. Bill ;

Perdus au large, tableau par M. E. Chigot ;

Le Pont de Saint-Bénezet, à Avignon, tableau par M. C. Dufour ;

Un chemin au Mesnil, tableau par M. Julien Dupré ;

En province, pastel par M. Léandre ;

Plein midi (*Auvergne*), tableau de M. Gagliardini ;

Le Port de Menton (*Alpes-Maritimes*), tableau par Lansyer ;

Verdun, le soir, tableau par M. Petitjean ;

Les Bois en novembre, pastel par M. Pointelin ;

Œufs sur le plat, tableau par M. Joseph Bail ;

A Pasile de nuit, tableau par M. J. Geoffroy ;

L'Aïeule, tableau par M. V. Marec ;

L'Automne, vue sur le Raflond-sur-Lofoden Norwège, par M. Normann ;

Saint Georges, statuette bronze épreuve), par M. Frémiet ;

Le Sommeil de l'enfant Jésus, groupe marbre par J. Gardet ;

La Prairie et le ruisseau, groupe plâtre, par M. R. Larche.

Ces œuvres figurent toutes au Salon des Champs-Elysées. La commission s'est rendue dernièrement au Salon du Champ-de-Mars et a commencé à faire un choix qui ne peut être définitif qu'après approbation du ministre des beaux-arts. M. Bourgeois accompagnant le président de la République dans son voyage à Toulouse, les nouvelles acquisitions ne seront pas connues avant une dizaine de jours.

NOUVELLES

*** Le Salon des Champs-Elysées sera fermé dimanche et lundi prochain pour le vote des récompenses.

*** M. Antonin Proust a lu son rapport relatif à la reconstruction de la salle des séances de la Chambre.

Le rapporteur conclut à la nécessité, vu l'insuffisance de la salle actuelle, de l'édification d'une salle nouvelle, soit sur l'emplacement de la cour d'honneur de la place de Bourgogne, soit sur l'emplacement du jardin intérieur du palais.

Il évalue la dépense à 2 millions, tant pour les travaux de construction de la nouvelle salle, que pour les travaux d'aménagement des bureaux actuels du Palais-Bourbon.

M. Proust propose qu'un concours soit ouvert entre tous les artistes français pour le plan de la nouvelle salle.

Une prime de 4.000 fr. serait attribuée aux trois premiers artistes désignés par le jury. Une prime de 12.000 francs serait donnée à l'artiste dont le plan serait choisi définitivement ; mais la construction resterait réservée et pourrait être confiée à un autre architecte.

Dans la même séance, la Commission a rejeté le projet de MM. Reinach et Mir qui consiste à construire un palais destiné à recevoir le Sénat et la Chambre des députés, entre le pavillon de Marsan et le pavillon de Flore, sur l'emplacement de l'ancien Palais des Tuileries.

*** Les peintres Hans von Bartels de Munich, Max Fritz de Dresde, Hans Hermann de Berlin, Arthur Kampf de Dusseldorf et Franz Skarbina de Berlin, ont formé une Société dite : « Association des aquarellistes allemands », qui a pour but de faire des expositions d'aquarelles dans les principales villes d'Allemagne.

*** Les 163 momies et les 75 papyrus découverts en février dernier à Deïr-el-Bahari, viennent d'arriver par la voie fluviale au Musée de Ghizeh. La précieuse collection n'a pas trop souffert du transfert, malgré les inconvénients d'un séjour prolongé dans l'humidité. Les momies appartiennent surtout à la vingt et unième dynastie et, bien que portant toutes ou presque toutes le titre de : « Prêtres d'Amon » recouvrent, à ce que l'on croit, les restes de généraux, gouverneurs et autres grands dignitaires investis accessoirement de ce titre. Il faudra du temps pour dérouler les papyrus et se rendre compte de la nature exacte des momies, surtout étant donné que les enveloppes successives de celles-ci portent des noms différents et que les inscriptions ordinairement placées sur l'enveloppe en terre ont, dans la plupart des cas, été systématiquement effacées.

Le Prix de Paris et les deux Salons

Au cours de l'examen du budget des beaux-arts, la commission du budget a pris une décision intéressante. On sait que chaque année, à l'issue du Salon annuel, le conseil supérieur des beaux-arts est appelé, sous la présidence du ministre, à décerner un certain nombre d'encouragements sous forme de prix du Salon et de bourses de voyage. Le prix du Salon a été institué en 1877, sur la proposition de M. le marquis de Chennevières, directeur des beaux-arts. Il devait tout d'abord être attribué à un exposant peintre.

Deux ans plus tard, les exposants de la section de sculpture furent admis à concourir pour le prix du Salon et, depuis ce moment, ce prix a été attribué, soit à un exposant peintre, soit à un exposant sculpteur, selon le mérite reconnu.

Lorsqu'en 1880 l'organisation du Salon annuel fut confiée aux intéressés, représentés par la Société des artistes français, l'État continua à décerner, après la fermeture du Salon, ses encouragements dans les conditions où il le faisait antérieurement, c'est-à-dire par les soins du conseil supérieur des beaux-arts, présidé par le ministre.

L'année dernière, une scission s'étant produite entre les membres de la Société des artistes français, il y eut en réalité deux salons, celui du palais de l'Industrie, celui du palais des beaux-arts au Champ-de-Mars, et dans la réunion du conseil supérieur des beaux-arts, M. Antonin Proust demanda que, pour rester dans l'esprit de l'institution des encouragements que l'on avait à attribuer, et en même temps pour ne point se départir de

l'impartialité qui doit être en toutes choses la règle de conduite de l'Etat, ces encouragements fussent attribués aux exposants les plus méritants, sans considération du lieu où ils exposaient et même aux artistes les plus dignes, si par aventure ces artistes n'exposaient pas, dût-on aller les chercher jusque dans leur atelier.

Le ministre fit observer qu'il était lié par un article du budget qui prévoyait le Salon et non pas les Salons, et que, pour entrer dans la voie certainement plus large et plus juste où on lui demandait de s'engager, il lui fallait une modification de la rubrique budgétaire qui le liait. La commission du budget de l'année dernière approuva la doctrine formulée par M. Antonin Proust, et la commission du budget de cette année, s'étant trouvée en présence de la même rubrique budgétaire reproduite par le projet de budget de l'administration, a décidé, afin de faire disparaître toute équivoque, de la modifier de la façon suivante : Chapitre 17. *Encouragements aux artistes français : prix de Paris et bourses de voyage, 46.000 francs.* Le rapporteur du budget des beaux-arts doit indiquer dans son rapport que la commission du budget estime qu'aussi longtemps que la Société des artistes français représentait la totalité des artistes, la rubrique antérieurement employée avait sa raison d'être, mais que l'Etat n'a pas mission d'encourager tel groupement d'artistes à l'exclusion de tels ou tels autres ; qu'il a le devoir, au contraire, d'attribuer les encouragements à qui les mérite, sans considération de lieu ou de dénomination. Ces encouragements pourront d'ailleurs être donnés à toutes les branches d'art : peinture, sculpture, architecture et gravure.

Lorrsque M. de Chennevières créa le prix du Salon, que le prix de Paris ne fait que continuer en en élargissant la base, on objecta que cette création était inutile à cause de l'existence du prix de Rome. Il fut répondu à ce moment que, si les prix de Rome étaient décernés dans des conditions spéciales, après la claustration des coucurrents et dans un concours sur un sujet prescrit avec l'obligation de l'internat pour le lauréat, il ne pouvait y avoir aucune confusion entre ce prix et le prix du Salon, qui s'adressait à toute œuvre librement conçue sans sujet et sans genre déterminés, et avec faculté d'aller et de venir au gré du lauréat. C'est dans ces conditions que la commission du budget a entendu instituer le *Prix de Paris.*

(Extrait du *Temps.*)

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts

DES DÉPARTEMENTS

La quinzième session des Sociétés des Beaux-Arts des départements a été ouverte hier, 22 mai, à l'Ecole des Beaux-Arts, par M. Laroumet, directeur des Beaux-Arts, membre de l'Institut.

Trois réunions successives auront lieu dans la salle de l'hémicycle pour entendre la lecture des mémoires dont l'impression a été votée par le Comité. La première séance aura lieu le samedi 23 mai, à une heure et demie, et sera présidée par M. Louis Gonse, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts ; la seconde, le lundi 25 mai, sous la présidence de M. A. Gruyer, membre de l'Institut. La troisième, où doit être lu le rapport général de M. Henry Jouin, aura lieu le mardi 26 et sera présidée par M. Henri Houssaye, membre du Comité.

La session des Sociétés des Beaux-Arts et celle des autres Sociétés sera close le lendemain 27, en séance solennelle, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Comédie Française. — *Griselidis.*

Lorsque le rideau, se levant, en laisse voir un autre, on est prévenu que ce n'est point un spectacle ordinaire qui va être offert à un public blasé. C'est un mystère, en effet, qui sera représenté devant lui.

Les mystères sont à la mode. Après ceux mimés par de grandes marionnettes, notoirement insuffisantes, et dits par des messieurs cachés dans la coulisse, on a pensé qu'il serait agréable d'en voir un joué par de vrais acteurs, et non des premiers venus, parlant eux-mêmes la langue de deux poètes exquis.

Or donc, *Griselidis* est un mystère où l'on voit le combat du Diable contre la vertu d'une honnête femme, et le diable vaincu, ce qui étonne un peu les auteurs, lorsqu'ils s'expriment par la bouche du « meneur de feu » qui vient débiter un plaisant prologue et un narquois épilogue devant ce second rideau.

Celui-ci représente la gueule de l'enfer, qui vomit des flammes dont la fumée monte, en se contournant, dans le style décoratif que Charles Lameire a inventé.

C'est la gueule du Diable qui, ainsi que chacun le sait d'après les Jugements derniers sculptés dans le tympan des cathédrales, est la propre gueule de l'Enfer.

Au-dessus, s'élève un édicule où, dans une sérénité séraphique, Obéissance et Fidélité sont debout, entourées de rayons d'or. Au delà, un mur crénelé laisse apercevoir les arbres du Paradis, qui portent de longues banderolles, où une belle devise, en l'honneur des femmes vertueuses, est écrite en grandes onciales.

Une bordure, de style quelque peu carlovingien-japonisant, où des arbres, des serpents et des oiseaux sont mêlés, encadre cette composition mystique. Cela n'appartient à aucun style particulier et ne rappelle aucune époque. C'est un amalgame étrange d'éléments disparates qui est amusant à voir.

Cette seconde toile se lève, le cadre que fournit sa bordure s'élargit, et l'on aperçoit l'oratoire de dame Griselidis où file sa servante.

La paroi du fond se raccorde par deux pans coupés aux deux parois latérales, et la voûte qui couvre ce pentagone est portée sur des nervures dont la naissance est cachée par chacun des symboles évangéliques ; ce qui est peu ordinaire dans

l'architecture romano-gothique, car le décor appartient encore au plein cintre.

Une baie cintrée, garnie de vitraux et qui laisse apercevoir la mer, perce sur le côté le mur du fond, peint d'une Eve en colloque avec le Serpent en présence d'un Père Eternel emprunté à Raphaël, ce qui est d'un anachronisme un peu excessif. Un autel que surmonte un grand retable doré, occupe le pan coupé de droite, cachant quelque peu un vitrail ; une porte est percée dans celui de gauche. Enfin, la paroi latérale de droite est percée d'une porte. Une sorte d'armoire est adossée à celle de gauche. Des fauteuils et des escabeaux où l'on a eu la louable intention de faire quelque chose de gothique, meublent l'oratoire. Mais ce gothique est bien hybride. A des fauteuils dont les dossiers à arcatures aveugles peuvent être du XVIII^e^ siècle, on a ajouté sous le siège et sous les bras des panneaux en style flamboyant du XV^e^ siècle.

De tels assemblages sont faits pour étonner à une époque où, pour peu que l'on veuille chercher, l'on trouve pour le mobilier une foule de documents qui renseignent sur les styles et sur les formes, réelles ou probables.

De même sur l'autel, qui peut passer pour être du XII^e^ siècle, on a placé une croix qui jouera son rôle et qui est placée sur un support qu'on dirait imaginé au XVII^e^ siècle. Sur la place St-Sulpice elle-même, où l'on voit tant de laides orfèvreries, on aurait trouvé mieux.

Les deux volets du retable s'ouvrent et laissent apercevoir une belle Ste-Agnès — sans son mouton : — figure de cire les yeux au ciel et les mains jointes, qui n'a rien d'archaïque ni dans le style, ni dans la pose. Nous ne voyons pas qu'au moyen âge les saints soient représentés autrement que dans la calme sérénité des élus.

Il n'y a peut-être d'exception que pour la Vierge dans l'*Assomption* et dans le *Jugement Dernier*. C'est l'imagerie moderne qui les a faits priants.

Le second décor nous montre une terrasse plantée d'orangers dont les fleurs sont plus grosses que les fruits.

Un mur bas, au fond, laisse voir la mer et à droite un édicule percé d'une grande baie en plein cintre sert d'entrée au manoir de Griselidis, qui se prolonge en arrière et vers le fond en une galerie qui aboutit à une grosse tour au toit surbaissé en tuiles rouges.

Ce verger aux végétations étranges est plus archaïque que Giotto lui-même ne l'eût peint. Il est destiné certainement à donner un caractère immatériel aux personnages qui s'y meuvent à la lumière opaline de la lune. Et de fait, si l'on peut s'isoler par instants du milieu ambiant, on éprouve la sensation étrange d'un autre monde : de celui que les quattro-centistes italiens nous montrent. C'est cela qu'on a voulu faire et l'on y a réussi.

Les personnages du mystère vivent au temps des croisades : de celles avant saint Louis à en juger par l'architecture, et aussi d'après les costumes militaires.

Ceux-ci sont généralement exacts. Pour l'un même, l'on a garni les grives de mailles de genouillères de maroquin rouge, qui anticipent quelque peu, peut-être, sur le temps, mais qui témoignent de recherches sérieuses. Le diable lui-même revêt pour une scène un costume de guerrier sarrasin, dont la fantaisie est indiquée par les manuscrits.

Ceux qui s'occupent de la panoplie au théâtre, sont en général beaucoup mieux renseignés que ceux qui taillent et cousent les autres costumes, surtout ceux des femmes. Ils ont pour les actrices des complaisances singulières, dont nous voyons un exemple sur Griselidis elle-même.

Il n'y a trop rien à dire sur sa robe, sinon que ses longues manches sont ouvertes à la saignée, de façon à pendre au-dessous du coude, ce qui est du XVI^e^ siècle, et non du XII^e^. Les manches à cette époque étaient démesurément larges au poignet, ainsi que les porte la servante de Griselidis et que nous en avons donné en exemple jadis dans la *Gazette des Beaux-Arts*, celui d'une jeune femme occupée à se mirer, tandis que le diable s'est logé dans sa manche.

Pardessus cette robe blanche à dessins d'or, d'un excellent ton d'ailleurs, comme les collets sont à la mode aujourd'hui, on a placé un collet retenu sur la poitrine par un affiquet d'or.

Enfin, Griselidis étant marquise, on lui a posé, non pas sur la tête, mais sur le chignon une sorte de peigne à pointes rayonnantes comme les coiffures des nourrices de Milan, en guise de la couronne qui a son utilité dans une scène. Mais cette coiffure, si elle figure une couronne, figure celle d'une comtesse. La différence est grande.

Nous avons parlé de la robe de la suivante ou servante de Griselidis : mais on l'a affublée en plus d'une sorte de sarot s'arrêtant à mi-jambes, dont nous ne nous rappelons pas avoir rencontré le type.

Il n'en est pas de même de la coiffure contre laquelle les critiques se sont insurgés en la qualifiant de tourte. C'est un bonnet cylindrique fixé par une mentonnière. — La statuaire de la cathédrale de Chartres nous en donne plusieurs exemples plutôt que les miniatures. Le tissu dont elle était faite, semble plus riche que du linge, et les liens qui la retiennent, s'arrangent de plusieurs façons différentes. Mais enfin, cette « timbale » plutôt que « tourte » est établie d'après des exemples authentiques, et nous ne la trouvons point si disgracieuse sur un joli visage.

On a également coiffé du béguin si fréquent à rencontrer dans l'imagerie du XIII^e^ siècle, l'actrice qui, costumée en homme et d'une veste à l'italienne, dit le prologue et l'épilogue. Le costume d'Alain, est également italien et du XIV^e^ siècle.

Il était difficile de nous montrer le diable en bête poilue et à large gueule bien dentée, ainsi que le figure le moyen âge. On l'a habillé en collant mi-partie noir et rouge, avec poils et griffes d'or. Nous n'y contredirons pas.

A. D.

Société Nationale des Antiquaires

M. Lecoy de la Marche, membre résidant, fait connaître, d'après une enquête criminelle, prise en 1343, pour fausse monnaie, les procédés de fabrication monétaire usités au moyen âge.

M. Babelon, membre résidant, démontre pièce en main, l'erreur qui a fait voir dans la scène gravée sur une monnaie de Tarente, une preuve de l'existence, dans l'antiquité, de l'usage de ferrer les chevaux.

M. Mowat présente au nom de M. de Baye le moulage d'un couteau de poche conservé au Musée anthropologique de Vienne et provenant de la station romaine de *Brigetio* (Hongrie). Il porte l'inscription TAVRE NICA et des dessins gravés représentant une palme, un casque et un bouclier de gladiateur.

M. Mowat dépose, au nom de M. Tholin, l'estampage d'une inscription romaine récemment découverte à Agen.

M. Courajod présente la photographie d'un groupe de terre cuite représentant la Vierge et l'enfant Jésus (n° 20 : Catalogue de l'acquisition Timbal). Il croit, d'après certaines considérations tirées de comparaisons avec d'autres monuments similaires du Louvre, pouvoir reporter au XV^e^ siècle la date de ce monument.

M. Babelon montre une monnaie du roi Numide Massinissa; c'est la première fois que le nom de ce roi se rencontre sur une monnaie ; la légende en caractères puniques, porte :

Massinissan hamameleket.

NÉCROLOGIE

M. Deck, l'éminent administrateur de la manufacture de Sèvres, vient de mourir des suites d'une congestion pulmonaire. On se souvient des circonstances à la suite desquelles il prit la direction de cet important établissement. Une crise avait éclaté parmi les artistes et les ouvriers de la manufacture à propos de certains règlements intérieurs édictés par M. Lauth, administrateur. M. Lauth s'étant retiré à cause de l'état de sa santé, le gouvernement désigna M. Deck pour le remplacer.

Deck aura été trop peu de temps à la tête de la manufacture de Sèvres pour qu'on puisse bien juger du résultat de ses efforts. L'art du porcelainier n'est pas tout à fait celui du faïencier, et Deck fut surtout un merveilleux faïencier. Il a considérablement enrichi la palette des céramistes : son bleu turquoise, le bleu de Deck, et nombre d'autres couleurs d'une franchise et d'une limpidité sans pareilles, ont rendu à la faïence une importance qu'elle avait depuis longtemps perdue. A lui aussi revient le mérite d'avoir retrouvé l'art des vases flambés à la persane et des fonds d'or. Il en avait exposé une fort jolie collection à l'une des premières expositions de la Société des Arts décoratifs.

Pendant son passage à l'administration de la manufacture de Sèvres, il a essayé d'exécuter de grands vases de jardins. Le plus célèbre est celui dont le modèle avait été demandé à Dalou et qui a figuré avec quelques autres à l'Exposition de 1889.

Deck était né à Guebwiller (Alsace), en 1823. Il fit son apprentissage d'ouvrier poêlier à Strasbourg, puis voyagea en Allemagne et en Autriche, où il fabriquait des poêles en faïence pour les châteaux de la Hongrie. Il arriva à Paris en 1847. Les événements de 1848 l'obligèrent à rentrer en Alsace, où, livré tout entier à ses penchants artistiques, il se mit à modeler des terres cuites. Il consacrait ses moments de loisir à l'étude du dessin, du modelage dans les ateliers du sculpteur Friedrich. En 1851, il revint à Paris en qualité de maître poêlier ; mais, à temps perdu, il exécutait des poteries d'amateur, qu'il décorait lui-même. On sait quelle carrière brillante il a parcourue depuis. Médaillé à toutes les expositions d'art, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur, puis officier à la suite de l'Exposition universelle de 1878, où il avait obtenu le grand prix dans la section de céramique.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse (964^e^ livraison). — Texte par H. Meyer, Henri Fayel, C. de Trelles, M^me^ de Nantcuil et M^me^ Gustave Dumoulin.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1585^e^ livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Hocquard, médecin-major de 1^re^ classe. — (1885). — Texte et dessins inédits. — Sauf quelques exceptions indiquées dans les légendes des gravures, les dessins de ce voyage ont été faits d'après des photographies de l'auteur. — Douze gravures de Taylor, A. Slom, Thirial, P. Langlois.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMIN DE FER DU NORD

La Compagnie du chemin de fer du Nord apportera à partir du 1^er^ juin, les modifications suivantes à son service des trains :

1° Création d'un train direct de Beaumont à Paris par Valmondois et Taverny, arrivant le matin à Paris à 8 h. 30 et en repartant le soir à 6 h.

2° Organisation de nouveaux trains légers entre Paris, Dammartin et Crépy-en-Valois et de trains directs entre Paris et Sevran.

3° Création, en service journalier, entre Paris et le Tréport, d'un train express supplémentaire partant de Paris à 6 h. 55 du soir par Montsoult et Beauvais, et, au retour, partant le matin du Tréport à 7 h. 50 pour arriver à Paris à 11 h. 30.

4° Accélération du train express venant de Bruxelles et Cologne, dont la durée du trajet sera abrégée d'une demi-heure.

5° Avance d'un quart d'heure dans l'horaire du club-train (Paris-Londres), tant à l'aller qu'au retour.

Enfin, à partir du 11 juillet, organisation d'un train de luxe bi-hebdomadaire dit « Calais-Aix », entre Paris-Nord, Aix-les-Bains et Chambéry, par le chemin de fer de ceinture et le P.-L.-M. Départ de Paris-Nord, les mercredis et samedis, à 8 h. 25 du soir ; arrivée à Paris-Nord, les mardis et vendredis, à 9 h. 26 du matin, en correspondance immédiate avec les trains internationaux de ou pour l'Angleterre, la Belgique et l'Allemagne.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Année 1890

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
				—	—	—
1012	WATTEAU.....	LALAUZE.....	La Leçon de Musique (Collection Richard Wallace).....	15	6	3
1013	—	DEMARTEAU	Jeune Fille (Fac-similé Typographique en couleurs).....	»	»	1
1014	PIERO DELLA FRANCESCA	GAUJEAN.....	Portr. de Femme du XVe siècle	30	20	5
1015	A. MERCIÉ ET P. DUBOIS.....	Héliogravure ...	Tombeau de Paul Baudry ...	10	4	2
1016	BUCK.....	Hélio. DUJARDIN	Mts Mountain (Grav. en coul.)	»	10	5
1017	KROYER.....	JASINSKI.....	Le Comité de l'Exposition Français à Copenhague....	»	6	3
1018	....	Phototypie.....	Anne de Bretagne jeune.....	»	»	»
1019	WATTEAU	LALAUZE	L'Heureuse Rencontre.....	15	6	3
1020	.....	.....	Le Christ de Majesté, plaque émaillée (Collection Spitzer)	»	»	»
1021	.....	Héliogravure ...	Marie Tudor (Dessin du XVIe s.)	»	4	2
1022	NICOLAS ROBERT...	—	Louis XIV (Collection des Velins du Museum d'histoire naturelle à Paris).....	»	4	2
1023	REMBRANDT (att. à)	L. MULLER.....	Abraham visité par les Anges.	»	6	3
1024	. .....	Hélio. DUJARDIN	Bénitier de la Chapelle Funéraire de l'Eglise de Bourneau	»	»	»
1025	BREUGHEL-LE-VIEUX	SULPIS.....	Parabole des Aveugles.....	15	6	3
1026	.....	Héliogravure ...	La Vénus de Milo.....	»	4	2
1027	.....	—	Michel Ange, buste en bronze, Génies Pyrophores attribués à Donatello.....	»	4	2
1028	VERONÈSE.....	ARAUJO	Moïse sauvé des Eaux.....	»	4	2
1029	T. RIBOT.	F. DUMOULIN ...	Les Titres de famille	»	»	»
1030	J. BELLEGAMBE.....	Hélio. DUJARDIN	Le Jugement dernier.....	»	4	2
1031	E. FRIANT.....	J. PAYRAU.....	Discussion Politique.....	15	6	3
1032	BESNARD.....	BESNARD.....	Mes Enfants.....	»	»	»
1033	PUECH.....	Heliogravure ...	La Sirène, groupe en marbre.	»	4	2
1034	FREMIET.....	—	Velasquez, statue équestre....	»	4	2
1035	L. DE VINCI.....	—	La Vierge à l'Œillet.....	»	4	2
1036	WENTZEL.....	WENTZEL.....	Le Repas.....	10	5	3
1037	T. RIBOT.....	MARTIAL	La Jeune Fille au Chien.....	»	5	3
1038	MEISSONIER.....	Héliogravure ...	Général de Division (Etude peinte pour *Octobre* 1806)...	»	4	2
1039	A. DURER.....	JASINSKI.....	Portrait d'Oswald Krell.....	10	5	3
1040	PRUD'HON	Héliogravure ...	La Femme de Putiphar (Collection Eud. Marcille).....	»	4	2
1041	.....	—	Sculptures de la Collection Eud. Marcille	»	4	2
1042	JEAN FOUCQUET....	—	Illustrations pour une Bible..	»	4	2
1043	CHARDIN.....	H. GUÉRARD.....	La Musique Guerrière (Collection Eud. Marcille).....	15	5	3
1044	N.-M. DEUTSCH.....	Héliogravure ...	Joueuse de Flûte.....	»	4	2
1045	BREUGHEL-LE-VIEUX	L. MULLER.....	Les Mendiants.....	10	5	3
1046	JEAN FOUCQUET....	Héliogravure ...	Entrée d'un roi de France à Paris.....	»	4	2
1047	.....	—	Reliefs de Vases d'Or découverts à Vaphio (Morée).....	»	4	2
1048	F. GÉRARD.....	J. PAYRAU.....	Madame Visconti.....	15	5	3
1049	F. RUDE.....	Glyptographie ..	Jeanne d'Arc écoutant les voix	»	»	»
1050	F. BOUCHER.....	A. ARDAIL.....	La Muse Erato.....	15	5	3

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME,
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON,
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravur e avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 fr. — Pour les Abonnés : 50 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs.

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Redacteur en chef, gérant : *LOUIS GONSE.* — GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris, GARDANNE.

N° 22. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 30 Mai

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

AVIS AUX ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la CHRONIQUE ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 13 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Lebeuf de Montgermont

La première vacation de la vente de la collection L. de M., a produit 272.195 fr. La tabatière du n° 1 a été adjugée 15.000 fr. Le n° 2, boîte en or gravé : 15.000 fr. Le n° 8, boîte en or Louis XV : 16.900 fr. Le n° 28, boîte or ciselé : 11.000. Le n° 77, boîte avec miniatures de Van Blarenberg : 12.100. Le n° 179, montre en or émaillé Louis XV : 16.000 fr.

Signalons encore les deux principales enchères de la seconde vacation : une boîte ronde en or exécutée à Dresde, qui fut offerte par le roi Stanislas Auguste de Pologne, à un M. Thomas Grenthe, le 9 octobre 1766, adjugée 13.700 francs ; une miniature ronde sur ivoire, portrait de Mlle Dugazon : 9.300 francs.

Nous reviendrons sur cette vente dans notre prochain numéro.

Meubles anciens, objets d'art, etc.

La vente de meubles anciens, objets d'art, sculptures, tableaux, miniatures, etc., faite le 11 mai, à l'hôtel Drouot, salle 8, a produit près de 25.000 francs.

1. Statuette, marbre, Mignon, par *Faure de Brousse* : 805. — 2. Groupe, marbre, l'Enfant au coussin, d'après *Coustou* : 460. — 3. Deux grands vases de marbre, ornés de bas-reliefs mythologiques : 1.205. — 4. Groupe marbre, Enfant assis tenant une guirlande de fleurs ; socle en bronze doré, style Louis XVI : 935. — 7. Meuble à deux portes en ancienne laque de Coromandel, fond rouge avec décor de paysages chinois en relief à rehauts d'or. Dessus en marbre rose ; époque Louis XIV : 1.355. — 8. Commode à trois tiroirs, forme bombée, en marqueterie de bois de rose et de violette, médaillon à fleurs sur le devant, bronzes ciselés et dorés, brèche d'Alep ; attribuée à Caffieri, époque Louis XV : 3.000. — 9. Secrétaire à abattant, avec trois tiroirs et deux portes dans le bas ; époque Louis XVI : 1.700.

10. Meuble-réserve surmonté d'un cartonnier avec cartel en bois de violette et palissandre, orné de mascarons, rosaces et bronzes dorés. Époque de la Régence : 1.250.

CONCOURS & EXPOSITIONS

A la séance de l'**Académie des Beaux-Arts** du 23 mai, plusieurs membres correspondants assistaient ; ce sont : MM. le prince Czartoryski (de Cracovie) ; Ch. Marionneau (de Bordeaux) ; Le Breton (de Rouen) ; Dauban (d'Angers). — Le choix de la cantate qui servira de libretto pour le grand prix de composition musicale s'est porté sur *l'Interdit*, de M. Edouard Noël. — La section d'architecture ayant à donner le sujet du prix Bordin pour l'année 1892, M. Charles Garnier propose la rédaction suivante : « Rechercher l'influence des mœurs politiques, sociales, religieuses ou autres, sur les évolutions de l'architecture en France depuis la période gallo-romaine jusqu'à nos jours, et en déduire les évolutions probables à l'avenir. Indiquer, en outre, les études spéciales auxquelles doivent se livrer les architectes pour

répondre aux besoins nouveaux, tout en conservant à l'art sa prédominance qu'il ne peut abandonner, quels que soient les matériaux employés et les programmes à remplir ». — Le prix Deschaumes (1.500 fr.), destiné à récompenser un jeune architecte se distinguant par son aptitude pour son art, est accordé à M. Boucher. — L'élection de correspondants est remise à la prochaine séance.

Une Exposition asiatique s'est ouverte dimanche, 24 mai, à **Moscou.**

Chez MM. Boussod et Valadon, boulevard Montmartre, très intéressante exposition de quarante-cinq dessins par M. **Forain.**

M. **Henry Guérard,** dont les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* connaissent depuis longtemps le talent de graveur, aussi original que varié dans ses procédés, expose au Théâtre d'application (18, rue Saint-Lazare), une suite importante de ses œuvres diverses, peintures, éventails, gravures en noir et en couleurs, et de très curieux panneaux de bois gravés au moyen d'un burin chauffé à blanc sur lesquels il a improvisé des motifs de tous genres. Comme le dit fort bien M. Roger Marx, dans la préface du catalogue, il n'y a pas là qu'un amusement pour l'œil, c'est une charmante invention décorative et l'industrie du mobilier pourra en tirer un excellent parti. A. de L.

NOUVELLES

*** Le neuvième Congrès international des orientalistes sera tenu à Londres, au mois de septembre 1892 sous la présidence de M. Max Muller.

*** Il vient de se fonder à Nice une association internationale des artistes, qui a pour but d'offrir un lieu de réunion aux peintres et sculpteurs habitant Nice ou y séjournant passagèrement. Elle organisera, tous les ans, une exposition d'œuvres d'art et donnera des fêtes. L'association a fixé au commencement de la prochaine saison l'inauguration de ses fêtes.

*** On vient de faire, au monastère Saint-Antoine-du-Mont, près de Rieti, une grande découverte paléologique. A l'intérieur d'un pilier, on a trouvé environ 500 volumes imprimés et 69 manuscrits, dont 55 très importants. Ces manuscrits remontent pour la plupart au dixième siècle; ils traitent de littérature théologique, de droit civil et canonique, quelques-uns de philosophie. La plupart des manuscrits sont surtout remarquables par leur exécution calligraphique et leurs miniatures admirables. Le ministre de l'instruction publique italien a chargé le professeur Minucci de faire un rapport sur cette trouvaille.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

Dimanche et lundi derniers, pendant la fermeture provisoire du Salon, les jurys des différentes sections ont procédé au vote pour l'attribution des récompenses. Voici les résultats :

Section de Peinture

Pas de Première Médaille.

Deuxièmes Médailles : MM. Gervais (*Les Saintes-Maries*), Axilette (*L'Été*), Marius Roy (*Le Réveil, lendemain de Solférino*), Bourgonnier (*La Tentation*), Chevalier Taylor (*La Dernière Communion*), Duffaud (*La Mort d'Ourrias*), Isenbart (*Le Matin au bord du Doubs*), Léandre (*Les Longs jours*), Thévenot (*X...*), F. Quignon (*Les Regains*), Baillet (*La Berge à Portejoie*).

Troisièmes Médailles : MM. Guthrie, de Schryver, Fridreich, Salgado, Bisbing, Le Sidaner, Chevilliard, Dessar, Orange, Noirot, Rigolot, Kowalsky, Franzini d'Issoncourt, Bisson, Grier, Lopisgich, Royer (Henri), Armand Guéry, Ballue, Brangwyn, Lemeunier, Bellet, G. Mélingue, Lucien Berthault, Fouace, Chalon, Borchard, Van der Weyden, Schultzberg, Crochepierre, Csok, Jacquesson de la Chevreuse, Bastet, Mlle Baily (miniature),

Mentions Honorables : MM. Constantin Le Roux, de Burggraff, Roeseler, Carl Rosa, Grafeyrolle, Calbet, Euders, Gumery, Heyermans, Mlle Langlois, MM. Rouby, de Belair, Wilhelm Smith, Granchi-Taylor, Reyzner, (pastel), Mlle M. Besson, MM. Etienne-Eugène Leroux, Verworner, Tuke, Kendall, Bill, Struetzel, Emile Meyer, Petitville, Thorne, Cauchois, Kühstohs, Foreau, Duvent, Albert Laurens, Wührer, Balouzet, Thys, Maroniez, Mmes Wentworth, Longstaff, Tenré, Habert-Dys, Mlle de Hem, MM. Sterner, Paillet (miniature), Mlle Lacombe de Presle (miniature).

Section de Sculpture

Premières Médailles : Feu Antoine Gardet, décédé pensionnaire de Rome (le *Sommeil de l'Enfant Jésus*), groupe marbre; M. Pépin (le *Joug*, groupe plâtre).

Deuxièmes Médailles : MM. Lami (*Première faute*, statue marbre); Bouteiller (*Nymphe victorieuse*, groupe plâtre); Mac-Monnies (*Nathan Hale*, statue plâtre); d'Houdain (*Faune* et le *Repos de Diane*); Hercule (*Turenne enfant*, *Naïade*); Boutry (l'*Amour et la Folie*, *Chasseur*); Mlle Lancelot (la *Famille*); Gaulard (l'*Idéal*).

Troisièmes Médailles : MM. Peene, Anglade, Theunissen, Chavalliaud, Deschamps, Grandin, Bloche, Rozet, Aubert, Lagarrigue, Pauchard (gravures sur pierres fines).

Mentions Honorables : MM. Bureau, Chevré, Clerget, Davis, Delacour, Mlle Ducrot, MM. Fernand Dubois, Alfred Foretay, Forgeot, Mlle Gennadius, MM. Girardin, Trafly, Greber, Hasselink, Hingre, Léonard (Charles), Loiseau-Rousseau, Muhlembeck, Pendariss, Rasumny, Rose, Ruffier, Seysset, Valli, Waldemann, Wassiutiusky.

Section de Gravure

PREMIÈRES MÉDAILLES : Eau-forte : M. Gery-Richard (gravures pour l'édition nationale des œuvres de Victor Hugo) ; Mathey Doret (*Rubens peint par lui-même*). — Burin : Annedouche (*Vierge*, d'après Bouguereau).

DEUXIÈMES MÉDAILLES : Burin : MM. Jules Massard (*Ascanio*, *Illusions perdues*). — Bois : Mme Jacob Bazin (*Un Vieux moine*). — Lithographie : M. Ernest Guillon (*Saint-Sébastien*).

TROISIÈMES MÉDAILLES : Eau-forte : MM. Gravier, Coppier, Focillon. — Bois : MM. Gusman, Dochy. — Lithographie : MM. Pélissier, Audebert.

MENTIONS HONORABLES : Eau-forte : MM. Payrau, Albert Bertrand, Dunod et Mme Olivier. — Bois : Mlles Genty et Mirman, M. Lemaire. — Burin : MM. Dezarrois, Julian-Damazy, Krieger. — Lithographie : MM. de la Pinelais et Mesples, Mlle Chapus.

Section d'Architecture

PREMIÈRES MÉDAILLES : MM. André (Pierre) *Restauration du théâtre et du forum d'Ostie*) ; Barbaud (*Château de Bressuire*).

DEUXIÈMES MÉDAILLES : MM. Normand (Ch-N.), Yvon, Durand (Antonin), Dutocq, Louzier (Sainte-Anne).

TROISIÈMES MÉDAILLES : MM. Chedanne, Rouillard, Paulme, Dusart, Charpentier-Bosio.

MENTIONS HONORABLES : MM. Barré, Bossis, Chapelain de Caubeyres, Dargaud, David, Dausset, Debresco et Duquesne, Dionis du Séjour, Dubois, Esnault-Pelterie et Meyer, Georgé et Kahenn, Hista, Honoré, Koch, Libaudière, Raimbert, Schuler et Berger.

Les Médailles d'honneur

Voici le résultat des scrutins :

SECTION DE PEINTURE

Deuxième tour de scrutin

Votants : 306. — Majorité : 154.

Ont obtenu :

MM. Benjamin-Constant, 105 voix ; Henner, 79 ; Rochegrosse, 38 ; Vayson, 18 ; G. Ferrier, 14 ; R. Collin, 10 ; Delaunay, 8 ; F. Flameng, 6 ; Harpignies, 5 ; Henri Martin, 3 ; Vollon, 2.

La majorité absolue n'ayant pas été obtenue, la médaille d'honneur n'a pas été décernée.

SECTION DE SCULPTURE

Deuxième tour de scrutin

Votants : 162. — Majorité : 82.

Ont obtenu :

MM. Boucher, 85 voix ; Paris, 27 ; Peynot, 12 ; Roty, 8 ; Bartholdi, 4 ; Gardet, 6 ; Larche, 1 ; bulletins blancs, 2.

En conséquence, la médaille d'honneur est décernée à M. Boucher (Alfred), qui expose au Salon de 1891 une statue marbre intitulée : « A la terre ».

SECTION DE GRAVURE

Votants : 153. — Majorité : 72.

Ont obtenu :

MM. Jules Jacquet, 67 voix ; Didier, 26 ; Mauron, 17 ; Sirouy, 10 ; Lecouteux, 3 ; Robert, 3 ; Baude, 1 ; Brunet-Debaisnes, 1 ; Achille Jacquet, 1 ; Laguillermie, 1 ; Mougin, 1.

En conséquence, la médaille d'honneur n'est pas décernée dans la section de gravure.

SECTION D'ARCHITECTURE

Pas de Médaille d'Honneur.

Le Musée des Tissus à Lyon

La Chambre de commerce de Lyon vient, à l'occasion du passage, dans cette ville, du gouverneur général de l'Indo-Chine, d'inaugurer les nouvelles salles de son Musée d'art et d'industrie, au Palais du commerce.

Ce grand Musée d'art industriel, déjà l'un des plus importants de l'Europe, a été spécialisé aux tissus. Par suite de dons nombreux et d'acquisitions importantes, il présente aujourd'hui un ensemble historique à peu près complet, depuis les étoffes égyptiennes les plus anciennes jusqu'aux tissus contemporains, et classé chronologiquement.

Deux salles spéciales ont été réservées aux tapis et tapisseries et aux étoffes asiatiques.

Le soin, la méthode et l'intelligence qui ont été apportés à l'établissement de ce magnifique Musée en font un modèle du genre et un instrument précieux de progrès pour notre grande industrie lyonnaise.

RÉUNION

DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

dans la salle de l'hémicycle

DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

en 1891

QUINZIÈME SESSION

(*Séance du vendredi 22 mai*)

La séance est ouverte à une heure trois quarts sous la présidence de M. G. Larroumet, membre de l'Institut, directeur des beaux-arts, assisté de MM. L. Crost et Henry Jouin.

M. le président invite M. Paul Foucart, correspondant du comité à Valenciennes, à prendre place au fauteuil de la vice-présidence, et prononce ensuite une allocution dont nous reproduisons les principaux passages :

« ..... Nous sommes les héritiers directs d'Athènes et de Rome ; c'est chez nous et par nous que la civilisation gréco-latine a repris l'hégémonie du monde ; mais nous ne devons pas oublier qu'avant la Renaissance et l'influence italienne nous avions été, avec les seules ressources de notre génie original, les initiateurs du moyen âge.

« Nos chansons de geste, nos romans, nos fabliaux, notre théâtre ont charmé jusqu'au seizième siècle l'imagination de l'Europe ; c'est dans

l'Ile de France qu'est née cette admirable architecture, improprement appelée gothique, et à laquelle il serait temps de restituer son vrai titre de française; une école de sculpture sans rivale a peuplé nos cathédrales, nos habitations princières, nos maisons de ville d'images où le sens du réel et la fantaisie s'unissaient avec une fécondité vraiment prodigieuse ; nos peintres-verriers et nos tapissiers ont rivalisé avec elle et, malgré les mutilations infligées à leurs œuvres par le temps et surtout par l'incurie, ce qui nous reste d'eux est un trésor d'invention artistique dans le patrimoine national.

« Votre tâche, messieurs, est de réparer à leur égard une longue injustice et de sauver cet œuvre mutilé. Il faut que, partout où se trouve un monument artistique grand ou petit, il soit signalé et décrit par vous, assuré contre la négligence ou la cupidité, mis sous la sauvegarde de notre patriotisme.

« Il faut aussi que, par cette large intelligence que donnent le sens et la pratique de l'histoire, vous travailliez à faire cesser un antagonisme qui résulte d'un malentendu et qui a trop duré. Il existe une rivalité parfois aiguë entre les fervents du moyen âge et ceux de la Renaissance, entre les amis de l'ancienne France et ceux de la nouvelle. Si, dans la littérature, les termes de romantique et de classique n'ont plus de sens, dans l'art se perpétue une divergence de goûts qui méconnaît l'unité de notre développement. Il serait temps d'établir que notre histoire artistique est une, comme notre histoire littéraire et notre histoire nationale, qu'il n'y a pas de rupture et comme un fossé de séparation entre deux grandes périodes de la civilisation française, et que l'intelligence artistique consiste à saisir les lentes transitions par lesquelles une seule et même France s'est formée, depuis le premier éveil de notre génie jusqu'au temps présent. »

La parole est ensuite donnée à M. *Bougot*, membre non résidant du comité à Dijon qui a composé une étude intitulée : *François Devosges*.

L'étude de M. Bougot renferme l'histoire des concours pour le prix de Rome à Dijon au déclin du dernier siècle. C'est un chapitre attrayant et rempli d'enseignements sur le mouvement artistique provincial dans l'ancienne France. Devosge on ne l'a pas oublié, a été le premier maître de Prud'hon et de Rude.

L'ordre du jour appelle la lecture de l'étude de *M. Puech*, membre de l'Académie de Nimes, sur le potier nîmois Sigalon. En l'absence de l'auteur, c'est M. Liotard, secrétaire de l'Académie de Nimes, qui se charge de la communication de M. Puech. La notice consacrée à Sigalon, contemporain de Bernard Palissy, renferme un nombre important de documents historiques sur l'artisan nîmois. Les pièces de céramique sorties de ses fours et remarquables par les émaux stannifères dont elles sont décorées jouissent aujourd'hui d'une vogue réelle. M. Puech signale plusieurs de ces pièces et indique les collections privées dans lesquelles elles sont actuellement conservées.

M. Albert Jacquot, correspondant du comité à Nancy, a la parole pour lire devant la section des fragments de son travail sur les Wiriot-Woeiriot, orfèvres graveurs lorrains. Ce travail étendu embrasse l'histoire de plusieurs générations d'artistes appartenant à la vaillante dynastie des Woeiriot. Un manuscrit rédigé par l'un des Woeiriot au dernier siècle a permis à M. Jacquot de préciser un assez grand nombre de points jusqu'ici débattus relativement à la biographie ou à l'œuvre de ces artistes lorrains.

M. J. Denais, membre de la société archéologique du Gâtinais, a la parole pour communiquer à l'assemblée son travail sur le tombeau du roi René à la cathédrale d'Angers. L'histoire circonstanciée de ce monument célèbre, aujourd'hui détruit et dont l'exécution ne dura guère moins d'un siècle, a été soigneusement rédigée par M. Denais.

La parole est donnée à *M. Guichon de Grandpont*, membre de la société académique de Brest, qui communique à l'assistance sa notice sur le sculpteur Yves-Etienne Collet. L'artiste dont s'occupe M. de Grandpont a été, durant plus de quarante ans, le sculpteur en titre du port de Brest. Mais si importante qu'ait été la part de travail qui appartient à Collet dans la décoration des vaisseaux fabriqués à Brest, le sculpteur du port exécuta diverses statues pour des églises ou des monuments civils de sa ville natale.

M. de Montaiglon, membre du comité, en l'absence de M. Godard-Faultrier, membre non résidant du comité à Angers, veut bien communiquer à l'assemblée l'étude intitulée : *Le Musée d'Antiquités d'Angers. La salle Saint-Jean et les installations successives du Musée artistique d'Angers.* Il a été d'abord installé dans les restes de l'Abbaye de Toussaint, puis transporté dans l'admirable hôpital de Saint-Jean d'Angers. En terminant cette étude, M. Godard-Faultrier insiste sur deux monuments en bois qu'il décrit. Le premier est une porte en bois sculpté du commencement de la Renaissance au seizième siècle, représentant sur trois rangs neuf figures de saints en très bas relief et fort élégantes. Le second est un ostensoir italien, provenant de la collection de M. Toussaint-Grille; l'inscription sous le pied, qui porte la date de 1566, est celle du don de l'objet et non de son exécution qui remonte à l'extrême fin du seizième siècle. Il provient probablement d'une église des environs de Naples.

M. Déchelette, correspondant du comité à Roanne, a la parole pour communiquer à l'assistance des notes sur des objets d'orfèvrerie conservés dans des églises de l'arrondissement de Montbrison. Déjà, aux sessions précédentes, M. Déchelette avait donné lecture de travaux similaires sur des objets d'orfèvrerie découverts dans divers arrondissements de sa région.

M. Parenty, ingénieur, prend la parole au nom de M. Guerlin, secrétaire de la société des antiquaires de Picardie à Amiens, auteur d'une notice intitulée : *Broderies exécutées par les Ursulines d'Amiens au dix-septième et au dix-huitième siècle.* Une fille de Quentin Warin, maître de Nicolas Poussin, ayant pris le voile chez les Ursulines d'Amiens pendant la première moitié du dix-septième siècle, a dessiné un nombre important de broderies et composé divers tableaux exécutés sous ses yeux par les religieuses de sa communauté. Aux détails recueillis par M. Guerlin sur l'atelier des Ursulines, s'ajoutent aussi des notes biographiques sur la fille d'un peintre éminent,

qui elle-même tint le crayon et le pinceau avec talent.

L'ordre du jour appelle la lecture du mémoire de *M. G. Guigue*, correspondant du comité à Lyon, sur Périssin et Tortorel, dessinateurs et graveurs lyonnais. En l'absence de l'auteur, *M. de Montaiglon*, membre du comité, donne lecture du travail de M. Guigue. On connaît l'œuvre principale des deux artistes. C'est un recueil de planches sur les évènements qui se sont passés de 1560 à 1570. Longtemps ce recueil a été une énigme bibliographique. Il n'a fallu rien moins que la sagacité persévérante des iconographes les plus érudits de ce siècle pour établir la part de collaboration de Périssin et celle de Tortorel dans l'œuvre commune à laquelle est attaché leur nom. Le travail de M. Guigue a cet attrait particulier qu'il renferme de curieux détails sur les œuvres de Périssin lorsqu'il fut aux gages du consulat de Lyon. De cette étude se dégage la personnalité d'un artiste trop peu connu jusqu'à ce jour et qui a travaillé pour Lyon depuis le règne de Charles IX jusqu'à celui de Henri IV.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à cinq heures et demie.

Séance du samedi 23 mai.

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Louis Gonse, membre du comité, assisté de MM. L. Crost et Henry Jouin.

Assistent à la séance, outre les délégués, MM. Gruyer, membre de l'Institut; Müntz, Daubau et Albert Babeau, correspondants de l'Institut.

M. le président invite *M. Durieux*, membre non-résident du comité à Cambrai, à prendre place au fauteuil de la vice-présidence, et prononce ensuite une allocution :

Revenant sur le sujet que M. le Directeur des Beaux-Arts avait effleuré la veille, avec son éloquence habituelle, M. Gonse a rappelé l'initiative hardie du regretté Castagnary qui s'éleva en faveur des droits immanents de notre art nationale, reprenant ainsi l'œuvre des Caumont, des Mérimée, des Vitet, des Augustin Thierry, des Quicherat, des Viollet-le-Duc.

« Etudiez donc, messsieurs, a-t-il dit en terminant, nos maîtres naïfs, nos vieux gothiques, ces libres et fiers génies, qui ont marqué leurs créations du sceau de l'esprit national et qui ont établi l'hégémonie artistique de la France sur des assises inébranlables. Le moment est propice; le vent de rénovation qui souffle sur nos arts marche d'accord avec le rationalisme du moyen âge. La lumière de vérité qui a illuminé la glorieuse époque gothique et qui, partie du royaume de France, a rayonné sur l'Europe entière, devra encore nous guider dans les chemins ardus que la doctrine scientifique ouvre à l'art nouveau. Nous n'imiterons par les formules disparues de nos gothiques, non; mais nous puiserons dans le commerce de leurs principes sévères et de leurs règles logiques, dans ce respect de la nature qui était le secret de leur force, le dédain des mièvreries décadentes et l'amour des efforts virils; nous remonterons avec eux aux sources pures de notre inspiration, à tout ce qui est intimement d'accord avec l'âme de notre race, avec les nécessités de nos mœurs et les exigences de notre climat. »

La parole est donnée à *M. A. Durieux*, membre non-résident du comité à Cambrai, sur *les Constructions romanes de l'abbaye de Vaucelles*. Le travail de M. Durieux est une reconstitution complète d'une abbaye du dix-septième siècle dont les bâtiments ne subsistent plus. Aidé des indications fournies par quelques ruines et possédant bien les documents de l'époque, M. Durieux est parvenu à désigner, outre l'emplacement de chaque partie de l'édifice, les divisions essentielles des pièces intérieures.

L'ordre du jour appelle la lecture du mémoire de M. l'abbé *Porée*, correspondant du comité à Bournainville (Eure), sur *François Bertinet, modeleur et fondeur en médailles*. C'est une biographie complète de l'intéressant médailleur que M. Porée a su composer à l'aide de documents peu connus. Les détails caractéristiques abondent sous la plume du biographe, et M. Porée a eu la bonne fortune de découvrir un médaillon inédit de Bertinet qu'il place sous les yeux des délégués et dont on trouvera la reproduction dans le compte rendu officiel de la session.

M. Tancrède Abraham, correspondant du comité de Châteaugontier, communique à l'assemblée son étude sur *André Le Suire et sa femme, miniaturistes*. Ces deux artistes de la fin du dernier siècle sont trop peu connus. Le Musée de Laval renferme depuis une année de remarquables portraits sur émail dus à Le Suire et à sa femme, née Corranson. M. Abraham n'a pas voulu faire acte de connaisseur et de critique sans reconstituer, à l'aide de documents variés, l'histoire des habiles miniaturistes dont il s'occupait.

Des digressions attachantes sur les divers membres de la famille Le Suire ajoutent à l'attrait et à l'utilité de l'étude de M. Abraham.

En l'absence de *Mme Gérasime Despierres*, correspondant du comité à Alençon, M. le président charge le secrétaire de la session de donner communication de l'étude intitulée : *Le Portail et les vitraux de l'église Notre-Dame d'Alençon*. Ce travail renferme un nombre important de noms d'artistes architectes ou verriers du Maine et de la Normandie sur lesquels on manquait de renseignements. Ce n'est donc pas seulement à la monographie de l'église de Notre-Dame d'Alençon que Mme Despierres apporte une contribution précieuse et imprévue; les maîtres provinciaux qui ont construit ou décoré ce monument sont redevables à l'auteur du mémoire qui nous occupe, de révélations curieuses.

L'ordre du jour appelle la communication de *M. Thiollier*, membre de la société de la *Diana* à Saint-Etienne, intitulée : *Statues de la Renaissance française conservées en Forez*.

Quatre statues en marbre ou en pierre ont été décrites par M. Thiollier avec un soin minutieux; le style remarquable de ces figures méritait le soin que le délégué de la *Diana* a su mettre à relever le caractère des sculptures qui font l'objet de son mémoire.

Et afin de permettre aux délégués d'apprécier eux-mêmes le mérite des statues en question, M. Thiollier fait circuler un véritable album comprenant vingt-cinq planches photographiques.

M. Le Breton demande la parole pour ajouter quelques observations au remarquable mémoire de M. Thiollier. Pour lui, ces belles statues forézienne sont une preuve de plus de la vitalité de nos écoles provinciales qui, dans le mouvement de la Renaissance française, résistèrent si énergiquement à l'influence italienne ; elles appartiennent bien à ce grand art national, qui a produit les statues de Reims, égales des plus belles productions de l'art de tous les temps et dont M. le président vient de faire l'apologie dans son discours.

Mgr Dehaisnes s'associe aux remarques de M. Le Bretou et fait ressortir en quelques mots toute l'importance de l'influence exercée par la France du Nord — la France flamande — dans ce grand développement d'art du quinzième siècle.

M. le président, à son tour, prend la parole pour se réjouir de voir les sentiments qu'il a exprimés partagés par l'assistance ; il note que l'expansion franco-flamande à laquelle vient de faire allusion Mgr. Dehaisnes est sortie tout entière de l'art purement français du treizième siècle, et qu'il y a là une action réflexe comme une sorte de choc en retour, entre deux régions qui étaient intimement unies par la langue et les liens politiques.

La parole est donnée à *M. Pissot*, président de la société des sciences et beaux-arts, à Cholet. En l'absence de l'auteur, M. le docteur *Camus* veut bien donner lecture du travail de M. Pissot sur *Une statue de vierge du treizième siècle*. Cette œuvre a été découverte dans des substructions de l'abbaye de Bellefontaine, près Cholet. Brisée au cours d'un siège du couvent par les Huguenots, elle avait été réparée antérieurement à 1596. Enfouie à la fin du seizième siècle, elle reparaît au jour, grâce au sens critique qui distingue notre époque, et le travail consacré par M. Pissot à cette curieuse sculpture est vivement goûté par la section.

En l'absence de MM. H. Lex et P. Martin, correspondants du comité à Mâcon, auteurs d'un mémoire intitulé : *Un bas-relief de Michel Perrache, sculpteur lyonnais* (1685-1750), ce travail est résumé par le secrétaire de la session ; au surplus, l'impression de l'étude de MM. Lex et Martin ayant été votée par le comité, on en pourra prendre connaissance dans le compte rendu officiel de la quinzième session.

La parole donnée à *M. Leymarie*, correspondant du comité à Limoges, auteur d'une étude ayant pour titre : *Contribution à l'histoire de la céramique méridionale*.

En l'absence de M. Leymarie son travail est résumé verbalement par le secrétaire de la session. Le correspondant du comité à Limoges s'est appliqué dans son mémoire à établir la persistance des traditions gallo-romaines qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours chez les potiers des régions méridionales.

M. le président donne lecture du travail de M. J. Momméja, membre de la société archéologique de Tarn-et-Garonne : les *Dessins d'Ingres au Musée de Montauban*. Une analyse rapide de ce riche mémoire est difficile tant les détails abondent sur les 5.000 dessins du peintre de la *Stratonice* conservés au Musée de Montauban.

L'ordre du jour appelle la communication de *M. le chanoine Pottier*, président de la société archéologique à Montauban, sur les *Émaux champlevés de Limoges, dans le Tarn-et-Garonne*. Cette étude renferme l'historique et la description de trois coffrets également curieux. Ces œuvres d'art datent du treizième siècle, et M. le chanoine Pottier a su mettre en lumière ces pièces d'orfèvrerie avec un soin particulier. La fabrication limousine mérite d'ailleurs d'être appréciée dans ses manifestations les plus diverses, les vieux orfèvres de Limoges s'étant placés hors de page par la richesse de décoration qu'ils savaient ajouter aux objets façonnés dans leurs ateliers.

(*A suivre*)

Un Graveur intermittent

MARTIAL DEVEAUX

(*Suite et fin*)

M. Eugène Guillaume achevait également son Italie, et Léon Beuouville ; de même, Deveaux rencontrait et embrassait ce dernier lors du retour de Beuouville par Pise, au moment où l'appliqué graveur dessinait deux des saintes d'André del Sarte, du chœur du Dôme et servait de témoin au mariage de Raymond Balze. Le 20 août 1853, autre voyage à Naples, avec Garnier et Paul Baudry. Le foyer de l'Opéra prit évidemment naissance de cette expédition, au milieu des fumées des petits vins du Vésuve ! Petits vins est peut-être une calomnie, et le trio se laissait sans doute aller à la dégustation de plus d'un grand crû. Le Falerne rouge et le Lacryma Christi blanc sont irrésistibles en pareil voisinage. Ils ne paraissent pourtant pas avoir troublé outre mesure la studieuse excursion. Deveaux, seul, trouva moyen d'échouer à Capri avec une fièvre de vingt-et-un jours : encore fût-ce en mettant, pour ainsi dire, de l'eau dans son vin, par la traversée des Marais-Pontins. Revenu à Rome le 1er octobre, le jeune graveur faisait ses malles.... et ses adieux à la coupole de Saint-Pierre. Le rêve allait finir : le 4 janvier 1854 sonnait l'heure du retour en France. La route ne se fit pas sans un grand coude par Ancône, Lorette, Bologne, Ferrare, Padoue, Venise, Vicence, Vérone, Brescia, Milan, Gênes et Nice. A Toulon, il descendait de la diligence, juste au moment où Garnier débarquait de Civita-Vecchia, émerveillés tous deux de cette rencontre ponctuelle. Rendez-vous avait bien été pris au départ ; mais un architecte, mais un graveur ont-ils jamais eû un jour d'exactitude ! Enfin, le 27 janvier, Paris et sa prose réapparurent aux deux rentrants. Il est impossible, après un voyage, même rapide, en Italie, de revoir Paris sans forte désillusion ; nos moins mauvaises époques d'art sont faites de continuels emprunts italiens ; et notre prétendue faculté d'élégance descend tout entière du Rosso et du Primatice (1) : c'en est à se demander s'il y aurait eu la moindre peinture française si l'Ecole de Fontainebleau n'avait réveillé de leur somnolence mignonne nos miniaturistes et portraitistes en petit !

Deveaux revenait-il de sa pension les mains pleines ? Et comment avait-il profité ? Il y avait connu MM. Ampère, Horace Vernet, Beulé, Mé-

(1) Nous croyons bon de dire que notre collaborateur exprime là une opinion toute personnelle. (N. D. L. R.)

zières, About, Brizeux, Brizeux le tendre.... poète breton; mais ces belles relations ne valaient pas précisément le voyage, encore moins le séjour. Ses efforts et ses goûts de dessinateur s'étaient portés vers les maîtres aux formes concises et aux écritures émues. La gaieté de son esprit et celle de ses doigts s'en trouvèrent au mieux, car le solide de la science, loin de les alourdir, leur ajoutait une souplesse de ressources et de clairs sous-entendus.

Avec un artiste différent de Deveaux, cette insistance biographique sur une jeunesse en formation ne paraîtrait pas disproportionnée comme prélude de carrière normale, mais son cas ne ressemble à rien d'habituel. Rendu au vrai de la vie pratique, le joyeux débutant d'hier se relâche, presqu'à l'improviste, de ses assiduités de dessin. Il lui échappe un bout de cuivre, tous les cinq ans.... comme s'il était devenu simple amateur. Avait-il fait un héritage ou bien épousé une héritière ? Les deux sont supposables, à juger par le résultat. Le besoin de produire pour les autres semble l'avoir préoccupé fort rarement, et son travail de satisfaction personnelle se faisait, à coup sûr, par petites journées. L'ombre volontaire commençait, juste au moment où le plein soleil de la publicité paraissait devoir mettre le débutant en évidence.

Après avoir essayé d'une association quasi commerciale de vignettes pour les graveurs du Palais-Royal et du passage des Panoramas, Deveaux se laissa vivre. Il faut l'entendre vous répondre par les douceurs du rien-faire, si vous lui objectez les longues années presque vides de 1854 à 1860 ! Sa voix prend alors des notes de paresse carressante capables de vous faire lui donner raison. Pourtant, il aurait fini par mourir d'une.... gravure rentrée, si l'un de ses intimes, M. Giffard, le Giffard des ballons, ne l'avait chargé de son portrait d'aéronaute. L'occasion le réveilla de ce demi-sommeil, et la commande de Giffard visait ce but, en partie. Des camarades un peu attachés ne voyant jamais sans peine l'inaction d'un des leurs: le simple amour-propre des relations s'y intéresserait tout le premier, à défaut de mobile plus amical. Cela remit l'artiste au travail : n'était-ce pas souriant, au possible, de reprendre le burin avec un portrait peint sur nature, et la physionomie d'un pareil homme d'action... toujours en l'air, ne se trouvait-elle pas, justement, la plus captivante étude pour un sédentaire renforcé ! La famille de l'explorateur conserve aujourd'hui ce cuivre de Deveaux. Les rares épreuves en circulation donnent du talent de l'homme une idée fort nette : les tailles s'affirment avec une délicate verdeur et de vives justesses de dessin. Des petits portraits à la mine de plomb succédèrent à cette pièce de reprise, portraits aujourd'hui dispersés dans les familles, et comme tout manieur de crayon en exécute par douzaines pour ses entours. En échappe-t-il assez à la connaissance admirative du public, de ces feuillets volants où la pierre noire s'est fait un joli jeu du tracé de personnes familières !

Pas une maison ouverte de près ou de loin à un artiste ne manque de ces cadres d'intérieur, soit hommages, soit souvenirs d'amitié. L'art est trop heureux d'avoir, tout seul, le privilège de se mêler durablement aux choses de l'affection et de formuler, en traits toujours visibles, ses plus expressives sympathies. Mais, par contre, combien serait excusable l'indiscrétion... relative des critiques à vouloir s'instruire des bons endroits fournis en meilleurs dessins du genre. Ils auraient d'autant plus de raisons d'insister, avec l'insouciance ordinaire des artistes. Pour de vifs amoureux de la gloire, comme ils se prétendent, les artistes sont de bien indolents teneurs de mémoires. Il ne leur viendrait pas l'idée d'avoir registre de leurs œuvres successives. Un ouvrage est fini : aussitôt vendu ou retourné face au mur, son auteur passe à un autre exercice, sans se mettre en peine des pauvres biographes de l'avenir. Les plus rangés eux-mêmes ne se piquent d'aucune exactitude à ce sujet; est-ce par un de ces phénomènes de modestie capables de les éclairer sur le mérite rarement notable de leurs productions, est-ce simple affaire d'indifférence, le résultat n'en reste pas moins identique. Les graveurs sembleraient devoir faire exception, comme malgré eux, et laisser forcément trace de chaque cuivre paru. Le Cabinet des Estampes, alimenté du dépôt obligatoire de l'imagerie française, classe l'œuvre de chaque artiste et tient dossier de tout talent. Il faut donc une indolence spéciale de la part des graveurs ou de leurs.... imprimeurs, pour occasionner de grosses lacunes, à chacun des noms d'à-présent. Deveaux trouva le moyen de réaliser ce comble, lui, le producteur déjà si mince. C'était une manière de raréfier, à belle dose ironique, ses meilleures chances de durée. L'abandon du sage.... de Gonesse dépasse la toute vraisemblance, car il paraît impossible de faire une nique plus comp'ète à la postérité. Contraste amusant, ce jovial et fantasque paresseux se trouve avoir donné la vie du cuivre aux personnages les plus graves et réguliers, le Curé d'Ars, le docteur Bonnefond, d'après G. Boulanger, l'architecte ancêtre Hippolyte Lebas, d'après Cabanel, Hippolyte Flandrin. En ce portrait de Flandrin par lui-même le doux penseur chrétien s'est figuré sous la mise et la mine d'un vieux maître d'Italie, à la manière des têtes d'un Allori. Trois sculptures pseudo-antiques, *Baigneuse*, *Psyché et l'Amour*, *Achille blessé*, puis une statue de *Charles XII*, ces quatre morceaux à destination de la biographie du célèbre suédois Fogelberg, font nombre à la suite, mais sans avoir l'air d'y être précisément à l'avantage du buriniste, car ils sont à peine signés, comme si Deveaux les avait peu pris au sérieux. Une gravure en manière de crayon de sanguine, d'après un dessin de G. Boulanger « à son ami G.-M. Arconati, 12 avril 1864 », se glisse très agréablement au milieu d'eux. Mais on n'y voit ni le superbe *Portrait de Gentilhomme* du Bronzino, de la galerie Pourtalès, paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*, ni le *Portrait de Charles Garnier*, d'après Baudry, à l'occasion de l'ouvrage le *Nouvel Opéra de Paris*, ni la *Madone de Foligno* honorée, en son temps, d'une souscription du Ministère d'Etat. Ce dernier cuivre, le seul où Deveaux, malgré son stoïcisme, ait sacrifié à Raphel, dort aujourd'hui, dans son coin d'atelier; il serait pourtant digne d'attendre, sous verre, un éditeur et de nouveaux tirages. Le reste de ses ouvrages et *fac-similés*, Deveaux les appelle, en style de graveur, des « hannetons », c'est-à-dire, — devinez si vous le pouvez ? — du travail de gagne-pain. Même en sa qualité de rentier, il ne s'est pas toujours défendu des petites

tentations de l'argent de poche : ses « hannetons » n'eurent jamais d'autre sens. Le plus curieux serait s'il avouait en avoir tiré le meilleur rendement de ses droits d'auteur. Et la chose n'est peut-être pas improbable.

En tous cas, il ne se cache guère d'avoir malmené la gravure devant son propre fils, au point d'être cause de la vocation de peintre du jeune homme. Ce calcul pourrait devenir un mauvais compte, car le temps est trop à la désertion de la gravure pour ne pas provoquer totalement une réaction prochaine : la place sera bonne, alors, aux jeunes courageux et leur obstination connaîtra toutes les récompenses du succès. Aussi bien serait-ce le cas de se demander s'il est licite à des artistes de se forger des rêveries de fortune? La raison voudrait, au contraire, voir exclure de la pratique de l'art tout but d'intérêt, et chaque candidat au culte des belles choses devrait pouvoir justifier, comme messieurs du *Jockey*, de cinquante mille livres de rente! Cette rare mais précieuse condition permettrait le fignolage supérieur d'excellentes œuvres, des œuvres riches pour le moins, et nous voulons souhaiter aux artistes de l'avenir une entrée de jeu... et d'école dans ces prix-là. Le philosophe de Gonesse est un liseur infatigable, un amoureux de sa bibliothèque. Classique et grand siècle, il s'en flatte, ses bons vieux rayons de livres étouffent ses remords d'inaction. — à lui en supposer — et, pour un peu, il placerait *mordicus* la lecture au rang des travaux personnels. Si des riocheurs insistent, il en arrive à promettre des séries d'illustrations comme conséquences de ses « chers bouquins », mais il promet avec le doux espoir de ne pas tenir. Il y aurait peut-être lieu d'espérer pourtant, car l'artiste refuse désormais toute commande officielle ; il a doublement tort d'en agir ainsi : avec ses habitudes spéciales de tous les vingt-cinq ans, un nouveau *Richelieu* lui serait un brevet de centenaire!

Cette physionomie de graveur.... à longue échéance exprime toute la malice d'un homme de cuivre retranché derrière la patience un peu ironique de sa profession. On lui sent le ris de la sérénité : il sait comment les choses de ce monde arrivent, et si chacune vient jamais avant son heure! Il a toujours trop retardé, pour croire à l'avance ou aux surprises! On juge si sa nature lui aurait fait inventer l'ambition et ses tourments. Ses rares commandes furent, toutes, le fruit de démarches amicales. M. Michaud, de la préfecture de la Seine, lui obtint l'une des meilleures décorations de Signol, la chapelle des catéchismes de Saint-Eustache ; Paul Baudry le *Richelieu* par la gracieuseté de M. de Nieuwerkerke. Peut-être même sa lenteur inouïe à répoudre aux avances de l'administration provenait-elle de la crainte de paraître entaché de courtisanerie. En tous cas, s'il faut avoir regret de l'indolence charmante de ce producteur clairsemé, par contre, l'histoire de la gravure sera trop ravie de transmettre aux âges à venir le nom de l'homme capable de mitonner une planche pendant plus d'un quart de siècle!

HENRY DE CHENNEVIÈRES.

NÉCROLOGIE

M. Henry **Cormont**, directeur honoraire des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur, a été frappé dimanche d'une congestion cérébrale à laquelle il a succombé presque aussitôt. M. Cormont était âgé de soixante-dix-huit ans.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts**, du 1er juin. — Les Salons, par Edouard Rod; le Niobide de Subiaco, Marcel Reymond; Exposition de la lithographie, Henri Béraldi; Exposition des Arts au début du siècle, A. de Champeaux; le Livre d'Heures du pape Alexandre VI Borgia, G. Pawlowski; Bibliographie des ouvrages d'art parus dans le premier semestre de 1891, par Paulin Teste. — Trois gravures hors texte : *Portraits de Mlles D...* (Salon du Champ-de-Mars), eau-forte de M. R. de Los Rios, d'après le tableau de M. Besnard ; l'*Arrivée à Bethléem*, miniature d'Alex. Bening; *Sainte Véronique*, miniature du Livre d'Heures d'Alexandre Borgia. — Nombreuses gravures dans le texte.

Notre confrère Charles Gueullette continue, avec un succès qui s'affirme chaque jour davantage, l'intéressante et très utile publication de son *Répertoire de la Comédie-Française*.

Le tome VII (année 1890), qui paraît aujourd'hui, contient une spirituelle préface, signée Henri de Lapommeraye, et un charmant portrait de Mlle Pierson, gravé à l'eau-forte, par Abot. — 1 vol. petit in-12, imprimé par D. Jouaust, sur papier de Hollande. En vente à la Librairie des Bibliophiles, rue de Lille, 7. — Prix : 5 francs.

L'Art en Espagne, par M. PAUL FLAT, 1 vol. in-18. A. Lemerre, Paris, 1891.

L'auteur de cette étude, un peu trop sommaire et écrite comme en courant; M. Paul Flat, l'a dédiée à M. H. Taine dont il se dit l'élève et l'admirateur. Le disciple ne nous paraît pas, pour ses débuts, avoir mis entièrement à profit les leçons du maître. L'*Art en Espagne* est une suite d'impressions, très personnelles, nous le voulons bien, mais sans beaucoup de critique, insuffisamment documentées et qui ne nous apportent rien de bien nouveau touchant une école et des artistes au sujet desquels il y aurait cependant beaucoup à nous apprendre. M. Flat nous semble avoir trop facilement accueilli, comme autant de faits avérés, ayant valeur historique, nombre de légendes qui ont eu cours jadis, notamment sur Ribera et sur Goya, légendes qu'il accepte sans aucunes réserves et même avec quelque enthousiasme. En somme, nous avons là le carnet d'un touriste, un peu pressé de nous communiquer des sensations, trop hâtivement perçues et notées pour que nous puissions y voir autre chose que ce que l'auteur lui-même nous a sagement présenté comme un modeste essai. P. L.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE

GRANDE IMPRIMERIE, 19, r. du Croissant, Paris — Gardanne.

N° 23. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 13 Juin

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collections O*** et vicomte de B***

Cette vente faite à la galerie Durand-Ruel les 21 et 22 mai par Me P. CHEVALLIER et M. MANNHEIM a produit 191.000 francs.

Principaux prix :

1. Deux aiguières formées d'un vase en ancien céladon gris de la Chine, à décor de fleurs arabesques, et d'une monture de bronze ciselé et doré Louis XVI : 9.100. — 2. Deux vases piriformes, en vieux céladon craquelé de la Chine; collerette et socle à rocaille et feuilles, en bronze ciselé et doré : 810. — 3. Deux grandes potiches couvertes d'ancienne porcelaine du Japon, à décor bleu, rouge et or : 1.260. — 6. Deux vases, côtelés, forme balustre, en vieux Chine, décorés, en émaux verts, de paysages, chimères, fleurs et attributs : 1.710. — 7. Grand vase balustre, vieux Chine, décoré, en émaux verts, de vases, objets mobiliers, rochers et plantes : 690. — 9-10. Deux plats ronds vieux Japon, à décor de fleurs et oiseaux, en bleu rouge et or : 920.

26. Trois petites pièces, pot-pourri et deux vases tulipes en porcelaine de Sèvres, pâte tendre, surdécorés d'amours peints en camaïeu rose : 1.000. — 29. Tasse et sa soucoupe robée en vieux Sèvres, pâte tendre, à décor polychrome de bouquets : 600. — 32. Faïence d'Urbino. Temple formant écritoire dans sa partie supérieure recouvert d'une coupole et orné de figures peintes et de figures haut-relief : 860.

56. Deux trumeaux à encadrements de rinceaux et de guirlandes sculptés et dorés : paysages et figures, XVIIIe siècle : 1.005.— 57. Quatre petits vitraux allemands : homme d'armes, porte-drapeaux, blasons et petites compositions allégoriques : 660.

76. Pendule de la fin du XVIIIe siècle, en marbre vert de mer, figurant l'autel de l'Amour enrichi de bronzes dorés : 1.950. 77. Deux candelabres, formés d'une statuette de jeune fille vêtue à l'antique, en bronze, enguirlandant un candélabre à six branches : 9.900. — 78. Horloge à gaine contournée, en marqueterie de cuivre sur écaille, enrichie de cuivres dorés. Époque Régence : 980. — 79-80. Quatre appliques Louis XVI, en bronze doré, formées de deux cors de chasse retournés : 1.760. — 81. Grand cartel Louis XV, bronze ciselé et doré, rinceaux, feuilles et branches de chêne; surmonté d'une figurine d'Amour assis, jouant de la flûte : 1.550. — 82. Deux appliques bronze doré Louis XV, à deux lumières, rinceaux ondulants et touffes de feuilles : 980 — 86. Cartel ciselé et doré Louis XV, à rinceaux, feuilles dentelées et bourgeons : 1.350. — 87. Deux appliques à deux branches bronze ciselé et doré, Louis XV, modèle à rinceaux et feuillages mouvementés : 1.610. — 90. Deux candélabres Louis XVI, composés de trois branches à enroulements, têtes d'aigles, feuilles et graines, surmontées d'une cassolette et supportées par une statuette de femme : 1.200.

Meubles en bois sculpté. — 113. Grande table-console, rectangulaire, en noyer sculpté du temps de la Régence : 3.900. — 114. Console, bois sculpté et doré de l'époque Louis XV, à feuillages, rocailles et branches de fleurs : 1355. — 115. Console Louis XV, bois sculpté et doré, à ceinture composée d'entrelacs, de corbeilles et de guirlandes, découpés à jour, avec têtes d'enfants souffleurs : 2.350. — 118. Console Louis XV, en bois sculpté à feuillages, perles et rinceaux fleuris : 1.600. — 120. Deux consoles Louis XV, demi-circulaires, en bois sculpté et doré, guirlandes détachées, avec l'arc de l'Amour fixé par des rubans au-dessous de la ceinture : 1.800. — 128. Petite table Louis XV, en bois sculpté et doré, à pied de biche et ceinture ajourée : 1.100. — 132. Glace dans un encadrement en bois sculpté et doré du temps de la Régence, à moulures, rocailles et feuillages : 1.020.

Meubles plaqués et marquetés. — 146. Petit bureau de forme contournée et à pieds cambrés, en bois de rose, de l'époque Louis XV, sobrement enrichi de cuivres dorés : 7.200. — 147. Table-toilette forme contournée en bois de rose. Époque Louis XV : 1.700. — 148. Table-toilette, réniforme, sur pieds contournés, époque Louis XV, décorée

de compartiments à bouquets, en marqueterie de bois, sur fonds de bois de rose: 2.000. —449. Entre-deux-bureau Louis XV, forme contournée et à angles en ressant, sur quatre pieds arqués, en marqueterie de bois de rose disposée en fougères, et enrichi de chutes, d'appliques et de sabots en cuivre doré: 5.050. — 150. Grand bureau plat Louis XV, à trois tiroirs et à pourtour contourné, en bois satiné et bois violette, enrichi de cuivres rocaille: 3.100. — 154. Secrétaire droit, en acajou, enrichi de moulures, de rosaces, d'entrées, en bronze ciselé et doré: 1.900. — 158. Commode droite à deux tiroirs, Louis XVI, en bois rose incrusté de filets d'amarante: 3.100. — 166 à 168. Trois consoles d'entredeux, rectangulaires, à fond plein avec, sur la face, un montant et deux piliers carrés supportant deux arcades, en marqueterie de cuivre, d'écaille et d'étain dans le style de Boule: 2.160.

Sièges. — 176. Trois chaises Louis XV, en bois sculpté. Elles portent la signature *D. Delanois*: 5.900. — 117. Trois chaises, analogues aux précédentes, de même époque et portant aussi la signature: *Delanois*: 4.000. — 182. Meuble de salon Louis XVI en bois sculpté et peint gris, à montants et pieds cannelés recouvert en tapisserie d'Aubusson du temps: 3.750. — 184. Bergère et deux fauteuils Louis XVI, en bois sculpté et doré; dossiers octogones à boucles fleuronnés, supports enveloppés d'acanthes; recouverts en taffetas du temps, à fleurettes brochées: 1880. — 189. Quatre fauteuils Louis XVI, en bois sculpté et doré, à dossiers carrés à cours de rubans et perles, couverts en soie du temps. Ils sont signés Jacob: 1.800.

Tapisseries. — Tenture composée de quatre tapisseries d'Aubusson, de l'époque Louis XV, représentant des médaillons ovales, sujets pastoraux, d'après Boucher; 252. Grand panneau formé de deux médaillons: la Pêche et la Leçon de flageolet; 253. Panneau composé de deux médaillons: la Balançoire et la Cueillette des fleurs; 254 et 255. Deux panneaux étroit offrant chacun un seul médaillon: Chasseur et Bergère. Ensemble: 17.000 francs.

256. Tapisserie de l'époque Louis XV: Paysage boisé, avec mouliu à eau. Bordure à oves et feuilles d'eau simulant un cadre doré: 3.805.

Collection Rœderer

La vente de la collection de feu M. Jules Rœderer, ancien président du tribunal de commerce du Havre, faite à la galerie de la rue de Sèze, par les soins de MM. P. Chevallier, commissaire-priseur, et Georges Petit, expert, a produit 1.021.520 francs. Voici les principales adjudications :

Clays. Bateaux de pêche: 5.150 fr. — *Corot.* Le Cavalier: 32.000; Le Passeur: 45.000 fr.; Souvenir d'Italie: 29.200 fr.; Le Sentier: 11.000 fr. — *Dagnan-Bouveret.* Bretonne: 5.500 fr. — *Daubigny.* La Saulaie: 44.000 fr.; Portijoie: 54.000 fr.; La Mare au Clair: 47.000 fr. — *Decamps.* Marine: 3.500 fr. — *Eug. Delacroix.* Le Denier de Saint-Pierre: 21.100 fr.— *N. Diaz.* Amour et Nymphe: 12.700 fr.; Sous bois: 24.500 fr.— *Eug. Fromentin.* Les Prisonniers: 12.000 fr.; Campement arabe: 15.100 fr. — *E. Meissonier.* Artilleur de la garde: 5.700 fr. — *Th. Rousseau.* La Mare au Chêne: 90.000 fr.; La Passerelle: 72.000 fr.; Etude: 9.100 fr. — *C. Troyon.* Pâturage en Normandie: 67.000 fr.; L'Abreuvoir: 46.500 fr.; Le Retour à la ferme: 55.000 fr.; La Mare aux Canards: 81.000 fr.; Etude de moutons: 16.200 fr.

Pastels et dessins. — *J.-F. Millet.* L'Angelus: 100.000 fr.; L'Enfant malade: 25.100 fr.; Balayeuse: 27.100 fr.; Jeune Bergère: 21.000 fr.; L'Abreuvoir: 17.500 fr.; Le Sentier: 16.200 fr.

Collection Georges d'Aÿ

La vente de la collection de tableaux de M. Georges d'Aÿ, faite à la galerie Petit, par les soins de MM. P. Chevallier et Georges Petit, a produit un total de 565.315 francs.

L'enchère la plus importante a été obtenue par l'Attaque d'une maison crénelée, œuvre remarquable d'*Alphonse de Neuville*, dont le sujet a été vulgarisé par la gravure et qui fut l'un des succès du Salon de 1875 : sur une demande de 140.000 fr., ce tableau a été adjugé 115.000 fr. Signalons, parmi les autres enchères, le Faucheur, par *Corot*, 8.500 fr.; Environs de Ville-d'Avray, du même maître, 6.500 fr.; Vue de Dordrecht, par *Daubigny*, 6.800 fr.; Les Natchez, par *Eugène Delacroix*, 15.600 fr.; Retour, par *Delort*, 2.900 francs, sur une demande de 4.000 fr.; Le Vieux Paris, du même, 2.200 fr.; Bonaparte en Egypte, par *Detaille*, qui avait été vendu 32.000 fr. dans la vente Dreyfus, a été adjugé 50.000 fr.; Revue de Longchamps, œuvre de la jeunesse de Detaille, 6.200 fr.; Mare sous bois, par *Diaz*, 11.000 fr.; Massacre dans une église, par *Isabey*, 24.000 fr., sur une appréciation de 35.000 fr.; L'Orgie, par le même, 12.000 fr.; Mobile escaladant un mur, par de *Neuville*, 8.800 fr.; En avant, par le même, 8.700 fr.; Le Chamois, par *Rosa Bonheur*, 5.700 francs, et la Diligence, dessin par le même, 4.900 fr.; Le Message, par *Roybet*, 8.100 fr., et la Partie de cartes, par le même, 7.000 fr.; La Musicienne, par *Alf. Stevens*, 9.500 fr.; La Vache rousse, par *Troyon*, 21.500 fr., sur une demande de 30.000 fr.; Automne, par *Veyrassat*, 5.000 fr.; Fruits, fleurs et vases, 6.450 fr.; Vue de Venise, par *Ziem*, 8.000 fr.; La Galerie, par le même, 4.500 fr.

Parmi les tableaux anciens, le portrait du comte d'Aligre, par *Van Dyck*, 69.000 fr.; Les Saltimbanques, par *Fragonard*, 19.000 fr.; Invitation à la danse et l'Escarpolette, par *Lancret*, 9.000 fr.; Colin-Maillard, par *Pater*, 12.200 fr.; L'Enlèvement d'Europe, par *Boucher*, 8.200 fr.; Saint-Michel, esquisse par Rubens, 6.000 fr.

Cinq tableaux anciens provenant de l'ancienne galerie Aguado ont produit 52.600 fr., ainsi répartis :

Le Mariage mystique de sainte Catherine, attribué à Raphaël, 12.500 fr.; Jésus et saint Jean-Baptiste enfants, 15.000 fr., et Jeux d'enfants, par *Van Dyck*, 7.000 fr.: Le Repos pendant la fuite en Egypte, par *Rembrandt*, 14.100 fr.; Adoration de bergers, attribué à Rembrandt, 4.000 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Union Centrale des Arts décoratifs vient d'ouvrir une série de concours très intéressants. Le premier a pour sujet le mobilier d'une salle à manger. Le prix total de tous les meubles composant ce mobilier ne devra pas dépasser 2.500 fr. sur devis à l'appui. Toute copie ou imitation servile d'un style connu est rigoureusement interdite. Les récompenses consistent en une somme de 2.000 francs pour le premier prix, et de 1.000 francs pour le second prix.

Le second concours, dû à la généreuse initiative de M. Davanne, a pour objet des appareils décoratifs d'éclairage par l'électricité. Une somme de 1.000 fr. est attribuée au premier prix.

M. Antonin Proust, qui a rempli à l'Exposition universelle de 1889 les fonctions de commissaire général de la section des beaux-arts, vient d'être nommé commissaire général de la section des beaux-arts et des arts libéraux à **l'Exposition de Chicago.**

Le **Prix Marie Baskirtcheff**, donné toutes les années à un peintre exposant au Salon des Champs-Elysées, vient d'être décerné, par le comité des Cinquante, à M. Jean-Baptiste Duffaud.

M. Duffaud a, au Palais de l'Industrie, deux toiles : *Portrait de ma mère* et *La Mort d'Ourrias*, dramatique épisode tiré de *Mireille*, le poème de Frédéric Mistral. Avec ce dernier tableau, l'artiste avait obtenu déjà une médaille de 2e classe.

Samedi, 30 mai, a eu lieu l'ouverture du Salon du Palais des Arts Libéraux, au Champ-de-Mars, dit **Salon des refusés.**

L'Union syndicale des architectes français, présidée par M. A. de Baudot, inspecteur-général des édifices diocésains, vient d'organiser dans les salons du Cercle de la Librairie, boulevard Saint-Germain, une Exposition des œuvres de **Laisné, Millet** et **Ruprich-Robert**, architectes des monuments historiques décédés dans dans ces dernières années. Cette très intéressante exposition, ouverte tous les jours de midi à 5 heures, durera jusqu'au 10 juillet.

Il se prépare, pour le mois de juillet, au **Palais de l'Industrie**, une exposition qui paraît sortir des errements habituels.

Elle admettra les ouvriers à des concours qui permettront de juger l'habileté réelle de la main-d'œuvre et de la récompenser.

Un autre côté caractéristique de cette exposition du travail sera la multiplicité des leçons de choses. Pour diverses professions : brasseries, imprimeries, armureries, bijouteries, drogueries, épiceries, etc., on s'attachera à marquer leur point de départ et la situation actuelle.

A cette sorte d'histoire des métiers on ajoutera celle du mobilier. Comme suite aux intérieurs bretons, normands ou provençaux, on aura le confortable appartement moderne.

Enfin, pour faire pendant à la mine de houille qui eut tant de succès en 1885, on va construire une usine du fer. On verra au Palais de l'Industrie : le minerai d'abord ; ensuite le bocard qui lui enlève les parties terreuses ; le haut fourneau d'où sort la fonte ; le four à puddler ; le marteau-pilon et les laminoirs qui les transforment en fer ; les bobines à tréfiler, les machines à clous et d'autres encore.

Une exposition d'un **Groupe d'artistes américains** est ouverte, en ce moment, dans les galeries Durand-Ruel, rue Lepeletier. Elle durera du 4 juin au 13 juillet.

Une exposition des beaux-arts et une exposition rétrospective d'objets empruntés aux collections et aux trésors d'église de la Bretagne ont été ouvertes à **Saint-Brieuc**, le 10 juin.

Une exposition archéologique sera ouverte à **Montauban**, du 25 juin au 6 juillet.

Une exposition rétrospective d'objets d'art sera ouverte à **Langres**, du 13 août au 13 septembre.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 6 juin

Il est donné lecture du texte d'un legs fait à l'Académie par M. Boulleviqué pour la fondation d'un prix biennal de 5.000 francs qui, suivant le désir du donateur, sera distribué alternativement par les Académies des sciences et des beaux-arts.

M. Guillaume présente comme candidats au fauteuil de M. Chapu : en première ligne M. Mercié, à l'unanimité ; en deuxième ligne M. Frémiet ; en troisième ligne M. Allar ; en quatrième ligne, M. Marqueste ; en cinquième ligne, M. Injalbert.

Les noms de MM. Cuyot et Peynot sont ajoutés par l'Académie.

L'Académie répartit le prix Bordin (sur une Pensée de Pascal) de la façon suivante :

1er prix, 2.000 francs : à M. Emile Hervet ;

2e prix, 1.000 francs : à M. Jean de Fustec.

Mention très honorable : M. Achille Calon, peintre.

M. le prince Czartoryski, qui assiste à la séance, fait hommage à l'Académie des trois premiers fascicules du catalogue de ses manuscrits : *Catalogus codicum manu scriptorum musei principum Czartoryski*. Au point de

vue des lettres, des sciences et des arts, on sait l'importance des collections de M. le prince Czartoryski. La grande érudition du prince est connue de tous. Le catalogue complet de ces manuscrits comprendra environ 10 fascicules et contiendra 3.000 numéros.

NOUVELLES

⁂ La sous-commission du conseil supérieur des beaux-arts chargée de la question des Musées s'est réunie ce matin.

M. Tétreau, président de section au conseil d'Etat a donné lecture d'un avant-projet relatif à la création d'une caisse des Musées et aux ressources propres à l'alimenter, telles que quote-part attribuée aux beaux-arts sur la vente des diamants de la couronne, legs, souscriptions publiques, etc.

Après une discussion à laquelle ont pris part MM. Jules Ferry, Kæmpfen, de Rozières, Heuzey, Gruyer, Georges Perrot, la commission a nommé M. Louis Gonse, rapporteur.

⁂ Le 5 juin a eu lieu, à 9 heures du matin, l'inauguration solennelle de la basilique du Sacré-Cœur, sur la colline de Montmartre, sous la présidence de Mgr Richard, archevêque de Paris. Le projet architectural de cette église a été, on se le rappelle, l'objet d'un concours international auquel 78 projets furent présentés; c'est celui de M. Paul Abadie, conçu dans le style romano-byzantin du Midi de la France, qui fut adopté et mis à exécution. La première pierre fut posée solenellement le 16 juin 1875; mais, depuis ce temps, de nombreuses entraves furent apportées à la conduite des travaux de la butte, creusée depuis longtemps pour l'extraction du plâtre. M. Abadie mourut en 1884, laissant son œuvre inachevée; c'est à M. Rauline qu'est remis aujourd'hui le soin de diriger les travaux. Ce monument qui mesure 100 mètres de longueur sur 50 mètres de largeur est entièrement construit en pierre de roche; il a déjà coûté 24 millions, et demandera encore plusieurs années de travaux avant son achèvement complet.

Nous aurons d'ailleurs, lorsqu'elle sera plus avancée, à revenir longuement sur cette œuvre considérable.

⁂ Dans la dernière séance de sa délégation, la Société nationale des Beaux-Arts du Champ-de-Mars a décidé d'organiser définitivement la section des objets d'art, afin qu'elle puisse être largement établie l'année prochaine. De plus, la Société a décidé de s'adjoindre une section d'architecture pour laquelle plusieurs architectes célèbres ont offert leur adhésion.

⁂ Mme la comtesse de Beaumont-Castries; morte récemment, a légué au Musée du Louvre : *La Vérité*, tableau de Paul Baudry, qui figurait au Salon de 1882.

⁂ Le British Museum s'est enrichi d'une collection d'environ dix mille dessins et croquis de Georges Cruikshank, légués au Musée par la veuve du dessinateur.

⁂ M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a informé l'Académie française qu'il venait de commander pour l'Institut, à M. Michel Malherbe, statuaire, le buste en marbre d'Emile Angier.

⁂ Le ministre des Beaux-Arts a définitivement adopté le projet du directeur des Beaux-Arts affectant à la Comédie dix tapisseries représentant des scènes du répertoire du Théâtre-Français.

Ces tapisseries, que les Gobelins vont exécuter, on pourra les utiliser pour la décoration des surfaces murales et aussi les mettre en usage sur la scène. C'est pourquoi la destination a été affectée au « mobilier de la Comédie ». L'alentour développé, — accompagné d'un médaillon de chaque auteur, — est de M. P.-V. Galland, qui a aussi composé la scène du *Cid*. Les autres compositions sont : *Iphigénie* par M. L. Doucet; le *Misanthrope*, par Gustave Courtois; *Les Folies amoureuses*, par M. Pelez; *Zaïre* par M. G. Claude; *Le Jeu de l'amour et du hasard*, par M. G. Clairin; *Le Mariage de Figaro*, par M. Raphaël Collin, *Hernani*, par M. F. Humbert; *On ne badine pas avec l'Amour*, par M. Besnard; *L'Aventurière*, par J. Le Blant.

Les sujets ont été choisis par M. Claretie, de concert avec M. Gerspach. Chacun d'eux ne pouvant avoir, à cause des dimensions, plus de trois personnages. On peut juger, d'ailleurs, de l'intérêt artistique de ces tapisseries par la composition si remarquable de M. Galland, exposée au Salon du Champ-de-Mars : *Corneille. — Le Cid.*

⁂ M. Georges Berger a déposé une proposition tendant à la concession temporaire de la Cour des Comptes, au quai d'Orsay, à l'Union des Arts décoratifs, afin d'y installer un Musée d'art décoratif qui, dans quinze ans, ferait retour à l'Etat.

Cette proposition a été renvoyée à la commission du budget.

Les dispositions générales de la convention à intervenir entre l'Etat et l'Union centrale des Arts décoratifs sont :

La restauration des ruines du palais aux frais de la Société, qui y consacrera une somme de 3 millions, d'après les plans dressés par M. Moyaux, architecte du gouvernement;

L'exploitation pendant quinze ans du palais nouveau par la Société, qui y installera son Musée des Arts décoratifs, ses services publics, son administration, son atelier de moulage et de photographie;

A l'expiration de cette période de temps, l'Etat reprendra possession du palais et recevra en toute propriété les collections du Musée, qui portera désormais le titre de Musée national des Arts décoratifs.

Le Conseil de l'Union a commencé l'organisation de l'Exposition de la Plante, qui doit avoir lieu en 1892, dans la galerie des machines, au Champ-de-Mars. Il a approuvé les négociations engagées entre l'Union centrale des Arts décoratifs et la Société nationale

d'horticulture, pour la coopération des horticulteurs de France à l'Exposition. Grâce à cette coopération, tout le rez-de-chaussée de la Galerie des machines serait converti en un immense jardin couvert.

*** Le bâtiment de l'Ecole des Arts décoratifs, rue de l'Ecole-de-Médecine, a été étayé jeudi dernier. La veille, on s'était aperçu, en effet, que le grand atelier du premier étage s'était un peu affaissé. Des mesures ont été prises pour éviter tout accident.

On sait qu'il est question depuis longtemps de la reconstruction de cette Ecole. M. Tolain se propose de demander à ce sujet, à la tribune du Sénat, quelques explications au ministre des beaux-arts.

*** Le monument élevé à la mémoire de Houdon, à Versailles, sera placé à l'extrémité de la rue Duplessis, à l'entrée du nouveau quartier de Clagny, qui prend chaque jour plus d'importance. Il dominera ainsi toute cette partie de Versailles. M. Tony Noël met en ce moment la dernière main à la statue. Quant au piédestal, il est dû à M. Paul Favier, architecte.

*** M. Gaston Le Breton, membre correspondant de l'Institut, directeur du Musée Céramique de Rouen, est nommé directeur du Musée Départemental des Antiquités, conservateur des Monuments historiques de la Seine-Inférieure et de la Maison Corneille au Petit-Couronne, près Rouen, en remplacement de M. Maillet du Boullay, décédé.

*** La statue du général Raoult, par M. Aubé, sera inaugurée à Meaux le 26 juillet prochain. Le Comité a l'intention de demander au président de la République de présider cette cérémonie.

*** M. le commandant Hériot vient de se rendre acquéreur, au prix de 175.000 fr., du célèbre tableau d'Alphonse de Neuville intitulé : *Les Dernières Cartouches.*

Musée du Louvre

Le Louvre vient de recevoir quatre bas-reliefs provenant de l'ancien jubé de la cathédrale de Bourges, détruit à la Révolution, et qui avaient été placés provisoirement dans la crypte métropolitaine où il était presque impossible de les voir. Ces bas-reliefs — ou plutôt ces hauts-reliefs, car les figures y sont entièrement dégagées — comptent encore, malgré leurs mutilations, parmi les plus nobles spécimens de notre grand art du XIIIe siècle. L'un d'eux nous offre peut-être les plus beaux nus que nous ait laissés la statuaire du moyen-âge. Dans leur caractère de simplicité fruste, mais bien vivante, ils sont dignes d'être rapprochés des métopes d'Olympie qui brillent, non loin de là, dans la salle grecque. L'analogie qui existe entre ces manifestations de deux arts primitifs, tous deux également sincères et synthétiques, ne saurait passer inaperçue.

Ces précieuses reliques, sont aujourd'hui exposées au Louvre, dans la salle du moyen-âge, organisée avec tant de compétence et de goût par M. Louis Courajod.

L'un des quatre sujets est difficile à déterminer. Les trois autres représentent : 1° *Jésus descendant aux limbes pour y délivrer Adam et Eve ;* 2° *Le Baiser de Judas ;* 3° *Judas comptant le prix de sa trahison.*

L'entrée de ces nouvelles sculptures au Musée du Louvre a entraîné le déplacement de plusieurs morceaux intéressants et notamment de l'effigie du chanoine Pierre de Fayet, provenant de Notre-Dame de Paris. Il est bien à regretter que le manque d'espace ait obligé l'administration du Musée à accrocher trop loin du regard un monument aussi précieux par sa date, son origine et son exécution.

L. G.

Les Monuments Historiques

Le ministre des travaux publics vient d'adresser aux ingénieurs en chef des ponts et chaussées la circulaire suivante :

Paris, le 28 mai 1891.

Monsieur l'ingénieur en chef,

L'administration des beaux-arts a signalé, à différentes reprises, à l'attention des autorités les actes regrettables commis au préjudice des ruines antiques, des monuments mégalithiques, dolmens, menhirs, alignements de pierres, etc., qui existent dans les diverses régions de la France ou de l'Algérie.

Un trop grand nombre de ces monuments ont été ainsi perdus pour l'histoire et pour l'art. Vous penserez avec moi que le gouvernement de la République ne saurait, par son silence, paraître approuver de semblables actes ou même se désintéresser de la question.

Je vous prie donc de vouloir bien appeler l'attention particulière des ingénieurs, conducteurs, etc., en un mot de tout le personnel placé sous vos ordres, sur la nécessité d'assurer le respect de monuments qui intéressent à un si haut degré l'histoire ou la préhistoire de la France et de ses possessions. Et il ne s'agit pas seulement des monuments qui, classés par les soins de la commission des monuments historiques et celle des monuments mégalithiques, se trouvent déjà légalement protégés ; il s'agit aussi, dans ma pensée, des monuments auxquels cette protection ne s'étend pas, et de ceux qui, par hasard ou par suite de fouilles faites par des particuliers ou entreprises pour des travaux d'intérêt général, viennent à être découverts.

Dans cet ordre d'idées, votre action de surveillance et celle de votre personnel devront s'étendre aux entrepreneurs de travaux publics à qui, d'ailleurs, il pourrait être interdit formellement d'employer des matériaux de cette provenance. Il ne faudrait pas, en effet, que des monuments non encore reconnus et classés puissent être détruits et leurs débris servir, par exemple, à approvisionner un chantier.

Je ne vois pas, M. l'ingénieur en chef, quelles instructions absolument précises pourraient vous

êtres données en cette matière. Vous voudrez bien prendre, suivant les cas, les mesures que vous jugerez les meilleures pour éviter la disparition de richesses qui seraient exposées, sans ses précautions, à être perdues pour l'art et l'archéologie. Je vous serai obligé, d'ailleurs, de me tenir au courant, le cas échéant, des faits qui se produiraient, afin que je puisse faire procéder, au besoin, à une enquête spéciale.

Je vous prie de m'accuser réception de la présente, dont vous devrez donner connaissance à tout le personnel placé sous vos ordres.

Recevez, Monsieur l'ingénieur en chef, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le ministre des travaux publics,
YVES GUYOT.

RÉUNION

DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

dans la salle de l'hémicycle
DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS
en 1891

QUINZIÈME SESSION

(*Séance du lundi 25 mai*)

Présidence de M. A. Gruyer, membre de l'Institut, membre du comité des sociétés des beaux-arts.

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. A. Gruyer, membre de l'Institut, membre du comité des sociétés des beaux-arts.

M. le président invite *M. A. Castan*, membre non résident du comité, à Besançon, à prendre place au fauteuil de la vice-présidence, et prononce ensuite une allocution. M. Gruyer avait pris pour thème le rôle joué dans l'histoire de l'art par les musées de province.

« C'est principalement, a-t-il dit en terminant, sur la confection des catalogues que je voudrais appeler votre attention. Cette entreprise, humble d'apparence, est méritoire au plus haut titre. Il y faut beaucoup de patience, de clairvoyance et d'érudition. Elle est digne de tenter les forts. M. Castan, qui me fait l'honneur de partager avec moi la présidence de cette assemblée et qui a écrit un excellent catalogue du Musée de Besançon, M. Castan vous le dira. Je voudrais que nombre des érudits qui composent les sociétés des beaux-arts des départements fissent comme lui, attachassent leurs noms à de semblables travaux. L'*Inventaire général des richesses d'art de la France* leur fournirait des types auxquels il serait désirable qu'on se rattachât partout. En portant vos efforts dans cette direction, messieurs, vous rendrez de signalés services à vos provinces et vous aurez bien mérité de la France. »

La parole est donnée à *M. le chanoine Dehaisnes*, correspondant du comité, à Lille, pour la lecture de son Etude sur les maîtres de l'école flamande primitive. Dans ce nouveau travail, l'auteur de l'*Art dans les Flandres, l'Artois et le Hainaut* raconte une excursion à travers la Bourgogne, le Lyonnais, la Provence et l'Italie. Ce voyage de recherches accompli par M. Dehaisnes a eu pour objectif les œuvres authentiques des Flamands du quinzième siècle.

Or, à Dijon, à Lyon, à Aix, à Florence, à Venise, les toiles, les panneaux et les miniatures d'origine flamande occupent une large place dans les collections publiques. Incidemment M. Dehaisnes fait observer, d'accord avec M. Prost, combien l'appellation d'école bourguignonne est peu fondée quand on l'applique, ainsi que le font certains écrivains de nos jours, à l'école flamande ou franco-flamande. L'assistance approuve l'observation de M. Dehaisnes.

L'ordre du jour appelle la lecture de *M. A. Castan*, membre non résidant du comité, à Besançon, sur le sculpteur Pierre Legros, deuxième du nom, et le mausolée de la maison de Bouillon à Cluny.

Quel est l'auteur du célèbre mausolée qu'un arrêt du Parlement, rendu en 1711, interdit d'élever dans l'église abbatiale de Cluny? Les sculptures de ce sarcophage ayant été exécutées à Rome, tous les écrivains de ce siècle s'accordaient à les attribuer à des artistes italiens.

M. Castan combat cette opinion. S'appuyant sur un texte de Pascoli, M. Castan fait honneur à Pierre II Legros de ce fastueux mausolée. Legros se trouvant fixé à Rome quand le cardinal de Bouillon commanda cet important travail, de graves présomptions permettent d'accepter pour décisives les conclusions de M. Castan.

L'ordre du jour appelle la lecture du mémoire de *M. Léon Giron*, membre non résidant du comité, au Puy, sur les peintures murales de la Haute-Loire (Sainte-Marie-des-Chases, douzième siècle). Ce nouveau chapitre de l'histoire de l'art ancien dans l'Auvergne et le Gévaudan ne le cède pas en intérêt aux chapitres précédemment lus devant la section par M. Giron. L'origine légendaire de l'église de Sainte-Marie-des-Chases, le caractère du monument, la valeur des scènes peintes qui le décorent, sont l'objet de quelques pages rapides et curieuses que l'assemblée est heureuse de connaître.

La parole est donnée à *M. Paul Foucart* correspondant du comité, à Valenciennes, pour la lecture de son travail: *La Mort de Jean-Baptiste Pater*. M. Foucart, qui déjà s'est occupé de Pater et a publié d'intéressantes études sur la famille de ce peintre, apporte à la section le testament de l'artiste. C'est une pièce inédite, curieuse à plus d'un titre et dont M. Foucart a très habilement tiré parti pour reconstituer l'intérieur du peintre décédé à Paris en 1740, après s'être prématurément usé dans un labeur excessif.

M. Massillon-Rouvet, membre de la Société académique du Nivernais, à Nevers, prend la parole et entretient l'assemblée du pont d'Avignon. On n'a pas oublié la communication faite à la section, en 1890, sur le même sujet, par M. Massillon-Rouvet. De nouvelles recherches, des découvertes nouvelles, permettent à l'auteur d'appuyer sur divers points relatifs à la construction du pont d'Avignon, dont M. Massillon-Rouvet s'est fait le patient historien.

M. Dehaisnes veut bien lire à la place de *M. l'abbé Requin*, correspondant du comité, à Avignon, l'étude intitulée : *Le Sculpteur Ferrier-*

Bernard, d'Avignon (1489-1510). Dans ce mémoire, M. l'abbé Requin reconstitue, à l'aide de documents inédits, la vie de travail et d'honneur d'un vieux maître français, émule de Jacques Morel.

Divers ouvrages de Bernard subsistent encore. M. l'abbé Requin les décrit avec soin. Une statue de « Gisant », sculptée par Bernard et photographié par les soins de M. Requin, est communiquée à la section.

L'ordre du jour appelle la communication de *M. Stein* (*Henri*), correspondant du comité à Fontainebleau, sur Philippe de Champaigne et ses relations avec l'abbaye de Port-Royal. Ce mémoire substantiel a trait à une double donation faite par Champaigne aux religieuses de Port-Royal, parmi lesquelles se trouve la fille de l'artiste. Les pièces inédites mises au jour par M. Stein sont d'autant plus précieuses que la biographie de Philippe de Champaigne, par un phénomène assez singulier, est encore à peine ébauchée, alors que Poussin, Le Sueur, Le Brun et maint autre artiste du dix-septième siècle ont été l'objet d'études attentives et d'ouvrages étendus.

La communication de *M. Brouillet* (*Amédée*), correspondant du comité, à Poitiers, sur les Girouard, sculpteurs poitevins des dix-septième et dix-huitième siècles, est lue devant la section. C'est une monographie très étudiée, très complète, de toute une famille d'artistes oubliée aujourd'hui, mais qui a joui d'une sérieuse réputation dans les provinces du Centre, au dix-septième siècle. C'est un Girouard qui fut chargé d'exécuter la statue de Louis XIV érigée par les Etats du Poitou en 1687.

L'ordre du jour appelle une communication de *M. Biais* (*Emile*), correspondant du comité à Angoulême, sur les stalles de Bassac. Il s'agit ici de sculptures sur bois exécutées en 1700 dans l'abbaye de Bassac par un frère de cette abbaye. Le mérite esthétique de ces sculptures ne peut être établi avec certitude, car M. Biais en donne la nomenclature à l'aide de pièces d'archives; mais le choix des sujets dont les « miséricordes » des stalles furent ornées est des plus étranges, et la lecture faite par le correspondant du comité, tout en laissant le champ libre à plus d'une discussion, obtient un réel succès de curiosité.

M. Stein veut bien suppléer *M. Goovaerts* (*L.*), membre de la Société archéologique du Gâtinais, à Fontainebleau, pour la lecture du mémoire intitulé : *Le Peintre Jean-Baptiste de Champaigne* (1631-1681). Ce travail met en lumière un peintre de second plan, neveu et élève de Philippe de Champaigne. Au surplus, le caractère des documents présentés par M. Goovaerts est de telle nature, que Philippe de Champaigne ne cesse de dominer son neveu non seulement par son talent, mais par ses libéralités et sa sollicitude. M. Goovaerts a donc ajouté plus d'un trait intéressant à la vie du peintre de Port-Royal en retraçant la biographie de son disciple.

La parole est donnée à *M. Quarré-Reybourbon*, membre de la commission historique du département du Nord, à Lille, qui communique un travail sur la *Porte de Paris à Lille et Simon Vollant son architecte*.

La ville de Lille fera exécuter cette année même, des travaux de restauration à un arc de triomphe élevé en l'honneur de Louis XIV, pour perpétuer le souvenir du retour à la France de la ville de Lille et de la Flandre wallonne. C'est à cette occasion que M. Quarré-Reybourbon se dispose à mettre au jour le résultat de ses recherches sur ce monument, qui fait le plus grand honneur au génie architectural du grand siècle et sur son auteur Simon Vollant.

Ce travail a été fait d'après des documents inédits trouvés aux archives de la ville de Lille, à celles du département du Nord, dans les neuf cents registres de la correspondance de Louvois au dépôt de la guerre, dans les registres aux résolutions du magistrat de Lille et les délibérations du conseil municipal, les mémoires de sociétés savantes, etc.

M. Quarré-Reybourbon s'est surtout attaché à faire connaître le mérite de Simon Vollant, architecte et ingénieur lillois, qui jusqu'à ce jour n'a pas obtenu la place d'honneur que ses travaux, son génie et les services rendus à la France et à la ville de Lille lui donnent le droit d'occuper. Cette communication est à la fois un travail d'érudition et une œuvre de patriotisme.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Emile **Templier**, associé de la maison Hachette, à l'âge de soixante-dix ans.

M. Emile Templier faisait depuis très longtemps partie de la maison Hachette. Il s'occupait spécialement des éditions de luxe, de la collection des grands écrivains de la France, de la revue le *Tour du Monde*. Il était le frère de M. Paul Templier, ancien associé de la maison, et l'oncle de M. Armand Templier, qui a épousé une de ses filles.

M. Emile Templier était officier de la Légion d'honneur. Il sera regretté de tous ceux qui ont pu apprécier la haute distinction de son esprit et la rare loyauté de son caractère. L. G.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de **M. Maillet du Boullay**, très connu dans le monde des amateurs où il collectionnait depuis bien des années.

M. Mailet du Boullay qui descendait d'une vieille famille de Normandie, était sous-inspecteur des Beaux-Arts et directeur des antiquités de Rouen. Il avait été commissaire du gouvernement auprès d'un grand nombre d'expositions. C'était un chercheur compétent qui apportait le plus grand zèle à ses fonctions de directeur de Musée; il a fait plusieurs publications, notamment une brochure sur l'architecture de la Renaissance. Nature distinguée, il était de relations aimables et courtoises. Il avait à peine 62 ans, et était officier de l'instruction publique. A. D.

BIBLIOGRAPHIE

Le *Livre d'or de J.-F. Millet*, par un ancien Ami; orné de dix-sept eaux-fortes de Frédéric Jacque. Paris, A. Ferroud et Bénézit-Constant. 1 album et un vol. in-4°.

Notre grand Millet, si longtemps dédaigné, dans sa rudesse frusle, des petits faiseurs d'images, est maintenant l'objet d'un culte quasi religieux; sa gloire est célébrée dans les cinq parties du monde et le prix de ses œuvres est monté, en quelques années, à des hauteurs vertigineuses; de beaux livres ont été élevés, comme des monuments, à sa mémoire.

Un ami, qui trop modestement, a voulu garder l'anonymat, vient d'ajouter à tant de témoignages retentissants l'hommage de sa fervente admiration et de rédiger en un bel et luxueux in-4°, ce qu'il a fort justement nommé le Livre d'Or du maître. M. Frédéric Jacque, dont nous avons, il y a peu de temps, à propos de l'Exposition des peintres-graveurs, apprécié le robuste et sincère talent, a ajouté à ce récit biographique bien informé, de nombreuses eaux-fortes où passent la gravité émue et le large souffle poétique du peintre de l'*Angelus*. L'ouvrage a été tiré sur papier de Hollande et à petit nombre.

L. G.

Edmond Radet. — *Lully, homme d'affaires, propriétaire et musicien.* — Notes et croquis à propos de son mausolée aux Petits-Pères, Paris, Librairie de l'Art, 1891, grand in-4° fig.

S'il ne s'agissait ici de Lully que comme musicien, nous n'aurions pas songé à recommander ce volume aux lecteurs de la *Chronique des Arts*; il échappait à notre compétence et revenait de droit au critique spécialement chargé de tout ce qui regarde la musique, mais il n'en est pas ainsi : M. Edmond Radet, qui est architecte, et architecte de mérite, s'est attaché, avant tout, à nous tenir au courant des maisons possédées à Paris par Lully, des curiosités de tout genre qui y étaient renfermées et de la construction même de ces maisons à laquelle présidait Lully lui-même. Onze planches en photogravure reproduisent, outre deux portraits du célèbre musicien, les plan, coupe et élévation de son hôtel et la vue de son tombeau conservé aujourd'hui encore, en partie du moins, dans l'église Notre-Dame-des-Victoires. Un dessin emprunté à la collection de Roger de Gaignières possédée par la Bibliothèque Nationale, donne la représentation exacte de ce tombeau tel qu'il était au XVII^e^ siècle. Ce tombeau, surmonté du buste de Lully par Coysevox, après avoir été transporté par Alexandre Lenoir au Musée des Petits-Augustins est rentré dans l'église pour laquelle il avait été exécuté, mais il est revenu fort endommagé et la place qu'il occupe actuellement, dans la deuxième chapelle à gauche, permet difficilement de le bien voir. Tel que nous le montre le dessin de R. de Gaignières, il apparaît comme une œuvre un peu pompeuse conservant bien exactement, toutefois, le caractère de l'architecture sous le règne de Louis XIV.

G. D.

Le Travail et l'Enseignement à la Manufacture Nationale des Gobelins, par M. Gerspach, administrateur, Paris, Rapily, in-8°.

Une Tapisserie des Rohan, par M. Gerspach, administrateur de la Manufacture des Gobelins, Paris, Rapilly, in 8°, avec gravures.

CHRONIQUE MUSICALE

Israël en Egypte

La Société des Grandes auditions musicales, fondée par Mme la comtesse Greffulhe, vient de donner, dans la salle des Fêtes du Trocadéro, deux auditions solennelles de l'oratorio de Hœndel, *Israël en Egypte*. Cette œuvre célèbre, une des plus importantes du maître, souvent donnée dans les grands festivals de Londres, était inconnue en France, et son exécution à Paris a été une vraie bonne fortune pour le public d'élite qui a été l'applaudir. L'ensemble et les détails de ces deux auditions ont, du reste, été absolument à la hauteur de l'œuvre. L'orchestre, dirigé par M. Gabriel Marie, les solistes, notamment Mmes Krauss et Deschamps, et les chœurs ont droit aux plus vifs éloges.

L. G.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Saison thermale

LE MONT-DORE, LA BOURBOULE, ROYAT
NÉRIS-LES-BAINS, ÉVAUX-LES-BAINS

A l'occasion de la saison thermale de 1891, la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a organisé un double service direct de jour et de nuit, qui fonctionnera du 8 juin au 21 septembre, entre Paris et la gare de Laqueuille, par Vierzon, Montluçon et Eygurande, pour desservir par la voie la plus directe et le trajet le plus rapide les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule.

Ces trains comprennent des voitures de toutes classes et, habituellement, des wagons à lits-toilette, au départ de Paris et de Laqueuille.

La durée totale du trajet, y compris le parcours de terre entre la gare de Laqueuille et les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule, est de onze heures à l'aller et au retour.

Prix des places, y compris le trajet dans le service de correspondance de Laqueuille au Mont-Dore et à La Bourboule, et *vice versâ* :

1re classe, 58 fr. 15; 2e classe, 43 fr. 75; 3e classe, 31 fr. 60.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE

Grande imprimerie, 19, r. du Croissant, Paris — Gardanne.

N° 24. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 27 Juin

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Lebeuf de Montgermont

Vente faite à la galerie de la rue de Sèze par Me Paul Chevallier et M. Mannheim.

Tabatières et Bonbonnières. — 1. Tabatière ovale en or émaillé en plein; médaillon du couvercle : scène de buveurs, dans le goût de Téniers; au fond, la Mère de famille, d'après Boucher; au pourtour, scènes d'intérieur et attributs divers. Epoque Louis XV : 15.000. — 2. Grande boîte ovale en or gravé et émaillé en plein, à médaillons de sujets mythologiques : Persée délivrant Andromède; la Toilette de Vénus, et jeux d'enfants, bacchanale, etc. Epoque Louis XV : 15.000. — 3. Petite boîte oblongue en or gravé et émaillé. Epoque Louis XV : 4.000. — 4. Boîte carrée en or émaillé en plein sur fond guilloché; décorée d'oiseaux, de fleurs et d'animaux polychromes. Epoque Louis XV : 10.700. — 5. Tabatière carrée Louis XV en or émaillé : 3.800. — 6. Boîte oblongue à angles coupés en or guilloché. Epoque Louis XVI : 4.600. — 7. Grande boîte ovale en or émaillé gros bleu, époque Louis XVI : 10.000. — 8. Grande boîte ovale en or, à compartiments gravés et émaillés vert émeraude avec pilastres ornés de très petits médaillons bustes. Le couvercle et le fond sont enrichis de deux peintures à figures de femme et d'amours : 16.900.

12. Grande boîte ovale en or de couleurs, ciselé en relief à personnages dans le style des maîtres flamands, sur fond gravé à mille raies : Epoque Louis XV : 7.100. — 28. Grande boîte ovale en or ciselé et fond de Magellan, à cordon et pilastres émaillés vert et perles fines; six médaillons en or repoussé, à figures d'amours, Louis XVI : 11,000. — 35. Boîte ronde en or dont le pourtour se compose d'ornements rocaille simulant des bosquets et formant des compartiments occupés par des plaques de cornaline, du jaspe vert et des plaques d'ancienne porcelaine de Saxe. Le dessus présente un médaillon ovale renfermant les lettres S. A. R. enlacées (chiffre de Stanislas-Auguste, Roy de Pologne), exécutés à l'aide d'une torsade d'or : 13.700. — 53. Boîte en forme de vase à contours, en jaspe sanguin, monture en or à ornements rocaille et fleurs, époque Louis XV : 4.000.

Emaux. — 69. *Bordier* (attribué à). Médaillon ovale émaillé sur or : Portrait d'homme de trois quarts, vêtu de noir. Cadre à réverbère en or ciselé, monté sur boîte ronde en écaille noire : 1.650. — 70. *Greuze* (d'après). Médaillon Louis XVI ovale peint sur émail, scène d'intérieur; cadre en or ciselé; sur une boîte en écaille : 520. — 71. *Petitot.* Portrait du cardinal Mazarin, cadre à réverbère en or, et sur une boîte en écaille doublée en or : 4.900; 72. Portrait de femme (Mme de Montespan?) cadre à réverbère en or placé sur une boîte ronde en écaille : 2.350; 73. Portrait de Louis XIV, de trois quarts, cadre à réverbère en or ciselé, sur boîte en écaille noire doublée en or : 1.350.

Miniatures. — 74. *Augustin.* Portrait de Rosalie Duthé, à mi-corps, vêtue de blanc; fond de paysage. Cadre en or, signé et daté 1793 : 2.850; 75. Portrait de Mlle de Baucourt, de face, la tête couronnée de fleurs; signé et daté : 1790 : 2.800. — 76. *Van Blarenberghe.* Paysage traversé par un cours d'eau sur lequel naviguent des pêcheurs au filet (reproduction du petit Trianon, à l'époque de Marie-Antoinette), monté sur une boîte ronde Louis XVI en or guilloché, et émaillée gros bleu (Signé) : 9.000; Boîte oblongue montée en or de couleur ciselé, enrichie de miniatures gouachées, scènes tirées de la fable des *Deux Pigeons* de La Fontaine : 12.100; 78. Miniature sur vélin, fête champêtre, placée sur une petite boîte oblongue en écaille montée en or : 1.300. 79. Petite miniature sur vélin, fête champêtre, sur une boîte ovale en or ciselé, style Louis XVI : 2.000.

80. *Campana* (attribuée à). Miniature : Portrait de jeune femme, de trois quarts, vêtue de blanc et ceinture bleue. Cadre en or gravé à chaînette : 1.050. — 81. *Capet* (attribuée à Marie). Grande

Miniature ronde sur ivoire; Portrait de femme vêtue de blanc, ceinture bleue : 2.200. — 82. *Cooper* (Samuel). Portrait du fils d'Olivier Cromwell (le costume à l'état d'ébauche) monté sur boîte en écaille noire : 2.400; 83. Personnage du XVII[e] siècle, sur boîte en écaille noire : 620. — 84. *Cosway*. Miniature ovale sur ivoire : Portrait de femme de trois quarts à gauche. Cadre en or à double torsade et chevalet : 5.000. — 85. *Dumont* (François). Miniature ronde sur ivoire : Portrait de la duchesse de Poliguac, sur boîte en poudre d'écaille jaspée : 4.200; 86. Miniature ronde sur ivoire : Portrait de jeune femme, vue à mi-jambes, robe vert clair, tête poudrée et tenant des roses, cadre en or : 8.000. — 87. *Ferron* (Elisabeth). Portrait de femme ovale sur émail et signé : 1.100. — 88. *Fragonard*. Miniature sur ivoire : Portrait de jeune garçon, cadre en or ciselé : 3.600.

89. *Guérin*. Miniature ronde sur ivoire, signée: Guérin, 1791; Jeune femme assise, tenant un enfant sur ses genoux. Cadre à réverbère en or : 3.600. — 90. *Hall*. Portrait de Mme Adélaïde de France sur boîte en écaille : 4.200; 91. Miniature ronde sur ivoire, signée : Portrait de jeune femme, corsage bleu garni d'une rose. Cadre en or et émail : 5.300; 92. Miniature ronde sur ivoire : Portrait de Mlle Dugazon. Cadre à réverbère en or et émail blanc : 9.300; 93. Miniature ovale sur ivoire, signée : Hall. Suédois 1778. Portrait du comte d'Artois : 2.350; 94. Miniature ovale : Portrait de jeune femme, signé à gauche : Hall. Cadre en or à réverbère : 5.000; 98. Portrait de Gluck, sur boîte en écaille noire : 710; 96. Portrait d'homme de trois quarts, habit rouge: 1.280.

97. *Isabey*. Miniature ovale sur ivoire, signée : Isabey, 1805. Portrait de l'impératrice Joséphine : 3.050; 98. Portrait de l'impératrice Joséphine : 1.900; 99. Portrait de l'impératrice Marie-Louise et signé Jacques : 1.400; 100. Portrait de Napoléon Ier portant l'habit de membre de l'Institut de France, signé Isabey, cadre à réverbère en or ciselé sur boîte en écaille noire : 1.500; 101. Portrait du roi Louis XVIII, signé : Isabey, 1814. En or ciselé fleurdelisé : 550.

102. *Lawrence* (attribué à). Portrait de jeune femme en buste, vêtue de blanc. Cadre à réverbère en or gravé : 1.450. — 103. *Mosnier*. Portrait de femme écrivant une lettre sur laquelle on lit : « N'écrivez plus et venez », signé : Mosnier, 1778. Cadre à réverbère en or : 4.500. — 105. *Savignac* (de Lioux de). Boîte oblongue, à cage en or émaillé fond bleu et ornements gravés réservés, enrichie sur toutes ses faces de fixés peints; sujets de chasse au cerf et au sanglier, époque Louis XVI : 4.100; 106. Miniature gouachée sur vélin, port de mer; signée et datée de 1774; cadre Louis XV, en bronze ciselé et doré : 1.120. — 107. *Sicardi*. Miniature ovale sur ivoire, portant les initiales J. S. (Sicardi), 1784 : Portrait de Mme la comtesse de Jersey, dans un médaillon en or émaillé : 3.300. — 109. *Vestier*. Portrait de Mme la comtesse de Roure. Cadre à réverbère en or gravé à chaînette : 2.580.

(*A suivre.*)

Manuscrits, collection de M. Léon G.

La vente des manuscrits de la collection de M. Léon G., faite le samedi 6 juin, par Me Delestre et M. Durel, a produit 48.470 francs. Nous citerons parmi les principales adjudications :

1. Heures en latin et en français, superbe manuscrit sur vélin du premier quart du XIIIe siècle, orné de quatorze grandes miniatures, de vingt-quatre petites au calendrier et de cent autres miniatures de dimensions variées sous forme d'initiales historiées; reliure en veau fauve, estampages à froid sur les plats : 6.950. — 2. Statuts de l'ordre du Saint-Esprit institué à Naples en 1352, par Louis d'Anjou, roi de Naples et de Jérusalem. Manuscrit du 17 feuillets sur vélin, copie du manuscrit exécuté par Louis d'Anjou et conservé autrefois dans le Musée des souverains : 1.010. — 3. Heures en latin et en flamand, très intéressant manuscrit sur vélin exécuté à Gand, dans le dernier quart du XIVe siècle, orné de treize miniatures à pleine page et de cent-soixante-cinq riches bordures historiées : 4.920.

4. Recueil des traités de dévotion en prose et en vers; manuscrit français de la seconde moitié du XIVe siècle sur vélin, écrit en deux colonnes, orné de vingt-deux miniatures : 3.000.—6. Heures en latin; manuscrit de la fin du XVe siècle sur vélin, exécuté par des artistes de l'école de Bruges, et ayant appartenu au pape Alexandre VI, Borgia : 24.900. — 7. Recueil de lois, instructions, etc., etc., rédigé pour son usage, par Marc-Antonio Grimani, l'un des procurateurs de Saint-Marc; manuscrit sur vélin écrit en 1565, nombreuses initiales en or sur fond rouge et bleu; reliure vénitienne du XVIe siècle : 1.500.

Samedi dernier, on a vendu à Londres, à une vente publique, deux tableaux de **Watteau**. L'un, portant ce titre: l'*Occupation selon l'âge*, a été adjugé à lord Seymour pour 137.000 francs; l'autre, l'*Accord parfait*, a été acheté par M. Wertheimer pour 92.000 francs. Le premier de ces tableaux est de toutes petites dimensions; il n'a que trente-cinq centimètres sur quarante; il a été décrit et gravé dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* de février 1890.

A la même vente figuraient deux études de Meissonier: la *Vedette Louis XIII* et les *Mousquetaires*. Le premier tableau a été vendu 27.000 francs et le second 25.000.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le prix du Salon

Le conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni, afin de désigner le lauréat du prix du Salon et les titulaires des neuf bourses de voyage.

L'attribution du prix du Salon a nécessité trois tours de scrutin.

Au troisième tour, sur 40 votants, ont obtenu :

MM. Gervais.....	19 voix.
Chigot.....	16
Henri Martin.....	5

M. Gervais (Paul-Jean) ayant obtenu la majorité relative, a été déclaré lauréat du prix du Salon.

M. Gervais, né à Toulouse, élève de MM. Gérôme et G. Ferrier, a exposé au palais de l'Industrie une toile, les *Trois Maries*. M. Gervais avait reçu déjà, en 1885, une mention honorable et, en 1889, une médaille de 3e classe.

Le conseil supérieur a désigné ensuite les titulaires des bourses de voyage. Trois de ces bourses devaient être, comme on sait, attribuées à la section de peinture. Les titulaires désignés sont MM. Le Sidaner (*Bénédiction de la mer*), Orange (*Un dernier survivant de la Grande armée*), Abel (*Les médaillés de Sainte-Hélène*) et Boyé (*Crépuscule*).

Les titulaires des trois bourses de voyage de la section de sculpture sont MM. Louis Holweck (*Vestale allant au supplice* et le *Vin*), Georges Saulo (*Réveil* et un buste en plâtre), et Mlle Jeanne Itasse (*Harpiste égyptienne* et *Jeune danseuse*).

Les titulaires des deux bourses de voyage de la section d'architecture sont MM. Marius Paulme (*Porte du transept nord de l'église St-Maclou, à Rouen*) et Charpentier-Bosio (*Clôture de chapelle de l'abbaye de Fécamp*).

Enfin, la bourse de voyage de la section de gravure a été décernée à M. Charles Coppier (*Portrait de Rembrandt* et la *Fête-Dieu d'après M. Aublet*).

Le prix de Raigecourt-Goyon a été décerné mardi dernier, au **Salon** des Champs-Elysées, à M. Réné Fath qui a exposé deux tableaux : le *Ruisseau gelé* et la *Mare sous bois, au soleil de midi*. M. Fath avait obtenu déjà deux mentions honorables, l'une au Salon de 1887, l'autre à l'Exposition universelle de 1889.

La distribution solennelle des récompenses du **Salon** est fixée au 2 juillet ; elle sera présidée par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

La délégation de la Société nationale des Beaux-Arts, dans sa dernière séance, a arrêté la liste des propositions au titre de sociétaire et d'associé. Ces propositions seront soumises à l'assemblée générale des sociétaires convoqués pour la fermeture de l'Exposition du **Champ-de-Mars** qui, à l'occasion de la fête du 14 juillet, sera reculée jusqu'au 15.

Le **Congrès des architectes** s'est réuni le samedi 20 juin à l'École des beaux-arts.

Après une allocution de M. Larroumet, président, les récompenses décernées cette année, par la société, ont été distribuées.

Voici les principales :

Architecture privée : Grande médaille d'argent à MM. Blondel, Beigniet, Bissuel, Vanderbergh, architectes. — Médaille d'argent, jurisprudence : M. Bailly, membre de l'Institut, architecte, président de la Société des artistes français, — Archéologie : M. Gosset, M. Rouyer.

Ecole de France à Rome : Grande médaille d'argent, M. Eulard (Camille).

Etudes sur les monuments français : Grande médaille d'argent, M. Barraud.

Ecole nationale des beaux-arts : Grande médaille d'argent, M. Duquesne.

Rappel de la médaille : MM. Chaussemiche et Dupuis ; Binet.

Ecole nationale des arts décoratifs : Grande médaille d'argent, M. Raimbourg.

Ecoles privées d'architecture : M. Chifflot.

Industries d'art : Médaille d'argent, M. Trioullier.

Le congrès s'est terminé, le soir, par un banquet de cent quatre-vingts couverts, à l'hôtel Continental ; M. Charles Garnier, président. M. Larroumet, représentant le ministre des beaux-arts, M. Nicolas, celui du commerce, y assistaient.

Académie des Beaux-Arts

—

Le président annonce à la Compagnie que son doyen d'âge, M. Henriquel, vient d'entrer dans sa quatre-vingt-quatorzième année. Il se fait avec plaisir l'interprète de l'Académie pour offrir au savant et à l'artiste les félicitations de tous ses collègues de l'Institut.

M. Henriquel est membre titulaire de l'Académie des beaux-arts, pour la section de gravure, depuis 1849, époque à laquelle il succéda à Richomme.

L'Académie décerne les prix suivants :

1° Le prix *Brizard* (marine), à l'unanimité, à M. Raymond Moisson, pour ses deux tableaux exposés au Salon des Champs-Elysées;

2° Le prix *Maxime David* miniature), à M. Barly, pour ses deux miniatures exposées au Salon des Champs-Elysées sous le numéro 1750;

3° Le prix *Desprez* (sculpture), à M. Gauquié (Henri-Désiré), pour sa *Diane*, statuette en marbre, et pour le buste en bronze de M. A. Debière, également exposés au Salon des Champs-Elysées.

L'Académie a ensuite procédé à l'élection d'un membre dans la section de sculpture en remplacement de M. Chapu.

Au premier tour de scrutin, M. Mercié a été nommé, sur 34 votants, par 30 voix contre 10 données à M. Frémiet, 1 à M. Allar, et 3 à M. Cugnot.

—

L'Académie a procédé à l'élection de trois membres correspondants étrangers.

Section de peinture : M. Pradilla, de Madrid, en remplacement de M. Bendemann.

Section de sculpture : M. Salmson, de Genève, en remplacement de M. Fache.

Section de musique : M. Grieg, de Copenhague, en remplacement de M. Gade.

L'Académie a entendu ensuite la lecture de deux notices sur les mots *Ecorché* et *Esquisse*.

NOUVELLES

⁂ Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 5 juin 1891, M. Chaplain, membre de l'Institut, a été nommé membre du conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Chapu décédé.

⁂ M. Guillaume, le nouveau directeur de l'Académie de France à Rome, vient de quitter Paris pour rejoindre son poste.

M. Guillaume est complètement rétabli de la maladie qui l'a tenu alité depuis deux mois. Il rentrera immédiatement en fonctions à la villa Médicis, où il succède à M. Hébert.

⁂ Par arrêté du préfet de la Seine, MM. Gréard, Hamel, Siméon Luce et Lamouroux, membres sortants de la commission administrative des Beaux-Arts et de la commission administrative des travaux historiques de la ville de Paris, sont appelés de nouveau à faire partie de ces commissions. MM. Georges Villain, conseiller municipal, et Just Lisch, inspecteur général des monuments historiques, sont nommés membres des mêmes commissions.

⁂ Un legs important vient d'être fait au Musée du Louvre. M. Charles-Florent-Léon Moreaux a généreusement légué à notre galerie nationale les six tableaux dont voici l'énumération :

Paysage au soleil couchant, par Pynacker; Entrée d'un bois, par Jacques Ruysdael (ces deux ouvrages ont fait partie de la galerie du cardinal Fesch); Aigles s'abattant sur une basse-cour, par Hondekœter, toile admirable du maître, d'un mouvement et d'une exécution superbes; Paysage avec figures de David Téniers (un seul des trente-quatre tableaux de ce peintre exposés dans les galeries du Louvre excède les dimensions de celui que M. Moreaux a légué à notre Musée national et qui est de qualité très fine); Fleurs dans un vase, par Jean van Huysum; Nature morte, par Weenix.

⁂ Le département de la sculpture au Musée du Louvre, vient de s'enrichir d'une grande Vierge en pierre peinte, du XIVe siècle, spécimen du type courant et un peu lourd de l'époque, mais fort intéressant par les restes très bien conservés de sa polychromie primitive, et le modèle original, morceau précieux et admirable, de la tête de la statue de Monge, par François Rude.

M. le capitaine Royer a récemment mis au jour dans les fouilles accidentellement pratiquées dans l'ancienne fonderie de la marine, à Nevers, plusieurs fragments de sculpture d'un grand intérêt qui viennent d'entrer au Louvre.

Ce sont : une tête d'homme, en pierre, du treizième ou du quatorzième siècle, provenant d'une statue couchée, et trois têtes provenant d'un groupe qui représentait la *Mise au tombeau*; elles datent du temps de François Ier et ont dû être exécutées entre 1515 et 1540.

⁂ M. Houllevique a légué à l'Institut une inscription de 5.000 francs de rente pour la fondation d'un prix qui sera décerné alternativement par l'Académie des Sciences et par l'Académie des Beaux-Arts.

⁂ A l'Académie des Inscriptions, M. Héron de Villefosse a annoncé de la part de M. Lafaye, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, la découverte récemment faite près de Vienne (Isère) d'une très belle mosaïque représentant les saisons et les différents travaux champêtres se rapportant à chacune d'elles. C'est, dit M. Héron de Villefrosse, une sorte de calendrier figuré qui rappelle ceux qui décorent les portes de nos églises du moyen âge.

⁂ Le monde des arts est extrêmement troublé à Londres depuis quelques jours, par une curieuse controverse. Un peintre distingué, M. Calderon, a choisi pour sujet d'un tableau exposé en ce moment à la Royal Academy, la *Renonciation de sainte Élisabeth de Hongrie*. Interprétant littéralement un texte latin qui représente la sainte se dépouillant de tout et qui emploie le mot *se nudavit*, M. Calderon a peint la jeune femme agenouillée devant l'autel, complètement nue, sous les regards d'une foule de prêtres et de religieux qui assistent à son acte de renonciation.

Les catholiques se sont émus. Un révérend Père de la Compagnie de Jésus a fort doctement prouvé que *se nudavit* devait être pris au figuré, et que jamais l'Eglise n'a souffert une cérémonie aussi indécente que celle que M. Calderon a retracée d'un pinceau savoureux. D'autres écrivains sont descendus dans l'arène. M. Huxley a suspendu pour un instant ses polémiques avec M. Gladstone sur l'envoi des esprits immondes dans le troupeau de pourceaux de Gadara et a pris fait et cause pour M. Calderon. Sur ces entrefaites, le président de la Royal Academy, sir Frederick Leighton, et les autres fideicommissaires (*trustees*) du fonds Chantrey, institué par le peintre de ce nom pour l'achat d'œuvres propres à honorer la nation et à figurer dans ses grands Musées, ayant jugé à propos d'acquérir précisément la *Renonciation de Sainte Élisabeth*, les protestations des catholiques se sont accentuées. Le duc de Norfolk, le cardinal Manning et un grand nombre de grands seigneurs et de prélats catholiques ont signé une pétition demandant l'annulation de cet achat ou, en tout cas la non admission de la toile au Musée national.

Un membre catholique de la Chambre des Communes, M. de Lisle, a signifié son intention de demander au premier lord de la Trésorerie s'il n'existe pas un moyen légal de prévenir le scandale que causerait l'exposition dans une galerie publique d'une œuvre qui a soulevé l'indignation d'une classe respectable des sujets de Sa Majesté britannique. Les choses en sont là.

La Décoration sculpturale du Panthéon

—

De même qu'elle avait — il y a un an — refusé à M. Rodin son projet de monument à Victor Hugo, tel qu'il l'avait conçu, la commission des travaux d'art vient de repousser le projet de monument à la Révolution française tel qu'il est présenté par M. Falguière.

A la suite d'un premier examen qui eut lieu au mois de février dernier, la commission s'était prononcée pour l'admission de la maquette, mais elle a voulu, avant de prendre une décision définitive, se rendre compte de l'effet que produirait le monument lorsqu'il serait édifié à sa grandeur d'exécution dans la nef du Panthéon. Une sorte de reproduction en carton en a été faite et placée au chevet de la nef, et c'est ce « trompe-l'œil » qui vient d'être examiné.

La commission réclame aujourd'hui de M. Falguière de nombreuses modifications.

Quant au nouveau projet de M. Rodin, la commission a émis un avis favorable et a décidé qu'une maquette de la grandeur de l'exécution définitive sera installée au Panthéon, où aura lieu un second examen.

Vente de Boiseries et de Peintures

Provenant du Château de Versailles

—

La *Chronique des Arts* a attiré à plusieurs reprises l'attention de ses lecteurs sur les actes de vandalisme dont nos monuments publics sont trop souvent victimes. Notre Revue a raconté la persistance avec laquelle l'administration du Domaine public, avait dépouillé l'ancien hôtel de Mlle de Sens, d'une partie des belles boiseries sculptées qui le décoraient jusqu'à ces dernières années. Il s'agit cette fois du Château de Versailles dont les travaux d'établissement du Musée historique, ont complètement transformé l'aspect primitif. Il est triste de penser que l'immense galerie des Batailles et que les longues successions des salles historiques ont remplacé une suite d'appartements décorés de boiseries sculptées ou peintes, dont il ne subsiste que des débris. Récemment encore, lors de la construction de la nouvelle salle du Parlement, l'architecte de la Chambre n'a pas craint de supprimer les beaux panneaux sculptés de la bibliothèque du comte de Provence pour construire l'escalier de service de la Présidence.

Ces remaniements accomplis à une époque où l'art des deux derniers siècles n'était pas apprécié, ont amené la destruction d'un nombre considérable de motifs et d'ornements de toute sorte. D'autres ont survécu, mais ils ont été dispersés et l'on a perdu le souvenir de leur destination primitive. La source était cependant si abondante, qu'en dépit de toutes ces causes de destruction, il était resté dans les magasins du château, une importante série de boiseries où la Bibliothèque de la ville de Versailles et le Musée des Arts Décoratifs ont été autorisés à choisir plusieurs pièces d'un goût exquis pour les exposer en public. La part affectée à la Bibliothèque de la Ville comprenait entre autres un panneau de bois sur lequel est sculpté un trépied entouré de guirlandes et supportant un encadrement de cartel. Ce panneau fouillé par le ciseau délicat de l'un des artistes employés par Louis XVI, a été moulé pour le Musée des Arts Décoratifs.

Dernièrement un marchand d'antiquités de Paris, achetait à Versailles, dans la succession de l'un des anciens architectes du château, un panneau incomplet qui forme évidemment le pendant de celui qui est déposé à la Bibliothèque de la Ville. De ces deux boiseries l'une était destinée à contenir le cartel d'une horloge et l'autre le cadran d'un baromètre. Le marchand acquérait en même temps cinq panneaux peints représentant des arabesques et des figures vêtues de costumes turcs de fantaisie, d'une charmante exécution, que l'on peut attribuer à Jean-Baptiste Leprince et qui proviennent de la décoration d'un boudoir. Par suite du même hasard, une suite de six panneaux, absolument identiques se trouvait, dans le cabinet de travail de l'architecte de Versailles. Il y a quelques années le Musée des Arts Décoratifs avait obtenu de la Direction des Bâtiments civils, le dépôt de trois de ces sujets dans ses galeries, tandis que les trois autres sont restés à Versailles, accompagnés de quelques morceaux supplémentaires moins importants. Il serait intéressant de savoir à quel moment ces six peintures dont le possesseur actuel demande un prix considérable, et le panneau sculpté dont nous parlons plus haut, sont sortis des magasins du château.

Nous croyons devoir signaler le fait à l'administration et réclamer une enquête.

A. C.

RÉUNION

DES SOCIÉTÉS DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

dans la salle de l'hémicycle

DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

en 1891

QUINZIEME SESSION

Séance du mardi 26 mai.

La séance est ouverte à deux heures un quart, sous la présidence de M. Henry Houssaye, membre du comité des Sociétés des beaux-arts des départements.

M. le président invite M. Ch. Marionneau, membre non résidant du comité à Bordeaux, à prendre place au fauteuil de la vice-présidence et prononce une allocution.

La parole est ensuite donnée à *M. Ch. Marionneau*, membre non résidant du comité à Bordeaux, auteur d'une étude sur Jean-Joseph Taillasson, peintre et écrivain (1745-1809). Des lettres familières de l'artiste, exhumées par M. Marionneau et présentées avec goût, forment la trame de ce mémoire. Des faits, intéressant l'histoire de l'art à la fin du dernier siècle, des anecdotes, des jugements primesautiers sur les hommes que fréquente Taillasson ou les œuvres en renom à son époque, remplissent la correspondance soumise à la section par M. Marionneau.

M. Etienne Parrocel, membre non résidant du

comité à Marseille, a la parole pour une communication sur l'*Art dans le Midi, illustré*.

En l'absence de l'auteur, son fils, *M. Antoine Parrocel*, docteur en droit, prend la parole et fait part à la section de la publication prochaine d'albums importants sur l'ancien Marseille. La ville ne demeurera pas étrangère à la mise au jour de ce livre somptueux, mais l'initiative et la direction de cette entreprise patriotique appartiennent à M. Etienne Parrocel et lui font honneur.

M. Cyprien Périathon, correspondant du comité à Aubusson, étant absent, le secrétaire de la session donne lecture du travail rédigé par ce correspondant sous le titre : *Objets d'art religieux, à Aubusson*. Ce mémoire renferme la nomenclature et la description d'un certain nombre de pièces de sculpture ou d'orfèvrerie conservées dans les églises de l'arrondissement d'Aubusson et qui, sans l'initiative de M. Périathon, n'auraient pas été signalées à l'attention des érudits.

En l'absence de M. Joseph Roman, correspondant du comité à Embrun, le secrétaire de la session résume le mémoire *Un Calvaire*, peinture française de 1555. Le tableau dont il est parlé dans cette étude est à Gap. Des initiales et un millésime sont les seuls jalons qui permettent au critique d'en chercher l'auteur avec quelque chance de succès. M. Roman serait enclin à attribuer cette peinture à Lucas d'Hoëy.

En l'absence de M. Charles Ginoux, correspondant du comité à Toulon, son mémoire *les Adjudications au rabais des ouvrages de peinture et de sculpture pour les vaisseaux de l'Etat* (1670-1804) est résumé par le secrétaire de la session. Ce travail étendu et très neuf dans toutes ses parties, abonde en révélations curieuses sur les artistes employés dans le port de Toulon durant un siècle et demi. Le mode employé pour les commandes relatives à la décoration des vaisseaux n'était pas connu dans ses détails avant que M. Ginoux eût rédigé le mémoire accepté par le comité des Sociétés des beaux-arts à l'occasion de la présente session.

Au cours de la séance de samedi 23 mai, *M. Forestié*, correspondant du comité à Montauban, ayant donné lecture du mémoire de M. le chanoine Pottier sur les émaux champlevés de Limoges, la discussion fut ouverte à la suite de cette lecture. M. Forestié prit alors la parole en son propre nom et fit connaître l'origine de l'un des coffrets émaillés dont s'était occupé M. Pottier. Le président de la séance invita M. Forestié à rédiger les explications verbales qu'il voulait bien fournir à la section. Aujourd'hui M. Forestié donne lecture de son exposé de samedi, rédigé sous forme de lettre, et il est décidé que cet exposé prendra place dans le compte rendu de la session à la suite du travail de M. Pottier.

La parole est donnée à *M. Emile Blais* correspondant du comité à Angoulême, pour la lecture d'une note sur Delacroix. Ce travail succinct embrasse une période de quatre années environ, de 1816 à 1820, durant lesquelles Eugène Delacroix vécut dans la forêt de Boixe. Plusieurs lettres inédites du peintre de *Dante et Virgile* retrouvées par M. Blais, sont reproduites *in extenso* dans le travail lu devant la section.

A la suite de cette communication qui clôt la liste des travaux inscrits, *M. Henry Jouin*, archiviste de la commission de l'inventaire des richesses d'art et rapporteur général de la session, est invité à lire son rapport. C'est une étude complète sur les travaux qui ont été soumis au comité et lus, avec son assentiment, au cours de la session.

Cette lecture achevée, M. le président remercie les délégués et déclare close la session de 1891.

Un Vitrail du XI[e] siècle

M. Robert de Lasteyrie vient d'entretenir l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, d'une curieuse découverte qui a été faite dans l'église de Château-Landon (Seine-et-Marne). Cette église, dont la commission des monuments historiques poursuit en ce moment la restauration, a conservé dans sa nef des restes importants d'une construction du commencement du onzième siècle. Toutes les fenêtres en ont été murées à une époque déjà ancienne. En débouchant une de ces fenêtres, l'architecte qui dirige ces travaux, M. Sauvageot, a retrouvé un châssis de bois qui remonte à l'époque de la construction première et qui montre comment étaient fixés les vitraux au onzième siècle. M. de Lasteyrie fait ressortir l'intérêt de cette découverte, importante pour l'histoire de la technique de l'industrie verrière.

NÉCROLOGIE

Henry Courmont

DIRECTEUR HONORAIRE DES BEAUX-ARTS

On sait la passion pour nos vieux monuments qui enfiévra la génération de 1830, en même temps qu'elle s'éprenait d'un zèle ardent pour la rénovation littéraire et artistique. Courmont, très jeune à cette époque féconde, s'enflamma de ces nobles folies. A peine avait-il terminé son droit qu'il s'envolait vers l'Italie.

Après avoir passé quelques années à parcourir la patrie de Dante, de Pétrarque, de Michel-Ange et de Raphaël, où il rencontrait des amateurs comme His de la Salle, des artistes comme Edouard Bertin et Aligny, dont il se fit des amis, Courmont se fixa à Paris. Malgré sa jeunesse, il y noua des relations avec Paul Delaroche, Eugène Delacroix, Schnetz, Decamps, Marilhat, très jeune aussi et encore peu connu, à qui il achetait une *Vue du Pont du Gard*, Jadin, Duret, Pradier, Delécluze, le critique d'art des *Débats*, et surtout avec des architectes aussi habiles que savants, Viollet-Leduc, Eugène Millet et M. Emile Boeswillwald, qui depuis le 29 octobre 1860 remplit les difficiles fonctions d'inspecteur général des monuments historiques avec autant de science que d'activité et de talent. Vivant dans un pareil milieu, Courmont, le futur directeur des Beaux-Arts, qui avait visité les Musées de l'Allemagne après ceux de l'Italie, était parfaitement préparé à la carrière qu'il aborda, grâce à la recommandation de son parent Charles Lenormant, par qui il avait été présenté à L. Vitet, le premier des inspecteurs généraux des monuments historiques (25 novembre 1830), ainsi qu'à P. Mérimée qui en fut le second (27 juin 1834). Courmont avait 24 ans, étant né à

Orléans le 8 mai 1813, lorsqu'il entra dans l'administration, en 1837, au moment où naissait la Commission des monuments historiques. A de solides connaissances théoriques, Courmont s'empressa d'ajouter la pratique; il accompagna dans plusieurs de ses tournées l'auteur de *Colomba* dont il aimait à se dire l'élève et dont il fut l'ami dévoué jusqu'au dernier jour. On ne s'étonnera pas après de si sérieux débuts, de voir Courmont obtenir promptement le grade de chef du bureau des monuments historiques, auquel bientôt après, il ajouta les fonctions et le titre parfaitement justifié d'inspecteur général adjoint (1856). Secondé par les hommes distingués dont, de tous temps s'est composée la commission permanente des monuments historiques qui a sauvé tant de glorieux vestiges du passé national, Courmont rendit de tels services aux Beaux-Arts qu'en 1864, le ministre lui confia la direction de cette grande administration. Malgré son dévouement au devoir dans le poste élevé qu'il avait conquis et où il se savait utile, Courmont quitta volontairement ce poste peu de temps après.

Pour modeste qu'il se fût toujours montré, Courmont n'était pas seulement doué d'un esprit fin, droit et distingué, c'était un caractère ; aussi, en galant homme, n'hésita-t-il pas à donner sa démission sur une question de dignité (1866). Il n'en fut pas moins nommé directeur honoraire par le Ministre qui reconnut loyalement de quel précieux serviteur cette retraite prématurée privait l'administration.

Après avoir rendu de nombreux et éminents services, à la vérité ensevelis dans l'ombre grâce à son abnégation, Henry Courmont, pour n'avoir rien publié, est inconnu plutôt qu'oublié par la génération actuelle. Lettré, érudit surtout en ce qui touche l'archéologie monumentale, exclusivement appliqué à ses devoirs, il n'a composé que des rapports administratifs, tous d'ailleurs rédigés avec une élégante solidité, mais qui naturellement ne furent lus que par l'autorité supérieure.

Heureusement pour sa mémoire, M. le ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, qui n'ignore rien du passé de son ministère, a voulu être représenté aux obsèques de Courmont par le directeur des Beaux-Arts. En conséquence, M. Charles Yriarte, inspecteur des Beaux-Arts, en l'absence forcée de M. Larroumet, et désigné par ce haut fonctionnaire, a prononcé le 26 mai sur la tombe du directeur honoraire des beaux-arts, une éloquente allocution qui, en plaçant Henri Courmont au rang qui lui était si bien dû a vivement intéressé et ému tous ceux qui l'ont entendue. H. Courmont, fidèle au culte des arts, prédilection de sa vie, visitait encore les deux Salons quelques jours avant de succomber; il est mort le 24 mai 1891, âgé de 78 ans.

A. C.

On annonce la mort de M. **Edwin Long**, peintre de genre anglais, décédé à Londres, et de M. Thomas Collier, peintre de paysage, originaire de Manchester, décédé à Hampstead, à l'âge de 50 ans.

M. Anton **Springer**, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Leipzig depuis 1873, vient de mourir à l'âge de soixante-six ans.

CHRONIQUE MUSICALE

Opéra-Comique. — *Le Rêve.*

M. Carvalho inaugure sa nouvelle direction par un opéra auquel on ne reprochera certes pas la banalité. Le livret est tiré de la belle idylle de M. Zola, le *Rêve* ; il est dû à la plume élégante et poétique, à l'imagination inventive de M. Louis Gallet, un maître dans l'art de composer un livret d'opéra. On y voit, chose insolite, des personnages en veston et en caracot, chanter sur le mode lyrique. M. Zola et le librettiste à sa suite tiennent à ce que nous sachions bien que l'action se passe de nos jours. Grâce à la nature relevée et fortement mystique du sujet, grâce aussi au caractère de la musique, cette hardiesse reste à peu près inaperçue.

La scène se passe à Beaumont-l'Eglise, à l'ombre d'une vieille cathédrale gothique. Il n'y a pas de chœurs, presque pas d'ensembles, sauf quelques effets très courts de voix célestes. C'est un long duo d'amour, passionné et mélancolique, entre un peintre verrier et une brodeuse de chasubles. Une figure d'évêque, celle de Mgr Jean d'Hautecœur, traverse la pièce avec l'allure hiératique d'une image des anciens temps. Tout cela forme un assemblage des plus curieux et assurément digne de piquer l'attention.

M. Alfred Bruneau, sans être, à proprement parler, ni un révolutionnaire, ni un wagnérien, a proscrit impitoyablement tout ce qui aurait pu rappeler les procédés traditionnels. Il n'y a ni cavatines, ni airs, ni morceaux séparés. Partout courent les motifs conducteurs pour relier en une trame solide les sinuosités d'une musique qui suit pas à pas le drame et se déroule en une mélopée continue, sans toutefois se laisser opprimer par les rigueurs du principe. A y regarder de près, on découvrirait dans la musique de M. Bruneau, plus de traces de l'influence du style chaleureux, expressif et bien français de M. Lalo et de l'austère contexture de César Franck que de l'enflure héroïque de Wagner.

M. Bruneau est un tempérament de théâtre, qui, sans rien sacrifier de ses doctrines, atteint avec sûreté l'effet scénique. Il a de l'audace, de la conviction, et une loyauté d'écriture, qui vaudront à son remarquable début l'approbation de tous les musiciens sérieux.

L'exécution est parfaite ; la mise en scène très soignée. Le public a montré par les applaudissements qu'il a prodigués à Mmes Simonnet et Deschamps, admirables dans leurs rôles, et à MM. Engel et Bouvet, qu'il était très sensible aux efforts de la nouvelle direction.

L. G.

Journal de la Jeunesse (966e livraison). — Texte par E. Dupont-Ermenbourg, H. Géral, H. Meyer, C. Dikson, Mme de Nuteuil et Mme Gustave Demouliu.

Illustrations de Tofani et E. Zier.

Le Tour du Monde (1587e livraison). — Trente mois au Tonkin, par M. le docteur Hocquard, médecin-major de 1re classe. — (1885). — Texte et dessins inédits. — Sauf quelques exceptions indiquées dans les légendes des gravures, les dessins de ce voyage ont été faits d'après des photographies de l'auteur. — Douze gravures de Taylor, A. Slom, Thiriat, Barclay.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Juin-Septembre 1891

BILLETS D'ALLER ET RETOUR RÉDUITS DE 25 0/0 POUR ROYAT ET LAQUEUILLE

Pendant la saison thermale, du 15 juin au 30 septembre, la Compagnie d'Orléans délivre à toutes les gares de son réseau : 1° pour la station de Laqueuille desservant les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule ; 2° pour la station de Royat, des billets aller et retour réduits de 25 0/0 sur les prix calculés au tarif général pour l'itinéraire effectivement suivi.

Tout billet délivré à une gare située à 300 kilomètres au moins desdites stations donne droit au porteur à un arrêt en cours de route, à l'aller et au retour.

La durée de ces billets est de dix jours, non compris les jours de départ et d'arrivée. Cette durée peut être prolongée de cinq jours, moyennant paiement d'un supplément de 10 0/0 du prix du billet. La demande de prolongation peut être faite soit à la gare de départ, soit à la gare d'arrêt, lorsqu'il y a lieu, soit à la gare destinataire, mais avant l'expiration de la durée de validité des billets.

Les voyageurs munis de ces billets peuvent faire usage des places de luxe, à la condition de payer intégralement le supplément afférent auxdites places.

Ces billets doivent être demandés à l'avance.

☞ *Avis.* — Les voyageurs obtiennent, sur leur demande, soit à la gare de départ, soit au bureau du correspondant de la Compagnie à Laqueuille, des billets d'aller et retour réduits de 25 0/0 pour le Mont-Dore et La Bourboule.

Du Mont-Dore et de La Bourboule à Royat et Clermont-Ferrand, *et vice versâ*, billets d'aller et retour réduits de 25 0/0, valables pendant trois jours.

CHEMINS DE FER

PARIS-LYON-MEDITERRANÉE

Service de luxe

A l'occasion de la saison d'été qui commence, la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée s'est entendue avec la Compagnie des wagons-lits pour la reprise des services de luxe ci-après :

A. — Sur la ligne de Vichy, un wagon-restaurant fera partie du train rapide quittant Paris à 9 h. 30 du matin, et des déjeuners y seront servis jusqu'à Nevers (arrivée à 2 h. 45). Au retour, des dîners seront servis dans cette même voiture, quittant Nevers à 6 h. 22 du soir (départ de Vichy à 3 h. 45) et dont l'arrivée à Paris a lieu à 10 h. 57 soir.

B. — Sur la ligne de Genève, les voyageurs quittant Paris par le rapide de 8 h. 50 du matin (dont fait partie la grande voiture-restaurant circulant toute l'année entre Paris et Marseille), trouveront à Mâcon, 4 h. 18 soir, un autre Dining-Car dans lequel ils pourront prendre leur repas du soir et qui les amènera à Genève à 8 h. 08. Au retour, la même voiture-restaurant sera attelée au rapide de 11 h. 12 matin de Genève, arrivant à Mâcon à 3 h. 23, avec correspondance directe au rapide de Marseille à Paris (arrivée à 11 h. 13 soir.)

C. — Des services de wagons-lits (sleeping-cars) auront lieu par les rapides de nuit, entre Paris-Genève et Paris-Berne. Le départ pour ces deux destinations a lieu à 7 h. du soir ; arrivée respectivement à Genève à 5 h. 54 matin, et à Berne à 7 h. 05. Le retour de ces sleeping-cars se fait par les rapides quittant Genève à 7 h. 20, et Berne à 6 h. du soir.

L'Agence des wagons-Lits, 3, place de l'Opéra, réserve des places pour tous ces trains.

CHEMINS DE FER DE L'EST

France, Suisse et Italie (par le St-Gothard)

Sans passeport

Les voyageurs peuvent se rendre de Paris à Milan par trains directs et rapides, viâ Troyes, Belfort, Delle, Porrentruy, Delémont, Bâle, Lucerne (Lac des 4 Cantons), le St-Gothard (Lacs Majeur, de Lugano et de Côme).

Cet itinéraire dispense de la formalité du passeport.

La durée du trajet est de 20 heures environ.

Des voitures directes de 1re classe effectuent le trajet entre Paris et Milan par le train partant de Paris à 8 h 40 du soir et au retour par le train quittant Milan à 10 h. 15 du matin.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Pour tous les autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs et s'adresser aux gares.

CHEMINS DE FER DU NORD

SERVICES DIRECTS

ENTRE PARIS ET BRUXELLES

Trajet en 5 heures

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 7 h. 30 du matin, 1 h. 15, 6 h. 20 du soir et minuit.

Wagon-Salon et Wagon-Restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

Wagon-Restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 15 du matin et de Bruxelles à 6 h. 20 du soir.

Le Rédacteur en chef gérant : LOUIS GONSE

GRANDE IMPRIMERIE, 19, r. du Croissant, Paris — Gardanne.

N° 25. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 12 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Lebeuf de Montgermont

(*Fin*)

Camées. — 110. Onyx oriental à trois couches. Camée antique. Buste de l'empereur Auguste, de profil, à droite, tête laurée ; sur une boîte ovale en or, ornée de pilastres ciselés sur fond d'or jaune mat : 11.600. — 111. Sardonyx oriental à trois couches. Camée ovale du XVI^e^ siècle. Victoire ailée montée sur un char traîné par deux chevaux au galop ; monture en or émaillé, style XVI^e^ siècle : 1.100.

Intailles. — 122. Cornaline. Tête d'Antinoüs : 400. — 124. Grenat. Femme à demi nue, tenant un masque de satyre, montée en bague d'or : 1.100.

Bijoux des XVI^e^ *et* XVII^e^ *siècles.* — 127. Grand bijou formé d'une large rosace composée d'ornements en or, repercé à jour et émaillé en couleurs avec diamants, tables et rubis. Travail italien du XVI^e^ siècle : 3.900. — 128. Bijou-pendentif en or émaillé enrichi de rubis et de perles fines, en forme de poule d'Inde : 5.100. — 129. Médaillon rond en or émaillé, XVI^e^ siècle, enrichi de rubis et de deux plaques en cristal de roche, permettant de voir à l'intérieur un très beau bijou à deux faces représentant la Résurrection, en or émaillé : 3.100. — 130. Collier composé de treize motifs d'ornements ajourés en or émaillé blanc, avec diamants ou rubis. Travail italien du XVI^e^ siècle : 2.400. — 131. Bijou pendentif en forme de croix, en cristal de roche, montée en or émaillé, figures du Christ et des saintes femmes, XVI^e^ siècle : 1.550. — 132. Petite statuette de saint personnage debout, en or émaillé, sur base reliquaire, XVI^e^ siècle : 1.300. — 136. Couteau et fourchette à manches en or émaillé noir et décorés de fleurs, XVI^e^ siècle : 1.020. — 138. Tête de saint Jean en or émaillé, au centre d'un bijou en agate orientale, XVI^e^ siècle : 1.050. — 139. Reliquaire lanterne, or émaillé et grenat. Avec sculpture en bois, scènes de la Passion, XVI^e^ siècle 580. — 140. Médaillon ovale en or émaillé, à jour, instrument de la Passion, cassolette en cuivre doré. Avec plaques de verre bleu incrustées d'or et d'émail, décorées de rinceaux, XVI^e^ siècle : 1.850.

Bijoux et objets de vitrine du XVIII^e^ siècle. — 147. Porte-tablette Louis XVI en or guilloché, émaillé violet et à cordons feuillagés, ciselés et émaillés, orné de deux médaillons sur émail, jeune garçon donnant à manger à ses poussins ; et enfant faisant danser un chien au son de la musette : 8.900. — 148. Porte-tablettes en or émaillé en plein ; sur chacun de ses côtés un médaillon ovale, jeux d'amours en grisaille sur fond rose ; style Louis XVI : 5.900. — 149. Carnet Louis XV orné de deux panneaux en laque du Japon, à fond noir décoré de fleurs et d'oiseaux en or ; monture en or : 4.150. — 150. Porte-tablettes formé de deux plaques de laque (vernis Martin), à vases et attribut en or sur fond noir. Époque Louis XV : 2.400. — 151. Carnet composé de deux plaques, en vieux saxe, décorées chacune d'un médaillon à sujet champêtre, monture en or. Époque Louis XV : 2.250. — 153. Nécessaire de poche en or gravé à zones rubannées et médaillon émaillés, vases et bouquets. Époque Louis XVI : 3.800. — 154. Etui nécessaire, en jaspe sanguin monté en or : 1.800. — 155. Nécessaire de poche Louis XV, en jaspe sanguin, en or ciselé, rocailles, oiseaux et fleurs : 3.300. — 156. Couteau de poche Louis XV, en or de couleurs ciselé, à ornements en relief, médaillons émaillés, personnages sur fond de paysage : 4.000. — 157. Etui prismatique Louis XIV, en or champlevé et émaillé ; personnages frappant sur des timbales et trompette, dans le goût de Callot : 6.700. — 158. Etui à cire Louis XV, or émaillé en plein ; décoré de quatre scènes d'intérieur à personnages Teniers et médaillons à attributs : 7.100. — 159. Etui à cire, ovale, Louis XV, or émaillé en plein à médaillons, amours en grisaille représentant la Peinture, la Sculpture et les Sciences : 6.100. — 160. Etui Louis XV, en or repoussé, à ornements rocaille et fleurs, compartiments garnis

de plaques d'agate : 2.850. — 163. Etui en or émaillé en plein, à décor dit queue de paon. Époque Louis XVI : 1.300. — 166. Monocle Louis XVI, en or émaillé à fond bleu et à décor de fleurettes : 2.350. — 167. Flacon de poche Louis XV, en forme de vase, en or ciselé, à fleurs et ornements, plaques d'agate herborisée et incrustations de diamants, saphirs et rubis : 10.000. — 170. Broche composée de deux colombes se becquetant et d'un ruban, le tout exécuté en roses. Époque Louis XVI : 2.000 fr.

Montres et Châtelaines. — 173. Montre en forme de croix, en cristal de roche, XVIe siècle : 1.300. — 179. Grande montre en or émaillé Louis XIV; sur chacun de ses côtés une large rosace composée de feuillages émaillés. Le pourtour extérieur est décoré de six médaillons, paysages en grisaille sur fond bleu, encadrés d'ornements et de fruitages en relief émaillés; entre-deux occupés par des petites têtes de chérubins en or ciselé. L'intérieur du couvercle représente la figure équestre de Louis XIV jeune; cadran en or émaillé décoré d'un paysage; le boîtier présente à l'intérieur les armes de France et de Navarre : 16.000. — 180. Montre Louis XIV en or émaillé. Louis XIV en guerrier romain, assis près d'une dame. Au pourtour, quatre paysages; enveloppe Louis XV en cristal de roche avec monture en or ciselé enrichie de brillants : 5.000. — 183. Montre carrée Louis XIV, à cuvette en acier bleu, ornements et fleurs en or ciselé et repercé à jour, cadran émaillé bleu et blanc sur or : 3.250.

Orfèvreries des XVIe *et* XVIIe *siècles.* — 206. Grand vase en argent repoussé, ciselé et doré. Couvert de rinceaux, mascarons, médaillons et figures allégoriques. Travail allemand du XVIe siècle : 3.100. — 207. Vidrecome en argent repoussé et doré, médaillons représentant l'Adoration des mages, l'Adoration des bergers et l'Annonciation. Nuremberg, XVIe siècle : 3.400.— 209. Vase en argent repoussé et doré, travail allemand, XVIe siècle. La panse piriforme renversée offre en relief trois têtes d'enfants; la gorge est garnie de trois cariatides d'enfants ailés en ronde bosse reposant sur des dauphins : 6.600. — 210. Gobelet double en vermeil, formé d'une figurine de femme debout, à jupe large, décorée de rinceaux et feuillages; de ses deux bras surélevés elle tient deux rinceaux qui servent de pivots à une petite coupe. Allemagne, XVIe siècle : 3.450. — 213. Deux gobelets en argent ciselé et doré, panse décorée de sujets gravés, scènes bibliques et génies ailés tenant des banderoles. Travail allemand, XVIe siècle : 5.300.

Orfèvreries du XVIIIe *siècle.* — 218. Chocolatière haute, en or, de forme simple, dont le couvercle, le col et la bouterolle du manche sont ornés de joncs cordés et en onde, avec culots et fleurons sur amati. — N° 219. Lampe à esprit de vin, en or, avec manche en jaspe et trépied, le tout orné de la même façon que la chocolatière; et n° 220. Petite cuillère à filets également en or, faite en 1786, ensemble les trois pièces : 15.500. — 221. Petit vase ovoïde sur piédouche, en or repoussé et ciselé, couvert d'ornements rocaille, fleurs et feuillages : 2.400. — 222-223. Deux sucriers à saupoudrer en forme de vases en argent doré, Régence : 9.000. — 224. Petite boîte oblongue et à pans décorée de rosaces et de grecques gravées. Les armes du Portugal sont gravées sur le fond de la pièce : 5.000. — 225. Aiguière portant à la partie inférieure de très fins ornements, genre Bérain, gravés sur amati. Couvercle bordé de godrons : 5.050. — 226. Aiguière et bassin oblong en argent ciselé, Louis XVI, à ornements en relief : 2.750. — 227. Huilier Régence, ovale, à châssis, en argent. Frise de rinceaux, corbeilles de fleurs et mascarons en relief : 2.700. — 228. Huilier ovale à châssis. Mascarons aux extrémités et sur les côtés; pieds formés de cariatides de femme.

Cristal de roche. — 231. Buire ovoïde à godrons saillants reliés par des festons de perles et d'olives, arbustes et roseaux gravés en creux, monture en or. Italie, XVIe siècle : 4.000. — 232. Coupe ovale à contours, décorée de rinceaux et d'arabesques gravés en creux. Milan, XVIe siècle : 1.500.

235. Petite corbeille à panse sphérique, ornée d'un paysage et de personnages gravés : 3.456. — 240. Bougeoir à main Louis XV, composé d'un plateau contourné, à coquilles en relief et à porte-bougie taillé à côtes; manche, en argent ciselé : 4.000.

242. Lapis-lazuli de Perse. Coupe ronde à godrons à relief, sur pied élevé à nœud, avec monture en or émaillé : 2.450. — 243. Jaspe sanguin. Coupe de travail milanais du XVIe siècle, oblongue et profonde, avec lobes à ses deux extrémités. Monture en or gravé et émaillé : 7.900. — 249. Agate jaspée. Petit vase ovoïde évidé à gorge et piédouche, XVIe siècle : 2.000. — 252. Agathe rubannée. Paire de brûle-parfums sphériques, monture sur quatre pieds fourchus, frise ajourée et couvercle en bronze doré, Louis XVI, et bases carrées, en porphyre rouge oriental : 7.000. — 253. Agate orientale blonde et mamelonnée. Coupe ovale, à couvercle, montée sur quatre pieds, et galerie à jour, en bronze ciselé et doré. Époque Louis XVI : 2.000.

Sculptures. — 255. Ivoire. Groupe de la Vierge assise, tenant un missel de la main droite et l'Enfant Jésus nu de la main gauche. XVIe siècle : 2.000.

263. Buis. Médaille sculptée, en bas relief. Le Calvaire et Adam et Ève tentés par le serpent. Travail allemand, XVIe siècle : 4.000. — 265. Bois. Figurine de paysanne portant une hotte en argent doré. Travail flamand, XVIe siècle : 3.200. — 267. Terre cuite. Statuette par Clodion : Léda debout et nue s'appuyant sur un groupe de roseaux. Le cygne est à ses pieds : 12.000. — 268. Terre cuite. Petite pendule modelée par Clodion, formée d'une figure de jeune femme accroupie soulevant une draperie qui couvre en partie un buisson de fleurs qui renferme le mouvement : 11.500. — 369. Terre cuite. Les Dénicheurs d'oiseaux par Clodion, deux statuettes de faune et faunesse, dans l'attitude de la course : 9.700. — 270. Terre cuite. Deux petites statuettes, par Marin, enfants satyres courant : 3.100.

Lampe de mosquée arabe du XVe siècle, en forme de vase, à panse arrondie, en verre de teinte rosée et émaillé en couleurs, ornée de médaillons ronds, arabesques et fleurs : 3.350.

Bronzes d'art. — 307-308. Deux statuettes en bronze du XVIe siècle, patine brun clair sur socles à ornements rocaille en bronze ciselé et doré du temps de Louis XV; femme nue, se tirant une

épine du pied ; et femme nue, assise, achevant de natter sa chevelure : 8,900. — 310. Vase en bronze à anses formées de volutes et de têtes de femmes; sa panse présente deux figures de génies ailés soutenant un écusson armorié et des cartouches portant les lettres A et C. Travail italien, XVIe siècle : 5,100. — 311. Petit groupe en bronze, Amour sur un dauphin. Ouvrage italien, XVIe siècle : 3,300. — 320. Groupe, Hercule étouffant Antée. Bronze français Louis XIV : 4,900. — 322. Deux groupes en bronze Louis XIV : Neptune ayant un cheval marin à ses pieds, et Bacchus portant Achille : 4,600.

Bronzes d'ameublement. — 324. Deux flambeaux Louis XVI, bronze ciselé et doré au mat, modèle à trépied orné de têtes d'enfants souffleurs ailés, de guirlandes de fruits et offrant au centre un carquois retenu par des chainettes : 12,000. — 325. Deux flambeaux en bronze ciselé et doré au mat par *Gouthière*. Modèle à trépied et tige centrale cannelée en spirale : 4,000. — 326-327. Deux paires de flambeaux Louis XV, ciselés et dorés, ornements rocaille, à tige triangulaire en torsade avec écussons : 1,520. — 328. Grande pendule Louis XVI, bronze doré au mat et marbre blanc. Le mouvement est placé dans un vase surmonté d'un bouquet de fleurs d'où s'échappent deux festons tenus par deux femmes drapées assises : 4,740. — 331. Deux girandoles Louis XVI, en bronze, formées chacune d'un groupe ; nymphe et enfant, et adolescent et enfant bacchant sur terrasse ciselée : 6,100.

Meubles. — 333. Table Louis XV carrée et haute, en acajou sculpté et découpé à jour; elle sert de pied à une vitrine en fer poli à dôme : 4,800.

Jades. — 335. Jade blanc laiteux. Théière sphéroïdale, en jade taillé en larges godrons; couvercle bombé orné d'une ceinture de godrons; goulot formé par une tête de chèvre. Trois attaches, prises dans la masse, soutiennent une anse en bronze doré et ciselé avec parties d'émail cloisonné : 10,500. — 336. Jade blanc. Brûle-parfums oblong, à quatre pieds bas et à deux anses, entièrement couvert d'ornements gravés en relief. Travail chinois : 4,200.

Porcelaines orientales. — 376. Assiette d'échantillon doublée de rouge d'or. Décor dit aux sept bordures. Marli émaillé fond rose à mosaïque pavée, avec réserves de fleurs et fruits. Fond partiel bleu chiffré dessinant un médaillon arabesque ; femme assise sur son fauteuil et trois jeunes enfants : 2,500. — 377. Chine. Assiette d'échantillon semblable à celle qui précède : 1,450. — 578. Chine. Assiette d'échantillon doublée en rouge d'or ; décor polychrome émaillé, six bordures, fond d'or et médaillon à sujet ; femme dans son intérieur, avec deux enfants : 1,220. — 384. Chine. Petit vase balustre, émaillé bleu empois et décor de fleurs et d'oiseaux émaillés en couleurs variées ; les contours et les nervures des diverses parties de son ornementation sont indiquées à l'aide de petites cloisons saillantes : 2,000.

Laques. — 393. Laque du Japon. Boîte hexagone sur trois pieds, en laque noir et treillis d'argent saillant décoré d'écureuils en or et en relief : 2,250. — 394. Laque du Japon. Boîte à treillis d'or, décoré de chrysanthèmes : 950. — 395. Laque d'or du Japon. Deux petites boîtes en forme de canard : 1,200. — 397. Laque noir du Japon. Coffret oblong décoré de paysages avec personnages or en relief et clontés d'argent : 1,700. — 398. Laque du Japon. Deux petites boîtes en forme de feuille d'écran, décorés de paysages accidentés : 950. — 399. Laque noir du Japon. Boîte ronde couverte de fleurs arabesques et de rinceaux en or avec parties aventurinées; elle renferme quatre petites boîtes simulant trois éventails : 1,200. — 427. Laque d'or incrusté, du Japon. Boîte à médecine, inro, à décor de dragon des eaux, en métal d'or ciselé et à queue d'argent : 500. — 433. Laque d'or du Japon. Boîte à médecine, avec figure de vieillard en ivoire sculpté et figure d'enfant nu assis : 450.

Verre chinois. — 472. Vase bursaire à deux anses latérales en verre à deux couches, blanc opaque et rouge, décoré en relief d'arabesques. Travail chinois : 1,100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le 27 juin, à dix heures, a eu lieu au Palais des Champs-Elysées la distribution solennelle des récompenses aux artistes pour le **Salon** de 1891. La cérémonie était présidée par M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ayant à ses côtés M. Bailly, président de la Société des Artistes français, M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, MM. Kaempfen, Lafenestre et Antonin Proust; MM. Poubelle et Cavelier, les membres du Comité de la Société et des Jurys du Salon.

Le Salon des Champs-Elysées a fermé le 30 juin ses portes; l'affluence des visiteurs a été considérable pendant la dernière journée.

Les recettes de 1891 se sont élevées à 315,000 francs. Elles avaient été de 238,000 fr. en 1890 et de 189,000 fr. seulement en 1889, pendant l'Exposition.

Ajoutons que le nombre des entrées gratuite a dépassé le chiffre de 210,000.

A sa dernière réunion la section de sculpture du Comité des 30 a voté, à une très forte majorité, que le jury serait composé à l'avenir par le système de l'élection de trente membres avec roulement par moitié. La question du vote par correspondance a été ajournée. La proposition faite par M. Georges Lemaire pour que les graveurs en médailles et sur pierres fines participent à l'attribution de la médaille d'honneur sera soumise à l'examen du Comité des 30, toutes sections réunies.

L'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le concours de composition musicale pour le **Prix de Rome**. *Premier grand Prix :* M. Silver. *Premier second grand Prix :* M. Tournier. *Mention honorable :* M. Andrès. — M. Silver, âgé seulement de 23 ans, est actuellement soldat au 72e régiment d'infanterie.

Le ministre des Travaux Publics a soumis au conseil un projet de convention que, conformément au vœu de la Commission du budget, il vient de conclure avec l'**Union Centrale des Arts Décoratifs** et qui ne deviendra valable qu'après ratification parlementaire.

Aux termes de cette convention l'Etat cède à l'Union Centrale les terrains et bâtiments de l'ancien palais de la Cour des comptes, sur le quai d'Orsay.

L'Union Centrale s'engage, pour sa part, à établir sur les terrains un Musée des Arts décoratifs qui, au bout de quinze ans, ferait retour à l'Etat avec toutes les collections. La dépense, qui serait supportée tout entière par l'Union Centrale, est évaluée à 3.170.000 fr.

—

Un Société de peintres portraitistes anglais a ouvert sa première exposition le 2 juillet, dans les salles du **Royal-Institut** des peintres-aquarellistes, dans Piccadilly.

—

La nouvelle annexe du Musée impérial de **Constantinople** a été inaugurée solennellement le 13 juin. Parmi les objets exposés, on a beaucoup remarqué les riches sarcophages de Sidon. Les nouvelles collections sont désormais ouvertes au public ainsi que le reste du Musée.

NOUVELLES

—

*** L'Académie des Beaux-Arts a chargé M. Larroumet de prendre la parole en son nom à la réunion des cinq académies, qui aura lieu le 25 octobre. Elle a fixé au 31 octobre prochain la date de sa séance publique annuelle.

*** D'après une note officieuse, communiquée aux journaux par l'*Agence Havas*, M. Larroumet ne serait pas remplacé à la Direction des Beaux-Arts ; on supprimerait la fonction : les attributions qui en dépendent seraient directement rattachées au cabinet du ministre de l'instruction publique.

*** Nous avons annoncé que Mme la comtesse de Beaumont-Castries avait légué au Musée du Louvre une réplique en réduction de la *Vérité*, de Paul Baudry; Mme de Beaumont, qui s'occupait avec talent de musique et de sculpture, a institué par testament deux rentes annuelles de quatre mille francs chacune, applicables en encouragements aux arts qu'elle affectionnait, laissant à MM. Hébert, membre de l'Institut, et J. Delsart, professeur au Conservatoire de musique, le soin de déterminer l'emploi de chacune de ces rentes en dons, en prix ou en subventions à de jeunes artistes.

*** Le Musée du Louvre vient de recevoir, en don, de M. Rodolphe Kann, deux tableaux fort intéressants pour l'histoire de la peinture française au XVIe siècle : un délicieux portrait de femme, genre Clouet, et un petit panneau représentant Henri III en prière au pied de la Croix. Le portrait de femme est donné comme représentant une Mme de Rieux, mais la désignation paraît douteuse. Le faire en est des plus délicats et rappelle ce que l'on connaît du peintre Claude Corneille, de Lyon, l'émule de François Clouet.

Nous avons annoncé le legs de M. Moreaux ; en même temps qu'il léguait au Louvre d'intéressants tableaux des Ecoles flamande et hollandaise, M. Moreaux laissait au Musée de Cluny deux meubles et cinq bronzes des XVIe et XVIIe siècles.

*** Le Musée du Louvre vient d'acquérir une pièce fort importante pour ses collections céramiques ; elle va accroître les séries de faïences orientales donnée par MM. Sorlin, Dorigny et Germain Bapt, qui forment déjà un noyau important dans le département des objets d'art du Moyen-Age, de la Renaissance et des temps modernes.

C'est une coupe en faïence de Perse émaillée de bleu, décorée de feuillages à reflets métalliques, qui a été fabriquée entre le XVIe et le XVIIe siècles.

*** Le professeur Schlottmann a légué au Musée du Louvre une pièce fort intéressante pour le département des antiquités orientales ; c'est un fragment original de la stèle de Mésa. M. Salomon Reinach a fait don au même département d'un fragment de *Tête de taureau* en bronze, trouvé à Ninive, d'un *Eros* de Myrina et d'un petit fragment de base de statuette de même provenance portant une inscription araméenne.

*** La Commission supérieure des Bâtiments civils et Palais nationaux a visité en détail les Palais de Versailles et des Trianons pour examiner l'état de délabrement de certaines parties de ces immeubles et indiquer les travaux de restauration nécessaires. La Commission a évalué à environ 2 millions de francs la somme de dépenses à faire pour remettre les Palais en état. Le ministre des Travaux Publics a l'intention de répartir ces dépenses sur plusieurs annuités et de demander aux Chambres un crédit de deux ou trois cent mille francs par an pour effectuer ces travaux reconnus urgents.

*** Villeneuve-sur-Lot était en fête les 5 et 6 juillet pour l'inauguration du monument élevé à Bernard Palissy.

Cette œuvre d'art, qui a été acquise par souscription nationale, est une réplique de la statue de M. Barrias, que l'on voit, à Paris, dans le square Saint-Germain-des-Prés.

*** Le Conseil municipal a voté une somme de 10.000 fr. pour l'acquisition de la *Scène bachique*, projet de fontaine de Dalou, exposée au Salon du Champ de Mars, et, de plus, une somme de 6.000 fr. pour son exécution en pierre.

Le Conseil, dans la même séance, a décidé l'achat, au prix de 6.000 fr., d'un tableau de M. Ribot, ainsi que l'achat de la statue de M. Boucher, la *Terre* (reproduction en marbre), au prix de 15.000 fr.

*** Un nouvel acte de vandalisme a été commis dans le jardin des Tuileries. Le bras d'une statue d'homme a été brisé au moyen de coups de bâton. L'auteur de ce méfait est inconnu. De plus, la statue de *Laïs*, par M. Mathieu-Meusnier, qui avait été détériorée l'année dernière, a subi récemment de nouvelles avaries; on lui a écrasé les lèvres et les doigts. Des ordres ont été donnés pour qu'une surveillance active soit exercée.

*** Des malfaiteurs se sont introduits dans l'appartement de M. Brière, 64, rue des Archives, et y ont détérioré ou détruit un grand nombre d'objets d'art. On cite notamment la destruction d'un tableau de Rubens, la *Madeleine repentante*, qui aurait été coupée en plusieurs morceaux. Les dégâts sont évalués à plus de 200.000 fr.

*** L'inauguration de la statue de Jean Houdon, œuvre de M. Tony Noël, a eu lieu, à Versailles, le 28 juin dernier, en présence de l'ambassadeur de Russie, des autorités civiles et militaires, du directeur des Beaux-Arts et d'une délégation de l'Institut.

*** La Bibliothèque de Hambourg vient, dit-on, de recevoir le testament authentique de Beethoven, entièrement écrit de sa main en 1802.

*** Dans une assemblée générale de la Royal-Academy de Londres, tenue le 23 juin, M. Frank Diksee, peintre anglais, a été élu académicien.

*** On sait que la Société de « Vigilance nationale » qui a la prétention de veiller sur la moralité de l'Angleterre, — elle doit avoir beaucoup à faire, si l'on en juge par les révélations scandaleuses des journaux anglais, — a fait poursuivre et saisir, l'année dernière, les peintures de M. Jules Garnier sur les œuvres de Rabelais. Aujourd'hui, elle intente un procès à un photographe de Londres qui a reproduit et exhibé dans ses vitrines les tableaux suivants des peintres français : l'*Asphyxie*, de Pata; *Avant le bain*, de M. Gervex; les *Modèles*, de M. Lefèbvre; le *Flagrant délit*, de Jules Garnier; *Femme nue*, de Scalbert; *Surprise* et *Sortant du bain*, de Fichel.

*** La Société des Arts de New-York s'est mise d'accord avec la Commission des Monuments historiques pour faire mouler le bas-relief de Rude, la *Marseillaise*, qui est sur l'arc de triomphe de l'Etoile.

Le prix de ce moulage est évalué à 40.000 francs.

Deux épreuves seraient tirées : l'une pour l'Amérique, l'autre pour le musée du Trocadéro. Cette dernière prendrait place au front de la salle du dix-neuvième siècle.

Il faut espérer que le ministre sanctionnera cet accord.

Les Américains se proposent d'ailleurs, en vue de l'exposition de Chicago, de faire reproduire les principaux chefs-d'œuvre de la sculpture française, du XII^e^ au XIX^e^ siècle.

*** Un télégramme de Milo annonce que l'on vient de découvrir une statue, d'art ancien, représentant un athlète de grandeur plus que naturelle, mutilée aux extrémités inférieures.

Cette statue, dont la valeur artistique n'est pas encore établie, a été trouvée dans le champ même où l'on a découvert notre célèbre Vénus de Milo.

Conseil supérieur des Beaux-Arts

—

Le Conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni dernièrement, au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Bourgeois.

Dans sa séance, le Conseil a successivement écouté la lecture des rapports des sous-commissions de l'Académie de France à Rome et de l'enseignement des beaux-arts pour les femmes, présentés par MM. Bardoux, sénateur et M. Louvrier de Lajolais, directeur de l'Ecole nationale des Arts décoratifs.

La première de ces sous-commissions avait à examiner plusieurs questions concernant le règlement de la villa Médicis et notamment :

1° *La question des voyages des pensionnaires.* — On sait que le règlement de l'Ecole de Rome porte que les seuls pays dans lesquels les pensionnaires soient autorisés à voyager sont l'Italie, la Sicile et la Grèce. En ce qui touche leur première année d'école, l'article 17 dispose que les pensionnaires sont tenus de rester à Rome ou dans l'Italie centrale.

2° *La question des copies peintes.* — Aux termes de l'article 28, les peintres pensionnaires doivent, dans la troisième année de séjour, exécuter une copie peinte; mais, comme aux termes de l'article 17, ils ne peuvent, à partir de la troisième année, voyager qu'en Italie, en Sicile et en Grèce, il s'ensuit que leur copie ne peut être empruntée qu'à un tableau ou à une fresque appartenant soit à un musée, soit à un monument d'Italie ou de Grèce.

3° *La question du choix des thèmes de restauration pour les architectes* (pour ces artistes, l'article 30 porte que les restaurations qu'ils doivent exécuter au cours de la deuxième année sont bornées aux monuments antiques de l'Italie).

Le rapport de M. Bardoux, répondant à ces questions, a conclu :

1° A supprimer, à l'article 17, le mot *centrale*. La phrase serait ainsi rédigée : « Les pensionnaires, sans distinction, sont tenus de rester pendant la première année de leur pension à Rome et dans l'Italie ».

2° A ajouter, à l'article 28, relatif à la copie qui doit être exécutée par les peintres pensionnaires dans la troisième année : « Cette copie pourra être faite soit en Italie, soit en Europe, après avoir obtenu l'autorisation du directeur de l'Académie de France à Rome ».

3° A ajouter à l'article 30, relatif à la restauration d'un édifice antique à exécuter par les élèves architectes dans la quatrième année : « L'Egypte et l'Asie-Mineure, après avoir obtenu l'autorisation du directeur ».

Après diverses observations, les conclusions du rapporteur ont été adoptées par le Conseil, qui a également approuvé le rapport de M. Louvrier de Lajolais sur l'organisation d'un enseignement des beaux-arts pour les femmes, et dont voici la conclusion :

Le Conseil supérieur des beaux-arts est d'avis, avec le Conseil supérieur de l'École des beaux-arts, que les jeunes filles puissent, avec le concours de l'État, trouver pour leur éducation artistique les mêmes facilités que les jeunes gens. Mais il estime qu'il est de toute impossibilité de donner cet enseignement aux femmes à l'École des beaux-arts dans l'état actuel du logis, de l'organisation et des ressources de cette École.

Le conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni, mercredi matin, au ministère de l'instruction publique sous la présidence de M. Larroumet, directeur des beaux-arts. Il a pris connaissance d'un rapport, sur la création d'une Caisse des Musées, fait par M. Louis Gonse, au nom d'une sous-commission présidée par M. Jules Ferry.

Les conclusions sont rédigées sous la forme d'un projet de loi sur lequel le conseil, puis le ministre auront à statuer en dernier ressort. Elles se résument dans la création d'une Caisse des musées chargée de pourvoir aux acquisitions d'œuvres d'art d'une importance exceptionnelle et qui ne pourraient être effectuées sur les crédits annuels alloués par la loi de finances.

Les musées qui pourraient être admis à la répartition sont les suivants : 1° le Louvre ; 2° le Luxembourg ; 3° le Musée de Versailles ; 4° le Musée de Saint-Germain ; 5° le Musée céramique de Sèvres ; 6° le Musée des Gobelins.

La Caisse des musées constituerait une personne civile et pourrait recevoir des dons et des legs.

Les ressources de la Caisse des musées se composeraient de tout ou partie du produit de la vente des diamants de la couronne, qui, avec les intérêts capitalisés, s'élève aujourd'hui à près de 8 millions ; d'une somme de 400,000 francs provenant des legs Sévène et Bareilher et immédiatemment disponible, et des dons et legs dont la Caisse pourra être l'objet à l'avenir ; enfin, du produit des entrées payantes que la sous-commission propose d'instituer pour les musées, palais et édifices nationaux, les jeudis, dimanches et jours de fêtes exceptés.

Tous les fonds versés à la Caisse des musées seraient inaliénables et placés en rentes sur l'Etat. Les arrérages pourraient être reportés d'un exercice à l'autre, et, si, en fin d'année, le crédit disponible n'est pas employé ou épuisé, le reliquat appartiendrait au crédit de l'année suivante, et ainsi de suite. Les achats réalisés par la Caisse des musées devraient toujours conserver un caractère exceptionnel ; les acquisitions ne pourraient être inférieures à un chiffre fixé soit par un article du projet de loi, soit par un règlement administratif.

Les acquisitions seraient faites par le ministre, après avis d'une commission de 18 membres, dite des *acquisitions*, ainsi composée :

1° Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, le directeur des beaux-arts, le directeur des musées nationaux, le secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, membres de droit ;

2° Deux sénateurs, deux députés, nommés par décret du président de la République, sur la proposition du ministre ;

3° Dix membres, nommés également par décret et choisis parmi les personnes que désignent leurs travaux ou leurs connaissances spéciales, dont moitié au moins pris parmi les membres du conseil supérieur des beaux-arts.

L'initiative des propositions d'achat appartiendrait au directeur des musées nationaux. Le conservateur du musée ou du département intéressés prendrait part, avec voix délibérative, aux séances de la commission.

Les Achats de l'État aux Salons

Voici la liste complète des propositions d'achat adressées aux artistes des deux Salons par l'administration des beaux-arts, en dehors des achats d'office qui avaient été faits au Salon des Champs-Élysées dès l'ouverture :

SALON DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Peinture

Axilette : l'*Eté*. — Bernier : le *Soir* (Bretagne). — Bompard : l'*Oued-Chetma*. — Bouchor : *Pêcheur au verveux* (Freneuse). — L. Boulanger : la *Plaine d'Ambérieu*. — Bréauté : l'*Ouvrière*. — Carlos Lefebvre : *Soleil d'automne*. — Duffaud : *Mort d'Ourrias*. — R. Fath : le *Ruisseau gelé*. — Mlle Forget : *Sainte Cécile, martyre*. — Garaud : le *Vieux pont sur la Rance*. — Gervais : les *Saintes Maries*. — A. Guéry : *Matinée d'hiver* (Champagne). — Hareux : *Nuit d'août*. — Isenbart : le *Matin au bord du Doubs*.

J. Laurens : *A Keban Madenn*. — P. Lagarde : *Jeanne d'Arc*. — Laurent-Desrousseaux : *Chez les sœurs*. — M. Leenhardt : *Au petit jour levant*. — Constantin Le Roux : *Au coin du feu*. — Et.-Eug. Leroux : l'*Atelier de mon père*. — Le Sidaner : *Bénédiction de la mer*. — Henri Martin : *Chacun sa chimère*. — Moreau de Tours : la *Mort du polytechnicien Vaneau* (1830). — Olive : les *Rochers du Plan* (Marseille). — Ronot : les *Mendiants*. — Roullet : la *Ville de Nouméa*. — Sergent : le *Devoir, Esling, 1809*. — Tanzi : le *Soir*. — Thiollet : *Retour des Moulières* (Villerville). — Paulin : une *Piscine*, aquarelle (architecture). — Delaporte et Deverin : *Temple de Baïon à Angkor*, 9 châssis.

Sculpture.

Arm. Bloch : *Martyre* (statue bois). — Boucher : *A la terre* (statue marbre). — Boutry : *Chasseur* (statue plâtre). — Mme Coutan : *Source* (statue plâtre). — Craux : *A. Corbon, sénateur* (buste plâtre). — H. Cros : *Circé* (bas-relief). — Delaplanche : *Eve avant le péché* (statue marbre). — Kinsburger : *Rêverie* (groupe plâtre). — Saint-Lami : *Première faute* (statue marbre). — Mlle Lancelot : la *Famille* (bas-relief). — Anto-

nin Larroux : *Retour de la chasse au sanglier* (groupe plâtre). — Levillain : *Diogène* (vase bronze). — Mlle Moria : *Etude* (buste bronze). — G. Michel : *Bienvenus soyez* (bas-relief marbre). — Pêne : *Madeleine au réveil* (statue marbre). — Pézieux : *Echo enchanteur* (statue plâtre). — Mme Syamour : *Diane* (statue plâtre). — Theunissen : *Pendant la grève* (groupe plâtre). — Vernhes : *Retour des jeux* (statue plâtre).

SALON DU CHAMP DE MARS

Peinture

E. Bastien-Lepage : *Village en Lorraine*. — Jean Berand : *A la Chartreuse*. — Mlle Breslau : *Intérieur*. — Carrière : *Le Matin*. — Costeau : *Solitude*. — Desboutin : *Etude*. — L. Dumoulin : *Le Forum*. — Grandhomme et Garnier : *Printemps* (émail).

Griveau : *Ma chambre*. — Jwill : *Avant l'orage* (pastel). — Jeanniot : *Une chanson de Gibert*. — Laurent-Gsell : la *Seine* (18 janvier 1891). — Mlle Lee Robbins : les *Trois Parques*. — Perraudeau : *Saintes filles*. — Ribarz : la *Ville de Luxembourg*. — Renouard : *M. Dagnan* (dessin). — Ed. Sain : *Jeunesse*. — H. Saintin : *Matinée de novembre*. — A. Smith : *l'Eté sous bois*. — Tournès : *Jeune fille se peignant*.

Sculpture.

Injalbert : *Enfant au poisson* (fontaine, marbre). — Peter : *Le lion et le rat* (marbre).

En outre, l'Etat avait acheté d'office les œuvres suivantes, à l'ouverture du Salon du Champ de Mars :

R. Billotte : *Un coin de Paris* (soir d'hiver).
Muenier : *Le Catéchisme*.
Zakarian : *Fromages et figues*.
Servat : *Roses et œillets* (applique au gaz en fer forgé).
Thesmar : *Trois tasses* (émail filigrané transparent).

Les Achats de la Ville de Paris

AUX DEUX SALONS

La Décoration de l'Hôtel-de-Ville

La Commission administrative des beaux-arts, chargée de la réception officielle des œuvres commandées par la municipalité, a examiné et admis les œuvres suivantes :

Une Gare de marchandises, tableau de M. René Gilbert, destiné au Tribunal de commerce.

Une Scène champêtre, de M. Karlowsky et ses panneaux la *Famille*, *Repas nuptial*, qu'il a peints pour la nouvelle mairie du 4e arrondissement.

Le *Monument de Danton*, bronze de M. Auguste Pâris, qui sera élevé boulevard Saint-Germain, sur le terre-plein situé près du carrefour de l'Odéon. Le piédestal et le bronze ont coûté 60,000 francs.

Turenne enfant, de M. Hercule (petite statuette argentée, qu'on mettra au-dessus d'un des grands canapés d'un salon de réception à l'Hôtel de Ville ; elle aura comme pendant la statue, également argentée, de M. Grandet, portrait de Lulli enfant).

Le *Drame au désert*, que l'auteur, M. Fouques, a donné à la Ville à la condition que son œuvre serait reproduite en fonte de fer. Ce groupe occupera le socle laissé vide, au parc Montsouris, par le retrait du *Marat* de M. Baffier, ou bien ornera le square Cambronne.

La *Charmeuse*, en marbre blanc, de M. Bégnine.

Pour la peinture, les panneaux de M. Vimont, la *Jeunesse* et *En Famille*, et, de M. Bramtot, le *Suffrage universel*, qui avaient été commandés à ces deux artistes par le Conseil général pour la décoration de la mairie des Lilas, ont été également admis.

D'autre part, la Commission de la décoration de l'Hôtel de Ville, présidée par M. A. Humbert, qui a succédé, dans ces fonctions, à M. Hovelacque, élu député, a statué sur le remplacement de M. Emile Lévy, décédé, qui avait été chargé, à la mort de Cabanel, de la décoration du salon des Cariatides. La Commission est d'avis de donner la succession de cet artiste à M. Carolus Duran, mais ce choix fera l'objet d'une nouvelle délibération.

La Commission a procédé ensuite à la réception provisoire — la réception définitive ayant lieu sur place — des différentes œuvres exposées dans les deux Salons et destinées à l'Hôtel de Ville :

Un grand panneau décoratif de M. Adolphe Binet pour le salon dit du siège de Paris.

Un autre paysage du même, représentant la *Place du Châtelet*, pour les galeries longeant le grand escalier des Fêtes.

Un paysage de M. Damoye : l'*Ile de Robinson à Issy*, destiné à l'une des deux galeries des tourelles.

Le grand plafond de M. Gervex, la *Musique*, qui sera placé dans la salle des Fêtes.

L'*Eté*, de M. Puvis de Chavannes, qui occupera la place d'honneur dans le salon d'introduction, situé sur le palier du grand escalier et où se tient, dans les jours de gala, la municipalité de Paris pour recevoir ses invités.

Le *Feu*, de M. Rixens, panneau pour le salon des Sciences.

Carrières d'Arcueil, de M. Saintin, pour le salon des Lettres.

La *Voute d'acier*, de M. Jean-Paul Laurens, le plus important des panneaux décoratifs destinés au salon d'angle sur la place Lobau, qui précède la salle à manger. M. Jean-Paul Laurens a accepté de faire la décoration de tout le salon pour le prix de 80,000 fr.

Pour le salon des Arts, dont les trois plafonds ont été donnés à M. Bonnat, M. Layraud a symbolisé la *Sculpture*.

L'*Histoire*, de M. Thirion ornera le salon des Lettres.

Un coin du Luxembourg, de M. le Liepvre, pour une des galeries latérales aux deux grands escaliers.

Enfin, pour le salon des Sciences, M. Pierre Vanthier a peint une *Vue du bassin de l'Arsenal*.

La Commission étudie en ce moment un programme de concours pour la décoration de la grande salle à manger de l'Hotel de Ville.

Ce concours, auquel tous les artistes français

sont appelés à concourir, comprendra l'exécution de trois plafonds et de huit dessus de portes.

Conformément aux décisions de la Commission, le concours sera ouvert dans un mois.

NÉCROLOGIE

Un artiste de talent, M. **Henri Vion**, graveur au burin et aquafortiste, vient de mourir. Depuis trois ans, il était atteint d'une paralysie générale, ce qui explique l'oubli dans lequel il était tombé.

Henri Vion était âgé de 37 ans. Il était professeur de dessin au lycée Janson et officier de l'instruction publique.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art japonais au XVIII^e^ *siècle : Outamaro*, par M. Edmond de Goncourt. Paris, Charpentier, 1 vol. in-12.

Traité par une plume aussi brillante, mis en œuvre par une curiosité aussi éveillée et aussi hardie que celle de M. Ed. de Goncourt, un tel sujet ne pourra manquer de piquer au vif l'attention, non seulement des japonistes, mais aussi du public ami de fines sensations et de révélations inédites. En Europe comme au Japon, M. de Goncourt appartient de cœur à l'art élégant, féminin, capiteux du XVIII^e^ siècle. Outamaro, le peintre du Yoshivara, le peintre des Maisons Vertes, est incontestablement l'une des figures les plus attachantes de ce grand siècle de l'art, au Nippon. L'étude biographique et critique, si ample et si neuve, que l'éminent écrivain vient de consacrer à ce maître, est la première d'une série qui embrassera, dans toutes les branches, les cimes de l'art japonais durant cette période. A en juger par le morceau préliminaire, ce sera un tableau complet, tout imprégné de sincérité et d'accent, de la vie de ce merveilleux peuple artiste parvenu à l'apogée de son raffinement.

M. de Goncourt nous dit lui-même, dans sa préface, qu'il entreprend, au seuil de sa soixante-dixième année, ce travail qui demande tant de recherches, tant de comparaisons, un si patient effort d'érudition.

Nous ne saurions trop admirer le courage, l'entrain, la belle santé intellectuelle de cette verte vieillesse.

Nous souhaitons que rien ne vienne entraver l'exécution d'un aussi vaste plan, et qu'à côté d'Outamaro, le délicieux peintre de la femme, dont les productions interprétées par la gravure, sont la joie des collectionneurs d'estampes japonaises, nous ayons bientôt Kôrin et Ritsouô, Seïmin et Kenzan, Hokousaï et Hiroshighé, Gambun et Masanao, les virtuoses les plus accomplis et les plus originaux, les créateurs d'une forme, d'une idée, d'une technique.

L. G.

Le cinquième des volumes de l'*Inventaire des richesses d'art de la France* consacrés aux monuments civils de la province vient de paraître à la librairie Plon. Il comprend : la Manufacture de Sèvres, par M. Champfleury, le Lycée de Caen, par MM. Buret et Lumière, les Musées de Besançon, par M. Castan, la Préfecture d'Angers, par M. Tholin, le Palais des Arts, à Lyon, par M. Dissard, le Palais de Justice de Grenoble, par M. George, le Musée de Tours, par MM. Laurent et de Montaiglon, et une Table analytique, par M. Jouin.

—

L'Œuvre lithographié de Félicien Rops, par M. E. Ramiro. Paris, librairie Conquet, 1 vol. in-8° illustré de nombreuses planches en facsimilé.

Nous avons déjà parlé ici du beau volume que M. Ramiro — nous ne trahirons pas le pseudonyme — a consacré à l'œuvre à l'eau-forte de Félicien Rops. Le même auteur nous donne son œuvre lithographiée, beaucoup moins connue que l'autre. L'exposition du quai Malaquais avait montré quelques pièces de l'artiste, mais on ignorait généralement, du moins en France, qu'il se fût adonné avec passion à la lithographie. Rops est, en effet, un lithographe très puissant et très original. Quelques pièces sont des chefs-d'œuvre. M. Ramiro nous donne une description très complète de 184 lithographies, parues la plupart en Belgique, notamment dans le recueil humoristique intitulé *Galerie d'Uylenspiegel*, qui n'eut qu'une existence éphémère et s'adressa à un public très restreint. L. G.

—

Journal de la Jeunesse. — (971 livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, E. Dupont-Erembourg, H. Meyer et El. Dall.

Le Tour du Monde (1592^e^ livraison). — Le Transcanadien et l'alaska, par M. E. Cotteau. — 1890. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures et une carte de Taylor, Bocher, A. Slom, Th. Weber, Rutlé, Bondier, Thiriat et A. Paris.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e^, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST
EXCURSIONS DE PARIS A VERSAILLES

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest a organisé, tous les jeudis, depuis le 21 mai jusqu'au 15 octobre 1891, une excursion de Paris à Versailles, au prix réduit de 5 francs.

Par suite d'une combinaison avec une Société de voyages, ce prix comprend :

1° Le voyage, aller et retour, de Paris à Versailles par chemin de fer, en 1^re^ classe ;

2° Le trajet, aller et retour, en voitures spéciales, de la gare de Versailles (R. D.) au château et aux Trianons ;

3° La visite des châteaux et jardins sous la conduite de guides.

Aller : départ de Paris (Saint-Lazare), à midi 30 ; arrivée à Versailles (R. D.), à 1 h. 20 du soir.

Retour : départ de Versailles (R. D.), à 5 h. 37 du soir ; arrivée à Paris (Saint-Lazare), à 6 h. 10 du soir.

Le rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — J. Cusset

N° 26. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 25 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Exposition de la Société nationale des Beaux-Arts a fermé ses portes le 15 juillet. La délégation s'est réunie jeudi matin pour dresser le bilan de la Société et a pu constater que son Exposition fermait pour la seconde fois sur un succès.

Les recettes, qui avaient atteint, en 1890, le chiffre de 172.445 francs, se sont élevées, cette année, à 212.740 fr. ; soit un excédent de 40.295 fr. sur l'an passé.

Comme on peut s'en convaincre par ces chiffres éloquents, le **Salon du Champ-de-Mars** est définitivement adopté par le public parisien. Grâce aux bénéfices réalisés, la Société a pu faire face aux lourdes dépenses occasionnées par les améliorations si nouvelles apportées dans l'installation des salles de peinture et au jardin de sculpture ; elle a pu même, comme l'année précédente, distribuer des bourses de travail.

Une réunion spéciale, fixée au début de l'automne, aura pour but d'étudier un projet d'organisation définitive de la section des objets d'art inaugurée cette année et qui, dès ses débuts, a conquis la faveur unanime des artistes et de la presse.

—

Le Conseil municipal, en séance du 22 juillet, a approuvé un projet de location, du 1er janvier au 31 décembre 1892, du palais des Machines et de la galerie de trente mètres, au Champ-de-Mars, pour une **Exposition russe**. Comme témoignage de sympathie envers la nation russe, il est décidé que cette location sera faite moyennant un prélèvement de dix pour cent seulement sur les entrées.

Concours pour le Prix de Rome

—

L'école des Beaux-Arts vient d'ouvrir ses portes pour l'Exposition des concours pour le prix de Rome. On ne peut rien dire de plus, des concours de cette année, qu'ils sont honorables. Le sujet donné, pour la peinture, prêtait cependant à d'intéressantes tentatives d'effet et de pittoresque. Il était emprunté aux *Metamorphoses* d'Ovide : c'est le joli épisode de Philémon et Baucis recevant les dieux à leur table.

Parmi les morceaux les mieux traités, on a remarqué ceux de MM. Laurens, Dauguy, Lavalley, Dechenau, Boyé ; il y a, dans ces divers morceaux, une grande dépense de talent, d'adresse et de précoce virtuosité, mais peu d'initiative et de hardiesse. Le meilleur de ces concours nous a paru être celui de M. Laurens, qui a mis dans ses figures beaucoup d'expression et de très fines intentions.

Le sujet proposé, en sculpture, était la retraite d'Apollon en Thessalie, après le meurtre du serpent Python, et ses loisirs adoucis par les passe-temps de la musique.

Les concurrents ont fait preuve, en traitant ce sujet essentiellement académique, d'un solide savoir, d'un goût sûr et ingénieux. Nous citerons, parmi les noms des concurrents les plus remarqués, ceux de MM. Sicard, Desruelles, Belloc, Lefebvre, Theurmissen et Octobre.

La Commission composée des membres du jury spécial de l'Académie des Beaux-Arts pour la section de peinture s'est réunie mardi en séance plénière à l'école des Beaux-Arts pour statuer sur le concours du prix de Rome.

Elle a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix de Rome : M. Lavallay (Alexandre-Claude-Louis), né le 9 août 1862, à Paris, élève de MM. Cabanel, Maillot et Bouguereau (premier second grand prix en 1886).

Premier second grand-prix : M. Decheneau (Adolphe), né le 19 juin 1868, au Dezaret, commune de Saint-Ambreuil (Saône-et-Loire), élève de MM. Jules Lefebvre, Boulanger, Benjamin Constant.

Deuxième second grand-prix : M. Elcheverry (Hubert-Denis), né le 21 septembre 1867, à Bayonne (Basses-Pyrénées), élève de M. Bonnat.

Exposition rétrospective de Grenoble

La ville de Grenoble organise, pour le printemps de l'année prochaine, une Exposition rétrospective des Beaux-Arts, qui, grâce à l'empressement des riches amateurs du Dauphiné, s'annonce déjà comme un magnifique succès. La ville de Grenoble étant le centre de l'industrie de la ganterie, le comité de l'Exposition a eu l'idée d'organiser la *Rétrospective du Gant*. Ce sera le *clou* de l'Exposition. Nous sommes persuadés que les collections privées, que les Musées publics, que les trésors des cathédrales possèdent des merveilles en gants anciens, et nous sommes non moins persuadés qu'ils les mettront avec empressement à la disposition de la ville de Grenoble.

Les bénéfices de l'Exposition seront consacrés à la création d'un fonds de dotation pour le Musée, à la création d'un capital inaliénable dont les intérêts seuls seront employés à l'achat d'œuvres d'art. La ville de Grenoble sera la première, avec Lyon, à réaliser ce *desideratum*, qui est celui de tous nos Musées et que le Louvre lui-même n'a pu encore réaliser.

Le Dauphiné, déjà si fréquenté par les touristes, grâce à l'incomparable beauté de ses montagnes présentera, l'année prochaine, une attraction nouvelle du plus puissant intérêt, et tout le monde voudra visiter cette vaillante cité de Grenoble, si active et si digne d'être récompensée de ses efforts. M. R.

NOUVELLES

*** Le Conseil municipal a alloué une subvention de 500 fr. au comité chargé d'élever un monument au docteur Ricord.

*** Le Musée du Luxembourg vient de recevoir un *Buste de femme* en marbre blanc, sur socle de de marbre rouge, par Jean Gautherin, l'éminent sculpteur mort l'an dernier. Ce buste est signé et daté de 1889. C'est Mme Gautherin, veuve de l'artiste, qui fait ce don au Musée.

Le portrait buste du sculpteur *Aimé Millet*, peint par Bonnat en 1869, vient également d'être donné au Musée du Luxembourg par Mme veuve Aimé Millet.

*** Le Musée du Louvre vient de recevoir une étude de Raffet, représentant un *Soldat d'infanterie de la première République* (don de M. Auguste Caïn) et une *Nature morte*, signée *Guillme Van Aelst, 1670* (don de M. Kleinberger).

*** Nous avions annoncé, il y a quelques mois, que l'on avait résolu, au Musée du Louvre, d'exposer les intéressantes mosaïques de l'église Saint-Christophe, découvertes à Kabrhiram, près de Tyr, par M. Renan, et rapportées en 1863.

On vient de donner à ce projet un commencement d'exécution.

Quatre des principaux morceaux ont été fixés sur les murs de la salle Mollien. Deux sont tirés des bas-côtés et représentent des médaillons avec des figures d'animaux. Les autres constituent la partie du centre la plus rapprochée de l'autel ; le premier est une grande inscription latine, le second est composé de carrés à dessins polychromes.

*** M. Heuzey, professeur d'archéologie à l'École des Beaux-Arts, a fait dernièrement un cours sur le costume des femmes dans l'antiquité, avec démonstrations sur modèle vivant. Le vêtement des femmes grecques ne se composait, le plus souvent, que d'une seule pièce. Le costume *dorien* ne comportait qu'une pièce d'étoffe rectangulaire, dont les plis habilement agencés faisaient croire à l'existence de plusieurs pièces d'étoffes absolument distinctes. Le costume *ionien*, plus compliqué et plus riche, comportait deux pièces : une tunique légère et un manteau très orné. Pour reproduire ces costumes, M. Heuzey s'est servi d'étoffes tissées à la main qu'il avait pu se procurer en Syrie et dans l'Inde. Muni de ces étoffes, de bandelettes formant ceinture et de quelques agrafes, l'éminent professeur a démontré avec une grande habileté, sur ses modèles vivants, la multiplicité des ajustements des femmes de l'ancienne Grèce ; sous ses doigts exercés, le rectangle d'étoffe formant manteau devient tunique étant plié en deux, et deux agrafes suffisent pour obtenir les trois ouvertures ménagées pour la tête et les bras. Cette leçon était une continuation de celle que M. Heuzey avait donné l'année dernière sur la reconstitution du costume égyptien.

*** La Société des gens de lettres vient de charger définitivement le sculpteur Rodin de l'exécution du monument qui doit être élevé à Balzac sur la place du Palais-Royal. On sait que cette Société a ouvert, en vue de ce monument, une souscription publique qui a produit une trentaine de mille francs, et qu'elle s'était d'abord adressée au statuaire Chapu. Mais le projet laissé par cet artiste et qui avait été conçu pour être placé à l'intérieur du Palais-Royal dans une des galeries, a été reconnu trop dispendieux et on a été forcé d'y renoncer en abandonnant, à titre d'indemnité, à la famille de Chapu, les 5.000 fr. reçus par celui-ci comme avances. C'est dans ces circonstances que M. Rodin a accepté d'exécuter le monument de Balzac sur un nouveau modèle et dans des données plus restreintes.

*** La ville de Rennes vient de rentrer en possession des tableaux qui lui ont été volés, au mois de mai dernier. Ces tableaux valaient plus de 150.000 fr. L'individu qui avait commis ce vol avait opéré pour un tiers qui, en pré-

sence de la publicité donnée à cette affaire, ne voulut plus acheter les tableaux. Le voleur se rendit alors chez M. Lenoir, directeur du Musée, et lui proposa la restitution des tableaux, contre le secret et la prime promise à celui qui les retrouverait. On dit que le directeur du Musée accepta les propositions. En tout cas, les tableaux vont être remis dans leurs cadres.

*** Par décret royal du 28 juin dernier, M. Fiorelli, directeur des Antiquités et des Beaux-Arts, à Rome, vient d'être mis à la retraite. La direction, à la tête de laquelle il était, est supprimée, et on l'a remplacée par la création de deux nouvelles divisions au ministère de l'Instruction publique, l'une pour les monuments et arts de l'antiquité, l'autre pour l'art moderne. On a institué près du même ministère une junte archéologique et une commission permanente des Beaux-Arts. Une circulaire adressée aux préfets leur recommande de faire dresser, dans toutes les communes italiennes, un inventaire des monuments et objets d'art dont il importe le plus de surveiller la conservation.

*** Le Musée de Ghizeh vient de recevoir les cent soixante magnifiques sarcophages récemment découverts à Thèbes, par M. Grébault. La première momie qui ait été débarrassée de ses bandelettes offre un intérêt tout particulier: la tête, d'un profil remarquable, porte encore en place les amulettes ornant le cou et la tempe gauche; les yeux, les narines et la bouche sont recouverts d'une couche de cire vierge. Des soins exceptionnels paraissent avoir été apportés à l'embaumement de ce corps, qui semble être celui d'un personnage nommé *Dja-Nefer*, fils de la princesse *Isis Emkeb*, de la famille des grands-prêtres d'Ammon. Auprès du corps, se trouvait un papyrus religieux dont le texte, paraît-il, est une révélation pour les égyptologues. La momie d'Isis Emkeb figure au nombre des momies royales trouvées en 1881, à Deir-el-Bahari, en même temps que celle de Sésostris.

Conseil supérieur des Beaux-Arts

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni sous la présidence de M. Bourgeois.

L'ordre du jour appelait la discussion du rapport présenté, au nom de la sous-commission des Musées, par M. Gonse, et dont nous avons publié une analyse.

Après un échange d'observations qui n'a pas duré moins de deux heures et demie, le texte du projet de loi proposé par la sous-commission, pour la création d'une Caisse des Musées, a été adopté avec certaines modifications. Ces modifications portent :

1° Sur l'article 1er du projet admettant seulement à la répartition des œuvres acquises les six Musées nationaux du Louvre, du Luxembourg, de Versailles, de Saint-Germain, de Sèvres, des Gobelins.

Le Conseil, désirant généraliser le bénéfice de cette répartition, a décidé que tous les Musées de l'Etat, sans distinction, y seraient admis.

2° Sur le nombre des membres nommés par décret et composant la commission des acquisitions, qui a été porté de 10 à 20.

3° Sur l'article 6, qui a été modifié comme il suit :

« Aucune proposition d'achat ne peut être portée devant la commission des acquisitions qu'après avis du conservateur du Musée ou du département intéressé, qui prend part, avec voix délibérative, aux séances de la commission.

« Les décisions doivent être prises à la majorité des membres de la commission et des deux tiers des votants. »

4° Sur le principe des entrées payantes, certains jours de la semaine, dans nos Musées nationaux, dont l'admission était réclamée par la sous-commission et qui a été rejeté à une voix de majorité.

Le Conseil s'est réuni de nouveau mercredi matin, sous la présidence de M. Bourgeois, à l'effet de voter sur les conclusions de la sous-commission des Manufactures, présentées par son rapporteur, M. Henry Havard.

Après un long débat, limité aux points principaux en discussion, le Conseil a émis les vœux suivants :

1° Maintien de Sèvres comme manufacture de porcelaine, en affirmant son caractère d'art ;

2° Création d'un laboratoire d'étude pour la céramique (le mot céramique comprenant toutes les branches de cet art) :

3° Création d'une école d'application décorative ;

4° Création d'une école d'application technique :

5° Organisation des services en deux directions, technique et artistique, munies d'une responsabilité étendue, sous le contrôle d'un administrateur.

Documents officiels

Sont promus ou nommés dans l'Ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'Officier

MM. Larroumet (Louis-Barthélemy-Gustave-Paul), directeur des Beaux-Arts, membre de l'Institut. Chevalier de 1888. — Ritt (Eugène), directeur de l'Académie nationale de musique et de danse. Chevalier de 1885.

Au grade de Chevalier

MM. Demont (Adrien-Louis) ; Doucet (Henri-Lucien) ; Lagarde (Pierre) ; Pelez (Fernand), Baudouin (Paul-Albert), Samuin (Henri), artistes-peintres ; Peynot (Emile Edmond), statuaire ; La Couteux (Lionel Aristide), graveur ; Lacôme d'Estaleux (Paul) et Messager (André), compositeurs de musique ; Dayot (Armand), inspecteur des Beaux-Arts ; Gerhardt (Gustave-Adolphe), architecte du gouvernement ; Lecomte du Nouy (André), architecte ; Charlemont (Edouard), sujet autrichien, artiste peintre.

Qui est Rembrandt ?

—

J'avais presque fini de lire — la plume à la main, selon ma coutume — un des livres les plus intéressants et les plus documentés que je connaisse : les *Chefs-d'Œuvre du musée d'Amsterdam*, par A. Bredius, et je m'apprêtais à relire de la même façon deux substantielles brochures du Dr Dyserinck sur la *Ronde de Nuit* et sur le *Banquet des Arquebusiers* de Van der Helst, quand un de mes amis me plaça sous les yeux l'ouvrage de M. Max Lautner, intitulé : *Qui est Rembrandt ?*

Je parcourus ce gros volume de 470 pages in-8° aussi rapidement que me le permettait la langue dans laquelle il est écrit ; mais, arrivé à l'endroit où l'auteur disait que la *Ronde de Nuit* est un ouvrage de F. Bol et n'a rien de commun avec le portrait de la *Compagnie Cock*, commandé à Rembrandt pour le Tir des arquebusiers, je fermai le livre en souriant, comme quelqu'un qui est fixé.

Le lendemain je partis pour la campagne, bien décidé à m'occuper de travaux plus pressés. Mais bientôt un remords me prit. Après tout, une erreur, si grosse qu'elle fût, permettait-elle de condamner un ouvrage aussi sommairement ? Il y avait peut-être d'excellentes choses là-dedans..... Qui pouvait savoir ?... Je commandai un exemplaire à l'éditeur de Breslau. Quelques jours après, le volume arriva : je me mis à le lire.

J'appris alors que, par un procédé de son invention, purement photographique, sans aucune espèce de retouches, M. Lautner obtenait le « renforcement » de signatures qu'on aurait eu peine à distinguer à l'œil nu. C'est par ce moyen qu'il avait pu découvrir dans les œuvres généralement attribuées à Rembrandt la signature (souvent répétée plusieurs fois et tracée avec la hampe du pinceau dans la couleur fraîche) d'un des meilleurs élèves de ce maître... Ferdinand Bol. Les raisons accessoires qu'il donnait en faveur du génie de Bol et contre celui de Rembrandt étaient insoutenables : mais que dire en présence des photographies ?

M. Lautner reproduisait les signatures « F. Bol » d'un grand nombre de tableaux. Elles étaient là, parfaitement lisibles, « sans retouches » : *Enlèvement de Proserpine*, de Berlin ; *Saskia*, de Cassel ; *Portraits* de Rembrandt, de Florence et de Dresde ; *Saint-Siméon*, de La Haye ; *Sainte Famille*, de l'Ermitage ; tous ces tableaux-là portaient les signatures *Bol*... La *Danaé*, de l'Ermitage aussi... De même la *Ronde de Nuit*... Fallait-il décidément voir dans Bol un monomane qui, élève et ami de Rembrandt, se serait amusé à mettre dans tous les coins des tableaux de son maître son nom ou son monogramme ?

C'était bien invraisemblable. Mais les signatures ! les signatures ! M. Lautner écrivait d'un ton de bonne foi absolument indiscutable : il avait affirmé, p. 32, que son procédé était purement mécanique. On ne pouvait pas supposer un instant qu'il eût donné même un simple « coup de pouce ». L'hypothèse d'un cas de monomanie chez Bol était la seule probable ; car, supposer que Rembrandt ne fût pour rien dans les tableaux cités, était tout à fait impossible.

Cependant, à mesure que j'avançais dans le volume, la liste des signatures s'allongeait de plus en plus. Bien mieux, M. Lautner citait comme œuvres de Bol une foule de tableaux dont il ne reproduisait pas les signatures, faute de place. Les plus renommés, les plus authentiques, venaient à leur tour dans cette fantastique revue : le portrait de *J. Six*, la *Leçon d'Anatomie*... Les *Syndics* fermaient la marche !

Mais alors, Bol aurait donc passé toute sa vie à s'introduire furtivement dans l'atelier de son ex-maître pour y déposer ses signatures ?

— Et pourtant, elles sont là, me disais-je, scientifiquement présentées au lecteur sous leur forme peu ou pas lisible, puis sous la forme d'un « renforcement » presque toujours très facile à lire...

Il fallait en avoir le cœur net. J'écrivis à M. Lautner pour le prier de bien vouloir me faire connaître quels étaient les tableaux du Louvre qui portaient les signatures de Bol, et à quelle place elles se trouvaient. Même question pour les plus belles eaux-fortes, qu'il attribuait aussi à Bol. Je ne lui cachais pas que son argumentation ne m'avait pas convaincu, mais je lui promettais d'accepter sans hésitation les *faits* que je pourrais vérifier.

Il me répondit en demandant quelques jours de répit pour les indications précises. Il voulut bien, d'ailleurs, approuver « l'objectivité » dont ma demande était la preuve.

Dans l'intervalle, et par conscience pure, j'avais malheureusement jeté un coup d'œil sur « l'Explication des planches », et j'y avais trouvé le passage suivant, p. 452 :

« On comprend pourquoi j'ai reproduit les signatures ci-jointes par un procédé purement photographique et sans aucune retouche. Ces signatures non retouchées ne laissent de place à aucun élément subjectif... »

Jusque-là, tout allait bien, mais voici la suite :

« ... et en même temps cela permet de contrôler les signatures retouchées que je mets en regard de certaines d'entre elles. Chaque planche retouchée est, d'ailleurs, marquée d'un R devant le numéro correspondant. »

Je me rappelais alors, mais alors seulement, qu'en effet, dans le courant du volume, l'auteur avait employé le mot « retouchirt », qui me paraissait impropre, puisqu'il s'appliquait, pensais-je, à des clichés modifiés par des procédés uniquement mécaniques. L'auteur, dans sa parfaite bonne foi, n'avait pas cru nécessaire de dire plus clairement, au début du volume, ce qu'il disait avec une précision irréprochable à propos de l'explication des planches. Peut-être aussi y avait-il là-dedans un peu de ma faute : il est très possible que des lecteurs moins prévenus que moi aient compris du premier coup le mot « retouchirt » dans son sens véritable et qu'ils n'aient pas eu de désillusion.

La mienne fut réelle, surtout lorsque, examinant encore une fois les planches, je m'aperçus que les seules signatures parfaitement lisibles étaient « retouchirt », tandis que les autres laissaient généralement le champ libre à l'imagination.

Entre temps, M. Lautner, fidèle à sa promesse, m'expédiait les renseignements les plus détaillés sur les tableaux du Louvre. Je considère comme un devoir de courtoisie envers lui, et même de simple justice, de les traduire ici, afin que cha-

cun puisse aller au Louvre les vérifier, s'il le désire.

« Plusieurs des « Rembrandt » du Louvre portent des signatures de Bol assez facilement visibles. Les plus distinctes d'entre elles sont des monogrammes, soit tracés au pinceau dans la préparation, soit écrits avec le pinceau chargé de couleur. On les trouve dans les parties les plus claires ou dans les demi-teintes. Permettez-moi de vous engager à examiner les signatures dans un certain ordre. Je vous désignerai tout à l'heure les tableaux où elles sont comparativement faciles à trouver; de la sorte, votre œil s'habituera à bien discerner les traits de l'écriture dans les signatures les plus nettes. Une fois habitué, il les trouvera aussi dans les parties moins claires, là où elles sont plus difficilement visibles. Avec un peu d'exercice, on arrive, même dans des conditions défavorables, à retrouver les traits essentiels des lettres, quand ils subsistent encore. C'est pourquoi je vous prie d'examiner les tableaux dans l'ordre suivant :

« 1. Le *Bon Samaritain*. Je vous envoie ci-joint le dessin d'une signature de Bol dans ce tableau, copiée d'après une photographie de Braun. Elle se trouve sur le mur de l'escalier, à droite. Dans la photographie, elle est à 10c,7 du bord supérieur de la poche du Samaritain, mesurés dans une direction à peu près verticale. Ce tableau contient encore d'autres signatures. Veuillez chercher de gauche à droite, dans le terrain du premier plan. Examinez aussi les murs de la maison du fond et le haut de la garniture en bois de la fontaine.

« 2. *Tobie et l'Ange*. Vous y trouverez une grosse signature, pareillement faite au pinceau dans la préparation, un peu à droite du bord du tapis sur lequel Tobie est agenouillé, au-dessous de ses mains. C'est un monogramme dont je dessine ci-joint la forme, d'après une ancienne photographie de Braun.

« 3. Le *Christ à Emmaüs*. Dans le fond, sur le pilier situé à droite de la niche, juste au-dessus du portemanteau, à 1c,25 de celui-ci. Le B et l'l sont assez gros. Il me semble que le nom tout entier s'y trouve. Dans la photographie, il a 4 cent. de largeur. L'l est écrit comme dans la *Ronde de nuit*; il a 2 cent. de haut. Dans le coin inférieur droit, il y a (je devrais presque dire : il y avait) un B fortement endommagé par une restauration. En général, dans toutes les galeries, les signatures de Bol ont souffert par suite des restaurations; au siècle dernier surtout, les tableaux ont été traités avec une négligence par trop grande. Je vous prierai de tenir compte de ce fait dans votre recherche des signatures.

« 4. *Bethsabée*. Dans la photographie de Braun, je trouve le nom de Bol sur le sol, en sombre, à ce qu'il me paraît, sous une couche de vernis. Pour l'apercevoir, veuillez chercher dans l'espace compris entre le pied gauche et le linge de droite. Si le tableau n'est pas bien éclairé, vous le trouverez difficilement.

« 5. Son *Portrait*, par lui-même, avec une chevelure courte et bouclée, la main gauche tenant la chaîne de cou. A gauche de la tête, entre celle-ci et le bord gauche du cadre, une signature de même forme, surtout pour le B, que celle de l'auto-portrait du palais Pitti (n° 9 de mes photogravures). C'est le nom entier *Bol* écrit en grosses lettres.

« 6. Un *Philosophe* (avec escalier à gauche). Il a, au coin inférieur droit, une signature faiblement visible sur la photographie, cachée sous des vernis très sombres, et qui ne serait pas visible dans le tableau, même en plein soleil. Une autre signature, beaucoup mieux visible, se trouve à droite du pied de l'escalier.

« 7. *Portrait de femme* (salon carré). Ici il faut chercher dans le fond, à droite, tout près du bord du cadre. Dans la photographie de Braun, je remarque un monogramme au-dessus de l'épaule; une autre signature dans le haut de la chevelure, au-dessus de l'oreille, près du bord du cadre. Les deux sont très cachées dans le fond sombre et seraient difficiles à voir dans le tableau, même avec une forte lumière. Le meilleur moyen de voir toutes ces signatures est de placer les photographies non collées sur la vitre d'une fenêtre ou, le soir, devant un globe de lampe.

« 8. La *Sainte Famille*. Veuillez examiner le plancher ainsi que la muraille du fond. »

En même temps que ces renseignements, M. Lautner m'envoyait deux photographies de signatures, qui avaient servi à faire les nos 11 et 20 des photogravures de son livre. Enfin, parmi les eaux-fortes contenant des « signatures latentes » de Bol, il citait la grande *Descente de croix* et le portrait des *Six*. Pour ce dernier, il spécifiait la place des signatures : « à droite de la chaise et sous la chaise ».

Étant à la campagne, je ne pouvais vérifier que les deux derniers points. J'avais sous la main trois reproductions du portrait du bourgmestre : l'une, photographique, dans une édition allemande de l'œuvre gravé de Rembrandt ; la seconde, dans Dutuit ; la troisième, dans Rovinsky. Les trois donnaient, aux endroits indiqués, des ombres sinueuses que l'on pouvait interpréter à son gré, et qui me parurent provenir du hasard des croisements des hachures, à peu près comme les moires que l'on aperçoit quand on met l'une derrière l'autre deux toiles métalliques.

Quant aux photographies, je les montrai à plusieurs personnes qui n'avaient pas de communications entre elles, et je priai chacune d'elles, séparément, d'y « chercher le nom de Bol ». M'étant décidé à partir pour Paris, je continuai l'expérience dans un autre milieu. Demander isolément à plusieurs personnes intelligentes et instruites comment le mot *Bol* ou les lettres *B*, *Bl* sont écrites dans les photographies qui leur sont soumises, les prier de faire au crayon, sur un papier de même grandeur que l'épreuve, le dessin de ce qu'elles voient, à la place où elles les voient, comparer ensuite ces dessins, n'était-ce pas réduire au minimum la partie subjective de la recherche? N'était-ce pas éviter de me laisser influencer, soit par le souvenir des dessins de ces mêmes signatures, retouchés et publiés dans le volume, soit par les erreurs d'appréciation et de fait que j'avais cru voir dans la théorie générale de l'auteur?

Quoi qu'il en soit, voici les résultats. Dans le n° 11, chacune des personnes ayant pris part à l'expérience avait cru retrouver le mot *Bol*, mais il n'y en avait pas deux qui l'eussent vu à la même place. Un des dessinateurs, par ignorance des indications « haut » et « bas » écrites en allemand, avait même retrouvé le nom de Bol dans la photographie retournée de bas en haut et, en

effet, *une fois averti*, tout le monde pouvait de même y retrouver ce nom.

Dans le n° 20 *(Les Syndics !)*, quelques personnes n'avaient trouvé qu'un *B* dont la panse supérieure variait beaucoup et dont la barre verticale laissait une grande place au doute. Les deux dessins les plus complets donnaient une vague majuscule sans barre verticale ; puis, dans l'un, on voyait les lettres *ol* un peu *au-dessus* et à droite de la majuscule, tandis que, dans l'autre, elles étaient *au-dessous* et à droite de la même majuscule. La distance entre les *o* déchiffrés était ainsi de plus de deux centimètres.

Quant à M. Lautner, il a lu dans le n° 11 : 1° un *Bl* en écriture cursive dont on retrouve, en effet, vaguement quelques traits dans la photographie ; 2° un très grand *B* majuscule, d'une forme plus semblable à celle des caractères d'impression, dont la panse inférieure surtout est en effet assez visible ainsi que le bas de la barre verticale ; 3° dans l'intérieur de cette grande panse, une petite signature *bol*, qui est évidemment sortie toute armée de l'imagination du retoucheur. Dans le n° 20, il a vu *Bl*, mais aucune trace de ces *o*, que nos amis avaient si bien vus.

Les photographies qu'il m'avait envoyées étaient évidemment celles qui montraient les traces les plus visibles des signatures. Une seule des gravures non retouchées de son livre contenait un monogramme plus clair, un *Bl* visible, emprunté au portrait de Rembrandt par lui-même de la galerie Pitti ; nous en parlerons tout à l'heure. Il est donc évident que la même expérience faite sur d'autres photographies envoyées par M. Lautner conduirait aux mêmes résultats. Les photographies offrent des lignes de toute espèce, droites quelquefois, le plus souvent courbes et même circulaires, répandues inégalement dans leur champ. L'extrême divergence des résultats prouve que la plupart de ces lignes étaient d'importance à peu près égale. Aucun des dessinateurs n'avait rien inventé ; chacun d'eux avait reproduit des lignes *réellement existantes*, mais chacun d'eux avait fait abstraction d'autres lignes non moins réellement existantes. De sorte que, si l'on avait décalqué tous les dessins sur un seul petit carré de papier de la grandeur de la photographie, on aurait obtenu le total des lignes existantes, on aurait retrouvé, à peu de chose près, la physionomie même de l'épreuve soumise à cet examen.

« M. Lautner regrettait, m'écrivait-il, de ne pouvoir me montrer lui-même les linéaments qu'il voyait ». L'eût-il pu, j'aurais refusé son aide, car on voit toujours les formes « suggérées », soit dans un fouillis de lignes, soit dans les nuages. Ces formes y sont réellement, je le répète : la prévention ou la suggestion (les deux choses n'en font qu'une), ont pour résultat, non de montrer des formes qui n'existent pas, mais d'attirer l'attention sur certaines formes existantes et de l'écarter de toutes les autres formes non moins existantes.

Il est donc évident, à mon sens, que le mot *Bol*, très court par lui-même, était facile à retrouver arbitrairement ; d'autant plus que M. Lautner se contente d'un *Bl*, d'un *B* et même d'une fraction de B. La moindre craquelure, le moindre ressaut dans l'épaisseur du vernis, un coup de pinceau quelque peu violent, un accident du papier dans les photographies, les boursouflures même du collodion suffisent largement à produire des lignes plus ou moins arrondies que l'on peut interpréter à son gré.

Si M. Lautner veut essayer une expérience décisive, voici ce qu'il peut faire : il n'a qu'à recommencer, dans des conditions de surveillance parfaites, devant une Commission, ce que j'ai fait avec quelques amis dont la bonne foi ne pouvait faire l'objet d'un doute. Si les photographies n'ont pas été publiées, si elles sont inconnues de tous ceux qui auront à en dessiner les signatures, les divergences apparaîtront. Et si le haut et le bas de chaque photographie sont indiqués par des signes inconnus, le nom ou le monogramme de Bol sera retrouvé plus d'une fois dans la feuille présentée de haut en bas. Si, au contraire, les concordances sont grandes, si personne ne trouve rien à lire dans la feuille présentée le haut en bas, M. Lautner aura cause gagnée.

L'examen des Rembrandt du Louvre a été à peu près négatif. Dans six cas sur huit, rien. Dans le *Tobie*, un B très irrégulier, formé par des intervalles de pierres, et où le peintre n'avait certainement mis aucune intention, se trouve à la place indiquée par M. Lautner. Dans le *Philosophe*, au pied de l'escalier, il y a quelque chose qui ressemble un peu à un B allemand, mais qui peut fort bien n'être qu'un accident du vernis.

Ce résultat presque absolument négatif me fait supposer que les traces vues par M. Lautner peuvent bien venir quelquefois des tableaux, mais qu'elles viennent encore plus souvent des bulles et des boursouflures du collodion. Il est très dangereux de conclure de ce qu'on a vu sur des photographies, sans se souvenir de cet alexandrin peu gracieux :

Vérification ! Vérification !

qui renferme, sous une forme condensée, presque tout le code des règles de la méthode scientifique.

Ainsi, à priori, dans le *Christ à Emmaüs*, le besoin d'une vérification était évident : M. Lautner affirme que dans la photographie la signature a *quatre* centimètres de long ; cela ferait *douze* centimètres au moins dans l'original pour un mot de trois lettres ! même chose pour le monogramme du portrait de Florence ; celui-là, pourtant, semble avoir le mérite d'être visible sans retouches, et ce serait une excellente note, si on ne se rappelait pas que ce portrait représente Rembrandt âgé de vingt-six ans tout au plus (en faisant bien les choses) et qu'à cette époque Bol avait seize ans. Le fion assez visible de l'*Enlèvement de Proserpine* de Berlin, dans lequel l'auteur a voulu voir un monogramme, a aussi le défaut d'être beaucoup trop grand. Enfin, pour ne pas allonger la série, disons qu'une des signatures trouvées par M. Lautner dans le *Ganymède* de Dresde, si elle existait réellement, aurait, dans le tableau, une majuscule de douze à quinze centimètres de longueur, avec un trait gros comme le doigt, et que la lettre *l* serait tracée en noir sur la main droite de l'enfant !

Que d'invraisemblances et même d'impossibilités !

Un ami en qui j'ai confiance m'a écrit de l'étranger qu'il croyait avoir vu, par transparence, une autre signature de Bol, signalée par Lautner dans le *Ganymède* de Dresde, sur la ligne horizontale qui va du pied le plus élevé de l'enfant vers le bord gauche du cadre. Comme par un

fait exprès, ni M. Braun, ni M. Giraudon, au moment où j'étais à Paris, n'avaient de photographie non-collée du *Ganymède* ; mais, ce tableau n'étant pas un des chefs-d'œuvres de Rembrandt, quand même il serait prouvé (ce qui ne l'est pas pour le moment), que le *Ganymède* est une œuvre de Bol, la théorie générale de Lautner resterait toujours à démontrer d'un bout à l'autre.

Nous rendrons prochainement compte de ce livre. M. Lautner a été si obligeant pour nous, que nous lui devons tout au moins une discussion sérieuse. Si nous avions trouvé qu'il eût raison dans son hypothèse, nous l'aurions soutenu énergiquement. Il nous permettra, osons-nous espérer, d'affirmer tout aussi énergiquement qu'à notre avis, du moins, — il s'est trompé.

E. Durand-Gréville.

P.-S. — Depuis que l'article ci-dessus est composé, j'ai reçu de M. Lautner les photographies des nos 3, 4, 9 et 17 de son livre.

Si la signature 3 était lisible, rien ne pourrait empêcher les plus timorés de l'accepter, car elle est empruntée au *Songe de Jacob*, de F. Bol, à Dresde. Mais c'est une des moins claires.

Le no 4 correspond aussi à un tableau de Bol (no 338 de la vieille Pinacothèque de Munich). M. L... y voit un grand B et un petit *bol*. Une fois averti, j'y devine, en effet, quelque chose d'analogue à un B et à un fragment d'*l*. Mais — et ici je prie le lecteur, tout comme M. Lautner, de croire que j'ai agi sans parti-pris aucun, — j'avais eu d'abord l'idée de chercher à retrouver la signature sans regarder les indications « haut » et « bas », écrites sur le revers. En tournant le papier dans un certain sens, j'ai vu assez distinctement un B majuscule calligraphié ; en sens inverse, un *b* majuscule allemand, aussi calligraphié. Ces deux lettres étaient pour moi beaucoup plus nettes que ne l'a été l'interprétation de M. L..., quand j'en ai eu pris connaissance dans son livre. Mais la première avait été lue pendant que le haut de la photographie était à droite ; la seconde, pendant qu'il était à gauche du spectateur. Cette expérience m'a prouvé, une fois de plus, combien l'élément subjectif a d'importance dans ces essais de déchiffrement de linéaments capricieux.

Nous n'insisterons pas sur le no 9 (auto-portrait de Florence), dont il a déjà été parlé. Quant au no 17, il correspond à la *Ronde de nuit*, qui mérite une discussion à part.

E. D.-G.

Quelques Tableaux de Maîtres rares (1)

M. J. de Klarwill, à Vienne, possède une suite remarquable de tableaux anciens. Je trouvais dans sa collection, il y a peu de temps, un petit paysage avec figures très intéressant, considéré comme une œuvre de *Jean Breughel le Vieux*. Mais en le comparant avec une série de tableaux qui proviennent de la main de *Hendrik le Clerk*, comme figures, et de *Denis Van Alsloot*, comme paysage, j'ai été amené à l'attribuer à ces maîtres peu connus, mais très distingués. Ils y ont représenté, dans une forêt de chênes, la scène bien connue de Céphalus qui a blessé son épouse Procris. Cephalus tire la flèche du corps demi nu de sa femme. Près d'eux, à droite, on voit deux chiens de chasse. La manière de H. de Clerk (je l'ai déjà caractérisée dans un de mes travaux) (1) est bien prononcée dans la petite et splendide peinture chez M. de Klarwill. On y trouve des chairs modelées comme de la cire, les doigts de la main et des pieds rougis et les coudes couleur de rose. Le rouge du manteau de Cephalus, le bleu de l'habit de Procris, se répètent en même tonalité sur les ouvrages signés du maître. Le groupe principal ressemble beaucoup au même sujet représenté sur le tableau signé par H. de Clerk, au Belvédère, à Vienne (no 654 du nouveau catalogue). Quant au paysage délicieux, et plus intéressant que les forêts trop souvent répétées par Jean Breughel, je suis convaincu qu'il est de la main de Alsloot, qui me semble avoir une manière caractéristique de peindre les feuilles de chêne, manière différente de celle des Breughel, G.-V. Coninxloo, Savery, etc. Le petit tableau dont il s'agit est sur cuivre et mesure 0m33 de largeur sur 0m20 de hauteur.

Dans la même collection, j'ai rencontré un bon petit *Jan Asselyn* (Paysage avec des ruines à gauche et avec des muletiers italiens et quelques mulets à droite, le monogramme se trouve à gauche ; largeur 0m21, hauteur 0m17) ; un *Jan-Miensen Molenaer* (une Fête familière avec beaucoup de figures hautes à peu près de 0m15 ; le groupe principal se trouve à gauche ; L. 1m42, H. 1m06 — toile ; c'est probablement le pendant du grand J.-M. Molenaer de 1658 qui fait partie depuis 1876 de la galerie de La Haye).

Chez M. de Klarwill, j'ai vu aussi un beau *Klaes Molenaer*, un excellent *Phil. Koninck*, un *Dav. Teniers jun.* (Un Joueur de cornemuse, très semblable au tableau du Louvre, à un autre, chez le comte Czernin à Vienne (no 73) et à une copie avec variantes à l'Académie de Vienne), un *Guillaume de Herp*, un *G. Hoet*, un *Peeter Breughel jun.*, un *Jac. Duck* (une splendide Assemblée), un *Poorenburg* très fini, un *K. de Vries*, un *J.-V. Os*, etc., etc. Une des peintures des plus curieuses de la collection Klarwill est certainement une œuvre signée de *Math. Naiveu*, un peintre peu commun, un des élèves de Gerrit Dow (2).

Dans les catalogues communiqués par Hoet et Terwesten se trouve souvent le nom de Naiveu (voyez notamment, dans le premier volume, aux pages 26, 440 et 558), mais les œuvres de Naiveu venues jusqu'à nous sont des plus rares (3). Je ne

(1) Confr. les nos 2, 6, 11, 16 de la *Chronique des Arts*. Relativement à Gerrit Bronckhorst, mentionné dans la notice du no 16, je pourrai donner, à l'occasion, plusieurs renseignements sur ce peintre, d'après MM. A. Bredius et W. Bode.

(1) Je ne répète pas ici ce que j'ai écrit sur ce peintre et mentionnerai seulement les renseignements donnés par M. Pinchart dans les *Archives des Arts, Sciences et Lettres*, 1re série, III vol., p. 177, document de 1623. Dans les anciens catalogues, communiqués par Hoet et Terwesten, on trouve signalée une quantité considérable de tableaux de H. de Clerck.

(2) On trouve mentionné ce peintre plusieurs fois dans Descamps (Vies des peintres, III, [illegible]). M. A. Bredius a publié des documents importants sur Naiveu dans les « Obreen's Archief ».

(3) Je n'ai pas eu en mémoire les petits tableaux de M. Naiveu au Rijksmuseum à Amsterdam (nos [illegible] et 1007 du catalogue du Dr A. Bredius.

me souviens que d'un petit tableau signé du nom de l'artiste et du millésime 1671 dans la galerie du Ferdinandeum à Inspruck. Le petit tableau de M. de Klarwill représente une scène de marché et est exécuté d'une manière extrêmement fine. En bas on lit : M. NAIVEU, 1673. H. 0m28, L. 0m23. Je n'ai guère énuméré ici tous les tableaux importants de cette belle collection, mais elle m'a permis de signaler à nouveau quelques tableaux de maîtres rares.

TH. FRIMMEL.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Gaston **Guitton**, statuaire, décédé à Paris, à l'âge de 66 ans. M. Guitton, né à La Roche-sur-Yon, était un ancien élève de Rude; il a collaboré aux travaux de l'Opéra et figuré à plusieurs Salons, où il reçut, en 1857, une seconde médaille.

AVIS

Le Maire de la ville de Maringues donne avis que le dimanche 9 août prochain, à deux heures du soir, il sera procédé à la

Vente aux enchères publiques

DE

2 TAPISSERIES GOTHIQUES

Datant du commencement du XVIe siècle

Sur la mise à prix de 6.505 francs

Le cahier des charges est déposé à la mairie de Maringues, où il sera communiqué à tout requérant.

Il sera en outre envoyé une notice à toute personne qui en fera la demande.

Il sera perçu 6 0/0 en sus du prix de l'adjudication.

Le Maire,
PELISSIER-TACHARD.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest organise, à l'occasion des visites au paquebot la *Touraine*, de la Compagnie Transatlantique, un train de plaisir à marche rapide de Paris au Havre, le dimanche 26 juillet 1891, aller et retour dans la même journée.

Départ de Paris (gare Saint-Lazare), à 6 heures matin. Retour le lendemain à 1 h. matin. Retour le lendemain, à 1 h. matin.

Prix : 2e classe, 13 fr.; 3e classe, 10 fr.

A l'occasion des Régates de Dieppe, un train de plaisir d'Elbeuf et de Rouen à Dieppe, le dimanche 26 juillet 1891, aller et retour dans la même journée.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

BAINS DE MER DE L'OCEAN

Billets d'aller et retour à prix réduits, valables pendant 33 jours.

Pendant la saison des Bains de mer, du 1er mai au 31 octobre, il est délivré à la gare de Paris (quai d'Austerlitz), des Billets aller et retour de toutes classes réduits de 40 0/0, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-Nazaire, Pornichet, Escoublac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz), Plouarnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon, Quiberon (Belle-Isle-en-Mer), Lorient (Port-Louis, Larmor), Quimperlé (Pouldu), Concarneau, Quimper (Bénodet, Fouesnant, Beg-Meil), Pont-l'Abbé (Langoz, Loctudy), Douarnenez, Chateaulin (Pentrey Crozon, Morgat).

La durée de validité de ces Billets (33 jours) peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant le payement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Le voyageur porteur d'un billet délivré pour les stations au delà d'Auray vers Landerneau, Quiberon, Concarneau, Pont-l'Abbé et Douarnenez, aura la faculté de s'arrêter à celles des stations suivantes qui seront comprises dans le parcours de son billet : Sainte-Anne-d'Auray, Auray, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Rosporden et Quimper.

En outre, le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent, pour l'une quelconque des stations balnéaires ci-dessus, aura le droit de s'arrêter, une seule fois, à l'aller et au retour, pendant 48 heures, soit à Nantes, soit en deça.

Admission des voyageurs de 2e et 3e classes dans les trains express 9 et 29.

Le train express n° 9, partant de Paris (gare d'Orléans) à 11 h. 20 matin, prend les voyageurs de 2e et 3e classes munis de billets de bains de mer à destination desdites stations.

Le train express n° 29, partant de Paris (gare d'Orléans) à 9 h. 25 soir, prend les voyageurs de 2e et 3e classes porteurs desdits billets de bains de mer.

Délivrance des billets : A la gare du chemin de fer d'Orléans, quai d'Austerlitz; au bureau, 8, rue de Londres, ainsi qu'à tous les autres bureaux succursales de la Compagnie d'Orléans.

Le rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — J. Gusset

N° 27. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 8 août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection J. Gréau

Terres cuites grecques, Vases peints et Marbres antiques

Cette vente a produit 188,431 fr.

Poteries. — 61. Hydrie d'ancien style (VI^e^ siècle avant J.-C.), sujets des frises, danse érotique et chevaux galopant, avec Bacchus, Silène, femme et satyres; peinture noire et blanche sur fond jaune : 1,000. — 87. Grande amphore de Canosa; au revers de la panse, une tête de femme au diadème Atef de l'Isis égyptienne : 1,200.

Les autres poteries de 100 à 300 fr.

Les terres cuites d'Italie de 100 à 500 fr.

Statuettes de Tanagra. — 274. Petite figurine de femme drapée et voilée se dirigeant vers la gauche; coloration très fraîche, chiton blanc : 760. — 275. Groupe enfant et fillette, debout et enlacés, la tête penchée, la fillette écoute attentivement l'enfant (un Mélliphèbe), qui semble lui parler : 608. — 285. Jeune fille couronnée de feuilles et de fruits, vêtue d'un chiton sans manches, rose tendre bordé de bleu, avec sa fibule sur chaque épaule et sa ceinture au-dessous de la gorge, assise sur un sarcophage : 1,620. — 287. Femme à la promenade, les mains croisées sur le devant relevant l'himation qui enveloppe le corps tout entier et sert de capuchon sous lequel sa tête semble porter une couronne : 600. — 290. Jeune fille assise sur un rocher et tenant un masque scénique de Silène, peint en rouge et blanc; sa tête, coiffée d'un opisthosphendoné, se détourne du masque : 1,060. — 293. Jeune Tanagréenne, assise sur un rocher et tenant une pomme de la main droite levée; modelé et coloris très fins : 1,380.

304. Grande figurine de femme tenant un fruit de la main droite et tendue en avant : 760. — 305. Jeune Tanagréenne drapée, chiton et manteau rose bordés de bleu; debout, jambe droite fléchie, tête de trois quarts : 710. — 310. Groupe Éphèbe et jeune fille assis à terre, se tenant enlacés dans un abandon intime; derrière eux un rocher : 1,660. — 312. Jeune fille diadémée, assise sur un siège et jouant avec un petit Amour auquel elle montre, en le taquinant, un jouet : 1,700. — 313. Silène Marsyas assis sur un rocher, cherchant à rapprocher de ses lèvres une outre pour la vider : 1,860. — 314. Grande figurine de femme diadémée, debout dans une pose majestueuse; complètement drapée d'un manteau qui ne laisse voir que le bas du chiton : 1,100.

Les autres statuettes de 100 à 600 fr.

Terres cuites de Smyrne. — 663. Diane debout près d'un faon couché : 760. — 683. Amour adolescent, accoudé à un cippe et tenant une colombe : 780. — 701. Amour adolescent, portant des fruits dans le pli de sa chlamyde; style de l'époque d'Alexandre : 1,000.

720. Jeune fille drapée dans un manteau rose, tenant à la main gauche levée une couronne dorée; grande finesse de modelé et de coloris; toutes les figurines depuis le n° 710 ont été achetées pour la Bibliothèque nationale, ensemble au prix de 4,200 fr.

721. Hoplite grec (ou Mars) debout, tête fière, levée, bouclier ovale au bras, main droite fermée pour tenir une lance; sur le bouclier entouré d'une grecque, une tête de Méduse; belle figurine du siècle d'Alexandre, traces de dorures : 2,900. — 725. Vénus sortant du bain, debout, nue, près d'un rocher où est déposé son himation peint en rose, couronnée de fleurs, elle tient une boule de fard, très fine statuette, traces de dorures : 1,120 — 730. Amour accoudé sur un cippe : 1,550. — 733. Les deux Sœurs, Jeune Femme voilée, assise, tenant une autre jeune Femme sur ses genoux : 2,400. — 735. Tireur d'arc, éphèbe nu, debout : 1,600. — 735. Vénus au bain, debout sur une seule jambe, près d'un tronc d'arbre où elle a déposé sa draperie, genou gauche replié, main droite ôtant sa sandale, tête baissée, beau style de la fin du IV^e^ siècle : 6,200. — 739. Uranie, la muse de l'Astronomie, debout, majestueuse, main droite avancée tenant un globe, tête inspirée, chiton talaire blanc, himation rose tendre, coloris et dorure très bien conservés : 6,000.

737. Torse de jeune Fille drapée, debout, le genou fléchi; peplos à double apoptygama, sans manches, serré à la ceinture, ouvert sur le flanc droit; ce costume est celui des Athéniennes du v^e^ siècle; ce torse était une anse de vase peint : 5.100. *(A suivre.)*

Collection venant d'Italie

La vente des objets d'art et curiosités provenant d'une célèbre collection d'Italie, faite le 2 juillet, à la galerie Georges Petit, par M^e^ Paul Chevallier et M. Mannheim, a produit dans cette unique vacation : 161.052 fr.

Sculptures. — 145. Terre cuite. Groupe, par *Clodion* et signé; l'Innocence lutinée et couronnée par les amours : 6.900. — 146. Terre cuite. Groupe par Clodion et signé : Bonheur maternel : 4.800. — 147. Terre cuite. Statuette par Clodion et signée, représentant la Douleur : 1.000. — 150. Terre cuite. Groupe, attribué à *Monot* : la Bouquetière : 1.420.

Porcelaines montées. — 155. Deux Candélabres à cinq lumières du temps de Louis XV, en bronze doré et ancienne porcelaine de Saxe : formés, l'un d'un chien carlin assis, l'autre d'une chienne allaitant son petit; ces deux animaux sont placés chacun sur un coussin soutenu par des motifs rocaille à enroulements et feuillages; le bouquet de lumières sous lequel s'abrite chaque chien est composé de branches enroulées plusieurs fois sur elles-mêmes et disposées symétriquement. Poinçon au C couronné : *Caffieri* (?) : 42.000. — 156. Deux Candélabres à trois lumières, en bronze doré du XVIII^e^ siècle et ancienne porcelaine de Saxe : 3.450. — 157. Deux Candélabres à trois lumières : 3.735.

Tapisseries. — 163. Tapisserie rectangulaire en hauteur : Allégorie de l'Amérique, d'après *Desportes*. Bordure de feuillages, avec coquilles aux angles, armes de France et chiffre de Louis XIV sur les petits côtés. Manufacture des Gobelins. Epoque Louis XIV : 8.750. — 164. Grande Tapisserie rectangulaire en largeur, tissée d'or : La Mort des premiers-nés des Egyptiens, sujet tiré de l'Exode. Large bordure de figures allégoriques, portiques, chimères, fruits et fleurs, avec le verset de la Bible à la partie supérieure. Travail de François Geubels, dont la marque se voit sur la bordure à droite. Bruxelles, XVI^e^ siècle : 9.700. — 165. Grande Tapisserie rectangulaire en largeur : Scène de chasse. Les chasseurs et chasseresses, le faucon au poing, sont arrêtés dans la campagne. Bordure feuillagée. Travail de Daniel Leyniers, dont on lit la signature : Leyniers. D. L. à la partie inférieure. Bruxelles, XVII^e^ siècle; un des côtés de la bordure est en toile peinte : 16.500. — 166. Autre grande Tapisserie rectangulaire en largeur, d'après Teniers : Danses et banquet champêtres. Travail flamand du XVIII^e^ siècle. Un des cotés de la bordure est en toile peinte : 12.100. — 167. Autre Tapisserie carrée d'après Teniers : Scènes de pêche. Bordure feuillagée. Travail flamand du XVIII^e^ siècle : 4.000. — 168. Autre Tapisserie rectangulaire en hauteur, d'après Teniers : Scènes champêtres. Bordure feuillagée. Travail flamand du XVIII^e^ siècle : 4.100. — 169. Grande Tapisserie rectangulaire en hauteur, tissée d'or : David et Saül, XVII^e^ siècle. Flandres : 3.100.

Porcelaines. — 170. Deux grandes Potiches ovoïdes, couvertes, en ancienne porcelaine de Chine, famille rose : 5.000. — 171. Deux grandes Potiches ovoïdes, couvertes, en ancienne porcelaine de Chine, famille rose : 5.100.

Objets variés — 176. Triptyque brodé au passé, en métal et soies de couleurs avec chairs peintes, vêtements brodés à l'or mé et soies emboutie; panneau, l'Adoration des Mages; les Volets, la Nativité et la Présentation au temple. Remarquable travail flamand du commencement du XVI^e^ siècle : 7.100. — 202. Console de forme contournée, du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, à motifs rocaille : 3.400.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts a rendu, samedi 25 juillet, son jugement dans le concours de Sculpture du **Prix de Rome** : 1^er^ *grand prix* : M. Sicard (2^e^ second grand prix en 1890). — 1^er^ *second grand prix* : M. Lefebvre. — 2^e^ *second grand prix* : M. Desruelles (élève de MM. Falguière et Lanson).

On a exposé la semaine dernière, à l'École des beaux-arts, les travaux des dix architectes qui ont pris part à l'épreuve définitive du Prix de Rome.

Le sujet proposé, une gare centrale de chemin de fer avec ses dépendances, mérite l'attention : il annonce une révolution dans les idées, un changement radical dans les vues de nos architectes officiels. Qui dit gare de chemin de fer dit le triomphe du fer dans les constructions qu'élève l'architecte. Or, le fer avait été proscrit jusqu'ici, avec acharnement, des ateliers de l'École, et il n'y a pas tant d'années qu'on excluait d'un concours les élèves qui, chargés de construire une usine, y employaient des fermes métalliques.

Or, cette année, le programme du Prix de Rome, élaboré par un membre de l'Institut, M. Pascal, a rompu avec ces traditions surannées : il est entré de plein pied dans le moderne.

L'Académie des beaux-arts a rendu le jugement suivant :

Elle a attribué le Prix de Rome à M. Eustache, élève de M. Ginain, auteur du projet n° 4 :

Le premier second grand prix à M. Paul Normand, élève de MM. Normand, André et Laloux, auteur du projet n° 9;

Le second grand prix à M. Chaussemiche, élève de MM. André et Laloux, auteur du projet n° 1.

Il est intéressant de faire remarquer que, cette année, pour le concours d'architecture, aussi bien d'ailleurs que pour celui de musique, le jugement de l'Académie des beaux-arts a été sensiblement différent de celui rendu par la section spéciale. La section d'architecture avait, en effet, classé les concurrents dans l'ordre suivant : Prix de Rome, M. Paul Normand; premier second grand prix, M. Heubès; deuxième second grand prix, M. Chaussemiche.

La Ville de Paris a acheté aux expositions du **Salon** les œuvres suivantes :

Peinture : Guillemet, *Vue du quai de Bercy*, 3.000 fr.; Dambourgez, les *Halles*, 4.000 fr.; Garaud, *Écluses sur la Sarthe*, 4.000 fr.; Montenard, les *Arènes d'Arles*, 3.000 fr.; Tournès, le *Dîner*, 2.500 fr.; Gozlan, *A l'ombre* (pastel), 1.200 fr.

Sculpture : Chatrousse, *Nourricière* (marbre compris), 12.000 fr.; Holweck, *Le Vin*, exécuté en bronze, 9.000 fr.; Baffier, *La Jeannette* (marbre compris), 5.000 fr.

Céramique : Delaherche, deux vases en grès émaillé, 700 fr.

—

Un concours à l'effet de pourvoir à la nomination de trois **Architectes diocésains** aura lieu dans le courant du mois de septembre prochain. Les architectes qui désirent prendre part à ce concours ont été invités à déposer les relevés, plans, projets et devis d'édifices construits par eux, pour être examinés par le comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains et paroissiaux, sur le rapport duquel sera arrêtée la liste des candidats.

—

Le Salon de **Trouville** s'ouvrira le 12 de ce mois dans l'hôtel du comte d'Osmond.

—

La Société royale d'encouragement des beaux-arts, fondée à **Anvers** en 1788, annonce l'ouverture de son Salon triennal, à Anvers, pour le 8 août.

—

Une exposition d'art rétrospectif comprenant des objets des XVe, XVIe siècles, et de la première moitié du XVIIe aura lieu à **Madrid**, en septembre 1892, à l'occasion de la célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique.

NOUVELLES

—

*** L'Académie des Beaux-Arts, en séance du 11 juillet, a entendu le rapport sur l'envoi de M. Gardet, élève de l'École française de Rome, décédé ; elle décide l'acceptation de l'œuvre de M. Gardet pour le Musée Decaen. — M. Henri Paulme, d'Évreux, a fait hommage à la Compagnie d'une Notice sur le peintre Chaplin, son compatriote, ancien président de la Société des Amis des Arts de l'Eure. C'est une étude complète de la vie et des œuvres du peintre.

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de créer, au Musée national Adrien Dubouché, à Limoges, une nouvelle section, qui prendra le titre de : *Section des émaux*.

Elle se compose actuellement d'une centaine de pièces, dont le plus grand nombre sont signées du nom des plus célèbres artistes limogiens : Penicaud, Léonard et Jean Limousin, Raymond, Courtois, etc.

M. Bourdery, peintre-émailleur distingué, fort érudit en l'histoire de son art, a été mis à la tête de ce petit département, avec le titre de sous-conservateur.

*** Les travaux des pensionnaires de la villa Médicis ont été récemment exposés à Rome et vont être envoyés à Paris pour être exposés vers la fin des vacances, à l'École des Beaux-Arts. M. Guillaume, directeur de l'École, a adressé son rapport sur ces envois à l'Académie des Beaux-Arts, rapport qui a été lu dans la séance de samedi dernier. Il constate que les envois sont satisfaisants, mais que, comme chaque année, certains élèves n'ont pas rempli les conditions imposées par l'Académie des Beaux Arts en ne fournissant aucun travail.

*** M. Maurice Ferrary, statuaire, médaille de 3e classe 1879, prix de Rome 1882, médaille de 2e classe 1886, médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, par décret du 25 juillet dernier.

Ont été également nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Sinul, architecte, et Aug. Herlin, conservateur du Musée de peinture de Lille.

*** M. Ribot, ministre des affaires étrangères, vient de communiquer au syndicat de la propriété littéraire et artistique une dépêche du ministre de France à Washington lui annonçant que le président des États-Unis a rendu exécutoire, en ce qui concerne la France, le bill accordant aux auteurs, artistes et compositeurs français le bénéfice de la propriété de leurs œuvres.

*** M. Cavelier, membre de l'Institut, a fait don, au Musée du Louvre, d'une statuette de Tanagra, représentant une Danseuse voilée qui incline légèrement la tête et avance le pied droit. On connaissait quelques moulages de cette gracieuse figurine, mais on ne savait ce qu'était devenu l'original. M. Cavelier l'avait reçu, il y a déjà longtemps, d'un de ses amis, M. Titien, ancien prix de Rome. La précieuse statuette va être mise en place d'honneur dans une des salles contenant la collection des terres cuites.

*** On va bientôt placer dans les vitrines des salles Campana les terres cuites acquises dernièrement par le Louvre à la vente de la célèbre collection Julien Gréau. On nous saura gré peut-être de citer, avant leur dispersion dans ces galeries, quelques-unes des pièces capitales de ce lot important.

Parmi les plus anciennes est une de ces plaquettes découpées qu'on plaçait en *ex voto* dans les temples : trouvée à Melos, elle semble représenter la lutte d'Atalante plutôt que Thétis luttant avec Pelée, comme le prétend le catalogue.

Un autre ex-voto, trouvé celui-là en Attique, est la figure d'une déesse diadémée vêtue du peplos. Au nombre des statuettes les mieux conservées est celle d'un *philyate* (acteur comique) coiffé d'un chapeau à pointe et vêtu

d'un *chiton* court en peau d'agneau. Il jouait d'un instrument de musique, probablement d'une cornemuse, et son masque, très finement exécuté, est d'un comique extraordinaire. C'est un type très exact des acteurs des pièces d'Aristophane.

Un petit groupe trouvé en Egypte représente un nain jouant de la trompette à côté d'un orgue. De la fabrique de Mégare viennent deux Cérès dont les coiffures énormes et compliquées rappellent plutôt celles de certaines peuplades polynésiennes que l'arrangement simple des cheveux dans les statuettes de Tanagra ou dans la Vénus de Milo.

Ce sont là surtout des curiosités archéologiques; mais il y a aussi parmi les pièces acquises des ouvrages d'une rare beauté comme le petit groupe dit d'Œdipe et d'Antigone venant de Platées, des figures de femme de la Cyrénaïque, des moules trouvés à Tarente qui ont permis de refaire, deux mille ans après les artistes grecs, de merveilleux ouvrages; il y a surtout des fragments de grandes dimensions trouvés près de Smyrne, dont le modelage savant est plein d'élégance évoque le souvenir des plus belles œuvres de la statuaire grecque.

*** Le peintre Jean Gigoux vient de faire présent, au Musée du Luxembourg, du portrait du général polonais Dwernicki peint par lui, et qui a figuré à l'Exposition centenale de l'art français, au Champ-de-Mars, en 1889 : il a été reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

*** M. Jules Toutain, membre de l'École française de Rome, actuellement en mission archéologique en Tunisie, a été autorisé à réserver pour le Musée du Louvre un certain nombre de stèles, bas-reliefs et inscriptions trouvés par lui dans les fouilles de Bou-Kornein.

*** Dimanche dernier a eu lieu, au Ranelagh, l'inauguration, par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, du monument consacré à La Fontaine dû au ciseau du sculpteur Dumilâtre. L'architecture du monument, qui appartient dans le style Louis XV, a été fournie par M. Franz-Jourdain.

*** La statue en bronze de Méhul, par le sculpteur Croisy (Salon de 1890), destinée à la ville de Givet, pays natal de l'illustre musicien, qui devait être élevée par souscription, n'a pu être encore inaugurée faute de fonds suffisants. Par les soins du maire de Givet la souscription est de nouveau ouverte.

*** Dimanche 19 juillet a eu lieu l'inauguration officielle, place de l'Horloge, à Avignon, du monument commémoratif de la réunion du *Comtat-Venaissin* à la France, en 1791. Ce monument, élevé par souscription et avec le concours de l'Etat et de la Ville, est l'œuvre de deux sculpteurs vauclusiens, MM. Félix Charpentier et Férigoule. La statue de la France se dresse sur une colonne de 15 mètres de hauteur; cette colonne sera accompagnée de quatre groupes symbolisant le Serment de Fidélité à la France, le Commerce et la Navigation, la Fontaine de Vaucluse et le Comtat. Au-dessus du soubassement, un Lion, symbole de force et de paix, presse à terre une épée immobilisée sous sa griffe.

*** Les modèles qui posent chez les peintres et les sculpteurs, écrit le *Temps*, ont été gagnés à leur tour par la fièvre syndicale. Ce n'est pas qu'ils projettent de faire une révolution dans la profession qui consiste à fournir des dieux, des guerriers, des prophètes, etc., aux artistes. Ils ne réclament ni augmentation de salaire ni diminution des heures de travail. Cela viendra peut-être; mais, pour l'instant, il se bornent à se liguer contre les Italiens, maîtres, paraît-il, du marché. C'est l'Italie qui fournit toujours les Apollons, les Madones, les Dianes, au détriment des modèles français, qui ont la prétention de répondre, comme leurs concurrents, aux *desiderata* de l'esthétique la plus scrupuleuse.

Le but du syndicat est, actuellement, de former une Société de modèles connus, présentant toutes les garanties d'honorabilité désirables. Une caisse serait formée pour subvenir, en cas de maladie ou de chômage, aux besoins des syndiqués. En outre, des albums contenant les photographies des adhérents seraient mis à la disposition des artistes qui voudraient se procurer des modèles. On éviterait ainsi les pertes de temps que nécessitent les recherches ordinaires de modèles; à cet égard le syndicat croit qu'il remplirait un rôle d'intermédiaire utile.

*** Le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique fondé en 1866, sur l'initiative de M. G. de Mortillet, tiendra sa onzième session, à Moscou, du 13 au 20 août 1892. La dixième session a eu lieu à Paris, pendant l'Exposition Universelle, sous la présidence de M. de Quatrefages. On y a émis le vœu d'une réunion en Russie sous la direction de Mme la comtesse Ouwarow, présidente de la Société archéologique russe. Ce vœu vient de recevoir la sanction officielle. M. Bogdanow, recteur de l'Université de Moscou, est chargé de l'organisation pour laquelle un généreux ami des sciences, M. Kuhler, a offert 5.000 roubles. Immédiatement après le Congrès d'anthropologie et d'archéologie, aura lieu un second Congrès consacré à la zoologie. Il s'ouvrira le 22 août et durera aussi huit jours. Une exposition spéciale d'ethnographie, d'anthropologie, de préhistoire et de zoologie sera organisée pour les deux Congrès.

*** Une statuette archaïque, d'une grande valeur artistique, vient d'être découverte à Athènes, en creusant les fondations d'une maison près d'une vieille église.

*** Le gouvernement grec vient d'approuver le projet de la commission technique relatif au déplacement du village de Delphes, où la France doit opérer les fouilles archéologiques dont nous avons parlé il y a six mois. Ces expropriations commenceront prochainement.

*** Le peintre Giovanni Ximenez, auteur du tableau colossal : *Les Derniers moments de Victor-Emmanuel*, est devenu subitement fou à la suite d'une déception : l'artiste avait espéré que le roi d'Italie achèterait son œuvre et cet espoir ne s'est pas réalisé.

*** L'administration du British Museum vient de remettre au gouvernement son rapport pour l'année 1890. Elle se plaint que les visiteurs se fassent de plus en plus rares dans les galeries contenant les admirables marbres du Parthénon et les collections égyptiennes. Par contre, la salle de lecture est encombrée, et le musée zoologique devient de plus en plus populaire, ainsi que la salle des autographes.

Les achats ont été nombreux. Le département des imprimés a acquis, entre autres ouvrages curieux, un exemplaire très rare des lettres de Sixte IV à la république de Venise, édité en Angleterre en 1483 ; il a acheté, à la vente du baron Seillière, un vieux roman de chevalerie espagnol, *Caballero Platir*, dont il est question dans *Don Quichotte*. Quant aux manuscrits, ils se sont enrichis d'un trésor d'une valeur inappréciable : le texte de la *Constitution d'Athènes*, ouvrage attribué à Aristote qu'on croyait à jamais perdu, Mais le département le plus heureux est, paraît-il, celui de l'histoire naturelle : il a enlevé à l'Allemagne la plus belle collection d'araignées du monde entier : 10,000 araignées, dans le plus parfait état de conservation, réparties en 2,000 espèces différentes. Emin-Pacha lui a fait également des envois nombreux et intéressants de mammifères de l'Afrique centrale encore inconnus.

Un nouveau Rembrandt au Mauritshuijs

M. A. Bredius vient d'acquérir pour le Musée royal de La Haye un portrait signé : *Rembrandt f. 1650*, qui, sorti en 1808 de la galerie Lebrun, était passé en Angleterre. Il faisait encore partie, l'an dernier, de la riche collection de M. Charles Robinson. Le personnage représenté dans ce tableau est en buste et tourné de trois quarts à droite du spectateur. Il ressemble beaucoup à Rembrandt, mais avec des différences dans les traits qui ne permettent pas d'erreur. M. Bode croit pouvoir l'identifier avec Adriaen Harmentz, un des frères de Rembrandt, né en 1597 ou 1598. L'hypothèse est très probablement vraie, étant donné que ce type se retrouve plusieurs fois dans l'œuvre gravé ou peint de Rembrandt. En tout cas, le portrait est une étude vivement faite, d'une exécution large et libre. On ne peut que féliciter le directeur d'avoir su l'acquérir pour le musée dont il a déjà renouvelé la décoration et augmenté les richesses. E. D.-Gr.

Qui est Rembrandt ?

(Suite et fin.)

Il nous paraît évident que toute la partie historique et psychologique du livre de M. Lautner est sortie de la constatation imaginaire des signatures. Si, réellement, les chefs-d'œuvre de Rembrandt devaient être attribués à F. Bol de par les signatures, un peu d'imagination suffisait pour prouver qu'*a priori* il ne pouvait pas en être autrement.

M. Lautner ne craint pas l'*a priori*, la méthode déductive, qui est si bien à sa place dans les mathématiques ou dans les branches les plus avancées de la physique, mais qui n'a rien à faire avec des sciences plus compliquées, l'histoire, par exemple. Rien n'est plus facile que ce procédé; rien n'est plus dangereux. M. Lautner admire beaucoup une œuvre qui nous paraît seulement agréable et secondaire, le *Songe de Jacob*, de F. Bol, au Musée de Dresde. Pour lui, ce tableau est un des ouvrages les plus considérables que l'art hollandais ait jamais produits; non-seulement il y voit au plus haut degré toutes les qualités pittoresques : composition, dessin, couleur clair-obscur, mais encore, l'artiste ayant mis dans le fond du tableau une vague forme symbolique de croix au lieu de l'échelle traditionnelle, M. Lautner en conclut que c'est l'œuvre d'un « profond penseur, d'un grand poète, d'une imagination puissante » et « par conséquent » d'un homme qui a dû « beaucoup, beaucoup produire ». *Or*, il ne reste que 60 à 70 ouvrages de Bol: *donc*, l'œuvre de Bol a passé sous un faux nom, celui de Rembrandt.

Même chose pour le caractère du grand hollandais. Il a vendu, en 16 2, après sa faillite, le morceau de terrain où sa femme était enterrée depuis vingt ans; *donc*, c'est un homme sans cœur. Il a tardé cinq ans à remettre un tableau dont le prix lui était payé d'avance, *donc* c'était un « vulgaire trompeur ». En conséquence, M. Lautner accepte, en les exagérant encore, toutes les histoires qu'au XVIII[e] siècle on a racontées sur Rembrandt; en revanche, il laisse de côté les témoignages des contemporains qui louaient son désintéressement, la libéralité avec laquelle il prêtait ses costumes et même ses dessins, la *bonté poussée jusqu'à l'extravagance* que lui attribue Baldinucci.

Au point de vue psychologique, le livre de M. Lautner pèche donc par la base. Pour le juger au point de vue historique, résumons sa théorie concernant la *Ronde de Nuit*.

D'après lui, la *Ronde de Nuit* n'est pas de Rembrandt. Celui-ci avait fait, on le sait, un tableau qui a été longtemps dans la salle du Tir des Arquebusiers, et c'est J. Van Dijk qui, ayant restauré la *Ronde de Nuit*, a confondu les deux tableaux. Van Dijk, en 1758, parle de la mutilation de la toile nettoyée comme d'un fait très ancien, dont personne n'avait conservé le souvenir et dont il ne s'est aperçu que par la comparaison avec « l'esquisse originale », preuve que la *Ronde de Nuit* était depuis très longtemps à l'Hôtel-de-Ville; elle ne peut avoir rien de commun avec le tableau de Rembrandt, qui n'avait pas quitté le Tir des Arquebusiers en 1748, « comme le prouve » une gravure de Fokke.

Du reste, Frans Banning Cock n'a jamais pu être peint par Rembrandt pour le *Tir des Arquebusiers*, car « il n'a jamais été capitaine *des* arquebusiers ». Un tableau aujourd'hui au Rijks Museum, peint en 1653 par Van der Helst, représentait les quatre syndics de St Sébastien, c'est-à-dire du Tir des archers, parmi lesquels Frans Banning Cock. Celui-ci ne pouvait pas être du Tir des arquebusiers, *puisqu'il était du Tir des archers*. — Donc, si la liste de noms de la *Ronde de Nuit* est vraie, « le tableau n'est pas de Rembrandt », puisqu'il représenterait une compa-

nie que Rembrandt n'a jamais pu peindre pour le Tir des arquebusiers.

Il existe, dans l'album de famille du capitaine Cock, une aquarelle représentant la *Ronde de Nuit* avec l'inscription suivante : « Esquisse de la peinture de la grande salle du Tir des arquebusiers. Le jeune seigneur de Purmerland (c'est-à-dire Cock) donnant à son lieutenant... l'ordre de faire avancer sa compagnie ». Si cette inscription était vraie, c'est Van Dijk et tout le monde qui auraient raison, et il n'y aurait qu'un seul tableau. Mais la gravure de Fokke ! Et d'ailleurs, nous savons, dit M. Lautner, qu'il ne peut pas avoir été peint pour le Tir des arquebusiers. L'inscription est donc « un faux » récent, fait d'après la liste des personnages du grand tableau. Mais cette liste elle-même « est fausse » : d'abord, elle ne contient précisément pas les noms de deux bourgeois qui, dans le procès de l'héritage de Titus, ont déclaré sous serment avoir été portraiturés dans le tableau de Rembrandt peint pour le Tir des arquebusiers. En outre, le capitaine, dans ce tableau, n'est pas Cock, car il ne ressemble pas du tout au portrait de Cock du tableau des *Syndics de St-Sébastien*, mentionné plus haut.

« La vérité, dit M. Lautner, est que le tableau de Rembrandt n'a jamais été transféré du Tir à l'Hôtel de Ville. Resté au Tir, il a achevé d'être rongé par la fumée et la chaleur rayonnante des « gigantesques feux de tourbe » ; on a fini sans doute par le mettre au grenier, où il a achevé de se réduire en poussière. »

Quant à la *Ronde de Nuit*, elle porte, sur la robe de la petite fille, la double signature *Bol Bol*. Elle représente non pas une simple compagnie de gardes civiques, mais les préparatifs d'une de ces fêtes annuelles qui ont eu lieu à partir de 1651. Elle est même probablement de 1662, époque où le Conseil de la Ville « décida d'orner de peintures la petite salle du Conseil de guerre de l'Hôtel de Ville », où l'on sait que précisément se trouvait la *Ronde de Nuit* lorsque Van Dijk l'a nettoyée.

« Une supposition peu fondée » a fait considérer comme une copie de la *Ronde de Nuit* le petit tableau de la National Gallery. C'est un *original* qui porte les signatures de Bol au même endroit que le grand tableau.

La théorie est, comme on voit, hérissée d'arguments. On peut y répondre. D'abord, la gravure de Fokke montre, en 1748, la salle du Tir garnie de tableaux ; mais ce n'est là qu'une présomption, car elle en montre quatre là où il n'y en a jamais eu que trois, et les sujets des tableaux, surtout de celui du fond à droite, qui était, on le sait, celui de Rembrandt, y sont indéchiffrables. Le tableau de Rembrandt pouvait avoir été transporté à l'Hôtel de Ville et remplacé ici par un autre. D'ailleurs, le docteur Dyserinck a publié en 1890 dans le *Gids*, p. 245, une délibération du Conseil municipal d'Amsterdam découverte par lui, ordonnant « que le grand tableau de Rembrandt, de la salle du Tir des arquebusiers, soit nettoyé et transporté dans la salle du Conseil de guerre » de l'Hôtel de Ville. Cette décision est du 23 mai 1715 .. M. Lautner avait bien raison de dire que la *Ronde de Nuit*, en 1758, quand Van Dijk l'a nettoyée, était depuis longtemps à l'Hôtel de Ville !...

Quant à la prétendue preuve fondée sur ce que Banning Cock ne pouvait pas être à la fois « capitaine des *arquebusiers* » et syndic du Tir des *archers*, c'est un simple malentendu. D'abord, l'une des fonctions est de 1642, l'autre de 1653 ; et puis, la première était militaire et la seconde purement civile, et il était parfaitement permis de les cumuler. Enfin, Cock n'a jamais été capitaine « des arquebusiers », car les trois corporations des Arquebusiers, des Arbalétriers et des Archers étaient dissoutes depuis 1580 environ et remplacées par des compagnies de « gardes civiques » dans chacune desquelles se trouvaient des hommes portant la pique ou la hallebarde. En 1642, il y avait vingt compagnies de « gardes civiques », une pour chaque quartier d'Amsterdam, qui avaient pour lieu de réunion et d'exercice celui des trois Tirs qui était le plus voisin de leur quartier. Cock était capitaine d'une des vingt compagnies existantes, et d'une des six ou sept qui hantaient le vieux Tir dit « des Arquebusiers ».

Les deux arguments tirés de la gravure de Fokke et d'une prétendue incompatibilité entre les deux fonctions n'existent donc plus. Ajoutons que les noms des deux bourgeois cités plus haut, dont l'absence devait prouver la fausseté de la liste, se sont retrouvés après le nettoyage de la *Ronde de Nuit*, en 1880. M. Lautner n'a pas de chance !

Quant à l'aquarelle, si M. Lautner l'avait eue entre les mains, la place qu'elle occupe dans un album à feuillets numérotés, l'écriture et la couleur de l'encre de la suscription, etc., lui auraient prouvé que la supercherie n'a eu ici aucune place. La suscription, comme tout l'album, est antérieure au 1er janvier 1655, date de la mort de Cock, et probablement à 1654. Nous avons parlé longuement de cette aquarelle dans la *Gazette* (1).

Un point de détail sur lequel nous sommes d'accord avec M. Lautner est la réelle différence de visage entre le capitaine de la *Ronde* et le personnage regardé comme Cock dans les *Syndics de St-Sébastien* de Van der Helst, dont une petite répétition est au Louvre (n° 197). A première vue, il nous avait semblé reconnaître Cock dans le personnage du premier plan et non dans celui de droite, ce qui arrangerait tout. Mais s'il y a un petit problème à résoudre, c'est à propos du Van der Helst et non du Rembrandt, car, pour ce dernier, les preuves d'identité surabondent, et nous pourrions citer encore le manuscrit où le bourgmestre Schaep, en 1653, décrivant toutes les peintures contenues dans les trois Tirs, affirme en toutes lettres que le tableau de Rembrandt du Tir des arquebusiers représente Cock et sa compagnie de gardes civiques. Comme supplément de preuve, Baldinucci (2), à propos du tableau de Rembrandt, parle de « la figure d'un capitaine qui, le pied levé en l'air, semble marcher et qui porte une pertuisane si habilement mise en perspective que, bien qu'elle n'ait pas plus d'un demi-bras dans le tableau, elle semble vue en réalité dans toute sa longueur ». Malgré la confusion entre le capitaine et le lieutenant, il est impossible de ne pas reconnaître la *Ronde de Nuit* à cette description, qui est de 1686.

Et la signature de la *Ronde de Nuit* ? Dans la magnifique photographie de Braun, qui a près de trois pieds de longueur, nous avons vu, à

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1er février 1887.

(2) Oud Holland, 8e année, 3e livraison, page 170, *Fr. Baldinucci...* par M. Emile Michel.

l'endroit indiqué par M. Lautner, près de la crosse du mousquet, sur la robe de la fillette, deux signes *analogues* à des B, et l'un d'eux est même suivi de quelque chose qui ressemble très vaguement à un *o* : et parmi l'écheveau de traits noirâtres qui suit, un peu de bonne volonté, quand on est favorablement prévenu, permet de deviner un *l*. Mais plus la signature de Bol serait visible ici, plus cela prouverait l'erreur de la théorie de M. Lautner, car s'il y a un tableau au monde dont l'histoire ait été reconstituée sur des bases certaines, c'est bien la *Ronde de Nuit*.

Quant à la date que M. Lautner prête au tableau, elle montre mieux que tout le reste l'inexpérience du critique. On ne s'improvise pas historien d'art, pas plus qu'autre chose. Les costumes seuls, qui n'ont rien de commun pour la coupe avec ceux des *Syndics des drapiers* de Rembrandt (1661), ou même des *Régents des Huiszittenhuijs*, de Bol (1657), suffiraient largement à prouver que la *Ronde de Nuit* ne peut pas être de 1662, comme le pense M. Lautner, mais des environs de 1640.

Les procédés de raisonnement un peu trop hardis de M. Lautner se retrouvent dans le reste du volume. Nous pensons en avoir donné à nos lecteurs une idée suffisante. En résumé, M. Lautner est un homme de bonne foi qui, entraîné sur une fausse piste par quelques signatures qu'il avait cru trouver, a poussé ces découvertes imaginaires jusqu'à leurs plus extrêmes conséquences logiques et s'est égaré dans un inextricable fouillis d'erreurs.

E. Durand-Gréville.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Léon Pelouse** est mort le 31 juillet. L'école française perd en lui l'un de ses plus brillants et féconds paysagistes. Il a succombé à une maladie diabétique dont il était atteint depuis cinq ans.

La vie de Pelouse est un bien rare exemple d'énergie. Voyageur de commerce dans une maison de tissus de la rue du Sentier, il résolut de s'adonner à la peinture, malgré l'opposition de ses parents. Il débuta de la sorte à l'âge de 28 ans (il est né à Pierrelaye, Seine-et-Oise, en 1838), par un tableau que, n'ayant pas d'atelier, il exécuta à la caserne du Prince-Eugène, grâce à l'autorisation que le colonel lui donna.

Le succès ne vint que lentement pour Pelouse. Il avait débuté en 1865 ; sa première récompense, une médaille de 2e classe, ne lui fut décernée qu'en 1873. Dès lors, sa réputation était solidement fondée. Il obtenait une médaille de 2e classe à l'Exposition de 1878 ; il était nommé, cette même année, chevalier de la Légion d'honneur ; enfin, à l'Exposition universelle de 1889, il recevait une médaille d'or.

Plusieurs œuvres importantes demeurent inachevées dans son atelier, notamment le tableau qui lui a été commandé pour la décoration de l'Hôtel de Ville de Paris.

Adolphe Leleux était né en 1812 et ses camarades l'appelaient entre eux Leleux le Breton, pour le distinguer de son frère. Ce surnom lui venait du genre spécial auquel il s'adonna dans la première période de sa carrière.

En effet, Adolphe Leleux, vers l'âge de 25 ans, résolut d'être artiste et étudia la peinture sans autre guide que les aptitudes qu'il avait en lui et sans autre maître que la Nature.

Il fit d'abord, pour vivre, de la gravure, de la lithographie, et débuta au Salon de 1835 par une aquarelle très remarquée, *Le Voyageur*.

Puis il partit étudier la nature âpre et sauvage de la Basse-Bretagne et la variété des costumes qu'elle possédait encore. C'est alors que pendant plusieurs années il produisit des œuvres bretonnes, parmi lesquelles *Un Marché en Basse-Bretagne*, les *Braconniers bretons*, les *Jeunes Bretonnes* et la fameuse *Danse bretonne* achetée par le duc d'Orléans, furent principalement appréciées.

Les œuvres importantes qu'il créa sont : *L'Arrivée au champ de foire*, vendue à l'Empereur (1854) ; *Une noce en Bretagne*, appartenant au ministère d'État (1861) ; *Le Maréchal ferrant*, *Chasseurs et Rabatteurs*.

Adolphe Leleux obtint une troisième médaille au Salon de 1842, deux secondes en 1843 et 1848 et la croix de la Légion d'honneur en 1855. Né à Paris, il vient d'y mourir subitement de la rupture d'un anévrisme.

—

Un compositeur de grand talent, pianiste émérite, M. **Henri Litolff** vient de mourir à Bois-Colombes ; il était né à Londres en 1818, d'un père français. On connaît de lui un grand nombre de compositions de tout genre, depuis l'opéra jusqu'à l'opérette ; il a, en outre, attaché son nom à une édition célèbre de partitions et d'œuvres classiques à bon marché.

Citons parmi les ouvrages de Litolff : ses études pour piano, ses *Six Mélodies*, ses ouvertures de *Robespierre*, des *Girondins*, son *Chant des Guelfes*, son oratorio *Ruth et Booz*, ses opéras *Nubel*, la *Boîte de Pandore*, *Héloïse et Abélard* (1872), la *Belle au bois dormant* (1874), la *Fiancée du roi de Garbe* (1874), la *Mandragore* (1876). A cette dernière date (1876), Litolff dirigeait l'orchestre d'un café-concert des Champs-Élysées.

Depuis il a donné, en 1886, à Bruxelles, les *Templiers* et, en 1888, à l'Opéra Comique, *l'Escadron volant de la Reine*.

—

M. Alphonse **Ouri**, peintre décorateur, a succombé hier à l'âge de soixante trois ans.

Parmi les monuments décorés par M. Ouri, nous citerons le plafond de l'Hôtel de Ville, le salon vert des Tuileries, l'hôtel Foubl et celui du Jockey Club.

—

Nous avons encore à annoncer le décès de M. Lucien **Schmidt**, artiste peintre, né à Mulhouse (Haute-Saône), le 22 août 1825, et depuis longtemps déjà domicilié à Saint-Quentin, et celui de M. Antonin **Richard**, peintre et directeur de l'École municipale de dessin de Châlon-sur-Saône.

—

Le sculpteur Joseph-Jacques **Ducaju** est mort à Anvers, le 6 juillet, à l'âge de 68 ans. Sa ville natale lui doit plusieurs statues, celles de Rubens, de Teniers et de Henri Leys. Le Musée

possède de lui une statue de Léopold Ier. Les Musées de Bruxelles et de Saint-Pétersbourg ont aussi de ses œuvres

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* d'août. — L'Art gothique, L. de Fourcaud : Thomas Lawrence et la Société anglaise de son temps, T. de Wyzewa : Documents pour servir à la biographie de Meissonier, Ed. Bonnaffé ; l'Art décoratif dans le vieux Paris, A. de Champeaux ; Le Meuble en tapisserie de Napoléon Ier, Gerspach ; Documents sur les artistes dijonnais du xve siècle, Bernard Prost. — Trois gravures hors texte : *Le Retour du Marché*, eau-forte de Jazinski d'après le tableau de M. Lobre au Salon du Champ-de-Mars ; *Sir Alexander Hope*, d'après Th. Lawrence ; *Armure aux lions*, d'après un dessin de Meissonier. — Nombreuses gravures dans le texte.

Le Tour du Monde (1596e livraison). — Du Niger au golfe de Guinée, par M. le capitaine Binger. — (1887-1889). — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Riou, d'après les documents de l'auteur.

Journal de la Jeunesse. — (975 livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, H. Meyer, Mme Gustave Demoulin, L. Desplaces et Mme Barbé.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages circulaires par les lignes de l'Est en Suisse, en Italie, en Autriche et en Allemagne.

La Compagnie des chemins de fer de l'Est a organisé une série de voyages circulaires à prix réduits qui permettent aux touristes de visiter, suivant l'itinéraire indiqué dans le livret, un grand nombre de villes et de sites remarquables, en Suisse, en Italie, en Autriche-Hongrie et en Allemagne (Bâle, Lucerne, Lac des Quatre-Cantons, Zurich, Coire, l'Engadine, Lac de Lugano, Lac de Come, Lac Majeur, Milan, Venise, le Tyrol, Ischl, Salzbourg, Vienne, Munich, Nuremberg, Stuttgart, Heidelberg, Baden-Baden, Mayence, Francfort-sur-Mein).

Pour les prix, les conditions et les itinéraires, consulter les livrets spéciaux des voyages circulaires qui sont délivrés, à Paris, à la gare de l'Est et dans les bureaux-succursales de la Compagnie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS

SUR LES

CÔTES DE NORMANDIE, EN BRETAGNE & A L'ILE DE JERSEY

1° **Billets d'Excursion**, valables pendant **un mois** (1) avec itinéraires fixés comme suit :

1er ITINÉRAIRE — 1re Classe **60** fr. » — 2e Classe **45** fr. »
Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — St-Valery. — Dieppe. — Le Tréport. — Arques — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.

2e ITINÉRAIRE — **60** fr. » — **45** fr. »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Rouen. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.

3e ITINÉRAIRE — **80** fr. » — **65** fr. »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Rouen. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.

4e ITINÉRAIRE — **90** fr. » — **70** fr. »
Paris. — Vire. — Granville. — Avranches. ou Mortain. — Mont St-Michel. — Dol. — St Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe, — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes. — Le Mans. — Paris.

5e ITINÉRAIRE — **100** fr. » — **80** fr. »
Paris — Cherbourg — St-Lô ou Carteret. — Granville — Avranches — Mont-St-Michel — Dol — St Malo — Dinard — Dinan — (Lamballe — St-Brieuc, moyennant supplément) — Rennes — Le Mans — Paris.

6e ITINÉRAIRE — **100** fr. » — **80** fr. »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Rouen. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Carteret. — Granville. — Dreux. — Paris.

7e ITINÉRAIRE — 1re Classe **120** fr. » — 2e Classe **100** fr. »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Rouen. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes — Laval — Le Mans — Chartres — Paris.

8e ITINÉRAIRE — 1re Classe **120** fr. » — 2e Classe **100** fr. »
Paris. — Vire. — Granville. — Avranches. ou Mortain — Mont St Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest — Rennes. — Le Mans. — Paris.

9e ITINÉRAIRE — 1re Classe **130** fr. » — 2e Classe **110** fr. »
Paris. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Vitré. — Laval Le Mans. — Chartres. — Paris.

Les 10e, 11e et 12e itinéraires sont délivrés au départ du Mans, de Rouen et d'Angers.

13e ITINÉRAIRE — 1re Classe **105** fr. » — 2e Classe **80** fr. »
Paris. — Granville. — Jersey (St-Hélier). — St-Malo. — Pontorson. — Le Mont-St-Michel. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux Bureaux de Ville de la Compagnie.
(1) La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 %, si la prolongation est demandée, aux principales gares désignées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

2° **Billets d'Excursion**, valables de **30** à **60 jours**, avec itinéraire établi au gré du Voyageur, sur les grands réseaux
Minimum de parcours **300** kilomètres.
Réduction de **20** à **60** 0/0, selon la longueur du parcours, sur les billets individuels.
Réduction supplémentaire variant entre **10** et **25** 0/0 sur les billets collectifs.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — J. Cusset

N° 28. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 22 a ut.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection J. Grèau

(Suite et fin)

Terres cuites de Myrina et localités voisines. — 1103. Amour adolescent ; éphèbe mort, chlamyde rose, debout près d'un terme de Mercure enfant ; au revers, le nom de l'artiste : 1.000. — 1113. Amour adolescent à demi couché sur un rocher et regardant un papillon : 1.050. — 1120. Victoire tenant d'une main une couronne et de l'autre des fleurs ; marchant vite, ailes pendantes ; chitons sans manches laissant voir le sein gauche à découvert, himation rose en écharpe : 4.010. — 1126. Thalie, la muse de la Comédie, accoudée sur un cippe, regardant un masque de théâtre ; chiton sans manches, himation enveloppant les jambes ; marque du Silène de comédie ; très grande terre cuite : 1.180. — 1130. Amour enfant sur un hippocampe : 1.700. — 1146. Amour discobole ; adulte debout, cheveux entourés d'une bandelette : 2.900. — 1162. Tête de Pan, grandeur naturelle, en terre rouge et massive, exécutée à Tralles, couronnée de feuilles de lierre, lèvres entr'ouvertes, menton relevé ; type moitié humain, moitié bestial du Pan grec : 10.000.

Terres cuites de Tarse. — 1168. Mercure barbu debout ; chlamyde laissant un côté du corps nu ; tête légèrement tournée ; un bras replié et l'autre abaissé : copie d'une sculpture du v^e^ siècle, colorations variées : 1.300.

Sculptures. — 1264. Tête d'Hercule imberbe, coiffé de la peau de lion, bouche souriante, sculpture de la belle époque du style archaïque ; travail de Chypre : 4.100. — 1265. Tête polychrome d'un homme barbu, grandeur naturelle ; cheveux peints en rouge, couronnés de fleurs rouges, barbe noire ; moustaches rouges, figure souriante d'ancien style archaïque ; morceau de Chypre, sorti presque intact des fouilles d'Athienou : 2.500. — 1266. Tête de jeune homme coiffée d'une couronne de feuillages : 3.000. — 1280. Tête d'athlète ressemblant à Hercule jeune ; marbre de Paros, base en marbre jaune ; sculpture attique du IV^e^ siècle : 3.200.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

A la suite du concours des grands **Prix de Rome**, l'Académie des Beaux-Arts va distribuer aux lauréats les prix ci-après :

Prix Leprince, de 2.425 fr., partagé entre les grands prix de Rome : MM. Levalley (peinture), Sicard (sculpture) et Eustache (architecture).

Prix Cambacérès, de 2.000 fr., partagé entre les seconds grands prix : MM. Dechenaud (peinture) et Lefebvre (sculpture).

Prix Delannoy, de 1.000 fr., à M. Eustache, grand prix d'architecture.

Prix Piguy, de 2.000 fr., et prix Lusson, de 500 fr., à M. Normand, second grand prix d'architecture.

Le concours **Wicar** ouvrira à Lille le 27 septembre. Envoi des pièces avant le 7 septembre.

L'Exposition de **Trouville**, dont nous avons annoncé l'ouverture, est exclusivement consacrée aux peintres animaliers et aux peintres de marines.

Un Musée original vient d'être ouvert à Vienne (Autriche). C'est un Musée de **Timbres poste**. Il renferme plus de cent mille timbres présentés au public dans trois grandes salles. Parmi les curiosités qui attirent spécialement l'attention, figurent des timbres qui ont servi pendant la guerre de 1870-1871 pour la correspondance par ballons et par pigeons. On montre encore une carte postale qui a fait, paraît-il, en cent dix-neuf jours, le tour du monde, et dont le propriétaire a refusé de se

delaire au prix de 2.500 francs. Enfin un timbre de Dundee est estimé 9.000 francs.

L'Angleterre va être encore mieux partagée, car nous apprenons que le fameux collectionneur de timbres-poste, M. Thomas Keay Tapling, membre du Parlement anglais, vient de mourir et a légué sa splendide collection au British-Museum.

L'administration de la bibliothèque a consacré un local spécial à la *Tapling-Collection*, qui est unique au monde et la seule complète qui existe. La *Philatelic-Society* est chargée de veiller à ce que cette collection soit toujours « tenue à jour ».

NOUVELLES

*** Le *Bulletin officiel de l'Instruction publique* annonce que M. Larroumet, actuellement encore directeur des Beaux-Arts, mais démissionnaire, comme on sait, reprend ses fonctions de Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris et est chargé, pendant l'année scolaire 1891-1892, d'un cours de langue et littérature françaises à ladite Faculté.

*** On vient d'ouvrir une nouvelle salle au Musée du Louvre.

Elle contient les antiquités judaïques placées autrefois dans une petite salle voisine des monuments de la Renaissance.

Le nouveau local, situé au rez-de-chaussée, sous l'escalier asiatique, à la suite de la grande galerie chaldéo-assyrienne et de la salle des bronzes phéniciens, est beaucoup plus spacieux que l'ancien et permettra le développement ultérieur de cette collection, où l'on remarque des morceaux de premier ordre.

*** Un ancien chef de bureau du ministère de la guerre, M. Rivot, vient de laisser par testament, au Louvre et au Musée de Nancy, une petite collection d'œuvres d'art qu'il avait rassemblées.

Le Louvre, usant du droit de choisir le premier, a pris quatre dessins intéressants : la *Musique*, du Guerchin ; le *Travail*, attribué à Caravage, et deux belles études à la sanguine attribuées à André del Sarte.

Nancy, ville natale du défunt, a, pour sa part, plusieurs tableaux attribués à Pater, Fra Bartolommeo, etc., et quelques bijoux curieux du siècle dernier.

*** Il a été question, l'an dernier, d'une peinture commandée jadis par Guizot, ministre de l'intérieur, au peintre Nicolas-Auguste Hesse, prix de Rome, pour décorer la salle des séances de la Chambre des Députés. Ce tableau, qui représente la *Séance royale des États-Généraux, le 23 juin 1789*, au moment fameux où Mirabeau fait à M. Dreux-Brézé la réponse que l'on sait, après avoir figuré avec un grand succès au Salon de 1838, fut accroché dans la salle des gardes, puis, sous l'Empire, à la demande de M. Cornuau, conseiller d'État et préfet de la Somme, mis en dépôt au Musée d'Amiens.

Personne n'y pensait plus aux Beaux-Arts lorsque, en 1890, la questure de la Chambre réclama vivement ce tableau, commandé quelque cinquante ans auparavant.

Le Musée d'Amiens dut s'exécuter et remettre ce qu'il considérait, non sans raison, comme une de ses principales richesses.

Nous apprenons aujourd'hui que le tableau vient de rentrer à Amiens, les questeurs l'ayant troqué contre une statue : cette œuvre appartient désormais à l'État.

*** On a annoncé que la tour de l'ancien hôtel des ducs de Bourgogne dite « Tour de Jean sans Peur », enclavée, rue Étienne-Marcel, dans les bâtiments d'une école, menaçait ruine et qu'on se préoccupait de la restaurer.

La tour de Jean sans Peur n'inspire aucune inquiétude et on ne songe aucunement à la restaurer. Il a bien été constaté des lézardes, non dans la tour, mais dans un mur de soutènement qui sépare la vieille construction d'un immeuble situé rue Française.

D'accord avec le propriétaire de l'immeuble, les architectes de la Ville ont présenté au conseil un projet qui consacre une vingtaine de mille francs aux travaux de réfection de ce mur.

*** On vient de placer sur la « terrasse du Connétable », au château de Chantilly, les deux *Cerfs couchés* (grandeur nature) en bronze que M. le duc d'Aumale avait commandés à M. Auguste Cain. On sait que l'éminent statuaire a déjà modelé, pour Chantilly, deux superbes chiens de meute qui sont placés à l'entrée même du château.

*** Dimanche a eu lieu à Livry (Seine-et-Oise), avec une grande solennité, l'inauguration de la statue élevée sur la place de la commune, en l'honneur de l'amiral Jacob.

Ce remarquable morceau de sculpture est dû au ciseau de M. Lefeuvre. L'artiste a représenté l'amiral Jacob au moment où il déchire la lettre de lord Beresford, sommant la ville de Rochefort de se rendre à l'armée des alliés (1814).

M. Barbey, ministre de la marine, s'était fait représenter officiellement par le commandant Berryer, et M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique, par M. Roger Ballu.

*** On vient de découvrir, dans un champ de labour, à Marlres, un vase de terre renfermant environ trois mille pièces d'argent et de bronze de l'époque gallo-romaine, portant, la plupart, l'effigie des empereurs romains de la décadence : on y remarque, entre autres, les effigies de Gallien, Gordien, Valentinien, etc. Divers fragments de sculptures funéraires font croire que le champ où a été faite cette trouvaille serait un ancien cimetière gallo-romain. On a découvert également un tombeau en briques rouges contenant un squelette très bien conservé.

*** A Beaurevoir (Aisne), une statue élevée à Jeanne d'Arc, par souscription publique, a été inaugurée la semaine dernière.

Jeanne d'Arc est représentée debout, revêtue de son armure, tenant sa bannière et regar-

dant fièrement l'ennemi. Cette statue mesure deux mètres environ ; sur le socle, en granit bleu des Vosges, on lit, gravé en lettres d'or :

A JEANNE D'ARC

La Commune de Beaurevoir et les départements de l'Aisne et du Nord.

*** Un monument élevé par souscription à la mémoire du peintre Cot vient également d'être inauguré à Bédarieux, sa ville natale. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Mercié.

*** D'après des renseignements venus d'Italie et dont les journaux se sont entretenus ces temps derniers, la Galerie du prince Borghèse, à Rome, que sa situation financière obligerait à une liquidation de ses biens, pourrait être l'objet d'une aliénation dont nous ne saurions encore déterminer le mode ni l'époque. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire, qui touche à des intérêts artistiques de la plus haute importance, en raison même de la valeur des œuvres contenues dans cette célèbre collection.

Des bruits de même nature ont couru à propos de la Galerie Sciarra.

*** Les deux magnifiques vitraux peints qui ornent le grand escalier du palais du Vatican, représentant les saints Pierre et Paul et qui avaient été donnés par le roi Maximilien II de Bavière au pape Pie IX, à l'occasion de son jubilé, avaient été brisés par la récente explosion du dépôt de poudre Monteverde. Ils viennent d'être remplacés par des copies exactes, aux frais du prince Léopold de Bavière. Le pape a écrit une lettre au prince pour le remercier.

*** Le Musée de Turin vient de s'enrichir d'une œuvre importante du Titien, représentant un *Saint-Jérome* ; ce tableau, peint sur bois, provient du docteur Léandre Scotti, de Padoue.

*** La découverte des ruines de Zimbabye, qui sont actuellement explorées par M. Bent, jette un jour inattendu sur le passé de l'Afrique australe. De nombreux indices semblent témoigner, au dire des explorateurs, que l'on est en présence d'une œuvre phénicienne. Un enclos de 250 pieds de diamètre, tout rempli d'emblèmes phalliques, paraît avoir constitué un temple dédié à la divinité qui incarnait, à un certain moment du développement de la civilisation, les puissances mâles, actives, fécondantes de la nature. Les murs ont parfois seize pieds d'épaisseur et quarante de hauteur. Une large et haute tour, hermétiquement close, n'a pu être encore forcée. On a trouvé quantité de murs, d'escaliers taillés dans le roc, d'arches, de cavernes maçonnées de main d'homme. Les indigènes ont découvert un autel phallique couvert de sculptures d'oiseaux, avec une frise représentant une scène de chasse, où un homme, tenant un chien en laisse, lance des javelots sur quatre quaggas, pendant que deux éléphants sont à l'arrière-plan. Des poteries bleues et vertes, d'origine apparemment persane, et une lame de cuivre revêtue d'une feuille d'or ont été également trouvées.

Par malheur, il n'y a jusqu'ici aucun document épigraphique.

*** Les répétitions de *Lohengrin*, à l'Opéra, sont poussées avec une grande activité. On annonce la première représentation pour les premiers jours du mois de septembre.

La Décoration de l'Hôtel de Ville

—

Par délibération en date du 17 juillet, le Conseil municipal de Paris a réglé, par l'arrêté suivant, l'emploi des 250,000 francs alloués pour la décoration de l'Hôtel de Ville :

Article premier. — Un concours est ouvert entre tous les artistes français pour la décoration artistique de la grande salle à manger de l'Hôtel de Ville, comprenant un grand plafond circulaire, deux plafonds latéraux de forme rectangulaire et huit dessus de portes ; prix alloué, 42,000 fr.

Art. 2. — Les artistes auront toute liberté pour le choix et la composition des sujets et des motifs devant servir à cette décoration ; néanmoins ils devront, dans leurs projets, rattacher l'ensemble de leur décoration à une idée générale qui en relie les diverses parties.

Art. 3. — Les concurrents devront produire des esquisses au dixième d'exécution. Chaque esquisse sera signée de son auteur. Les œuvres exécutées en collaboration devront être signées des collaborateurs avant le dépôt. La production d'aucun nom nouveau ne sera autorisée après le [illegible] des projets.

Art. 4. — Lesdites esquisses devront être déposées contre récépissé, le 15 décembre 1891, de [illegible] à cinq heures du soir, à l'Hôtel de Ville, salon du premier étage, ou dans tout autre lieu que l'administration fera connaître.

Art. 5. — Le jury chargé de classer [illegible] les projets sera présidé par le préfet de la Seine [illegible] de quarante membres, savoir : 1° les membres de la Commission de décoration de l'Hôtel de Ville ; 2° les huit membres artistes désignés par le Conseil municipal. Le jury [illegible] présidents et le rapporteur. [illegible] Beaux-Arts et des travaux historiques [illegible] tion de secrétaire administratif avec le chef du bureau des Beaux-Arts pour secrétaire adjoint.

Art. 6. — Tout membre du jury qui serait parent ou allié d'un concurrent [illegible] compte se trouvera par ce fait exclu [illegible]

Art. 7. — Le jugement du concours [illegible] sera rendu [illegible] l'Exposition publique, qui commencera le [illegible] décembre 1891 et durera quinze jours.

Art. 8. — [illegible]

Art. 9. — L'artiste qui [illegible]

deuxième degré, réunira les suffrages du jury, sera chargé de l'exécution définitive. Les autres, classés suivant le mérite de leurs œuvres, recevront :

Le premier, une prime de 3.500 francs ;

Le second, une prime de 2.500 francs.

Dans le cas où le jury aurait usé de la faculté qui lui est laissée d'augmenter le nombre des concurrents au deuxième degré, le nombre des primes serait augmenté d'autant, le jury restant libre, soit de les assimiler, comme valeur, à la deuxième prime, soit de les réduire dans une mesure laissée à son appréciation.

Si aucun des envois n'était jugé digne d'être adopté, les concurrents recevraient néanmoins des primes dont la valeur ne devrait pas dépasser 2.500 francs pour aucun des artistes primés.

Art. 10. — Il sera donné à chaque concurrent un délai de trois mois pour la production de son travail au deuxième degré. Le jugement définitif aura lieu dans le courant d'avril 1892.

Art. 11. — Si le jury décerne le prix ou s'il décide qu'il n'y a pas lieu de le décerner, son jugement devra être motivé dans un rapport rendu public.

Art. 12. — Les esquisses primées, provenant de chaque concours, appartiendront de droit à la Ville de Paris.

Art. 13. — Tout artiste qui en fera la demande recevra, outre un exemplaire du présent programme, un plan des emplacements à décorer, avec les dimensions desdites surfaces. Il devra, à cet effet, s'adresser au service des Beaux-Arts, à l'Hôtel de Ville (escalier D, 2e étage).

Art. 14. — Les esquisses qui n'auront pas été réservées par le jury devront être enlevées dans un délai de cinq jours après l'Exposition publique, par les soins des concurrents, l'administration ne prenant plus, passé ce délai, la responsabilité de leur conservation.

Le Budget des Beaux-Arts pour 1892

—

Le ministre et le directeur des Beaux-Arts se sont présentés, il y a quelques jours, devant la Commission du budget et ont arrêté avec elle les bases du budget des Beaux-Arts pour 1892.

Le ministre a déclaré qu'il défendrait l'École nationale de Sèvres contre les critiques formulées par divers membres. Il a dit qu'au cours du voyage qu'il venait de faire à Limoges, il avait pu constater les progrès réalisés par la manufacture de Sèvres et mis à profit par l'industrie privée. C'est, grâce aux recherches incessantes faites dans les laboratoires de Sèvres, que l'industrie privée maintient, en France et à l'étranger, la supériorité de notre porcelaine dure. Il a réclamé le temps nécessaire pour étudier les réformes d'organisation intérieure et procéder au choix du nouvel administrateur.

Le directeur des Beaux-Arts a fourni, en réponse à une demande qui lui était adressée, des explications sur l'organisation des Musées nationaux et les réserves d'œuvres d'art de l'État. Il a été décidé qu'une visite officielle serait prochainement faite au dépôt de la rue de l'Université.

La Commission a résolu de supprimer le crédit de 19.700 fr. affecté au traitement des fonctionnaires chargés de la censure dramatique, et d'augmenter de 10 à 15.000 fr. la subvention accordée aux concerts Lamoureux et Colonne.

Tous les autres chapitres du budget des Beaux-Arts ont été acceptés sans changements et d'après les chiffres proposés par les ministres.

Personnel de l'Administration des Beaux-Arts	219.300
Personnel des inspections et des services extérieurs des Beaux-Arts	84.700
Personnel de l'inspection de l'enseignement du dessin	42.000
Frais divers des inspections et frais de mission	31.500
Matériel de l'administration des Beaux-Arts	45.000
Académie de France à Rome	152.200
École nationale et spéciale des Beaux-Arts, à Paris	358.210
École nationale des arts décoratifs, à Paris	146.200
École spéciale d'architecture, à Paris, et école des Beaux-Arts, dans les départements	63.000
Écoles spéciales des Beaux-Arts et de Dessin dans les départements	333.450
Conservatoire national de musique et de déclamation	258.700
Succursales du Conservatoire et écoles de musique dans les départements	200.500
Théâtres nationaux	1.476.000
Concerts populaires et Sociétés musicales dans les départements	65.000
Palais du Trocadéro	13.000
Indemnités et secours (Théâtres)	100.000
Travaux d'art, décoration d'édifices publics, à Paris et dans les départements	1.000.000
Indemnités et secours (Beaux-Arts)	120.000
Manufacture nationale de Sèvres	624.450
Manufacture nationale des Gobelins	231.520
Manufacture nationale de Beauvais	116.350
Manufacture nationale de mosaïque	25.000
Musées nationaux	927.375
Musées départementaux et municipaux	15.000
Souscription aux ouvrages d'art et publications	80.000
Expositions à Paris et dans les départements	12.500
Monuments historiques et mégalithiques	1.300.000
Location d'une salle pour l'Opéra-Comique	80.000
Dépenses des exercices périmés non frappées de déchéance	Mémoire.
Dépenses des exercices clos	Idem.
Total pour le service des Beaux-Arts.	8.140.955

Mosaïque de Kabr-Hiram, au Louvre

—

On vient d'installer au Musée du Louvre, dans la galerie Mollien, la grande mosaïque qu'on a achevé de restaurer cet hiver, dite mosaïque de Kabr-Hiram, que M. Renan a découverte lors de sa mission en Phénicie en 1863, dans la campagne de Tyr, où elle formait le pavé d'une église dédiée à saint Christophe. Cette mosaïque présente, comme l'église, trois travées. Celle du milieu, plus large et plus courte que les deux autres, comprend l'inscription qui, sans doute, était placée au pied de l'autel, et nous apprend que l'église a été consacrée à saint Christophe sous le chorévêque Georges et le diacre Cyrus, au nom des fermiers et des laboureurs de l'endroit; une rosace et, faisant face à la porte, un riche encadrement de trente et un médaillons divisés et reliés entre eux par des rinceaux ornés de feuillages et de fleurs qui s'échappent de vases situés aux quatre coins.

Ces médaillons représentent des sujets de fantaisie (combats d'animaux, scènes rustiques, jeux d'enfants, surtout scènes de la vie agricole). Les deux travées latérales se composent de soixante-quatorze médaillons représentant les douze mois, les quatre saisons, les quatre vents et une série d'animaux et de fruits. Les espaces entre les colonnes sont occupés par huit cadres représentant des animaux qui se poursuivent l'un l'autre. Les autres espaces vides sont remplis par des fleurons ou par des coupes. Tout l'ouvrage est entouré de torsades d'un goût exquis. Une planche reproduisant l'ensemble de la mosaïque, telle qu'elle était lors de la découverte, sera mise sous les yeux du public et lui permettra de se rendre compte de la disposition primitive.

Vente de Boiseries et de Peintures

PROVENANT DU CHATEAU DE VERSAILLES

—

Nous avons raconté, dans la *Chronique des Arts* du 27 juin dernier, la vente de plusieurs panneaux peints attribués à Leprince et d'un bas-relief sculpté ayant servi de cartel, qui venait d'être faite à Versailles après la mort du fils d'un architecte du château, en demandant à l'administration d'ouvrir une enquête sur les motifs de la présence de ces œuvres d'art dans une collection particulière. Depuis cette communication, les plus importants de ces débris ont été recueillis dans le cabinet de l'un des amateurs de Paris qui se distinguent le plus par la finesse de leur goût. Toutefois, ces panneaux étaient loin de représenter tout ce que comprenait la vente de Versailles, et, dernièrement, nous avons vu, chez un marchand, un lot considérable de boiseries et de fragments sculptés provenant de la même source. Il y avait des dessus de portes décorés de trophées entourés d'une bordure à dauphins, des panneaux d'arabesques dont les sculptures rappellent la décoration du cabinet de Louis XVI et celle des appartements de la reine, et, enfin, des motifs détachés de boiseries du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècles. Nous espérons que cette nouvelle série viendra bientôt s'ajouter aux collections du Musée des Arts décoratifs. En voyant surgir de retraites inconnues un si grand nombre de fragments décoratifs, on est porté à penser que l'avenir nous réserve des surprises nouvelles du même genre. Toutes ces pièces proviennent des appartements particuliers de la reine, qui occupaient le rez-de-chaussée de la cour de la Reine, au-dessus de ceux qui existent encore. Lors des travaux d'appropriation du Musée historique, ces cabinets furent impitoyablement dépouillés de leur décoration, sans qu'on puisse expliquer la raison de ce vandalisme, et, depuis, ils sont restés dénudés et sans emploi. C'est vraisemblablement à ce moment que l'architecte du château aura choisi plusieurs motifs qui lui paraissaient intéressants à conserver, parmi les morceaux détachés de ces lambris qui n'étaient plus que des débris destinés à être vendus comme matériaux.

Un fait récent vient apporter un nouvel exemple du mépris avec lequel on traitait, à une certaine époque, les productions de notre art français et de l'indifférence avec laquelle on laissait perdre les sculptures les plus intéressantes du château de Versailles, dans lequel étaient entassées tant de merveilles des deux derniers siècles. Le Domaine a mis récemment en vente le mobilier hors d'usage de l'ancien tribunal de la ville de Versailles qui comprenait, entre autres, quatorze vieilles tables de bois recouvertes de drap et adjugées chacune au prix de quatre francs. Après l'adjudication, l'Auvergnat qui les avait poussées eut l'idée de les retourner, et il découvrit qu'elles avaient été faites avec des portes et des panneaux du château de Versailles, dont on avait raclé la surface intérieure, en conservant celle qui était sculptée. Il ne tarda pas à céder son lot, avec un fort bénéfice, à un marchand, qui le revendit plus cher encore à un autre spéculateur. Ces portes appartiennent maintenant à un grand amateur parisien.

La vente des collections laissées par le peintre Périn est venue nous rappeler une fois de plus le mépris implacable avec lequel l'architecte Labrouste traitait les monuments qu'il était chargé de protéger, mais dont son esprit absolu ne comprenait pas le caractère, absorbé qu'il était par l'admiration des œuvres de la Grèce. Nous laissons aux journalistes qui ont annoncé l'ouverture de la nouvelle salle de dessins d'architectes au Musée du Louvre le soin de signaler, comme l'une des meilleures pièces de cette collection, un projet de tombeau pour Napoléon I^er^ dû à Labrouste. Est-ce là rancune que nous inspirent les coups sans cesse portés à nos productions artistiques qui nous empêche d'en apprécier le mérite ? Toujours est-il que nous nous applaudissons que l'on n'ait pas implanté sous le dome de Louis XIV ce monument conçu dans le style antique le plus banal et le plus disgracieux. Mais revenons à la collection Périn, pour dire qu'on y trouvait un mobilier tout entier composé avec des boiseries sculptées sur les dessins de Robert de Cotte pour les galeries de la Bibliothèque Royale et que Labrouste avait livrées au Domaine pour être vendues au tas. C'était assurément une idée baroque d'employer des pilastres, des panneaux ornés de rosaces et des fleurons à la décoration d'un lit, d'une grande vitrine, d'un prie-dieu, de banquettes et même d'une table de nuit; mais le beau ne perd jamais ses droits, et, malgré leur entê-

rage compromettant, ces belles sculptures étaient encore assez précieusement ciselées pour qu'elles aient obtenu des enchères élevées.

A. C.

NÉCROLOGIE

On annonce de Rome la mort de M. **Rosa**, sénateur, l'archéologue bien connu qui a dirigé les fouilles du Palatin.

Un artiste ferronnier de grand talent, M. **Boulanger**, vient de mourir. Parmi ses travaux les plus importants, on cite la restauration, avec réfection partielle, des trois entrées du portail de Notre-Dame. Les cathédrales de Bourges, Nîmes, Digne, le musée de Cluny, la Sainte-Chapelle, à Paris, et l'église abbatiale de Vézelay, dans l'Yonne, possèdent des ferrures de M. Boulanger. C'est lui qui fut chargé de la restauration du balcon dit de Charles IX, au Louvre. Il était chevalier de la Légion d'honneur et le beau-père de M. Oscar Roty, médailliste, membre de l'Institut.

M. **Willenich**, peintre du ministère de la Marine et des Colonies, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

L'Académie des Beaux-Arts depuis la fondation de l'Institut de France, par le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. — Paris, librairie Plon, 1 vol. in-12. Prix : 6 fr.

Nul n'était mieux qualifié que M. le comte Henri Delaborde pour tracer l'histoire de la puissante Compagnie dont il est depuis bientôt dix-huit ans l'éminent secrétaire perpétuel ; nul ne pouvait apporter à cette tâche délicate plus d'autorité, de goût et d'impartialité, nul n'y aurait su allier comme lui le noble talent de l'écrivain et la compétence de l'artiste. Tous ceux qui s'intéressent aux Beaux-Arts remercieront M. Delaborde d'avoir réuni en un élégant volume ses excellents articles de la *Revue des Deux-Mondes* et seront heureux de placer sur leurs tablettes un livre d'un fonds aussi solide, d'une lecture aussi profitable.

Il s'agit, dans cette étude historique, non de l'ancienne Académie de peinture, fondée en 1648, durant la minorité de Louis XIV, et supprimée en 1793 à l'instigation de Louis David, mais de la troisième classe de l'Institut fondé par le Directoire, en 1795, et organisé par l'Empire en 1803 ; en un mot, de l'Académie des Beaux-Arts telle qu'elle existe aujourd'hui. C'est donc un siècle de l'art français, et non le moins brillant, qu'embrasse l'ouvrage de M. le comte Delaborde ; car, si l'Académie des Beaux-Arts ne résume pas toutes les faces du mouvement des idées au XIXe siècle, elle touche à beaucoup d'entre elles. Parmi les noms des maîtres illustres qui ont été admis dans son sein, il suffit de rappeler ceux de Louis David, de Gérard, de Gros, d'Horace Vernet, d'Ingres, de Delacroix, de Grétry, de Berlioz, de Meyerbeer, de Rossini, pour comprendre tout l'intérêt qui s'attache à une semblable monographie.

Les pages qui ont trait à Louis David, à Ingres et à Eugène Delacroix sont particulièrement nourries de faits, d'appréciations et de curieux détails, présentés avec la hauteur de vue qu'on était en droit d'attendre d'un esthéticien aussi éclairé que M. le comte Delaborde. La double personnalité de David et le contraste surprenant qui se manifesta entre l'homme et l'artiste, entre le triste caractère du personnage politique et l'admirable talent du peintre sont notamment analysés avec une rare pénétration.

Ajoutons que, à propos de certaines exclusions fameuses, comme celles de Rude, de Géricault, d'Hérold, etc., l'académicien, chez M. Delaborde, a su faire preuve d'un esprit sincèrement libéral. Tout en restant fidèle à ses convictions primordiales, il ne cherche pas à dissimuler les défauts inhérents à une institution de ce genre, et s'incline, à l'occasion, avec une parfaite bonne grâce, devant certaines fatalités du progrès.

L. G.

Missale Glagoliticum Herceginae Ducis Spalatensis. Recensuerunt V. Jagic, L. Thalloczy, F. Wickhoff. Vienne, 1891. Un vol. in 4° richement illustré.

Die italienischen Handzeichnungen der Albertina. Par F. Wickhoff. Un vol. in folio, richement illustré. Vienne, 1891, extr. de l'*Annuaire des Musées impériaux*.

Beitrage zu einer Ikonographie des Todes. Par le Dr Théodore Frimmel. Vienne, Imprimerie impériale, 1891. Un vol. de 174 p. avec gravures.

Voici trois publications qui rendent le plus brillant témoignage de l'activité déployée par nos confrères de Vienne dans les diverses branches de l'érudition artistique.

La première, éditée sous les auspices du ministre chargé de l'administration de la Bosnie, M. de Kallay, et aux frais du gouvernement de cette province, nous donne le texte et le fac-similé des illustrations du précieux « Missale Glagoliticum », une des épaves de la Bibliothèque de Mathias Corvin, retrouvée par M. Vambéry au palais de Constantinople et cédée en 1889 par le sultan à l'empereur d'Autriche.

Ce manuscrit, écrit entre les années 1401 et 1515, nous intéresse principalement par ses miniatures, reproduites avec une fidélité qui tient du trompe-l'œil. Il résulte des savantes recherches de M. Wickhoff que le miniaturiste n'était pas un Slave, mais selon toute vraisemblance un Florentin, quelque contemporain de Spinello Aretino ou de Starnina, qui aura cherché fortune dans une des provinces de l'Autriche actuelle. Ne savons-nous pas que, vers cette époque, le fameux aventurier florentin Pippo Spano attira en Hongrie plusieurs de ses compatriotes, entre autres le peintre Masolino et le « legnainolo » Manetti ?

Quoi qu'il en soit, ces miniatures forment comme un dernier reflet du style des trecentistes italiens, transplanté dans une région où les enseri-

gnements de Giotto avaient plus d'une fois trouvé un écho.

Après avoir remercié les autorités de la Bosnie d'avoir publié avec tant de luxe et de piété le « Missale Glagoliticum », il nous reste à les féliciter d'avoir imposé aux commentateurs l'usage du latin, au lieu de recourir à un de ces idiomes nationaux dont l'emploi creuse de jour en jour un abîme plus profond entre les savants de l'Europe orientale et ceux de l'Europe occidentale. Combien n'ont-elles pas été mieux inspirées en cela que les Hongrois, par exemple, qui après avoir si longtemps employé le latin pour leurs ouvrages d'érudition, proscrivent aujourd'hui toute autre langue que la leur et nous mettent par là dans l'impossibilité de profiter de leurs recherches !

La seconde des publications mentionnées en tête de la présente notice, l'inventaire des dessins italiens de l'Albertine, se rattache à l'entreprise monumentale que la direction des Musées impériaux d'Autriche poursuit depuis une dizaine d'années avec un zèle et une sûreté véritablement admirables : je veux parler de cet Annuaire destiné à faire connaître l'histoire des collections de la maison impériale, en même temps qu'à illustrer chacune des pièces qui les composent.

Les dessins de la collection Albertine, propriété de l'archiduc Albert, sont connus de près et de loin, grâce surtout aux photographies de la maison Braun. Mais aucun catalogue critique n'en avait été publié jusqu'ici. Telle est la tâche à laquelle s'est dévoué M. Wickhoff, le savant professeur de l'histoire de l'art à l'Université de Vienne. Un premier fascicule de 110 pages in-folio, sur deux colonnes, accompagné d'excellents fac-similés, contient le catalogue des dessins appartenant aux Écoles vénitienne, lombarde et bolonaise. M. Wickhoff retrace, dans une introduction substantielle, l'histoire de la collection et met à ce propos en lumière la part éminente prise à sa formation par le prince des connaisseurs français du XVIII[e] siècle, P.-J. Mariette. La description et la discussion des dessins des différentes Écoles est de nature à rendre les plus grands services et assure à M. Wickhoff la gratitude de tous les historiens d'art.

Souhaitons que le second fascicule, consacré à l'École florentine, ne se fasse pas trop attendre.

Les lecteurs de la *Chronique* savent quelle patience et quelle perspicacité notre collaborateur M. le Dr Frimmel apporte dans ses recherches. Le nouveau travail qu'il nous offre apporte les informations les plus étendues et les plus intéressantes sur un thème passablement négligé par les archéologues contemporains, l'iconographie de la Mort. M. Frimmel a relevé en France, en Italie, aussi bien qu'en Allemagne et en Autriche, dans les ouvrages illustrés aussi bien que dans les tableaux, les tapisseries, les sculptures, toutes les illustrations relatives à ce cycle si vaste.

Les historiens d'art tout comme les archéologues auront sans cesse à mettre à contribution ces notes recueillies avec tant d'ardeur, en attendant que notre collaborateur se résolve à reprendre son travail, comme il en marque l'intention, et à le livrer, non plus seulement à quelques rares privilégiés, tel que le signataire du présent compte rendu, mais au grand public, en y ajoutant tous les développements qu'il est capable de donner au sujet, ainsi qu'une illustration en harmonie avec l'importance du texte.

E. MÜNTZ.

—

Catalogue des peintures du Musée royal d'Amsterdam, illustré de 24 gravures, 3[e] édition, revue et corrigée, par M. A. BREDIUS. Amsterdam, Van Holkema et Warendorf, 1 vol. in-12. — *Catalogue sommaire des Tableaux et Sculptures du Musée royal de La Haye (Mauritshuis)*, par le même. La Haye, Martin Nijhoff, 1 vol. in-12.

M. Bredius, l'éminent conservateur du Musée royal de La Haye, dont l'érudition et le goût font autorité en matière d'art hollandais, vient de publier une troisième édition française, revue et corrigée, de son excellent catalogue du Rijks-Museum d'Amsterdam. Nous sommes heureux de le signaler à tous les amis de l'art hollandais. En même temps, il mettait au jour un catalogue sommaire du Musée de La Haye, très instructif dans sa brièveté, et il nous promet bientôt un catalogue détaillé. Grâce à M. Bredius le Mauritshuis expose actuellement huit ouvrages de Rembrandt, y compris le petit *Portrait de la mère de Rembrandt* et le *Portrait d'une jeune Femme*, prêtés par le conservateur lui-même.

L. G.

Théâtre d'Alfred de Musset, Édition illustrée de dessins de M. Ch. DELORT, gravés à l'eau-forte par M. BOILVIN. — Paris, librairie des Bibliophiles. 4 vol. in-8°.

Nous avons le plaisir d'annoncer que la magnifique édition du *Théâtre d'Alfred de Musset* entreprise par M. Jouaust est terminée : le quatrième et dernier volume vient de paraître. Le joyau dramatique du XIX[e] siècle a reçu enfin la parure dont il était digne. Cette édition accomplie fait grand honneur à la Librairie des Bibliophiles. Nommer les auteurs des illustrations est en faire l'éloge. Le souple et délicat talent de M. Boilvin a rendu à ravir les compositions de M. Delort qui traduisent avec une élégante fantaisie le génie de l'auteur d'*Il ne faut jurer de rien* et d'*On ne badine pas avec l'amour*.

—

Le Tour du Monde, 1535[e] livraison. — Du Niger au golfe de Guinée par M. le capitaine Binger (1887-1889). — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Riou, d'après les documents de l'auteur.

Journal de la Jeunesse, 976[e] livraison. — Texte par M[me] de Nanteuil, J. Girardin, ... et M. E. Dupont-Vernon...

Bureaux à la librairie Hachette et C[ie], boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

—

Chemins de fer de l'Ouest

ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles (en 1re, 2e et 3e classes), pour trois mois, six mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Bains de mer de l'Océan

Billets d'aller et retour à prix réduits, valables pendant 33 jours.

Pendant la saison des bains de mer, du 1er mai au 31 octobre, il est délivré à la gare de Paris, (quai d'Austerlitz), des billets aller et retour de toutes classes réduits de 40 0/0, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-Nazaire, Pornichet, Escoublac-la-Baule, Le Pouliguen, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz), Plouharnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon, Quiberon (Belle-Isle-en-Mer), Lorient (Port-Louis, Larmor), Quimperlé (Pouldu), Concarneau, Quimper (Bénodet, Fouesnant, Bey-Meil), Pont-l'Abbé (Langoz, Loctudy), Douarnenez, Chateaulin (Peutrey, Crozon, Morgat).

La durée de validité de ces billets (33 jours) peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Le voyageur porteur d'un billet délivré pour les stations au delà d'Auray vers Landerneau, Quiberon, Concarneau, Pont-l'Abbé et Douarnenez, aura la faculté de s'arrêter à celle des stations suivantes qui seront comprises dans le parcours de son billet : Sainte-Anne d'Auray, Auray, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Rosporden et Quimper.

Le voyageur, porteur d'un billet délivré aux conditions ci-dessus à destination de Vannes, est autorisé à s'arrêter à Questembert à l'aller et à repartir de ce point au retour.

En outre le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent, pour l'une quelconque des stations balnéaires ci-dessus, aura le droit de s'arrêter, une seule fois, à l'aller ou au retour, pendant 48 heures, soit à Nantes, soit en deçà.

Admission des voyageurs de 2e et 3e classes dans les trains express 9 et 29 :

Le train express n° 9, partant de Paris (gare d'Orléans), à 11 h. 20 matin, prend les voyageurs de 2e et 3e classes munis de billets de bains de mer à destination desdites stations.

Le train express n° 29, partant de Paris (gare d'Orléans) à 9 h. 25 soir, prend les voyageurs de 2e et 3e classe porteurs desdits billets de bains de mer.

CHEMINS DE FER DU NORD

Services directs entre

PARIS ET BRUXELLES

Trajet en 5 heures

Departs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 7 h. 30 du matin, 1 h. 15, 6 h. 20 du soir et minuit.

Wagon-Salon et Wagon-Restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

Wagon-Restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 15 du matin et de Bruxelles à 6 h. 20 du soir.

Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 h. 1/2

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 40 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam, à 7 h. 30 du matin, midi 55 et 5 h. 55 du soir.

Départs d'Utrecht à 8 h. 16 du matin, 1 h. 37 et 6 h. 37 du soir.

PARIS-LONDRES

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

Trajet en 7 h. 1/2. — Traversée en 1 h. 1/4

Tous les trains, sauf le Club-Train, comportent des 2es classes.

Départs de Paris :

Viâ Calais-Douvres, 8 h. 22 — 11 h. 30 du matin — 3 h. 15 (Club-Train) et 8 h. 25 du soir.

Viâ Boulogne-Folkestone, 10 h. 10 du matin.

Départs de Londres :

Viâ Douvres-Calais, 8 h. 20 — 11 h. du matin — 3 h. (Club-Train) et 8 h. 15 du soir.

Viâ Folkestone-Boulogne, 10 h. du matin.

Les voyageurs munis de billets de 1re classe sont admis sans supplément dans la voiture de 1re classe ajoutée au Club-Train entre Paris et Calais.

De Calais à Londres, supplément de 12 fr. 50.

Un service de nuit accéléré à prix très réduits et à heures fixes viâ Calais, en 10 heures.

Départ de Paris à 6 h. 10 du soir. Départ de Londres à 7 heures du soir.

Un service de nuit à prix très réduits et à heure variables, viâ Boulogne-Folkestone.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — J. Cusset

N° 29. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 5 septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Conformément à l'avis du Comité consultatif des Musés nationaux, et sur la proposition du directeur des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'affecter au **Musée du Luxembourg** les œuvres suivantes, provenant des acquisitions de l'État aux Salons de 1891 :

Peinture. — Bill, le *Village de Graissan* ; Bréauté, *l'Ouvrière* ; Iwill, *Avant l'orage* (pastel) ; Lansyer, le *Pont de Menton* ; Muenier, le *Catechisme* ; Petit-Jean, *Verdun le soir* ; Pointelin, les *Bois en novembre* (pastel) ; Ronot, *Mendiants* ; Smith, *Sous bois* ; Tanzy, le *Soir* ; Tournès, *Jeune fille se peignant*.

Sculpture. — Bloch, *Martyre* (statue en bois) ; Delaplanche, *Ève avant le péché* (statue marbre) ; Frémiet, *Saint Georges* (statuette bronze) ; Lami, *Première faute* (statue marbre) ; Le Chevrel, pierre dure gravée ; Levillain, *Diogène* (vase bronze).

—

Le correspondant parisien du *Nouveau Temps*, parlant du projet d'organiser à Paris une **Exposition Russe**, dont nous avons parlé dans notre numéro du 25 juillet, raconte ce qui suit :

Un Russe, portant un nom assez connu, arriva à Paris, se procura chez un haut personnage français une lettre d'introduction auprès de M. Alphand et soumit à ce dernier le projet d'organiser à Paris une Exposition russe. Il déclara que ses relations financières lui permettaient d'affirmer qu'il ne manquerait pas de tout l'argent nécessaire pour mener l'entreprise à bonne fin.

M. Alphand s'intéressa à l'affaire et soumit le projet au Conseil municipal de Paris, lequel, désirant être agréable à la Russie, décida d'accorder à l'Exposition russe une installation au Champ-de-Mars, dans un des bâtiments de l'Exposition universelle de 1889.

Il fallait encore obtenir l'assentiment du préfet de la Seine ; mais l'auteur du projet ne s'en occupa pas : fort de l'appui de M. Alphand et du Conseil municipal, il ne chercha qu'à vendre, pour de l'argent comptant, l'autorisation qu'il croyait avoir reçue.

Pendant ce temps, le préfet de la Seine refusait son assentiment. Il paraît que les renseignements de la police de sûreté n'étaient nullement favorables à l'auteur du projet. Il avait déjà un dossier judiciaire et était tout simplement un escroc, expulsé pour escroqueries d'une capitale étrangère.

—

Le *Daily News* annonce, pour le mois de décembre, l'ouverture d'une Exposition dite **Exposition Victoria**, dans laquelle seraient exhibés des tableaux et des objets d'un intérêt tout spécial, se rattachant au règne de la reine Victoria depuis son avènement jusqu'à l'année de son jubilé.

Ce serait pour l'ère dite victorienne (1837-1891) la reproduction des Expositions rétrospectives dites des Guelfes pour l'ère géorgienne (1715-1847) et des reliques des Stuarts (1560-1688), qui ont si bien réussi ces dernières années.

—

Un décret royal, en date du 9 janvier 1891, établit que le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique sera célébré en Espagne au moyen de diverses manifestations officielles. Une des plus importantes sera une exhibition d'art rétrospectif comprenant des objets datés du XV^e^ siècle, du XVI^e^ et de la première moitié du XVII^e^ : Peintures, Sculptures, Dessins, Gravures et Pièces d'art décoratif. La dénomination officielle, attribuée à ce concours, est **Exposition historique-européenne de Madrid.**

Le but de l'exhibition sera de présenter un tableau, aussi complet que possible, du degré de civilisation atteint par l'Europe — et plus spécialement par l'Espagne et le Portugal —

aux jours de la découverte et de la conquête du Nouveau-Monde.

L'Exposition ouvrira à Madrid le 12 septembre 1892; elle sera fermée le 31 décembre.

Les objets destinés à y figurer doivent être rendus à Madrid, au siège du Comité de l'Exposition historique-européenne, du 1er au 30 avril 1892.

Les exposants résidant à l'étranger devront remettre au siège du Comité local, établi dans la capitale du pays de leur résidence, les envois pour l'Exposition historique-européenne.

Les prix à accorder seront :

Grand Prix d'honneur. — Médaille d'or. — Médaille d'argent. — Médaille de bronze. — Mention honorable.

Le Comité de l'Exposition historique-européenne est présidé par S. E. M. Santos de Isasa, ministre de Fomento (travaux publics).

—

MM. Bullock, membre du comité d'organisation de l'Exposition de **Chicago**, et Halsey C. Ives, délégué par la section des Beaux-Arts, ont été reçus par M. Favette, chef de cabinet du ministre du commerce et de l'industrie.

M. Favette a insisté pour qu'un bâtiment spécial fût réservé à la section française des Beaux-Arts, ou tout au moins un pavillon spécial, si les Beaux-Arts doivent être installés dans un bâtiment général.

MM. Bullock et Halsey C. Ives ont été reçus dans la même journée par M. Antonin Proust, désigné par le ministre de l'instruction publique pour remplir les fonctions de commissaire général de la section française des Beaux-Arts à l'Exposition de Chicago.

NOUVELLES

—

*** Un des chefs-d'œuvre de l'École française, au XVIIIe siècle, *La Nymphe à la coquille*, de Coysevox, qui ornait le bassin de Latone, à Versailles et tombait en ruines, vient d'être restauré par M. Suchetet et dans quelques jours, sera placé au Louvre, dans une des salles de la sculpture française.

Une copie faite par M. Suchetet a été installée, à Versailles, sur le piédestal où se trouvait l'original.

*** On s'occupe, au palais Bourbon, du placement du bas-relief de Dalou, *Mirabeau aux États Généraux*. On sait que cette œuvre doit être placée dans la salle des délibérations, à l'endroit occupé actuellement par la tapisserie de l'*École d'Athènes*, au-dessus du bureau du président. Le mur est déjà entaillé, et des essais de moulures ont été faits. Le cadre doit être de marbre rouge antique. Il sera d'abord scellé au mur, et c'est seulement après cela qu'on y introduira le bronze. Cette opération sera des plus difficiles, car le bas-relief de Dalou pèse un poids considérable.

*** Après avoir fait don à l'Institut du domaine de Chantilly et des merveilleuses collections que renferme le château, à la charge par le premier d'en conserver intacts et le caractère et la destination, le duc d'Aumale a voulu compléter son œuvre par un monument devant rester comme le témoin perpétuel de ses longues recherches et de ses travaux d'érudition.

Il vient, dans ce but, d'ordonner l'établissement d'un catalogue énumérant les nombreuses productions artistiques qu'il a su réunir pour en doter la France.

Cet important travail, élaboré sous la direction du duc d'Aumale, sera exécuté par MM. Emile Picot et Germain Bapst.

*** Le sculpteur breton Caravannier, auteur du monument du comte de Chambord à Sainte-Anne-d'Auray, a été autorisé, par M. le préfet d'Ille-et-Vilaine, à ériger une statue de la Vierge sur le rocher de Bizeux, que baigne la Rance entre Saint-Servan et Dinard.

Cette statue de bronze, mesurant 12 mètres de hauteur et posée sur un socle de granit haut de 4 mètres, représentera la Vierge protectrice des marins.

*** Dernièrement, à Bonnétable, a eu lieu l'inauguration du monument élevé par souscription aux soldats de l'Orne et de la Charente, morts dans cette ville en 1870.

Le même jour on inaugurait, à Valensole, le monument de la République, sous la présidence de M. Ardisson, préfet des Basses-Alpes.

*** On vient d'inaugurer, en grande pompe, dans la Basilique de Domrémy, le *Monument élevé à Jeanne d'Arc*, et qui a figuré au Salon de cette année.

Cette œuvre remarquable est due au ciseau de M. Allard.

*** Les difficultés financières contre lesquelles luttent les chefs de plusieurs grandes maisons de l'aristocratie romaine auront du moins pour le public un avantage. Le gouvernement a été saisi de la question de la vente et de l'exportation des œuvres d'art ou monuments archéologiques qui forment parfois le plus clair de l'actif de ces illustres familles. Il se trouve que la réalisation en est rendue difficile, pour ne pas dire impossible, par la complication des lois qui président à l'exportation des œuvres d'art. Dans les diverses parties de l'Italie, il existe autant de législations à ce sujet qu'il y avait avant 1860 et 1870 d'États particuliers. A Rome, c'est l'édit Pacca ; à Florence, un décret grand-ducal ; à Naples, une ordonnance des Bourbons ; dans le Milanais et la Vénétie, un rescrit assez libéral des Habsbourg. Le gouvernement italien s'est décidé à présenter un projet de loi uniforme en vertu duquel l'exportation des œuvres d'arts, objets dits de *vertu* (curiosités) et des antiquités sera autorisée moyennant acquittement d'un droit de 10 0 0 et si, dans un délai de trois mois après notification de l'intention de vente les autorités italiennes n'exercent pas leur droit de préemption.

*** On vient de découvrir, dans un vieux château voisin de la rivière Aa, auprès de Riga (Russie), une curieuse antiquité. Appelé

pour faire des réparations dans cette antique forteresse du Aa, l'architecte remarqua une sorte de cachot muré qui devait avoir servi d'oubliette. Il fit démolir le mur, et il trouva derrière une porte en fer forgé fermée par d'énormes serrures. Il fallut enfoncer cette porte. On trouva une petite chambre carrée doublée de lambris de chêne. Au milieu de la chambre, une table une chaise, et sur la chaise, un chevalier affaissé, tenant la main sur ses genoux. L'architecte et ses compagnons eurent un instant la vision d'un cadavre parfaitement conservé. Mais la brusque entrée de l'air détruisit ces restes humains et tout tomba en poussière. On ne trouva plus que des os et des bijoux en or.

La Rose † Croix du Temple

—

De par la volonté du Sâr Joséphin Péladan, maître de l'Ordre de la Rose † Croix du Temple, assisté du septenaire des commandeurs LL. SS. Gary de Lacroze, comte de Larmandie, comte Antoine de La Rochefoucauld, Sin, Adar et Samas, nous aurons, au printemps de 1892, une Exposition *idéale*.

Du Sâr, grand-maître de l'Ordre, nous ne dirons rien, estimant la personnalité de M. Péladan suffisamment connue pour qu'il soit besoin de rappeler, — fût ce en traits rapides, — sa grâce vénitienne et son charme troublant. — En revanche, — et, ce faisant, nous avons l'espoir de ne lui point déplaire, — nous nous occuperons de l'Œuvre dont il vient de jeter les bases.

Cela devient de plus en plus évident : le culte du mystère est fort à la mode. Dans le monde, dans la rue, au théâtre, au restaurant, en chemin de fer, sur les plages, l'occultisme règne en maître. On ne peut faire un pas sans rencontrer un mage. Certains, — la quatrième page de quelques journaux boulevardiers nous en fournit la preuve, — sont patentés, et, moyennant une rétribution honnête, livrent aux curieux tous les secrets de l'avenir. D'autres cachent les pouvoirs surnaturels dont ils disposent sous le voile propice de la poésie et de l'art. C'est surtout à ces derniers que la Rose † Croix a fait appel pour organiser son Exposition. Le mandement solennel qui leur a été adressé dans ce but par le maître de l'Ordre vaut qu'on le cite. Détachons-en ce court passage :

« Il faut que l'Idéal soit manifesté encore une fois avant l'invasion slavo mongole ; il faut que la latinité finissante livre à ceux qui doivent succéder un livre, un temple, une épée. Il faut faire l'inventaire des trésors légués par le passé et des conquêtes modernes ; il faut surtout réaliser dans un mode susceptible de civiliser les Barbares qui vont venir.

« Or, l'Art seul peut agir sur le collectif animique, à défaut de mysticité ; nous connaissons tous des croyants à Phidias, à Léonard, qui n'ont cure de la vérité catholique.

« Insuffler dans l'art contemporain, et surtout dans la culture esthétique, l'essence théocratique : voilà notre voie nouvelle.

« Ruiner la notion qui s'attache à la bonne exécution, éteindre le dilettantisme du procédé, subordonner *les arts à l'art*, c'est-à-dire rentrer dans la tradition qui est de considérer l'idéal comme le but unique de l'effort architectonique, ou pictural, ou plastique.

« Sur un plan plus haut que les débats collectifs, nous sommes les réactionnaires ou mieux les *chouans*. Pour nous, le jury des deux Salons, cela s'appelle « des bleus ».

« Comme ces sublimes Bretons, nous ouvrons chacun à notre guise, mais le sacré cœur au cœur ; mais le signe de la croix en signe de ralliement ».

S'appuyant sur ces considérations, M. Joséphin Péladan ordonne, « au nom de Jésus, seul Dieu, et de Pierre, seul roi, à tous ceux qui entendent le douzième verset du second chapitre du Bereschit, de concentrer leur effort de lumière sur le plan artistique », sous peine d'être rejetés de l'Ordre.

Il nous plaira fort de savoir, en mars prochain, comment le comte Antoine de La Rochefoucauld, dont les habitués du cirque Molier connurent les brillants exercices, aura accompli le tour de force que semble réclamer une telle concentration. Quant à la trinité formée par les commandeurs Sin, Adar et Samas, et que l'acte de Société déjà résumé ici semble incarner en la personne de M. Elémir Bourges, nous ne serons pas fâchés de la rencontrer, surtout si elle est en grand costume, au brillant vernissage que nous fait espérer la Rose † Croix.

Des artistes qui seront admis au Salon de l'Idéal, il serait difficile de donner dès à présent la liste. A défaut d'informations précises, plusieurs noms ont été prononcés, il est vrai : mais ces noms seront-ils bien ceux dont les pages du catalogue seront couvertes ? Quant à présent, tout ce que l'on peut faire, c'est d'enregistrer, sous réserves, les adhésions, obtenues déjà, paraît-il, de MM. Puvis de Chavannes, Charles Cazin, Odilon Redon, Desboutins, Blanche, Knopff, Marquet de Vasselot, Constantin Meunier, Egusquza, Osbert, Schuffenecker, Séon, Luc-Olivier Merson, Armand Point et aussi de Mme Antoinette de Guerre.

Si, en effet, ces artistes postulent la qualité de rose-croix esthète, ils devront, entre autres conditions, satisfaire aux cinq articles publiés de la Règle, que seuls on peut faire connaître, les institutions de l'Ordre devant rester secrètes. Ces articles sont ainsi conçus :

I. — Pour entrer dans la R † C esthétique, il faut être présenté par deux parrains d'honneur, deux parrains de talent, quel que soit l'art où l'on œuvre.

II. — Au cas où le récipiendaire forferait à l'honneur, les deux parrains seront chassés solidairement.

Au cas où le récipiendaire forferait à l'idéalité, en collaborant aux journaux pollutionnels ou en dessinant avec irrespect sur le catholicisme, les deux parrains de talent seront solidairement chassés.

III. — Une œuvre de R † C sera certainement exposée si le *consultateur* l'a déclarée valable au vu de l'esquisse.

Sinon, elle est soumise au jugement du Sâr assisté de deux pairs.

IV. — L'artiste R † C demeure libre d'exposer

où et quand il lui plaît, pourvu qu'il envoie tous les ans au Salon de la R + C une œuvre spécialement faite.

V. — En cas imprévu dans la Règle et en tout conflit d'artiste avec les commandeurs, l'autorité du Sâr, étant abstraite, est absolue.

Le *consultateur*, dont l'article 3 fait mention, sera, pour l'année 1891, le commandeur Gary de Lacroze, à qui les néophytes devront s'adresser tout d'abord. C'est, à ce que l'on raconte, un jeune artiste à l'intelligence profonde, qui a fait sur la physionomie humaine des études d'une sagacité et d'une acuité de pénétration singulières. Nous ne doutons pas que d'ici au mois de mars il ne soit souvent *consulté;* peut-être même le sera-t-il trop, à son gré, car dans les beaux-arts on aime assez rire, et certains pourraient bien trouver plaisant, une fois admis dans la Rose + Croix et sans souci de l'autorité du Sâr, « collaborer aux journaux pollutionnels », ou « dessiner avec irrespect » sur les Pontifes de la nouvelle Église. (*Journal des Débats.*)

Dans le *Figaro* du 2 septembre, le Sâr Péladan, lui-même, annonce que le Salon de la Rose + Croix se tiendra dans la galerie Durand-Ruel, à partir du 10 mars 1892. Il « faudra faire Beau » pour y entrer : « L'Ordre procède par invitations : les invités n'ont qu'à observer la règle d'idéalité ». Comme les idéalistes de profession sont rares, on ira les chercher un peu partout, en Angleterre, en Allemagne et ailleurs. On accueillera « toute allégorie, légende, le mysticisme et le mythe, et même la tête d'expression, si elle est noble, ou l'étude du nu, s'il est beau ». Le portrait n'est pas absolument exclu, mais « il faut encore que l'Ordre veuille honorer le portraicturé ». Entre temps, on fera chez Durand-Ruel un peu de musique, notamment « des lectures à deux pianos de *Parsifal* ».

S'il y a des bénéfices, il seront employés à la réédition « si nécessaire aux artistes » du traité de peinture de Léonard de Vinci.

Disons en terminant que M. Puvis de Chavannes vient de protester publiquement contre l'usage qu'on a fait de son nom sans le consulter : c'est pourtant un idéaliste de marque : que vont dire les autres ? A. de L.

La Galerie des Dessins d'Architectes

AU MUSÉE DU LOUVRE

Depuis bien longtemps la direction des Musées nationaux songeait à réaliser au Musée du Louvre l'excellente idée d'organiser une salle uniquement consacrée aux dessins d'architectes. C'est aujourd'hui une chose faite.

La petite galerie qui longe la rue de Rivoli à la suite de la grande salle du pavillon de Beauvais où est le plafond de Carolus Duran, parallèlement aux salles du Musée des dessins, a été aménagée à cet effet par les soins de M. Guillaume, et M. de Chennevières, conservateur-adjoint du département de la peinture, des dessins et de la chalcographie, y a installé les œuvres des maîtres architectes.

La collection est encore bien petite, quoique de nouveaux dons viennent de l'accroître ; elle n'occupe même qu'une partie de la galerie, mais elle est d'un intérêt rare non seulement pour les gens du métier qui viendront prendre là des leçons des Percier, des de Wailly, des Victor Louis et des Viollet-le-Duc, mais même pour les simples curieux, car ces ouvrages savants sont traités avec un goût et une habileté qui permettraient de les placer à côté des aquarelles et des dessins des plus illustres maîtres. Nous ne doutons pas que la nouvelle Exposition ne soit le noyau d'un Musée qui se développera rapidement, et nous sommes confirmés dans cette idée par la générosité sans cesse croissante des donateurs.

Le plus ancien des dessins exposés est un plan exécuté par Brunelleschi, le célèbre architecte du xv^e^ siècle, qui fit l'œuvre gigantesque de réunir par une coupole les quatre nefs de Sainte-Marie-des-Fleurs, cathédrale de Florence.

Giovanni-Paolo Panini, son compatriote, est représenté par plusieurs charmants dessins, délicatement tintés : un jardin avec un pavillon, une galerie, la place Saint-Pierre à Rome, tout cela rempli d'une foule élégante de seigneurs du xvii^e^ siècle, variés en leurs attitudes comme dans les nombreux tableaux du même maître que possède déjà le Louvre.

Les architectes français les plus brillamment représentés sont Charles de Wailly, avec plusieurs magnifiques dessins rehaussés de sépia pour la décoration du salon du marquis de Spinola à Gênes ; ce salon, que construisit Tagliafichi, que sculpta Beauvais et que peignit Callet, eut une grande célébrité. Sur un stylobate de marbre blanc s'élèvent des colonnes cannelées d'ordre corinthien, dont les entre-colonnements varient ; dans ceux du milieu, aux deux façades, sont placées deux grandes glaces qui répètent les objets à l'infini. Sur les colonnes est un entablement qui soutient une voûte avec arceaux et lunettes, décorée de bordures, d'arabesques et de huit cariatides, sur lesquelles repose une grande bordure ovale qui encadre l'apothéose de Spinola.

Victor Louis, l'architecte des galeries du palais Royal, du Théâtre-Français, du Grand-Théâtre de Bordeaux et des plus belles promenades de cette ville, qui, prix de Rome à vingt ans, mourut, malgré son génie, de misère, possède dans la nouvelle galerie quelques dessins teintés d'une merveilleuse exécution comme « la Vue perspective de la place Louis XVI qui doit être établie à Bordeaux dans l'emplacement du château Trompette, avec, au milieu, « la colonne Ludovise » et « treize rues de façade débouchant par autant d'arcs de triomphe ».

Il faudrait citer encore le beau projet de tombeau de Napoléon I^er^ par Henri Labrouste, l'architecte de la bibliothèque Sainte-Geneviève qui, en 1840, « organisa » les funérailles de l'empereur ; les esquisses de Jean Lebas, qui construisit l'église Notre-Dame de Lorette et la prison de la Roquette ; celles de Lefuel, qui relia le Louvre aux Tuileries ; les aquarelles de Percier, qui eut une belle part au retour de l'art antique qui marqua la fin du xviii^e^ siècle ; les dessins d'Eugène Millet pour la restauration de la chapelle du château de Saint-Germain ; les études de Lassus pour reconstituer les Tuileries de Philibert de Lorme ; les ouvrages de Baltard, ceux de Viollet-le-Duc et

d'autres encore non moins illustres. La nouvelle galerie a été inaugurée récemment.

(Extrait du *Temps*.)

L'Hôtel d'Uzès, à Tonnerre (Yonne)

L'hôtel d'Uzès, charmante construction du XVIe siècle, bâti par Louise de Clermont, comtesse de Tonnerre, duchesse d'Uzès, qui appartient actuellement à la Caisse d'épargne de Tonnerre, est menacé d'une restauration qui changerait son aspect de la façon la plus déplorable.

Les administrateurs de la Caisse d'épargne ont fait préparer, par un architecte, un plan de restauration qui a été approuvé par dix membres sur douze composant le conseil. Les deux membres opposants, MM. Beau et Gauthier (dont nous devons citer le nom, car ils se sont montrés les défenseurs d'une noble cause), voyant que le plan de restauration comportait des transformations ou des additions incompatibles avec la doctrine acceptée aujourd'hui, qu'on doit respecter autant que possible, dans les restaurations des monuments anciens, les plans primitifs, ont refusé leur approbation et se sont adressés à la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne pour lui demander son avis et son appui pour peser moralement sur la décision de la commission de Tonnerre. Nous disons moralement, parce que l'hôtel d'Uzès n'étant pas classé, l'intervention ne peut être qu'officieuse.

L'affaire étant urgente, car les travaux de consolidation sont commencés, le bureau de la Société a chargé un de ses membres, M. Adolphe Guillon, de faire un rapport sur la question.

M. Guillon, dans ce rapport, dit entre autres choses :

« Nous pensons qu'en principe les travaux de « restauration des monuments ayant un intérêt « artistique ou historique doivent consister surtout « en travaux de consolidation, d'entretien et de « soutènement ; qu'on doit respecter et conserver, « avec le plus grand soin, les parties anciennes « et éviter de les transformer et d'ajouter des « œuvres nouvelles, sous prétexte d'embellir ces « monuments.

« L'hôtel d'Uzès est justement dans ce cas.

« Cette belle et curieuse habitation du XVIe « siècle offre un véritable intérêt historique, puis- « qu'elle fut bâtie par Louise de Clermont, com- « tesse de Tonnerre qui épousa en 1553 Antoine « de Crussol, duc d'Uzès ; c'est, de plus, un gra- « cieux spécimen de l'architecture de la Renais- « sance. Aussi tous les touristes amateurs et les « artistes ne manquent ils pas de le visiter quand « ils passent à Tonnerre.

« C'est pourquoi nous verrions avec peine exé- « cuter certains des travaux projetés : par exem- « ple, l'adjonction d'un campanile avec horloge « sur le toit, entre les deux mansardes de la fa- « çade, tel qu'il figure sur le plan qui nous est « soumis, non seulement parce que nous pensons « qu'il n'a jamais existé, mais parce que, à notre « avis, au lieu de l'orner, il nuirait à l'harmonie « de cette charmante façade qui est parfaite.

« Nous ne comprenons pas non plus l'utilité « d'ajouter des vases de couronnement sur les « pilastres de la façade et sur ceux du mur laté- « ral.

« Nous verrions en revanche, avec plaisir, sup- « primer les deux colonnes torses qui ont été ap- « pliquées à droite et à gauche de la porte, il y a « quelques années et qui ne sont nullement dans « le style de l'ornementation de cette porte, fort « remarquable par la richesse et la délicatesse « de ses sculptures.

« Nous regrettons la disparition des meneaux « qui divisaient autrefois les fenêtres d'une façon « si élégante. C'est la déplorable conséquence de « la loi qui fait payer les fenêtres ornées de me- « neaux comme quatre baies au lieu d'une. Cette « loi a fait mutiler, par leurs propriétaires, la « plupart des fenêtres des anciens bâtiments.

« Le campanile à six nervures qui surmonte « actuellement la toiture de la tourelle couverte « en tuiles, nous semble bien préférable à celui « du projet de restauration : premièrement, parce « qu'il existe et qu'il n'est pas laid ; puis, parce « que la couverture en tuiles est bien plus dans « le caractère du monument que celle en ardoises « par laquelle on a l'intention de la remplacer.

« Nous pensons que le ciment métallique doit « être employé avec la plus grande discrétion et « qu'on devra éviter d'accentuer les points.

« Le lavage des murs est bien préférable au « grattage, qui n'offre que des inconvénients, etc. »

Dans la séance du dimanche 16 août dernier, M. H. Monceaux, présidant la Société des Sciences de l'Yonne en l'absence de son président M. Cotteau, après la lecture de la lettre de MM. Beau et Gauthier et du rapport de M. Ad. Guillon, a proposé les conclusions suivantes :

« La Société des Sciences historiques et natu- « relles de l'Yonne, après avoir entendu l'exposé « de M. Monceaux et la lecture du rapport de « M. Ad. Guillon sur les travaux de restauration « projetés pour l'hôtel d'Uzès de Tonnerre, en « adopte entièrement les conclusions et insiste « pour que des modifications soient apportées au « projet de restauration de l'hôtel d'Uzès. Elle « décide, en même temps, qu'une copie de la pré- « sente délibération sera adressée :

« 1° A M. le directeur des Beaux-Arts ;

« 2° A M. le préfet de l'Yonne ;

« 3° A M. le maire de Tonnerre, président de « la commission de la Caisse d'épargne.

« Et que M. le préfet de l'Yonne sera prié de « faire surseoir à l'exécution des travaux jusqu'à « ce qu'il en ait été décidé autrement par la com- « mission compétente. »

La Société, après en avoir délibéré, adopte les propositions de MM. Monceaux et Guillon et le projet de délibération.

Sur la proposition de plusieurs membres, elle émet en même temps le vœu que l'hôtel d'Uzès soit classé parmi les monuments historiques du département.

Académie des Inscriptions

Fouilles à Rome et en Tunisie. — M. Geffroy, directeur de l'école française de Rome, écrit, à la date du 21 juin, que les fouilles entreprises par l'administration italienne, au forum de la Paix

pour rechercher les fragments du célèbre plan Capitolin, sont interrompues et ne seront reprises sans doute qu'en octobre. La cause de cette interruption, outre la saison avancée, est la nécessité de pourvoir à la consolidation des murs mis à jour par les excavations profondes qu'on a déjà pratiquées. Il faut d'ailleurs se débarrasser d'eaux souterraines qu'on a rencontrées comme naguère aux fouilles du forum d'Auguste.

Les travaux du Tibre ont donné un nouveau fragment du plan Capitolin, enseveli dans la berge du fleuve, en avant du palais Farnèse, comme les deux cents fragments retrouvés en ce même lieu en 1888.

M. Geffroy annonce aussi, mais sans entrer dans d'autres détails, que 500 volumes, parmi lesquels 70 manuscrits, viennent d'être retrouvés dans un couvent de franciscains, près de Rieti. Les moines, quand la loi italienne les força de se disperser en 1860, avaient caché ces volumes sous un plancher. Comme le couvent allait être vendu à un particulier, un des moines survivants est venu informer le sous-préfet de Rieti de l'existence de ce trésor. Quelques-uns de ces manuscrits, écrit M. Geffroy, remontent aux dixième et onzième siècles, quatre ou cinq du quatorzième siècle renferment des miniatures de toute beauté. En somme, la découverte est d'une grande valeur bibliographique.

On vient de signaler à la Bibliotheca braidense de Brera, à Milan, un manuscrit de la *Divine Comédie* qui porte les armoiries de la famille Alighieri. Antérieur à 1337, il pourrait bien être la première copie de l'original autographe.

Après avoir rendu compte de diverses autres découvertes en Italie et à Rome, M. Geffroy ajoute qu'il a le plaisir d'annoncer à l'Académie le succès des fouilles de M. Jules Toutain, membre de l'école française de Rome, en mission en Tunisie.

M. Toutain a découvert près de Tunis, sur le sommet appelé Bou-Kournein, le sanctuaire d'un Baal africain romanisé : *Saturnus balcaranensis Augustus... Dominus... Deus magnus...*

La fouille a déjà donné cinq cents fragments de stèles et d'inscriptions — dont un assez grand nombre offre un réel intérêt — ainsi que toute une série de textes absolument intacts, avec plusieurs dates consulaires nouvelles.

A la date du 17 juin, la fouille commençait à mettre à jour un des angles de la construction où étaient contenus ces débris. M. Geffroy pense que M. Toutain est sans doute en présence des fondations mêmes du temple.

Outils d'artistes de la période romaine. — M. Georges Perrot, au nom de M. Wolfgang Helbig, correspondant de l'Académie à Rome, communique une note intéressante sur une découverte qui vient d'être faite dans cette ville, celle des outils dont se servait un artiste qui travaillait à repousser le métal. M. Helbig donne la description de ces différents poinçons qui ont été trouvés encore renfermés dans une boîte où les serrait l'ouvrier. Celui-ci s'appelait Æmilius Faustus. Son nom est gravé sur un des instruments ; des chiffres se lisent sur d'autres poinçons. L'étude paléographique de ces caractères donne à croire qu'Æmilius Fanstus vivait dans le dernier siècle de la république.

On constate, non sans étonnement, que pas un de ces poinçons n'est en fer : tous sont en bronze, mais en bronze d'une dureté extraordinaire.

M. Helbig promet de faire exécuter une analyse qui révélerait la composition de ce remarquable alliage.

M. Menant fait remarquer que cette découverte intéresse également l'archéologie assyrienne à cause des bas-reliefs en bronze découverts à Balawat et dont M. de Clercq possède de nombreux spécimens. L'étude de ces bas-reliefs, à laquelle il se livre aujourd'hui, paraît lui démontrer qu'ils sont également en métal repoussé.

La découverte des instruments employés à Rome, avec l'indication de leur mode d'emploi, jettera nécessairement un grand jour sur cette question.

Une coupe magique. — M. Moïse Schwab, de la Bibliothèque nationale, lit une note sur une coupe du musée de Winterthur (Suisse), portant une inscription chaldéenne du cinquième siècle, qui lui a été signalée par un numismate suisse.

Presque toutes les inscriptions de ce genre, dit M. Schwab, faites dans un but d'incantation ou d'exorcisme, sont disposées en spirale allant du bord au centre, ou du centre à la périphérie. Les textes de Winterthur, cependant, offrent une particularité nouvelle digne d'être signalée, celle d'être écrits par circonférences concentriques un peu irrégulières, il est vrai, en ce que la fin de chaque ligne aboutit en serpentant hors du niveau du reste.

Prix. — L'Académie décerne le prix *Allier de Hauteroche* à M. Babelon, pour son catalogue des monnaies grecques de la Bibliothèque nationale, volume contenant la description des monnaies des rois de Syrie, d'Arménie et de Comagène.

Antiquités orientales. — On sait que M. de Clercq possède une des plus remarquables collections d'antiquités orientales. Dans cette collection se trouve une tête de grande statuette chaldéenne qu'il a confiée à M. Heuzey pour l'étudier devant l'Académie. C'est un morceau de sculpture dont le style à la fois puissant et raffiné peut se comparer à celui de quelques belles œuvres grecques archaïques. On y remarque un soin minutieux dans l'arrangement de la chevelure et de la barbe en opposition avec les têtes rasées que l'on rencontre ordinairement dans les représentations chaldéennes. M. Heuzey démontre que ces deux usages ont existé parallèlement en Chaldée dès la plus haute antiquité. Le type chevelu et barbu distinguait ordinairement, outre les dieux et les héros, des personnages de rang royal ou princier et certaines figures d'apparence militaire ou pastorale. L'usage de se raser la tête et la figure paraît avoir eu un caractère d'observance sacerdotale. C'est à ce titre sans doute qu'il est adopté par les *patesi* ou prêtres-rois comme Goudéa ; mais peut-être ne résultait-il pour eux que d'une obligation temporaire, par exemple de l'accomplissement d'un vœu ou d'une cérémonie religieuse. Il est certain d'ailleurs que les populations sémitiques ont réagi contre cette coutume des anciennes sociétés. Les Hébreux flétrissaient l'abus du rasoir comme une calvitie volontaire et une superstition des gentils. On voit aussi, avec la suprématie militaire des Assyriens, se généraliser en Orient la mode de la barbe longue et de

la chevelure abondante. Les observations de M. Heuzey concordent de très près avec l'opinion à laquelle M. de Clercq est arrivé de son côté en étudiant dans la nouvelle livraison de son catalogue une statuette chaldéenne à la tête rasée qui fait aussi partie de sa collection.

Nouvelles de Rome. — M. le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre de M. Geffroy, directeur de l'école française de Rome, annonçant qu'il vient de recevoir une lettre de M. G. Doublet, inspecteur chargé du service des antiquités et des arts en Tunisie, par laquelle ce savant l'informe que M. Jules Toutain, membre de l'école française de Rome, en mission archéologique en Tunisie, a été autorisé à réserver pour le musée du Louvre un certain nombre de stèles, bas-reliefs et inscriptions trouvés par lui dans sa fouille de Bou-Kournein.

M. Geffroy mentionne en outre que les fêtes du treizième centenaire de l'élection de saint Grégoire le Grand vont avoir leur épilogue par un concours que vient d'ouvrir Léon XIII. Trois questions sont posées : la première est historique, la seconde liturgique, la troisième, enfin, archéologique.

Le terme du concours est fixé au 1er août 1894.

M. Geffroy termine sa communication en annonçant à l'Académie que la direction générale des antiquités et des beaux-arts est abolie en Italie par décret royal du 28 juin.

Ce service est remplacé par deux divisions établies au ministère de l'instruction publique, l'une pour les monuments et les arts de l'antiquité, l'autre pour l'art moderne.

Fouilles en Bretagne. — M. de la Borderie communique à l'Académie le résultat des fouilles récemment exécutées dans un îlot de la baie de Saint-Brieuc, l'île de Lavret, à 300 mètres de l'île de Bréhat. Ces fouilles ont mis à jour divers objets de l'époque mérovingienne (lance, couteau, peigne en os ou en corne de cerf, garniture d'aumônière de même matière, etc.) et aussi les substructions d'un certain nombre de loges ou cellules circulaires en pierre, isolées les unes des autres, qui attestent l'existence en ce lieu d'un monastère de l'époque mérovingienne, dont les débris se trouvent mêlés aux ruines d'un établissement de l'époque romaine. (A *suivre.*)

NÉCROLOGIE

On annonce la mort d'un sculpteur de talent, M. **Joseph Tournois**.

Il était né dans la Côte-d'Or, à Chazeuil, en 1830. Envoyé par son département à Paris, il y reçut les leçons de Rude et obtint en 1857 le prix de Rome. On compte parmi ses productions principales un *Bacchus inventant la comédie* (Musée du Luxembourg), un *Joueur de palet*, un *Orphée*, un *Persée* et la statue en bronze de Rude, qui orne une des places publiques de Dijon.

M. Tournois était chevalier de la Légion d'honneur. Il avait été récompensé aux Salons de 1868, 1869 et 1870, et deux médailles de seconde classe lui avaient été décernées aux deux Expositions universelles de 1878 et de 1889.

—

M. **Dehaussy** (Jean-Baptiste Jules), est décédé le 16 juillet à l'âge de 79 ans.

Né à Péronne le 12 juillet 1812, après avoir terminé ses études à l'institution Hallays-Dabot, à Paris, Dehaussy s'était adonné à la peinture sous la direction de son frère, Auguste Dehaussy, et de son ami, Théophile Fragonard. Il avait débuté au Salon de 1835. Peintre de genre et de portraits, il avait obtenu, au Salon de 1846, une médaille de 3e classe, travaillant beaucoup à la décoration des galeries de Versailles, où l'on cite de lui surtout les portraits du jurisconsulte Pithou et du peintre Charles Lebrun, d'après Rigault.

La Révolution de 1848, supprimant les commandes dont il était chargé, l'obligea à se réfugier en Angleterre, où, pendant trois ans et demi, il fit de nombreux portraits de la haute aristocratie britannique.

Revenu à Paris en 1852, il prit part aux expositions jusqu'en 1869, où il alla passer deux ans en Italie, ne se désintéressant jamais d'un art qu'il adorait et qu'il cultiva jusqu'à sa mort avec un réel talent.

Galles (René), intendant général en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, officier du Medjidié, vient de succomber des suites d'une attaque d'apoplexie.

M. René Galles était un archéologue fort distingué. Il a fouillé un grand nombre de monuments mégalithiques dans le Morbihan et en Algérie, et a publié d'intéressants travaux dans les bulletins de la Société polymathique du Morbihan.

—

De Suisse on annonce la mort de deux artistes : M. Ferdinand **Schloth**, sculpteur, auteur de plusieurs monuments importants, décédé à Thal le 3 août à l'âge de 73 ans, et M. **H. Jenny**, peintre d'histoire, décédé à Soleure, âgé de 67 ans.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** de septembre. — La Sculpture à Ferrare, par M. G. Gruyer : Le Testament de Rubens, Ed. Bonnaffé : L'École d'Argos et le Maître de Phidias, M. Collignon : Zoan Andrea et ses homonymes, duc de Rivoli et Ch. Ephrussi : La Fleur, E. Quost : Le Vieux Paris, A. de Champeaux. — Gravures hors texte : *Mlle Cochois, dansant*, eau forte de M. E. Abot d'après Antoine Pesne ; *Alphonse Daudet*, pointe sèche de M. H. Guérard, d'après Eug. Carrière (Salon de 1891), nombreuses gravures dans le texte.

—

Le Tour du Monde ([illegible]e livraison). — La Sardaigne, par M. Gaston Vuillier (1890). — Texte et dessins inédits. — Douze dessins exécutés d'après nature par l'auteur.

Journal de la Jeunesse. — ([illegible]e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, M. Alexis Lemaistre, Mme de Nanteuil et M. Daniel Bellet.

Illustrations de A. Paris, Hildebrand, Tofani, etc., etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER DU NORD

Services directs entre Paris, l'Allemagne et la Russie

Trois express sur Francfort-sur-Mein; durée du trajet : 15 heures.

Départs de Paris à midi 40, 6 h. 20 et 9 h. 50 du soir.

Départs de Francfort-sur-Mein, à 8 h. du matin 5 h. 15 et 10 h. 38 du soir.

Quatre express sur Cologne et Berlin; durée du trajet dix heures pour Cologne et dix-neuf heures pour Berlin.

Départs de Paris à 8 h. 16 du matin, midi 40, 6 h. 28 et 9 h. 50 du soir.

Départ de Berlin à 1 h., 9 h. 38 et 11 h. 50 du s.

Deux express sur Saint-Pétersbourg; durée du trajet cinquante-six heures.

Départ de Paris à 8 h. du matin et 9 h.50 du s.

Départs de Saint-Pétersbourg à 10 h. 30 du matin et 7 h. du soir.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Services Quotidiens et Rapides entre Paris et Londres

(PAR DIEPPE ET NEWHAVEN)

Les importants travaux exécutés récemment dans les ports de Dieppe et de Newhaven, en donnant la facilité d'organiser, dans ces deux ports, des départs à heures fixes, quelle que soit l'heure de la marée, ont permis aux Compagnies de l'Ouest et de Brighton de réduire considérablement la durée du trajet entre Paris et Londres et de créer des services rapides qui fonctionnent tous les jours, sauf le cas de force majeure (Voir les affiches spéciales), aux heures indiquées ci-dessous :

DE PARIS A LONDRES

	Jour 1re et 2e cl.	Nuit 1re, 2e et 3e cl.
Départ de Paris (St-Lazare)	9 h. matin	8 h. 50 soir
Départ de Dieppe	midi 45	1 h. matin
Arrivée à Londres (London-Bridge)	7 h. soir	7 h. 40 m.
Arrivée à Londres (Victoria)	7 h. soir	7 h. 50 m.

DE LONDRES A PARIS

Départ de Londres (London-Bridge)	9 h. matin	h. 50 s.
Départ de Londres (Victoria)	9 h. matin	9 h. soir
Départ de Newhaven	10 h. 35 s.	11 h. soir
Arrivée à Paris (St-Lazare)	6 h. 50 s.	8 h. m.

PRIX DES BILLETS

Billets simples, valables pendant 7 jours :

1re cl. 41 fr. 25 — 2e cl. 30 fr. — 3e cl. 21 fr. 25.

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Billets d'aller et retour valables pendant un mois :

1re cl. 68 fr. 75 — 2e cl. 48 fr. 75 — 3e cl. 37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et Newhaven.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

SAISON THERMALE

Le Mont-Dore, La Bourboule, Royat, Néris-les-Bains, Evaux-les-Bains.

A l'occasion de la saison thermale de 1891, la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans a organisé un double service direct de jour et de nuit, qui fonctionnera jusqu'au 21 septembre, entre Paris et la gare de Laqueuille, par Vierzon, Montluçon, Eygurande, pour desservir par la voie la plus directe, et le trajet le plus rapide, les stations thermales de La Bourboule et du Mont-Dore

Ces trains comprennent des voitures de toutes classes et, habituellement, des wagons à lits-toilette, au départ de Paris et de Laqueuille.

La durée totale du trajet, y compris le parcours de terre entre la gare de Laqueuille et les stations thermales du Mont-Dore et de la Bourboule, est de 11 heures à l'aller et au retour.

Prix des places, y compris le trajet dans le service de correspondance de Laqueuille au Mont Dore et à la Bourboule, *et vice versâ*.

1re classe, 58 fr. 15, 2e classe, 43 fr. 75, 3e classe, 31 f. 60.

Aux trains express partant de Paris le matin et de Chamblet-Néris dans l'après-midi, il est affecté une voiture de 1re classe pour les voyageurs de ou pour Néris-les-Bains, qui effectuent ainsi le trajet entre Paris et la gare de Chamblet - Néris sans transbordement en six heures environ.

On trouve des omnibus de correspondance à tous les trains, à la gare de Chamblet-Néris pour Néris et vice versâ.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Pendant la saison d'été, la Ce P.-L.-M. s'est entendue avec la Ce des Wagons-Lits pour la reprise des services de luxe ci-après :

A. Sur la ligne de Vichy, un wagon-restaurant fera partie du train rapide quittant Paris à 9 h. 30 du matin et des déjeuners y seront servis jusque Nevers (arrivée à 2 h. 45). Au retour des dîners seront servis dans cette même voiture quittant Nevers à 6 h. 22 du soir (départ de Vichy à 3 h. 45) et dont l'arrivée à Paris a lieu à 10 h. 57 soir.

B. Sur la ligne de Genève, les voyageurs quittant Paris par le rapide de 8 h. 50 du matin, dont fait partie la grande voiture-restaurant circulant toute l'année entre Paris et Marseille, trouveront à Mâcon (4 h. 18 soir) un autre dining-car dans lequel ils pourront prendre leur repas du soir et qui les amènera à Genève à 8 h. 8 soir.

Au retour, la même voiture-restaurant sera attelée au rapide de 11 heures matin de Genève, arrivant à Mâcon à 3 h. 23; avec correspondance directe du rapide de Marseille à Paris; arrivée à 11 h. 13 soir.

C. Des services de wagons-lits (sleeping-cars) auront lieu par les Rapides de nuit, entre Paris, Genève et Paris-Berne. Le départ pour ces deux destinations a lieu à 7 h. du soir; arrivée respectivement à Genève à 5 h. 54 matin et à Berne à 7 h. 5.

Le retour de ces sleeping-cars se fait par les rapides quittant Genève à 7 h. 20 et Berne à 6 h. 10 du soir.

L'agence des wagons-lits, n° 3, place de l'Opéra, réserve des places pour tous ces trains.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant.— J. Cusset

N° 30. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 19 septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Un journal du matin a annoncé que les héritiers de **Meissonier** auraient résolu, il y a quinze jours, de donner à l'État la précieuse collection laissée par l'illustre artiste.

Cette nouvelle est prématurée, écrit *Le Temps*. Nous croyons savoir, en effet, que, dès la mort de Meissonier, le projet en fut formulé : mais il y a encore, à l'heure actuelle, des difficultés telles et d'une nature si délicate qu'on ne saurait affirmer avec certitude que cette riche collection appartiendra un jour à l'État.

Ajoutons qu'une exposition complète des œuvres de l'illustre peintre aura lieu à une date qui n'a pu être encore fixée. Le Comité du monument Meissonier tient plus que jamais à cette idée, dont le produit grossira le chiffre, déjà considérable, de la souscription publique. M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique, a mis l'École des Beaux-Arts à la disposition des organisateurs. Cette exposition ne sera pas réduite aux œuvres que possèdent nos collections nationales et quelques amateurs français : M. Ribot, ministre des affaires étrangères, a engagé des négociations avec le gouvernement de Washington pour obtenir le concours des États-Unis et l'exonération des droits de douane à la rentrée des tableaux du maître qui seront prêtés par les collectionneurs américains. En outre, la participation de l'Europe à cette glorification posthume est déjà un fait acquis.

—

Le Musée des moulages, au palais du **Trocadéro**, va se trouver augmenté par la reconstitution, dans ses galeries, de la cheminée de Bruges, installée depuis nombre d'années au Louvre. Démontée pièce par pièce, cette cheminée sera transportée, dans le courant de ce mois, au Trocadéro.

—

On vient d'afficher les conditions du concours institué pour élever une statue à **Beaumarchais**, sur le boulevard qui porte son nom, au terre-plein formé à la hauteur des numéros 56, 58 et 60. La statue devra mesurer trois mètres de hauteur avec le soubassement. Les esquisses des artistes devront être remises avant le 15 octobre prochain et le jugement sera rendu le 5 novembre. Un exemplaire du programme détaillé sera délivré à tout sculpteur qui en fera la demande à l'Hôtel de Ville, direction des travaux (bureau des Beaux-Arts).

—

Le monument de **Garibaldi** sera prochainement inauguré à Nice. Ce fut Étex, l'auteur de deux bas-reliefs de l'arc de triomphe de l'Étoile, qui obtint le premier prix au concours. Étex avait quatre-vingt-quatre ans. Prévoyant que le temps lui manquerait pour achever son œuvre, il en fit la maquette; puis, par testament, il désigna deux artistes : MM. Guillaume, actuellement directeur de l'École française de Rome, et M. Deloye, pour exécuter le monument. M. Guillaume se récusa, et M. Deloye, qui faisait partie du jury du concours, resta seul. M. Trabucco, l'artiste de Turin qui élève dans la presse italienne des protestations contre le monument de Nice, n'a obtenu que le second prix au concours.

—

Le Comité d'un monument à élever à **Bayard** s'est réuni dernièrement à Pontcharra (Dauphiné), sous la présidence du général Février.

Le château Bayard est situé à 2 kilomètres de Pontcharra, sur une petite éminence d'où l'on jouit d'une vue splendide sur la vallée du Grésivaudan. L'entrée principale du château est flanquée de deux tours rondes, reliées par une courtine. Dans la cour intérieure se trouve le corps de logis où naquit Bayard. Les fenêtres, du quinzième siècle, sont bien conservées. Un prêtre, âgé de quatre-vingt-six ans, habite le château et en fait les honneurs aux étrangers.

Quelques membres du Comité auraient désiré que le monument consacré à la mémoire de Bayard fût élevé près du château : on aurait pu ainsi l'apercevoir de la ligne du chemin de fer et de tous les points de la vallée.

Le maire de Pontcharra a insisté, au nom de sa commune, pour que le monument, qui représentera Bayard à cheval, casque en tête, visière relevée, montrant de son épée à ses fantassins la route d'Italie — car le général Février a expliqué que Bayard était le premier chevalier ayant commandé à des troupes d'infanterie, — pour que ce monument, disons-nous, soit élevé sur un large pont qui sera construit sur le Bréda, à l'endroit où il traverse le bourg. Cet emplacement a été accepté par le Comité, qui a voté des félicitations au sculpteur dauphinois Pierre Rambaud, artiste hors concours au Salon de Paris.

Le Comité, sur la proposition du général Février, a décidé de rédiger un appel qui sera adressé à tous les journaux français, la souscription au monument du chevalier Bayard devant revêtir un caractère national.

Cet appel sera, en outre, adressé à toutes les communes de l'ancien Dauphiné. Enfin, le Comité demandera au ministre de l'intérieur de vouloir bien autoriser à souscrire les conseils généraux et les conseils municipaux de France et, au ministère de la guerre, l'autorisation de recueillir des souscriptions dans l'armée.

NOUVELLES

*** On vient de répartir entre les Musées de province une centaine de bustes d'hommes célèbres commandés depuis une trentaine d'années par l'État à un grand nombre de sculpteurs, et que le manque de fonds avait empêché de reproduire en marbre ou en bronze. On s'est occupé, dans l'attribution qu'on en a faite, de les envoyer surtout à leurs lieux d'origine, celui de David d'Angers à Angers, de Gay-Lussac à Limoges, etc.

Le tableau de M. André Brouillet, *Une leçon de clinique à la Salpêtrière*, remarqué il y trois ans au Salon, et acquis par l'État, vient d'être attribué au Musée de Nice.

Il sera statué, le mois prochain, par le Comité consultatif des Musées, sur l'acceptation ou le refus de la statue de *Marie Stuart*, offerte par M. Ringel d'Illzach.

*** Un objet d'art d'une certaine valeur a été soustrait dans le palais de Versailles. Cet objet, un ours en porcelaine de Saxe, monté sur bronze et entouré de fleurettes, faisait partie d'une garniture de cheminée, dans le salon de musique de Mme Adélaïde.

C'est, paraît-il, à la suite d'une excursion faite dans les salons par une compagnie de touristes anglais que le vol a été découvert. Une perquisition faite dans les voitures qui avaient amené ces visiteurs n'a produit aucun résultat.

On considère, d'ailleurs, à Versailles, qu'il est impossible d'exercer une surveillance sérieuse, le nombre des gardiens pour le palais et ses dépendances étant tout à fait insuffisant. Ils ne sont, en effet, qu'au nombre de cinquante.

*** On nous écrit de Tonnerre que l'acte de vandalisme que nous redoutions, et dont il était question dans le dernier numéro de la *Chronique des Arts*, est consommé maintenant.

Les membres de la majorité de la Commission de la Caisse d'Épargne, ayant été avertis des démarches faites pour faire changer leur projet, se sont empressés de faire exécuter, au plus vite, les travaux qui détruisent l'harmonie de la façade du charmant Hôtel d'Uzès, afin de se trouver en face d'un fait accompli.

*** Deux archéologues rouennais, MM. Quesne et Léon de Vesly, reprenant les fouilles des vieilles maisons de la vallée de Montaure (Eure), commencées par l'abbé Cochet, en 1870, viennent de découvrir les substructions d'une vaste construction antique. L'abbé Cochet avait cru retrouver là le lieu désigné sous le nom de « Veteres Domos » dans les historiens de Charles-le-Chauve.

*** Une drague, employée aux travaux de construction des nouveaux quais sur le Tibre, a ramené, avec les boues extraites du lit du fleuve, un magnifique casque romain, parfaitement conservé : des bas-reliefs ciselés, de toute beauté, le décorent.

*** Le prince Borghèse a reconnu qu'il avait vendu, en fraude de l'édit Pacca, un de ses plus beaux tableaux à l'étranger : on ne dit pas lequel. Il a offert de compenser cette infraction à la loi en cédant à l'État, à bas prix, quatre autres tableaux de grande valeur : cet arrangement aurait été accepté.

On annonce, d'autre part, que la galerie du prince Sciarra, qui contient, comme on sait, le célèbre *Violoniste* de Raphaël, a été acquise par le gouvernement, qui s'occupe déjà de lui trouver un emplacement.

*** On vient de découvrir, à Zwickau, dans la Bibliothèque communale, cinq gravures sur cuivre d'Albert Dürer, portant les dates de 1508, 1513, 1519 et 1520. On a trouvé également quatre gravures sur bois de Cranach et trois gravures sur cuivre de Sebald Beham.

*** Nous avons déjà parlé d'une importante découverte archéologique qui vient d'être faite à la colonie du Cap. Un archéologue, M. Bent, a trouvé, à Zum-Babye, les ruines d'un temple d'incontestable origine phénicienne. Les nombreux ornements phalliques qu'il a retrouvés ne laissent aucun doute sur la divinité à laquelle ce temple a été dédié.

Les murs ont seize pieds d'épaisseur et quarante pieds de hauteur. Au milieu des ruines se trouve une tour dans laquelle on découvrira probablement des objets de valeur, car elle est murée et paraît à l'extérieur complètement intacte. M. Bent a également trouvé un autel orné d'émaux bleus et verts. Au même endroit, il a découvert un éléphant en faïence qui s'est brisé au contact de l'air. Les fouilles continuent et le gouvernement anglais a, dès à présent, pris toutes ses mesures pour que ces objets aillent en Angleterre.

Mouvement des Musées en Italie

Les musées publics d'Italie viennent de s'enrichir de plusieurs manières, depuis quelque temps. Tandis qu'à Florence l'abondance des monuments d'un art exquis a donné occasion à l'ouverture de deux nouveaux musées, c'est-à-dire celui du réfectoire de l'ancien couvent de Santa-Apollonia et celui de l'*Opera del Duomo*, à Brescia en Lombardie, un patricien de cette ville, le comte Léopardo Martinengo, a légué à sa ville natale son habitation somptueuse en la destinant aux collections de peintures et de gravures appartenant à la municipalité, en dehors de celle qui provient de la famille Tosio.

C'est le grand art de caractère monumental qui se présente à nos yeux dans ces salles spacieuses, faisant contre-partie aux finesses charmantes de la collection Tosio, qui renferme le *Christ bénissant* de Raphaël, l'*Annonciation* du Moretto, l'*Ange* de Timoteo Viti (prétendu au Cesare da Sesto), etc.

Dans le palais Martinengo, on a eu soin de placer nombre de superbes tableaux d'autel, jadis appartenant aux églises, ainsi que quelques portraits. Quand on pense que les maîtres représentés sont le Moretto et le Romanino (les deux peintres rivaux contemporains), ainsi que leurs élèves, Calisto Piazza, Giulio Campi et autres, on trouvera que cette nouvelle pinacothèque offre un intérêt tout spécial pour ce qui concerne l'art de cette ville du temps de ses rapports les plus directs avec sa voisine et souveraine, la Reine de l'Adriatique (1).

Brescia, enfin, possède aujourd'hui quatre petits musées, c'est-à-dire deux pour la sculpture et deux pour la peinture, renfermant chacun des œuvres importantes, c'est-à-dire : le musée d'antiquités, situé dans l'ancien temple de Vespasien, où se trouve la superbe statue en bronze de la Victoire, œuvre de l'art romain inspiré par la Grèce ; le musée du Moyen-Age, contenant des monuments funéraires, des objets en bois, en bronze, en ivoire, de la Renaissance ; la galerie Tosio, dans la maison du même nom, et celle du palais Martinengo.

Bergame, de même, porte l'empreinte du goût vénitien, non seulement dans l'architecture, mais aussi dans la sculpture et la peinture. La galerie publique mériterait d'être plus fréquentée qu'elle ne l'est par les touristes. Elle doit la plus grande partie du nombre considérable de ses tableaux à des legs privés, au comte Carrara, de qui elle a pris le nom d'Académie Carrara, au comte Lochis, et enfin, tout dernièrement, à son concitoyen, le sénateur Morelli (en littérature, connu sous le pseudonyme d'Ivan Lermolieff).

Il y a certains peintres provinciaux en Italie, très en renom aujourd'hui, qu'on ne saurait voir nulle part aussi bien représentés que dans leurs villes natales.

Ainsi il est impossible de connaître le Moretto dans toute sa valeur sans s'être rendu à Brescia, de même nulle part on ne saurait trouver une collection aussi riche et aussi variée, en fait de portraits de son célèbre élève, Giov.-Batt. Moroni, que celle qui se trouve réunie dans les salles de l'Académie Carrara.

Quant à la collection Morelli, pour laquelle on prépare deux salles spéciales, et qui sera visible au public dans quelques mois, on peut dire qu'elle est une des plus choisies et des plus intéressantes parmi toutes celles qui ont été formées par des particuliers. Outre les panneaux des peintres les plus rares et les plus recherchés, tels que le Pisanello, le Pesellino, Botticelli, Jean Bellin, le Borgognone, Beltraffio, Basaiti, Cariani, Montagna, Cavazzola, Moretto, Moroni et bien d'autres encore, elle renferme une petite suite de peintures de l'école hollandaise, parmi lesquelles se trouvent des pièces d'un intérêt et d'une conservation tout particuliers.

En considération du bruit qu'ont soulevé le nom et la critique hardie du sénateur Morelli, nous croyons être agréable aux lecteurs de la *Chronique* en les informant qu'à l'heure actuelle un photographe de Milan, M. C. Marcozzi (Piazza Durini, 19), avec l'aide de son opérateur, M. Dubray, de Paris, a reproduit en photographies isochromatiques une trentaine de pièces choisies de cette collection.

La pinacothèque royale de Turin a fait l'acquisition d'un tableau de Mazzolino : une *Sainte Famille* qui se distingue principalement par son beau cadre ancien en forme de tabernacle, bien proportionné et remarquablement orné de feuillages et de petites figures dans le goût ferrarais. Quant à la toile du Titien, récemment acquise, représentant une demi-figure de saint Jérôme se pentant (qui a été étudiée dernièrement par M. Cavalcaselle dans l'*Archivio Storico dell'Arte*), elle se trouve, à ce que l'on nous a dit, dans un condition des plus déplorables, c'est-à-dire très sensiblement recouverte par d'anciens repeints.

Venise, qui ne possédait aucune œuvre de Carlo Crivelli, qui aima à se qualifier *egregius* sur ses œuvres mêmes, en a acquis deux depuis quelques années pour son Académie des Beaux-Arts. Ce sont deux Pères de l'Église qui lui ont été cédés par la pinacothèque du Brera, et un petit triptyque, contenant trois figures de saints fort caractéristiques, qui a été acheté dernièrement. Près de celui-ci enfin, un autre retable à plusieurs divisions en deux étages, qui mérite d'être remarqué comme spécimen d'un autre peintre d'une verve analogue et assez rare à trouver, Bartolomeo Vivarini de Murano. Le même musée a acquis enfin quelques toiles du Tiepolo et d'autres.

Le musée d'Italie pourtant, qui semble avoir été le mieux partagé, est celui du Brera, à Milan. Après s'être enrichi l'année passée, comme nous l'avons déjà indiqué dans la *Chronique*, de deux peintures superbes de Paris Bordone et de Giovanni Battista Cavazzola Ferrari, il a conquis une nouvelle perle qui vient d'être placée dans la Tribune ou Salle de Raphaël : c'est une *Madone* du Sodoma de la plus haute qualité. Rarement, ce peintre a-t-il su s'élever à un tel degré de finesse et de grâce. Dans cette composition on voit, dans un paysage charmant, la Vierge souriante assise avec l'enfant Jésus sur ses genoux, embrassant un agneau. Non seulement le motif en lui-même, mais l'expression qui domine sont dans des données communément léonardesques. Il n'y a pas à douter,

(1) La pinacothèque Martinengo, située dans la via S. Gaetano, près de l'église de S. Afra, est visible tous les jours, de 10 à 3 heures.

en effet, que l'artiste ait conçu et exécuté l'œuvre dans une période de sa vie durant laquelle il se trouva dans des rapports de familiarité avec le Vinci, dans un temps où tous deux ont dû s'occuper, avec des intentions similaires, du problème artistique de la figure de Léda avec le cygne.

Dans le Musée municipal de Milan on voit précisément une superbe tête sur papier à la sanguine, qui est exposée comme une étude de la Léda de la galerie Borghèse, et qui en même temps a la plus grande affinité avec la tête de la Madone du Brera. Une comparaison faite à l'aide des photographies de M. Marcozzi suffirait pour convaincre qui que ce soit.

Nous terminerons en signalant le don exceptionnel que le Brera vient de recevoir de la duchesse Eugénie Litta Bolognini : il ne s'agit de rien moins que d'un important portrait du Titien, tout à fait authentique et signé **TITIANUS**. C'est le portrait du comte Antoine de Porcia, d'une famille originaire de Gorizia, en Autriche. Le personnage représenté est un beau et noble jeune homme vers la trentaine, habillé en noir, un collier d'or au cou, la main gauche appuyée sur le devant d'une fenêtre. C'est une création bien digne du grand maître, rappelant beaucoup, comme style et comme exécution, le célèbre portrait du duc d'Urbin, peint par le Titien et conservé aujourd'hui dans la Galerie des Offices, à Florence.

GUSTAVE FRIZZONI.

Académie des sciences morales et politiques

—

M. Germain Bapst lit un mémoire sur le théâtre et l'opinion publique au seizième et au dix-septième siècle avant le *Cid*.

Contrairement à l'opinion généralement admise que la scène française n'a pas varié depuis la fin des mystères jusqu'à Corneille, il s'efforce de prouver que, par suite des modifications du théâtre conformes à la marche progressive des idées et des habitudes, elle présente deux périodes bien différentes : l'une, qui va de la fin des mystères jusqu'à la Ligue ; l'autre, qui s'étend de l'avènement de Henri IV jusqu'au ministère de Richelieu.

Dans la première période, celle qui fait le sujet du mémoire, on assiste sinon à la disparition complète du drame liturgique, du moins à sa transformation en drame licencieux, avec des allusions aux faits d'actualité et des tendances satiriques telles, qu'il joue auprès du public un rôle aussi considérable que celui que la presse exerce actuellement. Le théâtre devient un réel moyen de propagande et de discussion, et il se transforme en une véritable chaire où les abus de la société et de la religion sont vigoureusement attaqués. Suivant M. Bapst, il n'y a pas loin des pièces qui composent le répertoire de l'époque à nos revues des théâtres du boulevard, dont l'allure nous paraît pourtant si moderne. Aux personnages abstraits du quinzième siècle sont substitués des personnalités vivantes, hommes marquants du jour, dont la présence donne au spectacle une physionomie historique et dont la mise en scène toute spéciale se rapproche assez de celle des spectacles du Cirque Olympique, de récente mémoire.

Tout ceci fait que le théâtre reflète assez exactement les mouvements de l'opinion publique et qu'il est, à une époque où les gazettes n'existent pas encore, un fidèle miroir de la société où les historiens futurs pourront puiser de précieux documents.

C'est là aussi qu'il faut rechercher l'origine de la comédie de caractère, qui prend naissance à cette époque et qui substitue au déploiement de la mise en scène du moyen âge des exposés psychologiques, des traits généraux de la nature humaine, sans aucun souci du décor et des accessoires, qui ôterait à ce théâtre tout son caractère. Térence, pour le théâtre comique, Sénèque, pour le théâtre tragique, voilà les deux modèles que les dramaturges de l'époque suivent uniquement. De cette imitation que pouvait-il sortir, sinon un théâtre abstrait, sans intérêt à l'origine, mais dont les progrès rapides amenèrent, au dix-septième siècle, l'éblouissante éclosion de la tragédie cornélienne et de la comédie de Molière.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Opéra : *Lohengrin*

A l'Opéra, on termine économiquement une direction qui laissera un matériel usé, si elle a été, à tous égards, fructueuse pour ceux qui s'en étaient chargés.

Lohengrin ne leur a pas dû demander de grands frais, et, si, sur trois décors, il y en a un absolument neuf, c'est beaucoup dire.

Les éléments de la forêt du 1er et du 2e tableau du 3e acte, avec le gros arbre qui en est le principal, et la rivière qui miroite au fond dans la lumière, en avant d'un burg crénelé, ont dû se trouver en magasin.

Il nous semble qu'il en est de même du décor du 1er tableau du 3e acte ; un intérieur de style romano-byzantin. A droite, une fenêtre à deux arceaux géminés sous un oculus. Au fond, une grande porte à arc roman, avec trumeau central, séparant deux vantaux garnis de ferrures : à gauche, un mur et une porte, et, pour plafond, des poutres portées sur deux puissants sommiers qui reposent sur des encorbellements, soutenus eux-mêmes par deux rangs de courtes colonnes superposées de chaque côté de la porte du fond.

Le décor du second acte est seul absolument nouveau.

Il représente l'intérieur de la cour — la basse cour — d'un palais...? A quelle époque se passe l'action de la légende brabançonne dont Lohengrin est le héros ? D'après le décor, ce serait au XIIe siècle.

A droite, le porche roman d'une église, et en prolongeant l'arc roman du portail d'entrée que surmonte un chemin de ronde défendu par deux grilles de fer, hérissées de piquants extérieurs : une sur le bord extérieur du chemin, l'autre sur les créneaux extérieurs ; au delà un puits et la ferrure qui porte la poulie. Au fond, au rez-de-chaussée, une porte romane ; au-dessus, un chemin de ronde crénelé, et par-dessus une seconde porte romane dans le pignon d'un burg garni de hourds au-dessous de son toit conique ; à gauche, un escalier praticable descendant de l'édifice qui borde

la scène de ce côté. Une terrasse-balcon portée sur deux colonnes y précède une grande ouverture romane. Que d'ouvertures et que de pleins-cintres! Ce décor est sévère et d'une sobriété relative; mais il n'est pas mérovingien, si la légende est mérovingienne.

Les costumes sont de l'époque que l'on voudra. Les hommes, les principaux parmi les guerriers, et les derniers, portent le haubert de mailles et le heaume cylindro-conique comme la boule moderne cerclée d'or. La pointe de quelques-uns se recourbe en avant comme on en voit parmi les trophées daces de la colonne Trajane. Mais les leudes du roi, barbus ou non casqués, l'épée au poing et le bouclier au bras, ne sont vêtus que de deux robes superposées, dont l'intérieure est blanche. Ce système de deux robes, dont les manches et la jupe de l'extérieur sont plus courtes que l'autre et motivent des orfrois, a été adopté pour les hommes.

D'autres leudes ont revêtu le manteau byzantin d'étoffe quadrillée.

Les femmes n'ont pas quitté le moderne corset. Un petit morceau de fourrure, peau d'un animal sauvage, le recouvre d'un côté pour simuler quelque chose de barbare. D'ailleurs, elles ont revêtu deux robes comme les hommes.

Les colorations de tous les costumes sont choisies dans des teintes claires, où le blanc et le bleu dominent. L'effet en est harmonieux.

Les « hautes dames » ont leur tête ceinte de couronnes d'or, un peu moyenâgeuses, comme on le dit avec un affreux barbarisme, mais l'or ne domine pas, et il faut donner une bonne note au costumier, à cause de la discrétion de ses colorations. Lohengrin porte deux costumes : une armure d'argent, comme celle du *Cid* au dernier acte, et une robe bleue, à trois zones d'orfrois d'argent, et à parement d'argent sur les manches, qui est d'un aspect un peu pontifical.

Quant aux héroïnes, leurs robes sortent de chez la bonne habilleuse.

Un mot maintenant des choristes. Au lieu de se planter bêtement de chaque côté de la scène, comme d'habitude, ils ont participé à l'action, tantôt par groupes isolés, tantôt en masse. Il leur est même arrivé de tourner le dos au public, comme au Théâtre-Libre, pour assister au combat de Lohengrin avec Frédéric, combat bien simple d'ailleurs, qui n'a été funeste qu'à l'un des directeurs pendant l'une des répétitions. — Excellente réclame d'ailleurs!

A. D.

Moins favorisé que mon confrère et ami, M. Alfred Darcel, je n'étais pas des invités de la première. Je ne puis donc parler que par ouï-dire de la musique et de l'interprétation. *Lohengrin* est un chef-d'œuvre, c'est entendu : nous croyons donc inutile de répéter la critique que nous en avons faite lors de l'unique représentation donnée à l'Eden par M. Lamoureux. Il paraît que tout a très bien marché, solistes, chœurs et orchestre. Il serait injuste de ne pas envelopper dans le même éloge les chœurs de police, qui ont admirablement fonctionné, sous la direction de M. Lozé, dans la salle et au dehors. Grâce à eux, la représentation a pris un caractère vraiment triomphal; rien ne lui a manqué : pas même le traditionnel cortège des captifs, car on a arrêté près de 1,200 personnes dans les alentours de l'Opéra.

A. de L.

NÉCROLOGIE

—

Élie Delaunay

La mort d'Élie Delaunay, a causé une douloureuse surprise dans le monde des arts. Depuis longtemps déjà il était atteint d'une maladie de cœur, mais son état de santé, qui depuis quelques jours s'était amélioré, ne faisait nullement présager un fin aussi soudaine : on l'a trouvé mort dans son lit. La *Gazette des Beaux-Arts* consacrera une étude spéciale à l'œuvre de l'éminent artiste : nous nous bornons aujourd'hui à donner quelques détails biographiques.

Élie Delaunay, né à Nantes le 13 juin 1828, était venu jeune à Paris et avait étudié la peinture sous la direction d'abord de Lamothe, puis d'Hippolyte Flandrin.

En 1856, il remporta le prix de Rome et, dès ses premiers envois au Salon, il obtint de véritables succès. En 1859, il recevait une médaille de 3e classe pour son tableau la *Leçon de flute*.

De retour en France, il continua de s'affirmer par des œuvres remarquables, telles que le *Serment de Brutus* (1863), pour lequel il recevait une médaille de 2e classe; la *Communion des apôtres* (1865), qui figure au Musée du Luxembourg; la *Peste à Rome* (1869), l'une de ses œuvres capitales, au Luxembourg également.

Mais c'est surtout dans le portrait que se sont révélées les grandes qualités du maître : ceux de Mme Toulmouche, que nous avons gravé récemment, de Mme Georges Bizet, de Mme G. C..., de M. Charles Gounod, de l'acteur Régnier, du général Mellinet, le portrait de femme du Salon de 1881, celui de M. Henri Meilhac, et tant d'autres ont laissé et laisseront d'inoubliables souvenirs.

Delaunay peignait d'ailleurs, en même temps, des tableaux importants pour la décoration de nombreux édifices civils ou religieux : la chapelle des Dames-de-la-Visitation-Sainte-Marie à Nantes, le Conseil d'État, l'église Saint François Xavier, l'église de la Trinité, l'Hôtel de Ville, le Panthéon, l'Opéra, etc., et dans toutes ces œuvres, il déployait les inépuisables ressources de son art sincère, précis, ferme et sûr.

En 1867, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur : lors de l'Exposition universelle de 1878, il reçut une médaille de 1re classe pour huit portraits exposés en même temps que son tableau *Ixion précipité dans les enfers*. Il était, en outre promu officier de la Légion d'honneur. L'année suivante, il entrait à l'Académie des beaux arts, où il succédait à Alexandre Hesse. En 1881, enfin, il obtenait un grand prix à l'Exposition universelle.

Resté fidèle à la Société des Artistes, il avait envoyé cette année au Salon des Champs-Élysées, le portrait du cardinal Bernadou, archevêque de Sens.

Les obsèques de E. Delaunay ont été célébrées à l'église de la Trinité. MM. Larroumet, représentant de l'État, Bailly, de la Société des Artistes, et M. Bonnat ont pris successivement la parole. Nous reproduisons le discours de M. Bonnat :

« Messieurs,

« Un haut personnage, il y a deux ans, me demandait mon opinion sur Delaunay.

« Delaunay, répondis-je, c'est le plus fort de nous tous. » De plus, aurai-je pu ajouter, c'est un grand poète !

« Cette opinion, Messieurs, ce n'était pas la première fois que je l'émettais. Elle datait de loin dans mon esprit, car Delaunay avait été mon camarade et, de longue date, je connaissais bien sa haute valeur.

« En effet, Delaunay, à une science de la forme, à un sentiment du dessin incomparables et dignes des plus grands maîtres, à une couleur puissante, bien à lui et très dramatique, joignait à ces qualités d'un artiste d'élite une hauteur de pensée, une fraîcheur d'impression, une jeunesse d'invention dont seuls les grands poètes ont eu le secret et ressenti le souffle inspiré.

« Sa science, il la devait, en grande partie, à l'éducation sévère qu'il avait reçue dans un milieu alors tout vibrant des préceptes austères de M. Ingres. Plus tard, son originalité et son haut goût avaient complété ce que cette éducation première avait de trop exclusif pour ses aspirations, et, sa fantaisie aidant, ainsi que le profond sentiment du beau qui était inné en lui, il avait acquis cette puissance, cette sûreté, cette liberté savante dans la reproduction de la forme et du dessin qui font de lui une des plus hautes personnalités artistiques de notre temps.

« C'est dans son rêve aussi, rêve inquiet, qui lui était si cher et dont il était si jaloux, qu'il a su trouver ces compositions si variées, d'un caractère si personnel et imprévu, parfois terribles dans leur beauté, comme « la *Peste* » du Luxembourg, terrifiante comme une vision dantesque, parfois exquises dans leur candeur, comme ses nymphes et ses Dianes, qui évoquent des souvenirs de l'antiquité la plus pure et la plus radieuse. Et toujours, qu'il fît un simple croquis, une tête, un portrait, et Dieu sait s'il en a fait de beaux, on retrouvait, dans toute ses œuvres, la forte empreinte de son originalité et de sa pensée.

« Cher grand peintre inspiré ! nous ne te verrons plus ! Nous ne te verrons plus, mon pauvre Delaunay, avec ton humeur capricieuse et fantaisiste, avec ta bonté cachée... Mais tes grandes œuvres vivront et de jour en jour rendront ton nom plus éclatant. Quant à ton âme, elle est déjà dans ces régions éternelles que ton éducation et ta foi bretonnes t'avaient révélées, dans ces mondes mystérieux qui t'attiraient toujours, et que, rêveur attendri, tu contemplais jadis, avec passion, pendant les claires et grandes nuits étoilées. »

—

Th. Ribot

L'École française de peinture est cruellement éprouvée : Th. Ribot vient également de succomber à une maladie du cœur dont on le savait atteint depuis quelques mois. Nous publierons une étude sur ce vaillant peintre dans la prochaine livraison de la *Gazette*. Bornons-nous à dire que Th. Ribot, né près de Breteuil le 8 avril 1823, est mort vendredi dernier dans sa modeste demeure de Colombes, près Paris. Ribot était officier de la Légion d'honneur : les honneurs militaires ont été rendus à sa dépouille mortelle par une compagnie du 155e de ligne. Au cimetière Montmartre, M. Henry Havard a prononcé un éloquent discours dont nous reproduisons quelques passages :

« La vie de Théodule Ribot, a-t-il dit, est, à quelque point de vue qu'on se place, une vie exemplaire, et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer en cet artiste unique, ou de la grandeur de son caractère ou de la puissance de son talent.

« Vous tous que le respect et l'admiration ont conduits à cette place, et vous, surtout, qui fûtes les témoins assidus de cette carrière incomparable, souvenez-vous de ses débuts douloureux, rappelez-vous les batailles homériques que Ribot soutint, sans un instant de défaillance, contre les privations et la misère, ses combats de chaque jour contre la faim, la lutte désespérée mais toujours digne, exempte de récriminations vaines qu'il endura contre le désespoir.

« Détourné tout d'abord par un père un peu trop prudent de la carrière qui devait immortaliser son nom, empêché jusqu'à vingt et un ans de manier un pinceau il ne trouva même pas, à la mort de celui qui méconnaissait son talent, la compensation d'une indépendance assurée. Privé de tout appui, il lui fallut demander son pain quotidien aux occupations les plus diverses. Tour à tour contremaître, peintre d'enseignes, tenu ur de livres, illustrateur de romances, pastichant à l'heure, pour des marchands, les œuvres de Boucher, de Lancret, de Watteau, essayant tous les métiers, pour ne pas mourir d'inanition, acceptant, pour nourrir sa femme et ses enfants, toutes les besognes honnêtes, c'est à cette rude école que son cœur se trempa : c'est au milieu de ses angoisses sans cesse renaissantes que se développa ce talent si personnel, c'est là qu'il acquit cette observation si pénétrante et cette science savoureuse d'exécution qui lui permirent de se tailler dans notre école, déjà si encombrée, un domaine à part.

« Au milieu de tant d'épreuves, il se forma lui-même, et si complètement que, lorsqu'ayant accompli les stations de son douloureux calvaire, il lui fut enfin permis de pénétrer dans un véritable atelier, quand il vint demander à Glaize ses leçons et ses conseils, Glaize s'aperçut qu'il n'avait plus rien à enseigner à celui qui sollicitait de devenir son élève ».

BIBLIOGRAPHIE

Sous le titre *Chroniques d'Orient*, la librairie Firmin-Didot vient de mettre en vente un intéressant et très instructif volume d'archéologie, par M. Salomon Reinach. Les lecteurs de la *Gazette* savent avec quelle compétence et quelle précieuse clarté notre éminent collaborateur s'occupe de l'art antique. Ce nouveau volume comprend l'ensemble des Chroniques publiées par l'auteur, de 1883 à 1890, dans la *Revue archéologique*, et qui sont des comptes rendus, écrits au jour le jour, des fouilles et découvertes, d'après les nombreuses correspondances que M. S. Reinach, ancien membre de l'École d'Athènes, reçoit d'Orient. Il y a joint les articles spéciaux publiés par lui dans divers revues ; chacun de ces articles venant prendre sa place à la suite des Chroniques où le même sujet est traité.

M. S. Reinach n'a pas voulu aborder, dans ce livre, les idées générales que ne comporte pas l'état actuel de la science ; il s'est borné à grou-

par de nombreux documents après les avoir passés au crible de la critique la plus judicieuse. La série de ces *Chroniques* a commencé en même temps que les grandes fouilles de l'Acropole, elle se termine avec les derniers coups de pioche donnés à l'entour du Parthénon.

L'œuvre magnifique de M. Cavvadias et les campagnes archéologiques de moindre importance qui ont eu lieu dans la période de sept années embrassée par l'ouvrage de M. S. Reinach, sont analysées dans son volume, qui contient près de 800 pages. A. de L.

—

Le Portefeuille des Arts Décoratifs, par M. A. de Champeaux (A. Calavas, éditeur à Paris), vient d'entrer dans la quatrième année de sa publication.

Par le goût raisonné avec lequel sont choisis les modèles artistiques qu'il présente à l'industrie et par la nouveauté des objets d'art qu'il révèle aux amateurs, ce recueil a rapidement distancé ceux du même genre qui paraissent en France et à l'étranger. Dans la pensée de ses fondateurs, il n'était destiné, tout d'abord, qu'à faire connaître au public les pièces nouvelles qui viennent enrichir chaque jour le Musée des Arts Décoratifs, en même temps qu'il emprunterait aux Musées nationaux et aux Collections particulières des motifs de composition décorative inconnus ou insuffisamment traduits. Les éditeurs du Portefeuille ont pensé qu'ils devaient à leurs souscripteurs d'étendre ce champ d'action et ils se sont proposé de rechercher dans les Musées publics et dans les collections de l'étranger toutes les créations de l'ancien art français qu'il pouvait y avoir avantage à valoriser dans les ateliers contemporains.

Les premières démarches faites dans ce but ont été accueillies par le Directeur du South Kensington Museum, à Londres, avec l'urbanité empressée et la facilité libérale qu'il met au service de tout ce qui peut favoriser les bonnes relations artistiques entre les deux rives du détroit. Grâce à ces dispositions bienveillantes, dont on ne saurait assez remercier Sir Philip Cunliffe-Owen, l'éditeur du Portefeuille a pu photographier les principaux meubles et les objets d'art d'origine française qui font partie de la collection rassemblée à grands frais par M. Jones et léguée au South Kensington Museum. Ces reproductions paraîtront successivement dans les livraisons mensuelles du Portefeuille. On y trouvera réunis, aux grands meubles d'apparat de la cour de Louis XIV, ces caprices empreints de la grâce coquette et originale des règnes de Louis XV et de Louis XVI, dont les spécimens, aujourd'hui si recherchés, n'existent plus en France que dans des collections particulières inaccessibles au public.

—

M. Durand-Gréville vient de publier, dans la *Revue Archéologique* de juillet-août 1891, une étude, tirée en brochure (1), sur la *Couleur du décor des vases grecs*. Voici un extrait qui donnera une idée suffisante de la thèse que soutient notre collaborateur et dont nous lui laissons la responsabilité :

« Les œuvres d'art subissent parfois des transformations invraisemblables. Tout le monde connaît aujourd'hui l'histoire de la pseudo-*Ronde de Nuit*, de Rembrandt ; la même aventure est arrivée au *Bon Samaritain* du Louvre.

« Les vases grecs ont subi des transformations analogues dont on commence à tenir compte, mais qui sont encore beaucoup plus étendues qu'on ne le croit communément. Le noir de leur décor est devenu, selon le cas, noir brunâtre, brun violacé, brun foncé, brun rouge, rouge brique, rouge vif et rouge orangé. Dans d'autres circonstances, il s'est transformé en brun jaunâtre, jaune foncé, jaune clair, jaune terne, jaune vif, jaune d'or. Quant à la cause de ces transformations, elle réside principalement, sinon exclusivement, dans l'action lente de l'air humide.

« Quelques-uns de ces changements avaient été signalés, il y a plus d'un demi-siècle ; mais, d'une part, ils étaient attribués à l'action d'un « coup de feu » trop fort pendant la cuisson des vases, et d'autre part, aussitôt que la transformation dépassait un certain degré, on cessait de remonter à la couleur primitive : on considérait la couleur dérivée comme ayant toujours existé.

« Cette erreur a son importance. De même que les historiens d'art ont cru voir dans l'œuvre de Rembrandt des groupes de tableaux, des périodes de productions à gamme générale verdâtre, jaunâtre, blonde, dorée, rousse, brune, qui ne correspondent souvent qu'aux épaisseurs et aux nuances fortuites des vernis dont ces peintures sont couvertes, de même les archéologues ont parfois été trompés par les changements que le temps avait amenés dans le décor des vases ; ils ont vu des couleurs primitives là où il n'y avait que des couleurs complètement dérivées. »

—

Études et Recherches sur Alfred de Musset, par la vicomtesse de Janzé. Paris, Plon, 1891. Un vol. in-12.

Mme la vicomtesse de Janzé n'a pas seulement bien mérité des études d'art par l'ardeur avec laquelle elle n'a cessé de recueillir de précieux documents iconographiques, — les portraits d'une foule d'illustrations de notre histoire nationale, aussi bien que les souvenirs de la Pologne, — elle manie également la plume avec un talent consommé et sait faire revivre, en de délicats portraits, les personnalités les plus sympathiques de notre temps.

Son *Alfred de Musset*, qui fut pendant au *Berryer*, précédemment publié, se distingue par l'extrême indépendance des jugements. Nous y découvrons, à côté du Musset sceptique et méphistophélique, un Musset plein de recueillement et de foi.

On comprend que dans un recueil comme le nôtre, consacré exclusivement aux choses de l'art, il ne m'est permis d'insister que sur un des côtés de ce très intéressant volume, celui qui touche à nos études spéciales. A cet égard, le lecteur trouvera une ample moisson d'indications piquantes, dont un certain nombre voient le jour la première fois. Je signalerai particulièrement le chapitre IX comme riche en détails et en anecdotes sur les goûts et les études artistiques de Musset. Nous y voyons le poète autorisé à visiter la nuit la galerie italienne du Louvre et admirant les chefs-d'œuvre de la Renaissance, en s'aidant

(1) Grand in-8°, chez Ernest Leroux.

d'une de ces grandes lampes qui servaient à la cour pour les promenades aux flambeaux. Il y resta longtemps en méditations et raconta ensuite qu'il avait cru voir les grands maîtres, le pinceau à la main, et qu'il s'était offert à Raphaël pour broyer les couleurs.

A signaler encore le récit de l'acquisition d'un tableau de Rubens, celui de la commande d'une réduction de la *Marguerite* d'Ary Scheffer, une étude sur les portraits de Musset (p. 10-14), l'analyse du *Salon de 1836* (p. 174-178), etc.

La dernière page du volume contient une promesse que je n'ai garde de laisser dans l'ombre. Fidèle à ses goûts de collectionneuse et à ses habitudes de scrupuleuse investigation, Mme de Janzé a recueilli une série d'autres documents inédits sur son poète favori ; elle nous parle, notamment, de lettres « qu'on publiera peut-être un jour »....

Je prends acte de cette promesse, à laquelle les lecteurs de ce premier volume attacheront plus de prix encore que Mme de Janzé, et je serai le premier, pour ma part, à me féliciter de pouvoir présenter aux abonnés de la *Chronique* un volume de plus, signé d'un nom qui a depuis longtemps conquis le droit de cité dans le domaine des lettres, aussi bien que dans le domaine de l'art et de la curiosité.

EUGÈNE MÜNTZ.

—

Le Tour du Monde (1502e livraison). — La Sardaigne, par M. Gaston Vuillier. — (1890). — Texte et dessins inédits. — Douze dessins exécutés d'après nature par l'auteur.

Journal de la Jeunesse. — (981e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Louis Rousselet, Maxime Du Camp, C. Delon et Daniel Bellet.

Illustrations de A. Paris, Hildebrand, Tofani, etc., etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Pendant la saison d'été, la Ce P.-L.-M. s'est entendue avec la Ce des Wagons-Lits pour la reprise des services de luxe ci-après :

A. Sur la ligne de Vichy, un wagon-restaurant fait partie du train rapide quittant Paris à 9 h. 30 du matin et des déjeuners y sont servis jusque Nevers (arrivée à 2 h. 45). Au retour des dîners sont servis dans cette même voiture quittant Nevers à 6 h. 22 du soir (départ de Vichy à 3 h. 45) et dont l'arrivée à Paris a lieu à 10 h. 57 soir.

B. Sur la ligne de Genève, les voyageurs quittant Paris par le rapide de 8 h. 50 du matin, dont fait partie la grande voiture-restaurant circulant toute l'année entre Paris et Marseille, trouvent à Mâcon (4 h. 18 soir) un autre dining-car dans lequel ils peuvent prendre leur repas du soir et qui les amène à Genève à 8 h. 8 soir.

Au retour, la même voiture-restaurant est attelée au rapide de 11 heures matin de Genève, arrivant à Mâcon à 3 h. 23; avec correspondance directe du rapide de Marseille à Paris ; arrivée à 11 h. 13 soir.

Le retour de ces sleeping-cars se fait par les rapides quittant Genève à 7 h. 20 et Berne à 6 h. 10 du soir.

L'agence des wagons-lits, n° 3, place de l'Opéra, réserve des places pour tous ces trains.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages circulaires par les lignes de l'Est en Suisse, en Italie, en Autriche et en Allemagne.

La Compagnie des chemins de fer de l'Est a organisé une série de voyages circulaires à prix réduits qui permettent aux touristes de visiter, suivant l'itinéraire indiqué dans le livret, un grand nombre de villes et de sites remarquables, en Suisse, en Italie, en Autriche-Hongrie et en Allemagne (Bâle, Lucerne, Lac des Quatre-Cantons, Zurich, Coire, l'Engadine, Lac de Lugano, Lac de Côme, Lac Majeur, Milan, Venise, le Tyrol, Ischl, Salzbourg, Vienne, Munich, Nuremberg, Stuttgart, Heidelberg, Baden-Baden, Mayence, Francfort-sur-Mein).

Pour les prix, les conditions et les itinéraires, consulter les livrets spéciaux des voyages circulaires qui sont délivrés, à Paris, à la gare de l'Est et dans les bureaux-succursales de la Compagnie.

Nota. — Les voyages circulaires et excursions, qu'ils soient commencés par la voie de Delle ou les lignes allemandes, peuvent être effectués sans passeport pour l'Allemagne, à la condition de ne pas séjourner en Alsace-Lorraine.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Services Quotidiens et Rapides entre Paris et Londres

(PAR DIEPPE ET NEWHAVEN)

Les importants travaux exécutés récemment dans les ports de Dieppe et de Newhaven, en donnant la facilité d'organiser, dans ces deux ports, des départs à heures fixes, quelle que soit l'heure de la marée, ont permis aux Compagnies de l'Ouest et de Brighton de réduire considérablement la durée du trajet entre Paris et Londres et de créer des services rapides qui fonctionnent tous les jours, sauf le cas de force majeure (Voir les affiches spéciales), aux heures indiquées ci-dessous :

DE PARIS A LONDRES

	Jour 1re et 2e cl.	Nuit 1re, 2e et 3e cl.
Départ de Paris (St-Lazare)	9 h. matin	8 h. 50 soir
Départ de Dieppe.....	midi 45	1 h. matin
Arrivée à Londres (London-Bridge)	7 h. soir	7 h. 40 m.
Arrivée à Londres (Victoria).....	7 h. soir	7 h. 50 m.

DE LONDRES A PARIS

Départ de Londres (London-Bridge)	9 h. matin	8 h. 50 s.
Départ de Londres (Victoria).....	9 h. matin	9 h. soir
Départ de Newhaven.....	10 h. 35 s.	11 h. soir
Arrivée à Paris (St-Lazare).	6 h. 50 s.	8 h. m.

PRIX DES BILLETS

Billets simples, valables pendant 7 jours :

1re cl. 41 fr. 25 — 2e cl. 30 fr. — 3e cl. 21 fr. 25.

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Billets d'aller et retour valables pendant un mois :

1re cl. 68 fr. 75 — 2e cl. 48 fr. 75 — 3e cl. 37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et Newhaven.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant.— J. Cusset

N° 31. — 1890 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 27 septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Un concours est ouvert par la Société française des **Habitations à bon marché**, reconnue d'utilité publique par décret du 29 mars 1890, pour l'étude de maisons salubres à un ou deux étages avec jardinet ; maisons séparées ou diversement groupées destinées à être louées (avec ou sans promesse de vente) aux petits employés et aux ouvriers.

Des médailles de 1.000 francs, 600 francs et 400 francs seront décernées aux auteurs des projets.

S'adresser, pour tout ce qui concerne ce concours et pour recevoir le programme, à M. Antony Roulliet, secrétaire général (bureaux de la Société, 15, rue de la Ville-l'Evêque, à Paris).

—

École spéciale d'Architecture. — Les examens pour l'admission à l'École spéciale d'Architecture auront lieu les 27, 28 et 29 octobre prochain.

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 20 octobre 1890, au siège de l'École, 136, boulevard Montparnasse, à Paris.

—

La direction de l'**Ecole des Arts-Décoratifs** vient de publier le programme de ses cours pour le premier semestre de l'année scolaire 1890-1891.

On sait que l'enseignement de cette école est gratuit. Il y a des cours le jour et ensuite le soir, à huit heures.

Les élèves appelés à suivre les cours du jour doivent être âgés de dix ans au moins et ceux qui désirent fréquenter les cours du soir doivent avoir atteint leur quatorzième année.

Les inscriptions sont reçues, dès maintenant, à l'école même, rue de l'Ecole-de-Médecine, 5.

L'école **Bernard Palissy** annonce sa réouverture pour le 1er octobre. Rappelons que cette Ecole est située rue des Petites-Écuries, 9. Son enseignement, qui est absolument gratuit, comprend tout ce qui se rapporte à la céramique, à la gravure sur bois et autres travaux dans l'art décoratif. Les examens pour être admis à l'Ecole Bernard Palissy ont lieu le second dimanche de chaque mois. Les conditions d'âge pour être admis à concourir sont : quinze ans pour les classes du soir, et quatorze ans pour les classes du jour.

—

La Société des artistes lithographes français prépare une Exposition collective dans un des salons de l'exposition du **Blanc et Noir**, sans préjudice de l'exposition rétrospective et moderne que la Société prépare pour les mois de février ou mars prochain.

—

L'Académie des Beaux-Arts a décerné : 1° le prix *Maxime David*, de la valeur de 400 francs, et qui doit être attribué à la meilleure des miniatures présentées aux Expositions nationales des Beaux-Arts, à Mlle Thérèse Promey, pour ses miniatures exposées au Salon de 1890; 2° le prix *Brizard*, de la valeur de 3.000 francs, attribué à l'auteur d'un tableau de paysage admis à l'Exposition des Beaux-Arts de Paris, à M. Albert Rigolot, pour ses deux tableaux exposés au Salon de cette année : *Fin juillet* et *Matinée de septembre dans la vallée de Chevreuse*. M. Rigolot, né à Paris, est élève de MM. Pelouze et Allongé.

NOUVELLES

*** Par décision du Comité organisateur du monument d'Eugène Delacroix, d'accord

avec le ministre des Beaux-Arts, l'inauguration de ce monument aura lieu dimanche, 5 octobre, à 2 heures.

On sait que le monument de Delacroix s'élève dans le jardin du Luxembourg, au milieu de l'allée des platanes, voisine du nouveau Musée.

*** Dans quelques jours, l'échafaudage qui se dresse devant la nouvelle Bourse du travail, construite à l'entrée de la rue du Château-d'Eau, aura disparu et l'on pourra se rendre compte de l'effet décoratif de la façade. Des ornements de sculpture très nombreux, les corniches, les chapiteaux sculptés des dix colonnes qui ornent ce côté de l'édifice, sa balustrade en pierre d'un large balcon, des cartouches, des mascarons, etc., donneront à ce monument, dont M. Bouvard est l'architecte, un caractère artistique.

Au fronton de la façade sont les armes de la ville de Paris. On lit au-dessous : « Bourse du travail. » De chaque côté de cette inscription sont les dates du commencement et de l'achèvement des travaux : 1889-1890. A la hauteur du deuxième étage, on a ménagé, au-dessus de chacune des huit grandes fenêtres, un écusson sur lequel sont gravés en creux les noms de certains hommes qui ont illustré l'industrie ou l'art français ou qui se sont distingués par le travail : Bréguet, Briot, les Estienne, le Gascon, J.-A. Roubo, Boule, Nizard Brullée, Etienne Boileau, J. de Chelles, J.-D. Antoine, M. Jousse, Vaucanson, Le Notre, Rennequin, Th. Germain, Réveillon.

On pense que la Bourse centrale du travail pourra être inaugurée le 14 juillet prochain.

*** On s'est préoccupé, dans la presse, de l'état de délabrement du palais de Versailles et des Trianons, et l'on s'est demandé quel avait pu être l'emploi des 440.000 fr. votés par les Chambres en 1888.

Un rédacteur du *Moniteur des Arts* est allé s'en rendre compte sur place.

L'administration ne s'est pas bornée, comme on l'avait dit, à la seule réfection du bassin de Latone ; mais le palais de Versailles est si vaste et ses dépendances sont si considérables, que les réparations disparaissent dans l'ensemble.

Quoiqu'il en soit, la restauration de la façade de la cour de Marbre a été achevée ; la façade sur la cour d'honneur du bâtiment dit la *Vieille aile Louis XIII* a été restaurée ; les *Bains d'Apollon* ont été refaits ; la rampe en pierre du parterre nord a été restaurée ; le pavage de l'avenue du Grand-Trianon et de différentes avenues du domaine a été renouvelé ; le sablage et la replantation des gazons dans les jardins et les parcs ont absorbé le reste des fonds.

*** En faisant des travaux de construction dans une maison de la rue du Grand-Pont, à Rouen, des ouvriers ont trouvé une soixantaine de pièces d'or, pesant chacune de deux à trois grammes, remontant pour la plupart à l'époque de Charles VII. Ce sont des écus à la couronne d'or, des demi-haume d'or, etc.

*** Les pièces épigraphiques au nombre de soixante-dix, du Musée lapidaire de Bourges, autrefois reléguées sous un hangar du jardin de l'Archevêché, ont été récemment transportées dans une galerie de l'hôtel Lallemant, par les soins de la Société des Antiquaires du Centre. Cette collection ainsi mise à part pourra être étudiée plus facilement.

Il serait à désirer dit M. Esperandière dans l'*Ami des Monuments*, que les rares inscriptions que possède encore la ville de Limoges fussent préservées avec un pareil souci, de la destruction qui les menace et placées aussi commodément à la portée des étrangers. En attendant, elles sont entassées dans une minuscule construction en briques, dépendant de l'hôtel Dubouchet, où il est matériellement impossible de les atteindre sans le secours d'une bonne demi-douzaine d'ouvriers.

*** On écrit de Bourges, que des fouilles effectuées pour l'établissement d'un pont sur l'Auron ont amené une intéressante découverte au point de vue archéologique. On a retrouvé parallèlement au cours d'eau un alignement de monolithes et de stèles dont quelques-unes présentent pour leurs sculptures un assez grand intérêt artistique. Puis, derrière cet alignement, sous une couche de tourbe, on a découvert un amas assez considérable de terres rapportées et contenant un singulier mélanges de tuiles romaines, de fragments de poteries, de fers à cheval, de monnaies antiques et d'objets divers soit en bronze, soit en fer battu. Enfin, dans les mêmes parages, on a découvert un moulin à bras et plusieurs paires de meules parfaitement conservées.

On ne peut encore déterminer exactement l'origine de ces différents objets. Toutefois, l'Auron ayant été, à une époque assez reculée, détourné de son cours normal, il est peut-être permis de supposer que l'alignement de stèles a été établi pour lui servir de barrage.

*** Un violent incendie s'set déclaré le 15 septembre à Grenade et a fortement endommagé le palais de l'Alhambra.

Un architecte, chargé de diriger les travaux de reconstruction des parties incendiées, est parti de Madrid pour Grenade. Les flammes n'ont pu, heureusement, atteindre les parties les plus remarqnables du palais. La Sala de l'Alberca (salle des Bienheureux ou de la Pompe) et une partie de la cour des Arrayanes sont seules détruites. Les pertes matérielles sont évaluées à un million de réaux (250.000 fr.). Quinze personnes ont été blessées, cinq d'entre elles ont reçu des blessures graves. On ignore la cause de l'incendie. Les autorités judiciaires ont ouvert une enquête.

Quelques jours avant le sinistre, on avait constaté qu'un certain nombre d'objets artistiques avaient été volés au palais de l'Alhambra, et l'on croit que le voleur, ayant appris la découverte de son méfait, s'est décidé à mettre le feu au palais afin d'éviter une enquête.

⁂ On a trouvé à Vérone un fragment de sculpture, une statue avec un tronc pour appui et sur ce tronc, en lettres d'un demi-pouce, l'inscription ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕ. (*Praxiteles fecit*), ce qui d'ailleurs ne prouve pas qu'elle soit l'œuvre du grand statuaire.

⁂ Une colonne de lit, en or et argent, enrichie de pierreries et portant une inscription indiquant qu'elle a appartenu à la reine Eléonore, a été découverte près de Beyrouth, où l'on pratiquait des fouilles.

Cet objet doit dater de l'époque de la huitième croisade, entreprise en 1272 par le prince Edouard. Le gouvernement ottoman a réclamé cette trouvaille, qui lui a été remise.

Le Budget des Beaux-Arts

Le rapport de M. Antonin Proust sur le budget spécial des beaux-arts sera distribué aux députés dès la rentrée des Chambres.

M. Proust ne s'est point contenté de rédiger un simple exposé des motifs destinés à étayer les conclusions de la commission dont il était rapporteur. (Voir à ce sujet la *Chronique* du 31 mai et du 16 août.)

Il a vu les choses de plus haut, et il a repris et étudié à loisir les questions diverses soulevées, le examinant principalement au point de vue historique, recherchant surtout dans l'origine des institutions la raison de leur état présent.

Son travail porte essentiellement sur les trois points suivants, relatifs à la conservation des monuments historiques, à l'enseignement du dessin à tous les degrés, et enfin à la subvention des théâtres nationaux.

Une bonne administration des arts, écrit M. Proust, peut être divisée en trois services : 1° l'enseignement ; 2° la conservation ; 3° l'encouragement à la production.

Or, aucun de ces trois services ne présente une organisation correspondant à l'état de nos mœurs.

L'enseignement artistique, chez nous, n'a pas pris dans l'éducation générale la place qui lui appartient ; son caractère utilitaire n'a pas encore été nettement perçu, et il résulte de cette circonstance qu'il manque d'unité et est disséminé dans des ministères différents sous des appellations spéciales et avec une portée limitée.

Il est indispensable qu'à la base de notre éducation, au moins, l'enseignement des arts soit généralisé et possède une unité de méthode ; l'indépendance plus ou moins complète ne doit lui être accordée que dans les degrés supérieurs. Quant aux applications de l'enseignement artistique, il est évident qu'elles doivent être variées selon les professions qu'elles peuvent seconder.

A l'heure présente, la tradition tient trop de place dans l'éducation artistique, et cela à tous les degrés de l'échelle, et cet attachement mal compris aux anciens préjugés paralyse les plus louables efforts.

« C'est ainsi, écrit le rapporteur, que nos manufactures nationales, qui ont été à leur début et qui devraient être plus que jamais de grandes écoles d'application, n'ont gardé de leur ancienne destination que la fonction d'établissement coûteux, sans action réelle sur la production extérieure. »

De même il en est à propos de l'enseignement des beaux-arts dans les écoles. L'Université voulant demeurer maîtresse de ses programmes et réagir contre l'impulsion donnée dès 1876 à l'enseignement du dessin, on est arrivé aujourd'hui à réduire cet enseignement *obligatoire* à une heure et demie par semaine, en admettant la faculté de dispense, ce qui est revenir à l'enseignement *facultatif*.

Aussi l'éducation artistique n'a-t-elle guère été donnée utilement que dans les écoles spéciales.

C'est donc de ce côté qu'il conviendrait de faire des efforts pour assurer à l'enseignement des arts un développement très grand et presque immédiat.

Il est du reste urgent de le faire, si nous ne voulons pas perdre bientôt notre place au premier rang des peuples artistes.

Le remède est d'ailleurs facile à apporter à cette situation : il convient simplement de modifier radicalement le système des subventions et de ne pas les répartir d'une façon fixe, par avance, mais de les distribuer éventuellement et proportionnellement aux résultats obtenus par chaque établissement.

Passant ensuite à l'organisation de nos musées et de nos manufactures nationales, M. Proust constate que la routine entrave tout et vient mettre obstacle aux tentatives les meilleures.

En dépit des ressources que nous possédons en artistes de tous ordres, les résultats sont médiocres.

Dans nos grands musées, notamment, il semble que l'ankylose soit complète.

Un des défauts graves de notre organisation est que le service des bâtiments civils et celui des beaux-arts ont chacun leur autonomie propre, et, naturellement, chacun des deux services tient vivement à ses privilèges. De là, fatalement, résulte une incohérence continue et qui se manifeste surtout dans la décoration des édifices, l'accord manquant presque toujours entre l'architecte et les artistes peintres, sculpteurs, tapissiers, mosaïstes et céramistes qui doivent être ses collaborateurs.

Mais c'est dans les théâtres subventionnés que cet état déplorable se manifeste de la façon la plus aiguë. A cet égard, le rapport de M. Lambert de Sainte-Croix, en 1877, après le vote par l'Assemblée nationale du crédit de 2,500,000 francs destiné à la réfection du matériel de l'Opéra, est particulièrement instructif : « Il s'est produit, dit-il, un curieux conflit. Les bâtiments civils, à qui on n'avait pas songé en votant ce crédit, sont venus réclamer leur part, alléguant que, si les accessoires de la scène n'étaient pas de leur domaine, les meubles, immeubles par destination, en faisaient partie ; et que si, par exemple, le décor appartenait aux Beaux

Arts, le portant sur lequel on l'applique, le mécanisme qui le fait jouer, le cordage qui le rattache appartenaient aux Bâtiments civils. »

Et dans tous les services intéressant les arts on rencontre des preuves nouvelles des difficultés que produit ce dualisme. Que dire, du reste, de cet exemple rappelé par M. Proust : « Au moment de la préparation de l'Exposition centennale de l'art français, j'avais demandé et obtenu des Beaux-Arts l'autorisation de faire mouler dans le jardin des Tuileries le lion de Barye. Lorsque les mouleurs se présentèrent, les Bâtiments civils firent opposition. J'avais oublié que, si la statue est aux Beaux-Arts, le socle, sur lequel les mouleurs devaient appuyer leur échelle, appartient aux Bâtiments civils. »

Sous ce titre : **Un Musée photographique**, notre confrère Arsène Alexandre écrit dans *Paris* :

On annonce que l'Union centrale des arts décoratifs fait procéder en ce moment à la reproduction photographique de toutes les œuvres d'art que possède son Musée.

Cette collection comprendra 3.000 clichés tant en modèles d'orfèvrerie que de céramique, meubles, boiseries, etc.

Cela sera d'un excellent enseignement, et il serait à souhaiter qu'une publication officielle, conçue dans le même esprit, fût entreprise pour tous les Musées et les collections de quelque importance. Cette « bibliothèque photographique » serait d'un utile secours à toutes les écoles professionnelles, grandes industries, établissements d'instruction secondaire, primaire, etc.

On s'est, en effet, convaincu, aujourd'hui, et avec raison, qu'il n'y a de bon enseignement que celui qui est donné par les faits, par les exemples. Il suffit de constater les services considérables que rendent au public les collections photographiques du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, les quelques spécimens exposés au Conservatoire des Arts-et-Métiers.

. . . . . .

La photographie se fait maintenant à très peu de frais. Une fois les plus importantes reproductions des objets d'art de nos Musées obtenues, on ferait des échanges d'épreuves avec les grandes collections étrangères, qui s'y prêteraient avec autant de bonne grâce qu'elles l'ont fait pour les moulages du Trocadéro. De cette façon, on aurait une mine de renseignements unique. L'initiative privée y concourrait elle-même dans une large mesure, sans que son concours eût le moins du monde un caractère commercial.

La création du Musée des photographies, déjà réclamée par beaucoup d'artistes, serait dès à présent fort utile. Demain, elle sera indispensable. Pourquoi ne pas commencer tout de suite?

M. Ravaisson-Mollien, membre de l'Institut, président de la Société des Amis des Monuments parisiens, a adressé récemment aux membres de la Société la lettre suivante :

La Société des Amis des Monuments parisiens ne peut accomplir l'œuvre de sauvegarde pour laquelle elle s'est établie qu'avec le concours actif de tous ses membres. Elle se propose non seulement de sauver de la destruction les monuments du passé qui méritent de subsister, mais elle voudrait aussi contribuer à faire épargner les aspects pittoresques de nos villes que, de plus en plus, on rend banales et monotones en croyant les embellir.

Elle se propose enfin de préserver les monuments de restaurations qui trop souvent en altèrent le caractère et en réduisent à néant les mérites.

Nous nous adressons donc à vous pour vous prier de vouloir bien nous signaler les sites, les édifices et les ouvrages d'art qui, à votre connaissance, ont été soit détruits, soit défigurés, ou sont menacés de l'être, en joignant autant que possible à vos notices des dessins ou mieux encore des photographies servant à les illustrer.

Vous voudrez bien, s'il vous est possible de répondre à notre appel, adresser les renseignements que nous sollicitons de votre zèle pour l'art et l'histoire nationale, au président de la Société, au Cercle de la Librairie, boulevard Saint-Germain, 117, à Paris.

NOUVELLES RECHERCHES
SUR LES ARCHITECTES D'AVIGNON
AU XIVe SIÈCLE

Le premier en date de ces architectes est maître Guillaume, « *operarius* » du pont d'Avignon et constructeur du pont de Raudnitz, en Bohême. Grâce à l'obligeance de M. Madl, bibliothécaire de l'Ecole des Arts décoratifs de Prague, je suis en mesure de publier de nouveaux détails sur ce maître dont j'ai, le premier en France, fait connaître l'existence.

M. Madl m'informe que M. A. Patera, bibliothécaire du Musée national de Bohême à Prague, a trouvé, il y a quelques années, dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne (n° 3.282, fol. 19 b. et 20 d.), une notice sur les fondations de Jean IV de Drazice, évêque de Prague (mort le 5 janvier 1343), notice rédigée encore pendant la vie de ce prince de l'Eglise, qui fut le plus grand protecteur des arts en Bohême avant l'empereur Charles IV.

Nous apprenons par cette notice que l'évêque Jean avait fait la connaissance de maître Guillaume lors de son séjour à la cour pontificale. Sollicité de se rendre à Prague, Guillaume emmena trois autres « *operarii* ». Ils commencèrent par jeter les fondations au milieu du fleuve, puis construisirent deux piliers et une voûte.

Après avoir enseigné les principes de leur art à leurs confrères tchèques, ils retournèrent à Avignon.

J'ajouterai que le pont de Raudnitz fut détruit pendant la guerre de Trente ans, par le général Banica, mais qu'en 1845 encore il en subsistait des vestiges assez considérables. Aujourd'hui on n'en aperçoit plus de traces que lorsque les eaux sont très basses.

D'après les calculs de M. Grueber, le pont aurait mesuré environ 550 pieds et se serait

composé de sept piliers isolés et de huit arches. Les arches avaient la forme de demi-cercles (ainsi en plein cintre et non en ogive !); elles mesuraient de 48 à 50 pieds, la largeur des piliers était d'environ 20 pieds. Le fragment de voûte adhérent à celui des piliers qui était le plus rapproché du rivage, montrait que les arcs se composaient de grés en forme de coins, taillés d'après un modèle déterminé, et que toutes ces pierres avaient une hauteur uniforme de deux pieds. Des éperons triangulaires, entièrement en pierres de taille, protégeaient les piliers. Quant à ceux-ci, ils n'avaient qu'un revêtement en grand appareil, le noyau même étant formé de béton à la façon romaine. Ce béton a mieux résisté que l'appareil et confirme l'opinion que le vieux système de construction romaine se maintint dans la France méridionale jusque vers la fin du moyen âge. La largeur du passage pouvait être de 12 à 15 pieds.

M. Grueber s'élève contre l'assertion de Franciscus Pragensis, d'après lequel une année aurait suffi à maître Guillaume pour construire une seule arche et pour initier les ouvriers indigènes au secret de la construction des ponts. Il estime qu'à cette époque il fallait au moins cinq ans pour construire le pilier se rattachant au rivage, le pilier isolé et l'arc qui les reliait.

D'après M. Madl, dont je m'empresse, on le conçoit aisément, de m'approprier le témoignage, le pont jeté sur l'Elbe n'aurait pas été la seule construction entreprise pendant le séjour de maître Guillaume. On serait en droit de lui attribuer encore le chœur de l'église conventuelle de Notre-Dame, à Raudnitz, car le couvent et le pont furent construits en même temps (la première pierre du couvent fut posée le 25 mai 1333, et celle du pont le 24 août de la même année). Les deux constructions étaient terminées l'une et l'autre au mois d'août 1338. Suivant le récit d'un contemporain, l'église et le couvent de Notre-Dame de Raudnitz étaient des édifices riches et somptueux. Malheureusement, dans le cours des siècles, les peintures, les sculptures, et toute la décoration que l'on décrit sous des couleurs si brillantes disparurent ou furent détruites. Il ne reste que peu de traces de la construction primitive. L'église a été presque entièrement restaurée au XVIII^e^ siècle et, fait étrange, quoique en plein rococo, la restauration se fit en style ogival. Mais on peut se figurer dans quel esprit le brave architecte du XVIII^e^ (son nom n'est pas connu) interpréta les formes si pures et si fermes du XIV^e^ siècle.

Malgré tout, on peut aujourd'hui encore étudier le plan primitif de l'église qui est à trois nefs, et on y constate au premier aspect une particularité des plus frappantes : un chœur très étendu, (sa longueur est presque celle de la nef), fait excessivement rare dans l'architecture allemande de l'époque. Et comme il existe dans la même province un certain nombre d'églises (Kralové, Hradec, Novy, Hydzor, Chrudim, Nymburk, etc.) fondées au temps du roi Jean de Luxembourg, avec des absides allongées de la même forme que celle de Raudnitz, nous sommes en droit — c'est M. Madl qui parle — de nous demander s'il n'est point permis d'y reconnaître l'influence des enseignements de maître Guillaume d'Avignon.

Assurément cet artiste, pendant son court séjour de quelques mois, n'aura pas pu former, ou pour ainsi dire créer des architectes, artisans et tailleurs de pierres, capables de construire des ponts tels que celui sur l'Elbe, ni élever des églises de l'importance de Notre-Dame de Raudnitz. Il a dû trouver des artistes déjà très avancés dans leur spécialité. Mais il a fort bien pu les influencer et leur faire réaliser des progrès.

D'ailleurs maître Guillaume ne fut ni le premier ni le dernier architecte français qui augmenta les richesses d'art de la Bohême : maître Jean de Brabant exécuta le tombeau du roi Wenceslas II à Zbraslou (Aula I Regia) et Mathieu d'Arras traça le plan de la cathédrale de Prague. Le premier de ces deux ouvrages fut détruit pendant les troubles des guerres hussites, mais le second existe toujours et mériterait d'être soumis à une comparaison approfondie avec les cathédrales françaises.

Le second en date de nos documents permet de faire remonter au début de l'année 1335 la nomination de Pierre Poisson de Murepoix en qualité d'architecte du Palais des Papes à Avignon.

Le frère de Pierre Poisson, Jean Poisson, a également le droit de figurer dans cette revue des architectes d'Avignon. En 1335, Benoit XII chargea « Johannes Piscis », recteur de l'église « de Esculenchis », dans le diocèse de Narbonne, de se rendre à Rome pour surveiller la restauration de la basilique du Vatican. Or, ce personnage, comme je l'ai montré ailleurs (1), était le frère de Pierre Poisson; tout semble prouver qu'il avait également des connaissances en matière d'architecture, puisque le pape lui confiait une mission aussi délicate que la restauration de la basilique du prince des apôtres. Dans une longue série de brefs, le pape l'appelle « *doctus et expertus in talibus* ».

Le bref du 18 octobre 1338 constate notamment qu'il avait apporté dans sa direction « *sedulam curam* », qu'il avait fait exécuter « *magnam partem reparationis et restaurationis hujus operis* », et qu'il avait réuni une quantité considérable de bois de construction.

L'architecte en chef de Saint-Pierre ne jouit pas longtemps de sa fortune : il mourut dès l'année 1338.

A Jean Poisson, qui avait poussé très activement les travaux, succédèrent deux autres Français « Petrus », chanoine d'Arras et « Thomas Guiraodus » d'Avignon.

Avec Jean de Loubières (et non de Louviers, comme je l'ai imprimé par erreur dans un de mes précédents travaux), nous abordons l'histoire des travaux entrepris au Palais des Papes par Clément VI.

Un document en date du 18 juin 1348 nous apprend que maître « *Johannes de Luperii, serviens armorum domini nostri ac magister operum palacii apostolici* », se préparant à se rendre « *ad partes Francie* », chargea « *Guillelmus Richonis praparator seu director ejusdem operis* », et « *Herricus Godefredi alias dictus de Luperia* », cousin germain dudit maître Jean, de « *regere et gubernari* » les travaux pendant son absence. Il les autorisa notamment à toucher de la Chambre

(1) *Essai sur l'Histoire des Arts dans la ville d'Avignon.*

apostolique les sommes affectées aux travaux, à savoir 70 florins pour une semaine comprenant six jours ouvrables, 60 florins pour une semaine comprenant cinq jours, 50 florins pour une semaine comprenant quatre jours.

Ce document met hors de doute l'importance du rôle joué par Jean de Loubières.

Des recherches récentes me permettent de revendiquer en faveur des architectes du Palais des Papes les plans des constructions entreprises à Montpellier par Urbain V, entre 1364 et 1370 : c'est-à-dire le Collège de Saint-Benoît, qui abrite aujourd'hui l'École de Médecine, la Cathédrale, enfin, le Collège de Mende (1). A diverses reprises, Bertrand de Mause, l'un des architectes du Palais des Papes, effectua des paiements pour ces travaux, qu'il semble avoir dirigés de loin. Un de ses confrères, Henri Clusel, visite de son côté Montpellier pour se rendre compte de la marche de la construction. Il n'est pas jusqu'à l'architecte en chef du Palais avignonnais, Bertrand Nogayrol, qui ne surveilla à Avignon, soit l'exécution des stalles, soit celle des peintures destinées au collège de Saint Benoît.

Je terminerai par une note sur le mystérieux Pierre Obrier, que l'on a considéré pendant longtemps comme l'unique architecte du Palais des Papes, alors qu'il doit partager cet honneur avec huit ou dix autres. Il résulte d'un recensement fait à Avignon en 1376 que ce personnage était désigné indifféremment sous le nom de « *Petrus Obrerius* » ou « *Petrus Operiarus* ». Sa veuve, (« *Agnes de Belloforti, Bisuntinensis diocesis, relicta magistri Obrerii, archilatomi et directoris quondam operis palatii domini nostri Papæ* » (2) vivait en 1376 encore à Avignon ; le recensement l'appelle « *Agnes de Bellifort, uxor condam magistri Petri Operarii, cortisiana* ».

Eugène Muntz.

La Danse macabre de La Chaise-Dieu (3)

XV^e^ SIÈCLE

Les Danses Macabres sont une production de ce XIV^e^ siècle qui ne fut pour la France qu'une douloureuse danse de maux, comme le dit, dans sa chronique, le Bourgeois de Paris.

D'un côté, les guerres étrangères, la guerre civile avec les Anglais, les assassinats de hauts personnages. Trois papes à la fois se couvrant d'anathèmes, les pillages et les incendies amenant la famine, la famine traînant après elle la peste noire, la mort successive des trois dauphins. D'un autre côté, selon ce trait particulier de notre histoire, les gaietés même dans les désastres les plus épouvantables, les mystères burlesques représentés sur les parvis des églises et les charniers des cimetières, les farces et les *sotties* de la basoche, les mascarades de satyres du roi Charles VI, l'épidémie convulsive et contagieuse de la danse de Saint-Guy qui, le long de Paris, secouait le populaire en un branle épileptique. De cette promiscuité de la mort et de la vie, de cette exubérance de douleur et de folies, naquit la Danse Macabre qui se joua pour la première fois à Paris, en 1424, aux Aîtres des Innocents. Ce fut là un enseignement moral, cruel et philosophique au XIV^e^ siècle, siècle de fléaux et d'angoisses. Le XVI^e^ siècle avec sa renaissance des joies et des triomphes de la chaire commença à apporter quelque science et quelque art dans l'anatomie du squelette et à le revêtir de draperies.

La Danse Macabre ne fut plus une prédication, mais un thème artistique. Quoi qu'il en soit, peintes, sculptées, gravées, les Danses Macabres se multiplièrent, et l'abbaye de La Chaise-Dieu eut la sienne à 1.065 mètres d'altitude, dans des bois de chênes et de sapins, au fond d'une église battue de tous les vents, écrasée de toutes les neiges.

Cette abbaye fut splendide, sept siècles durant, depuis saint Robert son fondateur et le premier de ses abbés réguliers, jusqu'à son dernier abbé commandataire, le cardinal de Rohan, exilé dans ses solitudes après l'affaire du Collier.

L'église s'élève maintenant, découronnée de ses clochers, amputée de ses cloîtres, dans les ruines de son enceinte fortifiée, entre son perron de 40 marches pour aller à Dieu et sa tour clémentine de 99 pieds de haut, disposée pour navrer à mort l'ennemi. Cette église se compose d'une large nef principale et de deux nefs secondaires basses et sévères, ténébreuses et nues, humides et verdies, dégradées avec ses sarcophages brisés, déplacés et vides. Au milieu de cette désolation, 156 stalles flamandes, merveilleuses, des orgues splendides, des tapisseries de laine et de soie exécutées sur les cartons du Florentin Taddeo Gaddi, etc., etc., suivant la tradition, richesses perdues et moribondes dans une cave. Le chœur est clos par un mur chaperonné, et sur lequel le long du bas côté nord, le plus humide et le plus obscur, à 3 mètres au-dessus du sol et entre les piliers, se déroule la Danse Macabre ; elle se déploie sans interruption en trois panneaux sur le mur et sur les faces dégagées des piliers. Elle a 1 mètre 40 de hauteur sur 26 mètres de longueur, et se compose de 65 personnages, dont quatre ou cinq n'existent absolument plus. Cette fresque est peinte sur un mortier à parcelles de feldspath qui paillettent à la lumière : le fond est rouge antique, les terrains jaunâtres, les personnages dessinés au trait avec un mordant noir ; les squelettes délinéés aussi avec le même mordant, mais enluminés de la teinte d'ocre des vieux ossements, le tout peint à teintes plates.

Cette fresque, au point de vue de l'exécution, est un compromis entre la manière des XIV^e^ et XV^e^ siècles représentant la mort à l'état de cadavre plus ou moins décomposé, à cause de l'ignorance que l'on avait encore du squelette, et celle de la fin du XV^e^ siècle représentant le squelette dont l'anatomie était plus connue en le drapant déjà de quelques lambeaux de linceul. La Danse Macabre de La Chaise-Dieu accuse la fin du XV^e^ siècle non-seulement par ceci, mais encore et surtout grâce à quelques détails de costume, par exemple le gorgerin, les genouillères, la chaussure du

(1) *Les Constructions du pape Urbain V à Montpellier*. Paris, Leroux, 1890.

(2) Duhamel. *Les Architectes du Palais des Papes*, p. 12.

(3) Voir à ce sujet l'étude avec gravures publiée par M. Paul Mantz dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e^ pér., vol. XXXVI, p. 445.

chevalier abandonnés déjà sous François Ier et les longues manches flottant jusqu'à terre, le surcot du damoiseau ne se retrouvant plus au XVIe siècle. Cette Danse Macabre est une danse des hommes et des femmes à la fois, contrairement au plus grand nombre qui s'interdisaient la promiscuité des sexes. Elle n'est pas non plus aristocratique comme celle de Saint-Maclou, de Rouen, car elle a admis le serf dans son branle. Elle dénote une habileté extraordinaire de main et une rare fécondité d'imagination. Les personnages sont esquissés hardiment dans leur silhouette sèche, sans ombre, mais le peintre a modifié assez souvent ensuite sa première esquisse. Le trait indélébile des repentirs a persisté et offre une très-curieuse étude au point de vue de l'esthétique. Cette Danse Macabre n'a pas été terminée, c'était un carton cherché, arrêté sur place. Elle devait recevoir ensuite des inscriptions, rimées sans doute, comme l'indique la bande de mortier laissée vide au-dessous et, dont, sur le premier groupe, un morceau même porte déjà la réglure.

Telle qu'elle est, cette Danse Macabre est achevée dans les physionomies des personnages et des squelettes. Les deux expressions habituelles à ce genre de peinture existent avec les nuances infinies de leur gamme. La Mort emploie ordinairement le ricanement et la violence; les personnages, plus de résignation que de résistance. Dans ces deux ordres d'expression, la Danse des morts de La Chaise-Dieu est un chef-d'œuvre de variété dans la bouffonnerie, le sarcasme, les attitudes, la pantomime d'un côté, et, de l'autre côté, dans les étonnements, les tristesses, les regrets humains traduits en gestes vrais et éloquents.

Léon Giron.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort à Bordeaux, le 12 septembre, de M. **Amédée Baudit**, artiste peintre paysagiste, né à Genève, le 1er mai 1825, élève de Diday. Il commença à exposer au Salon de 1868, avec un *Marais dans le Berry* et *Environs de Dieppe*, lever de lune. Successivement, il envoya au Salon : *Environs de Royan* et divers paysages dont les motifs étaient pris dans les Pyrénées, les Landes, le Lot-et-Garonne, la Charente-Inférieure, la Dordogne et la Gironde. Il obtint en 1859 une médaille de troisième classe pour son tableau le *Viatique*, et fut classé hors concours quelques années après. Plusieurs de ses tableaux ont été acquis par le ministère des beaux-arts et divers musées. Parmi les plus remarqués, citons le *Viatique* (1859), *Un débarquement de fourrage* (1861), *Les Marais de Lacanau* (1881), *Avant l'orage* (1883), *Marée basse* (1884), *Une nuit sur les parcs de l'île des Oiseaux, à Arcachon* (1888). En 1889, il exposait : *Le Port de Bordeaux*, effet de lune, et *A Aber Vrach*, en Bretagne; en 1890, *Une lande dans le Médoc*.

M. **Arthur Stevens**, frère des peintres Alfred et Joseph Stevens, vient de mourir.

Né à Bruxelles, expert et marchand de tableaux, il avait été chargé de la conservation de la galerie royale du roi Léopold; sous le pseudonyme de Graham, il a fait autrefois au *Figaro* le compte rendu du Salon des Champs-Elysées. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire de l'Ameublement et de la Décoration, par M. Henry Havard, inspecteur des Beaux-Arts, membre du Conseil supérieur. Paris, 1890. Librairies-Imprimeries Réunies, Ancienne maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — Prix de l'ouvrage complet : 200 francs.

Le quatrième et dernier volume de cette magnifique publication vient de paraître, juste au jour indiqué par l'auteur et par les éditeurs, lorsqu'ils entreprirent ce gigantesque travail, et l'on ne sait de quoi l'on doit s'étonner le plus, ou de la surprenante ponctualité avec laquelle cet ouvrage exceptionnel a été livré au public, ou de la quantité extraordinaire de renseignements qu'il contient.

Il n'est pas un mot, en effet, se rapportant directement ou indirectement au mobilier ou à la décoration, qui n'ait son histoire retracée dans cette encyclopédie et non pas d'une façon sèche, hâtive, mais approfondie, présentée le plus souvent sous une forme absolument nouvelle, et toujours avec une profusion de documents, la plupart inédits, et où l'anecdote tient une place importante.

En sorte que les plus érudits peuvent s'adresser de confiance à ce travail sans précédent, certains qu'ils sont d'y rencontrer des renseignements ignorés, puisés à des sources peu connues : alors que les profanes s'étonneront de trouver un intérêt très vif à des recherches archéologiques exposées dans un récit curieux et piquant.

Le quatrième volume, qui termine ce bel ouvrage, commence à la lettre P. Il contient 1.700 mots et ne compte pas moins de 1.638 colonnes de texte, illustrées de 972 vignettes. Indépendamment de ces 972 vignettes, exécutées par des artistes de mérite, d'après des documents de premier ordre et fort ingénieusement choisis, ce volume, comme ceux qui l'ont précédé, comporte encore 64 grandes planches hors texte, tirées en couleur et du plus bel aspect.

L'exécution matérielle répond, du reste, à la conception de l'œuvre. Les éditeurs n'ont reculé devant aucun sacrifice pour que le *Dictionnaire de l'Ameublement et de la Décoration* soit un livre définitif et qui marque dans les fastes de la librairie française. Nous aurons occasion d'en reparler dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er octobre. — Jean Fouquet, par H. Bouchot; Le Musée de l'École des Beaux-Arts, par Eug. Müntz; Silhouettes de collectionneurs : M. Eud. Marcille, par H. de Chennevières; Nicolas Manuel Deutsch, par Ed. His; François Rude, par L. de Fourcaud; Artistes bourguignons du XVe siècle, par Bernard Prost. — Trois gravures hors texte : *Miniatures pour une Bible*, par Jean Fouquet; *La Musique guerrière*, eau-forte de Henry Guérard, d'après Chardin; *Jeune de flûte*, dessin de Nicolas Manuel Deutsch. Nombreuses gravures dans le texte.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

LES

BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS

L'ART FRANÇAIS RÉTROSPECTIF AU TROCADÉRO

PAR

ED. BONNAFFÉ, DE CHAMPEAUX, MARQUIS DE CHENNEVIÈRES, HENRY DE CHENNEVIÈRES, ALFRED DARCEL, L. FALIZE, ED. GARNIER, LOUIS GONSE, MAURICE HAMEL, HENRY HAVARD, PAUL MANTZ, A. MICHEL ET ÉMILE MOLINIER

Ouvrage publié sous la direction de

LOUIS GONSE ET ALFRED DE LOSTALOT

Un volume in-8° colombier de 600 pages

Illustré de **26 eaux-fortes, 9 héliogravures** et **250 gravures** dans le texte

(Édition du *Temps*)

IL NE RESTE QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

Prix : 35 francs l'exemplaire broché

Pour recevoir franco en province ajouter 2 francs au prix fixé ci-dessus.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, à Paris

LES DESSINS DE MAITRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, **12 fr.**; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition des Beaux-Arts à Munich

Née sous de plus heureux auspices que celle de Berlin, l'Exposition des Beaux-Arts de Munich a été l'événement artistique de la saison en Allemagne. Le fait ne saurait nous surprendre, si nous songeons que la ville de Munich est devenue une sorte de capitale des arts pour les pays d'outre-Rhin. Sans aller, comme les Allemands, jusqu'à crier à la nouvelle Athènes, on ne saurait refuser à ce centre important une influence prépondérante sur le mouvement artistique de l'Allemagne, surtout au point de vue de la peinture.

Si elle n'a pas donné naissance à une école spéciale, la cité bavaroise a du moins le grand mérite d'abriter dans ses murs quelques-unes des personnalités les plus marquantes et les plus actives de la peinture allemande. Il suffit de nommer MM. Lenbach et Fritz de Uhde.

M. Lenbach est le portraitiste à la mode ; il joue là-bas le rôle de M. Bonnat ou de M. Carolus Duran. Il est *persona grata* auprès du souverain et de son entourage. Son atelier, qui est un palais, est une des curiosités de Munich. Il a peint Bismarck à plusieurs reprises et toujours de façon magistrale : il est à Berlin en ce moment pour exécuter le portrait de l'empereur d'Allemagne. Il est aussi le peintre attitré du monde wagnérien ; ses divers portraits de Wagner et du *capellmeister* Hermann Lévi sont célèbres. Comme tous les artistes qui n'ont pas une individualité très franche, il ne croit qu'aux vieux maîtres ; il dédaigne et ignore le mouvement moderne. On connaît son habileté prestigieuse à copier Rembrandt et les beaux Vénitiens aux ombres rousses, à rendre avec le bitume ce que le temps a ajouté d'artificiel à leurs chefs d'œuvre. Le grand talent de M. Lenbach nous a été révélé à l'Exposition de 1878, à Paris, avec les portraits du baron de Liphart et du chanoine Dollinger : ce dernier, qui rappelle la manière précise et fouillée de Gaillard, fut très remarqué ; il a été acquis par la nouvelle Pinacothèque de Munich ; une réplique figure à l'Exposition actuelle de Munich avec une dizaine d'autres œuvres de l'artiste. Hier, M. Lenbach était tout à Reynolds, après avoir eu Rembrandt comme modèle préféré ; aujourd'hui il appartient corps et âme à Gainsborough. Il imite avec une adresse rare la facture de ses délicieux profils de femme enlevés en quelques coups de pinceau sur de légers frottis pelure d'oignon. Le *Portrait de Mme Helyar* caractérise cette nouvelle manière, qui a valu au peintre les plus brillants succès auprès des *professional beauty* de l'Allemagne. On se dispute, non seulement ses peintures, mais encore et surtout ses croquis au crayon rehaussé de pastel, sur feuilles grossières de carton gris, procédé qu'il affectionne pour ses études d'après le modèle.

M. de Uhde, en tout, est aux antipodes de M. Lenbach. Son art est fait de haut savoir, de réflexion concentrée, de simplicité et d'intime émotion. A l'encontre du faste de M. Lenbach, il n'a qu'un modeste atelier d'artiste. Son art sévère et quasi religieux n'est pas fait pour attirer les largesses de la Fortune. Les principales œuvres de M. de Uhde ont successivement figuré au Salon de Paris, et leur profonde originalité a été appréciée en France comme elle le méritait. M. de Uhde est représenté à l'Exposition de Munich par un seul tableau : *La Fuite en Egypte*, qui suffirait à lui seul à placer l'artiste à la tête de la jeune génération. Malheureusement, les hautes visées de M. de Uhde ne paraissent pas avoir beaucoup d'écho ; il n'y a guère que M. Liebermann qui s'aventure dans des sentiers aussi austères.

La peinture allemande actuelle, telle qu'on la voit ici, où elle est représentée dans toutes ses nuances, ne trahit aucune tendance nationale, aucune affirmation particulière : elle est incertaine, troublée, hésitante ; visiblement,

très visiblement même préoccupée des tentatives de notre jeune école et de l'évolution moderne qu'elle élabore à Paris, mais trop retenue par l'influence des habitudes prises et les exigences du milieu pour la suivre aussi hardiment que les Danois et les Norvégiens. Les talents y sont très nombreux, les individualités clairsemées. M. Leibl ne se renouvelle pas; de même M. Meyerheim; leur manière s'alourdit. Quant à M. Menzel, il s'est, pour ainsi dire, retiré de la lutte ; sa glorieuse carrière est accomplie. Il est présent à l'Exposition de Munich avec de nombreuses œuvres, peintures ou dessins, mais toutes déjà anciennes et antérieurement exposées; au milieu d'elles brille le petit tableau de la *Procession à Gastein*, un des chefs-d'œuvres du maître et assurément un des chefs-d'œuvres de la peinture contemporaine.

Munich est devenu un actif marché de tableaux et un débouché important pour la production. Aussi toutes les nations ont-elles tenu à faire honorable figure à son Exposition, et le catalogue n'enregistre pas moins de 2.387 numéros.

L'Angleterre est principalement représentée par MM. Herkomer, Orchardson, Alma-Tadema, Gregory, Millais, Whistler, Moore; le Danemark par MM. Kroyer et Johansen; la Norvège, par MM. Skresdvig, Sinding, Thaulow et Werenskiold; la Hollande, MM. Israëls et Mesdag; la Suisse, M. Bœcklin.

La France, de son côté, n'a pas voulu rester trop en arrière. Son école est loin d'être au complet, mais, du moins, les deux salles qu'elle occupe sont-elles suffisamment nourries pour qu'elle puisse aisément affirmer une suprématie qui ne lui est pas, d'ailleurs, contestée. Au milieu de tout cet ensemble un peu cacophonique, ces deux salles jettent comme un rayon de gaieté et de lumière. Cela a été pour moi une joie véritable de constater, beaucoup mieux qu'on ne le saurait faire dans la cohue du Salon de Paris, cette jeunesse, cette vitalité, cette cohésion d'une partie de notre école. L'Exposition de Munich a été l'occasion d'une victoire pacifique pour notre pays. Qu'aurait été cette victoire si nous avions mis en ligne toutes nos troupes?

Pour mesurer l'intérêt de la section française à l'Exposition de Munich, il suffira de dire que les noms de Corot, Millet, Daubigny, Diaz, Troyon, Fromentin, Meissonier, Breton, Manet, Courbet, Puvis de Chavannes, Bonnat, Carolus Duran, Claude Monet, Ribot, Besnard, Dagnan, Courtois, Gervex, Cazin, Edelfelt, Zorn, Dinet, Detaille, Boldini, Blanche, Zacharian, Billotte, Binet, Raffaelli, figurent au catalogue. Les salles françaises ont été, du reste, disposées avec beaucoup de goût, et plusieurs panneaux sont d'une harmonie tout à fait triomphante.

Je ne saurais clore ce trop court aperçu sans dire quelques mots d'une des personnalités artistiques les plus curieusement originales et les plus vigoureuses de notre époque. J'ai nommé le peintre Bœcklin, de Bâle. Ses *Sirènes et Tritons*, de l'Exposition universelle de 1878, sont aujourd'hui l'honneur et l'ornement de la nouvelle Pinacothèque de Munich. J'ai revu longuement cette œuvre obsédante, de force étrange, d'invention formidable, de fantaisie entière, absolue, et qui ne doit rien à personne ; il y éclate une volonté de fer, une âme presque sauvage, servies par une incomparable maîtrise d'exécution et un sentiment puissant de la couleur. Rien de semblable ne figure à l'Exposition de Munich: c'est au nouveau Musée de Bâle qu'il faut voir ce maître rare, singulier et troublant. Le catalogue enregistre, il est vrai, dix-sept numéros sous son nom : avec les douze tableaux de la galerie Schack, en voilà plus qu'il ne faut, semblerait-il, pour faire complète connaissance avec l'artiste. Il n'en est rien, cependant; M. Bœcklin est un artiste essentiellement inégal, génial à ses heures et susceptible des plus inexplicables aberrations. Il y a deux hommes en lui : un rêveur épais, disciple de Feuerbach, et un fantaisiste lumineux, subtil, évocateur, épris des plus somptueuses visions. Ce second Bœcklin est à peine représenté ici; après la miraculeuse marine du Musée, je ne vois guère que le petit tableau de la *Pêche des Satyres*, qui ouvre une échappée vraiment saisissante sur les profondeurs mystérieuses de cette âme de peintre.

Louis Gonse.

L'École des Beaux-Arts vient de décerner les prix suivants :

Grande Médaille. — Peinture : M. Déchenaud, élève de MM. J. Lefebvre, Boulanger et Benjamin Constant.

Sculpture : M. Hippolyte Lefebvre, élève de M. Cavelier.

Architecture : M. Duquesne, élève de M. Pascal.

Fondations de Caylus et de La Tour (prix dit du Torse et de la Tête d'expression). — Peinture : M. Gorguet, élève de MM. Gérôme, Boulanger et Bonnat ; M. Bitte, élève de MM. Maignan, Cabanel et J. Blanc.

Sculpture : MM. Clausade et Desruelles, élèves de M. Falguières.

Prix Abel Blouet. — Architecture : M. Jost, élève de MM. André et Laloux.

Prix Jay. — Construction : M. Vassas, élève de M. Ginain.

NOUVELLES

*** Le Musée du Louvre vient d'acquérir la maquette en plâtre teinté du *Voltaire assis* de Houdon. Cette maquette avait été donnée par l'artiste à son ami François Dumont.

Derrière le dos du fauteuil se trouve apposé un cachet à la cire donnant l'inscription suivante :

ACAD. ROYALE DE PEINTURE ET SCULPT.
Houdon, sc.

*** L'administration des Musées nationaux, de concert avec l'architecte du palais du Sénat, fait placer en ce moment un certain nombre de groupes décoratifs, provenant des derniers Salons, dans le jardin du Luxembourg.

On vient de poser dès à présent la *Horde de cerfs*, groupe en bronze de M. Leduc, et les *Joies de la Famille*, groupe en marbre de M. Daillion. Prochainement on placera *Au but*, groupe en bronze de M. Boucher, *Œdipe et Antigone*, groupe en marbre de M. Hugues, et *Après le combat*, groupe en marbre de M. Levasseur.

*** Jeudi 15 octobre a eu lieu la réouverture des ateliers de la Bibliothèque et des cours du soir de l'École nationale des Beaux-Arts. Comme par le passé, la Bibliothèque sera ouverte aux élèves tous les jours, de midi à quatre heures, jusqu'au 1er mai, de midi à cinq heures, du 1er mai au 1er août. Les personnes étrangères à l'École pourront obtenir une carte d'entrée, sur demande adressée au conservateur. Des séances du soir, spécialement réservées aux élèves, auront lieu de sept heures et demie à dix heures, pendant la saison d'hiver.

*** Le bas-relief en bronze représentant la séance de la Constituante du 23 juin 1789 a été placé au palais Bourbon pendant les vacances, conformément à la décision du bureau de la Chambre des députés.

Les députés peuvent voir maintenant l'œuvre de M. Dalou définitivement installée dans la salle Casimir-Perier.

*** Quelques mois avant la mort de Th. Ribot, le conseil municipal avait commandé au maître un tableau pour l'Hôtel de Ville. Ce tableau, dont Ribot n'avait pu faire qu'une esquisse, avait pour titre : *Laissez passer la justice du roy* et devait être payé 6.000 francs. Le conseil municipal, désirant posséder une œuvre du regretté maître, vient d'acquérir de Mme Ribot une remarquable étude de l'auteur du *Bon Samaritain*. Ce tableau, de petite dimension, représente la boutique d'un antiquaire : un amateur examine un casque que lui montre le marchand d'antiquités.

Un de ses tableaux les plus remarqués, *Ribot peint par lui-même*, ira au Louvre, sa veuve étant décidée à l'offrir à l'État. Th. Ribot est représenté en buste, son appuie-main sous le bras. Ajoutons que, pour obéir à ses dernières volontés, il n'y aura aucune vente des quelques études laissées par lui. Une exposition générale de son œuvre sera faite à l'École des Beaux-Arts ; elle ne sera suivie d'aucune adjudication publique.

*** Une découverte archéologique intéressante vient d'être faite dans la partie de la forêt d'Eawy qui avoisine Saint Saëns (Seine-Inférieure).

Des fouilles entreprises par M. Gaston Le Breton, directeur du Musée des antiquités de la Seine Inférieure, ont mis à jour les murs d'un édifice qui semble pouvoir être les restes d'un petit temple antique dont la construction doit remonter au deuxième ou troisième siècle. Il est de forme quadrangulaire et complètement isolé. Dans ses débris, ont été trouvées des statuettes en terre cuite de Vénus Anadyomène qui paraissent indiquer sa destination.

L'une de ces statuettes, d'un modèle assez fin, surpasse les autres comme dimensions.

L'entrée de ce temple était située vers l'orient.

*** Une nouvelle statue de Jeanne d'Arc, due au ciseau du sculpteur Chatrousse, vient d'être placée dans le 13e arrondissement, à l'angle du boulevard Saint-Marcel et de la rue Duméril.

Cet endroit a été choisi sur l'avis de M. Hovelacque, conseiller municipal, comme étant l'amorce de la rue Jeanne-d'Arc, non encore achevée, et qui doit traverser une grande partie de l'arrondissement.

Le modèle en plâtre de cette statue avait été exposé au Salon de 1886. L'œuvre fut achetée par la Ville, avec le concours de l'État, en 1888, et la statue, coulée en bronze, figura à l'Exposition de 1889.

L'héroïne est représentée debout, la face levée au ciel, les cheveux rejetés en arrière : de la main droite elle élève sa bannière, et de la gauche elle s'appuie sur un bouclier où sont inscrits ces mots : Orléans, Patay, Reims.

Le piédestal a été fait sur les dessins de M. Formigé, architecte.

La Maison d'éducation de la Légion d'honneur, à Saint-Denis, vient de faire l'acquisition d'un second exemplaire en bronze de cette statue.

*** Les imprimeurs de Vienne ont résolu d'organiser pour l'été prochain une Exposition, dont le but sera de montrer l'histoire et les progrès de l'art de l'imprimerie et de tous les arts qui s'y rattachent, depuis la découverte faite par Gutenberg. L'Exposition aura lieu dans la capitale autrichienne.

*** On vient de faire, à Athènes, une découverte très intéressante en nettoyant un vase en argent, trouvé jadis par Schliemann dans la quatrième tombe royale de Mycènes. Ce vase est orné d'une composition en relief dont l'épisode principal est bien conservé. Dans un paysage montagneux, où l'on distingue des oliviers analogues à ceux qui figurent sur les coupes en or de Vaphio (publiées dans la *Gazette des Beaux-Arts*), des guerriers tout nus, armés les uns d'arcs, les autres de frondes, défendent une ville qui paraît au second plan. Sur les murs de cette ville on voit des femmes, qui se livrent à une mimique très animée. A droite, deux hommes vêtus, mais sans armes, semblent diriger l'action ; tout en bas, on aperçoit la partie supérieure d'un guerrier casqué. La scène correspond exactement à un siège décrit par Hésiode dans le *Bouclier d'Hercule*. L'absence d'éléments asiatiques dans la composition est remarquable : c'est l'œuvre d'un artiste achéen, qui avait vu des peintures et des sculptures égyptiennes, mais qui travaillait avec un sentiment tout personnel. Ce précieux fragment doit être publié par M. Tsountas dans l'*Ephéméride archéologique* d'Athènes.

*** On vient de congédier la plupart des gardiens de l'Acropole d'Athènes. Plusieurs d'entre eux seront en outre déférés à la justice. Ces individus faisaient de petits cadeaux provenant des collections, à la conservation desquelles ils devaient veiller, à des visiteurs généreux.

Les poursuites ont été ordonnées par le gouvernement à la suite de protestations d'instituts archéologiques étrangers qui avaient adressé un mémoire à M. Delyannis.

*** M. Bartholdi est chargé d'exécuter, à Bâle, la statue qu'un Strasbourgeois compte offrir à la Suisse en souvenir de l'accueil fait par elle aux soldats français et aux populations chassées par la guerre de 1870-1871, et aussi en souvenir de l'internement de l'armée de l'Est. Ce monument est destiné à rappeler la généreuse intervention des Bâlois et des Zurichois lors du siège de Strasbourg. Le monument aura pour inscription : « La Suisse secourant les douleurs de Strasbourg. » Il représente la Ville de Strasbourg blessée au cœur, tenant par la main un enfant en guenilles que la Suisse protège en le couvrant de son bouclier. Un quatrième personnage, figurant le génie de la Suisse, complète ce groupe. La statue elle-même, haute de trois mètres, sera taillée dans un bloc de marbre blanc.

*** Des modifications assez importantes viennent d'être faites dans le service central des Beaux-Arts en Italie. La direction générale des Beaux-Arts et des Antiquités a été supprimée à la suite de la demande faite par M. Fiorelli, directeur général, de sa mise à la retraite. Les attributions de cette direction ont été rattachées à deux divisions qui font partie du Ministère de l'Instruction publique. La direction de l'art antique doit s'occuper de tout ce qui concerne les fouilles, les antiquités, la conservation des Musées, des collections publiques et de l'école d'archéologie. L'art moderne, les écoles des Beaux-Arts, les écoles de musique et de déclamation font partie de la seconde direction. A ces deux divisions on a ajouté une commission d'archéologie composée de cinq membres, qui a dans ses attributions la surveillance des Musées archéologiques. Cette commission, qui a tenu sa première réunion à Rome, sous la présidence du ministre Villari, a désigné les explorations à faire en 1891 et 1892. Ce sont, dans l'*Italie Méridionale* : le Forum Romain, Faleries et Veïes ; et *Etrurie :* Talamone et Vetulonia ; dans les *Marches :* Santino, Ancône et Urbisaglie ; dans l'*Italie Supérieure :* Bologne et le Grand-Saint-Bernard ; en *Sicile :* Selinonte; en *Sardaigne :* la nécropole de Nora.

*** Il y a plusieurs jours que devait commencer, à Trente, l'exposition des maquettes fournies par les artistes qui concourent pour obtenir la commande de la statue qu'on doit élever, dans cette ville, à la gloire de Dante. L'ouverture de cette exposition a été retardée parce que le directeur de la police de Trente avait été chargé de soumettre les maquettes à un premier examen au point de vue politique, et de désigner celles qui, à ce point de vue, pouvaient être admises au concours, et celles qui devaient être rejetées comme pouvant exciter les passions dangereuses. Ce fonctionnaire, trouvant cette classification trop délicate, a refusé de la faire, et a déclaré qu'elle revenait de droit au comité qui s'est constitué pour diriger toute l'entreprise. Le comité, de son côté, a refusé d'assumer cette responsabilité : plusieurs de ses membres savent que parmi les maquettes envoyées au concours par des artistes italiens, il s'en trouve plusieurs qui expriment d'une manière allégorique des espérances chères au parti irrédentiste ; on recule devant la nécessité de blesser, en les leur retournant, les artistes qui les ont envoyées.

*** On vient d'exposer dans une des salles du premier étage du *Bargello* — Musée national de Florence — la riche collection que lui a légnée un Français, Louis Carrand, mort en 1889.

Cette collection, composée d'ivoires, de bronzes, d'émaux, de majoliques, d'orfèvrerie religieuse, de bijoux, armes, verres, cristaux de roche, pierres gravées, monnaies, médailles, tapisseries et étoffes, était depuis de longues années renfermée à Nice dans des caisses ; aussi la connaissait-on peu en France.

Plusieurs des objets qu'elle renferme étaient cependant célèbres ; tels sont, outre le *Flabellum* du IXe siècle, à manche d'ivoire sculpté, qui provient de l'abbaye de Saint-Philibert de Tournus, un *Échiquier* du XVe siècle, plusieurs dyptiques en ivoire, etc.

La collection d'étoffes du Moyen-Age et de la Renaissance présente également un intérêt exceptionnel, ainsi que la suite des *plaquettes* en bronze de la Renaissance et celle des *émaux* de Limoges, dont plusieurs avaient été acquis à la vente Soltykoff et dans laquelle on remarque trois beaux triptyques de Léonard ou Nardon Penicaud, des plaques de Colin Nouailher et une assiette de Pierre Raymond. Les *majoliques* italiennes sont peu nombreuses, mais toutes de premier ordre.

Dans la série des bijoux, à laquelle Carrand s'était particulièrement attaché, il faut citer, outre les *bijoux byzantins* et le célèbre *fermail* du XIIIe siècle en or, rubis et émeraudes provenant de la collection Debruge-Duménil, toute une suite d'anneaux et de bagues du XVIe siècle.

Signalons également une remarquable collection de couteaux de la Renaissance, et surtout une riche fermeture de porte en fer, travail français du XIVe siècle qu'il est particulièrement regrettable de ne pas voir au Musée de Cluny.

Le *Catalogue* dressé par M. Umberto Rossi, conservateur du *Bargello*, sera publié prochainement.

*** Le Musée Filangieri, installé dans le palais Como, remarquable construction du XVe siècle, à Naples, a été ouvert dernièrement au public. Ce Musée, dû à la libéralité du prince Filangieri, duc de Satriano, qui a déjà doté la ville d'une école d'art décoratif, comprend, outre des tableaux de diverses écoles du XVe au XVIIIe siècle, de nombreuses séries d'objets d'art dont quelques-unes renferment des œuvres de premier mérite. La céramique italienne surtout y occupe une place importante, ainsi que la verrerie et les émaux. Nous citerons également toute une série de ces figures d'animaux et de *pasteurs* si fort à la mode, autrefois, dans l'Italie méridionale et dont plusieurs sont dues à des artistes renommés, le Sammaritano, Mollica, Vas-

salo, etc. Une bibliothèque riche en ouvrages d'art complète ce Musée remarquable.

*** Le correspondant du *Times* à Alexandrie dit que, sur les indications d'un savant local, M. Damino, on a découvert, à Aboukir, trois statues colossales mesurant plus de 3 mètres de hauteur. Ces statues portent des inscriptions hiéroglyphiques.

*** Reprenant la discussion de la propriété artistique internationale, le congrès de Neuchâtel a adopté deux résolutions :

1° L'auteur d'illustrations signées et destinées à des journaux et à des livres doit, en principe, sauf stipulations contraires, être considéré comme ayant cédé seulement au directeur ou à l'éditeur le droit de publier ces illustrations dans le journal ou le livre pour lequel elles ont été faites ;

2° Les affiches illustrées doivent être considérées comme des œuvres d'art devant être protégées comme les autres de même nature.

Le congrès a entendu ensuite le rapport de M. Rulez, photographe français, sur la propriété photographique, et adopté le vœu suivant : « Il y a lieu d'accorder aux œuvres photographiques sans restriction le bénéfice des dispositions légales applicables à toutes les œuvres graphiques. »

M. Eugène Pouillet, avocat de Paris, a lu le rapport sur les modifications à apporter dans la convention de Berne, et le congrès a adopté un vœu relatif à la suppression de la caution *judicatum solvi* et son remplacement par une clause, d'après laquelle les jugements définitifs rendus dans un des pays de l'union seraient exécutoires dans les autres, aux conditions indiquées au traité franco-suisse du 15 juin 1869.

Les Quarante Miniatures de Jean Foucquet

M. le duc d'Aumale a fait dernièrement, à l'Académie des Beaux-Arts, une communication qui intéresse au plus haut point les origines de la peinture française. Il a annoncé à la Compagnie qu'il vient de se rendre à Francfort et d'acquérir au prix de 300,000 fr., de M. Brentano, la suite des quarante miniatures peintes par Jean Foucquet pour le livre d'Heures d'Estienne Chevalier.

D'après le *Figaro*, l'idée de cette acquisition aurait été inspirée à M. le duc d'Aumale par le travail sur Foucquet, publié, l'an dernier, par M. Henry Bouchot dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Ces miniatures, qui font l'admiration de tous les connaisseurs, sont, dans l'esprit du généreux donateur, destinées au Musée de Chantilly, où elles constitueront, au milieu des splendides collections qui, on le sait, appartiennent déjà à l'Institut, le monument le plus considérable de l'art français.

L'Académie a accueilli la communication de cette nouvelle par d'unanimes applaudissements, et a vivement remercié M. le duc d'Aumale d'avoir conservé à la France ces chefs-d'œuvre dont elle déplorait la perte.

Il est à peine besoin de rappeler que Jean Foucquet fut un des plus illustres précurseurs de la Renaissance. Célébré par Lemaire, à l'égal de Van Eyck, Foucquet fut chargé par Estienne Chevalier, contrôleur général des finances sous Charles VII et Louis XI, grand ami d'Agnès Sorel et l'un de ses exécuteurs testamentaires, d'orner un livre d'Heures. Du vivant de Gaignières, mort en 1743, la France possédait encore ce précieux manuscrit; mais vers 1800, dit M. Vallet de Viriville, dans l'espoir d'un lucre plus grand, le livre fut déchiré, divisé, et c'est ainsi que les merveilleuses pages enluminées par Foucquet se trouvèrent presque toutes réunies entre les mains de M. Brentano, de Francfort. Une de ces miniatures est rentrée fortuitement, il y a quelques années, au Cabinet des estampes; une autre, provenant de M. Feuillet de Conches a été acquise par le Louvre ; une troisième est en Angleterre.

Nous reviendrons prochainement, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, sur cet événement artistique considérable.

M. Brentano reste possesseur d'une œuvre capitale de Jean Foucquet, dont l'histoire est assez curieuse. Il s'agit d'une peinture représentant Estienne Chevalier, accompagné de son patron, saint Etienne, et qui forme la moitié d'un ex-voto, dont l'autre moitié est au Musée d'Anvers et représente la Vierge et l'Enfant Jésus. M. de Laborde a démontré que cette madone était le portrait de la maîtresse du roi Charles VII. D'ailleurs une inscription, tracée à l'encre derrière le panneau, porte :

« La Sainte Vierge
« Sous les traits d'Agnès Sorel,
« Maîtresse de Charles VII, roi de France
« Morte en 1450. »

« Ce tableau, qui était dans le chœur de Notre-Dame de Melun, est un vœu de maître Estienne Chevalier, un des exécuteurs testamentaires d'Agnès Sorel... — 1775. — Gauthier, avocat. »

Comment le dyptique peint par Jean Foucquet a-t-il déserté l'église de Melun ? Comment l'un des panneaux est-il arrivé à Anvers et l'autre à Francfort ?

On l'ignore. A. de L.

Notre enquête sur le château de Versailles

Sous ce titre, *Le Temps* a publié un excellent article et très bien informé que nous lui demandons la permission de reproduire, voulant contribuer pour notre part à en appuyer les conclusions.

Le vol dont le Musée de Versailles a été récemment victime a ramené l'attention sur la vieille résidence royale. Des révélations ont surgi, inquiétantes, le ministre des Beaux-Arts, informé, s'est fait adresser un rapport le ministre des Travaux publics également. Nous avons tenu à étudier, nous aussi, la question, nous avons pris des informations de tous côtés, visité le château et le parc en détail, interrogé les documents officiels, et de l'enquête à laquelle nous nous sommes

livré il ressort, avec la dernière évidence, que le mal est profond. Il est dû non seulement à la faiblesse des crédits affectés au Musée, mais surtout à l'absurde régime sous lequel le palais est placé. Alors que le palais de Fontainebleau, moins intéressant à coup sûr, infiniment moins riche en souvenirs, ne dépend que de la direction des bâtiments civils, celui de Versailles relève de trois juridictions différentes : il appartient au Parlement pour une part, aux bâtiments civils pour une autre, aux Musées nationaux pour le reste, et ces trois autorités, toujours, sont en guerre.

Guerre courtoise, d'ailleurs, entre les Musées nationaux, maîtres des collections, et les bâtiments civils, maîtres des constructions. Les tableaux, les marbres, les bronzes, les garnitures de cheminée, le mobilier sont la propriété du Musée, propriétaire également des statues et des ouvrages d'art qui garnissent le parc ; les bâtiments civils ont à eux ce même parc, moins les ouvrages d'art, et les murailles, tant intérieures qu'extérieures, du château, avec les boiseries, les plafonds, les parquets et les glaces. Résultat : le conservateur ne peut donner l'ordre ni de lessiver la peinture d'une porte ni de la remplacer ; l'architecte est seul chargé de ces travaux. Et, dans le parc, où des brutes malfaisantes, tous les jours, jettent des acides à la face des déesses de bronze, gravent ou crayonnent sur le marbre et sur la pierre des statues, sur la panse fleurie d'acanthe des grands vases force inscriptions ordurières, le conservateur n'a pas le droit d'entourer les objets d'une barrière : c'est l'architecte que cela regarde, et l'architecte a toujours trop peu d'argent pour le reste. Par conséquent, rien ne se fait. On y remédierait par une surveillance attentive ; mais, quand il y a, en tout, quatre gardiens pour le parc, quelle surveillance voulez-vous qu'ils exercent ?

Il n'y a là pourtant qu'un petit mal : partout où il y a Palais national et Musée réunis, au Louvre et à Saint-Germain, par exemple, il y a lutte et conflits de cette nature. Où la situation se complique pour Versailles, c'est que, par une clause de la Constitution, Versailles est propriété, non de l'État, mais du Parlement. C'est par tolérance seulement que le Musée reste maître, en temps ordinaire, du château proprement dit et d'une moitié seulement des deux ailes. Dans les bâtiments réservés au Sénat, aile du nord, dans les bâtiments réservés à la Chambre, aile du sud, l'architecte du Parlement règne en maître : la Chambre et le Sénat sont gardés par leurs gardiens à eux, et ni le conservateur du Musée ni l'architecte des bâtiments civils n'y pénètrent.

Or les Chambres ont quitté Versailles depuis 1879, et il n'y a nulle apparence que jamais, sauf en cas de Congrès, elles y retournent. N'importe ; la situation reste la même, et le Musée, par ces dispositions anormales, est privé, dans l'aile du midi, en tout temps, de trois salles dont l'une, entre autres richesses, renferme le tombeau de Diane de Poitiers, enlevé d'Anet par Lenoir au moment de la destruction du château, et qui fait partie des collections du Musée, qui est inscrit sur le catalogue. Dans l'aile du nord, deux galeries, décorées de bustes historiques et de moulages du plus haut intérêt — la statue de Mme de Pompadour, par Pigalle, est du nombre — ont été retranchées, par un caprice analogue, du Musée.

Il y a plus : non seulement la Chambre et le Sénat ont conservé, à Versailles, leurs salles des séances, mais leurs présidents, leurs questeurs, leurs sténographes, leurs secrétaires, leurs huissiers, leurs commandants militaires y disposent à leur gré des locaux qui leur seraient attribués si les Chambres siégeaient à nouveau dans le palais.

C'est ainsi que le chef du service sténographique au palais Bourbon, M. Grosselin, occupe, tous les étés, dans la cour des Ministres, un pavillon de l'aile nord, séparé, par bonheur, du Musée. C'est ainsi que le colonel Cardot, commandant militaire de la Chambre, s'est installé, en août et septembre, dans les appartements de Mme du Barry, les plus beaux après les appartements de Louis XV, qu'ils surmontent. Il a vécu là près de deux mois, sur la cour de Marbre, en plein centre, au-dessus du Musée ; ses domestiques y ont fait la cuisine.

On m'accordera qu'il y a là un abus. Que l'on réserve d'une façon absolue, pour les cas où le Corps législatif réuni s'organise en Congrès, toute une partie de l'aile du sud, je l'admets. Qu'on ferme au public l'aile entière pendant la durée de ces Congrès, passe encore ! Mais que les fonctionnaires des deux Chambres y gardent leurs logements, qu'il y prennent leurs quartiers d'été, qu'ils se prélassent surtout dans des pièces ornées de boiseries merveilleuses, fragiles et délicates au possible et qu'ils les ferment, par là même, au public, voilà qui paraîtra excessif à tout le monde.

L'appartement de Mme du Barry, en effet, quoique enclavé dans le Musée, ne dépend pas du Musée, mais des Chambres. Quand il n'est pas occupé, c'est le concierge du Parlement qui en a la clef ; le conservateur du Musée n'y peut pénétrer que par tolérance, comme un visiteur ordinaire.

J'ajouterai que j'ai visité l'appartement en détail, quelques jours après le départ du colonel. J'y ai trouvé, dans des placards Louis XV dépendant de la cuisine, des fragments de charbon. J'y ai trouvé mieux encore : trois énormes caisses bourrées de foin, qui ont dû servir à un transport de vaisselle et qui constituent un danger permanent sous ces combles.

Tels sont les résultats du régime si inconsidérément infligé à Versailles. Grâce aux conséquences qu'il entraîne, le Musée ne peut exposer, faute de place, une cinquantaine de toiles qu'il a dû retirer, en 1875, à la construction de la salle du Congrès, de l'aile du midi. Les salles des campagnes napoléoniennes, qui donnent sur le parc, devant servir de fumoir et de salles de conférences, ont été reliées au grand couloir de la Chambre par des portes, et le percement de ces portes a exigé l'enlèvement des tableaux pendus à la muraille. Depuis, ces toiles sont roulées dans les greniers du Musée.

Une réforme s'impose donc, immédiate. Il est urgent que les Chambres y avisent et qu'elles renoncent, en faveur du Musée, à leurs droits sur un certain nombre de salles et de galeries indispensables à nos collections pour s'élendre. Il est indispensable surtout que l'appartement de Mme du Barry soit replacé sur la juridiction des Musées nationaux et qu'un seul architecte soit chargé de tous les travaux d'entretien du palais.

Si j'émets un vœu aussi subversif, aussi révolutionnaire, paraît-il, c'est que je me suis maintes fois rendu compte des dommages que l'installation des deux Chambres a causé dans le vieux palais du Louis XIV. Ces dommages sont irréparables. On n'a pas reculé, pour former les appartements réservés au président du Congrès, devant la destruction, dans le pavillon de Monsieur, des appartements du comte de Provence. Les curieux y admiraient surtout la bibliothèque, une merveille, avec ses boiseries Louis XV brodées d'exquises arabesques. Pour établir un escalier intérieur, on jeta bas les boiseries comme les murs.

Et ce qu'il y a de singulier, c'est que les boiseries ont disparu depuis ce jour. On eût dû ou les attribuer au Musée, ou les envoyer aux Arts décoratifs, ou en orner le Louvre : vous les y chercheriez vainement. Nulle part on n'en voit trace.

Que de choses encore seraient à dire ! Le vol de l'autre jour au Musée n'est pas le seul qui ait été commis depuis la guerre, faute de surveillance. Dans le salon de réception de Louis XV, la cheminée est ornée de deux vases en porcelaine, garnis de fleurs de lis et de boutons de roses en bronze doré. Or ces lis et ces roses se dévissent : un lis a disparu ; il ne reste plus qu'un seul bouton de rose. Dans les petits appartements de Marie-Antoinette, les deux portes du petit salon bleu sont vitrées : sur les glaces qui en forment la partie supérieure court une délicieuse guirlande de fleurs et de feuillages ; huit ou dix morceaux du bronze doré de cette guirlande ont été cassés et enlevés par des mains sacrilèges. Dans le salon de musique, nous avons constaté les mêmes faits. D'autres vols ont été opérés dans les appartements de Louis XIV. En 1885, une tapisserie de Beauvais fut coupée au canif et enlevée du siège qu'elle recouvrait. Détail caractéristique, pour finir : il n'est pas un seul chandelier, sur les quatre-vingt-dix ou cent cheminées des salles ouvertes au public, qui ait conservé sa bobèche : toutes volées.

Après l'énumération qui précède, il est superflu d'ajouter quoi que ce soit. Contentons-nous de conclure : il faut préserver Versailles à tout prix.

Les Fresques de Théodore Chassériau

La question des fresques de Chassériau dans les ruines de la Cour des comptes, dont nous nous sommes tant de fois occupé, revient sur le tapis. Il y a urgence, en effet, à prendre un parti, sinon l'objet du litige disparaîtra de lui-même dans peu de temps.

La direction des bâtiments civils, sur les instances d'un bon nombre d'artistes éminents, parmi lesquels MM. Elie Delaunay, Bonnat, Jules Lefebvre, s'est inquiétée, en 1887, des moyens de reporter ces fresques sur toile. Un restaurateur de talent, M. Kiewert, fut autorisé à procéder à l'enlevage d'un mètre carré de peinture dans les parties les plus atteintes d'une des œuvres. Il y réussit à merveille, et le rapport qui signala sa tentative au ministre rendit pleine justice à l'adresse avec laquelle l'opération fut conduite.

On demanda au restaurateur, aussitôt, un devis détaillé des frais que l'enlèvement total entraînerait. Mais le chiffre prévu de 48,638 francs, sans compter les frais d'échafaudage, effraya le ministre, et le projet fut abandonné.

La direction des bâtiments civils est donc, sur ce point, hors de cause ; il n'en est pas moins regrettable qu'elle n'ait pu, tout au moins, faire couvrir la cage d'escalier dont les parois enferment les fresques. On y eût gagné de conserver plusieurs mètres carrés de peinture aujourd'hui disparus pour toujours et dont les écailles jonchent le sol.

Ajoutons qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire et que la mesure serait excellente, même maintenant. La démolition, tant de fois annoncée, de l'édifice ne nous paraît pas encore bien prochaine, et, si l'on attend, pour l'enlevage des fresques, les bénéfices produits par la vente des matériaux et du sol, on risque, le jour venu, de n'avoir plus rien à enlever. Nous sommes assurés que ce n'est pas là ce qu'on désire.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur italien **Vincent Vela** est mort samedi dernier, dans sa propriété de Ligornetto. Il était âgé de soixante-neuf ans. Ses œuvres les plus connues sont le *Spartacus*, qui figura à l'Exposition de Paris de 1855 ; le *Napoléon Ier mourant*, de l'Exposition de 1867 ; enfin, les *Victimes du Gothard*.

On lui doit une partie des statues qui ornent les places de Turin, entre autres celles du prince Eugène de Savoie, du duc du Gênes, et le fameux groupe *la France et l'Italie*, offert par les Milanaises à l'impératrice Eugénie en 1859.

Vela était né, en 1822, à Ligornetto (Suisse). Fils de pauvres paysans, il apprit, dès l'âge de douze ans, à tailler la pierre dans les carrières de Viggio ; c'est là qu'il manifesta ses premières dispositions pour la sculpture. A quatorze ans, il se rendit à Milan, où il fut employé aux travaux de restauration de la cathédrale.

Il étudia le dessin avec ardeur et son frère aîné qui, lui aussi, avait un tempérament d'artiste, le plaça chez le sculpteur Cacciatori. Ses débuts furent très durs ; ce n'est qu'en 1848, au concours de sculpture de Venise, qu'ayant obtenu le prix les commandes commencèrent à arriver à son atelier.

Dans le *Journal des Arts*, M. Henri Bouart adresse un amical souvenir au marchand de tableaux bien connu **Martin**, qui vient de mourir.

« On peut le dire, si Martin avait eu l'instinct commercial, comme il avait celui de la peinture, il n'eût pas été seulement le doyen des marchands de tableaux de Paris, mais aussi l'un des plus riches.

Car il a tout pressenti dans le mouvement moderne et il a acheté, dès la première heure, des tableaux à tous les indépendants du grand art : Troyon, Tassaert, Millet, Corot, Daubigny, Jules Dupré, Rilot, Cals, Daumier, Diaz, Rouard, Degas, Pissarro, Monet, Sisley, Jongkind, Gustave Colin, Lepic, Boudin et les autres.

Il achetait fort bon marché et vendait de même les productions de ces artistes, alors méconnus. Il disait : « Quand on commence il faut vendre à tout

prix, chaque acheteur pousse à votre renommée. »

Quand nous connûmes Martin, il y a déjà trente ans, il avait subi toutes ses transformations et était définitivement voué à la peinture, dans une modeste boutique de la rue Mogador.

Là on achetait pour six francs une étude de Jules Cogniet, faite en Sicile, aux temples de Girgenti. — Voyagez-donc !

Martin passa de la rue Mogador à la rue Mansard. Bien que vouée à un grand architecte, cette rue n'est ni passagère, ni très vivante, et les tableaux s'y fixaient volontiers.

Martin ne fut réellement chez lui que quant il vint rue Laffitte, cette vallée de la tentation. Quelles belles vitrines s'y étalaient alors ! On voyait des Millet à 600 fr., des Corot à 200, des Th. Rousseau à 500 fr. Oh ! la belle collection, et comme ce petit bout de rue valait le voyage.

Désireux de repos, il quitta la rue Laffitte pour prendre un appartement rue Saint-Georges, où il continua la vente des tableaux : c'est là qu'il vient de mourir. »

BIBLIOGRAPHIE

Le Japon pratique, par Félix Régamey. Un volume in-18, illustré de 100 dessins par l'auteur. Prix : 4 fr.

M. Félix Régamey, qui a vécu au Japon, et qui, grâce à ses doubles observations d'artiste et d'écrivain, a pu s'initier complétement à l'art, à l'industrie et à la vie de ce peuple si bien doué, a résumé et ses propres observations et celles de ses devanciers. Il a appuyé ses descriptions pittoresques et animées de dessins clairs et charmants, répandus à profusion dans l'ouvrage, auquel ils donnent une vie particulière. Son Japon est de tous points pratique et sera consulté avec fruit, soit qu'il s'agisse de la décoration intérieure ou extérieure dont les Européens ont si bon parti à tirer, soit qu'il s'agisse des produits naturels ou fabriqués, qui sont d'un usage et d'un emploi si répandus. La religion, les mœurs, les costumes, la langue ont leurs chapitres spéciaux et un coup d'œil jeté sur la table des matières suffit pour se rendre compte de l'intérêt et de l'utilité du travail de M. Félix Régamey.

Le Tour du Monde (1506e livraison). — A travers l'Arménie russe, Karabagh. — Vallée de l'Araxe. — Massif de l'Ararat, par Mme B. Chantre, officier d'académie. — (1890). — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins dont la source n'est pas indiquée ont été faits d'après les photographies exécutées par M. Chantre. — Dix gravures de Taylor, Hubert Clerget, Slom, A. Paris, D. Lancelot et de Thiriat.

Journal de la Jeunesse. — (985e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Louis Rousselet, Maxime Du Camp, Daniel Bellet et Louis Sevin. Illustrations de A. Paris, Myrbach, Tofani, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant quatre itinéraires différents permettant de visiter le Centre de la France et les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du golfe de Gascogne.

Les prix des billets sont les suivants :

1er Itinéraire : 1re cl. 225 fr. — 2e cl. 170 fr.

Durée de validité : 45 jours

2e, 3e et 4e Itinéraires : 1re cl. 180 fr. — 2e cl. 135 fr.

Durée de validité : 30 jours

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou de trois périodes de 10 jours moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 0/0 du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des Compagnies d'Orléans et du Midi des billets aller et retour de 1re et 2e classes réduits de 25 0/0 pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires, pour s'en écarter.

CHEMINS DE FER DU NORD

PARIS-LONDRES

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

Trajet en 7 h. 1/2. — Traversée en 1 h. 1/4

Tous les trains, sauf le Club-Train, comportent des 2es classes.

Départs de Paris :

Viâ Calais-Douvres, 8 h. 22 — 11 h. 30 du matin — 3 h. 15 (Club-Train) et 8 h. 25 du soir.

Viâ Boulogne-Folkestone, 10 h. 10 du matin.

Départs de Londres :

Viâ Douvres-Calais, 8 h. 20 — 11 h. du matin — 3 h. (Club-Train) et 8 h. 15 du soir.

Viâ Folkestone-Boulogne, 10 h. du matin.

Les voyageurs munis de billets de 1re classe sont admis sans supplément dans la voiture de 1re classe ajoutée au Club-Train entre Paris et Calais.

De Calais à Londres, supplément de 12 fr. 50

Un service de nuit accéléré à prix très réduits et à heures fixes viâ Calais, en 10 heures.

Départ de Paris à 6 h. 10 du soir. Départ de Londres à 7 heures du soir.

Un service de nuit à prix très réduits et à heure variables, viâ Boulogne-Folkestone.

Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 h. 1/2

Départs de Paris à 8 h. 15 du matin, midi 10 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam, à 7 h. 30 du matin, midi 55 et 5 h. 55 du soir.

Départs d'Utrecht à 8 h. 16 du matin, 1 h. 37 et 6 h. 37 du soir.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — J. Cusset

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux et Aquarelles modernes

Vente à Londres, chez MM. CHRISTIE.

Aquarelles. — 5. *W.-E. Lockart.* Vue de Durham : 120 L. — 24. *C. Fielding.* Staffa : 588 L. ; Un Port de mer : 204 L. — 27. *D. Cox.* A travers la bruyère : 147 L. — 28. *P. de Wint.* Château de Torskay sur le Trent : 498 L. — 29. *S. Prout.* Débris d'un navire : 147 L. — 30. *Turner.* La Fille du diable : 210 L. ; 31. Florence : 173 L. ; 32. Venise : 105 L. — 112. *D. Cox.* Les Tuileries et le Louvre, vue prise de la Seine en 1844 : 157 L.

Tableaux. — 46. *A. Kauffmann.* Portrait de dame : 115 L. — 52. *J.-C. Hook.* Pêcheurs au bord d'un canal : 147 L. — 53. *Alma-Tadema.* Intérieur Moyen-Age : 189 L. — 54. *J. L. Gérôme.* Botzaris : 913 L. — 55. *J. Linnell.* Le Moulin à vent : 840 L. — 57. *Turner.* La Flotte hollandaise : 1.312 L. ; 58. Une Cascade : 304 L. — 60. *T. Gainsborough.* Le Moissonneur et la Jeune Fille : 2.572 L. — 84. *Werkerkhoven.* Berger et Moutons : 126 L. — 85. *Cooper.* Paysage montagneux avec bestiaux : 159 L. — 86. *Willis.* Vaches à l'abreuvoir : 189 L. — 87. *Leader.* Environs de Worcester : 183 L. — 88. *Luke Fildes.* Anita : 146 L. — 89. *F. Faed.* Les Charmes de la musique : 483 L. — 90. *P. Graham.* Un Gîte dans la montagne : 309 L. — 91. *J. C. Hook.* « The Boatie rows » : 451 L. — 97. *Breton Rivière.* Entre la Coupe et les lèvres : 225 L. — 102. *Ary Scheffer.* Marie-Madeleine : 105 L. ; 103. Saint Jean à Patmos : 136 L. — 104. *Vicat Cole.* Au Temps de la fenaison : 735 L. — 106. *T. Cresswick.* Tinter Abbey : 451 L. — 107. *E. Long.* Une Prêtresse du temple d'Isis : 735 L. — 109. *J.-E. Millais.* Vue du comté de Perth : 1.522 L. — 110. *J. M.-W. Turner.* Le Navire baleinier : 945 L. — 124. *Unca.* Le Page : 120 L. — 129. *T.-S. Cooper.* Bestiaux dans la prairie : 183 L. — 134. *P. Nasmyth.* Une Vue dans le Kent : 105 L. — 143. *B.-W. Leader.* Une Belle Matinée de printemps : 168 L. — 144. *F. Goodall.* Sarah et Isaac : 246 L. — 145. *Davis.* Brise de mer près des côtes de France : 420 L. — 146. *J.-C. Hook.* Récolte du warech aux îles Shetland. 1.302 L. ; 147. L'Assemblée au village : 231 L. — 148. *Vicat Cole.* Abingdon : 1.050 L. — 149. *R. Ansdell.* Temps nuageux, à l'île de Skye : 157 L. — 66. *H. Browne.* Le Cheval du baby : 262 L. 67. L'Écrivain public et son client : 535 L. — 68. *P. Delaroche.* Napoléon traversant les Alpes : 157 L. — 69. *Rosa Bonheur.* Moutons dans les montagnes d'Auvergne : 1.260 L. — 70. *L. Gérôme.* Bazar au Caire : 682 L. — 71. *Rosa Bonheur* et *E. Dubufe.* Portrait de Rosa Bonheur : 1.312 L. — 72. *E. Troyon.* Paysans conduisant leur bétail au marché : 4.935 L. — 73. *J.-L.-E. Meissonier.* Le Peintre d'enseignes : 6.772 L. 74. *G. Morland.* Moutons : 110 L. — 76. *Nicol.* Le Marchand de porcelaines : 1.260 L. — 78. *D. Cox.* Les Ramasseurs de tourbe : 693 L. ; 79. Attendant pour le passage : 483 L. — 80. *G. Lance.* Fruits : 168 L. — 81. *T. Faed.* Lecture du manuscrit : 525 L. — 84. *F. Webster.* Porc rôti : 1.207 L. — 86. *J. Linnell.* Une Ferme dans l'île de Wight : 2.100 L. — 88. *W. Mulready.* La Querelle : 262 L. — 89. *J.-C. Horsley.* La Découverte : 367 L. — 91. *N. Paton.* L'Étoile du soir : 157 L. — 94. *Ch.-L. Eastlake.* Gaston de Foix : 498 L. — 95. *J. Philip.* Le Marchand de raisin de Séville : 2.415 L. — 98. *E. Landseer.* Le Retour : 1.785 L. ; 99. La Basse : 4.320 L. — 101. *C. Stanfield.* La Baie de Naples : 1.000. — 102. *D. Roberts.* Intérieur de Saint-Pierre à Rome : 1.470 L. — 103. *W. Collins.* Les Chercheurs de vers : 1.575 L. — 104. *H.-J. Muller.* Les Joueurs d'échecs au Caire : 3.202 L. — 105. *Turner.* Waltonbridge : 7.450 L. — 107. *W. Hogarth.* La Porte de Calais : 2.572 L. — 108. *D. Teniers.* Le Cuisinier flamand : 267 L. — 109. Les Joueurs de cartes : 136 L. — 110. *B. Van de Velde.* Une fraîche Brise : 278 L. — 111. *D. Otterau.* Paysans dansant : 162 L.

La Caisse des Musées

—

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a soumis au Conseil le projet de loi qui a pour objet la création d'une Caisse des Musées.

Cette Caisse, ainsi que nous l'avons déjà dit, serait destinée à concentrer les fonds nécessaires à l'acquisition des œuvres d'art qui seraient jugées dignes de figurer dans nos collections nationales.

La dotation de cette Caisse serait constituée par le produit des entrées dans les Musées, Palais, Édifices historiques appartenant à l'État. Le ministre demande par le projet de loi l'autorisation d'établir ce droit d'entrée, dont la quotité serait fixée par décret, ainsi que la liste des établissements et édifices où il serait exigible. Toutefois, l'entrée resterait gratuite les dimanches et jeudis pour tout le monde, et gratuite tous les jours pour les artistes, les élèves des écoles d'arts, chefs et ouvriers des industries d'art, etc.

La Caisse, qui serait un établissement public, pourrait en outre recevoir des dons et legs destinés à accroître sa dotation.

Elle serait gérée par la Caisse de dépôts et consignations et administrée par un comité formé des chefs de services compétents et de représentants des deux Chambres, du conseil d'État, de la Cour de cassation et de la Cour des comptes.

Enfin, le projet prévoit la formation d'un Comité des acquisitions qui serait appelé à donner son avis sur les acquisitions à faire pour nos collections sur les fonds de la Caisse.

Un rapport annuel sur les opérations de la Caisse sera adressé au président de la République et communiqué au Sénat et à la Chambre des députés.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le Musée des Arts décoratifs

Sur les instances de MM. Antonin Proust et G. Berger, la Chambre vient enfin d'adopter leur projet de construire le Musée des Arts décoratifs sur le terrain de la Cour des comptes. Rappelons que le Musée construit aux frais de l'Union centrale deviendra, au bout de quinze ans, avec toutes ses collections, la propriété de l'État. Nous espérons que le Sénat ne mettra pas obstacle à la réalisation de ce projet qui, donne une solution satisfaisante à cette éternelle question du Musée des Arts décoratifs.

—

L'Exposition publique annuelle des **Envois de Rome** s'est ouverte mercredi dernier, quai Malaquais, à l'École des Beaux-Arts.

Voici le détail des envois :

Section de peinture. — De M. Lebayle (4e année), une grande toile : les *Tusculanes de Cicéron*.

De M. Danger (3e année), une copie d'après Léonard de Vinci, l'*Annonciation*, et une esquisse peinte, les *Muses*.

De M. Laurent (2e année), un tableau : *Le poète voit sa jeunesse passer*.

De M. Thys (1re année), une *Baigneuse* et un dessin d'après l'antique.

Section de sculpture. — De M. Capellaro (4e année), un *Épisode du déluge*, groupe en marbre.

De M. Boutry (3e année), un bas-relief en plâtre, la *Fontaine de Jouvence*.

De M. Convers (2e année), une statue en plâtre, la *Cigale*, et un bas-relief en plâtre, l'*Énigme*.

De M. Desruelles (1re année), un bas-relief en plâtre, *Sainte Cécile*.

Section de gravure en médailles et de gravure au burin. — De M. Vernon (3e année), trois médaillons de bronze : portraits de pensionnaires de la villa Médicis : un triptyque décoratif en plâtre teinté, représentant les trois âges de la vie : deux médaillons en bronze : la *Science moderne découvrant l'Antiquité* et l'*Aurore*.

De M. Patricot, un *Ange*, d'après Benozzo Gozzoli ; la *Vision d'Ezéchiel*, gravure, d'après Raphaël.

De M. Leriche, un dessin d'après nature : un fragment de la Nativité de saint Jean, d'après Ghirlandajo : un portrait de femme, gravure, d'après Hans Holbein : un dessin d'après l'antique.

Section d'architecture. — De M. Defrane (4e année), l'*Enceinte sacrée d'Épidaure*.

De M. Chedanne (3e année), le *Temple des Malatesta*, dans la cathédrale de Rimini, et plusieurs fragments d'architecture à l'aquarelle et au lavis.

De M. Tournaire (2e année), une série d'aquarelles et de lavis représentant des fragments d'architecture et les deux églises de Santa-Maria et de San-Pietro à Roscanella.

Il n'y a, parmi ces envois, aucune œuvre vraiment remarquable : ce sont des travaux d'élèves, attestant, en général, de bonnes études ; c'est tout ce que l'on en peut dire équitablement.

—

Dernièrement s'est ouverte dans la galerie Rapp, au Champ-de-Mars, l'Exposition des esquisses présentées par les artistes qui prennent part au concours pour la statue de **Beaumarchais**.

Plus de cent esquisses ont été envoyées, ce qui ne laissera de rendre difficile la tâche du jury.

Les concurrents ont en général manqué d'originalité, ils ont fait banal. De plus, la plupart d'entre eux ne semblent pas s'être préoccupés de faire un Beaumarchais ressemblant.

L'auteur du *Barbier* est tantôt représenté avec un nez aplati, tantôt avec nez démesurément pointu et long. On nous le montre sous les traits d'un adolescent ou d'un homme déjà vieux, petit et gros, ou grand et maigre.

Tout cela manque d'exactitude et dénote chez les artistes un peu trop de mépris pour la vérité.

—

Les artistes lorrains organisent à **Nancy**, pour le mois de novembre, une Exposition de peinture et de sculpture dans les Galeries Poirel.

—

La Ville de **Nantes** met au concours entre les architectes français la construction d'un Musée de peinture et de sculpture. Pour tous renseignements, s'adresser à M. le maire de Nantes.

—

Le **Musée des Arts Décoratifs** a été fermé pendant quelque temps, en raison de travaux considérables exécutés dans cette partie du Palais de l'Industrie. Maintenant, il est rouvert au public aux heures habituelles, de dix heures à quatre heures.

L'administration du Musée a profité de la fermeture pour faire l'installation de nouvelles et très importantes œuvres décoratives : la grande porte en bois sculpté, de la section Japonaise à l'Exposition universelle de 1889, a été rétablie à l'entrée de la salle de l'*Extrême Orient* : on a placé dans la première salle un plafond en coupole, par M. Hector d'Espouy, qui provient du concours municipal pour la décoration de la galerie Lobau, à l'Hôtel-de-Ville.

Dans la grande galerie du mobilier est exposée une œuvre fort curieuse et d'un caractère historique, offerte au Musée par MM. Christofle et Henri Bouilhet : le grand surtout de table exécuté pour Napoléon III, de 1852 à 1855, retrouvé dans les ruines des Tuileries, et ne comprenant pas moins de neuf pièces colossales, trente figures humaines et dix d'animaux, exécutées par les premiers statuaires et ciseleurs du temps : Gilbert, Dieboldt, Montagny, Rouillard, Fannière, Honoré Dalbergue, etc.

Nous devons signaler encore une cheminée de style Renaissance de haute allure, don de l'auteur, M. Margotin, et une série de belles médailles et plaquettes de M. Chaplain, membre de l'Institut.

Académie des Beaux-Arts

—

L'Académie décide que le prix institué par M. Piot, pour récompenser alternativement une œuvre de peinture et de sculpture représentant un enfant nu de huit à quinze mois, ne sera pas décerné à la suite d'un concours. L'Académie choisira dans les expositions des Beaux Arts le meilleur tableau représentant un ou deux enfants nus, ou la meilleure statue.

Aucune condition d'âge ou de nationalité n'est imposée. Ce prix sera décerné pour la première fois en 1891.

L'Académie des Beaux Arts — section de peinture — a décidé de renvoyer au premier samedi du mois de novembre la déclaration de vacance du fauteuil de M. Delaunay. Les candidats probables à ce fauteuil seront, dit-on, MM. Lefebvre, Delaulle, Gorolus Duran et Olivier Merson.

La section de musique a désigné un morceau symphonique de M. Gustave Charpentier, expensionnaire de la villa Médicis, pour être joué en guise d'ouverture le jour de la séance publique annuelle, c'est-à-dire aujourd'hui 31 octobre. Ce morceau est intitulé *Napoli*.

M. le comte Delaborde a donné lecture de la notice sur la vie et les œuvres de Robert Fleury, lecture qui, avec l'exécution de la cantate l'*Interdit*, de M. Silver, complètera l'ordre du jour de cette journée.

Le Concours de l'Union Centrale

—

Les concours importants organisés par l'Union Centrale des Arts décoratifs pour l'année 1891 vont bientôt arriver à échéance. Déjà un certain nombre de projets ont été déposés. Le dernier délai pour le dépôt des œuvres des concurrents est fixé au 31 octobre.

Ces concours ont pour objet, l'un un mobilier en bois d'une salle à manger et l'autre des appareils décoratifs pour l'éclairage par l'électricité. Les primes attribuées sont d'une valeur exceptionnelle. Pour le premier concours, elles consisteront en une prime de 2,000 francs pour le 1er prix et une somme de 1,000 fr. qui pourra être répartie entre les concurrents classés à la suite : pour le second concours, une somme de 1,000 francs sera attribuée au premier lauréat : les dessins classés à la suite recevront des primes jusqu'à concurrence de 1,000 fr.

Les artistes et industriels qui désirent des programmes n'ont qu'à adresser une demande aux bureaux de l'Union Centrale des Arts décoratifs, Palais de l'Industrie (Porte 7).

NOUVELLES

*** Le *Journal officiel* a publié le décret par lequel M. Henry Roujon, chef de bureau au cabinet du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, est nommé directeur des Beaux Arts, en remplacement de M. Larroumet, dont la délégation prend fin sur sa demande.

A été également publié un décret par lequel M. Gustave Larroumet, membre de l'Institut, ancien directeur des Beaux Arts, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris, est nommé directeur honoraire des Beaux Arts.

*** La séance publique des cinq Académies a eu lieu le 25 octobre, sous la présidence de M. Ancoc, président de l'Académie des Sciences morales et politiques, président de l'Institut pour l'année 1891, assisté de MM. Camille Doucet, Oppert, Duchartre et Bailly, délégués des Académies française, des Inscriptions et Belles Lettres, des Sciences et des Beaux Arts et de M. Jules Simon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, secrétaire actuel du bureau de l'Institut.

La séance s'est ouverte à deux heures par un discours du président, M. Ancoc a expliqué

les souvenirs qui se rattachent à la fondation de l'Institut, qu'il a, en termes d'un libéralisme élevé, rattachée à l'œuvre de la Convention.

Il a terminé en exprimant les regrets causés par la perte des membres de l'Institut morts cette année.

Enfin, il a officiellement fait connaître l'attribution par l'Institut, sur la proposition de l'Académie française, du prix biennal de vingt mille francs à l'œuvre de M. Fustel de Coulanges.

Le prix de linguistique fondé par M. de Volney (1.500 fr.), destiné à un ouvrage de philologie comparée, est décerné à M. Gustave Meyer pour son *Dictionnaire etymologique de la langue albanaise*.

Voici la liste des lectures qui ont été faites ensuite : Les Mémoires du général de Marbot, par M. le vicomte de Vogué, membre de l'Académie française; le Pays des Troglodytes, par M. E.-T. Hamy, de l'Académie des Inscriptions; une Exploration en Nouvelle-Calédonie, par M. Bouquet de la Grye, de l'Académie des Sciences; la Peinture française et les chefs d'École au XIX^e^ siècle, par M. G. Larroumet, de l'Académie des Beaux-Arts.

*** La séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et belles lettres aura lieu le 6 novembre prochain.

*** Le Comité des Musées nationaux, dans sa dernière séance, a accepté pour le Musée de Versailles le *Portrait du général Dahlmann*, peint par un élève de David, Grégorius, et offert par Mme veuve Masson.

Le général Dahlmann était né à Thionville, en 1769. Entré au service, comme enfant de troupe, il fit toutes les campagnes de la Révolution et se distingua particulièrement en Égypte; plus tard, sa brillante conduite à Austerlitz (1805) et au passage de la Sonna (1806), lui valut successivement le grade de colonel des chasseurs à cheval de la garde et de général de brigade. A la journée d'Eylau (7 février 1807), après plusieurs charges brillantes il fut mortellement blessé d'un biscaïen.

Le Comité a, en même temps, accepté pour le Musée du Luxembourg un dessin d'architecture de M. Paulin, ancien prix de Rome, la *Piscine des bains de Dioclétien*, très remarqué au Salon de cette année.

Le Luxembourg recevra également, dans sa collection de sculpture, un marbre de M. Hector Lemaire, le *Matin*, acheté depuis plusieurs années.

*** Les donations aux Musées nationaux se poursuivent :

Un Français établi en Égypte, M. le docteur Fouquet, vient d'envoyer au Louvre une importante collection de verreries et de terres cuites orientales.

On y trouve des spécimens très curieux d'époques très différentes : l'art antique égyptien, l'art alexandrin, l'art arabe du moyen âge y sont représentés.

La collection sera exposée, avec d'autres objets orientaux, dans une salle nouvelle dont l'ouverture sera ultérieurement annoncée.

*** Tout le monde connaît le beau groupe de Coustou, *le Rhône et la Saône*, placé au Jardin des Tuileries devant le bassin octogone faisant face à la place de la Concorde. Un ou plusieurs individus se sont stupidement amusés à briser l'orteil du pied gauche de la statue du *Rhône*. D'autres ont couvert d'inscriptions obscènes les socles de ce groupe et des groupes voisins : le *Tibre*, le *Nil*, le *Rhin* et la *Moselle*.

*** Il est question de fonder à Versailles, sur le modèle de la salle de Bayreuth, un théâtre où l'on jouerait, pendant quatre mois de l'année, les œuvres de Wagner et celles de ses disciples. M. Lamoureux est dans l'affaire, et aussi M. Gaillard, à qui son remplacement à l'Opéra va créer des loisirs.

*** Un buste d'Emmanuel Gonzalès, offert par la Société des gens de lettres, à la mémoire de leur sympathique président, a été inauguré, dimanche dernier, au cimetière Montmartre : c'est l'œuvre de M. Marquet de Vasselot.

*** Les parcs, squares et jardins de Paris, sans compter les bois de Boulogne et de Vincennes, occupent 1.170.030 mètres de superficie, ayant coûté plus de 12 millions de francs de décoration. 86 statues, groupes et monuments ornent les places, les parcs et les squares, ce qui explique aisément les craintes inspirées à certains de nos contemporains par la statuomanie, laquelle, depuis 1878, a coûté 1.365.000 fr. à la Ville. Antérieurement, les chiffres votés pour la décoration publique ne dépassaient pas 403.700 fr. Paris compte 18 fontaines monumentales. Des artistes comme Carpeaux et Frémiet ont collaboré à la fontaine de l'Observatoire, comme Duret, Barré, Guillaume, Robert, Claude Vignon, et Jaquemart à la fontaine Saint-Michel. Dans ces vingt-cinq années, le budget de la Ville a porté 743.294 fr. pour les fontaines publiques. Les décorations extérieures des édifices municipaux, l'Hôtel-de-Ville excepté, comprennent 266 statues ou groupes en pierres ou en marbre. L'Hôtel-de-Ville, à lui seul, en comprend 194 sur ses quatres facades et 68 statues bas-reliefs ou médaillons dans ses cours. La cathédrale de Chartres en compte 1.800 et le dôme de Milan 6,000. La décoration des façades de l'Hôtel-de-Ville a coûté 1 million. Il serait curieux de connaître les résultats de statistiques semblables des autres capitales.

*** Le Musée d'art et d'archéologie de Bourges vient d'être transféré à l'hôtel Cujas, dont la restauration vient d'être terminée, au moins dans le corps de logis principal, par M. Paul Bœswillwald. Dans les salles du rez-de-chaussée et du 1^er^ étage, on a disposé avec goût les sculptures monumentales anciennes tenant, pour la plupart, à l'histoire du Berry; et sur des étagères ou dans des vitrines, les vieux ivoires, les émaux, les bronzes, les serrures et toute une série de beaux meubles richement travaillés, notamment un lutrin portant une étoffe brodée. Puis des gravures anciennes, de vieux tableaux; un dip-

tyque représentant le peintre Jean Boucher et sa mère, tous deux agenouillés et priant, peint par l'artiste lui-même et accompagné de légendes explicatives : un portrait en pied de Cujas en longue robe rouge, par Alexandre Boullande ; plusieurs petits tableaux d'anciens maîtres, avec la mention : *Provient du Musée du Louvre* (le système des échanges est donc déjà établi?) ; enfin des tapisseries bien conservées.

*** La Bibliothèque du château de Compiègne vient de disparaître : les 35,000 volumes que supportaient les rayons du cabinet de travail de Napoléon Ier sont entrés dans les fonds de la Bibliothèque Nationale, de la Bibliothèque Mazarine et de celle de l'Arsenal.

Pareille mesure va, dit-on, être appliquée au palais de Fontainebleau, en vue d'y supprimer le poste-sinécure laissé vacant depuis la mort du regretté J. Weiss.

*** Le monument commémoratif de la réunion de la France à la Savoie, dont l'inauguration aura lieu prochainement à Chambéry, est en voie d'exécution.

Le modèle en plâtre est achevé ; il représente une paysanne vêtue du costume savoyard et personnifiant la Savoie, qui étreint le drapeau français dans ses bras. Le mouvement, plein d'enthousiasme, rappelle l'ardeur avec laquelle les Savoyards se donnèrent à la France.

La statue, dont M. Falguière est l'auteur, aura quatre mètres de haut ; le socle, dû à M. Pujol architecte, aura deux mètres soixante.

*** Une commission composée d'archéologues allemands a, paraît-il, découvert que dix-sept des momies des rois et des reines d'Égypte, qui se trouvent au Musée royal de Berlin, étaient de fausses momies fabriquées à Alexandrie par des fabricants d'antiquités. Une somme de 800,000 marks (un million de francs) aurait été dépensée depuis ces dernières années pour acquisitions d'antiquités égyptiennes de la même valeur.

*** Le gouvernement égyptien, sur les instances de la ville d'Alexandrie, se propose de fonder en cette ville un Musée qui serait placé, dit le *Phare d'Alexandrie*, sous l'habile direction de M. Grebaut, sous la protection de l'Etat et avec, pour commencer, une partie des richesses archéologiques gréco-romaines du Musée de Ghizeh. En retour de ces avantages, l'Etat exige que ce Musée devienne propriété de l'Etat, c'est à dire qu'il tombe dans le domaine public. Il demeure entendu, toutefois, que les objets donnés au Musée par des particuliers resteront, si les donateurs en expriment le désir, propriété exclusive de la ville d'Alexandrie. De plus, la municipalité n'ayant pu ouvrir qu'un crédit très modeste pour le Musée et la Bibliothèque, l'entrée dans les salles d'archéologie ne sera pas gratuite, et les visiteurs devront payer 1 fr. 25 d'entrée, sauf un jour par semaine, où le Musée sera accessible au public non payant.

XXXIIe Exposition Municipale de Rouen

Afin de consacrer une somme plus considérable aux acquisitions qu'elle fait à la suite de ses Expositions, sans augmenter la quotité du budget qu'elle consacre annuellement à l'accroissement de son Musée, la Ville de Rouen a fait triennales les Expositions qu'elle ouvrait tous les deux ans. Cette nouvelle mesure semble lui avoir réussi, car l'Exposition ouverte le 1er octobre de cette année est plus nombreuse qu'aucune des précédentes, en même temps qu'elle renferme des œuvres meilleures. Il n'y en a point, cependant, qui soient de qualité transcendante, et beaucoup avaient figuré aux deux Salons de Paris. Une, cependant, et d'importance, est inédite, c'est l'*Alsace et Lorraine*, de M. Monchablon, où l'on voit Guillaume Ier traînant les deux malheureuses provinces suspendues aux arçons de sa selle : l'œuvre est plus gracieuse que forte, ce qui est en contradiction avec le sujet.

Le *Rereit*, étude de femme nue en plein air, de M. H. Delacroix ; *Au Soleil*, de M. A. Fourié ; *Caresse de Soleil*, de M. A. Point ; le portrait en pied de M. Aug. Glauze, par son fils ; le *Pêcheur à la ligne*, de M. René Gilbert ; la *Seine à Bezons*, de feu Pelouze ; les *Médailles de Sainte-Hélène*, de M. Orange, pour ne citer que les principaux, ont déjà figuré dans des Expositions antérieures.

Nous ne savons, car on ne peut tout connaître, s'il en est de même de certaines œuvres de femmes qui dénotent une main très habile et quelque chose de plus : comme la *Femme et la Chimère*, de Mme Goepp-Guyon ; *Josiane*, étude de nu par Mlle Jeanne Guyon, et un portrait de femme par Mlle A. Perrier.

Nous ne parlons pas des natures mortes et des fleurs de Mme E. Muraton, dont le talent est apprécié de tous.

MM. Roll, Rixens, Bergeret, G. Thomas, Zacharie, Marais, Hermann Léon et Barthelemy, qui sont Normands.

Les paysagistes Iwill, Rigolot, Le Poitevin, Japy et Damoye ; M. Jules Girardet, avec la *Duchesse du Maine* ; un artiste suisse, M. E. Menta, avec un tableau de genre ensoleillé : *Au Plat d'Or* ; M. Lemeunier, avec les portraits de M. E. Detaille et H. Caun, qui sont des intérieurs d'atelier où le personnage n'est qu'un accessoire ; l'*Orpheline*, de M. Kowalsky, sont encore à citer parmi les œuvres de choix.

La section des dessins est d'une certaine importance. Parmi un grand nombre d'aquarelles prestement enlevées, souvenirs de voyage, pour la plupart, comme celles de M. G. Lefevre, les éclatantes vues de Venise, de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild la *Veuve*, de M. Jourdain, les fleurs de Mme Chavaguet et de M. Riva, les pastels de MM. Monchablon, Nozal, Iwill, de Mlle J. Gouy, forment un agréable contingent. La Normandie, qui semble avoir gardé la pieuse pratique de la miniature, malgré la désastreuse concurrence de la photographie, est représentée par les portraits de Mlle Baily et de Mme Georges

Grimblot, du Havre, auxquels il faut joindre ceux de Mlle Oderieu, de Rouen.

La sculpture, qui n'est jamais importante dans les Expositions de province, présente un certain intérêt local, cette année, par les essais de restitution, par MM. J. B. et A. Foucher, de la fontaine de Jeanne d'Arc, qui était de la Renaissance, et à laquelle, au XVIIIe siècle, on a substitué celle que domine la Bellone de Slodtz, et de restauration de la fontaine Lisieux, où Apollon, Pégase et les neuf sœurs sont figurés. Un buste en marbre, de M. Guilloux, de Rouen; un bas-relief, de M. Puech, *Saint Antoine de Padoue*, et le buste en bronze de M. Chédanne, architecte, par son camarade de la villa Médicis, M. E. Boutry, œuvre d'une tournure toute romaine, forment, avec les bustes de bronze de M. Benet, de Dieppe, un apport assez remarquable.

M. Chédanne a envoyé, de Rome, des études de tombeaux italiens de la Renaissance, parmi lesquels celui de Fra Filipo Lippi, qui est à Spolète.

Les graveurs d'origine normande sont nombreux et plusieurs sont bien connus, comme MM. Brunet-Debaines, Delauney, Lamotte, Manesse et Adeline, qui n'a pas exposé; les autres aspirent à l'être, tels sont : MM. Lafond, Nicolle et Manchon. Aussi, ces messieurs sont-ils en train de fonder une Société de gravure exclusivement normande, et par ses membres et par les sujets que ceux-ci reproduiront. Pour être Normands, il suffira à ceux-ci de l'être devenus en entrant dans une Collection publique locale.

Nous ne savons quelle somme la Ville de Rouen, la Société Artistique et la Société des Amis des Arts pourront consacrer à leurs acquisitions; mais elle nous semble devoir être assez importante, d'après le nombre des œuvres qui portent déjà le cachet des deux Sociétés, et les choix faits par la commission municipale du Musée. A. D.

Inauguration du Palais des Musées

A VIENNE

Le 17 octobre, à 11 heures, l'Empereur a inauguré solennellement le nouveau palais des Musées. Près du grand portail, sous le vestibule, l'attendaient les archiducs Charles-Louis, Albrecht, Rainer, Wilhelm, Ferdinand, le ministre-président Taaffe, le grand chambellan Trauttmansdorff et une grande quantité d'autres dignitaires, lesquels ont accompagné le monarque à travers les salles d'exposition. L'Empereur a commencé sa visite par les objets d'art égyptien et les salles consacrées à l'art antique; il a hautement loué la disposition des objets et la splendeur de la décoration. Ensuite il a parcouru le département des objets du Moyen-Age et de la Renaissance. Après avoir traversé les salles des armures, il est monté au premier étage pour visiter les galeries de tableaux, et au second, où sont exposés les dessins et aquarelles.

Ce palais des Musées, où se trouvent groupées toutes les collections de la couronne d'Autriche : Belvedère, Ambras, Arsenal, Schatzkammer, Cabinet des Antiques, etc., sera désormais une des grandes attractions de la ville de Vienne et une des plus belles réunions d'objets d'art de l'Europe. Nous l'étudions plus longuement dans la prochaine livraison de la *Gazette*.

L'Hôtel-de-Ville d'Amboise

Le ministre de l'Instruction publique s'est rendu à Amboise, où il a visité l'Hôtel-de-Ville.

Ce monument, qui vient d'être restauré, date des premières années du XVIe siècle. Terminé vers 1510, il est du style français le plus pur, sauf des moulures et sculptures que l'on doit attribuer à l'art de la Renaissance. Ce fut Pierre Morin, seigneur de Saintré, trésorier de France et maire de Tours, qui le fit bâtir et l'habita assez longtemps.

L'hôtel, devenu propriété de la ville d'Amboise après la Révolution, fut très négligé. Sous Louis XVIII, la municipalité en fit un grenier à sel! Quelques années plus tard, comme il était lézardé par l'humidité, à l'extérieur comme à l'intérieur, on s'avisa enfin que c'était une œuvre digne d'être conservée et l'on fit, vaille que vaille, des réparations à l'aide de ciment.

Mais le temps ne continua pas moins son œuvre de destruction, et, lorsque, en 1880, M. Guinot, l'honorable sénateur, maire d'Amboise, obtint de faire classer l'hôtel de Pierre Morin parmi les monuments historiques de la France, il n'était que temps : le monument n'était qu'une ruine. Les travaux de restauration ont duré dix ans : ils ont coûté plus de 300,000 fr. Mais à quelle surprenante reconstitution ils ont abouti!

A l'extérieur, le ciment a complètement disparu, remplacé par des moellons de Pontlevoy qui ont été habilement posés un à un, sans qu'on fût obligé de rien démolir, et qui, imprégnés au salpêtre, assurent aujourd'hui à l'édifice, guéri de sa lèpre, une durée indéfinie.

Sur la porte d'entrée de la tourelle, M. de la Roque, architecte du ministère de l'Instruction publique, chargé de l'œuvre de restauration, n'ayant pour se guider que des blocs rongés par le temps et laissant voir à peine quelques écailles, a rétabli deux poissons chimériques.

Toutes les fenêtres ont été refaites, avec entablements et moulures préparés dans les ateliers que dirigeait M. de la Roque et encastrés sur place.

Pour la reconstruction des cheminées monumentales de l'hôtel Morin, M. de la Roque et ses collaborateurs n'avaient presque rien pour les mettre sur la voie. Ils ont dû s'inspirer, ici d'un fragment de courbe en saillie, là d'un débris de moulure, ailleurs de vagues profils.

Enfin, pour ce qui regarde la menuiserie, grâce à un panneau du grand escalier de la tourelle — l'unique spécimen de bois subsistant de l'ancien bâtiment — on a refait les portes, les revêtements, les placages, qui reproduisent tous le simple et gracieux modèle si usité dans les riches demeures des XVe et XVIe siècles : la serviette à plis.

NÉCROLOGIE

Labouret (Christian), architecte, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé, à l'âge de 76 ans, des suites d'une congestion pulmonaire, au château de la Falaise, près d'Épone.

M. Labouret avait été un des principaux architectes-entrepreneurs de cette dernière moitié du siècle. C'est à lui que l'on doit l'achèvement du Louvre et des Tuileries, sous le second Empire. Il a construit également le ministère des affaires étrangères, l'hôtel du Louvre, le Grand-Hôtel, etc.

M. Labouret laisse une nombreuse famille : un de ses fils est M. Camille Labouret, conseiller d'ambassade, et il était beau-père de M. Jules Gaillard, député de l'Oise.

—

Kwistkowski (Théophile), vient de mourir à l'âge de 83 ans. Ce noble exilé polonais, peintre connu de la précédente génération, était lié avec les plus grands artistes de son temps.

C'est entre les bras de Kwistkowski qu'est mort Chopin, son plus intime ami, tandis que la comtesse Potocka chantait l'*Ave Maria* de Schubert, accompagnée sur le piano par la princesse Marceline Czartoriska, dont on connaît le merveilleux talent.

Il laisse une belle collection d'objets d'art, et notamment de pierres gravées.

—

Le peintre italien **Nicolo Barabino** vient de mourir à Florence. Il allait commencer le tableau représentant la mort de Charles-Emmanuel II, commandé par le roi Humbert.

Barabino est l'auteur d'une quantité de tableaux remarquables, entre autres : la *Mort de Boniface VIII*, *Galilée devant le tribunal de l'Inquisition*, et des splendides fresques qui ornent les palais de la duchesse de Galliera et de l'avocat Orsini, à Gênes. Barabino souffrait d'une maladie de cœur. Il était né à Gênes en 1832. C'était un très grand artiste, aimé et estimé de tous.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux Arts** du 1er novembre. — Elie Delaunay, par G. Lafenestre. La Sculpture à Ferrare, par G. Gruyer. Documents inédits sur Rubens, Ed. Romaffé. Le Nouveau Palais des Musées à Vienne, L. Gonse ; L'Art Décoratif dans le Vieux Paris, A. de Champeaux. Courrier de l'Art antique, S. Reinach. — Trois gravures hors texte : *Dame*, par E. Delaunay, eau forte de Jazinski ; *Jeunes Chanteurs*, dessin de Delaunay ; *La Comtesse Woronzoff*, d'après Th. Lawrence. Nombreuses gravures dans le texte.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Nouveaux Services rapides de Paris à Nice
(Hiver 1891-1892)

La Compagnie P.-L.-M. vient d'améliorer encore les services qu'elle avait organisés l'hiver dernier pour faciliter l'accès du littoral de la Méditerranée.

Le train de luxe, composé de lits-salons P.-L.-M. et de wagons-lits, qui partait chaque jour à 7 h. du soir de la gare de **Paris-Lyon** pour arriver à Nice le lendemain à 1 h. 58 du soir, partira dorénavant (à dater du 3 novembre) à 7 h. 40 du soir de la gare de **Paris Nord** et arrivera à Nice le lendemain à 2 h. 28 du soir.

Le train rapide, composé de voitures de 1re classe seulement, qui partait de la gare de **Paris-Lyon** à 7 h. 15 du soir et arrivait à Nice le lendemain à 4 h. 44 du soir, partira, au prochain service d'hiver, de la gare de **Paris-Lyon** à 8 h. 25 du soir et arrivera à Nice à 4 h. 33 du soir, gagnant ainsi près d'une heure et demie sur le service précédent.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

OCTOBRE-DÉCEMBRE 1891

EXCURSIONS
AUX
STATIONS THERMALES ET HIVERNALES
DES PYRÉNÉES ET DU GOLFE DE GASCOGNE
ARCACHON, PAU, BIARRITZ, SALIES-DE-BÉARN

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Pau, Saint-Jean-de-Luz et Salies-de-Béarn.

Durée de validité : 10 jours
non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kilomètres au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de 10 jours, moyennant le paiement aux administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 0/0 du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces bons doit être faite Trois Jours au moins avant le jour du départ.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*]
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinte est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette* : Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE*. — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

N° 34. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 14 novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le cours d'architecture française du Moyen-Age et de la Renaissance s'ouvrira, au Musée de sculpture comparée (Palais du **Trocadéro**), le jeudi 19 novembre, à deux heures et demie, et se continuera les jeudis suivants à la même heure.

Dans cette cinquième année, M. A. de Baudot, inspecteur général des travaux diocésains, professeur, traitera des principes de composition et de style en architecture et de leur application aux solutions modernes.

—

Le jury du concours pour l'érection d'une statue à **Beaumarchais** s'est réuni au palais des Beaux-Arts, au Champ-de-Mars. Il a retenu les projets des trois artistes suivants, classés par ordre alphabétique : MM. Allouard, Clausade et Lormier. Ces trois artistes prendront part au 2e degré du concours et devront produire, dans la 1re quinzaine d'avril 1892, un modèle au tiers de l'exécution.

—

Les jeunes artistes qui voudraient se porter candidats, pour 1892, aux **Bourses** fondées par le conseil général, sont invités à se faire inscrire à l'Hôtel-de-Ville, escalier D, 2e étage (bureau des Beaux-Arts).

Ces bourses, de 1,200 francs, au nombre de cinq, doivent être réparties entre les jeunes peintres ou sculpteurs sans fortune, nés dans le département de la Seine, et qui auront remporté le plus de récompenses à la fin de leurs études ou dont le talent se serait déjà affirmé par une première œuvre.

Les architectes et musiciens ayant obtenu un 2e prix de Rome sont également admis à prendre part à ce concours.

Les demandes sont reçues jusqu'au 31 décembre 1891.

Dimanche, 8 novembre, à Ville-d'Avray, dans la propriété des Jardies, a eu lieu l'inauguration du monument élevé par souscription à **Gambetta**.

L'auteur est M. Auguste Bartholdi, et, au Salon de 1891, aux Champs-Élysées, on a pu voir déjà des fragments du monument des Jardies : les deux figures de l'Alsace et de la Lorraine. Il est disposé en amphithéâtre ; la statue en bronze de Gambetta en forme le couronnement. Le tribun est représenté debout, tenant un drapeau dont les plis l'enveloppent.

L'ensemble du monument a une grande tournure.

—

La Ville de Dôle va élever un monument à la mémoire de M. **Jules Grévy**. L'exécution de ce monument a été confiée à MM. Falguière, statuaire, et Pujol, architecte.

L'ancien président de la République sera représenté assis, s'appuyant sur la Loi. De chaque côté du piédestal seront placées deux figures allégoriques : la Force et la Justice. Cette partie du monument sera adossée à une pyramide quadrangulaire couronnée d'un pylône orné des attributs de la République.

L'ensemble reposera sur un socle en granit traversé par un navire symbolisant l'État, la proue ornée du buste de la République, et l'arrière d'un lion colossal représentant la force du peuple français.

Sur les faces du monument seront fixées des plaques en marbre du Jura, où seront inscrits les noms des communes qui auront participé à la souscription.

—

Une Société de peintres militaires, la *Sabretache*, à l'instigation de notre confrère M. Henri Beraldi, se propose d'élever un monument à **Raffet**, dont la dépouille repose au cimetière Montparnasse. Une Exposition de l'œuvre du maître s'ouvrira le 1er décembre au Théâtre des Arts, rue Saint-Lazare.

Un comité vient de se former à Nancy, sous la présidence de M. A. Mézières, membre de l'Académie française, député, pour rendre hommage à la mémoire d'un enfant de la Lorraine, le poète **Pierre Gringoire**, l'auteur des *Menus propos de Mere Sotte*, du *Jeu du Prince des Sots*, et de la *Mere Sotte*, des *Folles Entreprises*, des *Notables Enseignements*, *Rondeaux*, *Ballades*, etc.

Le lieu de naissance de ce charmant poète du XVe siècle n'a pu être déterminé d'une façon précise. On croit pourtant qu'il est né vers 1475, au village de Ferrières, près de Rosières-aux-Salines.

Le comité de Pierre Gringoire voudrait consacrer au poète un triple monument : à Ferrières, une plaque de marbre sur la façade de la mairie ; à Rosières-aux-Salines, la copie du buste du poète dans la salle d'honneur de l'Hôtel-de-Ville ; à Saint-Nicolas-du-Port enfin, un buste en bronze dressé sur un piédestal élégant, au milieu de la grande place de cette ville historique.

C'est M. Jasson, architecte de la Ville de Nancy, qui est chargé de dresser les plans du monument, et M. Ernest Bussière, de reproduire les traits du poète.

—

Sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le président de la République vient d'attribuer au **Musée de Lyon** deux toiles du Luxembourg : la *Créole*, de Henner, et la *Prière du soir dans le Sahara*, de Guillaumet.

—

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a fixé définitivement la date de l'Exposition des œuvres de **Meissonier**. Cette Exposition aura lieu du 1er au 31 mai, dans la grande salle du premier étage de l'École des Beaux-Arts. Le Comité d'organisation prie instamment toutes les personnes qui possèdent des œuvres de l'éminent artiste de vouloir bien concourir à l'éclat de cette manifestation artistique en consentant à mettre pour un mois, à la disposition du Comité, les toiles ou dessins qu'elles détiennent. Le trésorier du Comité, M. Detaille, étant absent de Paris pour une huitaine de jours, il n'y aura réunion que la semaine prochaine. On y arrêtera les conditions d'envoi et d'installation des œuvres prêtées. Deux catalogues seront publiés : un catalogue populaire, dans la forme des catalogues à un franc des Salons de peinture, et un catalogue artistique, imprimé sur papier de luxe et illustré.

—

Le conseil d'administration de l'**Union Centrale** des Arts décoratifs vient de décider l'organisation, en 1892, d'une grande Exposition d'art et d'industrie, en remplacement de l'Exposition de la Plante, ajournée à 1894, et qui coïncidera avec l'inauguration du Musée des Arts décoratifs, dans le futur palais du quai d'Orsay, si le Sénat, toutefois, confirme le vote de la Chambre relatif aux anciens bâtiments de la Cour des comptes.

Cette Exposition aura lieu dans le palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées, pendant les mois d'août, septembre, octobre et novembre. Son titre est : Exposition des arts de la femme.

Elle sera internationale, moderne et rétrospective.

Tout ce qui, dans les industries d'art, est exécuté par et pour la femme, tout ce qui, dans sa vie intime et dans sa vie extérieure, lui sert de cadre, d'ornement et de parure, tout ce qui lui permet de gagner sa vie ou d'utiliser ses loisirs trouvera là sa place, dans trois groupes généraux, dénommés beaux-arts, enseignement, industrie.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance publique annuelle

L'Académie des Beaux-Arts a tenu le 30 octobre, à une heure, sous la présidence de M. Bailly, et en présence d'un auditoire nombreux, sa séance publique annuelle.

Après l'exécution d'un morceau symphonique intitulé : *Napoli*, composé par M. Charpentier, ancien pensionnaire de Rome, M. Bailly, avant de procéder à la distribution des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture et de composition musicale, a, dans une allocution très élevée, rendu hommage à la mémoire des membres des diverses sections de l'Académie : MM. Meissonier, le baron Haussmann, Léon Delibes, Albert Lenoir, le prince Napoléon Bonaparte, Henri Chapu, Elie Delaunay, décédés au cours de l'année.

Lecture a été donnée ensuite par M. le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie, d'une notice sur la vie et les travaux de Robert Fleury.

La séance s'est terminée par l'exécution, avec Mme Fierens, MM. Cossira et Fournets pour interprètes, de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Silver, élève de M. Massenet.

Voici la liste des récompenses accordées, moins les *Prix de Rome* que nous avons déjà donnés :

Prix Leprince. — MM. Lavallée, Sicard et Eustache.

Prix Alhumbert (600 fr.). — M. Vernon.

Prix Deschaumes (1.500 fr.). — M. Boucher (Léon).

Prix Maillé-Latour-Landry. — M. Berger (Joseph).

Prix Bordin. — Premier prix, M. Emile Hervet ; second prix, M. Jean Le Fustec ; mention honorable, M. Calon (Achille-Augustin).

Prix Trémont (2.000 fr.). — MM. Lenoir, peintre, et Belloc, sculpteur.

Prix Georges Lambert. — Mmes Colin, Viger, Oury et Mlle Vallot.

Prix Achille Leclère (1.000 fr.). — M. G. Belesta.

Prix Chartier (500 fr.). — M. Deldevez.

Prix Troyon. — M. Amédée Gibert ; mentions honorables : MM. Didier Pouget et Moteley (Jules-Georges).

Prix Jean Leclaire. — MM. du Pasquier et Duquesne.

Fondation Delannoy. — M. Eustache.

Fondation Lusson (500 fr.). — M. Paul Normand.

Fondation Cambacérès. — MM. Déchenaud, Lefebvre et Vernon.

Fondation Pigny (2.000 fr.). — M. Paul Normand.

Prix Desprez (1.000 fr.). — M. Gauquié.

Prix Brizard. — M. Moisson (Raymond).

Prix Maxime David. — Mlle Bailly.

Fondation Anastasi. — M. Metsmacher.

Prix Jary. — M. André.

Fondations de Caylus et de la Tour. — MM. Bitte, Clausade et Desruelles.

Grandes Médailles d'émulation. — MM. Déchenaud, Lefebvre (Hippolyte) et Duquesne.

Prix Abel Blouet. — M. Jost.

Prix Jay. — M. Vassas.

—

L'Académie, statuant en ce qui touche le concours **Chaudesaigues**, a retenu 12 esquisses sur 27 qui ont été présentées. Elle a décidé que l'exposition publique de ces esquisses aura lieu au Musée de Caen, le 26 et le 27 novembre.

Le jugement sera prononcé le 28 du même mois. On sait que le lauréat de ce concours bénéficie de l'allocation d'une somme destinée à assurer pendant deux ans son séjour à Rome pour y parfaire ses études artistiques.

L'Académie a terminé sa séance en déclarant la vacance du fauteuil de M. Elie Delaunay.

NOUVELLES

*** M. Galland, directeur des travaux d'art à la Manufacture des Gobelins, a envoyé, paraît-il, sa démission au Ministre des Beaux-Arts. M. Galland, qui occupe ce poste depuis cinq ans, se refuse à accepter plus longtemps la responsabilité de l'exécution des travaux et du choix des modèles qu'il est chargé de surveiller et de faire reproduire. Il prétend que tous les peintres, même ceux d'un mérite incontesté, ne sont pas aptes à fournir des modèles de tapisseries, et il veut pouvoir exercer un contrôle sérieux et direct sur l'acceptation définitive des sujets qu'on lui propose et parfois qu'on lui impose. Sa critique porterait principalement sur ce que les produits de la Manufacture ne sont plus, depuis longtemps, que de froides compositions académiques qui semblent n'avoir d'autre but que de reproduire, en façon de trompe-l'œil, les procédés de la peinture. Par suite de la maladie de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, la démission de M. Galland n'a pas encore été acceptée ; il est possible que cette question, lorsqu'on s'en occupera, amène d'importantes modifications dans l'organisation de la Manufacture des Gobelins.

*** On vient de recevoir, pour la décoration de l'Hôtel-de-Ville, trois figures de M. Eugène Carrière, destinées à servir d'écoinçons au plafond de M. Besnard qui orne le Salon des sciences. Ces trois figures représentent les Mathématiques, la Minéralogie et la Médecine, symbolisées par trois femmes s'enlevant sur fond d'or. Ont été également reçues, par la Commission, une scène du siège de Paris : le départ du ballon l'*Armand-Barbes*, par M. Binet ; les *Tailleurs de pierre*, de M. Blanchon, et diverses autres œuvres de MM. Ehrmann, Lévy, etc.

*** A la suite d'une lettre adressée au président de la Chambre par le ministre de l'Instruction publique, M. Floquet vient d'aviser M. Bourgeois que l'appartement de la Dubarry, habité pendant trois mois de l'été par le colonel commandant la Chambre, serait définitivement replacé sous la juridiction du Musée.

Il a donné ordre que les clefs en fussent immédiatement remises entre les mains du conservateur de ce Musée.

*** M. Charles Desmaze, ancien conseiller à la Cour de Paris, vient de donner au Musée de Saint-Quentin, sa ville natale, les manuscrits, lettres, portrait de son concitoyen Quentin de la Tour, le pastelliste. Dans la correspondance du peintre de Louis XV figurent des billets de Voltaire, du duc d'Aumont et de Mlle Céleste, de l'Académie royale de Musique (1782).

*** Le prince régent de Bavière a confirmé la nomination de plusieurs artistes, parmi lesquels MM. Bouguereau, Gérôme, Pâris et Oscar Roth, de Paris, au titre de membre honoraire de l'Académie des Beaux-Arts.

*** L'*Italia* annonce que le ministre Villari a ouvert une enquête pour savoir de quelle manière le portrait de César Borgia, qui appartenait à la Galerie du prince Borghèse, a pu passer à l'étranger.

L'*Italia*, de Milan, dit que, pour déjouer la surveillance à la frontière, le tableau aurait été emballé dans une caisse envoyée à l'étranger par un des ambassadeurs accrédités près le Vatican. Les bagages et colis des personnes appartenant au corps diplomatique passant sans contrôle, le *César Borgia* (dont la sortie eût été empêchée en vertu de la loi qui interdit l'exportation des objets d'art italiens) aurait ainsi échappé au séquestre.

Le journal que nous citons prétend aussi que le prince Borghèse aurait vendu deux autres tableaux de grande valeur, pour lesquels M. de Rothschild offrait 1 200.000 francs.

La famille Borghèse aurait encore cédé pour 9.000 francs par an la jouissance du rez-de-chaussée du palais historique où seront installées des Expositions artistiques. Le premier étage du même palais a été loué à une ambassade étrangère près le Vatican.

*** On vient de découvrir à Padoue un tableau du Titien, que l'on prétend être un des meilleurs qui existent.

C'est un *Saint Jérôme* encore assez bien conservé.

Le gouvernement italien a acheté le tableau qui, après avoir été reverni, sera transporté à Rome.

*** L'impératrice d'Autriche avait renoncé à élever une statue à Henri Heine, son poète favori. Elle vient de reprendre son projet et fait construire, dans sa propriété de Corfou, un monument à l'auteur des *Reisebilder*. La statue sera placée sur un rocher à 800 mètres au-dessus de la mer et sera entourée de 50,000 rosiers. C'est le sculpteur danois, Asserbriels, qui a été chargé de l'exécution de ce monument.

Le Musée du Luxembourg

—

Le Musée du Luxembourg, fermé récemment à l'occasion du remaniement annuel, a été rouvert.

Chaque année, l'exiguïté du local rend ce remaniement plus difficile. Cette fois, six tableaux ont dû être retirés pour faire place aux quinze nouveaux ouvrages de peinture, pastel ou aquarelle, provenant soit de dons ou legs, soit des acquisitions de l'État aux Salons.

La conservation a profité des changements nécessaires pour donner au salon d'entrée une certaine signification. Constatant, non sans justesse, avec quelle incohérence les ouvrages des artistes décédés qui sont destinés au Louvre quittent le Luxembourg pour entrer dans le grand panthéon définitif, la conservation du Musée des Artistes contemporains, d'accord en cela avec celle du Louvre, a pensé qu'il y avait intérêt à garder, en général, le plus longtemps possible les ouvrages au Luxembourg. De cette manière, chaque artiste prendra, en entrant au Louvre, la place qui lui appartient chronologiquement et logiquement, à la suite des maîtres qui l'expliquent et dont il continue la tradition.

Les nouveaux ouvrages de peinture entrés au Musée et répartis dans toutes les salles, sont :

Provenant des deux Salons de 1891 :

Bréauté, l'*Ouvrière ;* Desboutins, *Étude ;* Lansyer, le *Port de Menton ;* Muenier, le *Catéchisme ;* Petitjean, *Verdun, le soir ;* Ronot, *Mendiante ;* Smith, l'*Ete, sous bois ;* Tanzi, le *Soir ;* Tournès, *Jeune Femme à sa toilette.*

Provenant du Salon de 1890 :

De Richemond, le *Rêve.*

Comme dessins, sont entrés :

Pointelin, l'*Orée d'un bois*, pastel ; Iwill, *Avant l'orage*, pastel ; Paulin, *Piscines des thermes de Dioclétien*, aquarelle d'architecture.

Les dons et legs comprennent le magnifique portrait du général *Dvernicki*, par Gigoux, qu'on a admiré à l'Exposition centennale en 1889 et que l'auteur a généreusement offert à l'État ; la *Jeunesse et l'amour*, de Bouguereau, légué par M. Aclocque ; un très beau portrait d'Adolphe Leleux par lui-même, provenant également d'un legs ; *Souvenir de la nuit du 4 Décembre*, par Paul Robert (don de M. Edwards), et un lot d'aquarelles de l'architecte Sabatier, don de la veuve de cet artiste.

C'est pour la sculpture que l'exiguïté du Musée se fait le plus cruellement sentir. Si un projet d'agrandissement dont il est question n'aboutit point, il ne sera plus possible, à l'avenir, de faire entrer aucun autre marbre ; déjà la plus grande partie des bronzes ont été portés à l'extérieur. Cette année, deux statues seulement ont été placées : l'*Ève avant le péché*, de Delaplanche, du Salon de 1891 ; elle a remplacé l'*Ève* ancienne du même auteur, qui sera probablement placée au jardin des Tuileries ; puis le *Matin*, d'Hector Lemaire, du Salon de 1890. Il faut y joindre le petit groupe en bronze doré, très connu de Frémiet, *Saint-Georges*, provenant du Salon dernier, et pour la section, à peine ébauchée, d'objets d'art plus spécialement décoratifs, le beau vase en bronze doré de Levillain.

On a placé dans la cour d'entrée du Musée le *Lion et le Rat*, de Peter, qui avait figuré à la dernière Exposition du Champ-de-Mars. Ici encore, on a profité de l'obligation de sortir de la galerie un assez grand nombre de bronzes pour créer dans cette cour l'amorce d'une section spéciale consacrée à la sculpture d'animaux, genre dont Barye fut, on peut dire, le fondateur et qui a pris, depuis, un développement très sérieux avec des maîtres de grande valeur.

Enfin, la section de gravure en médailles, fondée, l'année dernière, avec les chefs-d'œuvre de Chaplain et de Roty, s'est accrue cette année. Les médailles nouvelles proviennent presque toutes de sacrifices que se sont gracieusement imposés les artistes. On doit à M. Roty une plaquette en argent portant la légende : *In labore quies* (Salon de 1891), et plusieurs belles médailles du regretté Degeorge. Les vitrines comprennent encore des collections de médailles ou plaquettes de MM. Bottée, Patey, Mouchon, Maximilien Bourgeois, Daniel Dupuis.

Le Musée des Collections artistiques

DE LA VILLE DE PARIS

—

La quatrième commission du Conseil municipal (enseignement et Beaux-Arts) s'est transportée la semaine dernière à Auteuil pour visiter la nouvelle installation du Musée des collections artistiques de la Ville.

Ce Musée est d'institution toute récente et nous en avons parlé avec quelques détails au moment de sa formation. Il se composait primitivement de constructions sans grand caractère architectural, élevées sur la rue Gros, en façade ; on y ajouta, en 1889, un corps de bâtiment donnant sur la rue La Fontaine ; on vient d'y annexer un des deux vastes pavillons, brique et pierre, occupés sur l'esplanade du Champ-de-Mars, pendant l'Exposition, par la Ville de Paris, et dont M. Bouvard a été l'architecte. Ce pavillon, dont la membrure est en fer, occupe, au fond d'une vaste cour, le grand côté du quadrilatère.

Chacune de ces constructions sera dorénavant affectée aux collections de la Ville : le premier renfermera les esquisses ; le deuxième, les ta-

bleaux anciens et modernes : le troisième, les moulages en plâtre.

On a réparti de cette façon les esquisses : au rez-de-chaussée du corps de bâtiment de la rue Gros, toutes les esquisses des tableaux exécutés pour les édifices civils, c'est-à-dire pour la décoration de l'Hôtel-de-Ville, des mairies, du Palais-de-Justice, des écoles. Toutes ces décorations ont été commandées depuis la guerre et décernées au concours.

On monte du rez-de-chaussée au premier par un escalier dans le vestibule duquel a pris place la série des médailles et gravures exécutées de nos jours. Le premier étage est consacré aux esquisses de tous les tableaux commandés, depuis les premières années de ce siècle, pour les églises de Paris. La liste de ces commandes est close depuis 1870.

Le second corps de bâtiment se divise en deux parties : l'une à deux étages, l'autre en toute hauteur. Dans la première, au rez-de-chaussée, un véritable Musée de peinture centralise les acquisitions les plus récentes de la Ville : le premier, avec une collection de Gobelins de toute beauté, renferme les esquisses et dessins conservés des décorations qui se voyaient à l'ancien Hôtel-de-Ville, et une assez grande quantité de tableaux, presque tous religieux, provenant de sources diverses : ceux-ci offerts par des particuliers, ceux-là retirés des églises, etc.

La grande salle en toute hauteur est provisoirement occupée par les tableaux destinés à l'Hôtel-de-Ville et qu'il n'a pas encore été possible de placer.

L'ancien pavillon de la Ville au Champ-de-Mars a le monopole des sculptures. Vous y retrouverez, sous forme de modèles en plâtre, toutes les statues achetées par la Ville pour les édifices publics, pour les squares et pour l'Hôtel-de-Ville. Les murailles, très hautes, sont revêtues de tapisseries merveilleuses, toutes antérieures à l'établissement des Gobelins. Les amateurs pourront y étudier à loisir, entre autres morceaux de haut goût, les tapisseries de Saint-Gervais, sorties de la fabrique de Saint-Marcel, et deux pièces du seizième siècle flamand, faisant partie de la collection des chasses de l'empereur Maximilien. Le fond de cet énorme hall est orné d'une toile du peintre Roll, qu'on n'avait pu exposer convenablement jusqu'ici, vu sa taille, la *Fête du 14 juillet*.

Ajoutons que dans les deux pavillons de la rue Gros et de la rue La Fontaine on a disséminé les marbres trop fragiles pour être exposés au grand air dans nos jardins publics.

Ces collections seront placées sous la garde d'un personnel qu'on augmentera peu à peu, afin de pouvoir ouvrir le Musée, non seulement le dimanche, mais le jeudi. Une notice très complète, accompagnée d'un plan, et mentionnant les œuvres les plus belles, sera distribuée gratuitement au public. Elle est l'œuvre de M. Armand Renaud, inspecteur des Beaux-Arts de la Ville, qui a procédé, avec le goût éclairé qu'on lui connaît, à l'installation définitive de ce Musée.

En quittant la rue La Fontaine, la quatrième commission s'est rendue avenue du Trocadéro, au Musée Galliera, dont la construction sera définitivement terminée l'an prochain. Elle a vivement félicité l'architecte du monument, M. Ginain, et prévoyant que le moment ne tarderait pas où le Musée d'Auteuil deviendrait trop étroit, elle a été d'avis de demander au Conseil d'attribuer au Musée Galliera un certain nombre de toiles et de statues, choisies parmi les meilleures d'Auteuil. On formerait ainsi, dans un quartier plus central, et qui devient un des plus élégants de Paris, un second Musée des artistes vivants, qui compléterait le Luxembourg et en combblerait heureusement les lacunes.

(Extrait du *Temps*.)

BIBLIOGRAPHIE

Revue des Livres d'Art italiens

Documenti per la Storia, le Arti e le Industrie delle Provincie Napoletane, raccolti et pubblicati per cura di Gaetano Filangieri Principe di Satriano. *(Indice degli Artefici... che operarono tra noi)*. Tomes V et VI. Naples, 1891. 2 énormes volumes in-4°.

Carlo Fumagalli et Luca Beltrami, *La Coppa detta della Regina Teodolinda nella Basilica di san Giovanni in Monza*. Milan, 1891. Pet. in-fol. avec deux planches en photogravure.

Luigi Fumi, *Il Duomo di Orvieto e i suoi Restauri*. Rome, 1891. 1 vol. in-4° richement illustré.

Il serait difficile de méconnaître l'importance du mouvement qui se produit depuis plusieurs années, en Italie, dans le domaine de l'érudition archéologique et artistique. Ce n'est pas que nos voisins n'aient de tout temps compulsé avec soin les documents réunis dans les Archives : mais l'étude même des monuments, la discussion de leur style, ce que les Allemands appellent l'autopsie, faisait trop souvent défaut chez eux. Dans ces derniers temps, grâce surtout à l'initiative prise par l'*Archivio storico dell'Arte* et par son éminent directeur, le comte Gnoli, le contact avec la science étrangère s'est accentué de jour en jour et nous a valu une véritable renaissance d'une discipline qui, on ne saurait le contester, a son berceau en Italie.

Les deux nouveaux volumes du prince Filangieri, tout en portant une tournaison qui les rattache à l'ouvrage antérieurement publié, forment par eux-mêmes un tout bien complet. Ils contiennent le catalogue raisonné et critique des artistes de toute nature qui ont travaillé dans le royaume de Naples au Moyen Âge, à la Renaissance, et dans les temps plus modernes. Dans ce travail monumental, le savant auteur ne s'est pas borné à résumer les recherches de ses prédécesseurs, il y a ajouté les résultats, véritablement surprenants, de ses propres investigations dans les archives de Naples et des environs : c'est là pour la première fois, on est en droit de l'affirmer, que la biographie des artistes napolitains est élucidée à l'aide de documents absolument dignes de foi.

L'importance du travail entrepris par le prince Filangieri réside, en effet, avant tout, dans le dépouillement des fonds d'archives. Les documents de la Tresoreria royale d'Aragon et ceux des communautés religieuses ont été mis à contribution aussi bien que les contrats rédigés par les notaires à l'usage de simples particuliers.

L'auteur a adopté l'ordre alphabétique, de préférence à l'ordre chronologique; mais des tables excessivement étendues et dressées avec un soin extrême permettent de rétablir en un clin d'œil l'ordre chronologique. Ces tables énumèrent successivement, en les rangeant par siècles et par localités, les artistes des différentes professions.

On comprend qu'il soit difficile de faire un choix parmi ces milliers de trouvailles. Je me bornerai à relever deux documents nouveaux qui se rapportent au célèbre architecte véronais Fra Giocondo, et qui complètent ceux que j'ai signalés ici même (*Chronique*, 1888, p. 6) d'après le travail de M. Barone. Nous y voyons qu'en 1492 le brave moine véronais prit avec lui, pour l'instruire dans l'art de l'architecture, le jeune Felice Fiorillo de Cava, et qu'au mois de novembre 1493 il reçut du roi la prébende de l'église royale de S. Pietro di Campo Galano. Son séjour à Naples dura donc quatre années au moins, d'octobre 1489 au plus tard à novembre 1493.

Je signalerai également les précieuses informations sur Pietro di Martino de Milan, l'architecte de l'arc de triomphe de Naples : elles vont de 1450 à 1470.

Les importantes fonctions parlementaires confiées l'année dernière à M. Beltrami ne l'empêchent pas, fort heureusement pour la science, de continuer ses belles et importantes publications. Le nouveau volume qu'il vient de publier, en collaboration avec M. Fumagalli, ajoute une contribution intéressante à l'histoire de la peinture italienne du XV^e^ siècle : j'entends de la peinture réaliste, courant qui se maintient pendant toute la Première Renaissance à côté du courant classique, avec lequel il s'allia si souvent.

Les peintures de la voûte de la chapelle de Théodelinde datent de la fin du XIV^e^ siècle ou du commencement du XV^e^: elles sont encore fort archaïques: celles des parois du milieu du XV^e^ siècle (elles furent terminées en 1444). Ces dernières avaient été attribuées à Troso da Monza par Frisi, mais M. Beltrami les revendique victorieusement en faveur d'un membre de la famille Zavattari.

Ces peintures des parois, consacrées à l'histoire des Lombards et plus spécialement à l'histoire de la reine Théodelinde, respirent de tout point l'esprit des novateurs ombriens, florentins et véronais de la Première Renaissance : Nelli de Gubbio, Lorenzo de San Severino, Gentile da Fariano (l'écuyer de la planche V, debout, dans une attitude assez cavalière, fait penser à l'écuyer d'un des rois Mages, dans le tableau de l'Académie de Florence), Masolino et surtout Pisanello. Les types, les costumes et l'agencement des scènes rappellent à tout instant les modèles laissés dans la Haute-Italie par le chef de la primitive École véronaise. Quelques coiffures à cornes trahissent l'influence des modes françaises.

Les réminiscences classiques, par contre, sont des plus rares : on ne peut guère citer que les statues placées sur le couronnement d'un palais (pl. XXXVI). Le réalisme règne donc sans partage, avec cette restriction toutefois que l'élément symbolique continue à jouer un certain rôle : les acteurs principaux sont plus grands, quoique placés au second plan, que les comparses.

Malheureusement l'auteur, qui n'est pas un artiste de premier ordre, manque encore de liberté et de science; il ne sait ni mettre de l'expression dans ses visages, au type un peu rond, à la bouche trop petite, ni de l'animation dans ses scènes : il échoue notamment dans ses tentatives pour produire des raccourcis.

En résumé, le cycle, si curieux, de fresques de la chapelle de Théodelinde nous fait connaître l'état de l'École milanaise avant l'apparition de Vincenzo Foppa et de son groupe; il nous la montre attachée à l'élément narratif, aux costumes pittoresques, aux riches ornements.

A tous ces titres, la monographie de MM. Beltrami et Fumagalli sera accueillie avec intérêt et gratitude par les amis de l'art italien.

Parmi les sanctuaires italiens du Moyen-Age il n'en est pas de plus célèbre que le dôme d'Orvieto. La richesse de sa décoration extérieure, ses boiseries incrustées, son reliquaire émaillé, les fresques de Fra Angelico et de Signorelli, pour ne pas parler des mosaïques, des vitraux, des sculptures et de tant d'autres merveilles de l'art, lui assurent un rang éminent entre ses voisines, la basilique de saint François d'Assise, la cathédrale de Sienne et la cathédrale de Florence.

Dès le siècle dernier, un érudit siennois de mérite, le père della Valle, a compulsé les richissimes archives du dôme et a livré à la publicité un volume contenant une foule de notice des plus importantes sur l'histoire de la construction et sur les différents artistes qui y ont pris part. Plus récemment, en 1865, M. Lodovico Luzi, reprenant l'œuvre du père della Valle, a donné, des œuvres d'art réunies dans le dôme, une description très consciencieuse, sinon toujours vivifiée par une critique pénétrante. Il a, en même temps, publié *in extenso* le texte d'une série de contrats, qui avaient été simplement analysés ou visés par son prédécesseur. Enfin, plus récemment, en 1877, la librairie Morel a édité un volume dû à trois architectes russes, MM. Benois, Resanoff et Krakau, travail où le texte, il faut bien le déclarer, ne forme que l'accessoire de planches exécutées avec beaucoup de soin.

Il était réservé au savant archiviste M. Luigi Fumi de nous donner, sur le chef-d'œuvre de sa ville natale, un travail résumant les documents d'archives avec la netteté et l'esprit de méthode qui sont l'apanage de l'érudition moderne, et soumettant d'autre part les œuvres d'art elles-mêmes à une discussion plus approfondie. Son volume, dont des fragments ont paru dans l'excellent recueil romain, l'*Archivio Storico dell'Arte*, a sa place marquée à côté des monographies récentes du même ordre que M. Cavallucci a consacrée à la cathédrale de Florence; M. Boito, dont l'ouvrage est un modèle du genre, à la cathédrale de Milan, et un groupe d'érudits à la basilique de Saint-Marc de Venise.

M. Fumi a adopté pour son volume la distribution la plus rationnelle : à la suite de la description et de la discussion de chaque partie de l'édifice (façade, intérieur, côtés extérieurs) il place les documents concernant cette partie. Des tables très détaillées (on regrette toutefois l'absence d'une table spéciale pour chaque catégorie d'artistes, architectes, sculpteurs, peintres, verriers, mosaïstes, orfèvres, etc., ainsi que d'une table alphabétique des matières) facilitent les recherches à travers cette infinité de matériaux.

Je n'aurais de réserves à faire qu'au sujet des indications bibliographiques ; elles ne sont pas

toujours aussi abondantes qu'on le souhaiterait, notamment en ce qui touche les publications étrangères. C'est ainsi que j'y ai cherché en vain la mention de l'érudit mémoire consacré par M. Barbet de Jouy au reliquaire du dôme. (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XV, p. 154 et 182, t. XVI, p. 141 155).

Je me bornerai, dans ce compte rendu, à l'examen de deux points spéciaux.

Dans son étude sur les mystérieux bas-reliefs de la façade, M. Fumi incline à croire qu'Agostino et Agnolo de Sienne y ont travaillé (p. 93). J'avoue qu'il m'est difficile de m'associer à cette opinion. La manière d'Agostino et d'Agnolo nous est bien connue par le tombeau de Tarlati, au dome d'Arezzo (1330) : or ce monument est aussi médiocre comme conception et comme style que les bas-reliefs de la façade d'Orvieto sont vivants et inspirés. Je ferai remarquer en outre, au sujet de ces bas-reliefs, que M. Fumi n'y a pas signalé les nombreuses imitations de l'antique. Ces imitations ont cependant été constatées depuis longtemps déjà, notamment dans mes *Précurseurs de la Renaissance* et dans mon *Histoire de l'art pendant la Renaissance*.

Au sujet des fonts baptismaux, M. Fumi résout un problème qui me préoccupait depuis longtemps : le célèbre et énigmatique sculpteur allemand Pietro di Giovanni Tedesco, ou, comme l'appellent les documents, Petrus Johannis de Fiorinburgo (Fribourg) theotonicus, y travailla bien, mais pendant peu de semaines seulement. Les documents nous apprennent qu'il fut engagé en mars 1402, pour la durée d'un mois, et à raison de sept florins et demi par mois, en compagnie de son compatriote Cristoforo Teotonico. Il est permis de lui attribuer la partie ornementale proprement dite, le feuillage et les fleurs qui décorent les bords. Mais il ne tarda pas à être remplacé par le Florentin Jacomo di Pietro di Guido, qui exécuta, à partir du mois de novembre 1402, le « Sculture fiorite intorno intorno e nei quadrilateri », et qui termina le travail vers le milieu de l'année 1403 (p. 312 313).

Pietro di Giovanni de Fribourg ne quitta cependant pas Orvieto ; on l'y trouve au mois de novembre 1403 encore, en qualité de « capo maestro », et aux appointements de 120 florins par an. M. Fumi lui attribue le dessin de la chapelle « della Madonna della Tavola » (1402).

Un mot aussi sur les illustrations : Les planches — des héliotypies, qui font le plus grand honneur à la maison Danesi de Rome, — reproduisent les précieux dessins anciens conservés dans les archives du dome, ainsi que les principales œuvres d'art du sanctuaire : elles complètent ce beau volume, qui fait le plus grand honneur à l'érudition de M. Fumi, ainsi qu'à la munificence du Ministère de l'Instruction publique et à celle de l'œuvre du dome d'Orvieto, aux frais desquels il a été publié.

Eugène Muntz.

Un Vieil Hôtel du Marais, par M. Adolphe Jullien. Paris, plaquette in-4°, librairie de l'Art.

M. Adolphe Jullien, le savant critique musical, que nos lecteurs connaissent assurément par ses beaux travaux sur *Richard Wagner* et sur *Hector Berlioz*, ouvrages dont nous avons jadis rendu compte dans la *Gazette*, M. Adolphe Jullien, dis-je, habite un ancien hôtel du Marais, une vieille maison qui a été successivement habitée par la noblesse, la finance et la magistrature, qui, sans avoir l'importance de certaines demeures historiques du même quartier, a néanmoins son intérêt. Il vient de lui consacrer une curieuse notice illustrée de vingt gravures que nous nous empressons de signaler aux lecteurs de la *Chronique*.

L. G.

Le Tour du Monde (1510e livraison). — De Paris au Tonkin. — A travers le Thibet inconnu, par M. Bonvalot (1889-1890). — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins de ce voyage sont exécutés d'après les photographies prises par le prince Henri d'Orléans. — Quatorze gravures de Riou, H. Vogel, A. Paris, Krakow, F. Courboin, Th. Weber, Bocher et de Taylor.

Journal de la Jeunesse. — (989e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Maxime Du Camp, Mme de Witt, née Guizot, et Fernand Calmettes. Illustrations de Vogel, Myrbach, Ruff, Busson, etc., etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la REVUE.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic LALANNE**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés à la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

TABLEAUX MODERNES

VENTE PUBLIQUE A AMSTERDAM

le 24 Novembre 1891

de la "Collection D. F."

COMPRENANT DES ŒUVRES PAR :

Bakker Korff. Georges Bertraud,
Blommers. Bucchi.
Ch. Chaplin. Corelli, Delleany. Hamza,
Jozef Israels, Juglar. Landelle,
A. Maignan. Maris. Mauve. Neuhuys.
Perrault, Pisa,
J. Rongier. Ad. Schreyer, Fesson.
etc.. etc.

Pour le *Catalogue illustré*, s'adresser à MM. Bonssod-Valadon et Cᵉ, et Ch. Sedelmeyer, *Paris*, ou aux Directeurs de la vente : *C. F. Roos et Cᵉ, Amsterdam*.

Collection de feu M. AUDOUIN

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

Parmi lesquels on remarque

Dans les Écoles anciennes

DES ŒUVRES DE :

Asselyn, Berré, Bertin, V. Bloom, Charpentier, Duplessis, Lacroix, Leprince, Loutherbourg, Mallet, Molenaer, Molyn, Rombouts, Rottenhamer, Swebach, etc.

Dans l'École moderne :

Cicéry, Deshays, Devéria, Flers, L. Fleury, Gudin, Hervier, Lapito, Monticelli, Watelet, etc., etc.

AQUARELLES, DESSINS ET PASTELS

Par Fragonard, Hubert-Robert, Huet, Saint-Aubin, etc.

GRAVURES EN COULEUR ET AUTRES

FORMANT EN PARTIE

La Collection de feu M. AUDOUIN

VENTE HOTEL DROUOT, Salle nº 3

Les Lundi 16, Mardi 17 et Mercredi 18 novembre, à 2 h.

Mᵉ MAURICE DELESTRE
COMMISSAIRE-PRISEUR
27, rue Drouot, 27

M. EUGÈNE FÉRAL
PEINTRE-EXPERT
Faubourg-Montmartre, 51

Chez lesquels se délivre le Catalogue.

Exposition, Dimanche 15 nov., de 2 h. à 5 h. 1/2

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

Nº d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Autonello de Messine**	Portrait de Condottiere	dº	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	dº	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	dº	5
168	**J. Bellin**	Vierge	dº	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'État)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — J. Cusset

N° 35. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 21 novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

On ne connaît pas encore les décisions du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts relativement à la réorganisation de la **manufacture de Sèvres**.

M. Baumgart, administrateur-adjoint de la manufacture, a été nommé administrateur. A M. Vogt, chimiste et chef des moufles, on a donné la direction des travaux techniques et scientifiques ; enfin, il serait, dit-on, question de M. Joseph Chéret comme directeur des travaux d'art.

—

Une Exposition de dessins, peintures, aquarelles et gravures d'artistes modernes, pour l'illustration des œuvres de Molière, Victor Hugo, George Sand, Prosper Mérimée, etc., a été inaugurée dimanche dans la **Galerie Georges Petit**, 8, rue de Sèze.

—

Une Exposition de tableaux, dessins et gravures par **Charles Jacque**, le peintre de moutons, est ouverte dans les Galeries Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, et restera ouverte jusqu'au 15 décembre.

—

M. Georges Petit vient d'offrir généreusement la salle de la rue de Sèze pour y organiser l'Exposition générale des œuvres militaires de **Raffet**, sous le patronage d'un comité d'initiative où se trouvent MM. Antonin Proust, comte Delaborde, Georges Duplessis, Paul Mantz, Philippe Gille, Giacomelli, Bracquemond, Rouvat, H. Béraldi, Rouart, Raffet fils, Roger-Marx, Armand Dayot, Arsène Alexandre, Georges Petit, etc.

Cette Exposition aura lieu au mois de mars 1892.

Le produit en sera affecté au monument à élever au maître.

Une Exposition d'œuvres de Raffet devait s'ouvrir le 1er décembre prochain, au Théâtre de M. Bodinier, rue Saint-Lazare : cette Exposition n'aura pas lieu.

—

Le Conseil municipal a accordé, comme les années précédentes, à la Société des **Artistes Indépendants**, le Pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées, pour y installer son Exposition annuelle, en mars et avril 1892.

—

Le Comité qui s'est formé en vue d'élever un monument à la mémoire du sculpteur **Barye** s'est réuni vendredi à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Guillaume, de l'Institut. Il a adopté les plans de M. Bernier, architecte. Le monument, autour duquel se grouperont les reproductions des principales œuvres de Barye, sera surmonté d'une colonne portant un médaillon où seront reproduits les traits du célèbre sculpteur animalier. L'emplacement proposé est la place formée par la jonction du boulevard Henri IV et du quai des Célestins, à proximité de la maison où est mort Barye, et du Jardin des Plantes, où il a conçu la plupart de ses œuvres.

—

Le Musée **Guimet** vient de s'enrichir de diverses séries ou pièces intéressantes acquises par M. Guimet ou offertes par la mission Pavie (manuscrits du Cambodge et du Laos), par M. Pierre Lefèvre-Pontalis, par M. le capitaine Coignard (fronton de temple en bois sculpté et peint), par M. Gasnault et M. Clemenceau.

—

Les Bretons de Paris, sur l'initiative de M. Quellien, auteur d'une récente publication relative à **Perrinaïc**, se proposent d'élever un monument à cette compagne de Jeanne d'Arc, qui fut brûlée sur le parvis Notre-Dame par

les Anglais, environ neuf mois avant Jeanne d'Arc à Rouen. Le monument, en granit de Kersamton, serait dressé sur l'une des collines armoricaines, le Menez-Bré, d'où l'on découvre les régions de Tréguier, de Cornouailles et de Goëlo et, tout au nord, à l'horizon, la mer anglo-bretonne.

—

L'Académie des Beaux-Arts, en séance du 14 novembre, présidée par M. Paul Dubois, a entendu lecture des lettres de candidature au fauteuil vacant par le décès du peintre Élie Delaunay. Ces lettres, classées par ordre alphabétique, sont de MM. Joseph Blanc, Édouard Detaille et Jules Lefebvre. Quelques membres de l'Académie proposent d'ajouter à cette liste les noms de MM. Aimé Morot et Luc-Olivier Merson. L'Académie procèdera samedi prochain au classement des candidats.

M. Duplessis lit ensuite la notice qu'il a écrite sur la vie et les travaux de son prédécesseur, Albert Lenoir. M. Larroumet présente un ouvrage de MM. Charles Garnier et Anmann.

NOUVELLES

—

*** M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique, a déclaré, dans une des dernières séances de la Chambre, qu'il allait être donné satisfaction aux trois vœux formulés par la Commission des Monuments historiques, laquelle demande la cessation du cumul des fonctions d'architecte-constructeur et d'inspecteur des constructions, le recrutement des architectes de l'État par voie de concours et la création d'une chaire d'architecture française à l'École des Beaux-Arts.

Nous ne saurions trop applaudir à cette dernière mesure, grosse de conséquences et qui comblera une lacune depuis longtemps signalée par tous les admirateurs de notre art national. Les élèves de l'École seront désormais en possession d'un enseignement qui, à côté des arts classiques, leur fera connaître les formes si originales de notre architecture française à ses diverses époques.

*** Le Musée Carnavalet vient d'acquérir un très intéressant portrait de l'abbé Grégoire, le fameux conventionnel, évêque constitutionnel de Blois. Il est représenté en pied et en costume d'évêque, tête nue, cheveux poudrés. La peinture est signée : *Mauzaisse*, 1820.

*** Suivant le vœu de Chamfleury, deux souvenirs ont été offerts par sa succession au Musée du Louvre et à la Société des Gens de lettres : le premier est un portrait de lui, peint par Gustave Courbet ; le second, une aquarelle représentant l'auteur de *Chien-Caillou* assis dans son cabinet de travail.

*** M. Eugène Müntz ouvrira son cours d'esthétique et d'histoire de l'art le mercredi 2 décembre, à deux heures et demie, dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, et le continuera les mercredis à la même heure.

*** Le Comité des Monuments parisiens a tenu jeudi dernier sa séance de réouverture au Cercle de la Librairie. M. Wallon, sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions, a appuyé la proposition de MM. Charles Normand et Du Seigneur de voir restituer au Musée du Trocadéro le superbe hôtel de la Trémoille, à l'aide de moulages.

*** M. Alfred Robaut annonce, dans une lettre adressée au *Journal des Arts*, qu'il a découvert dans une maison de vente de tableaux un faux dessin et une fausse peinture de Corot. Il a reconnu que ces deux œuvres étaient de son beau-père, M. Constant Dutilleux, mort il y a quelques années. Elles avaient figuré à la vente des toiles de ce peintre, et, il y a un an, elles étaient exposées à l'hôtel Drouot, portant encore le monogramme de l'auteur, C. Dx.

*** Au mois d'avril dernier, deux panneaux des Gobelins, représentant : l'un Narcisse se mirant dans une fontaine, l'autre Apollon terrassant le serpent Python, étaient enlevés d'un hôtel inhabité du boulevard Gambetta. Ces tapisseries, d'une hauteur de 2m,95 sur une largeur de 2m,57, étaient estimées 50,000 fr. Une enquête fut ouverte, qui n'amena aucun résultat jusqu'à ces jours-ci, où le parquet de Limoges fut avisé qu'elles venaient d'être retrouvées à Paris, chez un marchand d'antiquités de la rue Bonaparte. Elles avaient été déposées chez lui par un riche Espagnol, qui les avait acquises à Madrid d'un marchand de curiosités. L'enquête vient d'apprendre qu'elles avaient été précédemment aux mains d'une dame riche, qui les tenait directement d'un brocanteur d'Angers, un sieur Cussy : celui-ci vient d'être mis en état d'arrestation. Cussy, qui n'a pu expliquer comment ces tapisseries s'étaient trouvées en sa possession, a certainement eu des complices à Limoges : on les recherche actuellement.

*** L'an dernier, quelques archéologues du département de la Manche avaient découvert, à l'intérieur de l'abside romane de la curieuse église de Savigny, une suite de peintures murales du XIIe siècle, représentant la vie de sainte Barbe. On décida de faire restaurer ces peintures, et l'artiste chargé de ce travail a, paraît-il, constaté récemment, dans la nef de cette même église, l'existence d'autres peintures datant de la même époque et représentant *La Cène* ; le badigeon qui les recouvrait ayant été enlevé avec soin, on a reconnu qu'elles étaient en bon état de conservation.

*** La fameuse tour penchée de Saragosse vient d'être démolie par mesure de prudence, car, malgré une restauration complète datant d'une trentaine d'années, cette tour, fortement crevassée, menaçait depuis quelque temps de s'effondrer. Elle avait été construite en 1504 pour porter l'horloge de la ville, et mesurait 84 mètres de haut. L'originalité de cette tour consistait surtout dans une forte inclinaison qui faisait que l'extrémité du monument surplombait la base de près de 2 m. 1/2.

Académie des Inscriptions

—

SÉANCE ANNUELLE

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a tenu, en présence d'un auditoire très nombreux, et sous la présidence de M. Jules Oppert, assisté de M. Wallon, secrétaire perpétuel, sa séance publique annuelle.

Elle s'est ouverte par un discours de M. Oppert, dans lequel ce savant s'est félicité de pouvoir constater que, pour la première fois peut-être, l'Académie n'avait eu, au cours d'une année tout entière, aucune perte à déplorer parmi ses membres nationaux, et a rendu en termes élevés un éclatant hommage à la mémoire de deux associés étrangers, MM. Franz de Miklosich (Autriche), et Gorresio (Italie), qui laissent l'un et l'autre dans la science un nom qui sera toujours respecté et une trace ineffaçable.

—

L'Académie, dans sa séance du 13 novembre, a examiné les titres des candidats à la place d'associé étranger, vacante par la mort de M. Gorresio; elle a élu le professeur Grazodio Ascoli, de Milan, qui était précédemment membre correspondant.

—

Numismatique. — Un concours de beauté à Byzance. — Un des chapitres les plus compliqués et les plus obscurs de la numismatique byzantine est certainement celui qui concerne les monnaies de l'empereur iconoclaste Théophile et de sa famille. Sur les unes, ce prince figure seul; sur d'autres, il est accolé à un Michel barbu et à un Constantin, tous deux princes inconnus dans l'histoire; sur d'autres il a pour unique compagnon ce même Constantin; sur d'autres enfin, il a à ses côtés son fils et successeur, le futur Michel III, dit « l'Ivrogne ».

Le cabinet de médailles vient d'acquérir un sou d'or inédit de l'empereur Théophile, sur lequel ce prince est représenté aux côtés de sa femme Théodora, celle même qu'il épousa en 830 à la suite d'un concours de beautés réunies dans la capitale pour faciliter le choix du jeune souverain. En outre, sur cette même monnaie sont gravées les effigies de ses trois filles aînées, Thécla, Anna et Anastasie, jeunes princesses qui devaient finir tristement leur vie dans le cloître où leur frère les relégua en 856.

M. Schlumberger, en présentant une empreinte de ce sou d'or, indique les renseignements nouveaux que l'étude de cette monnaie nous fournit sur la famille de l'empereur Théophile, et prouve que cette pièce précieuse a dû être frappée dans les derniers mois de l'an 832 ou dans les premiers mois de l'année suivante.

La Salle grecque au Louvre

—

La salle grecque de notre grand Musée national avait dû être fermée, il y a quelque temps, pour cause de réparations. Après un remaniement général des sculptures qui s'y trouvaient réunies, elle vient d'être rouverte au public.

Les marbres ont été soumis à un nouveau classement, et, à part quelques rares exceptions particulièrement intéressantes pour l'histoire de l'art, — une réplique de la tête du *Diadumène*, de Polyclète; une tête d'athlète et le bas-relief de *Mercure, Orphée et Eurydice*, provenant tous trois de la collection Borghèse, — il n'y a plus actuellement dans la salle que des monuments d'origine grecque, dont la provenance précise, le sujet représenté, le mode et la date d'entrée au Musée ont été indiqués par des cartels.

Autant que les dimensions, les dispositions et l'éclairage de la salle le permettaient, on a groupé tout d'abord les monuments archaïques. La *Junon* de Samos et les deux torses d'Actium donnés par M. Champoiseau ont été placés au centre de la salle.

Sur le mur de l'ouest ont pris place, entre autres, les bas-reliefs de Thasos, découverts par M. Miller, le bas-relief d'Agamemnon trouvé à Samothrace, les bas-reliefs du Parthénon et du temple de Jupiter à Olympie, le bas-relief de *Mercure, Orphée et Eurydice*.

L'extrémité opposée de la salle a été réservée aux monuments funéraires. Cette série, dans laquelle se trouvent de très remarquables pièces, se continue dans l'embrasure de la fenêtre et dans le renfoncement qui lui fait face.

Près de la fenêtre du milieu donnant sur le quai ont été réunis les monuments votifs.

Dans l'embrasure de la fenêtre opposée, ouverte sur le jardin du Carrousel, on a placé, à côté de quelques bas-reliefs qui n'ont pu prendre rang dans les séries précédentes, un choix d'inscriptions grecques.

Enfin, dans les quatre panneaux situés entre les fenêtres se trouvent, maintenant, dans le haut, quatre grands banquets funèbres rapportés par MM. Miller, Heuzey et Champoiseau, et, au-dessous, quatre statues, toutes les quatre trouvées en Grèce, qui passent pour être les plus belles du Musée.

Un certain nombre de bustes, disposés çà et là, complète l'exposition; ce sont : le *Démétrius Poliorcète*, provenant du cabinet du sculpteur Pajou, le moulage de la *Tête de Nike*, du fronton occidental du Parthénon, de la collection du marquis de Laborde; l'*Aspasie voilée*; la tête du *Diadumène*, la tête d'athlète, une tête voilée trouvée par M. Heuzey à Apollonie d'Epire, une tête héroïque rapportée de Thera par François Lenormant, enfin deux têtes d'Apollon et une tête d'Hermès, de style encore archaïque.

(Journal des Débats.

La Peinture allemande en Belgique

—

I. BRUXELLES

Amicus Plato, sed magis amica veritas. C'est une phrase latine qui, traduite en français, signifie : « Platon est un malin, mais je vous, moi, encore plus malin que Platon ». Dieu me garde d'invoquer jamais une si impertinente maxime! Dieu me garde de me croire plus compétent sur aucun point que personne, et plus compétent, en

particulier, sur le point de l'attribution des tableaux, que les éminents érudits qui rédigent les catalogues!

Et, pourtant, j'ai formé le présomptueux projet de contrôler l'attribution des tableaux allemands que contiennent les divers Musées de l'Europe en dehors de l'Allemagne. J'y aurai du moins cette excuse que les tableaux allemands ont été jusqu'ici assez volontiers négligés, et qu'ainsi les auteurs des catalogues ne doivent pas, pour ce qui concerne ces tableaux, tenir beaucoup à leur attribution. Et moi-même, de mon côté, je me bornerai toujours à de très provisoires hypothèses. La question des noms d'auteurs m'a toujours paru d'une importance médiocre: je serai trop heureux si je puis seulement donner, aux rares personnes qu'intéresse la peinture allemande, une première indication des œuvres, signées, attribuées ou anonymes qui méritent d'être vues.

Les Musées de Belgique sont exceptionnellement riches en œuvres de ce genre. Il y a eu, au XVe siècle, entre la Flandre et l'Allemagne, un échange constant d'imitation et d'enseignement artistiques. Les Flandres ont donné à l'Allemagne leur technique et leur style: mais l'Allemagne a donné aux Flandres plusieurs de ses grands peintres, notamment Memling, Allemand de Mayence, Schongauer (*Martin d'Anvers*), Alsacien de Colmar, sans compter d'autres dont les noms sont perdus. Les peintres allemands considéraient la Belgique comme la Terre Sainte de la peinture; mais la peinture belge comptait Cologne au nombre de ses capitales. Et ainsi s'explique la grande quantité d'œuvres allemandes qu'on rencontre en Belgique, et la grande quantité d'œuvres probablement belges qui sont imitées de modèles allemands. Il y a, par exemple, au Musée de Bruxelles, des tableaux dont je défie bien qu'on décide jamais tout à fait s'ils sont allemands ou flamands.

Les deux chefs-d'œuvre de la peinture allemande au Musée de Bruxelles datent tous deux du XVIe siècle; tous deux sont des portraits, et tous deux proviennent d'auteurs inconnus. Le premier est le portrait d'un vieillard à longue barbe, coiffé d'un grand chapeau noir, et tenant un chapelet dans ses mains. Le dessin est aussi sûr et aussi léger que dans le *Castiglione* de Raphaël, et pour la lumière qui entoure ce vieillard, c'est une lumière miraculeuse, la plus douce, la plus légère, la plus nuancée que jamais on ait mise autour d'une figure. Il n'y a rien à Venise qui surpasse cet admirable morceau. L'influence des Bellini y est manifeste; mais le personnage est un Allemand, et traité à l'allemande. Le tableau, dans le catalogue, est attribué à Amberger; mais je ne puis croire que, malgré son éducation vénitienne, ce bon élève de Burgmair soit l'auteur d'un portrait si différent de ses autres œuvres. Et pour remplacer Amberger, je ne vois personne, Augsbourg ou Nuremberg, école de Burgmair ou école de Jacopo de Barbarj? Je crois la réponse bien difficile.

Il serait bien difficile aussi de répondre à la question que pose le catalogue au sujet d'un autre *Portrait d'homme* (n° 18). Le précédent possesseur de ce tableau, M. Kuhnen, le considérait comme un *Portrait d'Erasme*, par Dürer; le fait est que cette maigre figure au nez saillant, et cette toque formant triangle sur le front, rappellent l'estampe où Dürer a représenté l'auteur de l'*Éloge de la Folie*. Mais il y a plus: je défie que l'on trouve dans ce portrait un seul détail qui empêche de le tenir pour une peinture authentique de Dürer: le dessin est d'une finesse et d'une sûreté étonnantes, l'expression est toute chargée, presque surchargée de pensée, comme il n'arrive guère qu'aux portraits de Dürer; et les yeux ont cet éclat particulier, dont la présence dans un portrait de jeune femme de Francfort a suffi naguère à M. Thode pour attribuer à Dürer ce merveilleux morceau. Le fond vert sombre du portrait de Bruxelles est, en vérité, assez déplaisant; mais je ne suis pas sûr qu'il n'ait pas été repeint, et puis les portraits de Dürer ne sont pas toujours aussi plaisants à l'œil qu'on le voudrait. Il y a ainsi de par le monde une dizaine de portraits *ultra-duresques*, et que personne pourtant n'ose franchement assigner à Dürer (sauf leurs possesseurs naturellement, lorsque ces tableaux appartiennent à des particuliers). J'en ai vu un l'été dernier à Munich, chez M. Hanser, le restaurateur de la Pinacothèque. Au contraire de celui de Bruxelles, qui est vraiment très beau, il était très laid, une grosse tête grimaçante, affreuse à regarder, et cependant M. Hanser n'osait se prononcer sur son attribution à Dürer. Ce maître singulier a eu si peu de goût, ou plutôt un goût si changeant!

Troisième tableau, troisième source de doutes et d'incertitudes. Il s'agit d'un petit portrait d'homme, vu de face, sur fond vert: un homme très brun, coiffé d'une toque noire, et accompagné d'un petit chien. Au premier coup d'œil on reconnaît un portrait de l'École française du milieu du XVIe siècle, de cette école que nos catalogues confondent tout entière sous le nom de Clouet. Mais d'après le catalogue du Musée de Bruxelles, ce tableau serait un *Portrait de Thomas Morus*, par Holbein le jeune. Holbein? On croit rêver! Il y a bien, à Francfort et à Munich, de petits portraits d'Holbein traités dans cette manière fine et minutieuse: mais la ressemblance est toute extérieure, et puis Holbein était si éloigné de cette manière-là quand il connut Thomas Morus! Eh bien, il est assez probable que c'est le catalogue qui a raison, car ce portrait a été gravé dès 1631, par Lucas Vorsterman, qui venait de graver plusieurs Holbein à Londres, et sa gravure porte le titre de *Thomas Morus* et l'attribution à Holbein. Vorsterman se serait-il trompé? C'est la seule hypothèse capable de réconforter les critiques qui ont plus de confiance dans leurs propres yeux que dans les documents historiques. Mais, comme cette erreur d'un graveur de 1631 est difficile à admettre!

T. W.

(*A suivre.*)

Un Intérieur Hollandais

AU XVIIe SIÈCLE

La Hollande du XVIIe siècle est connue comme un pays où les sciences occupaient, dans le même temps, une place aussi hautement considérée que les arts. Si le XVIIe siècle n'a pas su maintenir cette réputation à tous les égards, les familles aristocratiques tinrent, du moins, à continuer cette noble tradition. Jadis les Pays-Bas abon-

daient en galeries de tableaux et en collections scientifiques dans le goût de l'époque. C'était, il est vrai, plutôt par dilettantisme que par amour de la science qu'elles étaient formées. Ces collections comprenaient surtout ce qu'on désignait du nom caractéristique de *raretés* ; c'étaient des objets qui parfois étaient de grande valeur pour la science de ce temps. Mais, à côté, on réunissait des choses absolument sans importance, qui n'attiraient l'attention que par leurs formes singulières ou anormales, ou bien parce qu'elles étaient inconnues. On conservait des serpents dans de l'alcool, des urnes trouvées dans des fouilles, des coquilles, des instruments scientifiques du Japon, des œufs d'oiseaux exotiques, des armes de tribus sauvages, de vieux manuscrits, des plantes et des animaux marins desséchés, des fragments de sculptures antiques, etc., etc. La science et l'art n'étaient souvent pour rien dans cette manie de collectionner ; parfois, cependant, ces petits Musées ne manquaient pas de présenter un certain intérêt.

Ce trait caractéristique de l'époque est bien connu. Pourtant, il n'est pas sans importance d'étudier sur un document précis la façon dont était comprise et installée une de ces collections, auxquelles nous devons la conservation de nombre d'œuvres d'art précieuses. Le document en question se trouve dans une Maison de Poupées, « Poppenhuys » : c'est la chambre d'un patricien d'Amsterdam, avec ses tableaux et objets d'art, celle que l'on désignait sous le nom de *Konstkamer*, que le mot de galerie ne rend qu'imparfaitement. Elle appartient à la fin du XVII^e^ siècle. Cet objet d'art, comme une sorte de Pompéï moderne, nous montre un riche intérieur hollandais. Le meuble qui le contient, grande armoire à portes vitrées, renferme 17 pièces, meublées avec un luxe dont nous pouvons à peine nous faire une idée et un goût artistique qui a réussi à faire de quantité d'objets ordinaires des œuvres d'art de grande valeur. En effet, les meilleurs peintres et sculpteurs hollandais de l'époque y ont travaillé et ils ont concouru à faire de ce « Poppenhuys » un monument de haute valeur, non seulement comme reflet des mœurs du temps de Louis XIV, mais encore du goût artistique qui régnait alors en Hollande.

Le « cabinet » construit probablement à Amsterdam, entre les années 1674 et 1690, appartient maintenant à la ville d'Utrecht ; il est exposé dans son Musée d'antiquités (1). Une des chambres, sans contredit, les plus remarquables, est la galerie qui nous occupe. En laissant de côté l'ameublement proprement dit, nous attirerons l'attention spéciale des amateurs sur les collections artistiques et scientifiques qu'elle renferme. Les peintures, qui, dans des cadres dorés, ornent les murs, sont des œuvres originales de J. van Huchtenburgh, H. Saftleven, H. van Mieris, G. Hoet et Verwilt ; ce sont des paysages et des tableaux mythologiques. Au-dessus de la cheminée, on voit un cadre sculpté en ambre jaune, contenant des tableaux de la Passion, en ivoire, dans des proportions minuscules ; plus bas est un portrait de famille en miniature, flanqué de deux reliefs en ivoire, encadrés de marbre noir. Sur les armoires de chaque côté de la cheminée, se trouvent des bustes et des statuettes également en ivoire, des coquilles dites Nautiles, des noix de muscade taillées, à pieds d'ivoire tournés, et un fragment minéral coloré, portant une statuette en ivoire. A gauche, une table d'ambre jaune, à médaillon d'ivoire, porte une statuette de la même matière, de petits vases en filigrane d'argent et une petite boîte à parfums avec une peinture émaillée représentant Joel et Judith. Des vases de porcelaine sont placés sur les guéridons, et le manteau de la cheminée est couvert de petits vases et pots de la même matière. Sur le parquet en mosaïque, on trouve encore un globe terrestre et un globe céleste en ivoire et deux petites tortues. Ces sont les deux armoires à côté de la cheminée qui renferment les collections proprement dites. L'une, dont le large tiroir contient une grande quantité de coquilles, étale derrière ses portes vitrées une collection de porcelaines de Chine, une paire de petits gobelets en ambre jaune, quelques petites théières en Japon rouge... et une tête de mort et un panier à anse, taillés dans des noyaux de cerise ! Le contenu des huit tiroirs de l'autre armoire est beaucoup plus important. Ils renferment une grande collection de monnaies et de médailles, une collection de minéraux, quelques dessins sur ivoire, enfin quantité de sculptures d'ivoire en miniature et d'objets minuscules en argent. Cinq portefeuilles sont à terre, rangés contre le mur ; ils renferment la collection de gravures du maître de la maison : trois portefeuilles sont remplis de fragments d'estampes découpées, les deux autres contiennent un vrai trésor : ce ne sont pas moins de 46 petites gravures intactes de la période de la Renaissance de l'art allemand ; de vrais bijoux, parmi lesquels on en remarque plusieurs de H. Sebald Beham, quelques-unes d'A. Dürer, H. Aldegrever et Hans Bink et plusieurs avec des monogrammes ou des dates. Voilà donc les trésors que le patricien inconnu d'Amsterdam de 1690 avait recueillis dans sa galerie, sans compter les œuvres d'art disséminées dans sa maison, jusque dans les chambres à coucher et la chambre des enfants.

Que penser de cette coûteuse fantaisie ? Rirons-nous de l'homme, de ses noyaux de cerise taillés, de ses noix de muscade façonnées, de ses tortues et de ses bibelots en argent ? Lui reprocherons-nous que sa collection de monnaies et de coquilles manque d'ordre et que la classification de ses minéraux nous semble puérile ? Ce serait injuste. Nous nous trouvons dans la maison d'un négociant (le premier propriétaire connu du cabinet était un riche marchand de laine) et nous ne pouvons nous en prendre à lui si ce n'était pas

(1) Cet objet, si curieux qu'il soit, n'est pas unique, mais il est certainement le plus riche, le plus complet et le plus artistique qui soit connu. Ces sortes de cabinets étaient fort à la mode dans les Pays Bas, il y a deux siècles. Le Musée d'Amsterdam n'en possède pas moins de trois, tous inférieurs à celui d'Utrecht.

Le « Poppenhuys » d'Utrecht, selon un catalogue imprimé au XVIII^e^ siècle, fut commencé par une dame de bonne famille demeurant à Amsterdam, qui y dépensa de grosses sommes pendant plusieurs années. La date en peut être précisée d'une manière assez certaine ; quelques objets portent des dates, dont la plus reculée est 1674, la plus récente 1690. Il vient d'être l'objet d'une publication en 40 photographies, réunies en portefeuille, et exécutées par M. A. van Wijnen, d'Utrecht, avec texte explicatif. (Librairie Beyers, à Utrecht. Prix : 25 francs.) (N. D. L. R.)

l'amour de la science, mais plutôt la rareté des coquilles, des monnaies et des minéraux qui l'attirait. Pourquoi ne lui permettrait-on pas d'être dilettante sur ce terrain ? Ne l'était-il pas en art ? Ses tableaux sont tous de bons maîtres ; il savait très bien apprécier les anciens graveurs de la Renaissance ; il avait le goût de la sculpture, des porcelaines, de l'argenterie et des émaux. Là, il se trouvait en pays connu, et le XIXe siècle n'a rien à lui reprocher. Bien au contraire, nous nous sentons ses parents et nous saluons en lui l'aïeul en ligne directe de cette génération, qui a doublé son amour de l'art d'une passion pour tout ce qui nous parle de la grandeur des siècles passés (1).

F. Müller.

NÉCROLOGIE

M. Jean **Rousseau**, directeur général des Lettres, Sciences et Arts de Belgique, est mort à Bruxelles le 13 novembre, âgé de soixante-deux ans. D'origine belge, mais venu jeune à Paris, M. Jean Rousseau s'y fit une réputation distinguée de littérateur humoristique et de critique d'art par ses « Salons » dans l'*Artiste*, et par sa collaboration à la *Gazette des Beaux-Arts*, au *Figaro*, à la *Revue de Paris*, ainsi que par quelques romans. Après la guerre de 1870 il retourna en Belgique où il fit partie, à différents titres, de l'administration des Beaux-Arts. Il laisse plusieurs ouvrages d'histoire de l'art, notamment les *Maîtres flamands en Espagne*, les *Maîtres italiens*, et aussi une nomenclature des *Expositions des Beaux-Arts depuis 1830*. Comme administrateur, M. J. Rousseau a largement contribué à la réorganisation des Musées des Arts plastiques.

M. Claude **Bergeret**, conservateur de la Bibliothèque des Beaux-Arts de Lyon, au palais Saint-Pierre, artiste et bibliophile distingué, est décédé à Lyon le 14 novembre, âgé de soixante-dix-huit ans.

BIBLIOGRAPHIE

Un Art, une Ecole, par M. Edmond Bonnaffé. — Paris, Imprimerie de l'Art, brochure in-8°.

Notre collaborateur, M. Edmond Bonnaffé, prenant texte de la tentative intéressante qui vient d'être faite, au Salon du Champ-de-Mars, pour réunir sous le même toit les Beaux-Arts et les Arts improprement appelés industriels, vient de formuler son opinion sur cette question vieille comme le monde, et cependant toujours neuve, de l'unité de l'Art. Sa plume alerte et incisive ne s'arrête pas aux circonlocutions. S'il aborde ce sujet, c'est pour en tirer immédiatement des conclusions pratiques.

Après avoir très justement rappelé qu'aux époques vivaces l'Art a toujours été *un* dans ses multiples manifestations, que ses divers représentants, qu'il soit architecte, peintre, sculpteur, orfèvre, ferronnier ou émailleur, ont eu de communes aspirations, après avoir cité en exemple la brillante homogénéité de notre grande époque du Moyen-Age où toute la décoration suivait par le lien des corporations une impulsion unique, M. Bonnaffé en vient à conclure que, s'il n'y a qu'un dieu, il ne doit y avoir qu'un temple. En un mot, il demande la création d'une vaste école d'enseignement des Arts où toutes les industries, même les plus modestes, se trouveraient englobées. Il s'agit, on le voit, de l'enseignement des Arts décoratifs par l'État. Et à ce propos, M. Bonnaffé nous montre que l'idée avait déjà reçu sous Colbert, et par l'initiative de Lebrun, un commencement d'exécution. La Manufacture royale des Arts telle que celui-ci la comprenait fut malheureusement tuée en germe par la guerre, les embarras croissants du Trésor ; elle est bien l'embryon de l'institution que M. Bonnaffé voudrait voir établir aujourd'hui sur de plus larges bases.

En théorie, M. Bonnaffé a mille fois raison et tous ceux qui réfléchissent aux conditions nécessaires d'une production originale et forte seront avec lui. Pour la réalisation pratique de l'idée, ils différeront peut-être d'opinion. Il leur semblera, en effet, difficile d'admettre que l'enseignement officiel de l'État, condamné pour tant de raisons, puisse acquérir de nouvelles vertus lorsqu'il sera ainsi généralisé. L'institution du Musée des Arts Décoratifs suffira largement, si elle est bien comprise, à satisfaire aux besoins les plus pressants des industries d'art et elle pourra réaliser cette unité tant désirable. Comme le dit M. Bonnaffé, la réforme est dans l'air ; le Salon du Champ-de-Mars a ouvert la route. Est-il utile de s'adresser encore à un fonctionnarisme qui a fourni les preuves irréfutables de son impuissance ?

L. G.

Le Tour du Monde (1611e livraison). — De Paris au Tonkin. — A travers le Thibet inconnu, par M. Bonvalot (1889-1890). — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins de ce voyage sont exécutés d'après les photographies prises par le prince Henri d'Orléans. — Quinze gravures de Riou, H. Vogel, A. Paris, A. Pépin, Clément et de Taylor.

Journal de la Jeunesse. — (990e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Maxime Du Camp, Mme de Witt, née Guizot, et Charles Dignet.

Illustrations de Vogel, Myrbach, Ruff, Busson, etc., etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

(1) Dans le cabinet l'on trouve, entre autres, des miniatures du cardinal de Mazarin, de Louis XIV et de la reine dans des cadres sculptés en ambre jaune avec armoiries et emblèmes dorés, ainsi que des portraits en miniature d'un gentilhomme français et de sa femme, encadrés d'ivoire sculpté. Ces objets proviennent probablement d'Alexandre Dupuy de Montbrun, marquis de Saint-André († 1673), qui fut l'ancêtre d'un des propriétaires du cabinet.

VENTE ANNA JUDIC

BEAUX BIJOUX

DIAMANTS, PERLES, PIERRES DE COULEUR

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

PIANOS ET HARPES D'ERARD

Meubles et Sièges Anciens et de Style

BRONZES. SCULPTURES

OBJETS DE VITRINE, ÉVENTAILS, DENTELLES

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

Tapisseries, Étoffes. Tapis d'Orient

Dont la Vente aura lieu en son Hôtel

12 — RUE NOUVELLE — 12

Du Mardi 1er au Samedi 12 Décembre 1891, à 2 heures

Commissaires-Priseurs :

Me PAUL CHEVALLIER, 10, r. de la Grange-Batelière | Me MAURICE COUTURIER, rue Le Peletier, 31

Experts :

M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges | M. ARTHUR BLOCHE, rue de Châteaudun, 25.

EXPOSITIONS :

Particulière : Sam. 28 et Dim. 29 Nov. | *Publique* : Lundi 30 Novembre 91

De une à cinq heures.

Vente après décès

ŒUVRES DE

ADOLPHE LELEUX

TABLEAUX

Études, Esquisses. Dessins

Hôtel Drouot salle n° 8

Vendredi, 27 Novembre 1891, à 2 heures

Me DUCHESNE, Commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre | MM. HARO FRÈRES, Peintres-experts, 14, r. Visconti, r. Bonaparte, 20

Exposition publique, Jeudi 26 Novembre

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic LALANNE.**

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

CHEMIN DE FER DU NORD

HIVER 1891-1892

SERVICES DIRECTS ENTRE PARIS, L'ALLEMAGNE ET LA RUSSIE

Cinq express sur Cologne, trajet en 10 heures :

Départs de Paris à 8 h. 15 matin. Midi 40. 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. soir.
Départs de Cologne à 8 h. 30 matin. 1 h. 15 et 10 h. 54 soir.

Quatre express sur Berlin, trajet en 19 heures :

Départs de Paris à 8 h. 15 matin. Midi 40. 9 h. 25 et 11 h. soir.
Départs de Berlin à 1 h. 05, 9 h. 38 et 11 h. 25 soir.

Trois express sur Francfort-sur-Mein, trajet en 14 heures.

Départs de Paris à Midi 40, 9 h. 25 et 11 h. soir.
Départs de Francfort à 8 h. matin, 5 h. 14 et 10 h. 43 soir.

Un express sur Saint-Pétersbourg, trajet en 62 heures :

Départ de Paris à 11 h. soir.
Départ de Saint-Pétersbourg à 6 h. 25 soir.

Un express sur Moscou, trajet en 55 heures.

Départ de Paris à 11 h. soir.
Départ de Moscou à 6 h. 30 soir.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

N° 36. — 1890 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 22 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

La collection d'Objets d'art de feu **M.W. Wells** vendue à Londres, contenait quelques pièces de valeur, qui ont obtenu les prix suivants en livres sterling.

22. Un vase de Nankin, bleu poudré à couvercle, orné de quatre grands médaillons peints de personnages et bâtiments et d'autres médaillons sur le couvercle : 204 L.,15.— 102. Groupe équestre en bronze : la Victoire couronnant Louis XIV ; au devant du cheval un personnage prosterné, piédestal de Boule orné de mascarons et de cornes d'abondance : 483. — 127. Buste antique de Sapho, découvert à Nîmes : 105. — 128. Levrette et ses petits, groupe marbre italien : 141,15. — 204. Lanterne chinoise hexagonale, à panneaux ajourés et émaillés ornés de six médaillons, et bordures de treillis : 425,5.

223. Deux vases complètement émaillés, ornés de fleurs et feuillages en brillantes couleurs sur fond lilas, encadrés de guirlandes : 798. — 226. Suite de trois jarres à couvercles et de deux coupes, à fond noir parsemé de feuillages et chrysanthèmes, médaillons émaillés de fleurs sur fond blanc : 840. — 227. Suite de trois vases ovoïdes à couvercles, émaillés de figures et paysages en quatre grands médaillons ; fleurs et médaillons sur les cols et les couvercles ; fond bleu poudré et dessiné de fleurs en or : 577,10. — 228. Deux jarres à couvercles émaillés ; volatiles, insectes et fleurs en médaillons : 798. — 230. Deux vases noirs émaillés à arabesques et ornements verts : 661,10.

231. Deux vases mandarin, de forme octogonale et à couvercles, émaillés de fleurs, oiseaux et insectes de couleurs brillantes, en huit compartiments sur fond blanc : 1.732,10. — 232. Deux citernes globulaires à anses émaillées d'oiseaux, feuillages et fleurs : 745,10. — 276. Deux jarres japonaises à couvercles et deux coupes : figures de femmes en compartiments, fleurs en médaillons ; groupes d'oiseaux et feuillage sur les couvercles : 189. — 277. Deux vases à couvercles, de forme octogonale ; grues et arbustes en médaillons, fleurs et feuillage sur fond blanc : 147.

* * *

La vente des œuvres de **J.-M.-W. Turner** exécutées en 1819, par l'artiste dans divers voyages et notamment sur les bords du Rhin et collectionnées par Ayscough Fawkes esq., ont été vendues le 27 juin. Voici les prix obtenus en livres sterling :

Dessins. — 2. Mayence : 430,10. — 3. Palais de Biebrich : 273. — 4. Rudelsheim : 210. — 5. Rausenberg : 115,10. — 9. Oberwesel : 325,10. — 11. Lurleyberg : 204,15. — 12 Lurleyberg : 173,5. — 15. Rheinfels : 157,10. — 16. Château des Deux-Frères : 147. — 17. Boppart : 120,15. — 18. Peterhof : 157,10. — 19. Marksburg : 125,5. — 20. Oberlahnstein : 147. — 21. Entrée de la Lahn : 147. — 23. Près Ehrenbreitstein : 157,10. — 34. Porte du Rhin à Cologne : 147,35 ; Cologne : 294.

Aquarelles. — 36. Londres vu d'une fenêtre de Grosvenor place : 262,10. — 37. Windermere : 1.260. — 38. Ulleswater : 320. — 39. High-Force : 220,10. — 40. Foundains Abbey : 220,10. — 41, Vallée de Washburne : 136,10. — 44. Loch Tyne : 724,10. — 45. Vevey, Lac de Genève : 997,10. — 46. Saillanches : 420. — 47. Vallée de Chamounix : 840. — 48. Lausanne et le lac de Genève : 735. — 49. Source de l'Aveyron : 215,5. — 50. Rome vu de Mont-Mario : 472,10. — 51. Rome vu du Monte-Pincio : 367,10. — 52. Le Vésuve en éruption : 367,10. — 53. Naples : 215,5. — 54. Venise : 661,10. — 55. Les Pyramides : 126. — 56. St-Michel-Bouge : 231. — 57. Lac de Lucerne : 2.310. — 58. Le Mont-Blanc, vu du val d'Aoste 1.050.

Tableaux. — 59. Le lac de Genève, vu de Vevey : 2.500. — 60. Scène champêtre sur les Apennins : 808,10. — 61. Le « Victory » revenant de Trafalgar : 2.152,10. — 62. Le Soleil brillant à travers la brume : 1.050.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le conseil supérieur d'enseignement de l'**Ecole des Beaux-Arts** s'est réuni mardi dernier, à quatre heures sous la présidence de M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, en l'absence du ministre, retenu à la Chambre par la discussion du budget. Etaient présents : MM. Paul Dubois, Bonnassieux, Tony-Noël, Bailly, Charles Garnier, Ginain, Lenepveu, Gérôme, Brisse, Heuzey, Meissonier, comte Delaborde, Crost.

Nous avons dit que le conseil avait voté dans sa dernière séance le maintien des ateliers. Il a examiné cette fois le moyen de les rattacher à l'enseignement de l'école, en fixant les conditions d'admission.

Actuellement, en effet, ils sont plutôt juxtaposés à l'école qu'ils n'en font partie intégrante ; le chef d'atelier admet qui il veut et comme il veut, sans condition d'études préalables. Ainsi, les ateliers de l'Etat, au lieu d'être une application pratique de son enseignement, ne sont que des ateliers libres, installés dans l'école et qui ne se distinguent des ateliers privés que par la gratuité.

Le conseil a donc voté le principe d'un ensemble de mesures qui obligerait désormais les élèves des ateliers à passer par l'école. Le détail de ces mesures sera examiné dans une séance ultérieure.

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 15 novembre, a procédé à l'élection d'un Correspondant libre en remplacement de sir Richard Wallace, décédé. La commission mixte avait présenté trois candidats : 1° le prince Czartoriski, de Cracovie ; 2° M. Cunliffe Owen, de Londres ; 3° M. Gaëtano Milanesi, surintendant des Archives à Florence. Le prince Czartoriski a été élu par 26 voix sur 28 votants. Sir Richard Wallace avait été élu en 1878.

L'Académie s'est ensuite occupée du projet de réorganisation de l'Académie de France, à Rome, qui lui a été soumis par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Le rapport sur cette question sera lu à la prochaine séance.

—

L'installation de la nouvelle galerie des moulages, au palais du **Trocadéro**, vient d'être terminée, et désormais la galerie tout entière est ouverte aux visiteurs.

—

L'Exposition de **Blanc et Noir**, qui est éclairée à la lumière électrique, est ouverte le soir de 8 heures à 11 heures, les mardis, jeudis, samedis et dimanches, jusqu'à la fermeture qui est fixé au 30 novembre.

—

L'Union artistique des Dessinateurs inaugure le 7 décembre. Galerie Vivienne, sa première Exposition de Modèles et Croquis artistiques (Imagerie, Menus, Eventails, Modèles pour l'enseignement, Illustrations, etc.). On trouve règlements et notices, 32, Galerie Vivienne.

—

M. Louis Cazal a créé un prix de peinture, à **Toulouse**, de 1.000 francs et un prix de sculpture de même valeur. Le concours, en vue de ces prix, coïncidera avec l'exposition de l'Union artistique qui doit s'ouvrir le 15 mars 1891.

Peuvent seuls prendre part au concours les artistes français nés dans les départements de la Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne, Tarn, Aude, Ariège, Hautes-Pyrénées, Gers, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Hérault, Pyrénées-Orientales, Basses-Pyrénées, Landes, Gironde, Lozère et Gard.

Ne peuvent concourir : les artistes qui ont obtenu une médaille de première ou de deuxième classe aux Salons ou aux Expositions universelles de Paris ; les lauréats des concours antérieurs.

—

Il est question d'organiser, à Anvers, sous les auspices de la Ville et de l'Académie, une exposition des œuvres de **Ch. Verlat**, le peintre récemment décédé.

—

La Société des artiste de **Berlin** a décidé d'organiser une exposition internationale des arts en 1891, à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de cette association.

L'impératrice Frédéric a promis son patronage.

Académie des Inscriptions

—

(SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE)

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a tenu, vendredi dernier, à une heure, à l'Institut, sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Schefer, assisté de M. Oppert, vice-président, et de M. Wallon, secrétaire perpétuel. Après une allocution du président, dans laquelle il a rendu hommage à la mémoire des membres décédés au cours de la dernière année, MM. Pavet de Courteille et le colonel Henri Yule, dont les excellents travaux, dit M. Schefer, ont jeté une vive lumière sur l'histoire et la géographie de l'Asie et de l'Orient, lecture a été donnée du jugement des concours et de la liste des prix décernés par l'Académie. Voici ceux qui concernent les arts et l'archéologie.

Antiquités de la France. — 1re médaille. M. Salomon Reinach, *Description du Musée de Saint-Germain* ; — 3e médaille. M. J. Berthelé, *Recherches pour servir à l'histoire des arts en Poitou* ; — 3e mention. M. A. de Charmasse, *Autun et ses monuments*.

Prix de numismatique. — MM. Engel et Serrure (*Répertoire des sources imprimées de la numismatique*).

Prix Louis Fould (20.000 francs). — *Histoire des arts du dessin jusqu'au siècle de Périclès* : MM. Georges Perrot, membre de l'Institut, et Charles Chipiez, pour leur *Histoire de l'art dans l'antiquité*.

Fondation Garnier. — L'Académie attribue, cette année, à M. Dutreuil de Rhins une somme de 19.000 fr. à prélever sur les arrérages de la fondation, pour une mission d'exploration dans l'Asie centrale.

M. Wallon, secrétaire perpétuel, lit ensuite une notice sur la vie et les travaux de M. Léon Renier.

Après cette communication, l'Académie a entendu encore la lecture d'un travail de M. Edmond Le Blant, intitulé : *De quelques statues cachées par les anciens.*

NOUVELLES

—

*** Dans une lettre publiée dans le dernier numéro de la *Revue des Arts décoratifs*, M. Gagneau, président de la Chambre syndicale des fabricants de bronze, réclame contre l'ostracisme qui bannit du Salon annuel l'œuvre de l'artiste décorateur pour l'industrie. M. Roger Marx soutient la même thèse dans le *Voltaire* du 19 novembre. Nous ne sommes pas éloignés de partager la manière de voir des deux écrivains; il n'y a pas de raison pour que tous les créateurs en matière d'art ne jouissent pas du même droit de montrer une fois par an leurs œuvres nouvelles, ou du moins les dessins de ces œuvres; mais il faudrait commencer par débarrasser le Salon de toutes les peintures et sculptures insignifiantes qui l'encombrent; on ne peut songer à créer une nouvelle section tant que le jury n'aura pas considérablement réduit le nombre des admissions.

*** M. Charles Yriarte, délégué par le ministre pour présider la distribution des prix de l'École des Beaux-Arts de Montpellier, a terminé son discours en annonçant que le Musée « comptera prochainement un chef-d'œuvre de plus; un marbre consacré à Cabanel et taillé par Antonin Mercié ».

*** L'inauguration du monument élevé par souscription à Gustave Flaubert, et dû au ciseau de Chapu, aura lieu à Rouen, le dimanche 23 novembre, à deux heures et demie précises, devant le square Solférino.

*** Les travaux de la nouvelle ligne de chemin de fer de Mantes à Argenteuil ont fait découvrir, près d'Andrésy, un cimetière gallo-romain, dont plus de cent cinquante tombes ont été explorées, on y a trouvé une grande quantité de monnaies, de bijoux, etc, qui iront enrichir le Musée de Saint-Germain.

*** Le conseil municipal de Dinan, voulant élever dans cette ville une statue de *Duguesclin*, a commandé à M. Caravanniez, un double de la statue du connétable, qu'il vient de terminer pour le monument du comte de Chambord, dont les principales figures étaient exposées au Salon de 1888.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

—

Les fouilles pratiquées à Locra par ordre du gouvernement italien ont amené la découverte de l'un des anciens forts de cette ville importante de la grande Grèce.

***

A Gatyne, en Crète, des paysans viennent de découvrir des fragments d'inscriptions à l'endroit même où des fouilles ont été pratiquées il y a quelques années. Il est question de reprendre les fouilles pour le compte du gouvernement italien, ou du Syllogue grec de Candie.

***

Il est question de fonder à Carlsruhe un Petit Bayreuth, où seront données des exécutions modèles des œuvres de jeunesse de Wagner et de celles de ses œuvres diverses ultérieures que leur peu d'étendue empêche d'être jouées à Bayreuth.

***

Le gouvernement autrichien vient d'acheter au comte Frauhmannsdorf, et d'installer au Musée de la Cour une suite de 14 dessins au fusain d'Overbeck, représentant les divers épisodes de la *Crucifixion*.

***

Le peintre Gerhard de Dusseldorf a, en présence d'un grand nombre de peintres et de critiques, fait récemment à Berlin l'essai de la nouvelle méthode qu'il a inventée, méthode où l'emploi de l'huile est remplacé par celui d'un mélange de cire et de caséine. Ses expériences ont eu un très vif succès.

***

On prépare pour le printemps de 1891 une grande Exposition d'art international au nouveau Palais des Beaux-Arts de Stuttgart.

***

Une exposition des œuvres de M. de Uhde est ouverte en ce moment à Munich, dans la galerie Neumann.

***

Le 3 novembre, s'est ouverte à la Galerie Nationale de Berlin une exposition de l'œuvre de trois peintres morts dans le courant de l'année : Edouard Bendemann, Charles Steffeck et Guillaume Gentz. Ces trois peintres représentent trois aspects successifs de l'école de Dusseldorf.

***

On annonce la mort, à Cologne, du docteur Jean Jacques Merlo, un des hommes qui ont le plus aimé et le mieux connu l'ancienne

peinture des bords du Rhin. Les écrits de Merlo sur l'école de Cologne sont le point de départ de toute la critique moderne sur ce sujet encore assez obscur.

* * *

La galerie nationale de Londres, qui avait acquis récemment *les Ambassadeurs*, de Holbein, et une importante toile Velasquez, vient d'entrer en possession de trois nouvelles œuvres remarquables : le docteur W. Radford lui a fait don d'un petit portrait de J. Savonarole, œuvre très curieuse, dit-on, du quinzième siècle florentin, et le feu comte de Darnley lui a légué une *Infidélité*, de P. Veronèse et une *Création de la voie lactée* du Tintoret.

Les Monuments antiques de l'Égypte

Un nouvel article du *Times*, paru vendredi dernier, revient sur la question des antiquités égyptiennes. On se rappelle que le grand journal de la Cité avait accueilli, il y a quelque temps, des lettres où la mission française était assez brutalement prise à partie ; on l'accusait de négligence, d'incapacité et on demandait qu'elle fût remplacée par des inspecteurs anglais. Depuis, le *Times* avait singulièrement baissé le ton de sa polémique ; aujourd'hui, il publie un grand article qui est la justification complète des agissements et des travaux de nos compatriotes, et dont nous sommes heureux d'enregistrer les conclusions. D'après l'auteur de l'article, les sommes payées par les touristes ont été aussi heureusement employées que possible ; il est complétement faux que les collections aient été pillées ou négligées ; la prétendue destruction de la pyramide de Gizeh constitue une accusation ridicule ; le transfert du Musée à Boulak a eu lieu dans d'excellentes conditions, et un catalogue, actuellement sous presse, doit paraître au mois de janvier prochain. Il se passe, il est vrai, des choses très regrettables, auxquelles il est urgent de remédier ; mais cela tient à l'état du pays, aux mœurs et aux lois, à l'insuffisance des ressources mises à la disposition des égyptologues et à l'impunité dont jouissent la plupart des voleurs et des destructeurs, mais non pas aux agents de la conservation.

La Galerie Rabelais, par Jules Garnier.

Le *Times* publie une lettre de M. Storey qui proteste contre le jugement rendu la semaine dernière par le tribunal de police de Bow street et ordonnant la destruction de vingt-deux tableaux de la galerie Rabelais, par Garnier.

M. Storey dit que, si ce jugement était mis à exécution, on peut craindre que d'autres œuvres de valeur ne subissent le même sort. Dans la Galerie nationale de Londres il se trouve bien des toiles qui pourraient être condamnées comme obscènes par l'Association de vigilance.

« Nous pourrons apprendre un beau matin — dit M. Storey — que des œuvres du Titien, du Corrège, du Tintoret, de Rubens, et d'autres encore ont été condamnées à périr dans les flammes, ou bien qu'on s'est attaqué aux œuvres de Hogarth. »

M. Storey termine sa lettre en disant qu'il faut assurément établir une distinction entre une œuvre d'art et une photographie obscène. A son avis, il n'est aucunement nécessaire d'insulter le monde artistique français en détruisant les œuvres d'un de ses représentants le plus estimés, quand une simple interdiction de les exposer en public, eût donné pleine satisfaction à l'association qui a assumé la tâche de veiller à la moralité publique.

Nous nous permettrons de faire observer que M. Storey n'a pas qualité pour parler au nom des artistes français et nous ajouterons que ceux-ci nous semblent peu disposés à prendre fait et cause pour un artiste dont ils ont dû plus d'une fois consigner les œuvres à la porte du Salon à cause de leur extrême liberté pour ne pas dire autre chose.

Rappelons que l'exposition des Scènes de Rabelais a eu lieu l'année dernière au boulevard des Capucines, à Paris. A. de L.

M. RAVAISSON ET LA VÉNUS DE MILO

Dans le dernier cahier de la *Revue Archéologique* (septembre-octobre 1890), M. Ravaisson a publié ses conclusions au sujet de la Vénus de Milo, avec une magnifique planche d'héliogravure qui reproduit le groupe exposé par lui dans le vestibule du palais de l'Institut.

On sait que ce groupe se compose de la Vénus de Milo, posant sa main gauche, qui tient la pomme, sur l'épaule du Mars Borghèse ; la déesse élève le bras droit, à partir du coude, avec le geste de la conversation animée. La main droite de Mars tient un glaive, sa main gauche un bouclier.

Quatremère de Quincy avait déjà émis l'opinion que la Vénus de Milo devait être groupée avec Mars ; M. Ravaisson a complété et précisé cette hypothèse, en admettant que le Mars du groupe primitif était le prototype de la célèbre statue longtemps désignée sous le nom d'Achille, qui est entrée au Louvre avec la collection Borghèse en 1808.

Nous disons *le prototype* et il est, en effet, essentiel de ne pas se méprendre sur ce point. Quelques personnes ont cru que M. Ravaisson prétendait grouper la Vénus de Milo et le Mars Borghèse, comme si ces deux statues étaient de la main du même artiste et avaient été séparées par le hasard avant de se retrouver, par un hasard plus singulier encore, dans la galerie des Antiques du Louvre. Cette opinion serait absurde et n'a jamais été professée par personne. M. Ravaisson pense que le Mars Borghèse et la Vénus de Milo sont des répliques plus ou moins libres d'œuvres aujourd'hui perdues, qu'il se figure comme ayant fait partie d'un groupe ; en l'absence des originaux disparus, il associe ces répliques, mais il ne se dissimule pas qu'elles présentent des différences de style et de travail très considé-

rables. De là, chez ceux qui ont vu le groupe exposé à l'Institut, ou qui en ont aujourd'hui sous les yeux l'héliogravure, une impression de malaise facile à comprendre, mais à laquelle il y aurait injustice à se laisser aller pour condamner, sans autre examen, la tentative du savant antiquaire. La Vénus de Milo se rattache à l'art de Phidias; le Mars rappelle l'école de Polyclète; les originaux dont ces statues dérivent peuvent cependant, suivant M. Ravaisson, être sortis d'une même école et être dus au ciseau d'un même artiste. C'est là une hypothèse à la vérité indémontrable, mais qui n'a rien d'absurde, comme le serait celle qui associerait purement et simplement les deux statues que nous avons conservées.

En faveur de l'hypothèse du groupement primitif, M. Ravaisson allègue d'abord, avec Quatremère, le travail plus sommaire du côté gauche de la Vénus. Cet argument, sans être décisif, est d'un très grand poids. Il ajoute que la plinthe de la Vénus avait été jadis appliquée à une autre plinthe, destinée à porter une seconde figure. Mais on peut répondre à cela que cette figure n'était pas nécessairement de même grandeur que la Vénus, et qu'au lieu d'une figure, il pouvait y avoir là simplement une stèle ou un trophée. Le troisième argument est, comme disent les critiques allemands, tout *subjectif*. M. Ravaisson pense que l'attitude, le regard et le sourire de la déesse prouvent qu'elle était groupée avec un autre personnage; d'autres diront exactement le contraire, sans qu'il soit possible de leur faire changer d'avis. Enfin, — et ceci est fort intéressant — M. Ravaisson a observé qu'en juxtaposant la Vénus et le Mars « les deux figures ne se touchent pas seulement par plusieurs points, mais se croisent aussi en plusieurs endroits, sans s'empêcher nulle part, d'une manière qui ne peut être que le résultat d'un dessein. »

Il y aurait mauvaise grâce à rejeter sur le compte du hasard ce fait vraiment curieux que M. Ravaisson a mis en lumière, mais peut-être a-t-il un peu oublié, en y insistant, ce que nous avons dit, dans l'intérêt même de sa thèse, au début de cet article. La discussion ne porte pas sur le groupement des deux statues connues et conservées, mais sur celui de leurs prototypes, et ces prototypes devaient différer assez sensiblement des œuvres que nous avons sous les yeux. L'argument fourni par le rapprochement de ces œuvres perd ainsi une bonne partie de son poids: il n'en est pas moins très digne d'attention.

Dans la pensée de M. Ravaisson, l'idée dominante du groupe est celle-ci : « le guerrier allait au combat, lorsque la déesse, posant familièrement sur son épaule sa main gauche, où se laisse voir le symbole le plus ordinaire du bonheur et de la libéralité (la pomme) et avançant la main droite comme pour le désarmer, lui adresse des paroles de paix. »

En discutant cette conception ingénieuse, il importe d'éviter un mal-entendu. Il ne s'agit plus de savoir, en effet, si une statue analogue à la Vénus de Milo pouvait être groupée de la sorte avec une statue analogue au Mars Borghèse : la preuve en est faite, et depuis longtemps, puisque nous avons conservé, tant en ronde bosse qu'en relief, des groupes semblables et exprimant la même pensée. Tout récemment encore, M. le comte Lanckoronski a découvert, à Sidé en Pamphylie, un bas-relief où Vénus, dans l'attitude de la statue de Milo, est placée auprès d'un Mars qui tient un bouclier sur son bras gauche; la composition, dont j'ai publié un croquis dans la *Revue Archéologique* (1890, II, p. 249), est très heureusement complétée, sur la gauche, par un petit Amour debout sur un cippe, qui semble présider au triomphe de Vénus sur son époux.

La question du groupement se pose donc non pas *in abstracto*, mais *in concreto* : il s'agit de savoir si les statues du Louvre ont été groupées et si les prototypes de ces statues ont été groupés également. On comprend, en effet, que des sculptures d'époque romaine, où est représenté le groupe de Vénus et Mars, aient pu être le produit d'une sorte de compilation de deux motifs originairement distincts. Si l'on admet que la Vénus et le Mars ont été d'abord des figures isolées, il semblera naturel que les artistes postérieurs les aient rapprochées, puisque M. Ravaisson a précisément montré qu'elles s'accommodent fort bien d'un rapprochement. Or, le groupement de figures originairement distinctes est un des procédés les plus familiers à l'art romain, comme aussi la reproduction isolée de figures qui faisaient originairement partie de groupes.

Si M. Ravaisson, à l'exemple de quelques archéologues allemands, place la Vénus de Milo vers le premier siècle avant J.-C., l'hypothèse d'après laquelle elle aurait formé un groupe ne serait pas, ou serait moins invraisemblable. Mais le goût si sûr de l'artiste qui est en M. Ravaisson, et qui domine peut-être en lui l'antiquaire, l'a convaincu que le prototype de la Vénus appartient à l'école de Phidias et que la statue du Louvre, par ses diverses qualités d'exécution, ne peut être postérieure à l'époque d'Alexandre, c'est-à-dire à l'an 330 environ avant J.-C. Dès lors, il est permis de se demander si, dans l'école de Phidias, dans celle de Scopas ou même de Praxitèle, on a représenté la déesse de l'Amour groupée avec Mars.

La réponse à cette question ne peut être que négative, et tout le monde accordera que cette réponse est d'une haute gravité. Pausanias, Pline l'ancien, d'autres écrivains encore, nous ont conservé le souvenir de très nombreuses statues, de très nombreux groupes appartenant au v^e^ et au iv^e^ siècle : jamais il n'est question, dans ces auteurs, d'un groupe formé par Mars et Vénus. On les trouve associés, mais au milieu d'autres figures, sur des bas-reliefs archaïques antérieurs à Phidias; puis ils reparaissent, cette fois intimement groupés, à l'époque romaine, comme un symbole de l'union de Mars avec la déesse protectrice de Rome et l'ancêtre de la famille des Césars. Dans l'intervalle, c'est-à-dire à l'époque même où des considérations du plus grand poids obligent à placer tant la Vénus elle-même que le Mars Borghèse, le groupe de Mars et Vénus paraît inconnu de la sculpture.

Il y a même un texte que nous signalerons à M. Ravaisson, parce que nous y voyons comme une preuve indirecte qu'à l'époque de Phidias et de ses successeurs, l'idée de grouper Mars et Vénus ne venait pas naturellement aux artistes grecs. Pausanias, dans sa description de l'Attique (I, 8, 5), s'exprime ainsi : « Il y a près de la statue de Démosthènes (à Athènes) un temple de Mars où l'on voit deux statues de Vénus; celle de

Mars a été faite par Alcamène. » Alcamène, comme on sait, était l'élève, d'autres disent le rival de Phidias. Voilà donc un temple dédié au dieu Mars, où l'on trouve à la fois des statues de Mars et de Vénus; mais ces statues ne formaient pas un groupe et il est même certain que les deux images de Vénus étaient isolées, puisque celle de Mars, attribuée à Alcamène, occupait toute seule le sanctuaire.

C'est précisément à Alcamène que deux archéologues allemands, Braun et Lubke, ont proposé de rapporter la Vénus de Milo, ou du moins le prototype de cette statue. Ils ont songé à une célèbre Vénus de ce sculpteur, qui était placée *dans les Jardins* à Athènes et qui a été célébrée par Lucien sous le nom d'*Aphrodité en Képois* (Aphrodite dans les Jardins).

Cette opinion n'a pas trouvé de faveur. Comme l'Aphrodite d'Alcamène était une des statues les plus fameuses de l'antiquité, il faudrait en découvrir beaucoup de répliques ; or, l'on sait combien les répliques mêmes lointaines de la Vénus de Milo sont en petit nombre. Cet argument seul suffirait pour réduire cette conjecture à néant. D'autre part, on a énuméré et étudié, dans ces dernières années, environ soixante-dix répliques d'un autre motif, qui est le mieux représenté par la belle Vénus de Fréjus conservée au Louvre. Comme les proportions et le style de ces figures, ainsi que l'expression des têtes conservées, rappellent d'une manière frappante l'école de Phidias, plusieurs archéologues, entr'autres MM. Furtwaengler et moi, arrivèrent indépendamment à la conviction que la Vénus de Fréjus dérivait de la Vénus d'Alcamène. Les arguments en faveur de cette hypothèse sont si nombreux et si concluants qu'on doit la considérer comme une quasi-certitude. Il ne peut donc plus être question de rapporter la Vénus de Milo au même original.

M. Ravaisson a, sur beaucoup d'archéologues, l'avantage de se préoccuper des sculptures plus que des écrits contradictoires qu'elles provoquent. Le temps que d'autres passent dans les bibliothèques, il le passe, plus agréablement sans doute, dans les Musées. Mais cette méthode de travail, où l'originalité d'un puissant esprit trouve son compte, a l'inconvénient de faire quelquefois perdre de vue les progrès les moins contestables de la science ; de là, dans la seconde partie du mémoire de M. Ravaisson, un échafaudage d'hypothèses qui nous paraissent tout à fait inadmissibles.

A son tour, M. Ravaisson veut identifier à la Vénus d'Alcamène le prototype de la Vénus de Milo, oubliant ainsi ce fait très grave, que le motif de la Vénus d'Alcamène est aujourd'hui connu et que ce motif n'a rien de commun avec celui de la Vénus de Milo. Mais il va plus loin et suppose que la Vénus d'Alcamène, décrite par tous les anciens comme une statue isolée, était groupée avec un personnage viril. Ce personnage, suivant M. Ravaisson, n'était pas Mars, mais Thésée. Pourquoi Thésée ? Parce que, dit M. Ravaisson, dans le groupe restitué, l'homme est à la gauche de Vénus et ne peut donc pas être comme elle de nature divine ; parcequ'aussi le Mars Borghèse, réplique du Thésée, porte un anneau à la cheville droite et que cet anneau symbolise la captivité volontaire de Thésée, lorsqu'il s'engagea dans les ténèbres du Labyrinthe. La scène que M. Ravaisson imagine se place dans le monde élyséen : c'est Vénus Proserpine qui reçoit dans son empire le héros athénien, divinisé par l'apothéose. Plus tard, le sens de ce groupe se perdit ; les imitateurs y virent la réunion de Mars avec Vénus et c'est à deux répliques indépendantes du groupe d'Alcamène qu'appartiendraient le Mars Borghèse et la Vénus de Milo.

Pour juger froidement cette conception poétique, il faut d'abord faire effort pour se soustraire au charme enveloppant du style de l'auteur, à la grâce serpentine avec laquelle il conduit sa pensée pour aboutir, comme par des chemins fleuris, aux conclusions les plus abruptes, les plus surprenantes qui aient jamais été formulées par un antiquaire. Nous avons exposé fidèlement la théorie ; examinons les arguments qu'elle met en œuvre.

D'abord, en admettant l'hypothèse du groupe primitif, l'argument tiré de la position de Vénus à la droite du personnage viril, ne nous paraît pas avoir la force qu'lui attribue M. Ravaisson. On pourrait citer de nombreux exemples où un dieu parfaitement authentique est placé à la gauche d'une déesse. Je renverrai seulement à un vase de l'ancienne collection Canino (*Elite*, t. I pl. XXII), où Jupiter, caractérisé par le foudre, est assis à gauche de Junon.

M. Ravaisson invoque ensuite le témoignage de l'anneau, placé sur la cheville droite du Mars Borghèse. Cet anneau a fait couler des flots d'encre. L'hypothèse la plus accréditée y reconnaît l'indication d'une cnémide, indication abrégée et comme réduite à son expression la plus simple. On pourrait y voir aussi le rebord supérieur d'une chaussure, tenant lieu de la chaussure tout entière. Le fait que cet anneau n'est indiqué que sur la jambe droite ne doit pas faire repousser cette explication. Nous savons par un fragment d'Euripide (*fragm.* 531 de l'édition Didot) que les Etoliens ne se chaussaient que le pied droit ; des personnages ainsi chaussés, avec le pied gauche complètement nu, se voient sur des vases peints (par exemple dans le recueil de Millin, t. I, pl. 30) et sur des stèles gallo-romaines ; Virgile fait aussi deux allusions très nettes à cette mode (*Enéide*, IV, 518 ; VII, 689.) Il y a là, sans doute, l'effet d'une idée superstitieuse qui nous échappe.

M. Ravaisson rappelle à ce propos le lien qui entoure la cheville droite de Thésée sur le célèbre vase d'Euphronios qui est au Louvre. Mais ce lien passé sur la cheville droite ne caractérise nullement Thésée. On le trouve, par exemple, indiqué d'une manière identique sur la cheville droite de Pélée (Gerhard, *Trinkschalen*, pl. IX, 1), dans une composition à figures rouges signée du céramiste Peithinos. L'hypothèse d'une allusion à la captivité de Thésée dans le Labyrinthe est donc, semble-t-il, inadmissible. D'ailleurs, Thésée a-t-il été captif dans le Labyrinthe ? Lorsque Racine lui fait dire (*Phèdre*, v. 956) :

> O ciel, de ma prison pourquoi m'as-tu tiré ?

il s'agit du cachot où l'avait enfermé, avec Pirithoüs, le « tyran de l'Epire. » Je ne vois pas, dans le dossier légendaire du héros, d'autres mois de prison que ceux-là, qu'il avait, par parenthèse, bien mérités.

Présentant le groupe supposé d'Alcamène comme un monument funéraire, M. Ravaisson est amené à dire que le quartier d'Athènes appelé les *Jardins*, où la Vénus d'Alcamène était placée, fai-

sait partie du Céramique, où était la nécropole athénienne. Il y a là une confusion. La nécropole d'Athènes était au nord-ouest de la ville, dans le quartier dit *Céramique extérieur;* les *Jardins* dont parlent Pline et Pausanias étaient au contraire tout au sud, autour de la vallée de l'Ilissus, où il n'y avait pas de tombeaux. M. Ravaisson a confondu ces *jardins* avec les *jardins de l'Académie*, qui se trouvaient, en effet, à une assez grande distance de la ville, au bout d'une voie bordée de tombeaux.

Après avoir insisté sur les points où M. Ravaisson ne nous paraît pas avoir raison, ou du moins n'avoir pas prouvé ce qu'il avance, il nous reste à remplir une tâche plus agréable, celle d'indiquer en peu de mots sur quoi nous sommes d'accord avec lui. M. Ravaisson repousse, sans hésiter, tout ce qui a été imprimé à diverses reprises comme quoi la *Vénus* aurait été découverte intacte et puis mutilée au cours d'une rixe entre les marins français et les Turcs. Il n'admet pas non plus, comme le font trop d'archéologues en Allemagne, que la signature d'artiste, rapportée par M. de Rivière, soit contemporaine de la statue. Le mémoire qu'il a lu à l'Académie, et qui est malheureusement encore inédit, contient d'ailleurs, à ce sujet, comme sur les circonstances de la découverte, beaucoup de détails nouveaux qui ne figurent pas dans la *Revue archéologique*. C'est de ce dernier article seul qu'il a dû être question ici; nous croyons en avoir fait connaître les conclusions avec une exactitude rigoureuse; mais ce que nous n'avons pu lui emprunter, ce pour quoi l'on fera bien de le lire, c'est tout ce que le talent de l'auteur ajoute à ces quelques pages d'éclat, de poésie et de séduction.

Salomon Reinach.

NÉCROLOGIE

M. John-Lewis Brown vient de mourir à l'âge de soixante-deux ans. L'École française perd en lui un artiste consciencieux et un peintre de talent très remarquable.

John-Lewis Brown était né à Bordeaux le 28 avril 1829. Dès son enfance, il montra de très grandes dispositions pour la peinture, et dès 1841 il fit quelques aquarelles qui furent remarquées. Il se fit connaître ensuite par des études de chevaux et de chiens, par des sujets militaires et surtout par des scènes de sport.

Bien que mentionné au catalogue du Salon de 1863 comme élève de Roqueplan et Belloc, John-Lewis Brown n'eut pas de professeur pour ses débuts.

Cependant ses dispositions pour l'étude des animaux et principalement des chevaux lui firent suivre pendant deux ans les cours de Dupin, mais des revers de fortune ne lui permirent plus de continuer ses études et, obligé de trouver dans son art les ressources pour vivre, il fut envoyé à Copenhague pour copier les *Disciples d'Emmaüs*, de Rembrandt. Cette copie est actuellement à Tours. Rentré en France, Brown s'établit à Bordeaux, où il demeura jusqu'en 1859. Plusieurs succès dans des expositions de province et particulièrement une médaille d'or obtenue à Limoges le décidèrent à venir à Paris.

Ses débuts dans la capitale furent difficiles, mais, grâce à son énergie, il parvint à surmonter les embarras du moment. L'œuvre de John-Lewis Brown est considérable. Signalons, parmi les principaux tableaux, *Retraite de battue aux loups*, *Steeple-Chase*, *Intérieur d'écurie*, *Imperial militant stud* et *l'Ecole du cavalier*, deux tableaux achetés par Napoléon III, *Hallali*, *Maquignons normands*, *Piqueurs à la française*, *Visite aux marais salants du Croisic*, *Chasse à courre*. Il se fit remarquer également par de nombreux tableaux représentant des sujets militaires empruntés au siècle dernier et aux guerres de l'empire. A l'Exposition universelle, il avait envoyé quatre tableaux : *Before the steeple-chase*, la *Rencontre*, *Rendez-vous de chasse à courre* et *Hereford's shire hunts man*.

La puissance du coloris, la vérité des valeurs, l'aspect vibrant de ses toiles, ont fait apprécier l'œuvre du peintre; comme homme il ne comptait que des amis.

Il exposait aux aquarellistes, aux pastellistes, aux peintres-graveurs, dans toutes les expositions; quand il quittait le pinceau pour le crayon ou la pointe, il faisait des lithographies teintées et des eaux-fortes très personnelles, pour lesquelles il s'amusait à chercher des combinaisons de toute sorte.

John Lewis Brown avait été médaillé en 1865, 1866 et 1867; il avait obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1870.

TRIBUNAUX

Les Artistes français et l'Exposition de Buenos-Ayres

En juillet 1888, s'ouvrit à Buenos-Ayres une exposition de tableaux français.

Un comité de peintres et de sculpteurs avait été constitué en vue de cette exposition; environ cent cinquante artistes répondirent à l'appel de l'organisateur, M. Delpech, et parmi eux MM. Carrier-Belleuse, Mazerolle, Marquet de Vasselot, Boutet de Monvel, Dezobry, Flameng, Jamin, Rolt, etc., etc.

Rien ne fut épargné de tout ce qui pouvait rehausser l'éclat de l'entreprise. Mais cela n'allait pas sans nécessiter de grands débours. M. Delpech s'adressa à un financier, M. Otto Bemberg, banquier et ministre plénipotentiaire de la République argentine à Paris, qui consentit à lui faire des avances de fonds.

Malheureusement, l'exposition n'eut pas le succès qu'en espéraient les organisateurs. Elle s'ouvrit au moment où la crise de l'argent sévissait avec le plus d'intensité sur le marché argentin, et avec la concurrence des fêtes de bienfaisance autorisées par le gouvernement argentin à la suite d'un sinistre en mer.

Le produit des recettes fut dérisoire; en outre, sur 750 tableaux exposés, 200 à peine trouvèrent acquéreurs. Bref, le produit ne permit même pas de désintéresser la maison Bemberg dont les tableaux constituaient le gage, et qui refusa de s'en dessaisir.

Les artistes protestèrent; ils firent même poser à ce sujet, à la Chambre, une question au minis-

tre des affaires étrangères, qui dut se déclarer impuissant à leur faire donner satisfaction ; finalement, ils s'adressèrent au tribunal de commerce de la Seine.

Mais le tribunal a dû reconnaître à M. Delpech le droit de ne pas restituer les œuvres d'art avant payement des débours.

Après plaidoiries de Me Sabatier, agréé, pour M. Otto Bemberg, de Mes Desouches, agréé, et Constant, avocat, pour les peintres, il a débouté les artistes et maintenu le nantissement du banquier.

Concerts du Dimanche 23 Novembre 1890

Concert Lamoureux. — Ouverture d'*Arteveld* (E. Guiraud) ; *Symphonie pastorale* (Beethoven) ; *Tasso*, poème symphonique (Saint-Saëns) ; les Murmures de la Forêt de *Siegfried* (Wagner) ; Ouverture de *Tannhæuser* (Wagner)

Concert Colonne. — *Symphonie écossaise* (Mendelssohn) ; Andante du 3e *Quator* (Beethoven) ; *Scènes alsaciennes* (Massenet) ; Prélude de *Tristan et Iseult* (R. Wagner) ; *Callirohé* (Chaminade) ; *Intermezzo* (Tschaikowsky) ; Bacchanale de *Samson et Dalila* (C. Saint-Saëns).

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

LES

BEAUX-ARTS

ET LES

ARTS DÉCORATIFS

L'ART FRANÇAIS RÉTROSPECTIF AU TROCADÉRO

PAR

Ed. BONNAFFÉ, DE CHAMPEAUX, MARQUIS DE CHENNEVIÈRES, HENRY DE CHENNEVIÈRES, ALFRED DARCEL, L. FALIZE, ED. GARNIER, LOUIS GONSE, MAURICE HAMEL, HENRY HAVARD, PAUL MANTZ, A. MICHEL ET ÉMILE MOLINIER

Ouvrage publié sous la direction de

LOUIS GONSE ET ALFRED DE LOSTALOT

Un volume in-8° colombier de 600 pages

Illustré de **26 eaux-fortes, 9 héliogravures** et **250 gravures** dans le texte

(Édition du *Temps*)

IL NE RESTE QU'UN TRÈS PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

Prix : 35 francs l'exemplaire broché

Pour recevoir franco en province ajouter 2 francs au prix fixé ci-dessus.

En vente à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, à Paris

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Grande Imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET

N° 37. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 5 décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la Gazette des Beaux-Arts, **nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.**

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la Chronique des Arts.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le conservateur du département du Moyen-Age, de la Renaissance et de la sculpture moderne au **Musée du Louvre** vient d'acquérir quatre sculptures intéressantes.

La première est la reproduction en stuc colorié d'un petit bas-relief très fin que possède le Musée de Turin. Il est de l'école de Donatello et représente, comme les trois autres, d'ailleurs, une Madone tenant l'Enfant Jésus.

La seconde est un bas-relief, qui semble pouvoir être attribué au maître florentin Rossellino.

Les deux autres sont également des répétitions d'œuvres d'artistes florentins.

Mais le morceau le plus important du lot qui vient d'être acquis est une terre cuite portant des traces de dorure, qui représente un adolescent tenant une guirlande. Cette statuette, d'une élégance charmante et d'un très beau style, devait être adossée à un ensemble. C'est l'œuvre originale d'un sculpteur de la seconde partie du XV^e^ siècle, qu'on ne saurait nommer avec certitude, quoique l'exécution de l'œuvre rappelle plus la tradition de Ghiberti que celle d'un autre maître.

—

Nous avons annoncé les deux concours artistiques ouverts par l'**Union centrale** des Arts décoratifs.

Le programme du premier demandait un appareil décoratif pour l'éclairage à l'électricité. Aucun projet n'a paru suffisant au jury pour mériter une récompense : le concours est prorogé et remis à une date ultérieure.

Le second concours, « Mobilier d'une salle à manger », a fourni d'heureux résultats.

Le jury a décerné les récompenses suivantes : un premier prix de 2,000 fr. à M. Georges Rémon, auteur du projet n° 14 ; un second prix de 500 fr. à M. Paul Laffoly, auteur du projet n° 11 ; deux mentions honorables à MM. Gilbert Pejol (projet n° 22), et Victor Bourgeois (projet n° 5).

Les projets récompensés seront visibles au Musée des Arts décoratifs (palais de l'Industrie), jusqu'au 6 décembre, de dix heures du matin à quatre heures du soir.

—

Le comité de l'exposition **Meissonier**, qui doit s'ouvrir au mois de mai, à l'École des Beaux-Arts, est définitivement constitué.

Président : M. le comte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. Membres du comité : MM. Adrien Hebrard, sénateur, Antonin Proust, Aynard, Georges Berger, députés, Gustave Moreau, Antonin Mercié, Chaplain, de l'Institut (beaux-arts), Bracquemond, vice-président de la Société nationale des Beaux-Arts ; Paul Chenavard, artiste peintre ; docteur Guyon, de l'Académie de médecine, et Moreau-Chaslon.

Le comité se réunira pour la première fois dimanche, à l'hôtel Meissonier.

—

La Société libre des Artistes français a tenu son assemblée générale à l'hôtel Central, rue du Louvre.

M. Bartholdi présidait, assisté de MM. Boisseau, Maignan, Georges Lemaire et Debon.

Le procès-verbal de la dernière assemblée une fois lu et approuvé, M. Polak, trésorier, a fait connaître l'état financier de la Société. Les recettes, légèrement supérieures aux dépenses, donnent un excédent de 241 fr. 60, que l'on propose de réunir aux 3,083 fr. 59 du fonds de réserve et d'employer en achat de rentes 3 0 0.

Après une allocution de M. Bartholdi, on a procédé au vote pour le renouvellement du comité de la Société libre.

Ce vote a donné les résultats suivants :

Section de peinture. — MM. Maignan, Gabriel Ferrier, Saintpierre, Dawant, Bergeret, Dom. Rozier, Renard, Léon Glaize, Pointelin, Debat-Ponsan, Yon, Coblentz, Debon, Gagliardini, Humbert, Polak, Robert-Fleury, Pelez, Brielman, Dardoize, Comerre, Tanzi, Morlon, Cheviron, Raphaël Collin, Moisson, Tanoux, Delacroix, Berthelon, Victor Gilbert.

Section de sculpture. — MM. Bartholdi, Boisseau, Morice, Étienne Leroux, Pâris, Georges Lemaire, Blanchard, Doublemard, Perrey, Thabard, Albert Lefeuvre, Boucher, Levillain, Gardet, Mathurin Moreau.

—

Nous avons annoncé que, sur l'initiative du conseil municipal de Pontcharra (Isère), un comité s'était formé, sous la présidence de M. le général Février, pour élever, dans son pays, un monument au chevalier **Bayard.** Dans ce but, une souscription publique est ouverte. M. Rambaud, statuaire, originaire de l'Isère, a déjà fait un projet de statue dont la maquette a été acceptée par le comité. Cette maquette représente Bayard à cheval, en armure complète, le visage découvert.

Académie des Beaux-Arts

—

Le président fait connaître, au cours de la séance, le résultat du concours **Chaudesaigues,** dont le jugement vient d'avoir lieu à l'École des Beaux-Arts.

Le prix est décerné à M. Dusard, élève de MM. André et Laloux : la 1re mention, à M. Cargeil, élève de MM. Daumet et Girault ; la 2e mention, à M. Colin, élève de M. Ginain ; la 3e mention, à M. Auburtin, élève de M. Pascal.

L'Académie a ensuite procédé à l'élection d'un membre dans la section de peinture, en remplacement de M. Delaunay, décédé.

Au premier tour de scrutin, M. J. Lefebvre a été nommé par 24 voix sur 35 votants, contre 2 suffrages accordés à M. Detaille, 2 à M. Luc-Olivier Merson, 3 à M. Morot et 4 bulletins blancs.

M. Jules Lefebvre est né en 1836. Élève de Léon Cogniet, à l'École des Beaux-Arts, il remporta, en 1861, le prix de Rome. Plusieurs fois médaillé aux Salons de 1865, 1868, 1870, il fut nommé, en 1870, chevalier de la Légion d'honneur et, en 1878, officier. Il obtint, en 1886, au Salon, la médaille d'honneur pour deux portraits de femme.

Exposition de Peinture Hollandaise

—

Le *Kunstclub*, ou Cercle des Arts, de Rotterdam, vient d'organiser, au Pavillon de la Ville, aux Champs-Élysées, une Exposition de peinture hollandaise exclusivement moderne. La recette sera tout entière affectée aux pauvres de Paris.

Tous les maîtres de l'École sont largement représentés à cette Exposition. On y voit quinze toiles d'Israëls, un chiffre au moins égal de Mesdag, et bon nombre de tableaux de Gabriel et des trois Maris. De sombres intérieurs de Neuhuys, des ménagères de Artz, des scènes familiales de Bisschop, d'autres toiles encore de Blommers, Roelofs, Mme Mesdag van Houten, Ten Cate, Jan Veth, Mauve, Mlles Henriette Ronner et Thérèse Schwartze complètent cette Exposition, qui donne une idée très complète de l'art contemporain en Hollande. La plupart de ces artistes sont, d'ailleurs, très connus à Paris par le succès de leurs œuvres à nos divers Salons.

NOUVELLES

—

*** La quatrième Commission du Conseil municipal, assistée de MM. Dalou, Rodin, Bracquemond, Armand Renaud, etc., après examen des esquisses présentées par MM. Boucher, Desbois et Blanchard, statuaires, a fait à MM. Blanchard et Desbois la commande des figures d'angles qui doivent décorer le plafond de la Salle des Fêtes.

Cette même Commission a adopté, à l'unanimité, le panneau qui avait été commandé au regretté paysagiste, Léon Pelouse.

*** L'isolement complet de la Sainte-Chapelle du Palais de Justice est décidé. L'Etat et la Ville de Paris se partagent la dépense : il ne reste à démolir que quelques locaux du côté de la cour de Mai, où sont installés des bureaux qui devront être déménagés dans un autre coin du palais.

*** Mlle Rosa Bonheur vient de terminer une immense toile à laquelle elle travaillait depuis trois ans dans son atelier de By, en Seine-et-Marne. Ce tableau, intitulé le *Depiquage*, représente dix chevaux de grandeur naturelle, piétant, au trot, des épis de blé.

*** Lady Dilke (Mme Pattison), l'auteur de publications importantes sur l'histoire de l'art français, vient de remettre à M. E. Müntz, pour la bibliothèque de l'École des Beaux-

Arts, un dossier des plus intéressants relatif à Étienne De l'Aulne, le célèbre graveur français du seizième siècle.

Ce dossier comprend les notes inédites réunies sur le maître par le regretté Philippe Burty ainsi que le catalogue des dessins de De l'Aulne et de ses élèves, conservés à la bibliothèque d'Oxford.

Les documents offerts par Lady Dilke viennent compléter la superbe suite de gravures de De l'Aulne récemment donnée à l'École, en compagnie de tant d'autres trésors, par Mme Lesoufaché, la veuve de l'éminent architecte.

*** En construisant un égout dans la via Borgo Vecchio, à Rome, on a trouvé un fragment de bas-relief représentant Mithras, dans son attitude bien connue, immolant le taureau zodiacal. Le corps de Mithras est intact de la poitrine aux genoux, les jambes sont malheureusement brisées. La queue du taureau, qui s'achève en gerbe de blé, est également en bon état. Auprès du dieu, se trouve un petit génie tenant une torche, comme on le voit dans les images semblables. Au lieu de la courte tunique habituelle, Mithras porte une longue robe drapée ; un manteau flotte derrière ses épaules. — Cette intéressante sculpture a été placée dans les bureaux de la Commission archéologique.

*** Au Sénat italien, en réponse à une interpellation de M. Vitelleschi sur le transport à l'étranger d'un portrait de César Borgia attribué à Raphaël, le ministre de l'instruction publique dit que la question est très compliquée.

Il raconte comment le tableau fut emporté. Aucun critique sérieux n'admet que cette œuvre soit le portrait de César Borgia et soit sortie du pinceau de Raphaël. Le propriétaire de ce tableau lui a substitué dans sa galerie inaliénable quatre tableaux d'une valeur plus grande.

L'édit Pacca, quoique vexatoire, n'empêche pas les fraudes. Il faut une nouvelle loi unique et précise pour assurer la possession de nos chefs-d'œuvre.

Le ministre ajoute que le projet de cette loi sera prochainement déposé sur le bureau de la Chambre.

Exposition des Beaux-Arts, à Marseille

—

L'Association des Artistes marseillais a, ces jours-ci, présenté au public sa troisième Exposition, que l'on commence, par un certain euphémisme, à appeler le *Salon*.

L'édifice qui s'élève au milieu du square de la Bourse est malheureusement construit en planches. A quand un Parthénon architectural, pour abriter ici les tentatives de la Science et des Beaux-Arts! Ce serait aussi une belle occasion pour honorer la mémoire de Puget, par un temple renfermant les reproductions de ses œuvres.

Soyons indulgents pour le bon vouloir de chacun et signalons les meilleurs envois :

M. Alfred Moutte serait proche d'atteindre à la perfection, s'il animait la nature d'un surcroît de chaleur. Quelle originalité charmante dans la pose des personnages! quel esprit inventif dans certaines compositions, où de rien il tire beaucoup! C'est tout une manière qui pourrait devenir une école.

Mme F. de Mertens maintient sa manière ferme dans les portraits. Antoine Magaud, directeur de l'École des Beaux-Arts, a obtenu les suffrages de tous, jeunes et vieux, avec son *Baiser à la glace*. M. Réguier, se signale par sa *Recendeuse Marseillaise*, malheureusement perdue dans l'ombre.

C'est grand dommage que tout ce monde adroit et intelligent reçoive, chaque année, la même admonestation. De grâce, en pays ensoleillé, gardons-nous d'un art refroidi. Si la nature ne commet point cette faute, ne craignons plus d'accuser l'éducation, moins encore celle des professeurs que celle de nos parents. L'art deviendrait-il anémique ?

Le tableautin de M. R. Ponson, *Plage à Bonneveine*, acheté dès le premier jour, gagnera certainement de valeur.

Je signale ceux qui donnent des espérances : M. Pierre Jean, avec le *Déjeuner des Pêcheurs;* M. Bompard, avec des études algériennes, les *Natures mortes* des deux Honnorat. Et si j'avais un prix à décerner, il serait sans hésitation remis au très beau paysage de M. Decanis.

Dans la sculpture, il faut admirer de notre confrère M. Aldebert, le *Jeune Pâtre dessinant son troupeau*.

M. André Allar est remarqué pour ses bas-reliefs (plâtre) et M. Turcan pour l'*Aveugle et le Paralytique*, exposé à Paris. Je citerai aussi Mlle Berthe Imer.

Pour l'architecture, le *Relevé des Parties de l'église Saint-Pierre d'Avignon*, par Breffendille, attire l'attention de ceux qui apprécient un dessin correct et un lavis lumineux.

Il y a encore de bonnes aquarelles de Mouren, des pastels, par Geniselien.

La famille Gaidan est entièrement et brillamment vouée à la céramique.

P. Thiaud.

Ecole du Louvre

(Cour Lefuel, ancienne cour Coulaincourt)

10e année (1891-1892) 1er semestre

—

Archéologie nationale. — M. Alexandre Bertrand, membre de l'Institut, conservateur du Musée de Saint Germain, *professeur ;* M. Salomon Reinach, attaché à la conservation du Musée de Saint Germain, *suppléant*.

Le professeur suppléant passera en revue l'ensemble des antiquités nationales jusqu'à Charlemagne, en insistant particulièrement sur les monuments mégalithiques et les rites funéraires, tous les vendredis à dix heures et demie du matin. La première leçon aura lieu le *vendredi 11 décembre*.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. Heuzey, membre de l'Institut, conservateur des antiquités orientales et de la céramique

antique, *professeur;* M. E. Pottier étudiera les statuettes de terre cuite grecques (Tanagra, Myrina, etc.), comparées aux monuments de la sculpture antique, tous les mercredis à cinq heures. La première leçon aura lieu le *mercredi 9 décembre.*

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, conservateur des antiquités égyptiennes, *professeur*, étudiera les grands monuments du Musée du Louvre, tous les mardis à dix heures et demie du matin. La première leçon aura lieu le *mardi 8 décembre.*

Démotique, Copte, Droit égyptien. — M. E. Revillout, conservateur-adjoint des antiquités égyptiennes, *professeur.*

Langue démotique : La première leçon historique aura lieu le *lundi 7 décembre*, à cinq heures du soir.

Langue copte : La première leçon aura lieu le *mardi 8 décembre.*

Droit égyptien : La première leçon aura lieu le *samedi 19 décembre.*

Épigraphie orientale. — M. Ledrain, conservateur-adjoint des antiquités orientales, *professeur.*

(Épigraphie assyrienne) : Le professeur étudiera les inscriptions des Sargonides, tous les jeudis, à cinq heures du soir. La première leçon aura lieu le *jeudi 10 décembre.*

(Épigraphie phénicienne et épigraphie araméenne) : Le professeur expliquera les inscriptions palmyréniennes du Musée du Louvre, tous les vendredis, à cinq heures du soir. La première leçon aura lieu le *vendredi 11 décembre.*

Histoire de la peinture. — M. Georges Lafenestre, conservateur des peintures et des dessins, *professeur*, continuera d'étudier les premières écoles de la Renaissance au XVe siècle dans les pays du Nord, en France, en Italie, tous les samedis, à dix heures et demie du matin. La première leçon aura lieu le *samedi 12 décembre.*

Histoire de la sculpture du Moyen-âge et de la Renaissance. — M. Louis Courajod, conservateur-adjoint du département de la sculpture et des objets d'art du Moyen-Age, de la Renaissance et des temps modernes, *professeur*, étudiera les origines de l'art gothique, et plus particulièrement, cette année, les diverses sources du style roman, du VIIIe au XIe siècle, tous les mercredis à dix heures et demie du matin. La première leçon aura lieu le *mercredi 9 décembre.*

Histoire des arts appliqués à l'industrie en France. — M. Émile Molinier, attaché au département de la sculpture et des objets d'art du Moyen-Age, de la Renaissance et des temps modernes, *professeur*, étudiera l'histoire de la céramique au Moyen-Age et à la Renaissance, tous les mercredis, à huit heures et demie du soir. La première leçon aura lieu le *vendredi 11 décembre.*

Les personnes qui désirent suivre un ou plusieurs de ces cours, comme élèves ou comme auditeurs, sont priées de vouloir bien s'inscrire, de deux heures à quatre heures, au Secrétariat des Musées nationaux, pavillon de l'Horloge, où les cartes seront délivrées.

La Sainte Anne de Léonard de Vinci

Les études sur la vie et l'œuvre de Léonard de Vinci, longtemps si négligées, reprennent avec une ardeur nouvelle : partout, en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, des documents inédits voient le jour; le mystère qui enveloppe l'existence du grand chercheur semble encore surexciter la curiosité. D'année en année, les problèmes se précisent, en attendant qu'ils trouvent leur solution définitive, ce qui est le cas, ou je m'abuse fort, pour l'ouvrage dont je viens entretenir les lecteurs de la *Chronique :* la *Sainte Anne* du Louvre.

Dans l'espace de quelque trente mois, les recherches auxquelles se sont livrés le regretté Springer, dans la *Zeitschrift für bildende Kunst* (1888), celles, si consciencieuses et si attachantes, de M. Anatole Gruyer, dans le *Voyage autour du Salon carré au Musée du Louvre*, enfin celles dont j'ai fait connaître le résultat dans le journal l'*Art* (1er juillet 1888), ont reçu un supplément d'informations tout à fait inattendu.

Rappelons d'abord sommairement les faits. Vasari raconte que les Servites de Florence confièrent à Léonard l'exécution du tableau destiné à leur maître-autel, que l'artiste les fit longtemps attendre, mais qu'il livra enfin un carton avec la Madone, sainte Anne et l'Enfant Jésus, un chef-d'œuvre devant lequel Florence entière s'extasia. Ce carton, ajoute le biographe, prit le chemin de la France. Et plus loin : « Léonard se rendit en France, car le roi (1), qui possédait de ses œuvres, lui montrait beaucoup d'affection et lui exprima le désir de voir mettre en couleur le carton de la *Sainte Anne*, mais lui, selon son habitude, le paya longtemps de mots. »

Dans un mémoire très consciencieux, publié à Londres en 1884 (*The St. Anne of Leonardo da Vinci*), M. Alfred Marks signale trois compositions se rattachant à la *Sainte Anne :* 1° Le carton de la Royal Academy de Londres, carton d'une authenticité indiscutable, quoique l'on ne puisse pas en poursuivre l'histoire au delà de 1791 ; 2° la peinture du Musée du Louvre, qui est également archi-authentique ; 3° un carton ayant appartenu au collectionneur italien Resta, qui le mentionne dans une lettre antérieure à 1696.

Je commence par écarter le témoignage du P. Resta, qui, s'il n'a pas été un faussaire insigne, a du moins recueilli une foule de dessins archi-faux, je veux dire falsifiés intentionnellement, ainsi que le prouve même une rapide inspection du recueil conservé à la Bibliothèque Ambrosienne. Sur ce point, je dois me séparer entièrement de M. Marks. Je ne m'attacherai pas davantage aux témoignages des divers auteurs du XVIIe et du XVIIIe siècle, car j'ai mieux que cela à offrir à mes lecteurs.

Si nous passons au carton de la Royal Aca-

(1) Springer est disposé à croire qu'il s'agit de Louis XII, mais le doute n'est pas possible : c'est de François Ier que Vasari entend parler.

demy, qui a été analysé et apprécié par M. Reiset dans *Une Visite à la National Gallery en 1876* et par M. A. Gruyer dans le *Salon carré au Musée du Louvre*, nous découvrons dès l'abord qu'il s'écarte trop de la description de Vasari pour qu'on puisse l'identifier avec le carton que le biographe signale comme ayant excité une si vive admiration parmi les Florentins.

Il n'est très certainement que la première pensée de la composition ; qui sait même si Léonard ne l'avait pas exécuté antérieurement en vue d'une autre destination. De là vient qu'un seul artiste, Bernardino Luini, a eu l'idée de le copier dans une peinture aujourd'hui conservée à l'Ambrosienne de Milan, tandis que le carton définitif a donné naissance à une vingtaine de copies ou imitations, dont on trouvera le catalogue dans le mémoire de M. Marks. On remarquera que, parmi ces copistes ou imitateurs, la plupart se sont attachés au motif, si gracieux, de l'Enfant Jésus embrassant l'agneau, motif qui manque dans le carton de la Royal Academy.

La peinture du Louvre diffère également, il est vrai, sur quelques points, de la description de Vasari, description très certainement faite d'après des ouï-dire, car Vasari n'ayant visité Florence pour la première fois qu'en 1528, n'a pu étudier de visu le carton, qui, comme on le verra dans un instant, avait depuis longtemps quitté l'Italie. Je me bornerai à relever une de ces inexactitudes : le biographe mentionne, parmi les acteurs de cette idylle, le petit Saint-Jean : or, celui-ci ne se trouve pas dans la composition du Louvre. Il nous montre, d'autre part, l'Enfant Jésus assis sur les genoux de sa mère, tandis qu'il est, au contraire, assis sur le sol, en train d'enfourcher l'agneau.

Heureusement, un précieux document, découvert par Armand Baschet dans les archives de Mantoue et publié par M. Charles Yriarte dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1888, t. Ier, p. 123), vient faire à cet égard une pleine lumière. S'adressant à la marquise Isabelle, sous la date du 3 avril 1501, son correspondant Fra Pietro de Nuvolaria lui écrit la lettre suivante, dont j'emprunte le texte à l'élégante et fidèle traduction de M. Yriarte :

« Je m'occuperai avec soin et célérité de la commission, mais, d'après tout ce qui me revient, la vie de Léonard est pleine de variété et soumise à de grandes fluctuations : il semble qu'il vive au jour le jour. Depuis qu'il est à Florence il n'a fait qu'un seul carton (cartone), il a imaginé un Christ enfant âgé d'une année à peine, qui s'échappe des bras de sa mère pour saisir un agneau et l'étreindre. Celle-ci, se levant presque du giron de sainte Anne, s'efforce de séparer le bambin de l'agneau, animal qui ne doit pas être immolé et qui figure la Passion du Christ. Sainte Anne semble prête à faire un mouvement pour retenir sa fille. Peut-être est-ce une allusion à l'Église, qui ne voudrait pas empêcher la Passion du Seigneur. Ces figures sont de grandeur naturelle, et cependant elles tiennent dans une petite composition, parce que toutes étant assises ou courbées, elles se recouvrent mutuellement dans la partie gauche de la composition. Cette esquisse n'est point encore terminée. »

Cette lettre met hors de doute l'identité de la composition adoptée dans la peinture du Louvre avec la composition à laquelle Léonard s'était arrêté en 1501. Que dit, en effet, le correspondant de la marquise ? Que Léonard a représenté le Christ enfant, s'échappant des bras de sa mère pour saisir un agneau, que la Vierge se lève presque du giron de sa mère pour séparer l'enfant de l'agneau et que sainte Anne semble vouloir retenir sa fille. Ces traits s'appliquent de tout point à l'ébauche du Louvre, sauf que dans celui-ci sainte Anne regarde tranquillement les jeux de son petit-fils, un poing appuyé sur la hanche, au lieu de chercher à s'opposer à l'intervention de sa fille. Aucun de ces traits, par contre, ne s'applique au carton de la Royal Academy : en effet, l'agneau y faisant défaut, (il est remplacé par le petit saint Jean-Baptiste), la scène a un aspect et une signification bien distincts de ceux que signale le frère Pietro de Nuvolaria. Celui-ci nous fait, en outre, connaître la date à laquelle la composition était définitivement arrêtée dans l'esprit de Léonard : avril 1501.

En 1503, les Servites, désespérant d'obtenir de Léonard qu'il achevât l'ouvrage, signèrent un nouveau contrat avec Filippino Lippi, qui s'engagea à livrer la peinture pour la Pentecôte de l'année suivante. Mais la mort l'empêcha de tenir sa promesse (avril 1504) et le Pérugin termina le retable, la fameuse *Crucifixion*, que l'on voit aujourd'hui à l'Académie des Beaux-Arts de Florence.

Lorsque Léonard retourna à Milan, il emporta tout naturellement avec lui son carton, peut-être même ses deux cartons : ainsi s'explique comment les artistes de la Haute Italie ont reproduit à l'envie cette composition si suave et si merveilleusement rythmée.

Puis le carton suivit son auteur en France. Le témoignage de Vasari est formel à cet égard, et il est corroboré par Paul Jove et par le biographe anonyme édité par M. Milanesi. Paul Jove nous dit, en effet, en propres termes, dans sa biographie de Léonard, écrite vers 1529, qu'il existait un tableau représentant le Christ enfant, qui joue avec la Vierge sa mère et sainte Anne, et que ce tableau fût acheté par le roi de France et placé dans son trésor « Extat et infans Christus in tabula cum matre Virgine Annaque una colludens, quam Franciscus Rex Gallus coemptam in sacrario collocavit. »

Mais nous possédons un document plus décisif encore. Le 10 octobre 1516, le cardinal d'Aragon, rendant visite à Léonard dans le manoir de Cloux, à Amboise, admira dans son atelier un « quadro de la Madonna et del figliolo che stan posti in grembo (grembo) di Sancta Anna (1) », c'est-à-dire, sans contestation possible, la peinture du Louvre.

François Ier ne fit donc l'acquisition de la *Sainte Anne* que postérieurement au mois d'octobre 1516, peut-être l'acheta-t-il directe

(1) Ugolini, *Ricerche intorno a Leonardo da Vinci*, t. II, p. 140.

ment de Léonard, peut-être seulement de son légataire Fr. Melzi.

Le cardinal d'Aragon et Paul Jove parlent tous deux, on vient de le voir, d'un tableau («quadro, tabula»): or, la *Sainte Anne* du Salon carré est précisément un panneau, non un carton mis en couleurs.

Mais qu'est devenu le carton qui a servi à préparer la peinture du Louvre, ce second carton qui différait sur tant de points du carton primitif, conservé à la Royal Academy? J'avoue que cette question ne s'est posée à moi que tout récemment, et que, dans le principe, elle m'a fort embarrassé. Aujourd'hui, la lumière s'est faite dans mon esprit et je ne doute pas que mes lecteurs ne partagent ma conviction. Il existe, dans la collection de S. M. la Reine, à Windsor, deux admirables fragments, au crayon noir, de grandes dimensions et excessivement poussés, représentant: l'un le pied gauche de sainte Anne, l'autre le pied droit de la Vierge, exactement dans l'attitude du Louvre (nos 73, 74 de la publication de la Grosvenor Gallery). Voilà, où je me trompe fort, ce qui reste du carton exposé à Florence dans le couvent des Servites. Ce carton, comme tant d'autres, aura été considéré comme inutile, une fois la composition transportée sur panneau, puis découpé et dispersé à tous les vents (1). Si les deux fragments de Windsor portaient des traces de piqûres — ce qu'il m'est impossible de vérifier pour le moment — ma démonstration serait complète à cet égard.

Comment la *Sainte Anne* a-t-elle pu sortir des collections royales? L'explication est aisée: elle en est sortie comme la salière de Benvenuto Cellini, ou le grand camée de Vienne, donnés, la première en 1570 par Charles IX à l'archiduc Ferdinand d'Autriche, oncle de sa fiancée Élisabeth, et le second peut-être emporté en Autriche par Élisabeth, après la mort de Charles IX; ou encore, sans chercher bien loin, comme le *Saint Jean-Baptiste* de Léonard, donné par Louis XIII à Charles Ier d'Angleterre, puis acheté à la vente de ce monarque par Jabach, et racheté à Jabach par Louis XIV.

Comment la *Sainte Anne* est-elle rentrée dans les collections de la couronne? Ici, j'éprouve plus d'embarras à répondre. Un instant, j'ai cru que deux mentions de paiement contenues dans les comptes des bâtiments de Louis XIV se rapportaient au chef-d'œuvre du Salon carré. Voici, en effet, ce qu'on lit dans les documents publiés par M. Guiffrey: « 1677, acheté un tableau de Léonard de Vinci, 4.400 *lb.* — 1678, 8 janvier. A M. le marquis de Béthune, pour un tableau de Léonard de Vincy, qu'il a vendu au Roy, 4.500 lb. (1). »

Mais m'étant adressé au savant et spirituel historien des Richelieu, M. Bonnaffé, j'ai reçu de lui cette docte consultation que je lui demande la permission de livrer à la publicité: « La *Sainte Anne* de Léonard, que le cardinal avait rapportée d'Italie en 1629, était placée dans le « Grand Cabinet » de son palais à Paris, avec la *Famille de la Vierge*, d'Andrea del Sarto, les *Pèlerins d'Emmaüs*, de Paul Véronèse, etc. En 1636, Richelieu donna ce palais au roi. La donation fut régularisée en 1639. Pendant la régence d'Anne d'Autriche, les tableaux furent transportés à Fontainebleau (Sauval, t. II, p. 169) et placés dans l'appartement de la reine. Depuis — à quelle époque? je l'ignore — ils sont revenus à Paris et entrés au Louvre. Le tableau acheté au marquis de Béthune, en 1678, ne peut donc être la *Sainte Anne* du Louvre. »

Je me résume: 1° la première pensée de la *Sainte Anne* nous est conservée dans le carton de la Royal Academy; 2° la peinture du Louvre représente, au contraire, la composition définitive, telle qu'elle était fixée au mois d'avril 1501; 3° le carton destiné à cette peinture a été emporté par Léonard à Milan et, de là, en France; il a été découpé et il n'en reste que des fragments; 4° Léonard travailla à la peinture de la *Sainte Anne* jusque dans ses toutes dernières années, puisque le cardinal d'Aragon la vit encore dans son atelier d'Amboise. La *Sainte Anne* est donc comme le testament artistique du maître, en tant que peintre: elle nous le montre, plus que sexagénaire, dans toute sa force et toute sa fraîcheur de coloriste, dans tout l'éclat de la magie de sa peinture (2).

Eugène Müntz.

(1) La collection de Windsor possède plusieurs autres dessins se rapportant à la « Sainte Anne », mais ce ne sont que des esquisses, non des fragments du carton. Une étude pour une tête de femme de trois quarts, les regards baissés, offre une certaine analogie avec le type de Sainte Anne (Grosvenor Gallery, nos 18, Braun, no 223). Puis nous avons une étude pour le bras de « Sainte Anne » (Grosvenor, no 70), et une étude de draperies pour la jambe droite de la Vierge (Grosvenor, no 100). Quant à l'étude de la tête de Sainte Anne (les yeux dirigés vers la gauche, un voile sur les cheveux), son authenticité m'inspire des doutes.

1. *Les Comptes des bâtiments du Roi*, t. Ier, p. 943-1012.

2. Rappelons la belle gravure de Gaujean, publiée dans la *Gazette* de novembre 1887.

NÉCROLOGIE

L'abbé Alexandre **Straub**, grand vicaire et chanoine de la cathédrale de Strasbourg, bien connu par ses travaux archéologiques et président de la Société des Monuments historiques d'Alsace, est mort le 26 novembre, d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de 66 ans. Il lègue ses importantes collections à la Ville de Strasbourg.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIEILLE FRANCE: *Bretagne*, texte, dessins et lithographies, par A. Robida.

Librairie illustrée, 8, rue Saint-Joseph

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que sous ce titre général: *La Vieille France*, M. A. Robida a entrepris une série d'études artistiques sur notre pays. Le volume *La Bretagne*, qui vient de paraître, décrit l'antique et légendaire Armorique en une tournée complète dans ses cinq départements si pittoresques et si tranchés de caractère.

L'entrée dans cette Bretagne, c'est l'étonnante cité de Vitré enclose dans ses vieux remparts, évocatrice du Moyen-Age. Après Dol et Fougères, après Rennes, viennent les curieuses côtes de Saint-Malo, les charmantes campagnes autour des villes et bourgs des Côtes-du-Nord : Lamballe, Saint-Brieuc, Paimpol, Trégnier, Lannion et les étranges bouleversements rocheux du rivage.

C'est ensuite le Finistère, le gras pays de Léon et la granitique Cornouaille, Morlaix aux maisons particulièrement intéressantes, Saint-Pol-de-Léon et son clocher, et le pays des ossuaires, des grands calvaires à innombrables personnages sculptés dans le granit, la rivière de Landerneau, Brest, puis toutes les pointes de la Cornouaille.

Après les riantes villes de Quimper et Quimperlé, les bourgs de l'intérieur et les ports du fond des baies, Concarneau, Douarnenez et autres, voici le Morbihan, la terre vraiment celtique, la région des menhirs alignés dans les genêts et les bruyères, Carnac et Locmariaker, Sainte-Anne-d'Auray et le pays de Vannes sur la petite mer du Morbihan. Le large ruban de la Loire étincelle dans les belles campagnes et conduit aux marais salants de Guérande après avoir traversé la grande cité de Nantes.

Tout ce pays si original apparaît avec ses aspects caractéristiques, avec ses souvenirs historiques, avec ses vieux costumes en train de disparaître, en un volume bondé de dessins, accompagné de quarante planches hors texte en lithographie, ce moyen artistique coloré et moelleux qui convient si bien aux vues pittoresques traitées par le crayon d'un artiste amoureux des belles choses de notre vieux pays.

L'an passé, M. A. Robida avait déjà consacré un volume semblable, qui obtint un vif succès, à *la Normandie*; nous ne pourrions que répéter aujourd'hui les compliments que le talent spirituel et original de l'artiste nous avait fait lui adresser à propos de cet ouvrage.

—

Le XIe volume de l'ouvrage de M. Henri Béraldi : *Les Graveurs du* XIXe *siècle*, vient de paraître (Librairie Conquet, 5, rue Drouot). Il comprend tous les noms de graveurs de *Pillement* à *Saint-Evre*. La grande personnalité de Raffet tient une place considérable dans ce volume ; elle y est étudiée avec le plus grand soin et une compétence parfaite ; M. Béraldi a tracé de ce maître la monographie la plus complète qui existe. Signalons aussi les pages consacrées aux graveurs Rajon, Rops, Robida, Rochebrun, etc.

—

M. A. Hallopeau, ingénieur métallurgiste, vient de publier, en extrait, une très intéressante étude parue dans le *Génie civil* (6, rue de la Chaussée-d'Antin), sur les opérations diverses de la fonte en bronze du groupe de M. Dalou : *Les États Généraux*, dans les ateliers de M. Eugène Gonon. Ce bas-relief, fondu à cire perdue d'un seul jet, mesure 6m,54 de longueur sur 2m,35 de hauteur ; le poids est d'environ 3,500 kilogrammes. C'est, au point de vue de l'art du fondeur, un travail gigantesque et qui fait le plus grand honneur à M. Gonon.

A. de L.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de ROCHARD

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*).

Avant lettre : **30** fr. l'épreuve
Avec lettre : **20** fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un certain nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de **30** francs.

Franco en province, **35** francs.

Journal de la Jeunesse. — (992e livraison). — Texte par le commandant Stany, C. Amero et Léon d'Avezan.

Illustrations de Vogel, Busson, E. Zier, etc.

—

Le Tour du Monde (1613e livraison). — De Paris au Tonkin. — A travers le Thibet inconnu, par M. Bonvalot (1889-1890). — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins de ce voyage sont exécutés d'après les photographies prises par le prince Henri d'Orléans. — Treize gravures de Riou, H. Vogel, A. Paris, Marcelle Lancelot, D. Lancelot et de Brabant.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie avec chœur (Beethoven); Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn). Duo nocturne de *Béatrice et Benedict* (H. Berlioz), par Mmes Leroux Ribeyre et Boidin Puisais. Marche de *Tannhæuser* (R. Wagner). Le concert sera dirigé par M. J. Garcin.

—

Cirque des Champs Elysées. — Symphonie en *si* bémol (Schumann). [illegible] (R. Wagner). *Rapsodie slave* (A. Dvorak). *Don Juan* (Richard Strauss). *Danse macabre* (Saint-Saëns). Ouverture de *Tannhæuser* (R. Wagner).

—

Châtelet. — Septième Symphonie (Beethoven). [illegible] récit et air, par M. [illegible]. *Gilles* (G. Pierné). [illegible], 1re audition (Paul Vidal), ouverture du [illegible] (R. Wagner). [illegible] Rêverie, ballet d'Ascanio (C. Saint-Saëns).

Collection de feu M. COURNERIE

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

ŒUVRES IMPORTANTES

DE

Mme Vallayer Coster et Hubert Robert

AUTRES PAR

Jeannin, Linder, Eug. Petit, Pillement, etc.

BELLES GOUACHES, par L. Moreau, Boucher, Houin, etc.

DESSINS ET AQUARELLES

DE

H. Fragonard, Cochin, V. Goyen, Guardi, Huet Houel, Lavrience, Tiepolo, Trinquesse, etc.

MINIATURES

MEUBLES ANCIENS

Vente par suite de décès

HOTEL DROUOT, Salle n° 3

Les mardi 8 et mercredi 9 décembre, à 2 h.

Me PAUL CHEVALLIER	M. EUGÈNE FÉRAL
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
10, r. de la Grange-Batelière	Faubourg-Montmartre, 51

Chez lesquels se delivre le Catalogue.

Expos. particul. dim. 6 déc., de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2
Expos. publ. lundi 7 déc., de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

VENTE ELIE DELAUNAY

TABLEAUX

ESQUISSES, ÉTUDES ET DESSINS

PAR FEU

Élie DELAUNAY

Membre de l'Institut

Meubles, Tapisseries, Objets d'Art

Garnissant son atelier

MOBILIER PERSONNEL

VENTE par suite de son décès

Hôtel Drouot, Salle n° 1

Les Lundi 14, Mardi 15 et Mercredi 16 dec., à deux heures

Me LÉON TUAL	Me MOTEL
COMMISSAIRE - PRISEUR	COMMISSAIRE - PRISEUR
56, rue de la Victoire	3, rue Rossini, 3

M. B. **LASQUIN**, expert, rue Laffitte, 12

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS :

Particulière	*Publique*
Le samedi 12 déc. 1891	Le dimanche 13 déc. 91
De 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2	

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Don tello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant.— J. Cusset

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la Gazette des Beaux-Arts, **nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.**

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la Chronique des Arts.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Jongkind

Me Léon Tual, comm. pr. ; P. Defrimont, expert.

L'enchère la plus importante a été obtenue par la *Meuse aux environs de Rotterdam*, toile datée de 1874 ; sur une demande de 25,000 fr., elle a été payée 27,605 par M. Lutz.

Signalons parmi les autres enchères, en suivant l'ordre du catalogue : *Canal en Hollande (effet de lune)*, 4,010 fr. ; la *Fourche, à Champagny*, 4,020 fr. ; *Coucher de soleil*, 4,800 fr. ; *Maassluis*, 4,200 fr. ; la *Tuilerie à Honfleur*, 8,000 fr., sur une demande de 6,000 fr. ; le *Pont Neuf à Paris en 1851*, 4,700 fr. ; *Un canal en Hollande*, 5,000 fr. ; *Une rue à Avignon*, 4,350 fr. ; *Canal à Bruxelles*, 16,500 fr., sur une demande de 12,000 fr. ; *Nalortshaven à Rotterdam*, 6,200 fr. ; *Saint-Parize, près Nevers*, 6,000 fr. ; *l'Escaut près l'entrée du port d'Anvers*, 5,000 fr. ; *Canal en Hollande (effet de soleil couchant)*, 5,000 fr. ; *Canal de l'Ourcq, près Pantin*, 10,800 fr., sur une demande de 8,000 fr. ; *Un quai à Honfleur*, 9,100 fr. ; *Clair de lune*, 5,000 fr. ; le *Port de Rotterdam*, 4,100 fr. ; *Paysage aux environs de Rotterdam*, 4,000 fr. ; *Dordrecht*, 5,100 fr.

Les aquarelles se sont vendues de 200 fr. à 1,000 francs.

La vente a produit, dans son ensemble, 286,955 francs.

Collection de M. Nourry

Me Thomonde et M. Féral.

La vente a produit 92,226 fr.

1. *Anastasi*. Paysage, effet de neige : 275 ; Ferme en Normandie : 305 ; Paysage hollandais, soleil couchant : 300. — 5. *Corot*. Site d'Italie, effet de soleil levant : 25,000 ; 6. Bords de rivière : 27,000 ; 7. Pâturage : 7,000. — 8. *Jules Dupré*. Pâturage près de l'Isle-Adam : 14,500. — 12. *Eugène Isabey*. Intérieur d'église : 10,500 ; 13. Plage : 1,900. — 14. *Ch. Jacque*. Cour de ferme : 2,000. — 21. *Palizzi*. Moutons au repos sous la garde d'un petit berger : 305. — 25. *Ch. de Tournemine*. Vue d'Orient : 650. — 26. *Vuillefroy*. Les bords de la Seine près l'île Saint-Omer : 350.

—

Le 3 décembre, ont été vendus à l'hôtel Drouot, par le ministère de Me Tual et de M. E. Féral, les aquarelles et dessins d'**Emile Adan**, ayant servi à illustrer l'ouvrage « Le Secret de Gertrude ». Ces dessins ou aquarelles, au nombre de soixante-dix, ont atteint ensemble un chiffre de 13,500 francs.

—

Vente Anna Judic

Étang et village derrière les arbres, par *Corot*, 3,200 fr. ; Chemin et mare sur la lisière du bois, par *Diaz*, 1,800 fr. ; La Leçon de planchant, par *Gilliegos*, 2,200 fr. ; Bœufs à l'étable, par *Ch. Jacque*, 1,200 fr. ; Clairon de chasseurs à pied, par *de Neuville*, 2,000 fr. ; Portrait de jeune

homme imberbe, étude par *Ribot*, 2.600 fr.: Portrait d'homme, par le même, 2.700 fr.; le Repos des moissonneurs, par *Veyrassat*, 2.000 fr.: Marine, par *Ziem*, 710 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les différents Comités qui s'étaient proposé de concourir, par une Exposition des œuvres de **Raffet**, au monument du grand artiste, se sont définitivement fondus en un seul.

Au cours d'une réunion tenue dernièrement chez M. Henri Béraldi, le comité définitif s'est constitué de la sorte :

Président d'honneur : M. le duc d'Aumale ; présidents : M. Gérôme, M. Roujon, directeur des Beaux-Arts ; MM. Arnoult, Bapst, H. Béraldi, Bracquemond, Cain, de Clermont-Gallerande, de Cossé-Brissac, Cottreau, Jules Comte, Georges Duplessis, Demidoff, Detaille, Giacomelli, Philippe Gille, Gonzague Privat, de Lareinty, Marmottan, général Mellinet, Ch. Meissonier, Paul Mantz, Henry Nadal, Antonin Proust, Perrot, Eugène Paillet, Raffet fils, du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, Renaud, Rouart, Soufflot, colonel Titeux, Uzanne, général Vanson, de Vaufreland, de Vérigny, etc. ; secrétaire : M. Castanié ; trésorier : M. Millot.

La souscription pour l'œuvre a été ouverte.

Une sous-commission a été chargée d'étudier le monument à élever à Raffet. Une autre sous-commission va préparer l'Exposition générale des œuvres militaires du maître, qui aura lieu dans la salle de la rue de Sèze, généreusement donnée par M. Georges Petit.

Les offres de participation à l'Exposition devront être adressées à M. Gérôme, membre de l'Institut, et les souscriptions pour le monument à M. Millot, 117, avenue des Champs-Élysées.

L'Exposition s'ouvrira, suivant toute apparence, dans les premiers jours de mars, à la clôture de l'Exposition annuelle des aquarellistes.

—

Les artistes récompensés de **Prix du Salon** et de **Bourses de voyage** ont décidé de réunir leurs œuvres chaque année, en une Exposition qui se tiendrait en mars, au pavillon de la Ville de Paris.

L'Exposition est organisée par M. Lucien Pallez, sculpteur.

—

Le monument que les amis et admirateurs de **Bizet** se proposent d'élever à sa mémoire ne sera pas élevé de si tôt.

M. Paul Dubois, l'éminent statuaire, directeur de l'École des Beaux-Arts, vient d'informer le Comité que son état de santé, sans parler des multiples travaux qui l'absorbent, lui fait un devoir de renoncer à l'exécution de la statue.

Devant la détermination prise par M. Paul Dubois, le Comité a reporté ses suffrages sur M. Falguière. Celui-ci en entreprendra la maquette dès qu'il aura terminé, pour la Ville de Dôle, l'esquisse du monument Grévy.

—

Le sculpteur Jacques Perrin vient d'achever et de livrer à la Ville de Paris le modèle définitif de la statue de **Condorcet**, dont l'exécution lui avait été confiée, il y a deux ans, à la suite d'un concours.

La statue sera coulée en bronze prochainement : elle s'élèvera sur le refuge du quai Conti, entre l'Institut et la Monnaie. On l'inaugurera probablement l'an prochain, au 14 juillet.

—

Une Exposition internationale où seront admis tous les produits de l'industrie, du commerce, des beaux-arts, de l'agriculture et de l'horticulture, aura lieu à **Cannes** pendant les mois de janvier, février, mars et avril 1892.

Les récompenses consisteront en diplômes d'honneur, grand prix, médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze.

Adresser toutes demandes de renseignements à M. le commissaire général de l'Exposition internationale de Cannes (Alpes-Maritimes).

—

La Société des Amis des Arts de **Nantes** organise sa troisième Exposition annuelle, qui sera ouverte le 1er *mars* et close le 31 *mars* 1892.

La totalité des fonds disponibles sera employée à l'achat d'œuvres d'art choisies parmi celles exposées.

NOUVELLES

*** Une importante question est à l'étude tant au ministère de l'Instruction publique qu'à la Chambre :

Mercredi, le ministre des Beaux-Arts a fait remettre à samedi la conférence qu'il devait avoir avec la commission de la participation des employés aux bénéfices ; mais on sait, dès maintenant, qu'il est favorable à l'organisation de cette participation dans les Établissements de l'État qui ressortissent à son administration, c'est-à-dire les manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais.

Il existe déjà dans ces Établissements des primes et des surprimes qu'il sera facile de transformer en participation aux bénéfices ; il suffira de dresser un inventaire annuel, de calculer le chiffre exact des bénéfices nets et de déterminer la proportion de ceux-ci qui sera allouée aux employés.

*** Le préfet de la Seine vient, par arrêté, de maintenir en fonctions, pour une nouvelle période de trois ans, les membres sortants de la commission administrative des Beaux-Arts du département, qui sont :

Pour la peinture : M. Puvis de Chavannes ;
Pour la sculpture : M. Crauk ;

Pour l'architecture : M. Lisch;
Pour la gravure en médailles et en taille-douce, M. Bracquemond.

Sont nommés membres de la même commission, pour la même période de trois ans :

Section de peinture : M. Paul Baudouin;
Section de sculpture : M. Aubé;
Section d'architecture : M. Ginain.

*** M. Jules Oppert a ouvert son cours, au Collège de France, par l'exposé des découvertes et travaux récents faits dans le domaine de l'assyriologie.

*** A propos de la crise survenue à la Manufacture nationale des Gobelins, nous avons parlé des tapisseries commandées pour le mobilier de la Comédie-Française; ces tapisseries sont au nombre de dix :

Iphigénie, par M. Doucet; le *Misanthrope*, par M. Courtois; les *Folies amoureuses*, par M. Pelez; *Zaïre*, par M. Claude; le *Jeu de l'amour et du hasard*, par M. Clairin; *Figaro*, par M. Collin; le *Cid*, par M. Galland; *Hernani*, par M. Humbert; l'*Aventurière*, par M. Le Blant; *On ne badine pas avec l'amour*, par M. Besnard.

Ajoutons enfin qu'en ce moment, aux Gobelins, sont sur métier ou vont y être mis avant la fin de l'année :

La *Glorification des arts français*, par M. Luc-Olivier Merson; une *Daphnis et Chloé*, de Fragonard; un carton de M. Ehrmann, lauréat d'un concours en 1880; trois de M. Galland, un de Baudry; la *Cérémonie*, de M. Blanc, pour l'Odéon, déjà à moitié d'exécution, puis des copies de Lebrun, d'Oudry et d'Audran.

*** Un écroulement a fait disparaître tout le haut de la vieille abbaye de Cormery, fondée sous Charlemagne et rendue célèbre par le séjour d'Alcuin, qui y installa les moines bénédictins. Il ne reste que les deux tiers de l'édifice, et, paraît-il, ce reste est fort ébranlé et menace de s'effondrer complètement.

*** Le nouvel hôtel de l'Ambassade française à Saint-Pétersbourg vient d'être complètement terminé.

Il présente un aspect magnifique; la grande salle de réception est splendidement décorée par des tapisseries des Gobelins et des meubles d'art envoyées par le garde-meuble du Mobilier national. Au mois de janvier, un grand bal sera donné par l'ambassade de France, auquel assisteront, pour la première fois, l'empereur et la famille impériale.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie a procédé à la nomination d'une commission mixte qui sera chargée de présenter les listes des candidats aux deux places d'associé étranger vacantes par suite des décès de M. Pietro Rosa, de Rome, et M. Vela, de Milan.

Il a été donné ensuite lecture des rapports sur les envois de Rome.

MM. Ginain, Chaplain et Guiraud ont donné lecture : le premier, au nom de la section d'architecture, d'un rapport sur les envois des architectes pensionnaires de l'Académie de France à Rome; le second, au nom de la section de gravure, d'un mémoire sur les envois des pensionnaires graveurs; le troisième enfin, au nom de la section de musique, d'un travail sur les envois des pensionnaires musiciens. L'Académie a adopté ces rapports.

Académie des Inscriptions

Fouilles à Rome. — La découverte archéologique la plus importante qui ait été faite à Rome pendant la saison d'été est due encore aux travaux du Tibre.

M. Geffroy, directeur de l'École française de Rome, annonce à l'Académie qu'au mois d'août dernier on a extrait du fleuve, tout près du Ponte-Sisto, un pilastre de marbre ayant appartenu à la décoration du pont construit à cette place sous Valentinien et Valens entre 364 et 367.

Ce pilastre porte une inscription en l'honneur de la *Victoria Augusta comitii dominorum nostrorum*. La statue de la déesse y était évidemment placée. Ce monument votif et cette inscription étaient dus à ce même ancien préfet de la ville, L. Aurel. Avianus Simmachus, qui avait fait aussi ériger à la tête du pont les statues en bronze de ces deux empereurs. Dès 1878, les travaux du Tibre avaient fait retrouver au même lieu beaucoup de fragments de toute cette décoration qui sont exposés aujourd'hui au nouveau Musée national romain, institué aux Thermes de Dioclétien. Au mois de septembre dernier, la drague tirait du fleuve une grande aile de bronze ayant sans nul doute appartenu à cette statue de la Victoire.

En rapprochant ensemble un grand nombre de fragments similaires de marbre sculpté, trouvés également dans le Tibre, on a pu reconstituer en très grande partie une statue grecque qui paraîtrait dater d'avant Phidias. C'est un Apollon, dont le mouvement rappelle l'Apollon archaïque de bronze découvert à Pompéi.

Un nouveau cippe avec inscription relative à une vestale a été trouvé au Forum. Un décret du pontife a décerné cet honneur à la prêtresse qui s'est conservée chaste, *juxta legem dicenatur datum*.

Le troisième fascicule des monuments inédits publiés par l'Académie royale des Lincei qui vient de paraître, contient le travail si longtemps attendu de M. Mommsen, sur les deux inscriptions relatives aux jeux séculaires trouvées, il y a un an, dans les berges du Tibre.

Les dernières fouilles de Pompéi ont donné beaucoup de peintures murales, dont la description détaillée se trouvera dans les *Notizie degli scavi*, et un cadavre d'un robuste jeune homme presque complètement vêtu.

M. Geffroy termine sa communication en annonçant à la Compagnie la mort de M. Jules Minervini, correspondant de l'Académie, décédé ces jours derniers à Rome.

Les Tablettes Votives dans les Églises

Un anonyme écrit à la *Nation*, de New-York (19 novembre 1891), pour signaler le fâcheux effet que produisent, dans les églises de France, les tablettes votives en marbre multicolore qui recouvrent et défigurent les parois. L'auteur proteste d'abord contre la doctrine de M. Ruskin, qui voudrait qu'on ne touchât jamais à un ancien monument ; il se déclare l'admirateur des travaux exécutés par la Commission des Monuments historiques, par Viollet-le-Duc et son école. « Je ressens, dit-il, une sérieuse gratitude à l'endroit de cette Commission, qui a protégé et sauvé, pour nous et pour l'avenir, tout ce qui a une valeur historique en France, depuis la mégalithe celtique et l'art romain jusqu'aux œuvres fleuries de la Renaissance. » Mais ce que le gouvernement a fait, il ne faudrait pas que l'expression sans goût de la piété populaire vînt en compromettre l'effet artistique. « Au point de vue de l'esthétique, on ne peut rien imaginer de plus affreux que ces fragments de marbre luisant couverts d'inscriptions banales ou niaises. » L'auteur cite, entre autres exemples, cet *ex-voto* à Notre-Dame de Boulogne : « Procès gagné. Merci à Notre-Dame. 16 mars 1881. » A Notre-Dame de Châlons, un bachelier remercie Notre-Dame de Lourdes de lui avoir fait passer son examen. « Personne ne se plaindra de ce que l'église *baroque* de Notre-Dame des Victoires, à Paris, ait ses murs couverts du haut en bas de ces hideuses tablettes de marbre, car l'église n'a rien à perdre, ni en beauté architecturale ni en intérêt historique. Mais, pour prendre un autre exemple, la restauration de Notre-Dame de Châlons est un des ouvrages les plus splendides de Viollet-le-Duc, et elle subit maintenant une nouvelle dégradation... Les Français, peut-être parce qu'ils vivent sur le terrain même, ne remarquent pas les ravages d'une coutume qui frappe péniblement l'étranger. C'est là un mal tout récent. Quand j'appris à connaître les églises françaises, en 1859, je crois qu'il n'y en avait encore trace nulle part. Rarement on voit sur ces pierres une date antérieure à 1865. J'ai l'espoir que la protestation que je me suis cru obligé de faire pourra, grâce à la publicité que vous lui donnerez et aux réponses qu'elle peut provoquer, arriver aux oreilles de ceux qui sont capables de porter remède à cet abus. »

Le correspondant anonyme de la *Nation* a parfaitement raison, et la *Chronique* s'associe volontiers à l'espoir qu'il formule en terminant.

Nouvelles de Grèce

Le *Bulletin archéologique de l'Ephorie*, publié en grec sous la direction de l'inspecteur général des Antiquités, M. Paul Cavvadias, nous apporte des renseignements précis sur les découvertes faites en Grèce pendant l'été et l'automne de 1891 (juin à septembre). Ce *Bulletin* est la seule publication officielle de la direction des fouilles en Grèce ; c'est donc la seule source à laquelle on puisse emprunter, avec la certitude d'être informé exactement, des indications sur les travaux en cours.

A *Marathon*, on a continué à fouiller le tumulus qui recouvre les restes des Grecs tombés dans le mémorable combat de 490 av. J.-C. On a suivi vers le Sud la couche de cendres, d'ossements, de charbons et de vases fragmentés qui marque le niveau de la sépulture commune.

Vers le centre du tumulus, on a découvert une sorte de puits, construit en briques, contenant des fragments de vases et des os d'animaux ; une construction analogue, sans doute destinée aux offrandes funéraires, a été remarquée dans un autre tumulus de l'Attique, celui de *Vourva*.

Les vases trouvés dans le tumulus de Marathon ont été transportés au Musée central ; il y a dans le nombre une amphore archaïque, haute de 0m,63, portant des zones d'animaux réels et fantastiques groupés autour de la déesse ailée qu'on appelle ordinairement — mais à tort — l'*Artémis persique*.

A *Thespies*, les fouilles de l'École française d'Athènes ont achevé le déblayement du mur d'enceinte de la ville, élevé à une époque très basse, qui contenait nombre de fragments de sculptures et d'inscriptions employés comme matériaux. Parmi les sculptures, on signale un grand bas-relief funéraire représentant deux femmes qui se serrent la main (scène d'adieux).

A *Akraephiæ*, en Béotie, où est le temple d'Apollon Ptoïos, M. Holleaux, maître de conférences à la Faculté de Lyon, a complété les fouilles antérieures par l'exploration de quelques mètres de terrain encore vierges. Il a découvert une statuette en bronze représentant un jeune homme nu, une autre figurant un enfant, une petite tête de femme en marbre et beaucoup de limes de bronze ornées de reliefs.

A *Épidaure*, où M. Cavvadias avait commencé ses fouilles en 1882, on a déblayé tout l'Odéon, dont l'orchestre est paré d'une curieuse mosaïque. Ce petit théâtre a été construit, vers le début de l'époque romaine, sur l'emplacement et sur les débris d'un édifice plus ancien, probablement un gymnase. On a aussi complètement étudié les fondations d'un ancien édifice situé à l'est du temple d'Esculape. Cet édifice renfermait un autel en pierre calcaire où les malades guéris, en attendant leur guérison, venaient sacrifier au dieu : le sang des victimes coulait dans une rigole qui est creusée tout autour. Les abords de cet autel sont formés d'une couche de cendres, de charbons, d'os d'animaux, de tessons de poteries et de fragments de bronze qui attestent, sur ce point, l'existence de rites religieux en connexion avec les sacrifices. Un vase trouvé parmi ces débris porte des dédicaces à Esculape et à Apollon écrites vers l'an 500 av. J.-C.

M. Cavvadias a réuni les *fac-similés* des signatures d'une douzaine de sculpteurs, qu'il a découvertes au cours de ses fouilles à Épidaure. L'étude de ces *fac-similés* a cela d'intéressant qu'elle permet de préciser, grâce aux particularités de la gravure des lettres, l'époque à laquelle les différents sculpteurs ont travaillé.

Sur l'*Acropole d'Athènes*, les fouilles sont finies, mais l'on fait encore des découvertes importantes en rapprochant et en rajustant les fragments de marbre ou de poterie trouvés au cours des travaux (1883-1890). M. Lolling a pu ainsi re-

constituer quelques inscriptions du plus haut intérêt, antérieures aux guerres médiques.

Le *Musée National* d'Athènes s'est enrichi des vases découverts à Marathon, d'antiquités diverses provenant de Tripolis et d'une très belle statue de Victoire sans ailes trouvée à Athènes, près du Théséion. S. R.

Société des Antiquaires de France

M. Babelon présente, de la part de M. de Laigue, consul général à Cadix, une note descriptive sur la découverte d'un cimetière phénicien trouvé aux environs de Cadix.

M. l'abbé Batiffol communique un catalogue latin inédit des principales reliques de la chrétienté existant au XIIIe siècle.

M. Blanchet lit un mémoire de M. Vaillant sur les taureaux à trois cornes découverts près de Boulogne.

M. Darrieu fait une communication sur les miniatures de Jehan Fouquet, achetées récemment par le duc d'Aumale pour le Musée Condé.

—

M. Courajod commente une série de photographies permettant d'établir l'influence exercée par l'art flamand au commencement du XVe siècle sur les écoles de peinture de l'Italie du Nord et en particulier sur l'école de Pisanello.

MM. Darrieu et Müntz font quelques réserves sur les conclusions de M. Courajod.

M. A. Blanchet propose une nouvelle interprétation du denier d'Auguste signé du monétaire L. Caninius Gallus et dont le revers représente un personnage agenouillé tendant une enseigne militaire : c'est non pas un Parthe, mais un Gaulois et c'est la représentation du fait mentionné dans le testament d'Ancyre, à savoir : la reddition par les Gaulois d'enseignes enlevées aux Romains.

M. Babelon démontre que la hampe en forme de croix que tenait la Victoire de Samothrace était non pas comme on l'a cru jusqu'ici, la hampe d'un trophée, mais la *stylis*, long bâton qui servait à soutenir l'aplustre des navires.

M. Heron de Villefosse donne quelques détails sur les fouilles récemment faites par M. Champoiseau autour du lieu de découverte de la Victoire de Samothrace. Un fragment d'inscription semble indiquer que l'auteur de cette statue était Rhodien.

MM. Babelon et Héron de Villefosse pensent que la Victoire de Samothrace tenait une trompette et non pas une couronne.

M. Héron de Villefosse ajoute qu'il a fait disposer autour de la Victoire, au Louvre, divers fragments de sculpture provenant des fouilles de Samothrace.

—

M. l'abbé Batiffol communique le texte d'un authentique de reliques rédigé en 1272 à Saint-Jean d'Acre par l'archevêque de Tyr et donnant le nom d'un évêque, Humbert de Paneas, inconnu jusqu'ici.

M. Müntz établit que le fameux tableau de Léonard de Vinci, la Sainte Anne, actuellement exposé dans le Salon carré, se trouvait en 1516 dans l'atelier de Léonard, à Amboise.

M. Durrieu démontre que la miniature du Louvre ayant appartenu jadis à Sauvageot, provient du livre d'heures d'Étienne Chevalier et qu'elle représente sainte Marguerite et Olibrius.

M. Henzey présente un objet céramique corinthien au VIe siècle, représentant un grotesque, tenant un vase décoré de frises et de postes.

M. l'abbé Marsaux présente une Paix en argent gravé, qui a dû être émaillée, découverte à Champagne (Seine-et-Oise).

M. Ruelle informe la Société que les fragments de l'Oreste d'Euripide, accompagnés d'une notation musicale, comprennent aujourd'hui quarante-trois vers et qu'on a découvert à Aidios une inscription du Ier ou du IIe siècle, qui porte le plus ancien exemple de notations rythmées.

M. Ravaisson établit qu'une statue assise du Musée du Louvre et intitulée « Posidonius », peut représenter, contrairement à ce que Visconti avait cherché à démontrer, le stoïcien Chrysippe.

VERRIÈRES EXECUTÉES AU CHATEAU DE VAUDREUIL

PAR GILLES DE PARIS

Verrier de Rouen (1352-1353)

La décoration artistique du château royal du Vaudreuil ne se borna pas aux peintures de Jean Coste. Deux documents au moins constatent que le roi Jean y fit exécuter des verrières par « mestre Gilles de Paris, verrier, demourant à Rouan » appelé ailleurs « Gilles le verrier, de Rouan », le même artiste, selon toute apparence, que « Gilles le verrier » dont il est fait mention, sans détails malheureusement, dans un compte du duc de Normandie de l'an 1348 (1).

L'intérêt et la rareté des documents relatifs aux commandes d'art de cette époque, l'une des plus remarquables de l'histoire de France, nous a engagé à mettre sous les yeux de nos lecteurs cette pièce curieuse, que M. Bernard Prost a publiée dans les *Archives historiques artistiques et littéraires* :

A tous ceulx qui ces lettres verront ou orront, Robert d'Espretot, clerc, adonc gar le du seel des obligacions de la vicomté du Pont de l'Arche, salut. Sachez que devant nous fu present *mestre Gilles de Paris, verrier, demourant à Rouan*, qui de sa bonne volonté cogneut et confessa avoir eu et receu de honnable et sage Nicolas du Boys, vicomte du Pont de l'Arche trente et sept livres troys souls tournois, demourans de la somme de quatre vins sept livres à lui deues pour verre mis et emploié en la salle du Val de Ruel au-dessus des cassis (2), de laquelle somme il se tinst à bien payé devant nous et en quicta ledit vicomte, ses hoirs et tous autres ayans cause de lui, et promist ledit mestre

(1) *Bibl. nat.*, 6738 fr., f. 15 vo, compte orig.

(2) Châssis.

Gilles..... (1) de son corps, qui jamés contre ceste quittanche il ne yra de aler ne fera par lui ni par autre, sur l'obligacion de tous ses biens meubles et immeubles, présens et à venir. En tesmoing de ce, nous avons mis à ces lectres le seel desdictes obligacions, sauf autre droit. Ce fu fait l'an de grace mil trois (cens) cinquante et deulx, le mardi XXVII[e] jour de novembre (2).

A tous ceus qui cez lectres verront ou orront, Robert d'Espretot, clerc, adonc garde du seel des obligacions de la viconté du Pont de l'Arche, salut. Sachez que par devant nous fu present mestre *Gilles le verrier, de Rouan*, lequel congneut et confessa avoir eu et receu de honorable homme et sage Nicolas du Boys, viconte du Pont de l'Arche, vint et sept livres quinze souls tournois pour cause de *trente et sept piès de verre* mis en deux pingnons de la chappelle madame la royne du Val de Ruel, *lequel verre est ouvré de ymagerie*, pour chascun piè quinze souls : desquelles vingt et sept livres quinze souls ledit mestre Gilles se tinst à bien poié devant nous et en quicta ledit viconte, ses hoirs et tous aiians cause de lui, et avec ce l'en promist à délivrer envers tous et contre tous qui aucune chose lui en voudroient demander. En tesmoing de ce nous avons mis à ces lectres ledit seel. Ce fu fait l'an de grace mil troiz cens cinquante et deux, le XVI[e] jour de de février (v. st).

Signé : GRANETEL (3).

Panneaux décoratifs par M. Chéret

En présence du succès toujours croissant de ses merveilleuses affiches en couleurs, dont toute une catégorie naissante d'amateurs se disputent maintenant les épreuves de choix, M. Jules Chéret vient d'avoir la très heureuse idée d'appliquer les ressources de son art à la décoration de nos appartements. Ce n'est assurément qu'un essai encore, mais il est des plus intéressants et mérite d'attirer l'attention de ceux qui suivent de près l'évolution de l'Art contemporain. Cette tentative, si elle réussit, pourra, comme l'affiche en couleurs dans la rue, secouer les habitudes vieillotes que nous apportons le plus souvent dans la décoration de nos intérieurs.

M. Chéret vient donc d'exécuter, pour un marchand de papiers peints, M. Pattey, 16, boulevard Montmartre, quatre grands panneaux décoratifs tirés, comme ses affiches, en lithographie. Le tirage est fait en nombre restreint, à sept et huit pierres, sur papier de luxe. Ce sont, en quelque sorte, des affiches décoratives, sans texte. On devine comment la fantaisie étincelante de l'artiste s'est emparée de ce programme, et quelle fête sont ces quatre panneaux pour les yeux sensibles aux jouissances de la couleur.

Les quatre sujets mesurent chacun 1[m],20 sur 0[m],80 et représentent la *Musique*, la *Danse*, la *Comédie*, la *Pantomime*. Ils sont susceptibles d'être encadrés, mis sous verre, et forment de véritables tableaux d'une incomparable gaieté. L. G.

(1) Deux mots complètement effacés. — D'après le sens de la phrase, on peut le rétablir ainsi : « et promist ledit mestre Gilles, *sur l'obligacion* de son corps... ».

(2) *Bibl. nat.*, 26000 fr. n° 192 (Parch. orig.).

(3) *Ibid.*, 26000 fr., n° 208 (parch. orig.).

NÉCROLOGIE

M. Alphand

Nous devons nous associer aux regrets unanimes que la mort de M. Alphand a soulevés dans le public et dans la presse. Paris et la France doivent beaucoup à cet incomparable organisateur de fêtes publiques, à ce maître décorateur, dont la science, le goût et l'esprit inventif ont tant contribué au succès de nos grandes Expositions internationales et qui a, pendant quarante ans, dirigé avec un succès constant les travaux d'assainissement et d'embellissement de la capitale.

Ingénieur du plus rare mérite, M. Alphand s'est révélé un merveilleux artiste dans toutes les circonstances où son talent de metteur en scène fut mis à l'épreuve; l'Académie des Beaux-Arts, en l'appelant dans son sein, n'avait fait que sanctionner l'opinion de tous les gens de goût.

Paris, depuis quelque temps, se couvre de statues; nous espérons qu'on n'oubliera pas celle de M. Alphand: elle a sa place marquée dans les jardins du Champ-de-Mars, la plus récente des belles créations de ce maître si justement populaire. A. de L.

—

Le dessinateur bien connu, **Émile Bayard**, vient de mourir, au Caire, des suites d'une maladie du cœur, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Le talent facile et gracieux de Bayard lui avait créé une grande position auprès des journaux illustrés et des éditeurs. L'*Illustration* perd en lui un de ses plus précieux collaborateurs. Bayard faisait aussi de la peinture : il a décoré le foyer du théâtre du Palais-Royal d'une toile bien connue où sont figurés les principaux acteurs de ce théâtre.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1870, il avait été promu officier en 1890.

—

On annonce la mort de M. **Guérinot**, chevalier de la Légion d'honneur, architecte distingué, élève de MM. Bailly et Viollet-le-Duc.

On lui doit la construction du bel hôtel de ville de Poitiers et des églises d'Enghien et de Fays-Billot (Haute-Marne).

Il a, de plus, contribué dans une large part à l'amélioration et à l'aménagement de la maison moderne.

—

A Naples, vient de mourir l'érudit archéologue Giulio **Minervini**, qui s'occupa des antiquités de Pompeï. Il avait été nommé commandeur de la Légion d'honneur par Napoléon III pour une traduction de la *Vie de Jules César*. M. Minervini était correspondant étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

BIBLIOGRAPHIE

Les éditeurs E. Plon, Nourrit et Cie, viennent de publier le *Compte rendu de la quinzième session des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, tenue à Paris en mai 1891. Cet important travail renferme trente-six mémoires lus au cours de la session et relatifs à des maîtres ou à des monuments de notre pays. Legros, Perrache, Ferrier, Bernard parmi les sculpteurs; Ingres, Delacroix, Pater, Devosges, Perrissin, Philippe et Jean-Baptiste de Champaigne parmi les peintres, sont l'objet d'études neuves et curieuses de la part de MM. Castan, Requin, Lex et Martin, Monmèjà, Biais, Foucart, Stein, etc., dans le volume in-8° de 700 pages, orné de 21 planches, dont nous signalons la publication. Le discours de M. le ministre de l'Instruction publique prononcé à l'issue de la session, les allocutions de MM. Larroumet, Henry Houssaye, Gruyer, Gonse, présidents de séances, et le rapport général de M. Henry Jouin, se trouvent également dans cet ouvrage.

—

L'Art sous la République, par M. Antonin Proust, député. Paris, Charpentier, 1 vol. in-12.

M. Antonin Proust vient de réunir en un volume, format Charpentier, la série de ses rapports et discours publiés ou prononcés depuis une quinzaine d'années sur les questions qui intéressent les arts.

La personnalité de l'auteur, son talent oratoire, la haute situation qu'il occupe, son rôle comme député, comme ministre des arts, comme président de l'Union centrale et de la Commission des Monuments historiques, commissaire général du gouvernement près des Expositions internationales, les questions traitées disent assez l'intérêt qui s'attache à ce volume. D'autre part, il offre ce caractère remarquable d'unité que donne la constance des vues.

M. Proust s'est, en effet, appliqué dans toutes les occasions qui se sont offertes à lui, à faire entendre à ses contemporains que la société française, issue de la Révolution, avait le devoir permanent de conserver, sans les dénaturer, les œuvres d'art qui lui ont été léguées par les siècles précédents; qu'elle devait, en outre, substituer à l'enseignement particulier, disparu avec les corporations, un enseignement analogue procédant de notions générales obligatoirement répandues, encourager les arts, puissants auxiliaires de la fortune des nations, en provoquant l'émulation dans toutes les branches de la prospérité artistique.

Les principaux chapitres du volume de M. Proust embrassent l'*Administration centrale des Beaux-Arts*, l'*Enseignement*, la *Conservation des Monuments*, les *Expositions*, la *Construction* et la *Décoration*, l'*Union centrale des Arts décoratifs, ses origines et son programme*.

L. G.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS
d'après une aquarelle de ROCHARD

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*):

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un certain nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

Le Tour du Monde (1314e livraison). — De Paris au Tonkin. — A travers le Thibet inconnu, par M. Bonvalot (1889-1890). — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins de ce voyage sont exécutés d'après les photographies prises par le prince Henri d'Orléans. — Quatorze gravures de Riou, H. Vogel, D. Lancelot, F. Courboin, Barbant, Taylor, Bazin, Méhuile, Krakow et de Thiriat.

—

Journal de la Jeunesse. — (993e livraison). — Texte par le commandant Stany, Henri Jacottet, C. Amero et Léon d'Avezac.

Illustrations de Vogel, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 DECEMBRE

Conservatoire. — Symphonie avec chœur (Beethoven); Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Duo-nocturne de *Béatrice et Bénédict* (H. Berlioz), par Mmes Leroux-Ribeyre et Boulin-Puisais; Marche de *Tannhæuser* (R. Wagner). Le concert sera dirigé par M. J. Garcin.

Châtelet. — Huitième Symphonie en *fa* (Beethoven), *Nocturne* (Ch. Lefebvre), le *Rouet d'Omphale* (C. Saint-Saëns); *Concerto* pour deux pianos (Mozart); la *Flute enchantée* (Mozart); Symphonie en *sol* mineur (Mozart).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture du *Freischütz* (Weber); symphonie en si bémol (Schumann); *Patrie* (Louis Gallet et W. Chaumet), par M. Lassalle; *Merlin enchanté* (Emile Moreau et G. Marty); ouverture de *Tannhæuser* (R. Wagner); *Danse macabre* (Saint-Saëns).

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*.
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE*. — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

N° 39. — 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 19 décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, **nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.**

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la CHRONIQUE DES ARTS.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Anna Judic

(Suite)

Un grand Lit Renaissance à colonnes et baldaquin a été vendu 1,020 fr. ; un Cabinet du temps de Louis XIII plaqué d'ébène sculpté en bas-relief et gravé, aux encadrements guillochés, 3,000 francs.

Des Tapisseries du XVII^e^ siècle représentant le Jugement de Pâris, la Mort d'Agamemnon, 1,000 francs. Des Tapisseries, Paysages avec figures, oiseaux, kiosques chinois, 1,550 fr. Suite de Tapisseries du XVI^e^ siècle représentant des batailles et des sujets tirés de l'histoire romaine, garnissant la salle à manger et les Tapisseries Renaissance du hall, 8,000 fr. le tout.

Le grand Tableau d'Aimé Perret, qui a figuré au Salon de 1878, et représentant M^me^ Judic grandeur nature, a été vendu 350 fr. et a été acheté par un nègre.

Vente Élie Delaunay

M^es^ Tual et Motel, assistés de M. B. Lasquin

7. La Mort de la nymphe Hespérie ; esquisse peinte : 3,000. — 8. La Peste à Rome : esquisse du tableau du Luxembourg : 1,950. — 10. Diane chasseresse ; en buste et signé : 760 (Musée de Rouen). — 22. L'Assomption : esquisse pour le tableau de la Trinité : 910. — 23. Les Deux pigeons : esquisse : 1,800. — 31. Orphée ; buste, esquisse : 900. — 42. Daphnis et Chloé : esquisse : 600. — 77. Jehan Louis Tanguy, cultivateur : buste : 1,500. — 150. La Flagellation ; copie par Delaunay, de Luca Signorelli : 2,150. — 156. Copie d'après le Pinturicchio : 1,020. — 131. Soldats d'après Luini : 1,100. — 156. Copie d'après Carpaccio : 1,020. — 161. Saint-Georges, d'après le même : 1,550.

298. Grande tapisserie de Bruxelles, XVI^e^ siècle : 4,550. — 299. Tapisserie, scène de mariage : 2,000 francs.

La vente a produit dans son ensemble la somme de 77,380 francs.

La Caisse des Musées

La Commission du budget, à la Chambre des députés, après avoir entendu le ministre des Beaux-Arts, s'est prononcée pour la création d'une Caisse des Musées, mais elle a repoussé l'établissement d'un droit d'entrée dans les Musées. Elle entend maintenir la gratuité complète. Cette décision a été prise par 2 voix contre 2. Tous les autres membres de la Commission se sont, en effet, abstenus.

Pour alimenter la Caisse des Musées, la Commission juge préférable d'élever le crédit inscrit annuellement au budget pour acquisi-

tions d'œuvres d'art. Ce crédit, qui est actuellement de 200.000 francs environ, serait porté à 500.000 francs, par exemple, avec faculté de report d'un exercice à l'autre des sommes non employées.

En outre, le projet de loi a été modifié considérablement en ce qui concerne la composition de la Commission de surveillance des acquisitions que le ministre propose d'instituer.

On écarte les représentants du Parlement, du Conseil d'État et de la cour de cassation. La commission de surveillance sera composée de la manière suivante :

Le ministre président, le directeur des Beaux-Arts, le directeur des Musées nationaux, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts;

Cinq membres élus par les artistes français;

Deux membres élus par l'Académie des Beaux-Arts;

Deux membres élus par les conservateurs des Musées de province;

Quinze membres nommés par le ministre parmi les personnes désignées par leur compétence.

—

La **Société nationale des Beaux-Arts** a tenu son assemblée générale annuelle.

M. Édouard Dubufe, trésorier, a fait aux assistants la lecture de son rapport sur la situation morale et financière de la Société; puis on a procédé à la réélection du tiers des membres sortants de la délégation.

Ont été réélus : MM. Puvis de Chavannes, Cazin, Dagnan-Bouveret, Damoye, Dubufe, Lhermitte, Renouard, Dalou, Injalbert, Lanson, Tony Noël et Waltner.

Dans la section des objets d'art, ont été élus sociétaires : MM. Carabin, Chaplet, Dammouse, Delaherche, Gallé, Massier, Thesmar, Alfred Garnier et Paul Grandhomme.

NOUVELLES

—

*** Par une première application du décret du 17 novembre, réorganisant le service des Bâtiments civils, un arrêté de M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, vient de nommer trois architectes en chef.

C'est à ce titre que les travaux de l'École normale supérieure sont confiés à M. Mayeux, ceux de l'Odéon à M. Blavette et ceux du ministère de l'Instruction publique à M. Émile Camut.

*** Une Commission vient d'être instituée pour organiser à la Bibliothèque nationale, en vue de la célébration du 4e centenaire de la découverte de l'Amérique, une Exposition de documents géographiques.

*** M. Clermont-Ganneau a ouvert son cours, au Collège de France, mercredi, à trois heures et demie. La première leçon était consacrée à un exposé général des découvertes et des travaux de l'année dans le champ des antiquités sémitiques. Les leçons suivantes porteront sur l'étude des plus anciennes inscriptions hébraïques en caractère phéniciens et la discussion des questions archéologiques qui s'y rattachent.

*** On lit dans le *Journal des Débats* de samedi dernier :

« Depuis plusieurs années, le Louvre a recueilli une intéressante collection d'antiquités africaines, mosaïques, inscriptions, monuments votifs et funéraires, pour l'installation desquelles les Chambres, en 1889, accordèrent un premier crédit. Il était entendu que les fonds nécessaires à l'aménagement définitif de ce petit Musée seraient votés par annuités, et les conservateurs se mirent immédiatement à l'œuvre. En 1891, on commença les travaux: en 1890, dans un accès d'économies, les crédits inscrits furent refusés et les travaux durent être interrompus. Cette année encore, on les ajourne. Cependant, les échafaudages construits dans la cour Visconti pourrissent à la pluie : les monuments restent en détresse au fond des magasins encombrés, et, quand il faudra reprendre et achever les réparations indispensables, tout sera sans doute à refaire et la dépense se trouvera doublée. C'est ainsi que l'économie mal entendue conduit au gaspillage. N'eût-il pas mieux valu mener à bien ce qu'on avait entrepris, livrer sans plus de retard à l'étude une série de monuments intéressants à plus d'un titre et donner satisfaction aux vœux si légitimes et si modérés du savant conservateur, gardien découragé de ces inutiles trésors? »

*** Le ministère de l'Instruction et des Beaux-Arts a fait, à M. Michel Malherbe, la commande du buste en marbre d'Émile Augier.

Ce buste, pour lequel l'artiste a reçu les indications de M. Ludovic Halévy, délégué par l'Académie française, et de M. Charles Yriarte, inspecteur des Beaux-Arts, représentant la direction des Beaux-Arts, est sur le point d'être terminé.

Il sera placé dans la salle des séances de l'Institut.

*** Inquiet de la falsification croissante des couleurs, des huiles et des vernis qu'ils emploient, et grâce à laquelle, en une dizaine d'années, les peintures les plus claires noircissent et se détériorent, un groupe d'artistes français, membres de l'Institut, a pris l'initiative d'une pétition adressée au Préfet de la Seine, au Préfet de police et au Conseil municipal de Paris.

Les signataires de cette pétition demandent que le laboratoire municipal soit autorisé à analyser les différents produits livrés par le commerce aux artistes.

*** Le Conseil municipal de Breteuil a décidé d'élever sur une des places de la ville une statue au peintre Th. Ribot, qui est né dans le canton.

En outre, un décret approuve une délibération du Conseil municipal de Colombes, attribuant à une voie publique de cette localité le nom au peintre mort dans cette commune.

*** On s'amuse, en Amérique, à faire des

peintures lumineuses et à colorer ainsi de petits tableaux qui deviennent phosphorescents la nuit. Le secret de ces couleurs lumineuses est bien connu : il suffit d'y incorporer, dans des proportions déterminées, du sulfate de baryte et du sulfure de calcium, comme dans les cadrans lumineux.

La Manufacture de Sèvres

La réorganisation de la Manufacture de Sèvres a donné lieu à un décret ainsi conçu :

Article Ier. — La Manufacture nationale de Sèvres a pour objet :

1° La fabrication de la porcelaine dure et de produits céramiques offrant un intérêt d'art ou d'enseignement ;

2° L'étude et la vulgarisation des procédés artistiques et chimiques applicables à l'art et à l'industrie céramiques ;

3° L'enseignement normal de la céramique.

Art. 2. — La Manufacture met ses formules à la disposition de l'industrie privée. Elle communique aux fabricants, autorisés par le ministre, le résultat de ses travaux artistiques et techniques. Elle se charge d'exécuter, sur leur demande, toutes autres recherches susceptibles de servir au développement et au progrès de la production nationale.

Art. 3. — L'école instituée à la Manufacture a pour but de former des artistes et des ouvriers d'art.

Elle est divisée en deux sections :

1° L'école d'application décorative à la céramique ;

2° L'école d'application technique à la céramique.

Elle se recrute par voie de concours.

Le progrès des études, ainsi que les conditions d'âge et d'aptitude que devront remplir les élèves, seront fixés par un règlement ultérieur.

Ar. 4. — La Manufacture comprend trois services :

1° L'administration ;

2° La direction des travaux d'art ;

3° La direction des services techniques.

Art. 5. — L'administrateur de la Manufacture a autorité sur tout le personnel ; seul, il correspond avec l'administration centrale.

Il assure le fonctionnement des divers services et maintient entre eux l'unité nécessaire ; il est responsable de la gestion générale de l'établissement ; il contrôle la comptabilité ; il centralise les commandes ; il est chargé des relations avec le public.

Chaque semaine, il réunit le directeur des travaux d'art et le directeur des travaux techniques, afin d'examiner avec eux les questions qui intéressent à la fois les deux services.

Tous les trois mois, il adresse au ministre un rapport d'ensemble sur la situation de la Manufacture.

Art. 6. — Le directeur des travaux d'art est chargé de tout ce qui concerne l'établissement des modèles (formes et décors), et la décoration des pièces fabriquées.

Aucun projet ne peut être exécuté à la Manufacture s'il n'a été adopté par lui.

Les ateliers d'arts sont placés sous ses ordres et sous sa responsabilité.

Il dirige les études à l'école d'application décorative.

Tous les trois mois, il adresse au ministre, par l'intermédiaire de l'administration, un rapport sur les résultats obtenus dans son service.

Art. 7. — Le directeur des travaux techniques est chargé de tout ce qui concerne les recherches scientifiques en vue de la découverte, du perfectionnement et de l'application des procédés relatifs à la préparation et à l'emploi des pâtes, émaux, couleurs et autres matières ; la fabrication des pièces d'après les modèles fournis selon les indications données par la direction des travaux d'art.

Les ateliers de fabrication, le laboratoire, les fours et les moufles sont placés sous ses ordres et sous sa responsabilité.

Il dirige les études à l'école d'application technique.

Tous les trois mois, etc... (comme ci-dessus.)

Art. 8. — Le Musée céramique de la Manufacture recueille, classe et conserve tous les produits anciens et modernes, d'origine française et étrangère, présentant un intérêt pour l'histoire de l'art et de l'industrie céramiques. Il doit former une collection de tous les produits sortis des ateliers de l'établissement. Un catalogue descriptif est mis à la disposition du public.

La bibliothèque, les archives et toutes les collections formées à la Manufacture sont réunies au Musée.

Art. 9. — Dans les trois mois qui suivront la promulgation du présent décret, un règlement spécial déterminera les modifications à introduire dans l'organisation intérieure de la Manufacture, en conséquence des prescriptions ci-dessus.

Art. 10. — Sont abrogées toutes les dispositions antérieures, contraires au présent décret.

En exécution de ce décret, le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a fait les nominations suivantes :

M. Baumgart (Émile) est nommé administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres ;

M. Coutan est nommé directeur des travaux d'art ;

M. Vogt est nommé directeur des travaux techniques.

Les Dessus de Porte de Boucher

AUX ARCHIVES

On a fait grand bruit, cette semaine, du triste état dans lequel l'administration des Bâtiments civils aurait mis, par une indifférence criminelle, la merveilleuse série des dessus de porte peints par Boucher pour l'hôtel de Soubise.

Cet hôtel est devenu, depuis 83 ans, le Palais des Archives nationales ; mais les pièces d'apparat ont gardé, en dépit de cette transformation, leur décoration primitive, d'une rare et somptueuse élégance. Elles constituent aujourd'hui le Musée, régulièrement ouvert au public, des Archives, elles renferment la collection complète des sceaux de France, des Mérovingiens à nos jours et certaines pièces historiques, et ce changement n'a pas nui à leur intégrité. Les dessus de porte commandés

à Vanloo, à Restout, à Trémolière, à Natoire et à Boucher sont restés encadrés comme jadis dans les boiseries délicieusement fouillées que les maîtres menuisiers de l'autre siècle ont appliquées aux murailles du salon et de la chambre à coucher de la duchesse, de la chambre à coucher du duc de Rohan.

Il semblait donc, au premier abord, surprenant que les Boucher de l'hôtel de Soubise eussent subi les ravages dont nos confrères du *Petit Journal* et de l'*Éclair* ont parlé.

Nous avons contrôlé sur place leurs dires et nous les avons trouvés sans fondement.

Le garde général des Archives, M. Servois, et M. Léon Gautier, professeur à l'École des Chartes, nous ont conduit de l'une à l'autre des salles du Musée, et l'examen des toiles de Boucher nous a pleinement convaincu qu'elles sont aussi bien conservées, aussi fraîches que si elles avaient été transportées dans les salles du Louvre.

M. Servois nous a, en même temps, fait connaître que l'architecte des Archives, M. Thomas, était venu, le matin même, accompagné du peintre Detaille, procéder à une constatation attentive de l'état de conservation des peintures.

« M. Detaille, nous a-t-il dit, les a vues de très près. Il en a même retourné quelques-unes pour les examiner à l'envers. Il s'est rendu compte que les toiles avaient été rentoilées, il y a une trentaine d'années à peu près, et que cette opération, faite avec une entière conscience, n'avait amené de détérioration d'aucune sorte.

« Il n'y a donc aucune raison, vous le voyez, pour que ces tableaux, qui font corps avec la décoration architecturale de l'hôtel et qui contribuent à lui donner ce grand cachet artistique dont nous sommes si fiers, soient transportés au Louvre, déjà si riche en morceaux de toute beauté du même maître. » (Extrait du *Temps*.)

NOTE

Sur les fouilles d'Aboukir

Pour donner à nos lecteurs, écrit le *Phare du Bosphore*, à la date du 10 novembre dernier, une juste idée de l'importance et de la valeur scientifique des fouilles entreprises à Aboukir, nous avons prié S. E. Daninos pacha, à qui l'on doit cette découverte et qui a pris l'initiative des recherches qu'il dirige avec la compétence qu'on lui connaît, de vouloir bien nous donner une note descriptive des travaux entrepris et des antiquités découvertes.

L'érudit égyptologue avec une obligeance dont nous tenons à le remercier ici, a bien voulu nous communiquer sur ce sujet le mémoire suivant que nous nous empressons d'insérer, certains d'avance d'être agréables à nos lecteurs :

Depuis longtemps déjà, à la suite de fréquentes excursions à Aboukir, mon attention avait été fortement attirée par l'amas considérable de débris, de matériaux de constructions qui jonchent le sol de l'antique Zéphyrion.

Toutes les époques comprises entre le commencement de la période ptolémaïque et la fin de la période byzantine, sont représentées par ces débris où l'on retrouve le basalte, le grain rose de Syène, l'albâtre oriental, les plus belles variétés de marbre, le grès rouge, les calcaires tendres et durs, et les briques cuites de toutes les dimensions.

L'étendue des ruines, au milieu desquelles se trouvent jetés pêle-mêle tous ces débris, est vaste et indique l'emplacement d'une opulente cité de plaisance.

L'aspect général des ruines présente le tableau le plus désordonné. Le sol a été tellement bouleversé depuis près d'un siècle, par les fouilles que l'on y a pratiquées pour la recherche des matériaux qui ont servi à la construction des quatre forts d'Aboukir que, sur toute l'étendue de l'emplacement de l'antique cité, on ne voit plus que d'énormes trous et de nombreux monticules artificiels, au milieu desquels il est difficile, à première vue, de retrouver un plan quelconque de l'ancienne ville.

En prêtant une attention plus suivie, on finit cependant par démêler quelques points importants et découvrir quelques coins qui paraissent avoir échappé aux fouilleurs.

On distingue encore une vaste aire où se trouvait probablement le cirque, et des colonnes de granit rose cannelées de 6m,50 de hauteur et de près d'un mètre de diamètre qui gisent sur l'emplacement du temple élevé en l'honneur de Vénus Arsinoé.

Non loin de là, dans une fort jolie petite baie dont la plage est couverte de sable fin entremêlé de coquillages lilas, se trouvent, taillés dans des bancs de rochers, des bassins ayant servi aux bains dépendant probablement du temple de Vénus Arsinoé.

Tout près des rochers qui entourent ces bains se trouvent, précipités dans la mer, probablement à l'époque de Théodose, quand fut abolie la religion égyptienne, des blocs énormes de granit rose provenant de quelque énorme naos, des fragments de statues, dont un pied de près d'un mètre de longueur et de quatre sphinx mutilés.

Ces monuments qui sont abandonnés là, depuis des siècles, livrés tantôt aux caresses, tantôt à la fureur des flots, faisaient très probablement partie du temple de Vénus Arsinoé.

C'est à la suite de ces constatations que je fus amené à engager M. Grébaut, directeur général des Fouilles et Musées, à faire exécuter quelques fouilles parmi ces ruines.

Il y consentit et me pria d'en prendre la Direction. Il adressa, à cet effet, une lettre officielle à S. E. le Gouverneur d'Alexandrie, et nous commençâmes aussitôt les travaux qui donnèrent, jusqu'à ce jour, les résultats suivants :

Dans la partie Nord-Est du fort Tewfikieh et des ruines de l'antique Zéphyrion, les ouvriers mirent à jour le 23 septembre (4 jours après le commencement des fouilles) une tombe taillée dans le roc, possédant un couloir incliné avec 43 marches s'enfonçant à 14 mètres dans le sol et communiquant avec un puits rectangulaire de 12 mètres de profondeur et de 3 mètres de longueur sur 1m,10 de largeur.

L'entrée du couloir, tournée vers le Sud, est recouverte de blocs de pierre calcaire jusqu'à 4m,75 de profondeur; le reste du couloir est taillé dans le roc. Ce couloir a 0m,82 de largeur et 2 mètres de hauteur sur tout son parcours.

Au fond du couloir communiquant avec le puits se trouve un vide de 4 mètres sur 1m,20 qui paraît avoir contenu un sarcophage.

Sur la paroi droite du rocher, qui borne ce vide à l'Est, on voit deux trous dont l'un a 0m,91 de hauteur sur 0m,64 de largeur, et l'autre de 0m,64 de hauteur sur 0m,42 de largeur, dans lesquels étaient probablement encastrés des stèles.

En vidant le puits, plein de sable et de débris de pierres et de poteries, nous constatâmes la présence de quelques ossements d'animaux, se pulvérisant à la moindre pression des doigts.

Une ouverture de 0m,60 de largeur et de 1m,75 de hauteur a été pratiquée, dans l'antiquité, sur la paroi gauche du fond du couloir. Cette ouverture donne accès à un couloir horizontal de même dimension qui s'étend du Nord au Sud, parallèlement au couloir incliné, sur une longueur de 44 mètres, en ligne droite de 16 mètres, en commençant, et en quatre lignes brisées de 4 mètres sur 3, en finissant.

Ce couloir, qui contient, actuellement, sur tout son parcours, environ 1 mètre d'eau d'infiltration provenant du lac d'Aboukir, qui n'existait pas dans l'antiquité, paraît avoir été creusé, postérieurement au couloir incliné et au puits, pour servir de catacombes.

La présence de cette eau et la difficulté pour les ouvriers de travailler dans un couloir si étroit, nous ont contraint d'abandonner, pour le moment, les fouilles dans cette partie-là.

Dans une tranchée ouverte dans la partie Sud-Est des ruines, sur la route qui conduit au fort Tewfikieh, et à 145 mètres de l'entrée de ce fort, nous découvrîmes, le 28 septembre (le 3e jour des fouilles dans cet endroit-là), à 1m,50 au-dessous du niveau du sol actuel, une maçonnerie en blocs de calcaire recouverte d'un crépi blanc, s'enfonçant à 4 mètres dans le sol et s'étendant de l'Est à l'Ouest, sur une largeur de 11 mètres.

Ce mur, interrompu aux deux extrémités, nous conduisit, en élargissant la tranchée, sur un dallage de marbre blanc, en partie détruit, et qui s'étend, jusqu'à présent, à 19 mètres au Nord et à 21 mètres de l'Est à l'Ouest.

Sur ce dallage, qui paraît faire partie de la cour d'un petit temple grec, on voit encore, du côté Sud-Ouest, un angle de soubassement orné de moulures de style grec, mesurant 1m,30 de largeur sur 0m,60 de hauteur. Tout près de là gît, renversée, une colonne cannelée de marbre blanc, fortement endommagée, de 2m,65 de hauteur et 0m,90 de diamètre. Un morceau de la base de cette colonne a été retrouvé en place, près de l'angle du soubassement et à l'endroit où la colonne devait être érigée.

Vers le côté Sud-Est de la cour, il existe un puits rectangulaire de 4 mètres de profondeur et 1m,20 sur 0m,80 de largeur. Ce puits est construit, en entier, de blocs de pierre calcaire taillés et ajustés sans mortier aucun. Il communique, au fond, par un passage voûté de 0m,30 d'ouverture, allant du Nord au Sud, dans une chambre de 1m,30 de longueur sur 1 mètre de largeur et 1m,50 de hauteur, et construite de la même façon que le puits.

Au fond de la cour dallée, nous trouvâmes, près de leurs piédestaux en calcaire, renversés la face contre terre et tournés vers le Nord, trois statues colossales, en granit rose, représentant l'une un personnage debout, portant le nom de Ramsès II, et l'autre, deux personnages sans tête, assis sur un même siège.

Les pieds brisés de la statue debout ont été fort heureusement retrouvés à 1 mètre plus loin, et la cassure par éclat est tellement nette que le raccord pourra facilement être fait sans laisser de traces.

Quant aux deux têtes du groupe, nous n'avons pu les retrouver, jusqu'à ce jour, malgré les recherches les plus minutieuses.

Ce groupe devait avoir, avec les têtes qui manquent, environ 3 mètres de hauteur.

Il a, dans l'état actuel, 1m,45 de largeur et 1m,20 d'épaisseur, à la base du siège.

Les deux personnages sont représentés assis, l'un à côté de l'autre, les bras rapprochés près du corps et les mains posées sur les genoux.

Le principal personnage a le torse nu et n'a pour tout vêtement que la schenti (sorte de pagne) qui lui couvre les hanches jusqu'aux genoux.

La femme assise, à côté de lui, porte la robe collante soutenue sous les seins représentés nus. Deux bouts de nattes de cheveux tombent sur les seins.

Une partie de la moitié supérieure du dos du siège porte, profondément gravés en creux, les titres et les nom et prénom, plusieurs fois répétés, de Ramsès II.

Sur le devant du siège, on aperçoit les traces d'une inscription hiéroglyphique, effacée par le temps ou rongée par l'action des sels de nitre contenus dans le sol.

Cette inscription faisait probablement mention de la femme qui est représentée assise à côté de Ramsès II.

Nous ne connaîtrions donc jamais le nom de la femme assise à côté de Ramsès II si, fort heureusement, l'autre statue debout, qui gît, renversée, tout près de là, ne venait à notre aide.

Cette statue porte, sur le côté gauche et le long des jambes de Ramsès II, taillée en relief dans le creux, la figure en pied d'une femme vêtue de la longue robe flottante et coiffée des attributs de la déesse Athor. Elle possède la longue tresse de cheveux, signe distinctif des princes du sang, et sur le front l'uræus, emblème de la royauté.

Au-dessus de sa tête, on lit, nettement gravée, l'inscription suivante :

« *La royale fille, de son sein, son aimée, la* « *principale royale épouse, Hentmara.* »

Il y a donc lieu de croire que la femme, représentée assise à côté de Ramsès II, est cette même reine Hentmara, la fille de ce pharaon, qu'il aurait épousée, ce que justifient du reste le titre de *principale royale épouse*, l'emblème de la royauté qui se dresse sur son front et son nom entouré du cartouche exclusivement réservé aux princes régnants, qui se trouvent indiqués sur le monument que je viens de décrire.

Le seul exemple, connu jusqu'à ce jour, d'une reine partageant le siège royal avec son époux, autorise aussi à croire que, si pendant toute la durée de la monarchie égyptienne, aucun pharaon ne s'est fait représenter en compagnie de son épouse, il a fallu un événement aussi extraordinaire que celui d'un souverain épousant sa fille, pour expliquer cette exception que, Ramsès II plus encore que n'importe quel autre pharaon

n'aurait jamais permise à une princesse qui n'aurait pas été de son sang.

La statue représentant le roi debout devait avoir, quand la partie supérieure de la double couronne royale qui manque existait encore, environ 3 mètres de hauteur. Elle a, dans l'état actuel, 2m,09.

Le roi, chaussé de sandales et le pied gauche en avant, est dans l'attitude de la marche. Il a les bras pendants le long du corps et tient, de la main droite un rouleau de papyrus et de la main gauche une longue enseigne carrée surmontée de la tête, en partie brisée, de son fils, Menephtah, dont le cartouche se trouve gravé au bas de l'enseigne.

Il est vêtu de la longue robe de cérémonie ornée d'un tablier plissé qui se termine par sept urœus dressés, et au milieu duquel est sculpté une face de lion.

Il est coiffé de la grosse perruque ronde, à petites boucles frisées, entourée d'un bandeau, au milieu duquel se dresse, sur le front, l'emblème de la royauté. La double couronne de la Haute et de la Basse Égypte est posée sur sa perruque. Son menton est garni d'une longue barbe carrée et ses poignets sont ornés de bracelets à longues plaquettes, probablement émaillées.

Sur la ceinture, on lit l'inscription horizontale suivante:

« *Ramesson aimant à l'égal de Set.* »

Au-dessus de la ceinture apparaît une autre inscription verticale, donnant les titres et les nom et prénom de Ramsès II.

L'enseigne et le dos de la plinthe, à laquelle est adossée la statue, portent les légendes suivantes:

« *L'Horns-Ra, puissant vainqueur. Le seigneur des panégyries, à l'égal de son père* « *Ptah, le roi de la Haute et de la Basse* « *Egypte, Onsour-Ma-Ra, Solep-en Ra (prénom royal de Ramsès II), le roi du Soleil,* « *Ramsès Mériamoun, le Maître des pouvoirs,* « *aimant comme Osiris.* »

« *L'Horns-Ra, puissant vainqueur aimé de* « *la justice et de la vérité, l'engendré des* « *dieux, celui qui a établi la paix sur les deux* « *contrées (Haute et Basse Egypte) le seigneur* « *des deux horizons (Midi et Nord) Onsour-Ma-* « *Ra-Solep en Ra, le seigneur des diadèmes,* « *Ramsès Meriamoun doué de vie éternelle, à* « *toujours.* »

Je dois faire part ici de mon appréciation en ce qui concerne l'exécution de ces statues et des idées qu'elles me suggèrent.

Le groupe représentant les deux statues assises paraît avoir été exécuté sous le règne de Ramsès II, et on reconnaît bien là ce style empreint de mollesse qui caractérise son époque.

Quant à la statue debout représentant, *d'après les inscriptions*, Ramsès II, elle ne reproduit certainement, ni ses traits, ni le style de son époque.

La face, ici, est ronde, au lieu d'être allongée, et le nez, quoique mutilé, ne laisse point deviner, par le court espace existant entre sa naissance et sa fin, le grand nez si caractéristique et si connu de Ramsès II.

Le nez paraît avoir été court et épaté, les lèvres sont grosses, la bouche large et souriante, les joues pleines et le visage rond. C'est bien là le type des rois de la XIIe dynastie, et particulièrement celui du roi Ousertasen Ier.

On retrouve aussi dans l'exécution du corps et la représentation du costume, le style large et vigoureux de la XIIe dynastie. Les bras surtout sont traités avec une puissance de ciseau qui étonne.

Nous nous trouvons donc encore, ici, en présence d'une des nombreuses statues usurpées par Ramsès II, et sur laquelle, après avoir fait effacer le nom qu'elle portait, il y a fait substituer le sien, en y ajoutant, sur le côté gauche, la représentation de sa femme et sa fille, la reine Hentmara.

D'après le nom de *Set*, gravé sur la ceinture, il est probable que ces statues ont été transportées, à l'époque Ptolémaïque, de San (l'ancienne Tanis) où le dieu asiatique avait son temple principal.

Dans la partie Nord-Ouest de la cour du temple, et très probablement à l'entrée de cette cour, nous découvrîmes, le 30 octobre, renversés sur leurs piédestaux, deux sphinx en grès rouge, poli, ayant les têtes et une partie des pattes antérieures brisées.

Ces sphinx ont : l'un, 1m,47 de longueur, 0m,57 de largeur et 0m,78 de hauteur et l'autre, 1m,32 de longueur, 0m,50 de largeur et 0m,67 de hauteur.

Le premier porte sur le poitrail, le cartouche prénom d'Amenemhât IV, de la XIIe dynastie, en partie martelé, mais où l'on retrouve encore assez facilement les signes qui forment ce prénom.

Le second, identiquement semblable au premier, comme matière et exécution, porte, tout autour de la base, les titres et les cartouches nom et prénom de Ramsès II, substitués certainement à ceux déjà existant d'Amenemhât IV.

Le travail artistique fort soigné de ces deux sphinx est incontestablement celui de la XIIe dynastie, et nous nous trouvons encore une fois ici en présence d'une nouvelle usurpation de Ramsès II.

Non loin de ces deux sphinx nous trouvâmes aussi, le même jour, la moitié supérieure d'une statue possédant sa tête, ainsi que deux têtes pharaoniques mutilées.

La moitié de la statue, en granit rose, mesure 0m,97 de hauteur et 0m,80 de largeur. Elle porte, sur la partie antérieure des bras, les cartouches de Ramsès II et paraît bien être de son époque. Les traits rappellent bien aussi les siens.

Les deux têtes pharaoniques, coiffées du Klaft (sorte de coufieh) et ornées de l'emblème de la royauté, sont en grès gris et mesurent : l'une, 0m,57 de hauteur sur 0m,48 de largeur, et l'autre, 0m,45 de hauteur sur 0m,28 de largeur.

A quatre mètres au-dessous du dallage de la cour du temple et, conséquemment, à six mètres au-dessous du niveau du sol actuel, nous avons mis à jour une singulière construction bâtie en blocs énormes, et ayant toutes les apparences d'une vaste conduite d'eau.

Je me propose, après le déblaiement complet de la cour du temple, de reprendre les fouilles dans cette partie là, et de voir où peut aboutir cette étrange construction.

Je tiens à déclarer, en terminant cette note, que tous les monuments, ainsi que les constructions trouvés jusqu'à ce jour, ont été scrupuleusement

laissés tels quels à la place même où ils ont été découverts. Les statues seules, qui étaient renversées la face contre terre, ont été retournées sur le côté, pour être photographiées.

Les fouilles sont poursuivies avec activité, et j'espère arriver, sous peu, à déblayer entièrement la cour du temple et retrouver probablement dans les pierres d'angles des fondations, les inscriptions qui nous feront connaître le nom du fondateur de ce temple.

Alexandrie, le 9 novembre 1891.

A. Daninos.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD
GRAVURE EN COULEURS
d'après une aquarelle de ROCHARD

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*).

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

Le Tour du Monde (1315e livraison). — De Paris au Tonkin. — A travers le Thibet inconnu, par M. Bonvalot (1889-1890). — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins de ce voyage sont exécutés d'après les photographies prises par le prince Henri d'Orléans. — Douze gravures de Rion, F. Courboin, Bazin, Berteault, G. Vuilhier, Krakow et de Th. Weber.

Journal de la Jeunesse, — (994e livraison). — Texte par le commandant Stany, C. Amero, Henri Latour et Alan de Skaer.

Illustrations de Vogel, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie en *ré* majeur (J. Brahms); *Erostrate* (E. Reyer), par M. Delmas; *Concerto* (Mendelssohn), par M. Édouard Nadaud; la *Damnation de Faust* (H. Berlioz), Sérénade de Méphistophélès, par M. Delmas.

Châtelet. — Neuvième Symphonie avec chœurs (Beethoven); *Concerto* (Mozart), par MM. Louis Diémer et Auguste Pierret; *Lied* (V. d'Indy); Scène du *Venusberg* (R. Wagner).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture de *Manfred* (Schumann); Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); Concerto en *mi* bémol (Saint-Saëns), par Mlle Kura Chat'elevn; Air de ballet (Massenet); Ouverture des *Maîtres chanteurs* (R. Wagner); *Rapsodie norvégienne* (E. Lalo).

TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES
Œuvres de : Bilcoq, Guardi, Hubert Robert, Rigaud, Sarrazin, Sweback, Taunay, etc.
Aquarelles et Dessins — Livres
VENTE Hôtel Drouot, salle n° 9
Le mardi 22 décembre, à 2 heures
Commissaire-Priseur :
Me Paul CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière
Experts :
M. EUGÈNE FÉRAL, Faubourg-Montmartre, 54. | M. A. DUREL, rue de l'Anc.-Comédie, 21.
Chez lesquels se trouve le catalogue
Exposition lundi 21 déc., de 1 h. à 5 h. 1/2.

RICHE MOBILIER
BEAUX MEUBLES DE STYLE
Meuble de Salon Louis XVI couvert en tapisserie ancienne
Meubles anciens en bois sculpté et en cerisier
BEAUX MEUBLES & SIÈGES DE STYLE
Piano d'Erard — Orgue de Mustel
Beaux Bronzes d'Art et d'Ameublement
Marbres, Tableaux, Faïences, Porcelaines
Vitraux, Objets de Vitrine
Belles Tapisseries Anciennes
BIJOUX, DIAMANTS, PERLES
BELLE ARGENTERIE DE TABLE
CHEVAUX, VOITURES, HARNAIS, VINS FINS
VENTE par suite de séparation de corps et en vertu d'un Jugement et d'un Arrêt
HOTEL DROUOT, Salle n° 1
du Lundi 21 au Samedi 26 Décembre 1891, de 2 h.
Me G. DUCHESNE, COMMISSAIRE-PRISEUR, Successeur de M. ESCRIBE, rue de Hanovre, 6 | M. V. BLOCHE, EXPERT, Pour la Vente d'appel, 25, rue de Châteaudun, 25
Exposition publique, Dimanche 20 Décembre.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE*. — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

N° 40. -- 1891 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 26 décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la CHRONIQUE DES ARTS.

MOUVEMENT DES ARTS

Costumes anciens

On a vendu, il y a quelques jours, à l'Hotel Drouot, une collection assez curieuse de costumes anciens. Il y a là un peu de tout et le catalogue est un véritable formulaire de l'art de s'habiller chez tous les peuples et dans tous les temps. Voici d'abord les costumes militaires, coiffures et accessoires. A signaler ceux des officiers de la première République et la série complète des uniformes français de Louis XIII à 1830. Les vêtements civils, qui sont trop nombreux et qu'il est difficile d'examiner par suite de leur défectueuse exposition à l'Hôtel Drouot, constituent une véritable orgie de velours de tiètes, de satin de soie et de failles miroitantes. Parmi les vêtements révolutionnaires, certains gilets sont vivement remarqués. En 1793, on poussa l'amour de la République jusqu'à faire broder sur les gilets l'arbre de la liberté entouré de drapeaux et surmonté du bonnet phrygien, avec cette devise : *Vivre libre ou la mort.*

Signalons, parmi les pièces vendues les trois premiers jours : le ceinturon que portait Napoléon Ier à la bataille de Waterloo, provenant de la collection du peintre Raffet et ayant figuré à l'Exposition du ministère de la guerre en 1889, a été vendu 91 fr. ; un canon Henri III, avec son affût en fer forgé, 400 fr. ; un fusil d'honneur, donné par le premier consul au citoyen Thurlot pour sa bravoure à la bataille de Hohenlinden, 160 fr. ; un habit d'officier de garde du corps Louis XVI avec ses épaulettes, 315 fr. ; casque et cuirasse d'officier de carabiniers (Napoléon Ier), 500 fr. ; bonnet de police (Révolution), 150 fr. ; un tambour (Louis XVI), 85 fr. ; un tambour (Révolution), 230 fr. ; dix-neuf corsets des XVIIe, XVIIIe et commencement du XIXe siècle, 350 fr., parapluie Empire en soie bleue, anneau et garniture ivoire, manche terminé par le buste de Napoléon Ier, 105 fr. ; bonnet de nuit Louis XIV en soie verte, brodé soie et argent, 195 fr. ; bonnet de nuit XVIIIe siècle en toile brodée, 45 fr. ; salon en bois doré, ayant appartenu, dit-on, au pape Clément VI et provenant de la collection de l'abbé Grivel, 40 fr. ; paire de souliers de femme Louis XV, 51 fr. ; jarretières XVIIIe siècle, 48 fr. ; binocle d'Incroyable, 32 fr. ; diplôme de chevalier de la Légion d'honneur, signé Napoléon Ier, avec le grand sceau de l'Etat, 30 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le comité de l'exposition **Meissonier** adresse à la presse la note suivante

« En présence de difficultés imprévues, qui rendent impossible l'ouverture de l'exposition Meissonier en mai 1892 à l'Ecole des Beaux-Arts, le comité constitué pour cette exposition se voit, à son grand regret, obligé de renoncer sa mission. Mais, avant de se séparer le co-

mité tient à exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui, pour honorer la mémoire de Meissonier, avaient bien voulu promettre leurs tableaux et dessins à son exposition. »

—

Dimanche, à 10 heures du matin, a eu lieu la distribution des récompenses aux élèves de l'**École nationale des Beaux Arts**. M. Roujon, le nouveau directeur des Beaux-Arts, qui présidait la cérémonie, a prononcé un discours fort applaudi.

—

Les projets de décoration de la salle à manger de l'**Hôtel-de-Ville**, déposés mardi au Champ-de-Mars, sont au nombre de 94, et seront exposés dans la grande salle n° 2, au premier étage, du palais des Arts libéraux. L'exposition publique sera ouverte du 25 décembre au 10 janvier.

—

On annonce que la Direction du **Musée du Louvre** mettra prochainement à la disposition du public deux plans-guides de grandes dimensions, l'un à l'entrée du pavillon Denon, l'autre à l'escalier Henri II. Ces plans, diversement teintés, contiendront toutes les indications pouvant permettre de visiter sans guide les salles du Musée.

—

L'**Exposition internationale** annuelle de peinture est ouverte à la galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, de 10 h. à 6 h.

—

Dimanche dernier a eu lieu l'ouverture, chez M. Barc de Bouteville, 45, rue Lepeletier, d'une exposition de **Peintures impressionnistes et symbolistes.**

—

Les membres de l'Union des **Femmes peintres et sculpteurs** ont tenu dimanche, au Palais de l'Industrie, leur assemblée générale annuelle. Après un compte rendu financier de M. Bourdon de Launay, contrôleur général des finances de la Société, constatant qu'au 30 juin dernier, l'avoir en caisse se chiffrait par un solde de près de 38,000 fr., M. Herbet, conseil judiciaire de la Société, a présenté à l'assemblée un nouveau projet de statuts.

Puis, suivant le règlement, on a procédé au vote pour le renouvellement du bureau et du tiers des membres du comité. Cette opération a donné les résultats suivants : *Présidente :* Mme Léon Bertaux ; *vice-présidentes :* Mmes Aron-Caen et Demont-Breton; *inspectrices des finances :* Mmes Bergerot et Bonnehée: *membres du comité :* Mmes Moria, Huillard, Vallet, Bullot-Eicher, Turner.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, en séance du 19 décembre, entend la lecture du décret ratifiant l'élection de M. Jules Lefebvre : le récipiendaire est alors introduit dans la salle des séances, où M. Paul Dubois, président, lui souhaite la bienvenue au nom de l'Académie tout entière. Après lecture d'une lettre adressée à l'Académie par M. Eug. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, un long débat s'élève sur l'interprétation des articles 42 et 43 du règlement de l'Académie de France à Rome. La commission mixte, nommée dans la séance du 5 décembre pour présenter une liste de candidats aux places d'associés étrangers en remplacement de MM. Rosa et Vela, place, en 1re ligne, M. Fiorelli; en 2e ligne, M. Alma-Tadema; en 3e ligne, M. Hansenauer; en 4e ligne, M. Jacobi; en 5e ligne, M. Cuypers. L'Académie entend, en seconde lecture, la préparation du mot « ébauchoir » pour son dictionnaire.

Œuvres du sculpteur russe Antocolsky

—

Le statuaire russe Antokolsky vient d'organiser, dans son atelier des Ternes, 31, rue Bayen, une exposition de ses œuvres les plus récentes. Presque toutes sont destinées à l'empereur de Russie, qui honore d'une estime toute particulière le sculpteur.

On se rappelle le succès obtenu, à l'Exposition universelle de 1878, par l'artiste, et la médaille d'honneur qu'il obtint pour son *Socrate expirant* et son *Christ aux liens*. Tous deux inauguraient une série d'œuvres pathétiques et fortes : la série des martyrs de l'idée.

Cette série s'est continuée, depuis douze ans, par une *Martyre chrétienne*, un *Spinoza mourant*, qui est un des morceaux les plus accomplis sortis de la main du sculpteur.

M. Antokolsky s'est ensuite tourné vers l'histoire. Il nous montre les figures imposantes d'*Ivan le Cruel*, de *Pierre le Grand*, d'*Ermak*, conquérant de la Sibérie, du *Chroniqueur Nestor* et de *Jaroslaw*, le savant couronné.

A noter, à la suite de ces œuvres, qu'un lien moral relie toutes, des morceaux séparés : le *Christ marchant sur les eaux*, projet de phare, le *Dernier Soupir du Christ*, un Christ orthodoxe en bronze pour un tombeau, les bustes expressifs des grands-ducs Alexis et Nicolas, de Polowtsof, de Botkine, de Tourguenieff dans ses dernières années et du comte Tolstoï, etc.

L'Exposition durera jusqu'au 28 de ce mois.

NOUVELLES

—

*** La commission des travaux d'art du Panthéon s'est réunie, sous la présidence du directeur des Beaux-Arts, pour examiner le second projet de M. Rodin pour l'apothéose de Victor Hugo. La Commission, tout en félicitant l'artiste sur l'ensemble de son projet, a délégué un de ses membres pour s'entendre avec lui sur certains points de détail.

*** M. Chauchard vient d'acquérir, pour sa

collection, un cinquième tableau de Meissonier, *Un Poste de grand'garde*.

*** La Société d'anthropologie de Paris vient d'offrir, au Musée Carnavalet, le masque mortuaire de Mirabeau, qui fut moulé au moment même de la mort de l'illustre tribun, et qu'on avait cru pendant longtemps disparu ou détruit.

*** Le bureau de la Chambre vient de décider de négocier avec l'administration des Beaux-Arts pour obtenir d'elle quatre statues en bronze qui serait placées dans la salle de Casimir Périer.

Ces quatre statues seraient celles de Casimir Périer, Berryer, Ledru-Rollin et Gambetta. On supprimera, à cet effet, les statues en marbre de Mirabeau et de Bailly, ces personnages figurant déjà dans le bas-relief de Dalou placé dans cette salle.

*** La salle de la Cheminée de Bruges, au Louvre, entièrement débarrassée de tous matériaux, va être livrée, dans quelques jours, aux ouvriers chargés de procéder à son nouvel aménagement.

*** La distribution des prix aux élèves adultes des cours de dessin organisés par la Ville de Paris a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Stupuy, conseiller municipal, assisté de son collègue M. Gaufrès. Le président, dans son discours, a indiqué la nécessité, pour les professeurs de dessin comme pour les élèves, de ne pas faire dévier un enseignement qui a surtout pour objet de perfectionner le côté artistique de l'industrie parisienne et non de pousser vers les carrières libérales, quelque peu encombrées, ces jeunes gens pour qui il y aurait tout profit d'être et de rester des artisans d'élite.

*** Un Comité vient de se constituer pour élever un monument à la mémoire de l'officier de marine Doudart de Lagrée, le premier explorateur du Mékong, et qui acquit à la France, en 1863, le protectorat sur le Cambodge. Les souscriptions peuvent être adressées à M. Béchu, trésorier du comité, 2, rue La Planche.

*** La police de Cherbourg vient de découvrir une sorte de fabrique de faux tableaux de J.-F. Millet. C'est un encadreur et un expert assez estimé de cette ville, le nommé Tesson, qui non seulement vendait les faux Millet, mais encore les confectionnait lui-même. Les premiers tableaux de Tesson ont été vendus avec la signature de Millet avaient été acquis par M. de Tocqueville, propriétaire du château de Tourlaville, près de Cherbourg. M. de Tocqueville, ayant fait expertiser ses acquisitions, apprit qu'elles étaient faussement attribuées à Millet et il déposa une plainte, le 1er novembre dernier.

A la suite de diverses perquisitions, une cinquantaine de faux Millet ont été retrouvés. Le procédé employé par Tesson était ingénieux :

Un rabatteur, un faux Millet sous le bras, arrivait chez Tesson, où l'amateur avait été attiré, et lui tenait à peu près ce langage :

« Voyez, Tesson, [illegible] un peu ce tableau, que j'ai [illegible] chez un de mes parents, près de Gréville, le pays natal de Millet. Est-ce que ça vaut quelque chose ? »

Tesson, qui passait, à tort ou à raison, pour expert en peinture, considérait la toile d'un air entendu et répondait : « Ça, c'est un pur Millet ! ça vaut de l'or ! » Le rabatteur repartait ; mais l'amateur, vivement intéressé, se précipitait à sa suite et finissait par lui enlever le tableau moyennant quelques centaines de francs.

*** Cette semaine a eu lieu, à la basilique de Saint-Jean-de-Latran, la translation des cendres du pape Innocent III dans le nouveau tombeau élevé par ordre de Léon XIII.

Le monument est placé en dehors de la porte de la basilique qui conduit au fond de l'abside par le vestibule, dont une porte correspond également avec la nef.

Le sarcophage est en marbre blanc ; dessus, la statue couchée du pape qui semble reposer. Un bas-relief représente le divin Sauveur, ayant à ses côtés saint Dominique et saint François, en souvenir des bulles d'Innocent III confirmant les règles des ordres fondés par saint Dominique et saint François. Ces bulles étaient datées de la basilique de Saint-Jean de Latran. Des deux côtés de la porte du monument, deux statues, la Science et la Croisade. Elles rappellent l'érudition de l'illustre pape et rappellent en même temps que sous son pontificat eurent lieu deux des plus importantes croisades.

L'Etalon de poids babylonien

M. Sayce annonce à l'*Academy* qu'un collectionneur anglais bien connu, M. Greville Chester, vient d'acquérir une antiquité très remarquable, découverte en Babylonie, probablement sur l'emplacement même de Babylone. C'est un grand poids d'une [illegible]

« [illegible] de poids étalon, propriété de [illegible], fils de [illegible], roi de Babylone [illegible]

[illegible] M. Sayce [illegible]

[illegible]

Académie des Inscriptions

Le Costume palmyrénien. — M. Heuzey étudie, d'après les monuments, la longue persistance du costume oriental dans l'antique Palmyre sous les formes du style grec qui s'était imposé à la sculpture de cette région.

Dans plusieurs de ces représentations empruntées aux sépultures, le mort est à demi couché sur un lit de festin ; une femme voilée, de proportions plus petites, est assise à ses pieds sur des coussins. C'est l'usage grec du banquet héroïque ou funèbre.

En dépit du style grec des draperies, le costume du personnage couché est resté tout asiatique : tunique à manches (condys), larges pantalons (anaxyrides), dont l'extrémité est passée dans des bottines fermées à la mode des Perses, courte épée suspendue sur la cuisse droite, selon l'usage particulier du même peuple. Dans beaucoup de figures, ce costume est complété par une tiare basse de forme cylindrique.

Parmi les riches ornements de pourpre brodés ou brochés qui décorent le vêtement, on remarque surtout une bande verticale qui descend sur le milieu de la tunique, comme un véritable « clavus ». Ce serait pourtant une grave erreur de vouloir y reconnaître le « laticlave » romain.

Lorsque l'empereur Héliogabale offre ses sacrifices au dieu-soleil des Syriens, Hérodien fait figurer dans ces fêtes les plus hauts dignitaires de l'empire portant une seule bande de pourpre au milieu de leur tunique ; mais il a soin d'ajouter que c'est là une mode des Phéniciens.

Deux de ces bas-reliefs funéraires, dont les inscriptions ont été interprétées par M. Ledrain, nous montrent séparément le père et le fils : d'un côté, Malkou, de l'autre Theima, fils de Malkou, accompagnés d'une même femme assise, Dida, qui figure ici comme épouse et là comme mère du défunt.

CORRESPONDANCE

Dans un article de la *Chronique* du 12 décembre dernier, intitulé : *Les Tablettes votives dans les églises*, il est dit qu'un anonyme, au retour d'un voyage en France, vient d'écrire au journal *La Nation*, de New-York (19 novembre 1891) pour signaler le fâcheux effet que produisent dans les églises françaises les tablettes votives en marbre multicolore qui couvrent et défigurent les parois.

Ce correspondant dit très justement qu'au point de vue de l'esthétique on ne peut rien imaginer de plus affreux que ces fragments de marbre luisant, couvert d'inscriptions banales ou niaises.

Nous sommes parfaitement de son avis.

Mais, plein d'admiration pour les travaux de restauration qu'il a vu exécuter dans nos églises, il ajoute : *qu'il proteste contre la doctrine de M. Ruskin, qui voudrait qu'on ne touchât jamais à un ancien monument.*

C'est là une erreur que je vous demande la permission de relever.

La doctrine du professeur Ruskin n'est pas du tout ce que croit le correspondant américain.

M. Ruskin ne demande pas qu'on laisse tomber les vieux monuments sans y toucher : mais il veut que sous le prétexte de les restaurer, on ne les refasse pas à neuf, en grattant et dénaturant l'ancien pour le raccorder avec le nouveau ; il demande, au contraire, qu'on entretienne et consolide les vieux monuments : en voici la preuve :

Dans le manifeste lancé, il y a une douzaine d'années, par la Société anglaise : « *Society for the protection of ancient Buildings* » dont j'ai l'honneur d'être le correspondant à Paris, et dont M. L. Gonse est membre du Comité avec MM. Gérôme et Yriarte, on peut lire :

« M. le professeur Ruskin, membre du Comité « de cette Société, dans une note intitulée : *Res-* « *tauration ou Destruction* », fait des observa- « tions fort judicieuses.

« Le principe des temps modernes, dit-il, est « d'abord de négliger les bâtiments et ensuite de « les restaurer. Prenez le soin nécessaire de vos « monuments et vous n'aurez pas besoin de les « restaurer.

« Quelques feuilles de plomb mises à temps sur « le toit, quelques feuilles mortes et brins de bois « retirés à temps des gouttières, sauveront et le « toit et la muraille de la ruine.

« Surveillez un ancien bâtiment avec un soin « jaloux, protégez-le le mieux possible, et n'im- « porte à quel prix, de toute influence nuisible. « Comptez les pierres comme vous feriez des « joyaux d'une couronne, posez-y des gardes « comme aux portes d'une ville assiégée ; rame- « nez-le par des barres de fer, s'il s'écarte, étayez- « le s'il s'incline ; ne vous inquiétez pas de la dif- « formité du soutien. — Mieux vaut une béquille « qu'un membre perdu. — Et faites tout ceci avec « tendresse, respect et persévérance, et maintes « générations naîtront et passeront encore sous « son ombre ».

Adolphe Guillon.

TRIBUNAUX

L'Exposition de Buenos-Ayres

On n'a pas oublié les incidents de l'Exposition de Buenos-Ayres ; à la suite d'inutiles réclamations pour faire rentrer en France les tableaux confiés à M. Delpech, la Société des Artistes français, qui n'a reculé devant aucun sacrifice dans cette affaire, avait intenté un procès à M. Bemberg, commanditaire de M. Delpech ; le procès porté devant le Tribunal de commerce fut perdu par la Société et l'affaire avait été suivie en appel. Une transaction vient d'intervenir. Une commission, présidée par M. Français, qui s'est réunie, jeudi dernier, chez M. Du Foussat, agent de la Société des Artistes français, a reçu de M. Bemberg, offres réelles d'une somme de 100,000 fr. à distribuer au prorata entre les artistes qui ont envoyé de leurs œuvres à Buenos-Ayres. La Société, dans cette circonstance, ayant fait abandon des frais avancés par elle, la commission a accepté, sous toutes réserves, l'offre faite au nom de M. Bemberg. M. Du Foussat a été chargé de convoquer très prochainement, au Palais de l'Industrie, tous les artistes intéressés pour prendre une résolution définitive à l'égard des offres dont il s'agit.

Un Atelier de Sculpteur en 1372

—

La sculpture est un art rude et austère dont la pratique ne s'est jamais accommodée beaucoup des précieuses élégances d'un atelier de peintre. Nous décrirons, une autre fois, l'intérieur, déjà luxueux, d'un peintre du xve ou du xvie siècle. Aujourd'hui remontons plus encore en arrière et pénétrons dans le modeste « ouvroir » d'un *imagier* d'il y a cinq cents ans.

Cet *imagier* n'est pas le premier venu. Après avoir collaboré, en 1369, à la chapelle fondée par Charles V dans la cathédrale de Rouen, Jean de Marville (1) était passé au service du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi. Au mois de janvier 1372, il est qualifié de valet de chambre et de « tailleur d'ymages » de ce prince. De janvier à avril suivant, il vint s'installer à Dijon, pour s'occuper des « ovraiges » du duc. Un document des Archives de la Côte-d'Or va nous donner tous les détails désirables sur cette installation.

L'atelier fut vite trouvé. On utilisa — probablement dans les dépendances de l'hôtel ducal — une « chambre » quelconque inoccupée ; on y perça deux fenêtres, on posa une serrure à la porte, et tout fut prêt. L'ameublement fourni à Marville comprenait : deux coffres fermant à clef, un banc, deux selles, trois établis ou échafaudages, trois ais de noyer et de platane, deux châssis, deux chevalets, une casse pour fondre la cire à modeler et, enfin, huit lingots d'acier destinés à la fabrication des outils nécessaires à l'artiste.

Voici le mémoire original de ces diverses fournitures (il ne dépasse pas la mince somme de 119 sols 2 deniers tournois) :

« C'est l'inventoire de certenes chouses achetées par monsieur Estienne de Hez (2), des deniers de monseigneur le duc, pour Marville, varlet de chambre de mondit seigneur et son tailleur d'ymaiges, lesquielx biens doivent demourer à mondit seigneur après l'ouvrage parfait.

« Pour deux coffres achetez de Jehan l'Archier (3) de Dijon pour mettre les garnisons (4) doudit Marville et ses instrumens a ouvrer, 25 sols.

« Pour une forme (5), deux selles (6) et trois establies (7) pour ouvrer dessuz, 33 sols 4 deniers.

« Pour deux aiz de noyer et un aiz de plenne (8), 6 sols 8 deniers.

« Pour deux autres aiz, l'un de noyer et l'autre de fol (9), pour faire deux fenestres en la chambre et pour faire deux chaciz a mettre toille et pour faire deux chevalez a mettre sur les instrumens dudit Marville, et deux autres aiz à metre en l'estable des chevaux doudit Marville, 15 sols.

« Pour huit cloches (1) d'acier pour faire ferremens pour ouvrer par ledit Marville, 10 sols.

« Pour alne (2) et demie de toile vernicée pour faire une fenestre en la chambre doudit Marville, 7 sols 7 deniers.

« Audit Marville pour faire affiner ledit acier et pour faire à faire plusieurs instrumens à ouvrer de son mestier, 20 sols.

« Pour une serrure de fer en l'aix de la chambre doudit Marville a Dijon et pour deux serrures en deux desdiz coffres, 6 sols 8 deniers.

« Pour une casse à fondre cire pour ledit Marville, 5 sols. »

Total : 119 sols 2 deniers tournois (3), qui furent passés en compte en vertu d'un mandement du duc du 24 avril 1372.

C'est dans cette « chambre » que Marville exécuta ses premiers ouvrages pour le duc de Bourgogne. Continua-t-il d'y travailler jusqu'à sa mort (1389) ? Nous l'ignorons. Peu importe, d'ailleurs. Nous en savons assez par ce qui précède sur l'atelier d'un *imagier* du xive siècle. B. P.

(1) Sur cet artiste, consulter Mgr Dehaisnes, *Histoire de l'Art dans la Flandre*..., p. 143, 410-412, et ses *Documents*, table.

(2) Un des chapelains du duc.

(3) En Bourgogne, les mots *Archier* et *Hachier* sont synonymes aux xiiie-xve siècles.

(4) Les effets et menus objets.

(5) Un banc.

(6) Selles.

(7) Etablis ou peut-être échafaudages.

(8) Platane.

(9) Hêtre.

Extrait baptistaire du comte de Caylus (1693)

—

Tous les biographes du comte de Caylus (4) le font naître à Paris, le 31 octobre 1692. Cependant ni Jal, ni les autres chercheurs qui ont exploré jadis les anciens registres paroissiaux de la Ville de Paris, n'y ont relevé son extrait baptistaire. Un dossier des Archives Nationales (5) va nous fournir l'explication de cette énigme.

Si, comme tout le fait supposer, le comte de Caylus est né et a été ondoyé à Paris, le 31 octobre 1692, il n'a été baptisé que quatre mois plus tard, le 8 mars 1693, à l'église paroissiale Notre-Dame de Versailles. L'inscription au registre des baptêmes constituant alors le premier document officiel d'état civil, on comprend qu'on n'ait pas conservé trace à Paris de la naissance du futur antiquaire.

Voici l'extrait qui le concerne dans le registre original des baptêmes, mariages et sépultures de « l'église royale et paroissiale de Notre-Dame de Versailles », pour les années 1692 et 1693 (6).

« *Anne Claude Philippes* (*sic*), fils de haut et puissant seigneur Mre Jean Anne de Tubières de Grimoard de Pestels et de Lévy, comte de Caylus, et de haute et puissante dame Marthe Marguerite (*sic*) de Valois, son épouse, comtesse de Caylus, après avoir esté ondoyé par permission de monseigneur l'archevesque de Paris, les cérémonies du baptême luy ont esté suppléés (*sic*), le huitième jour de mars mil six cent quatre vingt

(1) Lingots.

(2) Une aune 1/2.

(3) Archives [illegible] de la Côte-d'Or, B. 11.[illegible] Compte du trésorier du duc de Bourgogne, f. 100.

(4) Voir notamment Samuel Rocheblave, *Essai sur le comte de Caylus*, [illegible] (Paris, 1889, in-8), p. [illegible]

(5) P. 15[illegible]

(6) *Archives de la Ville de Versailles*, GG 22, f. [illegible] vo. M. [illegible] Coüard-Luys, archiviste de Seine-et-Oise, a eu l'obligeance de collationner sur ce registre notre copie des Archives Nationales.

treize, par moy soussigné, prestre, faisant les fonctions curiales en cette paroisse. Le parein (*sic*) a esté haut et puissant seigneur Mre Philippes de Valois, chevalier, seigneur de Villette et de Mursay, seigneur de la ville et baronie (*sic*) de Manse lieutenant général des armées navales du Roy, la marreine (*sic*), haute et puissante dame Claude de Faber (*sic*) marquise de Caylus, qui ont signez (*sic*).

[Signé :] « Claude de Fabert Caylus; Philippes de Valois Villette Mursay; Marthe Marguerite de Valois; le comte de Caylus; M. de Caylus; Philippes de Valois Mursay; Louis, prestre. »

Le même dossier des Archives Nationales contient, en outre, sur le comte de Caylus et sur sa famille quelques autres documents que les intéressés ne songeraient peut-être pas à aller rechercher parmi les « aveux, hommages et dénombrements » de Champagne, dans le fonds de la Chambre des Comptes de Paris. Signalons, entre autres, le contrat de mariage (Paris, 8 mars 1686), du père et de la mère du comte de Caylus : « haut et puissant seigneur Mre Jean Anne de Thubières de Grimoard de Pestels et de Lévy, chevalier, comte de Caylus et autres lieux, et damoiselle Marthe Marguerite de Valois, fille de Philippe de Valois, chevalier, seigneur de Vilette et de Mursay, chef d'escadre des armées navales de Sa Majesté, et de haute et puissante dame Marie Anne Hyppolyte (*sic*) de Châteauneuf son épouse. » (1)

B. P.

NÉCROLOGIE

M. **Albert Wolff**, rédacteur du *Figaro*, est mort presque subitement dans la soirée du 22 décembre.

Albert Wolff était né aux environs de Cologne le 1er janvier 1827. Après avoir étudié pendant quelque temps la peinture à Dusseldorf, il entra dans le journalisme qu'il ne devait plus quitter. Correspondant à Paris de la *Gazette d'Augsbourg*, dès 1857, il s'établit définitivement en France, et pour bien affirmer qu'il appartenait sans retour à sa patrie d'adoption, il demanda et obtint, il y a peu d'années, ses titres de naturalisation.

Les chroniques et les articles de critiques d'art d'Albert Wolff dans le *Figaro* et dans une quantité d'autres journaux, sa collaboration à diverses pièces de théâtre, lui avaient conquis une légitime renommée; il a fait pendant trente ans une grande dépense de fantaisie et de bonne humeur.

Depuis longtemps il était chargé du Salon au *Figaro*.

A. Wolff était chevalier de la Légion d'honneur.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie en *ré* majeur (J. Brahms); *Erostrate* (E. Reyer), par M. Delmas; *Concerto* (Mendelssohn), par M. Édouard Nadaud; la *Damnation de Faust* (H. Berlioz), Sérénade de Méphistophélès, par M. Delmas.

Châtelet. — Neuvième Symphonie avec chœurs (Beethoven); Air de l'oratorio de *Noel* (J.-S. Bach); *Lied* (V. d'Indy); Scène du *Venusberg* (R. Wagner).

(1) *Arch. Nat.*, P. 168, nº 3305 quater.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er janvier :

Les Cuyp, par E. Michel; La Collection d'armes du Musée du Louvre, M. Maindron; La Sainte-Cécile de Stéphane Maderne, M. Reymond; S.-J. Rochard, miniaturiste, Ch. Ephrussi; Pétrarque, dessinateur, P. de Nolhac; L'Art gothique, L. de Fourcaud; Bibliographie, A. de Lostalot et L. Gonse. — Trois gravures hors texte : *Combat d'un coq contre un dindon*, eau-forte de A. Gilbert, d'après A. Cuyp; *Sainte-Cecile*, gravure au burin, d'Ach. Jacquet, d'après S. Maderne; *Mme Vestris*, miniature de S.-J. Rochard. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Nous signalons à nos lecteurs la mise en vente d'un livre depuis longtemps attendu. Les éditeurs Lecène, Oudin et Cie, 17, rue Bonaparte, publient dans leur Nouvelle Bibliothèque variée (Littérature) la cinquième série des *Contemporains*, de Jules Lemaitre.

Les études qui composent ce nouveau volume sont consacrées à Guy de Maupassant, André Theuriet, Marcel Prévost, Paul Margueritte, Gilbert-Augustin Thierry, Édouard Rod, Stéphane Mallarmé, Renan; l'auteur y a joint, en outre, quelques billets du matin parus précédemment dans le journal le *Temps*, où ils ont été très appréciés; le public retrouvera, dans ce nouvel ouvrage de M. Jules Lemaitre, l'analyse fine et pénétrante, la sincérité des impressions et les qualités de style qui ont assuré aux séries précédentes un succès que plusieurs éditions n'ont pas épuisé.

Un volume in-18 jésus, 3 fr. 50.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD
GRAVURE EN COULEURS
d'après une aquarelle de ROCHARD

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*) :

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

Le Tour du Monde (1616e livraison). — De Paris au Tonkin. — A travers le Thibet inconnu, par M. Bonvalot (1889-1890). — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins de ce voyage sont exécutés d'après les photographies prises par le prince Henri d'Orléans. — Douze gravures de Rion, F. Courboin, Bazin, Berteault, G. Vuillier, Krakow et de Th. Weber.

—

Journal de la Jeunesse. — (995e livraison). — Texte par le commandant Stany, C. Amero, Henri Latour et Alan de Skaer.

Illustrations de Vogel, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic LALANNE**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la REVUE.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages circulaires en Italie par les lignes de l'Est

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est *délivre toute l'année* des billets pour de nombreuses combinaisons de voyages circulaires ayant principalement l'Italie pour objectif.

Au moyen de ces combinaisons, les voyageurs ont le choix entre un grand nombre d'excursions au nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et au sud des Alpes (parcours italiens), qu'ils peuvent effectuer avec deux billets, dont l'un est valable pour les parcours Français, Suisses, Allemands ou Autrichiens, suivant l'itinéraire choisi, et l'autre, pour les parcours Italiens. La durée de validité pour les deux parcours réunis est de 60 jours.

Les prix et conditions ainsi que les différents itinéraires à emprunter figurent dans un livret spécial des voyages circulaires qui est délivré à Paris (gare de l'Est) et dans les bureaux succursales de la Compagnie.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	10	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'Etat)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage.*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 10, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Divers tableaux et dessins modernes, 1, 33, 49, 57, 89, 153, 257.

Divers tableaux et dessins anciens, 1, 33, 57, 153.

Tapisseries, mobilier, objets d'art, 58, 74, 161, 169.

Estampes et miniatures, 25, 34, 113, 153.

Livres et manuscrits, 82, 107, 158, 186.

Armes, 161.

Atelier Émile Lévy, 1. — Collection Vallery, 26. Coins, médailles, jetons, 26. — Champfleury, 33. — M. Ch. B., 41. — Tableaux de Raphaël Colin, 49. — G. L. Seney, 57. — Lapostolet, 57. — Dupont-Auberville, 58, 106. — Ch. Noël, 65. — Eug. Bérard, 65, 90, 106. — Dessins de J. Le Blant, 66. — Aaron Healy, 66. — Baron de Ménascé, 73. — Eug. Lami, 74. — Ploquin, 74. — Ph. Burty, 81, 89, 97, 106. — Lemarrois, 89. — M. P..., 89. — Dessins de Victor Hugo, 90. — Hédouin, 90. — Boittelle, 90. — Monticelli, 90. — E. Durier, 105. — De Leemans, 105. — L. Watelin, 105. Kinen, 113. — MM. G. R... et de L..., 121. — Paul Rattier, 129. — Ch. et Karl Daubigny, 130. — Lord Haldon, 137. — Post, 137. — Chaplin, 137. — J. Hauptmann, 145. — Valpinçon, 145. — De Busseret, 146. — J. Murrietta, 146. — Bolckow, 146. — Boussaton, 153. — Van Marcke, 153. — Arosa, 161. — De Montgermont, 169, 185, 193. — Vicomte de B..., 177. — Rœderer, 177. — G. d'Ay, 178. — Léon G..., 186. — J. Gréau, 209, 217. — Collection venant d'Italie, 209. — Jongkind, 297. — Nourry, 297. — E. Adan, 297. — Anna Judic, 297, 305. — Élie Delaunay, 305. — Costumes anciens, 313.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Légion d'honneur, 203.

Distribution des récompenses du Salon, 186.

Distribution des récompenses à l'École des Beaux-Arts, 314.

Conseil supérieur des Beaux-Arts, 92, 197, 203.

Les Achats de l'État et de la Ville aux Salons, 3, 162, 198, 211.

Le Budget des Beaux-Arts, 4, 220.

Programme de l'École du Louvre, 291.

La Commission et le Conseil général des Bâtiments civils, 76.

Commission des Monuments historiques, 148, 181.

La Caisse des Musées, 258, 305.

Manufacture de Sèvres, 273, 307.

Les Bâtiments civils et les Palais nationaux, 282.

CONCOURS

Prix de Rome, 97, 107, 114, 122, 130, 138, 195, 201, 210, 217.

Prix du Salon et Bourses de voyage, 163, 185, 218.

Académie des Beaux-Arts, 9, 27, 35, 50, 60, 67, 76, 83, 91, 97, 114, 123, 130, 138, 147, 154, 162, 169, 179, 187, 217, 241, 259, 266 (Prix), 274, 281, 290, 299, 314.

École des Beaux-Arts, 241, 250, 314.

Union Centrale, 19, 250, 290.

Cressent, 114.

Hôtel de Ville de Paris, 123, 131, 199, 219, [illegible]4.

Bashkirtcheff, 179.

Raigecourt-Goyon, 189.

Congrès des Architectes, 187.

Architectes diocésains, 211.

Wicar, 217.

Troyon, 231.

Musée de Nantes, 259.

Bourses de Paris, 265.

MONUMENTS NOUVEAUX

Gambetta, aux Jardies, 11, 265. — Beaumarchais, 17, 40, 258, 265. — Meissonier, 66, 92, 147. — La Fontaine, 123. — Garibaldi, 233. — Bayard, 233. — J. Grévy, 265. — Baillet, 265. — Pierre Gringoire, 266. — Barye, 253, 290. — Parmentier, 253. — [illegible], 281. — Léo Delibes, 281. — Bert, 298. — Condorcet, 298. — Victor Hugo, au Panthéon, 314. — Doudart de Lagrée, 315.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Musée du Louvre, 2, 27, 35, 61, 67, 98, 103, 122, 181, 188, 225, 228, 241, 250, 275, 289, 314.
Musée du Luxembourg, 107, 122, 226, 268.
Musée de Cluny, 91, 154.
Musée Carnavalet, 77, 83, 154.
Musée Guimet, 273.
Musée du Trocadéro, 233, 265.
Musée des Collections de la Ville de Paris, 268.
Salon des Champs-Élysées, 1 et 9 (Comité des 90), 17, 26, 35, 50, 59, 98 et 113 (Jury), 108, 139, 154, 170, 186 (Récompenses), 187, 195, 211.
Salon du Champ-de-Mars, 10, 27, 35, 49, 59, 67, 90, 108, 113 (Jury), 122, 138, 147, 154, 201, 306.
Union Centrale des Arts décoratifs, 60, 75, 77, 122, 147, 149, 161, 179, 196, 241, 258, 266.
Union Artistique, 34, 41.
Cercle Volney, 27, 41, 75.
Femmes Peintres, 9, 66, 314.
Indépendants, 9, 91, 273.
Hussards, de Ed. Detaille, 17.
Pastellistes, 107.
Aquarellistes, 35, 41.
Henry Lévy, 50.
Les Arts au début du Siècle, 50, 147, 154.
Meissonier, 50, 233, 266, 289, 313.
Internationale (G. Petit), 314.
Artistes Hollandais, 50, 154, 290.
P. Chaigneau, 59.
Peintres-Graveurs, 59, 107.
Amants de la Nature, 60.
G. Roullet, 75.
Envois de Rome, 258.
Paul Renouard, 75.
Eug. Boudin, 75.
Lauréats du Salon, 97, 298.
Impressionnistes et Symbolistes, 314.
Lithographie, 98, 130.
Littérateurs Artistes, 114.
E. Carrière, 123.
A. Flameng, 130.
Chaplin, 130.
Artistes Américains, 130, 179.
Claude Monet, 138.
Salon des Refusés, 147, 179.
Estelle Bergerat, 154.
Forain, 170.
H. Guérard, 170.
Laisné, Millet et Ruprich-Robert, 179.
Décoration sculpturale du Panthéon, 189, 314.
Exposition Russe, 201, 225.
La Rose-Croix du Temple, 227.
Ch. Jacque, 273.
Raffet, 273, 298.
Blanc et Noir, 281.
Chéret, 302.
Musée des Tissus à Lyon, 170.
Antokolsky, 314.
Pau, 9, 75, 139.
Montauban, 91, 179.
Charleville, 91.
Nîmes, 91.
Avignon, 91.
Saint-Brieuc, 162.
Langres, 179.
Grenoble, 202.
Trouville, 211, 217.
Nancy, 259.
Rouen, 261.
Musée de Lyon, 266.
Marseille, 291.
Cannes, 298.
Nantes, 298.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Berlin, 2, 17, 67, 281. — Royal Academy, 9, 154. — Art Gallery, de Birmingham, 17, 82. — Florence, 18. — Bruxelles, 27. — Milan, 36, 51, 156. — Turner et Kate Greenaway, à Londres, 67. — Stuttgard, 76, 123. — Chicago, 82, 179. — Manchester Art Gallery, 82. — Dresde, 82. — Bovy, à Genève, 82. — Strasbourg, 91. — Dusseldorf, 98. — Caire, 98. — Rome, 114. — Whitechapel, 115. — Galerie Dowdeswell, à Londres, 139. — Saint-Pétersbourg, 147. — Agram, 147. — Moscou, 154, 170. — New Gallery, à Londres, 154. — Royal Institut, à Londres, 196. — Constantinople, 196. — Anvers, 211. — Madrid, 209, 225. — Vienne (Timbres-poste), 217. — Exposition Victoria, 225. — Munich, 249. — Palais des Musées, à Vienne, 262. — Aquarellistes belges, 281. — Vienne, 284.

NÉCROLOGIE

H. Schliemann, archéologue, 6. — G. Revilliod, collectionneur, 6. — Ch. Keene, dessinateur, 18. — E. Delaplanche, sculpteur, 20. — Ch. Gauthier, sculpteur, 21. — Aimé Millet, sculpteur, 21. — Laisné, architecte, 21. — L. Delibes, compositeur de musique, 21 et 31. — G. Jordano, peintre, 21. — Chaplin, peintre, 46. — E. Beaugniès, peintre, 37. — Ch. Durand, architecte, 37. — Schmidt, architecte, 38. — Meissonnier, 45. — Paul Audra, peintre, 46. — Jean Benouville, peintre, 54. — F. Uchard, architecte, 63. — Jongkind, peintre, 63. — A. Lenoir, architecte, 63 et 69. — Hansen, architecte, 63. — P. Petroz, critique, 63. — F. Reiset, ancien directeur du Louvre, 78. — Morelli, archéologue, 86. — Hoschedé, critique, 95. — Courbet, sculpteur, 103. — Fache, sculpteur, 103. — Frétigny, sculpteur, 103. — Seurat, peintre, 110. — H. Ten Kate, peintre, 110. — Chapu, sculpteur, 133, 151. — A. Marie, illustrateur, 142. — Gardet, sculpteur, 151. — L. de Bellée, peintre, 151. — Mme Peynol-Bonheur, 151. — L. Mouchot, peintre, 159. — Lafollye, architecte, 159. — Deck, céramiste, 166. — E. Templier, éditeur, 183. — Maillet du Boullay, collectionneur, 183. — H. Courmont, directeur des Beaux-Arts, 190. — Ed. Long, peintre, 191. — Springer, critique, 191. — H. Vion, graveur, 200. — G. Guitton, sculpteur, 208. — L. Pelouse, paysagiste, 215. — Ad. Leleux, peintre, 215. — H. Litolff, compositeur, 215. — Ouri, peintre-décorateur, 215. — Schmidt, peintre, 215. — A. Richard, peintre, 215. — Ducaju, sculpteur, 215. — Rosa, archéologue, 222. — Boulanger, ferronnier, 222. — Willemith, peintre, 222. — J. Tournois, sculpteur, 231. — Dehaussy, peintre, 231. — Galles, archéologue, 231. — Schloth, sculpteur, 231. —

Jenny, peintre, 231. — Delaunay, peintre, 237. — Th. Ribot, peintre, 238. — Lavastre, peintre-décorateur, 246. — Berchère, peintre, 247. — Tournade, architecte, 247. — Paul Laurent, professeur de dessin, 247. — Theed, sculpteur, 247. — Bosboom, peintre, 247. — Muller, directeur de musée, 247. — Vela, sculpteur, 255. — Martin, marchand de tableaux, 255. — Labouret, architecte, 263. — Kwist-kowski, collectionneur, 263. — Barabino, peintre, 263. — Jean Rousseau, critique, 278. — Bergeret, bibliophile, 278. — Straub, archéologue, 294. — Alphand, directeur des travaux de Paris, 302. — Émile Bayard, dessinateur, 302. — Guérinot, architecte, 302. — Minervini, archéologue, 302. — Albert Wolff, critique, 318.

TRIBUNAUX

La Galerie Rabelais, 133.
A propos d'un Teniers, 286.
L'Exposition de Buenos-Ayres, 316.

ARTICLES DIVERS

A propos de Rascas de Bagarris, par Ed. Bonnaffé, 4.
Un Tableau de P. Hattich au Belvédère à Vienne, par Th. Frimmel, 4.
La Concession du Palais des Beaux-Arts au Champ-de-Mars, par A. Proust, 10.
Deux Peintres-Graveurs allemands, par T. de Wyzewa, 11.
Documents relatifs à Gluck, 13.
Le Peintre Pieter Hattich, par A. Bredius, 19.
La Caisse des Musées et la Donation Visconti-Arconati, par L. Gonse, 25.
La Question de l'Opéra, 28.
La Bibliothèque de l'Union Centrale des Arts décoratifs, 29.
Le Don de la Collection hébraïque de J. Strauss, par A. Darcel, 36.
La Conservation des tableaux, 36.
Restaurations anciennes des Tableaux du Louvre, 43.
Quelques Tableaux de maîtres rares, par Th. Frimmel, 44, 85, 124, 207.
La Photographie des couleurs, 51.
Julien de Parme, par Eug. Muntz, 53.
Les Stalles de l'église Saint-Bénigne de Dijon, 54.
Les Tableaux de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, 62.
L'Art Industriel au Salon du Champ-de-Mars, 67.
L'Exposition de Berlin, 68, 100.
Acquisitions des Musées, 68.
Le Christ d'A. Solario au Musée de Grenoble, par M. Reymond, 84.
Un Plafond pour l'Athénée de Madrid, 99.
L'Ordonnance des Musées, 99.
La Madone de Foligno, 115.
La Peinture allemande à Aix-en-Provence, 116, 124.
Peintures de Jehan le Peintre (1345) à Gisors, 117.
Le Metropolitan Museum à New-York, 124.
Un Cruciflement de Michel-Ange, 125.
Propriété artistique, 131.
L'Association des Artistes, 139.
Les Applications de l'image en éducation, par F. Hément, 140, 157.
Procédé de fabrication des vitraux, 141.
Une Entrevue de Thiers et de Courbet, par B Prost, 141.
Triptyque légué à la Société des Antiquaires de Normandie, 149.
La Tour Eiffel à Moscou, 150.
La Protection des Monuments d'art en Italie, par P. de Nolhac, 155.
Le Graveur Martial Deveaux, par Ph. de Chennevières, 158, 174.
Vente de boiseries et de peintures du château de Versailles, par A. de Champeaux, 189, 221.
Un Vitrail du xiᵉ siècle à Château-Landon, 190.
Qui est Rembrandt? par E. Durand-Greville, 205, 213.
Un nouveau Rembrandt au Mauritshuijs, par le même, 213.
La Galerie des dessins d'architecture au Musée du Louvre, 228.
L'Hôtel d'Uzès à Tonnerre, 229.
Mouvement des Musées en Italie, 235.
Syndicat national des ouvriers d'art, 243.
Enquête sur le château de Versailles, 253.
Qui est M. Lautner? par A. Bredius, 244.
Les Fresques de Th. Chassérian, 253.
L'Hôtel-de-Ville d'Amboise, 262.
La Peinture allemande en Belgique, par T. de Wyzewa, 275, 284.
Un Intérieur hollandais au xvɪɪᵉ siècle, 276.
Le Livre d'Heures d'Et. Chevalier, par Jean Fouquet, 283.
Une Miniature de Jean Fouquet au Musée du Louvre, par Paul Durrieu, 283.
La Sainte-Anne de Léonard de Vinci, par E. Muntz, 292.
Les Tablettes votives dans les églises, 300, 316.
Verrières du château de Vaudreuil, par Gilles de Paris, 301.
Les Dessus de porte de Boucher aux Archives, 307.
L'Opinion de M. Ruskin sur la conservation des monuments, 316.
Un Atelier de sculpture en 1372, 317.
Extrait baptistaire du comte de Caylus (1693), 317.

ARCHÉOLOGIE

L'Art au Théâtre, par Alfred Darcel, 35, 43, 101, 124, 163, 236, 286.
Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 5, 20, 29, 37, 83, 93, 109, 132, 140, 155, 224, 244, 275, 284, 286, 290, 316.
Société Nationale des Antiquaires, 13, 20, 45, 83, 156, 165, 246, 290.
Académie des Sciences morales et politiques, 295.
Réunion des Sociétés des Beaux-Arts et des Sociétés savantes, 105, 163, 171, 182, 189.
Archéologie arabique, 12.
Découvertes en Égypte, 62, 84.
Les Fouilles de Delphes, 61.
Les Fouilles de Thèbes, 69.
Fouilles à Rome, 77.
Chroniques d'Orient, par S. Reinach, 248.
Nouvelles de Grèce, 300.
Note sur les Fouilles d'Abydos, par Daninos Pacha, 308.
L'Étalon de poids babylonien, 316.
(Voir aussi dans les *Nouvelles de France et de l'Étranger*).

CHRONIQUE MUSICALE

Chroniques, par A. de Lostalot, 71, 94, 118, 184, 191, 237. — Programmes des Concerts de Musique classique dans les numéros de novembre à mai.

BIBLIOGRAPHIE

Les Financiers amateurs d'art, par M. de Swarte, 7.
Anvers illustré, par H. Hymans, 14.
Poésies d'André Lemoine, 14.
Les Dumont, par G. Vattier, 21.
Il viaggio in Italia..., par P. de Nolhac et A. Solerti, 22.
Le Mausolée du cardinal de Lagrange, par E. Müntz, 31.
Scènes hongroises, 31.
Album de l'Exposition rétrospective de Tours, par L. Palustre, 54.
La Sculpture... au pays de Liège, par J. Helbig, 78.
Les Sculpteurs J. Morel et A. Le Moiturier, 86.
Il Codice di Leonardo da Vinci... annoté par L. Beltrami, 95.
Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts (Quantin, éditeur), 95.
Terres cuites grecques par M. A. Cartault, 110.
Traité d'iconographie chrétienne, par Mgr Barbier de Montault, 118.
Original Drawings by Rembrandt, 126.
Histoire de la Peinture allemande, par le Docteur Janitschek, 134.
Rome pendant la Semaine-Sainte, 151.
Le Livre d'or de J.-F. Millet, 184.
Lully, homme d'affaires, etc., 184.
L'Art Japonais..., par Ed. de Goncourt, 200.
L'Académie des Beaux-Arts, par le comte H. Delaborde, 222.
Diverses publications artistiques à Vienne, 222.
Chroniques d'Orient, par S. Reinach, 238.
Le Portefeuille des Arts décoratifs, 239.
Études et recherches sur A. de Musset, 239.
Revue des livres d'arts italiens, par E. Müntz, 269.
Un Art, une École, par Ed. Bonnaffé, 278.
Album d'Alsace et des Vosges, 287.
Musée Schongauer, 287.
Bibliothèque d'histoire illustrée, 288.
La Vieille France, par Robida, 294.
L'Art sous la République, par Antonin Proust, 302.
Divers en France et à l'Étranger : 15, 46, 71, 79 176, 223, 239, 256, 271, 294, 302, 318.

IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. — J. CUSSET.

N
2
C55
1891

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE
UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS.
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16 rue du Croissant. Paris, J. CUSSET